HISTOIRE

PHYSIQUE, POLITIQUE ET NATURELLE

DE

L'ILE DE CUBA.

IMPRIMERIE DE L. BOUCHARD-HUZARD, rue de l'Éperon, n. 7.

HISTOIRE

PHYSIQUE, POLITIQUE ET NATURELLE

DE

L'ILE DE CUBA

PAR

M. RAMON DE LA SAGRA,

DIRECTEUR DU JARDIN BOTANIQUE DE LA HAVANE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE, ETC.

MAMMIFÈRES,

PAR M. RAMON DE LA SAGRA;

TRADUCTION

PAR M. S. BERTHELOT.



PARIS,

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

ET DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD,

RUE HAUTEFEUILLE, 23.

1840.

MAMMIFÈRES,

PAR

M. RAMON DE LA SAGRA;

TRADUCTION

PAR M. S. BERTHELOT.

TABLE

DES MATIÈRES.

	Pag.
INTRODUCTION	I
DU CHIEN DOMESTIQUE DE L'ILE DE CUBA	VIII
DES RONGEURS DE L'ILE DE CUBA	XVI
DES ANIMAUX DOMESTIQUES	XXXII

PARTIE DESCRIPTIVE.

CHAUVES-SOURIS	1
PHYLLOSTOMA PERSPICILLATUM	4
VESPERTILIO (nycticeus) BLOSSEVILLEI	6
VESPERTILIO LEPIDUS. Gervais	6
VESPERTILIO DUTERTREUS. Gervais	7
MOLOSSUS OBSCURUS	8
CATALOGUE DES CHAUVES-SOURIS OBSERVÉES AUX ANTILLES (note de M. Gervais)	9
RONGEURS	11
CAPROMYS FURNIERI	11
CAPROMYS PREHENSILIS	12
EXPLICATION DES PLANCHES	14

HISTOIRE

PHYSIQUE, POLITIQUE ET NATURELLE

DE

L'ILE DE CUBA.

MAMMIFÈRES.

INTRODUCTION.

L'histoire naturelle d'une contrée peut être considérée sous le rapport des espèces indigènes, afin d'en déterminer la classification scientifique et de faire connaître leur utilité, ou bien encore on peut l'envisager sous un point de vue purement économique, c'est à dire sous le rapport des espèces que l'homme a associées à ses travaux ou a rendues tributaires de ses besoins. De ces deux genres d'étude, le premier a pour but la recherche de nouvelles conquêtes pour accroître les produits de l'industrie et du commerce, et le second met l'histoire naturelle en contact avec celle des peuples, en fournissant à l'observateur les documents nécessaires pour résoudre les problèmes les plus difficiles, soit qu'il se propose de déterminer l'origine et la provenance des nations établies dans le cercle de ses explorations, ou qu'il veuille suivre les migrations des peuples nomades. Dans les deux cas, l'homme marche toujours accompagné d'animaux domestiques, et son état de sociabilité est ordinairement en rapport avec le nombre des

espèces qu'il a soumises à son empire. En effet, cette association, dont sa puissance et son industrie resserrent les nœuds, facilite et agrandit ses conquêtes, et réagissant ainsi sur le caractère primitif, elle modifie les mœurs et les coutumes des peuples guerriers qui passent de la vie agricole à celle de pasteurs.

L'examen de cette influence réciproque qu'ont éprouvée les diverses races d'hommes et d'animaux domestiques offre un cours d'étude du plus grand intérêt, car il est fondé sur un grand nombre de considérations secondaires relatives aux types primitifs, à leurs différents points de départ et à leurs stations dans certains climats. Effectivement, la rencontre d'animaux domestiques chez une nation inculte peut faire présumer son origine et ses migrations, avec plus de probabilité que ne pourraient le faire les mots d'une langue morte, conservés dans le dialecte d'un peuple sauvage, pour en déduire l'ancienneté d'existence ou la transmigration accidentelle d'une nation civilisée. Pour résoudre le premier problème, on retrouve des monuments vivants, qui, en indiquant la race et la provenance du peuple auquel ils appartinrent, semblent dire *l'homme a passé par là;* tandis que, pour arriver à la solution du second, on n'a guère que des indices muets et isolés d'une génération perdue.

Dans notre introduction générale, nous avons tâché de jeter quelques lumières sur la question de l'origine des îles éparses dans le grand archipel américain, en étudiant leur constitution géologique et les animaux indigènes qui les peuplent, puis en comparant les résultats de nos observations avec ce qu'on connaît de plus positif sur la constitution du continent voisin et sur les espèces qui lui sont propres. Il serait aussi utile et non moins important d'employer ce même système de recherches analytiques, pour étudier l'origine et la provenance des différentes races de l'espèce humaine; mais la solution de cette seconde question exige, avant tout, des notions précises sur l'origine des diverses variétés d'animaux domestiques, de même que,

pour résoudre la première, il importe de fixer préalablement les vraies limites géographiques du territoire qu'habitent les espèces sauvages. Sous ce point de vue philosophique, l'étude générale et comparative de toutes les espèces indigènes existantes ou perdues conduit à la solution des deux grands problèmes géologiques que nous venons de faire entrevoir ; et l'observation spéciale des races domestiques nous amène à la connaissance de l'histoire de l'homme et de tout ce qui se rattache à cette question difficile. Mais on s'est encore peu occupé de ces deux genres de recherches, et les données qu'on a pu se procurer jusqu'ici pour obtenir des résultats probables ne sont ni assez nombreuses, ni assez précises. Contentons-nous donc d'enrichir les archives de la science de quelques nouveaux faits.

L'histoire naturelle des mammifères des Antilles se trouve résumée dans un très petit nombre d'espèces, parmi lesquelles nous comprenons d'abord les indigènes qui existent encore, quelques autres qui y furent trouvées à l'époque de la conquête, et les animaux domestiques introduits par les Espagnols. Si nous nous en tenons aux noms cités par les anciens auteurs, et aux descriptions qu'on lit dans leurs ouvrages, il paraîtrait, en effet, que certaines espèces ont disparu, soit que cette disparition dépende de la grande consommation que les compagnons de Colomb firent de plusieurs d'entre elles, ou qu'elle résulte de la voracité de quelques unes de celles qu'on introduisit, ce que semble indiquer le texte même des historiens.

Christophe Colomb fait à peine mention, dans le journal de son premier voyage, des quadrupèdes qui habitaient les îles qu'il découvrit, et ne parle guère que du chien qui n'aboyait pas (*el perro que no ladraba*). Mais le capitaine Diego Fernandez de Oviedo, dans sa *Relation sommaire de l'histoire naturelle des Indes*, imprimée en 1526, et dans la *Chronique générale* qui commença à paraître en 1535, donne des notions circonstanciées sur les animaux qu'on trouva aux grandes Antilles. « Tous les an-

ciens colons, » dit-il, « assurent qu'il y avait dans cette île (l'Espagnole) cinq animaux qu'on appelait *Hutia*, *Quemi*, *Mohuy*, *Cori* et *Chiens* de petite race (ou *Gosques*) (1). » Gomara, dans son Histoire générale, s'exprime en ces termes : « Il n'existait dans cette île (l'Espagnole) aucun animal de quatre pieds, si ce n'est trois espèces de lapins ou, pour mieux dire, de rats, qu'on appele *Utias*, *Cori*, *Mohey* y *Quemis*, qui ressemblent à des lièvres, et des *Gosquejos* de plusieurs couleurs (2). » Andrés Bernaldes, dans son Histoire des rois catholiques, dit aussi : « Il n'y avait pas d'animaux à quatre pieds (à Saint-Domingue), sauf quelques *Utias* et des petits chiens (*Gosques*), blancs et bruns et de toutes couleurs (3). »

On trouve de semblables citations dans l'*Histoire du Nouveau-Monde* ou *Description des Indes occidentales*, de Jean de Laet (4), et dans les autres ouvrages des premiers historiens de l'Amérique. Ces notions ont déjà servi aux naturalistes modernes qui ont décrit les quadrupèdes des Antilles, comme nous le verrons bientôt; mais il existe aussi sur cette question deux passages très intéressants, l'un d'Oviedo et l'autre de Fr. Bartolomé de Las Casas (5), que nous reproduirons textuellement par cela même qu'ils ont été jusqu'ici passés sous silence. Oviedo, dans le chapitre IV, livre XVII, qui traite de l'île de Cuba, dit expressément : « Il existait dans cette île les mêmes animaux de

(1) « *Todos los antiguos pobladores cristianos dicen que habia en esta isla cinco animales que se llaman* Hutia, Quemi, Mohuy, Cori y Perros *Gozques de los pequeños.* » Voy. aussi lib. II, cap. XIII; id. lib. XII, cap. I, II, III, IV, etc., de son ouvrage (*Hist. gen. y nat. de las Indias*).

(2) « *No habia en esta isla animales de cuatro pies, sino tres maneras de conejos à por mayor decir ratas, que llaman* Utias, Cori, Mohei et Quemis, *que eran como liebres, y Gozquejos de muchos colores....* » Voy. dans la première et seconde partie de *l'Historia general de las Indias*.

(3) « *No habia alimañas de cuatro pies, salvo aquellas Utias y unos Gozques pequeños que son blancos y pardos y de todas colores.* » *Historia de los Reyes catòlicos.* Cet ouvrage manuscrit fait partie de la bibliothèque royale de Madrid : l'auteur l'écrivit d'après les relations verbales de Christophe Colomb qu'il logea chez lui.

(4) Novus orbis, 1633.

(5) *Historia general de las Indias.* Ce manuscrit se trouve aussi à la bibliothèque royale de Madrid.

quatre pieds que dans l'Espagnole; mais il s'en trouve aussi d'autres maintenant plus grands que des Lapins, etc......: cet animal s'appelle *Guabiniquinar......*; il y en a aussi un autre qu'on nomme *Ayre*, de la grandeur d'un lapin...... (1) »

Plus loin, le même auteur, parlant des grandes couleuvres de l'île de Cuba, s'exprime en ces termes : « Et l'on trouve souvent dans leur estomac six ou sept et plus encore de ces animaux qu'on appelle Guabiniquinares, comme j'ai déjà dit, qui sont plus grands que des lapins et qu'elles ont avalés tout entiers (2). » Gomara s'en rapportait sans doute à l'ouvrage d'Oviedo, lorsqu'en traitant des mêmes couleuvres il nous apprend qu'elles se nourrissaient de Guabiniquinares.

Le passage de Fr. Bartolomé de Las Casas est ainsi conçu: « On faisait dans cette île (Cuba) une sorte de chasse fort profitable et très abondante que les Indiens appelaient celle des *Guaminiquiñaces*; espèces d'animaux de la grandeur des petits chiens, qu'on rencontrait en grand nombre, comme j'ai déjà dit, et dont la chair était très savoureuse Un seul servait à la nourriture de deux hommes, ou du moins deux pouvaient suffire pour trois : on les tuait à pied et à coups de bâton, ou plus souvent encore avec des chiens, car ils ne savaient guère courir. Quand nos porcs furent lâchés dans l'île, ils en finirent bien vite avec les Guaminiquiñaces, comme il était arrivé dans l'autre île (Saint-Domingue) pour les Utias, espèce que l'on chassait aussi (3). »

(1) « *E ovo animales mismos que en la Española, de cuatro pies; pero tambien hay presente otros que son mayores que conejos, etc..... este animal se llama* Guabiniquinar..... *y tambien hay otro animal que llaman* Ayre, *tamaño como un conejo.......* »

(2) « *Y hallanles muchas veces en el buche seis o siete y mas de aquellos animales que he dicho que se llaman* Guabiniquinar, *juntos que han tragado enteros, que son mayores que conejos.* » Lib. XVII, cap. VI.

(3) « *Habia en aquella isla una especie de caza harto provechosa y abundante que los Indios nombraban* Guaminiquiñaces; *estos eran tan grandes como perillos de Halda, tenian muy sabrosa carne, y como dije habia de ellos grande abundancia : tenian dos hombres para comer en uno, al menos dos para entre tres :*

L'autorité d'Oviedo et de Las Casas est d'autant plus respectable, que ces historiens furent témoins oculaires des faits mentionnés dans leurs ouvrages, ou du moins on doit supposer qu'ils parlèrent d'après les relations des naturels du pays dont ils écrivirent l'histoire. Quant à Gomara et à Laet, leurs livres ne sont que des compilations des œuvres de leurs devanciers.

Dans le premier voyage de Colomb, il est fait mention d'ossements trouvés près du port de Nuevitas, qui ressemblaient à des os de vache par la forme et la grandeur. Cette découverte fit croire à l'amiral qu'il devait exister des animaux pareils dans l'intérieur de l'île de Cuba (1). Le Dr Roulin pense que ces ossements étaient ceux de quelque Tapir ou Danta (2), espèce alors très commune sur tous les points de la Côte-Ferme, et il présume que ces fragments pouvaient provenir des viandes salées apportées par les Caraïbes qui fréquentaient les grandes Antilles. Cette opinion ne nous paraît guère probable, et peut-être qu'un jour la découverte d'ossements fossiles du Tapir dans l'île de Cuba donnera lieu à d'étranges conjectures.

Outre les quadrupèdes qui ont été décrits particulièrement par Oviedo, Saint-Domingue et Cuba possédaient, à

matabanse por pies y con un garrote, y mucho mas con perros, porque eran en correr muy torpes. Despues que hubo puercos de los nuestros, los acabaron todos, como en esta isla (Santo Domingo) las Utias; que eran otra especie de caza. »

(1) Voy. le journal de Colomb. 29 octobre, *Colec.* de Navarette.

(2) Ces animaux sont connus sur la bande occidentale du golfe d'Uraba, dans le Darien, sous le nom de *Vacas mochas,* parce qu'ils manquent de cornes (Fernandez de Enciso, *tratado de Geografia universal,* 1519). Les premières notions sur cet animal parvinrent en Europe vers la fin de 1510, et dès l'année suivante l'auteur des *decadas occeanicas* en fit mention dans une description très inexacte sans doute, mais qui permet toutefois de reconnaître cette espèce à la trompe qui la caractérise d'une manière particulière. « Cette bête, » dit P. Martyr, « est de la grandeur d'un bœuf; elle porte une trompe comme les éléphants, et ce n'est pas un éléphant; sa couleur est celle d'un bœuf, et ce n'est pas un bœuf; elle a des sabots comme un cheval, et ce n'est pas un cheval. » (2e decad., liv. IX). Oviedo en donna plus tard une meilleure description (*Sumario,* cap. XII). Voy. aussi Roulin, *Mémoires sur le Tapir Pinchaque,* dans la collect. des mémoires de l'Inst. royal.

l'époque de la conquête (1), différentes espèces de Mammifères, telles que les chauves-souris, dont ce même écrivain fait mention dans le chapitre VII de son XIVe livre, en traitant des oiseaux, car il les rangeait dans cette classe. Il cite aussi les Baleines (chap. II, livre XIII), les Dauphins et les Loups marins (chap. VI), et le *Manati* qu'il décrit très au long (chap. X), et qui vivait dans les rivières les plus profondes des deux îles. Les quadrupèdes qu'on trouve également dans les autres Antilles ont été décrits et figurés par les voyageurs français. Le premier animal qu'on rencontra fut un *Pécari* : les soldats de Colomb le tuèrent le 17 de novembre 1492 (2), dans une des petites îles voisines de Cuba. Cet animal leur parut avoir des ressemblances avec le Porc sauvage, qu'on découvrit plus tard dans les autres Antilles, et plus abondamment à la Côte-Ferme, d'où probablement il provenait. Acosta (3) a donné une longue description de la chasse des *Pécaris*, qu'il appele *Sainos* et qu'on connaît à la Guiane sous le nom de *Paquiras* et ailleurs sous celui d'*Iavaris*. Le P. Dutertre (4) et Rochefort en ont donné des descriptions et des figures dans leurs ouvrages; ils ont parlé également des *Agoutis* et des *Piloris*, dont nous traiterons plus avant, de l'*Opasum* (DIDELPHIS, Linn.), de l'*Armadille* ou *Tatu* (*Dasypus*, Linn.), et des petites martres d'un beau pelage appelées *Manicous*, probablement les *Coris* de l'île de Cuba. Mais le Pécari, l'Opasum et l'Armadille ne peuvent être considérés comme des espèces propres au sol de cette île; nous limiterons seulement nos recherches à celles qu'on y trouva et dont nous aurons pu obtenir des renseignements, et nous passerons ensuite à la détermination scientifique de celles qui existent encore.

(1) Journal de Colomb, *Colec.* de M. Navarette.
(2) Cap. XXXVIII, lib. IV.
(3) Tom. II, trat. 6, cap. I.
(4) Rochefort, *Relation de l'île de Tabago*, chap. VI, p. 31, Paris, 1566.

DU CHIEN DOMESTIQUE DE L'ILE DE CUBA.

Dès leur arrivée dans le Nouveau-Monde, Christophe Colomb et ses compagnons trouvèrent une race de Chiens domestiques vivant avec les Indiens insulaires. Ces animaux, fort ressemblants à ceux d'Europe pour la forme et la couleur du corps, avaient cela de particulier qu'ils n'aboyaient pas. Dans le journal du premier voyage, qui fait partie de la *Collection* de M. Navarette, on lit les passages suivants, tous relatifs à différents points de l'île de Cuba. « 28 *octobre*...... L'amiral s'embarqua dans la chaloupe et fut à terre : il s'approcha de deux maisons qui lui parurent appartenir à des pêcheurs et dont les habitants effrayés prirent la fuite. Il trouva dans une d'elles un chien qui jamais n'aboya (*que nunca ladro*)..... » Et, le jour suivant, en parlant d'un village situé sur la côte du *Rio de los Mares :* « 29 *octobre*....... Il y avait des chiens qui n'aboyaient jamais. » Puis le 11 *novembre* : « Ils ne virent aucun animal de quatre pieds, si ce n'est des chiens qui n'aboyaient pas. » Le fils de Christophe Colomb (1) fait mention du premier passage que nous avons cité, en parlant de l'arrivée de l'expédition sur les côtes de Cuba : « Ayant été aux maisonnettes qu'ils avaient apercues près de là, ils les trouvèrent vides; les habitants s'étaient enfuis de peur, abandonnant leurs filets et leurs autres engins de pêche et un chien qui n'aboyait pas. » Oviedo, comme nous l'avons déjà observé, parle du chien des Indiens insulaires, et consacre tout le chapitre v de son XII[e] livre à la description circonstanciée de cet animal : « On rencontra dans cette île et dans toutes celles que les Chrétiens ont peuplées, » dit-il, « des petits chiens domestiques que les Indiens élevaient dans leur maison; mais aujourd'hui on n'en trouve plus...... Ces chiens étaient de différentes couleurs,

(1) *Historia del almirante de las Indias D. Cristobal Colomb*, cap. XXVI. Herrera, *Historia de las Indias occidentales*, dec. I, lib. I, cap. XIV.

comme ceux d'Espagne, les uns d'une seule teinte, les autres marqués de blanc et de noirâtre; il y en avait aussi de roussâtres et de toutes les couleurs et pelages qu'on observe dans ceux d'Espagne, de laineux, de soyeux ou à poil ras, mais en général plus rude que celui de nos chiens de Castille, avec les oreilles droites, et alertes comme les loups. Tous ces chiens étaient muets, et, soit qu'on les appelât ou qu'on les tuât, on ne les entendait ni se plaindre, ni gémir, ni aboyer. Les chrétiens qui vinrent d'abord avec l'amiral, lors de son second voyage, les mangèrent; car ils mouraient de faim et n'avaient pas de vivres. » A la Côte-Ferme, le même auteur vit des chiens semblables appartenant à des Indiens caraïbes archers (*Indios caraïbes flocheros*) : « On trouve là, » ajoute-t-il, « des petits chiens (*Gozques*) qui vivent dans les maisons, et de toutes couleurs, comme ceux d'Espagne, les uns très velus et les autres à poil ras, et ils sont muets, car jamais ils n'aboient, ni crient, ni hurlent, ni jamais ne se plaignent, même en les assommant à force de coups; ils ont l'air de petits loups, mais ce ne sont pourtant que de vrais chiens. Et je les ai vu tuer moi-même sans se plaindre ni gémir; je les ai trouvés aussi au Darien, où ils avaient été apportés de la côte de Carthagène et de la terre des Caraïbes, obtenus par échange pour quelques hameçons; et jamais ils n'aboient, et ne font autre chose que boire et manger : ils sont plus farouches que les nôtres, excepté avec leur maître et ceux qui les nourrissent et auxquels ils témoignent leur joie en remuant la queue et en sautant de plaisir, comme pour prouver leur reconnaissance et plaire à leur maître et bienfaiteur (1). »

Nous avons vu que Gomara, en traitant des animaux qui existaient à Saint-Domingue, fait mention des Gosquejos ou petits chiens de diverses couleurs, qui n'aboyaient pas et ne faisaient entendre aucun cri : « On s'en servait à la chasse, » ajoute-t-il, « et on les mangeait ensuite lorsqu'ils

(1) *Relacion sumaria*, cap. XXVIII.

étaient gras. » Le même auteur, dans sa description de l'île d'*Acuzamil* ou de Santa Crux, assure qu'on y trouva une espèce de chien qui avait la tête et l'aspect du renard, et que les naturels avaient coutume de châtrer et d'engraisser pour les manger; il observe, en outre, que ces chiens n'aboyaient pas. Jean de Laet dit expressément qu'à l'époque de la découverte, il existait, à Saint-Domingue, une race de petits chiens qu'on employait à la chasse, mais qui étaient absolument muets. Pierre Martyr fait aussi mention des mêmes chiens qu'on trouva dans une petite île voisine de la côte de Cumana; il en parle comme des animaux d'une intelligence très bornée et qui n'aboyaient pas. Le père Dutertre, dans son Histoire générale des Antilles, en traitant de la chasse des Agoutis, dit que les naturels y employaient des petits chiens qu'ils élevaient à cet usage (1). En un mot, tous les anciens historiens sont d'un commun accord sur les chiens domestiques qui existaient dans le Nouveau-Monde avant sa découverte, et sur le manque de voix qui les caractérisait d'une manière si particulière. Du temps d'Oviedo, cette race avait tout à fait disparu du sol des Antilles, bien qu'elle existât encore en grande abondance sur le continent.

Le chien d'Europe, qu'on croit originaire des régions septentrionales, a suivi l'homme dans ses migrations vers le midi; il l'a toujours accompagné et servi dans ses entreprises. Compagnon inséparable de ses disgraces, à peine a-t-il partagé ses plaisirs. La fidélité, cette qualité si caractéristique du chien, a été observée dans toutes les contrées où l'homme s'est établi, sur le vaste continent de l'Amérique, aux Antilles, à la Nouvelle-Hollande et aux îles de la Société. Ce phénomène pourrait faire croire que le chien est une espèce cosmopolite, qui, comme l'homme, parcourt tous les climats, si l'origine des races ne venait dans les deux cas compliquer la question.

Il existe, en effet, dans les bois de Cayenne une espèce

(1) 2e partie, pag. 297.

de chien sauvage (*Canis cancrivorus*), décrite par Buffon, que les habitants élèvent dans leurs maisons et dressent à la chasse des Agoutis. Ce chien, ou du moins une espèce très voisine, a été observé par le docteur Roulin durant le cours de son voyage. Le chien sauvage de la Nouvelle-Hollande et le chien antarctique des îles Malouines sont aussi en état de domesticité, et les naturalistes croient devoir rapporter aujourd'hui les différentes races de chiens privés, distinctes de celles d'Europe, non pas au même type originaire modifié par l'influence du climat et de l'éducation, mais bien à divers types primitifs et encore existants parmi les espèces sauvages (1). M. A. Desmoulins observe avec raison, dans l'article que nous avons cité, que le chien domestique de Saint-Domingue et des autres Antilles n'avait pas dans ces îles son type sauvage, et considérant d'une part l'existence de ces animaux en si grand nombre sur le continent voisin, d'après l'autorité d'Oviedo, et de l'autre les fréquentes excursions des Caraïbes à la Côte-Ferme, il ne doute pas que la race domestique qu'on a détruite lors du second voyage de Colomb, pour apaiser la faim des équipages, ne fut apportée aux Antilles et ne provint du Continent.

Les naturalistes modernes, qui n'ont pas osé nier l'exactitude du fait observé par tous les voyageurs, ont tâché d'expliquer de différentes manières le mutisme du chien d'Amérique. Les uns, supposant que les chiens du Nouveau-Monde provenaient du même type européen, croient que le changement de climat aura influé sur leur organisation, et qu'ainsi ils auront perdu la voix dans les pays chauds, et se seront rabougris dans les régions plus froides. Cette opinion, selon eux, se trouve appuyée par le caractère que présente cette race de chien, d'avoir les oreilles redressées comme l'espèce originaire, le chien de

(1) Voy. *Dict. d'hist. nat.*, artic. CHIEN. — *Dict. classiq. des scien. nat.*, idem. LINK, *Mémoire sur l'acclimatation des végétaux*, dans le premier cahier du second volume de la collection de Berlin intitulée : *Die Verhandlungen des vereins zur Befœrderung des Gartenbaues in den kœniglich preuszichen Staaten.*

berger, à laquelle ils la rapportent, et qui, en effet, est celle qui jappe le moins. Les autres, et c'est le plus grand nombre, partant du principe que les chiens transportés d'Europe en Amérique perdent en partie la faculté d'aboyer, pensent que ceux qui naissent dans ces climats restent entièrement muets, par cela même qu'ils n'entendent jamais japper les autres. Leur opinion, à cet égard, se fonde sur plusieurs faits : les chiens sauvages ou *Cimarrones* (1), des îles du Chili, furent apportés par les Espagnols vers la fin du XVII[e] siècle, afin de détruire les lièvres qui abondaient dans l'île de Juan Fernandez, et de priver ainsi les pirates d'une de leurs principales ressources. En 1741, lorsque l'amiral Alson aborda dans cette île, les chiens s'y étaient multipliés d'une manière prodigieuse. Don Antonio de Ulloa y relâcha aussi au commencement de 1743, durant son expédition scientifique, et ayant eu occasion d'observer ces chiens, il se convainquit qu'ils n'aboyaient pas. Ceux qu'il fit embarquer sur son navire restèrent sans voix jusqu'à ce qu'on les réunît à d'autres chiens qu'ils commencèrent à imiter d'abord assez mal. Le docteur Roulin (2), qui a cité ce passage de la relation d'Ulloa, est d'avis que l'éducation aurait été moins facile et plus longue sur des animaux appartenant à une race habituellement muette, que sur les chiens de l'île de Juan Fernandez provenants de pères qui aboyaient. Ce naturaliste cite pour preuve deux chiens originaires de la rivière Mackensie, apportés en Angleterre, et qui n'avaient jamais fait entendre que l'espèce de hurlement propre à cette race, mais dont un petit, né en Europe, apprit bientôt à aboyer.

Les historiens français qui ont écrit sur les Antilles sont plus d'accord entre eux que les Espagnols, sur la perte de la voix chez les chiens apportés d'Europe. Du reste, ce phénomène n'est pas confirmé par des observa-

(1) Voy. plus avant l'explication de ce nom.

(2) *Mémoire sur les changements qu'ont éprouvés les animaux domestiques en Amérique*, lu le 29 septembre 1828; voyez aux *Mémoires des savants étrangers de l'Institut*, t. VI.

tions faites sur le continent américain, et bien que le docteur Roulin attribue, pour les chiens sauvages de Buenos-Ayres, la faculté d'avoir conservé le jappement, à l'incorporation dans leur bande d'individus élevés chez les colons ou abandonnés par les voyageurs, et qui, par leur exemple, renouvellent et fortifient cette faculté, cette cause semblable n'existe pas dans les Antilles.

Les auteurs espagnols Oviedo, Gomara et Acosta parlèrent de chiens sauvages qui s'étaient multipliés avec rapidité dans plusieurs pays; mais ils ne disent pas s'ils avaient perdu la faculté d'aboyer et, si par cas, ils l'avaient retrouvée dans des circonstances analogues à celles que nous venons de citer; s'il en fut ainsi, il est probable qu'Oviedo en eût fait mention. Toutefois, le père Dutertre (1), qui visita l'Amérique en 1640, s'exprime sur ce sujet de manière à faire croire que, parmi les chiens *Cimarrones*, il s'en trouvait qui aboyaient encore; mais ni Oexmelin en 1666, ni le père Labat en 1701, soixante ans après Dutertre, ne disent rien sur la perte de la voix des chiens de la Guadeloupe.

Enfin, si le jappement du chien est plutôt une faculté innée, une habitude acquise, comme le pensent beaucoup de naturalistes modernes (2), et s'il est vrai de dire que les chiens de nos races domestiques sont d'autant plus criards que la société dans laquelle ils vivent est plus abrutie, comme on l'observe chez les chiens des bergers dont la voix se fait rarement entendre, dès lors le phénomène de l'extinction du jappement peut s'expliquer par les raisons précédentes, sans toutefois rien assurer de positif sur la disparition totale du hurlement chez les chiens sauvages ou *Cimarrones* des Antilles. Mais ces preuves laissent toujours la question indécise, sur la cause du manque de voix des chiens domestiques, qu'on trouva dans ces îles et sur le continent à l'arrivée des premiers colons; car ces ani-

(1) Roulin, *Mémoire cité*.

(2) *Dict. d'hist. nat.*, voy. au mot CHIEN. — Guldenstaed, *Nov. comm. Petrop.*, etc.

maux, en contact avec une société plus civilisée, auront dû aboyer davantage que leur type primitif. Cette observation ferait soupçonner que l'espèce primitive du chien domestique trouvé en Amérique chez les Indiens caraïbes eut bien plus d'analogie avec l'espèce du même genre (*Canis*) de la section des Chacals, qu'avec les vrais chiens. En examinant les divers passages des historiens, on verra qu'ils s'accordent tous sur le fait de domesticité relatif à cette espèce, à laquelle ils donnent dans leurs descriptions une physionomie et un aspect qui n'a rien de commun avec la race ordinaire des chiens privés. « Ils ressemblent beaucoup aux petits loups, » dit Oviedo....., « ils ont le poil plus rude que nos chiens de Castille, les oreilles redressées, et sont alertes comme les loups. » Gomara, résumant ce qu'il avait lu dans les relations des voyageurs, les décrit avec la tête et l'aspect des renards. Pierre Martyr fait remarquer leur abrutissement, et tous les écrivains, en un mot, en parlent de la même manière.

Si nous voulons rapporter cette variété domestique à un type primitif, le chien sauvage des forêts de la Guiane est le seul qui puisse nous offrir des caractères semblables d'analogie. Le capitaine J.-G. Stedman, dans son voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guiane (1), observa ces animaux dans l'état de domesticité : « Les naturels les élèvent, » dit-il, « pour s'en servir à la chasse; ils ont le museau alongé, les oreilles droites, le poil court et hérissé. » Buffon (2), qui les a décrits aussi comme ayant de grandes ressemblances avec les loups ou avec les renards gris du Paraguay, rapporte que l'espèce la plus petite est celle que dressaient les sauvages pour la chasse des Agoutis.

Dans le mémoire du docteur Roulin, nous avons remarqué le passage suivant : « L'observation de Colomb sur un chien espagnol qu'il retrouva muet, lors de son second voyage à Saint-Domingue, est sans doute une erreur. On aura rapporté probablement aux chiens venus d'Europe

(1) Tom. II, p. 245. — *Dict. des sciences nat.*, art. CHIEN.
(2) *Supplém.*, t. VII, pl. XXXVIII.

quelques phénomènes relatifs aux chiens, *ou plutôt aux Chacals américains, qu'on rencontre en grand nombre dans plusieurs îles de l'archipel des Antilles, à l'époque de l'arrivée des Espagnols, mais seulement en état de domesticité.* » Ayant consulté ce savant naturaliste pour savoir si l'observation qu'on vient de lire était le résultat de sa propre conviction, ou bien une notion rapportée de ses voyages, j'acquis la certitude de son opinion : le docteur Roulin est convaincu que le chien muet, trouvé dans les Antilles, n'est qu'une variété domestique du Chacal américain, ou *Canis cancrivorus,* faussement appelé aussi *Renard cravier,* puisqu'il n'a pas les papilles rondes, mais bien tous les caractères d'un vrai Chacal, y voyant mieux à la lueur du crépuscule qu'à la clarté du jour, et bien plus ressemblant au Chacal du Sénégal et de l'Inde qu'à aucun autre. Ce voyageur en a gardé plusieurs dans sa maison pendant sa résidence en Amérique, et a eu occasion, par conséquent, de les observer avec cette sagacité de jugement dont il a donné des preuves dans ses intéressants travaux. En définitive, le docteur Roulin pense que cette espèce est originaire du continent d'Amérique, et qu'elle fut apportée aux Antilles, par les Indiens, déjà en état de domesticité, comme on peut l'induire de certains passages des anciens historiens.

Si l'on prend en considération, pour décider la question des espèces primitives, tous les caractères d'analogie et de ressemblance que présentent l'anatomie interne et la forme extérieure des animaux, leurs mœurs, leurs habitudes soit dans l'état sauvage, soit dans la domesticité, l'opinion du docteur Roulin paraît aussi bien fondée, relativement au petit chien des Antilles, que celle de Pallas et de Guldenstaed sur le type primitif et originaire du chien d'Europe, que ces auteurs ont cru retrouver, non dans le chien de berger, mais mieux dans le Chacal ou *Schakall* des Tartares, des Turcs, des Persans et des Russes (*Canis aureus,* Linné). Lorsqu'on aura réuni un plus grand nombre de documents sur les animaux du continent d'Améri-

que, de l'Asie, de l'Afrique et de la Nouvelle-Hollande, on pourra résoudre, dans toutes ses généralités, le problème des espèces primitives, et probablement on reconnaîtra alors dans le chien mexicain, dans le loup roux et le loup gris du Paraguay, dans le chien sauvage de Cayenne et le chien antarctique des Malouines, dans le chacal de l'Inde et du Sénégal, ainsi que dans les espèces trouvées à la Nouvelle-Hollande, les divers types originaires des nombreuses variétés du chien domestique, ce fidèle compagnon de l'homme dans toutes les parties du globe.

DES RONGEURS DE L'ILE DE CUBA.

De tous les anciens auteurs qui ont écrit sur l'histoire naturelle du Nouveau-Monde, Oviedo est sans contredit le plus exact, et ses ouvrages sont ceux qui présentent le plus d'intérêt par les citations d'un grand nombre de faits et l'importance des observations. Les autres écrivains l'ont tous copié ou compilé; il serait donc superflu de nous en rapporter à leurs opinions dans le sujet qui nous occupe. En nous en tenant à l'autorité d'Oviedo, nous avons dit qu'outre le chien muet et les quatre quadrupèdes découverts dans l'île de Saint-Domingue, il fait mention de deux autres de l'île de Cuba. De ces six animaux, cinq appartiennent indubitablement à l'ordre des *Rongeurs*, savoir : les *Houtis*, les *Quemis*, les *Mohuis*, les *Guabiniquinares* et les *Coris*; quant au sixième, appelé *Ayre*, les notions que nous avons de cet animal sont encore si obscures, qu'on ne peut guère décider à quelle famille il appartient.

Nous reproduirons d'abord les descriptions d'Oviedo.

De l'animal appelé Hutia (1). — « Il y avait dans cette île des animaux appelés Hutias, à quatre pieds comme les lapins, mais un peu plus petits et avec les oreilles plus courtes et semblables à celles des rats, ainsi que la queue.

(1) *Cronica de las Indias*, lib. II, cap. I.

Les Indiens les chassaient avec des petits chiens *Gozques*, privés et muets, mais bien préférables aux lévriers et aux chiens qu'on apporta ensuite d'Espagne. La couleur de ces animaux était brun gris, d'après le rapport de plusieurs individus qui en virent et en mangèrent et qui en parlaient comme d'une excellente nourriture. Il y a encore aujourd'hui dans cette ville et dans l'intérieur de l'île plusieurs personnes qui pourraient le certifier. Ces animaux sont maintenant en petit nombre. »

De l'animal appelé Quemi (1). « Le Quemi était un autre animal de l'île Espagnole, que je n'ai pas vu moi-même et qui ne s'y trouve plus; mais plusieurs assurent qu'il était à quatre pieds et aussi grand qu'un chien *podengo* ou un chien clabaud de moyenne taille. Sa couleur était brune comme celle de l'Hutia, de même que sa forme et ses allures; toutefois le Quemi était beaucoup plus grand. Il y a encore plusieurs personnes dans l'île et dans la cité qui en ont vu et mangé et qui estimaient leur chair. »

De l'animal appelé Mohuy (2). « Le Mohuy était un animal un peu plus petit que l'Hutia, à poil plus clair, mais il s'en trouvait aussi de brun. C'était une excellente nourriture et la plus estimée des Caciques et des seigneurs de cette île. Cet animal avait de grandes ressemblances avec l'Hutia, moins toutefois le poil qui était plus fort, rude, hérissé et redressé en pointe sur le dos. Je ne l'ai jamais vu, mais j'en parle et je le décris d'après le dire de plusieurs témoins, qui sont encore ici et qui en ont vu et mangé quelques uns, et qui en préféraient la chair à celle des autres animaux déjà cités. »

De l'animal appelé Cori (3). « Le Cori est un petit animal à quatre pieds et de la grandeur d'un Lapereau de moyenne taille; il ressemble beaucoup au Lapin, bien que son museau soit comme celui d'un Rat, mais pas si pointu.

(1) *Crònica de las Indias*, lib. XII, cap. II.
(2) Idem. cap. III.
(3) Idem. cap. IV.

Ses oreilles sont très petites : il les tient si aplaties contre la tête qu'on dirait presque qu'il n'en a pas. Il n'a point de queue; ses pieds et ses mains sont très grêles depuis les jointures ou jarrets jusqu'en bas. Il a quatre doigts, dont un plus petit. Ces animaux sont tout blancs, ou tout noirs, on en voit pourtant quelques uns tachetés de ces deux couleurs, il s'en trouve aussi de rougeâtres et d'autres avec des taches rougeâtres et blanches. Les Coris sont fort jolis, très doux et si bien apprivoisés qu'ils trottent par toute la maison sans la salir. On ne les entend ni crier, ni faire aucun bruit, ni ronger, ni faire aucun dégât; ils broutent l'herbe et une seule poignée de celle qu'on donne aux chevaux suffit pour leur nourriture; cependant ils préfèrent la farine de cassave qui les engraisse davantage, bien que l'herbe soit pour eux un aliment plus naturel. J'ai mangé de ces animaux et leur chair m'a paru avoir le goût des Lapereaux, mais elle est plus tendre et moins sèche que la viande de lapin. »

Des Guabiniquinares. « Ils sont plus grands que des Lapins, avec les pieds semblables et la queue comme les Rats, longue, et le poil redressé, qu'ils perdent, et alors ils restent tout blancs et sont bons à manger. On les prend dans les mangliers qui croissent dans la mer : pendant qu'ils dorment sur les branches les plus élevées, les Indiens s'avancent sous les arbres avec leurs pirogues, secouent les branches et les font tomber dans l'eau; alors ils s'élancent hors des pirogues et en prennent un grand nombre.... Ils ressemblent aux Renards, sont de la grandeur d'un Lièvre et de couleur brune mêlée de roux, la queue garnie de poils et la tête comme un Furet. On en apporte beaucoup de la côte de l'île Fernandina, où ils sont en grand nombre (1). »

(1) *Crònica de las Indias*, lib. XVII, cap. IV.—Gomara, commentant Oviedo, parle ainsi du *Guabiniquinar*. « C'est un animal comme un Lièvre, de la forme d'un Renard, mais avec cette différence qu'il a les pieds d'un Lapin, la tête d'un Furet et le poil redressé comme un *Texo*. Sa queue est un peu rousse, sa chair savoureuse et saine. »

De l'animal appelé Ayre. « Et il y a aussi un animal qu'on appelle Ayre de la taille d'un Lapin, de couleur brune et rousse. Sa chair est très dure, mais cela n'empêche pas de la mettre au pot au feu ou de la faire rôtir (1). »

Dans un autre ouvrage (2), le même auteur s'exprime en ces termes sur deux des espèces citées : « Les Indiens mangeaient les Coris et les Hutias dont nous avons déjà fait mention. Les Hutias sont presque comme les Rats, avec lesquels elles ont des rapports de parenté, et les Coris ressemblent aux Lapins ou aux petits Lapereaux, ne font aucun mal et sont fort jolis : il y en a d'entièrement blancs, quelquefois de blancs et de roux, et d'autres de différentes couleurs. »

Jean de Laet, qui a copié les écrits des voyageurs espagnols, décrit ainsi l'Hutia : « Cet animal est semblable au Lapin, mais plus petit; il a les oreilles plus courtes et la queue comme une Taupe. Le Mohuy est plus petit que l'Hutia, et le Cori a la taille d'un Lapin, le museau d'une Taupe, point de queue, les jambes courtes et très grêles; il y en a de blancs et d'autres noirs, mais plus souvent des deux couleurs. Ils sont apprivoisés. »

Telles sont les descriptions incomplètes que nous ont laissées les premiers historiens espagnols : les écrivains étrangers, qui sont venus après eux, ont fait mention des mêmes Rongeurs qu'on rencontra dans les autres Antilles, à Cayenne ou au Brésil. Les ouvrages du P. Dutertre, de Rochefort, de Marcgrave et autres sont remplis de notions sur les *Agoutis*, les *Acuchis*, les *Caboyas* et Rats musqués ou *Piloris*. Il paraît certain que les Agoutis, alors très communs à Cayenne et dans les îles Françaises, existaient aussi à Saint-Domingue; Buffon assure qu'il y en avait beaucoup dans cette île, mais il est bien prouvé que personne ne les connaissait parmi les anciens colons, avant

(1) Oviedo, op. cit.

(2) *Relacion summaria de la historia natural de las Indias,* Toledo, 1526, cap. VI, pag. 8.

que Moreau de Saint-Méry n'en eût pris plusieurs. La cause de cette ignorance provient sans doute de ce que l'époque de la destruction de ces animaux, qu'on doit attribuer aux défrichements, est antérieure à la génération qui apparut beaucoup plus tard.

Sous le nom générique d'Agouti (*Agutia*), on a compris généralement les deux espèces du genre *Cavia* de Linné, savoir : le C. *Acuti*, dont la queue se trouve réduite à un petit tubercule presque imperceptible, et le C. *Acuchi*, qui a six ou sept vertèbres à la queue. Ces deux espèces sont, tant l'une que l'autre, plus grandes que les Lapins, vivent dans les endroits pierreux et dans les tanières qu'elles se creusent ou dans les troncs des vieux arbres. Les naturels les chassent avec les chiens, ainsi qu'on le voit sur la planche 13, pag. 289 du second volume de *l'Histoire générale des Antilles*, par le P. Dutertre. La figure qu'il donne de l'animal est identique avec celle de Marcgrave, et a été copiée ensuite dans quelques éditions de Rochefort (1), sous la dénomination du *Rat musqué*, bien que cette erreur ne se retrouve pas dans le texte. Je ne connais aucune ancienne figure de l'espèce appelée *Acuchi*, et il est probable qu'après la découverte, les premiers colons confondirent les deux espèces; la description de Dutertre tendrait du moins à le faire croire, car cet auteur n'oublie pas de dire que la queue était dégarnie de poils, et a soin de citer l'observation de Marcgrave sur le nom de *Cotias* qu'on leur donnait par corruption indistinctement.

Bomara (2) dit expressément : « UTIAS, *outias*, *coutias*, dénominations également appliquées à l'*Acouchi*, c'est à

(1) Dans celle de Rotterdam de 1655, de Lyon de 1667, et dans quelques autres. J'ai examiné à la bibliothèque du Musée (Jardin des Plantes) une traduction du même ouvrage en allemand, in-16, publiée à Francfort en 1668, et dans laquelle l'Agutia est figuré avec son propre nom. Dans l'ouvrage intitulé *The history of Caribby islands*, on donne non seulement la fausse dénomination d'*Oppassum* à l'Aguti de Rochefort, mais on indique aussi cet animal sous celui de *Musck rat*, c'est à dire de Pilori.

(2) *Dictionnaire*, etc. Voy. au mot UTIAS.

dire à la petite espèce d'*Agouti.* » Dans sa description, il fait remarquer qu'elle est pourvue d'une queue, tandis que l'Agouti n'en a pas, et il ajoute qu'elle habite la Guiane. Quant aux *Hutias*, ce naturaliste les désigne comme une espèce de Lapin de la grandeur des Rats, originaire des Indes occidentales et qu'on chassait de nuit en s'éclairant avec un insecte lumineux connu sous le nom d'*Acudia*. M. Mac-Leay (1), critiquant cette assertion et voulant rectifier le fait, cite un passage de Laet relatif aux insectes lumineux ou *Cucuyos*, et ajoute à ce sujet qu'il est vrai que les Indiens s'éclairent la nuit avec ces coléoptères, mais qu'ils ne s'en servent que pour chasser les *Niguas* (2). Selon lui, Bomare aurait écrit *Utias* pour *Niguas*. Quant à nous, la citation de Bomare relativement au premier fait nous paraît aussi exacte que celle de Laet et d'Herrera pour ce qui concerne le second, car nous voyons, d'après plusieurs historiens (3), que les Indiens de Saint-Domingue s'attachaient des Cucuyos aux mains et aux pieds pour aller à la chasse pendant la nuit. Gomara signale le même fait en termes si précis qu'il est impossible de confondre les deux animaux mentionnés. Voici ce qu'il dit en parlant des Cucuyos : « La lueur qu'ils répandent est telle que les Indiens peuvent veiller, filer, coudre, tisser, peindre et danser pendant la nuit à la clarté de ces flambeaux; ils s'en servent pour chasser les *Hutias*, espèce de Lapereaux ou de Rats (4). » Oviedo, dans le chapitre VIII du livre XV, qui traite des *Cucuyos*, s'exprime en ces termes : « Et dans les champs et pendant la chasse nocturne, ces gens font tout ce qu'ils veulent avec le secours des Cucuyos, sans que ni l'air, ni le vent, ni la pluie leur éteignent la lumière, ni les empêchent de trouver leur chemin. » Quant aux autres observations de M. Mac-Leay,

(1) Lettre à M. Vigors, sept. 1828, *Zool. journ.*

(2) *Niguas*, insecte de l'ordre des Aptères (*Pulex penetrans*).

(3) Rochefort, *Ouvrage cité*, art. 2, chap. XIV.

(4) Gomara, 1re et 2e parties de l'*Hist. générale des Indes*, édit. de 1553. Ed. Amberes, 1554, p. 44.

nous convenons avec lui qu'il nous paraît difficile de pouvoir chasser avec une lumière aussi faible et irrégulière comme celle que répandent ces insectes, à moins que les Indiens ne les renfermassent en grand nombre dans des petites cages, et ne s'en servissent pour aller à la recherche des Agoutis dans les halliers et les terrains pierreux.

Les observations critiques de M. Desmarest (1) sur l'erreur d'Aldrovando, qui rapporte le nom d'*Hutias*, pris d'Oviedo, au *Dipsus jaculus* de Linné (2), nous ont paru très judicieuses. Ce savant mérite l'approbation des naturalistes pour ses recherches sur les Hutias de Cuba et dans lesquelles il a traité avec érudition une question des plus intéressantes : il s'agissait de décider s'il existait sur les Hutias de cette île des observations postérieures à celles des écrivains espagnols, ou bien si ces animaux étaient restés ignorés jusqu'au jour où il établit son genre CAPROMYS. En examinant les ouvrages de nos historiens, nous ne trouvons, en effet, aucune citation, relative aux Rongeurs de l'île de Cuba, qui puisse faire considérer ces animaux comme différents de ceux des autres îles, d'après les descriptions qu'on en avait données. Nous pensons que la ressemblance des noms *Hutias*, *Cotias* et *Agutias* a fait confondre tous ces animaux sous la dénomination générique d'Agoutis (*Agutias*). La définition explicite de Bomare tend à le faire supposer ainsi, et la circonstance d'avoir trouvé dans les Antilles plusieurs espèces du genre CAVIA, et parmi elles l'*Achuchi* dont la queue est sans poils, semble le confirmer encore davantage. Il est vrai que cette hypothèse ne peut guère servir qu'à éclairer la question du double emploi des deux noms *Hutia* et *Agutia*, qui ont tant d'analogie ou, pour mieux dire, conduire à la connaissance de l'origine de la seconde dénomination citée par Oviedo. Mais il faut observer que la *Chronique générale* de cet auteur, sa *Relacion summaria* et tous les anciens

(1) *Mémoires de la Soc. d'hist. nat.*, t. I, p. 47 et suivantes.

(2) Aldrov., *Digit.*, p. 395. *Jaculus orientalis, cuniculus seu Lepus indicus*, Utias *dictus*.

ouvrages traitent plus longuement des *Hutias* que des autres Rongeurs, et que la description de Gomara lui-même tend à faire considérer les *Hutias* et les *Agutias* comme des variétés d'un même genre.

Catesby, dans son Histoire naturelle de la Caroline, décrit et figure sous le nom de Lapin de Bahama (*Cuniculus* (1) *bahamensis*) une espèce de Rongeur analogue à celles de Saint-Domingue et de Cuba, que les naturalistes rapportent effectivement à une des deux (2). Sous la dénomination de Rats (MUS), Brown donna la description, vers le milieu du siècle passé (3), de quatre espèces de Rongeurs qui offraient aussi des ressemblances avec ceux dont avait parlé Oviedo, et M. Mac-Leay a observé avec raison que les Hutias pouvaient avoir existé anciennement à la Jamaïque, puisque Christophe Colomb approvisionna dans cette île la mémorable pirogue que Diego Mendez conduisit à Saint-Domingue pour aller chercher des secours. La première espèce est ainsi décrite : *Mus subfuscus maximus*, *cauda oblonga*, *pilosa*, *ultra trientem albida;* la désignation de la seconde espèce est la suivante : *Mus maximus pullus, cauda oblonga, pilosa, dorso subsetoso;* elle était plus grande que la première, avec le poil rude et hérissé comme des soies de cochon sur la partie postérieure du dos. Voici les caractères de la troisième : *Mus major, fusco-cinerescens, cauda truncata;* elle était connue dans l'île sous le nom de *Petit Lapin des Indes* (the small indian Coney), avec la queue courte, tronquée, et qui n'excédait guère deux pouces et demi de long. Cette espèce paraît bien être le *Cavia Acuchi,* dont la queue est fort réduite. Quant à la quatrième espèce de Brown, le *Cavia Agouty*, elle est indiquée sous cette phrase : *Mus major, albo flavoque varia, cauda nulla.*

Pour ce qui concerne le *Pilori* dont Dutertre, Rochefort et quelques autres avaient donné des descriptions, on

(1) Tom. II, pl. 79.
(2) Voy. *Bulletin* de M. Feyrussac, tom. IV, *Zoological journal,* IVe vol.
(3) *The civil and history of Jamaica,* 1756, p. 484.

a émis des doutes sur son existence à cause du vague et de la confusion qui régnaient dans les planches des auteurs cités. Mais dans ces derniers temps M. Plée fils, naturaliste français, envoya un individu à Paris qui fut disséqué au Jardin du Roi, et que M. Frédéric Cuvier décrivit et figura sous le nom de *Mus pilorides* (1), dans la belle collection de Mammifères dont il avait commencé la publication. L'erreur que ce naturaliste attribue à Erxleben, qui, selon lui, crut reconnaître le Pilori dans une figure de l'Agutia de Rochefort, dépend plutôt des éditeurs qui, d'après l'observation que nous avons déjà faite, écrivirent le nom de *Rat musqué* sur la planche de l'*Agutia*.

Les Agutias et les Acuchias furent bien connus et décrits par les naturalistes comme espèces du genre CAVIA de Linné. Il paraît qu'on devrait rapporter aussi au même genre l'animal appelé *Cori*, ou peut-être encore à la variété domestique de l'espèce nommée *Cobaya*, qui a été rangée maintenant dans le genre ANEMA de M. F. Cuvier. La description qu'Oviedo et les autres auteurs ont donnée de la forme, de la couleur et des mœurs de ces animaux prouve évidemment que le *Cori* trouvé à l'île Espagnole et élevé dans les cases indiennes était le petit cochon d'Inde (*Cochinillo de India, Anema Cobaya*). Bomare avait déjà émis cette opinion dans son dictionnaire, et Sonnini (2), Mac-Leay et plusieurs autres naturalistes sont du même avis.

On peut avancer avec certitude que, jusqu'à l'année 1823, on ignora en Europe que l'*Hutia* de l'île de Cuba fût un animal distinct des Agutias des auteurs français. La détermination de cette espèce est due aux observations que M. Desmarest fit sur deux individus vivants apportés de la Havane par M. Fournieri. Ce naturaliste reconnut avec la sagacité qui le distingue, même avant de pouvoir exa-

(1) *Mammifères*, liv. LXIII[e].
(2) *Dict. d'hist. nat.*, Cori. Mac-Leay, *Zool. journ.*

miner le système dentaire, que l'*Hutia* devait former un nouveau genre qu'il appela CAPROMYS, de καπρος (sanglier) et μυς (rat), pour indiquer certaine analogie d'aspect relative aux poils rudes de ce Rongeur, à sa couleur foncée et à ses allures de sanglier. L'espèce décrite fut appelée *Fournieri*, du nom du zélé voyageur qui l'avait rapportée de Cuba (1).

Ce fut presqu'à la même époque, que M. Thomas Say communiqua, à l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie (2), un nouveau Rongeur provenant d'une des îles du golfe du Mexique et dont les caractères servirent à établir le genre ISODON. L'espèce décrite par M. Say reçut le nom de *Pilorides*. Les caractères génériques furent déduits de l'examen approfondi des dents molaires, et ses observations ostéologiques sur les parties du crâne furent accompagnées d'autres remarques très intéressantes du célèbre Harlau sur le foie de l'animal.

En comparant les descriptions et les planches des deux espèces publiées par M. Desmarest et par M. Say, l'une à Paris et l'autre à Philadelphie, il est hors de doute que leur forme extérieure, aussi bien que leur système dentaire, établissent réellement un nouveau genre intermédiaire entre les anciens genres MUS et CAVIA de Linné. Des deux noms *Capromys* et *Isodon* que les naturalistes cités avaient créés, on a conservé le premier, attendu que le second pouvait induire à erreur, M. Geoffroy l'ayant déjà employé pour désigner un autre quadrupède. Quant aux deux espèces, nous nous réservons de faire connaître les caractères différentiels de toutes les espèces du genre CAPROMYS décrites jusqu'à ce jour.

Pendant que M. Desmarest à Paris et M. Say à Philadelphie s'occupaient de leurs observations sur les Capro-

(1) *Mémoire sur un nouveau genre de Mammifères de l'ordre des Rongeurs*; par M. A.-G. Desmarest, *lu dans la séance du* 6 *décembre* 1822 (*Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris*, t. I, p. 43).

(2) En novembre 1822 (*Journ. of acad. nat. sc. of Philadelphia*, vol. II, tom. 17, p. 332 à 343.

mys, M. Poeppig, voyageur saxon, explorait l'île de Cuba et faisait la découverte d'une autre espèce du même genre, plus sauvage que la première et qui, en raison de la longueur de sa queue, présentait certaines ressemblances avec l'animal représenté dans l'ouvrage de Catesby sous le nom de Lapin de Bahama. M. Poeppig communiqua à l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, le 15 juin 1834 (1), la description latine de cette nouvelle espèce, qu'il appella *Prehensilis*.

M. Ricord envoya, en 1817, au Muséum d'histoire naturelle de Paris, deux individus d'une espèce de Rongeur de Saint-Domingue, que les habitants de cette île nomment *Rat-Cayes*, c'est à dire Rat des cases, parce que ces animaux rôdent aux alentours des maisons pendant la nuit. Ce Rongeur est plus petit qu'un Lapin, sa queue n'a que cinq pouces de long; elle est entièrement pelée et couverte d'écailles pentagones; son pelage est brun clair, d'un roux jaunâtre sous le ventre, soyeux, épais et fort doux. M. Frédéric Cuvier a publié tout récemment cette espèce sous le nom d'*Ædium*, comme type d'un nouveau genre, voisin des CAPROMYS et qu'il a appelé PLAGIONDONTIA, à cause de l'obliquité des festons d'émail qui caractérisent ses dents molaires et qu'on n'avait pas encore observée sur les autres Rongeurs (2). On pourrait peut-être rapporter à cette même espèce l'*Hutia* d'Oviedo, comme nous le ferons remarquer bientôt.

Enfin, M. Philippe Poey fit connaître une autre Hutia, différente du CAPROMYS de MM. Desmarest et Say et identique à l'espèce de Poeppig. M. Guérin la décrivit et la figura, en 1834 (3), dans son *Magasin zoologique*, comme une espèce distincte, sous la dénomination de CAPROMYS *Poey*, en l'honneur du zélé naturaliste de la Havane qui la lui avait envoyée. L'individu qui a servi de type a été déposé dans les galeries du Muséum.

(1) Elle est insérée dans le tom. IV de son journal.

(2) *Ann. des scienc. nat.*, 2ᵉ série, *Zool.*, t. VI, p. 347, pl. 17.

(3) *Mag. de zool.*, 4ᵉ année (1834), pl. 15.

Telles sont, jusqu'à ce jour, les notions que la science a recueillies sur les Rongeurs des Antilles et particulièrement sur ceux de l'île de Cuba, qui ont donné motif à plusieurs discussions savantes, soit pour fixer le nombre des espèces du genre CAPROMYS dans lequel on range toutes celles que l'on connaît maintenant, soit pour rapporter à ces différentes espèces les descriptions des anciens voyageurs.

Il est évident que le CAPROMYS *Fournieri* de M. Desmarest est l'Hutia appelé *Conga* par les naturels de Cuba, et que le C. *prehensilis* de Poeppig et le C. *Poey* de M. Guérin sont l'Hutia que les colons nomment *Carabali*; mais il paraît cependant qu'on a confondu trois espèces sous la première dénomination, comme l'a fait observer M. Mac-Leay dans l'article du *Zoological journal* que nous avons déjà cité; et d'autre part, les habitants de Cuba, donnant aussi le nom de *Carabali* à toutes les espèces d'Hutias qui ont la queue longue et pailleuse, les allures et les mœurs plus sauvages que les *Congas*, il serait impossible de rapporter ces dénominations vulgaires aux différentes espèces véritablement existantes du genre CAPROMYS, dont les déterminations n'ont rien encore de bien précis.

Plusieurs dissertations critiques ont déjà été publiées sur les caractères que les naturalistes avaient assignés à ces espèces. M. Thomas Bell fit insérer dans le *Zoological journal* du mois de juin 1824 les observations résultant de la comparaison des descriptions de MM. Desmarest et Say, c'est à dire du CAPROMYS *Fournieri* et de l'ISODON *pilorides*; et quoique l'un ait fondé son examen sur les caractères extérieurs, et l'autre sur l'organisation interne, le naturaliste anglais trouve dans les deux animaux des différences suffisantes pour les considérer comme deux espèces distinctes. Il établit particulièrement ces différences sur la grandeur et la forme générales du corps, des oreilles, du nez, des pieds, sur l'aspect du pelage, etc. La queue du CAPROMYS *Fournieri* est beaucoup plus pointue et plus conique que celle de l'ISODON *pilorides*, et en comparant

la planche de M. Say avec l'animal représenté sur celle de M. Desmarest, ces deux Rongeurs paraissent en effet des espèces distinctes. Mais pour décider la question d'une manière positive et pouvoir la prendre en considération, dans la détermination des espèces particulières à l'île de Cuba, il faudrait avant tout connaître la provenance de l'individu qui a servi de point de comparaison dans les observations du savant américain.

On peut en dire autant de l'animal rapporté de l'île de Saint-Domingue par M. Ricord et qui a été déposé dans les galeries du Muséum. Sa queue est plus courte et plus dégarnie de poils que celle du C. *Fournieri*, la tête a plus de développement, sa couleur de pelage est généralement plus claire, les moustaches tirent au brun sombre, de même que les cils, et les ongles sont d'un blanc jaunâtre. Pendant notre longue résidence dans l'île de Cuba, nous avons eu occasion d'observer sur les Hutias de semblables différences et même d'autres encore; mais elles nous ont paru accidentelles ou dépendantes du sexe et de l'âge des individus, comme on peut s'en convaincre par l'examen des divers animaux de ce genre, qui font partie de notre collection de Cuba et sur les deux que M. Desmarest a gardés vivants, savoir celui du Muséum et celui du cabinet de la Faculté des sciences.

Ainsi nous voyons que, sous la dénomination vulgaire d'*Hutia conga*, on peut comprendre le CAPROMYS *Fournieri* de Desmarest et l'ISODON *pilorides* de Say. Quant à l'*Hutia Carabali*, il paraît aussi qu'il existe des différences entre les individus qui portent ce nom. M. Mac-Leay (1), qui a déjà exposé ses doutes sur les caractères que Poeppig assigne au CAPROMYS *prehensilis*, comparant cette espèce à la description que M. Guérin a faite de son C. Poey, a trouvé aussi des différences assez saillantes pour former une autre espèce. Nous avons examiné avec MM. Desmarest et Gervais deux individus du C. *prehensilis* et l'es-

(1) *Zool. journ.*, vol. IV, p. 179.

pèce classée dans les galeries du Muséum sous le nom de C. Poey, donné par M. Guérin; voici le résultat de notre comparaison :

Capromys *prehensilis*.	Capromys *Poey*.
Pelage rude, châtaigne obscur, blanc sale sous le ventre et légèrement jaunâtre. La tête d'un blond doré, avec quelques poils roux.	Pelage souple et flexible, de couleur châtaigne, tacheté de jaune ferrugineux. Ventre blanchâtre.
Moustaches blanchâtres à la base et roussâtres à la pointe.	Moustaches châtaigne foncé, et blanches à la base.
Front blanc jaunâtre.	Front et joues jaunâtres-ferrugineux.
Doigts couverts de poils blanchâtres; ongles d'un brun foncé.	Doigts couverts de poils ferrugineux; ongles blanchâtres.
Queue un peu plus longue que la moitié du corps, couverte de poils épais, avec l'extrémité pelée en dessous.	Queue presque aussi longue que le corps, entièrement couverte de poils hérissés et longs.

La mâchoire inférieure du *Prehensilis* est plus forte que celle du *Poey*, et les replis de l'émail de la première molaire d'en bas présentent dans celui-ci une autre forme que dans l'autre ; mais ces différences paraissent plutôt accidentelles que constantes. Le caractère déduit de la présence ou de l'absence des poils à l'extrémité inférieure de la queue peut provenir de l'usage plus ou moins fréquent que l'animal fait de cet organe en saisissant les branches des arbres pour s'y maintenir. La différence de couleur dans le pelage, sur le front, sur les doigts et dans les moustaches se rencontre assez souvent dans les individus d'âge et de sexe distincts, comme nous l'avons déjà indiqué pour l'autre espèce. Nous croyons, par conséquent, qu'on doit rapporter au Capromys *prehensilis* l'individu décrit par M. Guérin.

Mais à quelles espèces de nos Capromys doit-on rapporter les divers Rongeurs nommés et décrits par Oviedo et les anciens auteurs? Pour résoudre cette question, nous n'avons d'autres données que les descriptions déjà citées et les

remarques et observations faites dans ces derniers temps sur plusieurs espèces de Rongeurs des Antilles. Du reste, il ne serait pas étonnant que quelques anciennes espèces ne se fussent éteintes, comme cela est arrivé sans contredit pour le chien muet, pour subvenir à la grande disette que les compagnons de Colomb eurent à souffrir pendant le second voyage et qui les força de détruire tous les animaux qu'ils trouvèrent (1).

La description que fait le même auteur de la véritable Hutia, bien qu'elle ne soit fondée que sur des notions vagues et incomplètes, ferait soupçonner pourtant qu'il s'agit du Capromys *Ædium* ou Plagiondontia *Ædium* de F. Cuvier, animal originaire de St-Domingue, et qu'on n'a jamais trouvé dans l'île de Cuba. Si, d'après les dimensions qu'Oviedo assigne à l'espèce appelée Quemi, nous ne pouvons la rapporter avec certitude à l'*Hutia conga* de nos jours ou au Capromys *Fournieri* de Desmarest, nous ne saurions assurer non plus que cette espèce soit réellement le *Carabali* que le même Oviedo décrit encore plus vaguement. Le *Mohuy* était, d'après ce que nous en savons, un animal trop petit pour supposer qu'il appartînt aux deux espèces d'Hutia existantes; cependant M. Mac-Leay a cru, pendant quelque temps, qu'il fallait le rapporter à l'espèce décrite par Say (2); mais il est revenu plus tard de cette première

(1) Oviedo, dans son *Histoire générale*, liv. II, chap. XIII, fol. 18, s'exprime en ces termes sur cette destruction :

« Dans ce temps de disette les chrétiens mangèrent tous les chiens *Gozques* » qu'ils trouvèrent dans l'île, lesquels étaient muets et n'aboyaient pas : ils man- » gèrent aussi ceux qu'ils avaient apportés d'Espagne et toutes les Hutias qu'ils » purent se procurer, tous les Quemis et les autres animaux que l'on appelle » Mohuy et tous ceux qu'on nomme Coris, qui ressemblent aux petits Lapereaux. » Non seulement ils mirent fin à ces espèces d'animaux à quatre pieds, qui étaient » les seuls existants dans l'île; mais quand ceux-ci leur manquèrent ils firent » main-basse sur les serpents qu'on appelle Yvana, lesquels ont quatre pieds, et » dont l'aspect effraierait peut-être ceux qui ne les ont jamais vus. Ils n'épar- » gnèrent ni les Lézards, ni les Couleuvres qui sont aussi très abondantes et de » couleurs très variées, mais nullement dangereuses. Ainsi, ils ne pardonnèrent » à aucun des animaux que je viens de citer afin de pouvoir vivre, et lorsqu'ils » pouvaient se procurer de Yvan (Iganas) pour les faire cuire, ils contentaient » leur appétit en dépit de cette nourriture si malsaine et si désagréable à la vue. »

(2) Lettre à M. Vigors, insérée dans le *Zool. journal.*

opinion et l'a considéré simplement comme une variété de l'*Hutia conga* ou Capromys *Fournieri* (1). Selon ce naturaliste, le Mohuy d'Oviedo serait peut-être aussi notre *Hutia Carabali*, c'est à dire le Capromys *prehensilis*. M. Desmarest veut reconnaître dans son *C. Fournieri* le *Quemi* d'Oviedo, et dans le *Prehensilis* l'*Hutia* primitive du même historien (2).

Mais aucun de ces naturalistes n'a fait attention aux passages d'Oviedo, de Fr. Bartolomé de las Casas, de Gomara, etc., déjà cité (p. 5, 18), relatifs au *Quabiniquinar*, de l'île de Cuba. Les formes et les allures de cet animal ont été décrites plus en détail que celles des autres Rongeurs : or, si on prend en considération les caractères que les historiens lui assignent et son habitude de vivre sur les arbres, le *Mohuy* doit être rapporté probablement à notre *Hutia Carabali*, c'est à dire au Capromys *prehensilis* de Poeppig, *C. Poey* de M. Guérin.

Ainsi, en adoptant pour les deux espèces décrites de Capromys les synonymies de *Quemi* et de *Guabiniquinar*, il nous reste encore à décider 1° si le *Mohuy* était une simple variété de l'espèce de Say ou de celle de Guérin; 2° si l'animal appelé *Ayre* était un Rongeur, ou le *Pilori* des Antilles françaises; 3° si le *Cavia Acuchi* qui exista dans les mêmes îles, et les autres Rongeurs qui ont disparu, furent désignés anciennement par les dénominations que les historiens nous ont transmises et qui n'ont plus aujourd'hui de rapports avec les nôtres. Ce serait sans doute beaucoup hasarder que de prétendre résoudre ces questions avec les notions incomplètes que nous possédons, et nous terminerons là nos réflexions sur les Mammifères indigènes de l'île de Cuba.

(1) *Zool. journal*, n° 18.
(2) *Poull.* de Feyrussac, 1825, t. IVe, n° 105.

DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

Les espèces apportées par les Espagnols furent le Chien, le Chat, le Cheval, l'Ane, le Bœuf, le Cerf, le Lapin, les Rats et les Souris.

Le Chien d'Europe s'est aussi bien naturalisé dans l'île de Cuba que les hommes qui l'apportèrent : toutefois, les races des régions froides y souffrent beaucoup pendant l'été, surtout la plus belle et la plus noble de toutes, celle du Chien de Terre-Neuve, trop gros et trop fourni de poils pour supporter les chaleurs du climat. Un grand nombre de chiens d'Europe se sont faits sauvages et vivent par troupes dans les endroits dépeuplés où ils attaquent les cochons errants dans les *corrales* ou petites bergeries. Ces chiens, que l'on appelle dans le pays *Cimarrones* ou *Jibaros* (1), sont de moyenne taille, de couleur uniforme, brun roux; ils ont le museau pointu, les oreilles courtes et droites lorsqu'ils épient ou écoutent. Les variétés domestiques sont assez fréquentes, bien qu'en plus petit nombre que celles d'Europe.

On rencontre parfois quelques Chats devenus sauvages dans certains quartiers de l'île. Les Chats domestiques sont très communs et ont conservé le même pelage que ceux d'Europe, mais on n'en voit point d'aussi beaux qu'en France. Ils se livrent à la propagation dans toutes les saisons comme dans les autres pays chauds ; ils ont presque entièrement perdu le miaulement et ne se font pas entendre même durant leurs débats amoureux. Ces modifications commencèrent sans doute à s'opérer peu après leur introduction dans l'île, car Oviedo (2) en faisait déjà mention en 1535, et

(1) Ces deux expressions ne sont pas synonymes : le nom de *Cimarron* s'applique à tout animal qui vit dans un état sauvage ou aux plantes silvestres en général, et celui de *Jibaro* est employé pour désigner les animaux errants devenus sauvages.

(2) Nous traduisons ici littéralement un passage d'Oviedo remarquable par la naïveté du style :

« Quant aux Chats, je dirai qu'en Espagne et en France, aussi bien qu'en Italie

Gomara en parlait aussi en 1554. Ce désir continuel, qui les porte vers la copulation et les rend propres à engendrer dans toutes les saisons, est une faculté presque généralement acquise dans ces climats par tous les animaux domestiques, et qu'ils partagent avec l'homme. La génération mensuelle, qui a offert en Europe des lois presque constantes, en rapport avec les variations de la température, ne présente pas les mêmes régularités dans l'île de Cuba. Lorsqu'on aura fait un grand nombre d'observations de ce genre, non seulement sur l'espèce humaine, mais encore sur toutes les races d'animaux soumises à son empire, soit dans les climats du nord, soit dans les régions équatoriales, l'opinion que nous venons d'émettre trouvera sa preuve dans la comparaison déduite des faits qu'on aura observés.

Le Cheval, qui est redevenu sauvage dans plusieurs régions de l'Amérique, ne se trouve, dans l'île de Cuba, que dans un état de domesticité intermédiaire entre l'existence qui l'assujettit au service journalier, et celle qui le laisse libre dans les bois et les plaines.

Les haras de l'île (*Estancias*), où l'on élève les Chevaux, sont des lieux sauvages fréquentés seulement par les gardiens chargés de l'inspection des troupeaux : ces animaux y vivent en liberté et se nourrissent des pâturages du sol ou bien de feuilles de différentes espèces d'arbres que nous ferons connaître. L'uniformité de couleur, qu'on remarque parmi les Chevaux de Cuba, est sans doute une conséquence de

» et en Sicile, et dans tout ce que j'ai vu d'Europe et d'Afrique, lorsqu'ils com- » mencent à se rechercher et que la nature les invite à se joindre pour la pro- » pagation, c'est ordinairement dans le mois de février, soit quinze jours avant » ou quinze jours après : et pendant tout le reste de l'année ils sont exempts de » luxure, et ne se recherchent pas, ni même en idée; du moins ce n'est que bien » rarement qu'ils se comportent d'une autre manière. Mais, dans ces Indes, les » chats ont d'autres coutumes, et font leur affaire dans tous les mois et les sai- » sons de l'année, et avec bien moins de cris et de bruit qu'en Europe; car, la » plupart du temps, au contraire, les choses se passent avec calme, sans incom- » moder les voisins. Pour ma part, je dois convenir que, pendant ma résidence en » Espagne, lorsque j'étudiais ou bien que je lisais pendant la nuit, j'avais pris les » chats en grande haine, à cause du sabbat qu'ils faisaient dans la saison des » amours; mais, aux Indes, comme je l'ai dit, pour eux tous les mois sont les » mêmes, et c'est toujours sans cris ni miaulements. » (Lib. VI, cap. x.)

la vie indépendante, comme cela arrive en Espagne pour tous les animaux qu'on laisse libres et chez lesquels la couleur baie domine toujours. C'est aussi la plus générale dans l'île de Cuba. Toutefois, on observe aussi quelques autres teintes, mais ces variétés sont plus communes et plus constantes dans les petites propriétés où les races peuvent obtenir plus de soins; car ces animaux se trouvent là dans un état particulier de sociabilité très différent de la vie errante. C'est ainsi que les habitations de MM. Ano et Vega produisent ces chevaux d'un beau poil, et si estimés à la Havane à cause de leur brillante couleur.

Les Chevaux de Cuba sont, en général, de moyenne taille, et tirent en cela des Andaloux originaires de la race arabe; forts, vifs et légers à la course, ils n'ont pas cependant l'intelligence de leurs pères. Ordinairement, soit au pas, au trot ou bien au galop, ils portent la tête à la hauteur de la poitrine, et cette habitude, qui semble dépendre de l'impulsion et de l'aptitude nécessaires à la marche, n'est pas modifiée par l'éducation, car l'usage du cavesson est plus commun dans l'île que celui du mors pour les chevaux de selle et de charge.

De toutes les allures du Cheval, l'amble est la plus usitée; les Poulains même qui naissent dans le pays prennent aussitôt ce pas, qu'on préfère à tout autre. Le docteur Roulin a fait la même observation dans la partie de l'Amérique méridionale qu'il a parcourue et où les Chevaux qui vont l'amble sont appelés *Aguilillas*.

L'Ane est peu commun dans l'île de Cuba : le climat ne paraît guère lui convenir. Ces animaux proviennent des montagnes de Santander, et leur arrivée est toujours annoncée dans les journaux, afin que les propriétaires des habitations où l'on élève des Chevaux s'empressent de venir au marché. L'introduction des Anes n'a pas pour but spécial la multiplication de l'espèce franche dont on fait peu de cas en général, si ce n'est pour le lait d'Anesse, mais elle est réclamée principalement pour propager la caste métisse ou bâtarde des Mulets, dont on se sert beaucoup

dans toutes les propriétés rurales, surtout dans les sucreries, pour les transports. Le mauvais état des chemins rend ces animaux nécessaires, car, dans la saison des pluies, les routes sont impraticables pour les charrois. La race des Mulets de Cuba est petite, mais dure à la fatigue et très sobre. Les Mulets sont tous employés aux champs ; les Mules, au contraire, servent dans les villes pour traîner les chariots ; on destine les plus belles et les plus grandes à l'attelage des voitures. Toutefois, ce dernier usage se perd chaque jour, à cause des exigences du luxe et de la coutume, car on ne veut maintenant que des Chevaux de prix, qui se sont assez multipliés dans l'île pour entretenir les marchés, et qu'on commence même à exporter.

Les Taureaux, introduits par Christophe Colomb, lors de son second voyage, se sont propagés en peu de temps d'une manière extraordinaire. Oviedo (1) a fait mention des exportations considérables de cuirs qu'on faisait de Saint-Domingue, où les propriétaires de troupeaux laissaient perdre, dans les champs, la chair des bœufs qu'ils avaient tués par centaines à coups de lance. Il cite également plusieurs bergeries de la même île qui possédaient, sur leurs pâturages, des troupeaux de seize mille têtes de Taureaux, Bœufs ou Vaches, et l'on trouve dans divers ouvrages l'énumération des énormes produits de ce genre, qu'on exportait sur différents points du continent, à mesure qu'on en faisait la conquête. En 1587, l'exportation des cuirs fut de 35,444, selon Acosta, et déjà, à cette époque, les districts de la Nouvelle-Espagne étaient si abondamment pourvus de bestiaux, qu'on expédia la même année (1587) 64,350 peaux pour les ports de la Péninsule.

Le Bœuf de l'île de Cuba est employé généralement à tous les travaux des champs; non seulement on s'en sert pour les labours, mais on l'attelle encore aux lourdes charrettes qui transportent les produits du sol. La race en est belle, forte et d'une grosse corpulence, mais indocile.

(1) *Cronica gen.*, lib. III, cap. II.

Ce défaut provient du caractère des nègres affectés à la garde des bestiaux, car le Bœuf sait apprécier les bons traitements et se soumet alors avec docilité à tous les travaux, tant qu'on ne le châtie pas avec trop de sévérité. L'éducation fait le Bœuf ce qu'il est, suivant la direction qu'on lui donne, et, pour que cet animal ait les qualités requises, il faut que cette éducation soit calculée et rationnelle, au lieu d'être capricieuse et violente. Le nègre esclave, fréquemment maltraité, se venge des injustices qu'il souffre sur l'innocent animal qu'il domine. Pour les travaux de labours, de même que pour les transports en charrois, les Bœufs de Cuba sont attelés par la tête à un joug d'une forme particulière, parfaitement calculé et bien construit; dans les deux cas, l'attelage est dirigé par une corde liée à un petit nœud ou à un anneau qui traverse le cartilage intermédiaire des naseaux. Tous les Taureaux, Bœufs ou Vaches sont assujettis à cette espèce de frein, qu'on appelle *Narigon*, et qui sert à les guider avec une grande facilité. Ce moyen supplée au défaut d'obéissance et de docilité de l'animal, défaut qui ne provient, du reste, que de la mauvaise éducation, comme nous l'avons déjà observé.

Les Vaches ne sont pas employées aux travaux : toute leur existence se borne, pour elles, aux soins qu'elles doivent donner à leur progéniture, à fournir le restant de leur lait pour le marché, où on en conduit un grand nombre, et à s'engraisser dans les excellents pâturages de l'île, pour servir ensuite aux besoins d'un peuple qui, bien qu'il vive sous un climat où la végétation prodigue toutes ses richesses, n'en est pas moins éminemment carnivore. Une partie du lait des Vaches est réservée pour les Veaux ou les Génisses qu'elles nourrissent, et le reste sert pour la consommation. Elles cessent de produire aussitôt qu'on les sépare de leurs nourrissons; mais on n'a pas, dans ce pays, la coutume pratiquée en Europe avec un avantage si généralement reconnu, et qui consiste à traire les Vaches dès l'instant qu'elles sont pleines jusqu'à l'époque qu'elles mettent bas, afin qu'elles puissent toujours donner du lait. Il paraît

que, dans un district des États-Unis, près de Charlestown, on a obtenu la production continue du lait, en châtrant les vaches après qu'elles ont mis bas pour la seconde fois. Dans les habitations où l'on élève les bestiaux, on ne s'occupe guère d'améliorer les races au moyen du croisement d'individus qui présentent les qualités requises pour donner lieu à de bonnes variétés, telles que : 1° la force nécessaire pour les travaux de labour, 2° la facilité d'engraisser chez les sujets qu'on réserve pour la consommation, 3° l'abondance du lait.

On ne saurait déduire du caractère de la beauté apparente les indices des qualités que nous venons de signaler, surtout chez les Vaches. On a observé au contraire, en Europe, que les variétés qui donnent le meilleur lait et en plus grande abondance, sont les petites flamandes, qu'élèvent les Anglais. On a remarqué en même temps que les races dont le poil est fin et délicat produisent un lait excellent, qu'elles s'engraissent très promptement et que leur chair est fort savoureuse. L'étude des races domestiques, dans le climat des tropiques, est de la plus haute importance pour le progrès de cette intéressante branche de l'économie rurale, qui réclame d'utiles améliorations.

Le Porc fut apporté à Saint-Domingue la seconde année de la découverte, et, dans l'espace d'un demi-siècle, cet animal se multiplia depuis le 25e degré de latitude nord jusqu'au 40e degré de latitude sud. Sa propagation fut telle dans cette île, qu'on fut obligé de prendre des mesures pour en arrêter le trop rapide développement, car les Porcs faisaient de grands dégâts dans les plantations de cannes à sucre. Les historiens attribuent aussi à ces animaux la destruction presque complète de quadrupèdes indigènes des Antilles.

Ce qui était arrivé à Saint-Domingue eut lieu aussi dans l'île de Cuba : la multiplication des Porcs y fut extraordinaire, et Oviedo, qui en a fait mention, dit : « que ces animaux, devenus sauvages, parcouraient les bois par grandes troupes. » Le docteur Roulin a rencontré aussi des

Porcs sauvages (*cimarrones*), dans les vastes plaines qui s'étendent à l'est de la Cordilière des Andes, et principalement sur la rive gauche du Meta, entre *Guanapalo* et *Pore*, bien qu'il existe dans ces environs beaucoup d'animaux féroces qui pourraient les détruire; mais il paraît que les Porcs résistent, par leur nombre, à la voracité de leurs ennemis.

Les Porcs de l'île de Cuba ont un aspect farouche et sauvage, qui provient de la vie errante à laquelle on les laisse se livrer dans les propriétés rurales où on les a introduits. Les habitants font une distinction entre le Porc *Corralero*, c'est à dire laissé libre dans les champs, et celui qui est né dans les fermes (*Estancias*), et qu'on a assujetti à un certain système d'éducation. Le premier, qui se nourrit principalement des fruits du Palmier royal (*Palma real*) qu'on appelle *Palmiche*, ou bien de glands de chêne dans certains districts, et en général de fruits sauvages et de maïs, est petit, agile et farouche. Sa chair est très succulente et prend un goût particulier, dont participe toute la partie graisseuse, qui n'est pas en grande quantité et ressemble, par la couleur, à celle du Porc d'Europe. L'autre, au contraire, est beaucoup plus grand; il s'engraisse facilement, et on l'élève principalement à cause de l'abondance de sa graisse. Les habitants de la campagne prétendent qu'à la seule inspection de la rotondité des côtes on peut distinguer le Porc domestique, qu'ils appellent *Gallego*, du Porc *Cimarron* ou devenu sauvage.

Le docteur Roulin attribue à la vie presque sauvage du Porc d'Amérique les caractères de forme qu'il présente, et qui sont si différents de ceux qu'on observe dans l'état de domesticité. Ainsi il appelle l'attention sur les oreilles droites, sur la grosseur de la tête, la proéminence de la partie supérieure et sur la couleur constante du poil. Les Porcs qu'il a vus dans la Colombie ressemblent à ceux de France, et ne proviennent pas d'Europe, mais des États-Unis; leur introduction, dans cette partie du continent américain, ne date que d'une vingtaine d'années. Il fait

dépendre cette analogie de ressemblance d'une origine commune, et il ajoute que le Porc des environs de New-York, bien qu'il existe dans cette contrée depuis longtemps, n'a pas varié dans ses caractères primitifs, parce que le climat et l'éducation y ont beaucoup d'analogie avec l'Europe.

Cette différence entre les Porcs apportés par les premiers colons et ceux de race européenne a été observée par la plupart des voyageurs. Dutertre (1) avoue qu'il ignorait le pays d'où les Espagnols avaient tiré les Porcs qu'ils laissèrent à la Guadeloupe, de même que ceux qui existaient de son temps à Saint-Christophe, à la Martinique et dans les autres Antilles, dont la physionomie n'avait aucun rapport avec ceux de France. Cet auteur fait aussi mention des mêmes différences que nous avons indiquées et du goût savoureux de la chair. Le P. Labat (2) rapporte à deux espèces distinctes et faciles à distinguer les Porcs introduits par les premiers colons dans les petites Antilles, et ceux devenus sauvages provenant de Porcs échappés des habitations, et qui ressemblent beaucoup à ceux de France : selon lui, ces deux races ne paraissent pas s'être mêlées ensemble; remontant à l'origine de la première, il dit avoir vu, à Cadix et dans ses environs, la même race de petits Porcs noirs. M. Belin (3), parlant de la chair des animaux de la Guiane espagnole, dit qu'elle n'est pas aussi bonne que celle des animaux d'Europe, et attribue cette différence à la grande chaleur et à l'excessive humidité du climat, mais il excepte celle de Porc, qui est excellente. — La même remarque a été faite à la Jamaïque (4), où la chair des Porcs espagnols est de meilleur goût et de plus facile digestion que celle des Porcs apportés d'Angleterre.

L'opinion de M. Roulin, qui attribue à l'influence de

(1) *Loc. cit.*, t. II, *Trait.* VI, chap. II, p. 295 de l'édit. de Paris, 1567.
(2) *Voyage aux îles françaises*, t. 1er, p. 124 de la 2e partie; 1696.
(3) *Description géograph. de la Guiane*, 1763, 2e partie, p. 124.
(4) *Collection de div. voyages. — Description de la Jamaïque*, 1674.

l'état sauvage la différence de forme, ne saurait prévaloir, car cette différence s'observe aussi bien chez les Porcs d'Andalousie que parmi ceux qu'on élève dans les *estancias* de Cuba en parfait état de domesticité, même après un grand nombre de générations. Pour ce qui concerne le goût de la chair, cette particularité nous semblerait dépendre entièrement de la qualité des aliments, si toutefois la chair des Porcs reconnus pour d'origine européenne, élevés dans les Antilles et nourris de la même manière, pouvait acquérir la même saveur.

Ces considérations nous font soupçonner que la race de Porcs introduits par les premiers colons appartient peut-être à un autre type que celle qui a produit le Porc domestique à longues pattes, aux oreilles larges et pendantes, et qui ne paraît pas provenir du sanglier, comme on le croit. — Nous nous réservons, à cet égard, d'appuyer notre opinion sur quelques faits, en traitant des Chèvres de Cuba.

Le Mouton, animal innocent et pacifique, conserve, sous le ciel des tropiques, ce caractère de douceur et de timidité qui semble inné chez l'espèce type, et, quoique la température de Cuba soit beaucoup plus élevée que celle des contrées d'Europe où prospère cette espèce, les moutons de Cuba s'accommodent parfaitement du climat de l'île, même dans les plaines; mais il est vrai aussi qu'on les voit souvent se réfugier dans les halliers et sous les arbustes, pour y chercher un abri contre les ardeurs du soleil. Bien qu'on eût pu utiliser la chair de ces animaux, pour la nourriture des nègres des propriétés rurales, jusqu'à ce jour, les Moutons ne se sont pas beaucoup propagés dans l'île de Cuba. La race introduite par les premiers colons est la commune, dont la laine est grossière; mais, comme cette substance n'est pas employée dans le pays, à cause de la chaleur qui ne permet guère de faire usage de matelas, on néglige entièrement la tonte des Moutons. Ces animaux perdent naturellement leur laine; dès qu'ils sont adultes, elle tombe par croûtes, et il pousse à sa place un poil luisant assez

semblable à celui des Chèvres. Le même phénomène a lieu dans l'Amérique méridionale. Ce fait a été observé depuis longtemps : au commencement du XVIIe siècle, un voyageur anglais, décrivant les forêts de l'île Espagnole peuplées d'animaux sauvages, fit mention *des Brebis qui portaient poil au lieu de laine* (1).

La Chèvre est un des quadrupèdes les plus utiles qu'on ait introduits dans l'île, soit à cause de l'aliment que l'on retire de son lait, soit par l'important emploi auquel on destine cet animal intelligent. On a la coutume de lui faire nourrir les petits enfants blancs ou d'autres appartenant à des familles pauvres, car on redoute généralement de les confier à des nourrices esclaves. Plusieurs causes, dont il n'est pas à propos de rechercher l'origine, influent dans ces contrées sur la débilité de constitution d'un grand nombre de femmes blanches, et ne leur permettent pas de nourrir leurs enfants, qu'elles font élever ordinairement par leurs négresses, pendant les premiers mois de la nutrition, à moins, toutefois, qu'elles préfèrent employer une Chèvre, dont l'admirable docilité ne laisse rien à désirer. La Chèvre prend un soin particulier du nourrisson qu'on lui a confié ; on la voit accourir vers lui dès qu'elle entend ses cris, se placer aussitôt avec précaution et lui présenter ses mamelles que l'enfant saisit entre ses lèvres, en s'aidant fréquemment de ses petites mains.

Ces Chèvres sont appelées *Isleñas*, à cause de leur provenance des îles Canaries, et l'abondance extraordinaire de leur lait les rend très précieuses pour l'emploi auquel on les destine et que nous venons de rapporter. La grande quantité de cette substance nutritive et le développement des organes qui la sécrètent ne sont pas, bien certainement, le résultat de l'influence du climat de Cuba, et ne sauraient indiquer non plus une différence de température entre cette contrée et l'Amérique méridionale, où le docteur Roulin a observé tout le contraire. « Le caractère le

(1) *Description du nouveau monde*, par George Gardiner, en 1649 ; traduite en français (*Manusc. de la Bibl. roy. de Paris*).

plus évident de domesticité, dit-il, qui est celui de la grosseur des mamelles, a presque entièrement disparu dans la Chèvre américaine. » L'accroissement volumineux des organes lactifères de la Chèvre de Cuba, la taille élevée et les autres caractères de forme de l'animal, sa légèreté, sa grâce, tout, en un mot, semble indiquer en elle une origine différente de celle de l'espèce connue en Europe, dont les dimensions diminuent généralement en Amérique et notamment celles des mamelles.

Les observations que nous avons faites en parlant du Porc, et celles qui nous occupent dans ce moment, nous portent à rechercher la provenance des animaux domestiques apportés aux Antilles par les premiers colons, et ceux qu'on introduisit ensuite sur le continent d'Amérique. Le second problème est plus difficile à résoudre que le premier, car l'Amérique méridionale aussi bien que la septentrionale ont été peuplées par des colons de tous les pays. L'introduction des animaux domestiques dans ces contrées a dû présenter, par conséquent, de nombreuses différences, soit dans les époques, soit dans les provenances. Quant au premier problème, c'est à dire pour ce qui concerne l'origine des espèces introduites aux Antilles par Christophe Colomb, et particulièrement de celles de Saint-Domingue, les anciens historiens nous fournissent à cet égard des renseignements assez précis. Dans le premier voyage du célèbre navigateur, l'avenir incertain de son entreprise aventureuse ne lui permit guère d'embarquer des animaux vivants; aussi voit-on que parmi les avitaillements de ses trois caravelles, soit à sa sortie du port de Palos, soit après sa relâche aux Canaries, il n'est fait mention que de l'eau, de la viande, du poisson et d'autres vivres (*agua, carne, pescado y otras refrescas*). Mais, dans le second voyage, Christophe Colomb fut pourvu de divers bestiaux qu'on voulait propager, et les historiens en parlent explicitement. Il avait embarqué, à son départ de Séville, des Vaches et différentes espèces de plantes, et il toucha aux îles Canaries pour faire le reste de ses provisions.

« Ses vaisseaux, dit Oviedo dans sa *Chronique générale* (1), s'y procurèrent de l'eau et du bois, du pain frais, des Poules, des Moutons et de jeunes Chèvres, des Vaches et de la viande salée, etc. » Herrera, dans la relation de ce second voyage, s'exprime en ces termes : « Le 5 du mois d'octobre, il aborda à l'île de Gomère, où il resta deux jours pour embarquer de l'eau, du bois, des Veaux, des Chèvres, des Brebis et huit Porcs, au prix de soixante et dix maravédis la pièce, et c'est de là que proviennent les animaux domestiques qui se sont ensuite multipliés aux Indes (2). »

Ces renseignements ne suffiraient pas pour nous éclairer dans la question que nous traitons, si les races d'animaux domestiques existantes aux îles Canaries étaient les mêmes que celles d'Espagne; mais les différences qu'on observe dans les caractères de forme et de grandeur, entre la Chèvre et le Porc des Canaries et ceux des mêmes espèces européennes, différences bien constatées du reste par tous les voyageurs, surtout pour ce qui concerne le Porc, décèlent assez une diversité d'origine dans les types primitifs des deux races. Notre opinion à cet égard se trouve tout à fait confirmée par l'authenticité incontestable des renseignements historiques. Les Chèvres et les Porcs existaient déjà aux îles Canaries à l'époque de la découverte de ces îles (3); et ce fait une fois établi, il n'est pas probable que ces animaux eussent une origine différente de celle que les historiens attribuent aux premiers habitants de cet ar-

(1) « *Toman alli, los navios, refrescos de agua y leña, y pan fresco y gallinas, y carneros y cabritos : y vacas en pie : y carne salada, etc.* » Oviedo, *Crònica general,* lib. II, cap. IX.

(2) « *El dia cinco de octubre tomò la isla de la Gomera, à donde se detuvo dos dias, proveyendose de agua y leña, y ganados, como becerros, cabras y ovejas y ocho puercas, à setenta maravedis la pieza, de las quales multiplicaron las que despues hubo en Indias.* » Herrera, *Hist. gen.*, dec. 1, lib. II, cap. VI, p. 37, edic. de Amberes, 1728.

(3) Deux auteurs contemporains de la conquête s'expriment en ces termes : « ... et trouvèrent Porcs, Chieures, Brebis, grand planté. » (*Histoire de la première descouverte et conqueste des Canaries, faite dès l'an* 1402, *par Messire* Jean de Bethencourt; *escrite du temps mesme, par* S. Pierre Bontier *et* Jean le Verrier, Paris, 1630, chap. LXII.

chipel. En effet, d'après les indices les plus vraisemblables, il faut croire qu'un peuple pasteur et guerrier, parti anciennement de la chaîne de l'Atlas, avec ses troupeaux, et traversant dans sa migration un espace considérable, vint s'établir dans les îles Fortunées (1). L'analogie des dialectes des Guanches avec la langue Schilla ou des Schilloaks, qu'on parle dans toutes les montagnes de l'Atlas, semble confirmer l'opinion de mes savants amis, MM. Webb et Berthelot, sur l'origine berbère des anciens habitants des Canaries. — Mais, comment ces peuples sont-ils arrivés dans cet archipel? A quelle époque eut lieu cette grande émigration? Quelles sont les causes qui ont produit plus tard l'isolement de ce peuple et l'altération de son langage? — Telles sont les questions importantes dont la science demande la solution à la sagacité et au talent de M. Berthelot, qui s'occupe à illustrer l'histoire de cet archipel.

Les petits Porcs noirs d'Andalousie, que l'on retrouve dans les Antilles, ne prouvent pas que la race provienne du même type qui a produit le Porc domestique d'Europe; il est bien plus probable que ces animaux procèdent des Canaries, et qu'après la découverte de ces îles ils furent apportés sur les bords du Bétis. La différence qui existe entre le Porc et la Chèvre ne se fait remarquer ni dans le Cheval, ni dans le Bœuf, ni dans les Poules des Antilles, animaux qui proviennent indubitablement de races domestiques d'Europe, et qui n'existaient pas aux îles Canaries à l'époque de la conquête. En résumé, tous ces problèmes sur l'origine et la provenance des races domestiques exigent, pour être résolus à fond, une étude comparative sérieuse et approfondie de la géographie et de l'histoire naturelle des peuples, de la langue, du climat, des animaux indigènes; mais cette étude est encore à faire, et nous devons nous contenter des indications pures et simples que nous fournissent les faits consignés dans les archives de la science.

(1) *Hist. nat. des îles Canaries*, 1836, tom. II, 1re part., p. 124.

Les Cerfs furent introduits dans quelques propriétés rurales au commencement de ce siècle, et il ne paraît pas qu'ils se soient beaucoup multipliés, ni qu'il existe un grand nombre de ces animaux à l'état sauvage; du moins on cite dans l'île bien peu de localités où l'on rencontre des Cerfs.

Les Lapins ont été apportés aux Antilles dès les premiers temps de la découverte (1); mais il ne doit être question ici que des Lapins domestiques peu estimés à cause de la fadeur de leur chair, et qui ne se sont pas beaucoup multipliés à cause de la guerre que les rats leur ont faite. Les Rats et les Souris abondent dans toutes les Antilles, et les historiens ont parlé de leur existence dès l'arrivée des Européens : ces animaux s'étaient tellement propagés, qu'on les croyait de race indigène.—Oviedo (2), qui, en matière de génération et de reproduction d'animaux, partageait tous les préjugés de son siècle, croyait bonnement qu'ils existaient à Saint-Domingue avant la découverte, et qu'ils s'étaient produits dans cette île sans préexistence de mâles et de femelles. — Dutertre (3) prétend avoir passé cinq ou six ans à la Guadeloupe, sans avoir vu ni entendu parler d'aucun Rat; il ajoute qu'après ce laps de temps il en apparut un très grand nombre dans les maisons, qu'on disait avoir été apportés d'Europe avec les Souris. L'époque à laquelle il faut rapporter la relation de cet écrivain (1664) fait soupçonner qu'il n'a pas voulu parler du MUS *decumanus*, qui ne fut connu en Europe que vers les dernières années du XVIIIe siècle, mais plutôt du MUS *musculus*, qui était alors très commun. Dutertre dépeint la multiplication prodigieuse des Rats dans les Antilles, comme un véritable fléau : ces animaux ravageaient les récoltes, détruisaient les meubles, les effets et les provisions des habitants.

(1) Oviedo, *Crònica gen.*, lib. XII, cap. VII.
(2) *Loc. cit.*, lib. XII, cap. VI.
(3) *Loc. cit.*, tract. VI, cap. I, p. 305.

PARTIE DESCRIPTIVE.

La race d'hommes qui existait dans l'île de Cuba, à l'époque de la découverte, s'étant éteinte, nous avons pensé, en raison de cette circonstance et d'après le plan que nous nous sommes tracé, pouvoir omettre de parler de l'homme américain, dont s'occupe actuellement un de nos amis et collaborateurs (1). Les animaux de l'ordre des Quadrumanes n'existent pas non plus à Cuba. Ainsi les Mammifères les plus importants dans l'échelle zoologique que nous rencontrons dans cette île sont les CHAUVES-SOURIS, qu'Aristote, Pline et d'autres philosophes avaient confondues avec les oiseaux, à cause de la facilité qu'elles ont de voler, que Scaliger regardait comme un caprice et une monstruosité de la nature, et qu'enfin Linné et les zoologistes modernes ont placées dans leur ordre naturel.

Lorsqu'on observe attentivement ces animaux, on ne tarde pas à reconnaître que la singularité de leur forme et de leurs habitudes est le résultat d'une modification des organes du mouvement, qui n'influe en rien sur l'organisation extérieure, ni sur les caractères constitutifs de la classe à laquelle ils appartiennent. Le squelette, le cœur, le système dentaire complet, la position et le nombre des mamelles, qui servent, dans la femelle, à l'alimentation des petits, la disparition des organes génitaux du mâle, etc., tout cela correspond effectivement à ce qu'on observe chez les Mammifères plus parfaits et d'une organisation plus compliquée dans l'échelle animale. Aussi tous les auteurs modernes ont classé les Chauves-Souris dans cette catégorie. Linné s'en servit pour former

(1) M. A. d'Orbigny, dans la relation de son grand voyage dans l'Amérique méridionale.

le premier ordre de la classe, en les réunissant dans un même groupe avec les Quadrumanes et avec l'homme. Illiger les sépara des Quadrumanes et les plaça à la suite des animaux dépourvus de dents (*Édentés*). Cuvier (et le plus grand nombre des naturalistes qui suivent ses principes) forma avec les Chauves-Souris le premier groupe ou famille naturelle d'un troisième ordre d'animaux qu'il appela *Carnassiers*, laissant l'homme dans le premier ordre et les Quadrumanes dans le second. Cette distribution s'accorde parfaitement avec les caractères déduits de l'anatomie comparée et de l'organisation interne des Mammifères; mais elle manque de précision, si l'on a égard aux mœurs et aux habitudes qu'on observe chez les animaux, et qui sont les conséquences de certaines modifications, sinon fondamentales, du moins apparentes. Le prolongement des doigts des Chauves-Souris, et l'existence d'une membrane mince et extensible, qui réunit les phalanges des quatre extrémités avec la queue, donnent à ces animaux la faculté de se soutenir et de se diriger dans l'air, faculté qui n'est pas partagée par les Quadrumanes, auxquels ils ressemblent dans la partie fondamentale de leur organisation. Cette observation indique assez qu'on ne doit pas les placer dans le même ordre, comme le fit Linné; mais il nous semble aussi qu'on ne saurait les ranger parmi les Carnassiers, d'après Cuvier, Fischer, Lesson et autres, puisque les animaux de cet ordre n'ont pas la faculté de voler. Au reste, beaucoup de Chauves-Souris sont véritablement frugivores et non pas carnivores; le nombre de celles-ci va même en augmentant à mesure qu'on découvre de nouvelles espèces sur le continent et dans les îles d'Amérique. Ces considérations nous ont décidé à nous ranger de l'avis de M. Temminck (1), qui réunit aux Quadrumanes les *Galéoptèques*, qu'on plaçait auparavant dans la famille des CHEIROPTÈRES de Cuvier, et qui ne comprend, parmi ces derniers, que les Chauves-Souris, et forme avec elles, sous une même dénomination, son troisième ordre des Mammifères, qu'il place entre les Quadrumanes et les Carnassiers.

Brisson ne connaissait, en 1756, que neuf espèces de Chauve-Souris, réparties dans les deux genres VESPERTILIUS et PTEROPUS; Buffon en décrivit vingt-six espèces, et aujourd'hui on en distingue plus de cent cinquante, dont un tiers est exclusif à l'Amérique. Le seul groupe des Vespertilionides, qui, au temps de Buffon, ne com-

(1) *Monographie de Mammalogie*, Paris, 1827, in-4°.

prenait que huit espèces, en réunit cinquante dans l'ouvrage de M. Fischer (1), et M. Lesson (2) en a ajouté cinquante-six à celles de l'illustre naturaliste français.

Nos anciens historiens ne mentionnent que succinctement l'existence des Chauves-Souris dans les Antilles. Oviedo, traitant des oiseaux nocturnes de l'île Espagnole, dit seulement que les Chauves-Souris sont petites, et qu'il croyait qu'elles se retiraient promptement dans leurs retraites (3); en parlant de l'île San Juan ou de Puerto Rico, il cite une espèce que les Indiens avaient coutume de manger : « Ce sont des Chauves-Souris, dit-il, que les Indiens mangent, et les chrétiens faisaient de même pendant tout le temps que dura la conquête. On les pelait dans l'eau bouillante, et elles en sortaient blanches et aussi succulentes que des oiseaux en brochettes (4). »

En parcourant les ouvrages des auteurs qui ont traité des Chauves-Souris des Antilles, nous ne trouvons mentionnées que douze espèces de ces animaux : nos excursions dans l'île de Cuba nous en ont procuré seulement cinq espèces que nous allons décrire. Le genre de vie de ces animaux nocturnes, qui restent cachés pendant le jour dans les cavernes et dans l'obscurité des bois, empêche de bien déterminer le nombre des espèces d'un pays, par la difficulté de les saisir, et ce sera longtemps un obstacle à l'étude de leurs mœurs. Ainsi nous nous contenterons de dire que les Chauves-Souris abondent dans les cavernes calcaires de la seconde formation, très répandues dans la partie occidentale de l'île de Cuba, telles que dans celles connues sous le nom de *Cuevas de Jaruco, San Marcos, Yumuriff*, etc.; on en rencontre aussi dans l'épaisseur des forêts et dans les édifices isolés. Elles sortent de leurs retraites au crépuscule du soir et rentrent au point du jour. Pendant la nuit, elles parcourent en volant les espaces où la multitude d'insectes qui peuplent l'atmosphère leur fournissent une abondante pâture. Les espèces frugivores se posent sur les arbres et font un grand dégât de leurs fruits, surtout de ceux des Sapotilliers (*Sapota mammosa*), de ceux des Acanas, Jocumas, Cuajanis et Cucuyos (arbres de la même famille, et qui appartiennent aux genres *Achras* et *Bumelia*); elles dévorent aussi les fruits des Ocu-

(1) *Synopsis mammalium.*
(2) *Suites à Buffon*, Mammifères.
(3) *Crònica general*, lib. XIV, cap. VII, fol. III.
(4) Idem, lib. XVI, cap. XVI, fol. 128.

jes (*Calophyllum calaba*) et des Amandiers d'Inde (*Terminalia calappa*), etc. Durant leurs excursions, les Chauves-Souris sont souvent victimes des oiseaux nocturnes carnivores et des reptiles, qui profitent du silence et des ténèbres pour sortir sans risque de leur tanières. Les Chauves-Souris ne peuvent opposer à leurs ennemis d'autre défense que la flexibilité et la rapidité de leur vol, en changeant continuellement de direction pour se détourner de l'obstacle qu'elles aperçoivent ou sentent, par un moyen qu'on n'a pu encore s'expliquer (1).

CHEIROPTÈRES (CHAUVES-SOURIS (2).

---

1. PHYLLOSTOMA PERSPICILLATUM.

Grand fer-de-lance, Buff., *Supplém.*, t. VII, pl. 74.
Vespertilio perspicillatus, Linn., *Syst. nat.*, édit. 12, t. I, p. 47.
Phyllostoma perspicillatum, E. Geoff., *Ann. du Mus.*, t. XV, p. 176, pl. 2.
Madatæus Leavisii, Leach., *Trans. Linn. Soc. of London*, t. XIII, p. 82.
Phyll. jamaïcense, Horsfield, *Zool. journ.*, III, 338, pl. 21 (1827).
Phyll. planirostrum, Spix, *Vesp. du Brésil*, p. 66, pl. 36, fig. 1.

Phyllostoma *patagio anali mediocri, emarginato; cauda nulla : rhinophyllo duplici, verticali, hastato,*

(1) On a fait l'expérience d'aveugler différentes Chauves-Souris, qui pourtant ont continué de se diriger, avec la même dextérité, dans les labyrinthes de leurs cavernes ou dans les épais bocages, sans broncher contre aucun obstacle.

(2) Les Chauves-Souris apportées de l'île de Cuba ont été étudiées et décrites par M. *P. Gervais*, aide-naturaliste au muséum d'histoire naturelle de Paris, et la détermination des nouvelles espèces a été confirmée par M. le professeur de Blainville, qui s'occupe maintenant de cette intéressante famille. M. le professeur Desmarest et M. Gervais ont eu aussi la complaisance d'examiner les Capromys de la collection faite à Cuba, et de les comparer avec ceux du muséum.

apicem versus utrinque emarginato : vellere fuscescente; volatus amplitudo, 20 *poll.* (0,491 millim.).

Cuba, Sagra; *Haïti,* Ricord; *Jamaica,* Lewis *fide* Leach, *nec non America* (Guayana, Brasilia, etc.).

Cette espèce est facile à distinguer à son poil brun, sa membrane interfémorale de 7 lignes de long, et plus développée que dans le *Ph. jamaïcense,* et surtout à l'organe en forme de fer de lance, très large, paraissant recouverte d'une partie plus mince, comme échancrée à son extrémité, où elle se termine brusquement.

Longueur du corps..	0,054 millim.
— — de l'avant-bras..	0,062

M. Ricord a fait remarquer le premier que cette espèce était frugivore et qu'elle se nourrissait de préférence des fruits du Sapotillier, comme il eut occasion de le vérifier lui-même pendant sa résidence à Saint-Domingue (1). Dans l'île de Cuba, ces Chauves-Souris mangent plusieurs sortes de fruits; au jardin botanique de la Havane, elles rongent l'écorce verte de ceux du *Calophyllum calaba* et du *Terminalia Calappa.*

Les deux individus apportés de cette île furent comparés avec celui de la collection du muséum, qui avait servi à M. Geoffroy pour sa description, et avec un autre dont l'espèce avait été aussi déterminée par le même naturaliste et dont on était redevable à M. Ricord. Nous pensons, conformément à notre synonymie, que le *Madatæus Leavisii,* le *Ph. jamaïcensis* de Horsfield et le *Ph. planirostrum* de Spix, appartiennent à la même espèce que nous venons de décrire. Le *Ph. perspicillatum* ressemble beaucoup aussi au *Ph. jamaïcense* de Leach (*Trans. Linn. soc. London,* t. XIII, p. 75), à cause de l'absence de la queue.

(1) Voy. à ce sujet la lettre de M. Ricord, dans le cours d'hist. nat. de M. E. Geoffroy.

2. VESPERTILIO (NYCTICEUS) BLOSSEVILLEI.

V. Blossevillei, Lesson et Garnot, *Bull. Sc. nat.*, t. VIII, p. 95.
Voyage de la corvette LA COQUILLE, pl. 2.

Vespertilio *dentibus primoribus utrinque* $\frac{1}{3}$, *molaribus* $\frac{5}{5}$; *trago falciformi, amplo; cauda patagium anale æquante involuta; patagio anali supra piloso; pilis rufescentibus; volatus amplitudo*, 12 *poll.* 3 *lin.* (0,284 millim.).

Couleur d'un roux marron brillant, sur tout le corps : poils de la même teinte sur la partie supérieure de la membrane interfémorale, et plus nombreux à sa base et au milieu que sur les bords et à l'extrémité. Les poils noirs de la base sont plus pâles vers le milieu et d'un roux marron à l'extrémité. Narines très séparées, oreilles rondes marquées de rides transversales près du bord extérieur; opercule de l'oreille arrondi; oreillon falciforme, assez large; une mèche de poils de couleur de châtaigne au point de jonction des métacarpes.

Longueur totale	0,100 millim.
— — du corps et de la tête	0,054
— — de la queue	0,046
— — de l'avant-bras	0,043
— — des bras	0,284

3. VESPERTILIO LEPIDUS, *Gervais*.

(SP. NOVA).

Vespertilio *dentibus primoribus utrinque* $\frac{2}{3}$, *molaribus* $\frac{6}{6}$, *cauda involuta, patagium anale subtus raris pilis aspersum, supra nudum, æquante; trago dilatato, cupuliformi; auriculis emarginatis; corporis colore flavescente; volatus amplitudo*, 7 *poll.* 7 *lin.* (0,163 mill.); *long. tota*, 2 *poll.* 10 *lin.* (0,066 millim.).

Couleur roux jaunâtre; poils roux-jaunâtres à la base, un peu bruns à l'extrémité; ceux de la face clair-semés et noirâtres.

Crâne séparé de la base frontale par une dépression. Quatre incisives à la mandibule supérieure, six à l'inférieure; oreilles à conque évasée, assez grandes, quoique peu élevées, échancrées à leur base externe; oreillon peu élevé, presque cupuliforme, plus étroit à la base qu'à son extrémité libre, qui est élargie, tronquée et comme bordée dans son contour. Quelques poils sur la membrane interfémorale et sur sa face inférieure, comme dans les Vespertilions du sous-genre *Emballonura*, auquel appartient notre *V. alecto* du voyage de *la Favorite*.

Longueur totale	0,066 millim.
— — du corps et de la tête	0,036
— — de la queue	0,030
— — de l'avant-bras	0,030
— — du talon	0,009
— — de la jambe et des doigts	0,019
— — des bras	0,163

4. VESPERTILIO DUTERTREUS, *Gervais*.

(SP. NOVA).

Vespertilioni subulato affinis : dentibus primoribus $\frac{2}{3}$, *molaribus* $\frac{4}{5}$; *trago cultriformi erecto, obtuso; cauda patagium anale nudum paululum superante; pilis in corpore fusco-rufescentibus; volatus amplitudo*, 12 *poll.* 10 *lin.* (0,279 mill.); *long. tota*, 4 *poll.* 3 *lin.* (0,098 mill.).

Couleur du corps brun roux; poils noirs à la base et roux de lion à l'extrémité, passant au roux châtaigne dans les parties inférieures. Face déprimée, couverte de quelques poils soyeux. Membranes claires, brunes et nues; l'interfémorale pâle en dessous à la base. Oreilles moyennes, en forme de cornets, échancrées sur le bord externe; oreillon droit, obtus à son extrémité, plus haut que large, égalant la moitié de l'oreille, qui est pourvue, à sa base externe, d'un petit lobule. L'extrémité de la queue libre.

Longueur totale	0,098 millim.
— — du corps et de la tête	0,054
— — de la queue	0,046
— — de la partie libre de la queue	0,005
— — de l'avant-bras	0,047
— — des bras	0,279

Cette espèce est d'un tiers plus grande que le *Molossus obscurus*; ses dents incisives sont au nombre de six à la mandibule inférieure et de quatre à la supérieure; les deux du milieu de cette dernière sont plus grosses que les externes et crochues à leur extrémité; la pointe interne est la plus forte.

Le caractère le mieux marqué de cette espèce, l'extrémité de la queue libre, existe aussi chez plusieurs Chauves-Souris des autres parties du globe. La Noctule, si facile à reconnaître, en offre un exemple parmi les espèces européennes, et l'Amérique possède les *Vespertilio subulatus* (Say, Major's Long *expedit.*, I, 167), *Spixii* (*V. brasiliensis*, Spix, non Is. Geoff., *V. Spixii*, Fischer, *Synopsis*, p. 111), et nous pensons devoir y joindre le *V. subulatus* plus encore que toutes les autres espèces; mais celle-ci n'a que 2 pouces 5 lignes de longueur totale (voy. Say, *loc. cit.*, Fischer, *Synop. mam.*, p. 113, et Richardson, *Faun. Amer.*, t. I, p. 3). Le *V. caroliniensis* a l'oreillon en forme de demi-cœur, et les dimensions du *V. Spixii* sont de 21 lignes pour la longueur du corps et de 28 lignes pour la queue; ses oreilles sont très longues, etc.

5. MOLOSSUS OBSCURUS.

Molossus obscurus, E. Geoff., *Ann. du Mus.*, VI, 155, Temm., *Monog. de mammal.*, I, 236, pl. 22, f. 2.

Molossus *dentibus incisivis utrinque* $\frac{1}{2}$; *cauda ultra patagium anale prolongata; auriculis ad frontem approximatis, ex illis linea ad nares decurrente; trago lenticulari; colore obscure rufescente; longitudo tota,* 3 *poll.* 9 *lin.* (0,087 mill.), *quorum* 1 *poll. cauda tenet.*

Cuba! Sagra. *Vivit etiam in Brasilia nec non in variis aliis calidæ Americæ partibus; ex Martinica retulerunt etiam* Plee, Choris, *etc.*

Une moitié de la queue est libre et l'autre tient à la membrane. On aperçoit dans les oreilles un petit tubercule mince qui remplace l'oreillon, mais l'opercule est assez large et de forme arrondie. Le

chanfrein offre une ligne saillante et longitudinale qui descend des oreilles jusqu'aux narines.

Longueur du corps et de la queue	0,087	millim.
— — des bras	0,302	

M. Horsfield (*Zool. journ.*, loc. cit.) rapporte au *M. Velox*, très voisin du *M. obscurus*, mais dont le chanfrein est aplati, une Chauve-Souris envoyée de Cuba par M. Macleay. Nous n'avons rencontré aucun individu de cette espèce, parmi toutes les Chauves-Souris des Antilles que nous avons eu occasion d'étudier. Le *M. obscurus* a été trouvé aussi à la Martinique par MM. Plee et Choris.

NOTE.

Pour compléter cet article sur les Chauves-Souris de Cuba, nous allons insérer à la suite un extrait d'un mémoire que M. Gervais nous a communiqué, sur les Mammifères observés de nos jours aux Antilles.

1. Glossaphaga soricinum, indiquée par Fischer (*Syn. Mamm.*, p. 132) comme originaire des îles *Caribes.*

2. Phyllostoma jamaïcense, Leach, non Ph. jamaïcensis, Horsfield. — Il vit à la *Jamaïque* d'après le Dr Leach, et à la *Guadeloupe*, selon M. L'herminier.

3. Phyllostoma perspicillatum. — On le trouve aux îles de la *Jamaïque*, de *Saint-Domingue* et de *Cuba.*

4. Brachyphylla cavernarum, Gray (*Proceedings zool. soc. London*, 1833, p. 122). Il vit dans l'île de *Saint-Vincent*, d'après M. Guilding.

5. Mormoops Blainvillii. — Leach (*Trans. Linn. soc. of London*, XIII, 77, pl. vii), Fischer (*Synopsis Mamm.*, p. 124). — Il vit à la *Jamaïque*, d'après Leavis, cité par Leach.

6. Monophyllus Redmanni. — Il vit à la *Jamaïque*, d'après Redmann, cité par Leach.

7. Noctilio leporinus. — *Vesv. Leporinus* de Linn. — *Nocti-*

lio unicolor, Max. Beitrag. — On le trouve à la *Guadeloupe*, d'après L'herminier.

8. Vespertilio (Nycticeus) Blossevillei. — Lesson et Garnot. — Il est originaire de l'île de *Cuba*.

9. Vespertilio lepidus. — Il est originaire de l'île de *Cuba*.

10. Vespertilio Dutertreus. — Il est originaire de l'île de *Cuba*.

11. Vespertilio Maugei, Desm. (*Mamm.*, p. 145). — Originaire de *Puerto Rico*.

12. Molossus obscurus. — Il vit à la *Martinique* et à *Cuba*.

13. Molossus velox. — De la *Guadeloupe* par M. Beauperthin.

14. Sorex paradoxus; *Solenodon paradoxum*, Brandt, *Mémoires de l'Acad. impér. des sciences de St-Pétersbourg*, VI[e] série, t. II, p. 459, pl. 1-2, 1833. — On le trouve à *Haïti*, d'après MM. Jæger et Hearne.

RONGEURS.

Les Rongeurs forment, dans le système de Cuvier, le cinquième ordre des Mammifères et font suite aux animaux carnassiers. Dans la Monographie de Temminck, on les a placés dans le sixième ordre, cet auteur ayant réuni ensemble tous les Chéiroptères, que divers naturalistes rangeaient parmi les carnassiers, comme nous l'avons déjà observé.

Cet ordre nombreux qui, d'après les ouvrages les plus complets, comprend aujourd'hui trente genres et plus de deux cent soixante espèces (dont cent vingt, qui habitent l'Amérique, sont presque toutes exclusives à ce continent), n'offre dans l'île de Cuba que le seul genre capromys, qu'on croyait exclusif à cette localité. Toutefois, nous avons vu que les anciens historiens avaient fait mention de l'existence de ces mêmes animaux dans les îles de Saint-Domingue et de la Jamaïque (1); ce qui se trouve confirmé

(1) Outre les citations que nous avons faites dans l'introduction, nous trouvons dans le *Suma de Geografia* du bachelier Martin Fernandez de Enciso, imprimé à Séville en 1519, le passage suivant sur les Hutias de la Jamaïque : « ..... *et l'on trouve dans cette île une génération nombreuse d'animaux avec poils, museau comme les rats et le corps comme les lapins, qu'on appelle Hutias, et dont la chair est bonne à manger.* »

par les citations de Brown (1), et plus récemment par M. Ricord, dans la description de l'espèce rapportée de ces pays.

Le genre CAPROMYS, dont nous allons décrire les espèces de Cuba, a été placé, par tous les naturalistes modernes, entre le genre HYDROMYS de Geoff. et le genre MUS de Linné. Les caractères qui lui ont servi de base se trouvent bien décrits dans les ouvrages que nous citons. Il nous suffira donc d'indiquer, par des phrases caractéristiques les deux espèces distinctes qui habitent l'île de Cuba.

1. CAPROMYS FURNIERI.

HUTIA CONGA.

Quemi? Oviedo, *Hist. gen. y nat. de las Indias*, lib. XII, cap. II.
Isodon pilorides, Say, *Journ. of Ac. of nat. Sc. of Philadelphia*, vol. II, p. 332, lam. 17.
C. Fournieri, Desm., *Mém. de la Soc. d'Hist. nat. de Paris*, t. I, p. 43, lam. 1.
Zool. journ., I, 230; IV, 269; n° 18, 179.
Bull. de Fér., XXIV, 75.
Dict. clas. d'Hist. nat., pl. 90, 91.
R. Owen, *Proceedings of the Zool. Soc. of London*, II, 68.

Capromys *cauda abbreviata squamata, nec non pilosula; unguibus nigricantibus; colore supra fusco rufescente, subtus dilutiore; capite griseo subcærulescente; cauda basi rufa, apice fusca; longitudo variat.*

VAR. A. HUTIA Valenzuela. *Colore lutescente, unguibus pallidis.*

Il vit dans les forêts de l'île, soit sur les arbres, soit dans les halliers, où il recherche l'ombre et l'obscurité.

(1) Sur la phrase que nous avons citée de Brown, p. 14, M. Fischer, dans ses additions au *Synopsis mammalium*, a formé l'espèce *Capromys Brownni.*

2. CAPROMYS PREHENSILIS.

HUTIA CARABALI.

Guabiniquinar? Oviedo, *Hist. gen. y nat. de las Indias,* lib. XVII, cap. IV.
C. prehensilis, Pœppig, *Journ. of the Ac. sc. of Philadelphia*, t. IV, nº 1.
Zool. journ., t. II, p. 410.
C. Poeyi, Guérin, *Mag. de zool.,* 4e année, t. Ier, pl. 15.
Fischer, *Synop. mamm.*, p. 313.

Capromys *vellus maxime notœi densum, pilis mollissimis; frons planiuscula; digiti pilis duris, albis nitidis; caudœ basi pilis ferrugineis, cute caudœ subtus nuda.*

Var. A. Hutia Poey. *Vellere sub-molli fusco ferrugineo; genis et fronte pallidis; gutture abdomineque albicantibus; cauda longa, pilis sublongis ferrugineis.*

Pro dentibus similitudinem C. Fournieri *refert sed capite minore;* C. prehensilis *dens primus inferior paululum forma cellulœ anterioris differt.*

Il vit dans les forêts comme le précédent, mais dans des endroits plus sauvages et loin des habitations. Il se tient de préférence sur la cime des arbres et se cache entre les rameaux, pour éviter la poursuite des nègres. Il s'aide de l'extrémité de sa queue pour saisir les plantes parasites, au milieu desquelles il se réfugie.

L'hutia conga est plus facile à apprivoiser que l'*Hutia carabali*, et l'on parvient à la laisser libre dans les maisons sans aucune entrave, comme le fit M. Desmarest avec les deux qu'il a élevées. Le degré d'intelligence de ces animaux, d'après les observations de ce naturaliste et celles de M. Macleay, paraît supérieur à celui des Lapins et des Lièvres, et son activité physique est presque égale à celle des écureuils. L'ouïe, l'odorat et la vue sont trois sens très développés chez les Agoutis, mais ce dernier a plus de puissance pendant la

nuit, comme l'indique la forme des pupilles. Pour ce qui concerne le goût, bien qu'il soit assez délicat dans la perception des sensations, il n'est pas aussi limité dans ses jouissances qu'on pourrait le croire, d'après les observations faites en France, car dans l'île de Cuba les Agoutis mangent non-seulement les fruits, les feuilles et les écorces, mais aussi la chair des animaux et surtout les Lézards du genre ANOLIS, qu'ils chassent avec une grande dexterité. Finalement, le tact est un des sens qu'ils exercent le plus, à cause de l'habitude qu'ils ont de saisir les aliments et de les porter à la bouche, de grimper sur les arbres avec une légèreté et une promptitude extraordinaire. Ces animaux sont timides et toujours sur leur garde; s'ils se laissent caresser, c'est toujours chez eux l'effet d'une longue habitude, qui pourtant ne garantit pas toujours celui qui les touche, car l'*Hutia conga* mord, lorsqu'elle ne reconnaît pas la main qui l'approche et dont le moindre mouvement l'effraie.

L'*Hutia carabali* est encore plus farouche et sauvage; ce n'est qu'avec difficulté qu'on parvient à l'assujettir à la vie domestique; elle refuse les caresses, se cache pendant le jour dans l'intérieur de sa cage, mord fréquemment celui qui veut la toucher et travaille la nuit à ronger sa chaîne. Dans cet état d'esclavage forcé, elle mange peu, vit dans une continuelle agitation, maigrit et meurt promptement.

Les dimensions, la couleur et les autres caractères des deux espèces que nous venons de décrire, se trouvent indiqués dans les mémoires de MM. Desmarest et Pœppig; mais l'*Hutia conga* atteint une taille plus grande dans les forêts de l'île, et, c'est pour cela que les nègres la préfèrent. Ils la chassent continuellement, non seulement pour se nourrir de sa chair, mais pour la vendre aussi dans les différents marchés. Celui de la Havane est fourni journellement d'un grand nombre de ces animaux, que l'on vend écorchés, secs, fumés et aplatis, et que les gens pauvres achètent de préférence. Cette viande conserve un goût désagréable et une odeur forte, assez semblable à celle qu'exhale l'animal.

Nous venions de terminer les descriptions qui précèdent, lorsque nous avons reçu de nouveaux renseignements sur un autre Mammifère qu'on rencontre dans l'île de Cuba, et dont M. Francis La-

vallée, consul de France à Trinidad, a rendu compte dans ses lettres. La science était redevable, au zèle de M. Lavallée, de plusieurs observations intéressantes sur Cuba, observations que la Société de géographie de Paris, à laquelle il les adressa, fit insérer dans son bulletin. L'animal dont il y est question a été découvert dans les montagnes de Buenos-Ayres, Naranjos et Cimarrones, juridiction de Trinidad et de Cienfuegos; les naturels le nomment *Tacuache*. Il est plus petit que les Agoutis et n'a aucun rapport avec eux. Il vit dans les trous et les crevasses des rochers, sur la cime des montagnes. Une autre espèce existe, dit-on, dans le Bayamo; ce n'est peut-être qu'une simple variété. Au commencement de 1838, on en prit un vivant dans les environs de Trinidad, qu'on apporta à la Havane, où il fut l'objet de plusieurs observations. D. Philippe Poey a fait, sur la tête de ces animaux, un travail spécial qu'il a l'intention de rendre public; d'après l'annonce qu'il a insérée dans la *Revue Cuvierienne* et dans le numéro du mois de novembre 1838 du *Plantel*, journal imprimé à la Havane, et dans lequel on a donné une mauvaise copie de la planche du Sorex *paradoxus* que M. Branat, directeur du musée impérial de St-Pétersbourg, publia pour la première fois en 1834 (1), avec la description de cette espèce, trouvée dans l'île de St-Domingue et à laquelle il faut rapporter probablement celle qu'on a découvert tout récemment dans l'île de Cuba.

Le Soledonon est un animal insectivore du genre Sorex ou *Musaraigne*, qu'on n'a rencontré jusqu'à présent que sur le continent de l'Amérique méridionale. Dans un mémoire sur les insectivores, inséré dans les Annales françaises et étrangères d'anatomie et de physiologie, M. de Blainville place le Solenodon près des Desmans; c'est, d'après ce professeur, une espèce terrestre de ce sous-genre de Sorex, plus voisine encore des vraies Musaraignes. En effet, le Solenodon vit à terre et sa queue n'est pas comprimée comme celle des *Desmans* et surtout du *Desman moscovite*. Ainsi ce nouvel animal vient augmenter le catalogue des Mammifères de l'île de Cuba.

(1) *Mémoires de l'Académie des Sciences de St-Pétersbourg*, 7e série, *Sc. nat.*

EXPLICATION DES PLANCHES.

Feu M. Desmarest publia une excellente description zoologique des formes, des caractères extérieurs et des mœurs de l'espèce de CAPROMYS, qu'il désigna sous le nom de *Furnieri*. M. de Blainville a disséqué, après la publication de M. Desmarest, un des CAPROMYS observés par ce savant naturaliste, mais il n'a pas fait connaître encore le résultat de ses investigations. On peut voir toutefois une planche représentant le crâne du CAPROMYS *Furnieri*, dans l'*Atlas du dictionnaire classique d'Histoire naturelle*, et M. Richard Owen a fait insérer récemment, dans les *Proceedings* de la Société zoologique de Londres, des observations anatomiques sur un animal du même genre.

Nous nous en référons, par conséquent, à M. R. Owen, pour la partie splanchnologique, et nous ne parlerons que du squelette. Toutefois, un autre organe du CAPROMYS mérite de fixer l'attention; le foie, qui est remarquable par les nombreuses subdivisions de chacun de ses lobules, caractère que M. Pœppig observa également dans le CAPROMYS *prehensilis* (voy. notre planche 8, fig. 1, d'après Pœppig), et qui existe aussi au même degré chez le CAPROMYS (PLAGIODONTIA) *œdium* de M. F. Cuvier, comme M. Gervais s'en est assuré. Le PLAGIODONTIA est, d'après ce dernier, un animal de l'île de St-Domingue, décrit par M. Alexandre Ricord, très semblable aux vrais CAPROMYS par ses caractères extérieurs et par la forme des dents et le développement de ses apophyses styloïdes, plus grandes que chez les CAPROMYS; c'est une espèce intermédiaire entre ceux-ci et les COYPOUS (MYOPOTAMUS *Coypus*).

Planche 1. VESPERTILIO *lepidus* (mâle), Gervais.

Fig. 1. Tête du même.

2. Crâne de profil.

3. Dents incisives et canines, vues de face.

4. Tête du VESPERTILIO (*Nycticeus*) *Blossevillei*, de Lesson.

5. Oreille du même, pour montrer l'oreillon ou *tragus*.

6. Crâne du même.

Fig. 7. Arcade dentaire supérieure, vue par sa face interne et montrant, après les canines, la première molaire *gemmiforme* (de Blain.).

Fig. 8. Les deux arcades dentaires vues de face.

Planche 2. VESPERTILIO *Dutertreus*, Gervais; espèce voisine du VESPERTILIO *carolinensis*.

Fig. 1. Sa tête.

2. Son crâne.

3. Ses dents incisives et canines, vues de face.

Planche 3. CAPROMYS *Furnieri*, Desm.

Planche 4. CAPROMYS *Furnieri*, variété rousse.

Planche 5. CAPROMYS PREHENSILIS (POEPPIG), variété.

Planche 6. SQUELETTE DU CAPROMYS *Furnieri*, Desm.

Les particularités que ce squelette offrit à M. Desmarest sont les suivantes, d'après la description qu'il nous communiqua.

« 1° Le crâne est aplati sur la partie supérieure, et la ligne longitudinale qui unit les deux os du front présente uu léger sillon » vers la partie postérieure.

» 2° Le carré de l'orbite est complet; l'arcade zygomatique, peu » séparée de la tête, est très élevée; l'os de la pommette est anguleux » vers son bord inférieur; l'apophyse zygomatique du temporal » présente un angle qui correspond à une saillie également anguleuse et dépendante du frontal; et entre ces deux saillies, on » remarque (dans l'individu que nous examinons) un cartilage » ossifié très mince et tendu comme un petit cordon, qui sépare » l'ouverture de la fosse temporale en deux parties. Cette fosse est » assez grande.

» 3° Les deux lignes dentaires de la mandibule supérieure convergent légèrement en avant. Les dessins de l'émail, que présente » la couronne des dents molaires, sont disposés en sens inverse » dans les deux mandibules, comme on l'observe chez les autres » Rongeurs dont les molaires ont la même forme.

» 4° La partie de l'os temporal qui contient la caisse du tympan » est très développée, ce qui indique une grande capacité dans la » cavité de l'oreille.

» 5° L'apophyse mastoïde des os temporaux est très large, à » forme de croc, avec la pointe en avant comme la griffe d'un » Mammifère carnivore.

» 6° Les apophyses ptérigoïdes de l'os sphénoïde sont sail- » lantes, très comprimées, dirigées en arrière et en forme de » grille de charrue.

» 7° La cavité des os temporaux destinés pour l'articulation de » la mandibule inférieure est presque semi-cylindrique et fendue » longitudinalement.

» 8° La maxillaire inférieure est assez notable; les deux os qui » la forment font entre eux un angle d'environ 45 degrés. Les » deux lignes dentaires sont assez rapprochées et légèrement con- » vergentes en avant. L'apophyse coronoïde est saillante et an- » guleuse; le condyle articulaire est ovale, longitudinal, placé au » sommet d'une apophyse bien prononcée, pourvue intérieure- » ment d'une crête en forme de contre-fort, qui se sépare vers le » bas pour s'unir à la crête du bord opposé et former avec elle une » large surface bombée vers la partie moyenne de la mandibule. Le » bord inférieur de chaque crête est très aplati et forme un rebord » saillant tantôt en dehors, tantôt en dedans, de manière à pro- » duire une fosse assez large pour loger les muscles moteurs de la » mandibule. Ce bord aplati se termine postérieurement par un » long prolongement en forme d'éperon, arqué vers le bas, et » dont la pointe se dirige vers l'extrémité de l'apophyse mastoïde » que nous avons décrite.

» 9° Les clavicules sont fortes, droites d'abord et d'une » égale épaisseur sur les trois quarts de leur longueur, ensuite » arquées et élargies vers l'extrémité qui correspond à l'omo- » plate.

» 10° L'omoplate est assez large relativement à sa longueur : » le bord interne ou vertébral offre une échancrure bien marquée; » le bord externe est droit et le postérieur est uniformément arqué. » Cet os présente la particularité suivante : sa crête épinière, qui » est très élevée vers l'articulation scapulo-humérale, se trouve sur » les deux tiers de sa longueur, entièrement séparée de l'os princi- » pal qui lui sert de base, au moyen d'une échancrure profonde di- » rigée en bas et formant un arc styloïde, dont l'extrémité, un peu » élargie, est en relation avec la clavicule.

» 11° Le corps de l'humérus, qui est très épais, présente en » avant, sur sa moitié supérieure, une crête aplatie latéralement,

» dont la partie plus élevée se trouve vers le milieu de la longueur
» de cet os.

» 12° Le cubitus et le radius sont presque d'égale grosseur. L'a-
» pophyse olécrane est très saillante et la première présente une
» crête longitudinale, légèrement prononcée vers les deux tiers de
» son bord supérieur.

» 13° Le fémur est droit, long et fort; aplati sur sa face posté-
» rieure et cylindrique sur l'antérieure.

» 14° La rotule est oblongue.

» 15° Le tibia est fort, très arqué en avant, avec une ligne sail-
» lante, très aiguë, qui se prolonge tout le long du bord externe,
» et une protubérance anguleuse très apparente vers la moitié du
» bord antérieur.

» 16° Le péroné est mince, comprimé, droit, très séparé du ti-
» bia vers sa moitié, à cause de l'arcure de celui-ci. L'extrémité
» supérieure est très aplatie et élargie en forme de palette trian-
» gulaire. »

Planche 7. CRANE ET MANDIBULES AVEC DENTS DU CAPROMYS *Furnieri*.

Planche 8. DÉTAILS DU CAPROMYS.

Fig. 1. Foie du CAPROMYS *prehensilis*, d'après M. Pœppig.

2. Crâne du même.

3. Sa mandibule inférieure.

4. Arcade dentaire inférieure (molaires) du CAPROMYS *Poeyii* de M. Guérin, prise sur l'individu même décrit par ce naturaliste.

5. Arcades molaires supérieures du CAPROMYS *Furnieri*, variété rousse.

FIN DES MAMMIFÈRES.

HISTOIRE

PHYSIQUE, POLITIQUE ET NATURELLE

DE

L'ILE DE CUBA.

IMPRIMERIE DE Mme Ve HUZARD (NÉE VALLAT LA CHAPELLE),
rue de l'Éperon, no 7.

HISTOIRE

PHYSIQUE, POLITIQUE ET NATURELLE

DE

L'ILE DE CUBA

PAR

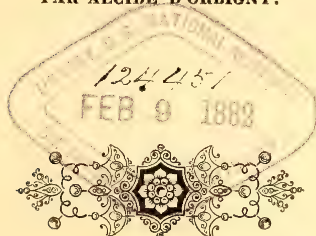
M. RAMON DE LA SAGRA,

DIRECTEUR DU JARDIN BOTANIQUE DE LA HAVANE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE, ETC.

ORNITHOLOGIE,

PAR ALCIDE D'ORBIGNY.



PARIS,

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

ET DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD,

RUE HAUTEFEUILLE, 23.

1839.

ORNITHOLOGIE

PAR

ALCIDE D'ORBIGNY,

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR BOLIVIENNE, AUTEUR DU VOYAGE DANS L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, ETC., ETC.

ORNITHOLOGIE.

INTRODUCTION ET GÉNÉRALITÉS.

Méditant, depuis un grand nombre d'années, la publication d'un ouvrage spécial ayant pour objet la description physique et politique de l'île de Cuba, la plus grande et la plus importante des Antilles espagnoles, tant comme possession que sous le rapport de sa position géographique, M. Ramon de la Sagra n'a négligé aucune des branches de la science. Pour se distraire de ses profondes recherches d'économie politique, il parcourait tour à tour en Botaniste et en Zoologiste les riches campagnes de l'île, observant avec soin tantôt les plantes, depuis l'arbre dont les rameaux s'élancent vers les cieux jusqu'à l'humble mousse cachée sous ses pas; tantôt les animaux, depuis le mammifère terrestre, l'oiseau qui plane dans les airs, le reptile qui rampe sur le sol, le poisson qui nage dans les eaux, jusqu'à l'insecte méprisé, jusqu'aux mollusques et aux polypes du fond des mers.

Arrivé en France avec ses collections, M. de la Sagra voulut bien nous permettre de les examiner. Nous n'avons pas vu sans plaisir, parmi les nombreuses espèces dont elles se composent, plusieurs animaux que nous venions d'observer également chez eux, sur le sol de l'Amérique méridionale; animaux sur lesquels nous avions aussi recueilli des observations. Ces faits nous intéressaient d'autant plus, qu'ils nous présentaient de nouveaux documents sur l'étendue des migrations de ces espèces ou sur leur zone d'ha-

bitation ; communiquées à M. de la Sagra, ces remarques le déterminèrent à nous proposer de nous charger, dans sa publication, des Oiseaux, des Mollusques et des Animaux rayonnés, que l'étendue et l'importance des travaux qu'il s'est réservés dans son ouvrage l'empêchent de publier lui-même. Nous reçûmes sa proposition avec d'autant plus d'empressement qu'elle nous mettait à portée de compléter, par la zoologie des Antilles, nos observations générales relatives à la distribution géographique des animaux sur le sol américain, et que ce travail devenait, pour ainsi dire, le complément indispensable du nôtre, sur le continent méridional. Dès lors, M. de la Sagra nous remit, avec ses collections ornithologiques, conchyliologiques, etc., ses notes et celles qu'a recueillies, sur les oiseaux de Cuba, M. Poey, naturaliste distingué de cette île : pour les compléter, nous y avons joint nos observations personnelles. Néanmoins la difficulté de suivre les êtres légers dont nous allons nous occuper, et d'étudier fructueusement les mœurs, les habitudes de celles de leurs nombreuses espèces, qui fuient la présence de l'homme, rendrait notre tâche presque impossible à remplir, si nous ne comptions sur l'indulgence de nos lecteurs cubaniens, et sur celle des ornithologistes ; c'est par les oiseaux que nous commencerons notre travail.

Si, pour faire connaître où en est la science, nous jetons rapidement un coup d'œil historique sur les travaux de nos devanciers relativement à cette partie de la zoologie, nous verrons que trente-quatre ans seulement après l'époque mémorable où l'immortel Colon dota l'Espagne d'un nouveau monde en reculant les limites de la terre ; en 1526, disons-nous, Gonzalo Hernandez de Oviedo (1) publia, dans un ouvrage qui réelle-

(1) *Sumario de la historia general y natural de las Indias.* Toledo, 1526. Cet ouvrage a été réimprimé en 1749, dans la collection de Barcia, *Historiadores primitivos de Indias*, t. I, tel qu'il existe dans la première édition publiée par l'auteur lors d'un court voyage qu'il fit en Espagne. Il en donna, en 1547, une nouvelle édition intitulée *Historia general de las Indias agora nuevamente impresa coregida y emendada*, etc., Sevilla, 1547, in-folio (carac. gothiques).

ment devançait son siècle, tout ce qu'il avait observé sur l'histoire naturelle des Antilles, de la côte ferme, et en particulier sur les îles Española (Saint-Domingue) et de Cuba. Non seulement Oviedo donne, pour les principales espèces, des descriptions qui, aujourd'hui encore, seraient regardées comme exactes, mais il montre, pour l'époque, un talent d'observation remarquable, allant même jusqu'à s'occuper de la direction des migrations annuelles des oiseaux en Amérique, sans négliger non plus de nous donner des notions sur les espèces domestiques nouvellement transportées d'Europe au nouveau monde.

Il se passa ensuite un siècle entier avant qu'aucun autre auteur ne s'occupât de l'histoire naturelle de l'Amérique. La recherche de l'or, absorbant alors toutes les pensées, occupait tous les hommes que leur instruction aurait pu amener à cultiver la science. Jean de Laët (1), en 1633, publia son *Nouveau Monde*, dans lequel il donna des descriptions d'oiseaux américains, principalement de ceux du continent méridional; il en fut de même de Marcgrave, qui, en 1648, fit paraître son *Histoire naturelle du Brésil* (2), dans lequel nous retrouvons seulement quelques unes des espèces habitant Cuba. Dans l'Histoire des animaux du Mexique d'Hernandez (3) publiée en 1651, il y a encore beaucoup d'espèces d'oiseaux qui fréquentent en même temps les Antilles; mais cet ouvrage est trop rempli de faits compilés sans critique pour toujours mériter une confiance indéfinie. Cependant les Antilles devaient bientôt se voir encore

Gonzalo Hernandez de Oviedo y Valdes naquit à Madrid en 1478. Après avoir été page des rois catholiques, il fut envoyé en Amérique, en 1513, comme directeur des mines de Saint-Domingue. Il passa presque toute sa vie en Amérique.

(1) *Novus orbis, seu descriptiones Indiæ occidentalis,* libri XVIII. *Novis tabulis geographicis et variis animantium plantarum fructuumque iconibus illustrati.* Lugd.-Bat., 1633, in-folio.

(2) *Historia naturalis Brasiliæ*, etc., Lugd.-Bat., 1648, in-folio.

(3) *Nova plantarum, animalium et mineralium Mexicanorum historia, a Francisco Hernandez, medico in Indiis præstantissimo, compilata.* Romæ, 1651, in-folio.

illustrées par de nouveaux observateurs destinés à en faire connaître les richesses zoologiques. Dutertre (1) en 1654, décrivant principalement les îles de Saint-Christophe, de la Guadeloupe et de la Martinique, ne manqua pas de parler de leurs productions naturelles, parmi lesquelles les oiseaux ne furent pas oubliés; néanmoins, comme on décrivait alors avec peu d'exactitude, on ne peut réellement reconnaître par cet exposé que les principales espèces, sur les mœurs desquelles l'auteur donne plusieurs observations intéressantes. Cet ouvrage servit, pour ainsi dire, de base à celui que Rochefort (2) publia quatre ans après; car, le plus souvent, on n'y retrouve que les mêmes phrases à peine changées. On voit que, dans le XVIIe siècle, l'ornithologie fit peu de progrès, et qu'elle resta, pour les Antilles, à peu de chose près au point où Oviedo l'avait laissée dans le siècle précédent.

Pendant cinquante ans, on ne s'occupa plus du tout des oiseaux des Antilles, et cette étude ne reprit faveur qu'en 1707, époque à laquelle Sloan (3) entreprit de faire connaître les résultats de ses voyages dans ces îles, résultats d'un assez grand intérêt; mais le premier auteur qui sut imprimer à leur ornithologie et à celle des parties méridionales de l'Amérique septentrionale un véritable caractère scientifique, c'est, sans contredit, Catesby (4), lequel, dans un magnifique ouvrage, publia des descriptions exactes et d'assez belles figures de beaucoup des oiseaux qui fréquentent simultanément les îles Bahama et l'Amérique du Nord. On trouve encore quelques espèces propres à Cuba dans Bar-

(1) *Histoire générale des îles de Saint-Christophe, la Guadeloupe, la Martinique et autres dans l'Amérique*, etc.; par le R. P. J. B. Dutertre. Paris, 1654, in-4°.

(2) *Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique*. Rotterdam, 1658, in-4°.

(3) *Voyage to the islands Madera, Barbados, Nieves, Saint-Christophers and Jamaica*. London, 1707 à 1727, in-folio.

(4) *The natural History of Carolina, Florida and the Bahama islands*. London, 1731 et 1743, in-folio; avec planches coloriées.

rère (1), qui parle plus particulièrement des oiseaux de Cayenne, et surtout dans l'important ouvrage de Brown (2) sur la Jamaïque, où nous reconnaissons des oiseaux voyageurs les plus communs aux Antilles.

Ici doit se borner notre revue des auteurs qui, dans le XVIII[e] siècle, ont produit leurs observations propres sur les îles du golfe du Mexique; car, dès lors, on ne s'occupa plus que de réunir tous les matériaux épars dans ces différents ouvrages, à leur donner des noms scientifiques et à les classer dans les genres établis par Linné (3); aussi vit-on successivement Brisson (4), Latham (5), Gmelin (6), recueillir, après ce grand homme, tout ce qui lui était échappé, et disposer, le plus souvent d'une manière arbitraire et sans critique, tous les oiseaux décrits par les auteurs que nous venons de citer, en donnant souvent la même espèce dans plusieurs genres et sous plusieurs dénominations spécifiques différentes.

Un véritable chaos régnait dans l'ornithologie américaine, lorsqu'en 1808 Wilson (7) commença son histoire des oiseaux de l'Amérique du Nord, dans laquelle il décrivit les espèces qui, venant l'hiver habiter les Antilles, s'avancent l'été jusqu'aux États-Unis. Ce zélé naturaliste et son savant continuateur, le prince de Musignano, Charles-Lucien Bonaparte, ainsi que Pennant (8) et Vieillot (9), en parlant accidentellement des oiseaux des Antilles, jetèrent une vive lumière sur leur synonymie et leur histoire; mais, depuis que la science, devenant plus positive, avait pris une tout autre direction, il n'avait

(1) *Essai sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale.* Paris, 1755, 1 vol. in-12.

(2) *The civil and natural history of Jamaica.* London, 1756, 1 vol. in-folio.

(3) *Systema naturæ.*

(4) *Ornithologie,* 6 vol. in-4o. Paris, 1770.

(5) *General syn. of Birds.* 1782, London, et *Index ornithologicus.* London, 1790.

(6) Gmelin, *Syst. nat.,* ed. 13. 1788, Leipsig.

(7) *American ornithology.* Philadelphie, 1808 à 1814.

(8) *Arctic-zoology,* in-4o, 2 vol.

(9) *Oiseaux de l'Amérique septentrionale,* in-folio.

paru aucun ouvrage spécial sur les Antilles, et l'on en restait aux documents transmis par les anciens auteurs, lorsqu'en 1827 M. Vigors (1) reçut une collection d'oiseaux que lui transmettait M. W. Sharp Mac Leay, de Cuba. Ce savant sentit toute l'importance des travaux zoologiques spéciaux embrassant des localités circonscrites, tant pour fixer les idées sur la véritable patrie des êtres, que pour présenter des données sur les lois qui président à leur distribution géographique : aussi ne balança-t-il pas un moment à publier les siens, sous la forme d'un catalogue, en les accompagnant d'observations fort justes, quoiqu'il ne possédât qu'un nombre minime de *quarante-cinq espèces*.

Si nous résumons ce qui a été fait sur les Antilles et sur Cuba en particulier, nous trouvons qu'Oviedo, au XVIe siècle, Hernandez, Dutertre et Rochefort, au XVIIe, Sloan et Catesby, au XVIIIe, se sont occupés soit directement, soit indirectement des oiseaux de Cuba; mais, sans vouloir contester le mérite réel de ces ouvrages, pour le temps où ils ont été écrits, tout le monde sait qu'alors les sciences naturelles étaient dans l'enfance, que les descriptions presque toujours incomplètes, permettent tout au plus maintenant de reconnaître le genre, sans pouvoir toujours descendre jusqu'à l'espèce, tant elles sont vagues et peu approfondies ; que, d'ailleurs, elles ne se rattachent nullement aux connaissances actuelles, ni aux coupes zoologiques aujourd'hui généralement admises. Nous n'avons donc réellement jusqu'à ce jour, sur l'île de Cuba, de travaux ornithologiques à la hauteur de la science, que celui de M. Vigors ; mais cet ouvrage n'est, comme le dit son auteur même, qu'un catalogue, où il ne donne qu'une courte synonymie, sans description des espèces connues, et qui d'ailleurs comprend seulement *quarante-cinq espèces*. M. de la Sagra nous en a rapporté *cent vingt-neuf*, nombre trois fois plus élevé que celui qu'a donné M. Vigors. Nous pouvons en conséquence, sans crainte d'être taxé de

(1) *Zoological journal*, 1827, t. III, p. 432.

présomption, assurer d'avance que le travail que nous entreprenons sur l'île de Cuba sera plus complet que tout ce qui a été fait jusqu'ici. Notre intention n'est pas, d'ailleurs, de nous borner à de simples descriptions; nous voulons aussi comparer, pour chaque espèce, ses limites d'habitations sur les deux continents voisins, et les causes de ses migrations, considérant dès lors l'ornithologie de Cuba sous un point de vue tout à fait nouveau. Néanmoins nous n'aurions osé entreprendre cette tâche, si les savants ouvrages des Wilson, des Charles-Lucien Bonaparte, des Pennant, des Vieillot, des Swainson (1) ne nous avaient permis de suivre, dans l'Amérique septentrionale, les espèces que leurs migrations d'hiver amènent à Cuba, tandis que les ouvrages non moins importants des Azara (2), des Prince de Neuwied (3), des Spix (4), joints à notre séjour personnel de huit années dans toutes les régions de l'Amérique méridionale (5), nous avaient permis de les suivre encore sous la zone torride, comme dans les parties les plus sud de l'hémisphère austral, et de fixer ainsi l'opinion sur la source de l'ornithologie de Cuba, relativement à celle de l'Amérique entière.

L'île de Cuba, la plus grande des Antilles, occupe sans contredit la position la plus importante par rapport à la zoologie : d'un côté, son vaste territoire accidenté, varié de plaines fertiles, de montagnes boisées, des plus belles vallées, lui permet d'avoir des espèces particulières; d'un autre, sa situation géographique la place comme point intermédiaire entre les deux continents américains, et la fait participer, en même temps, à leurs zoologies respectives. Son extrémité occidentale est séparée du Yucatan par un détroit d'à peine deux degrés de largeur, qui dès lors peut ser-

(1) Northern, *Zool.*

(2) Azara, *Apuntamientos para la historia natural de los Paxaros del Paraguay*. Madrid, 1802, 3 vol. in-8°.

(3) *Beitrage zur naturgeschichte von Brasilien*, von Maximilian, Prinzen zu Vied. Veimar, 1836.

(4) *Espèces nouvelles d'oiseaux*. Munich, 1824.

(5) D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, Oiseaux, t. VI.

vir de passage aux migrations des oiseaux du Mexique. Au nord, elle n'est qu'à la même distance des Florides, dont le *Gulf-stream* seulement la sépare, et peut recevoir par là tous les oiseaux que les froids chassent des régions boréales de l'Amérique septentrionale. Au sud de Cuba, est l'île d'Haïti, presque aussi grande qu'elle; puis une chaîne non interrompue d'îles semées en demi-cercle au milieu de la mer l'unit, pour ainsi dire, au continent méridional, ne laissant jamais entre les points sortis des eaux qui la composent plus de vingt-cinq lieues de largeur, et offrant ainsi un chemin tracé aux oiseaux qui viennent de l'Amérique du Sud, soit en parcourant les régions chaudes, soit dans leurs plus longues migrations d'un hémisphère à l'autre. D'ailleurs, la situation de Cuba, entre les 20e et 23e degrés de latitude boréale, encore en dedans du tropique du cancer, lui donne une température chaude, bénigne, propre à la zone torride, tout en la plaçant au confin méridional de la zoologie spéciale à l'hémisphère nord, comme dernière barrière des migrations hivernales.

D'après nos recherches, nous croyons qu'on peut diviser les oiseaux de Cuba en six séries distinctes :

1° Ceux qui habitent, en même temps, l'Amérique méridionale;

2° Ceux qui y arrivent de l'Amérique septentrionale;

3° Ceux qui se rencontrent également sur les deux continents américains;

4° Ceux qui, plus largement distribués, vivent simultanément dans l'hémisphère nord, sur l'ancien et le nouveau monde;

5° Ceux qui ont pour patrie les Antilles, les deux Amériques et l'Europe;

6° Enfin ceux qui paraissent propres à Cuba ou aux Antilles seulement, et n'ont pas été signalés sur les continents voisins.

Nous allons successivement passer en revue ces diverses catégories en cherchant à expliquer les causes de cette répartition.

PREMIÈRE SÉRIE.

Les oiseaux de Cuba qui habitent en même temps l'Amérique méridionale sont au nombre de *quatorze,* ainsi répartis par familles et par ordres.

NOMS des ORDRES.	NOMS des FAMILLES.	TOTAL DES ESPÈCES par famille.	TOTAL DES ESPÈCES par ordre.
Accipitres	Falconidæ	2	3
	Strixidæ	1	
Passeres	Fringillidæ	1	2
	Cærebidæ	1	
Scansores	Crotophagidæ	1	3
	Psittacidæ	2	
Gallinæ	Columbidæ	1	1
Grallatores	Rallidæ	3	3
Natatores	Colymbidæ	1	2
	Anatidæ	1	
	Totaux...	14	14

Si nous recherchons, pour chacune des espèces, quel a pu être le motif qui l'a déterminée à s'avancer jusqu'à Cuba, à travers l'archipel qui sépare cette île du continent, nous trouverons que le *Polyborus vulgaris,* habitué à suivre partout, et dans toutes les directions, l'homme dans ses voyages, dans ses migrations, a fort bien pu accompagner les Caribes dans leurs conquêtes, du continent vers les îles (1), et s'arrêter avec eux aux dernières Antilles, sans passer au continent septentrional. Nous pouvons croire que le *Strix perlata,* le *Falco hamatus,* sont venus s'y

(1) Voyez, à cet égard, ce que nous avons dit, dans notre ouvrage, sur l'*Homme américain (de l'Amérique méridionale), considéré sous ses rapports physiologiques et moraux*, article Guarani.

fixer dans le cours de leurs voyages. Pour les Passereaux, les plus habitués aux migrations d'hiver, aucun ne vient par ce motif à Cuba; car le *Fringilla dominicana*, et le *Cœreba cyanea*, les seuls que nous y ayons, sont des régions chaudes, de même que le *Crotophaga ani*, le *Macrocercus tricolor*, le *Conurus guyanensis*, parmi les Grimpeurs; la *Columba montana*, parmi les Gallinacés; le *Rallus variegatus*, le *Rallus longirostris*, le *Parra jacana*, parmi les Échassiers; l'*Anas spinosa*, le *Colymbus dominicensis*, parmi les Nageurs. Ne voyant donc arriver à Cuba aucun oiseau de ceux qui, sur le sol de l'Amérique méridionale, émigrent annnuellement pour fuir les froids, nous croyons pouvoir assurer, au moins pour celles des espèces que nous possédons, qui vivent en même temps à Cuba et sur le continent du sud, qu'elles ne sont venues habiter cette Antille, où toutes paraissent sédentaires, qu'en s'avançant peu à peu d'île en île; suivant les unes, dans leur trajet aérien, la direction des vents alizés; les autres, dans leur voyage sur l'eau, les courants généraux qui portent du sud au nord; se laissant pour ainsi dire transporter d'une île à l'autre, parce qu'elles y trouvaient la température propre à la zone torride et limite de leur habitation, arrivant ainsi jusqu'à Cuba, sans néanmoins passer de là jusqu'aux Florides.

En résumé, les espèces de Cuba qui se trouvent en même temps sur le continent méridional n'y sont pas de passage, mais bien dans une des dépendances de la zone équatoriale, leur patrie exclusive; car toutes paraissent nicher dans l'île de Cuba, et s'y montrer sédentaires.

DEUXIÈME SÉRIE.

Les oiseaux de Cuba, qui arrivent de l'Amérique septentrionale, sont au nombre de *quarante-neuf*, ainsi répartis par familles et par ordres.

NOMS des ORDRES.	NOMS des FAMILLES.	TOTAL DES ESPÈCES par famille.	TOTAL DES ESPÈCES par ordre.
Accipitres	Falconidæ	1	1
Passeres	Turdidæ	6	33
	Sylvidæ	8	
	Tanagridæ	3	
	Muscicapidæ	5	
	Caprimulgidæ	2	
	Fringillidæ	4	
	Sturnidæ	3	
	Trochilidæ	1	
	Alcyonidæ	1	
Scansores	Picidæ	3	4
	Cuculidæ	1	
Gallinæ	Columbidæ	1	2
	Tetraodidæ	1	
Grallatores	Ardeidæ	3	6
	Scolopacidæ	1	
	Charadriadæ	1	
	Rallidæ	1	
Natatores	Anatidæ	3	3
	TOTAUX	49	49

Le motif qui nous semble avoir déterminé les voyages du *Falco columbarius*, parmi les oiseaux de proie; de trente-trois espèces des familles des Turdidées, des Sylvidées, des Tanagridées, des Muscicapidées, des Caprimulgidées, des Fringillidées, des Sturnidées, des Trochilidées,

et des Alcyonidées, parmi les Passereaux; de trois espèces du genre Picus et du Coccyzus, parmi les Grimpeurs; de la *Columba montana*, de l'*Ortyx virginianus*, parmi les Gallinacés; de trois espèces de Hérons, du *Totanus solitarius*, du *Charadrius vociferus*, et du *Rallus carolinus*, parmi les Échassiers; de l'*Anas sponsa*, de l'*A. arborea*, et de l'*A. americana* parmi les Nageurs, nous paraît on ne peut plus facile à déterminer. Si l'on considère la composition de ce nombre, on s'apercevra d'abord que trente-trois espèces sur quarante-neuf ou les deux tiers de la totalité appartiennent aux Passereaux, que leur nature donne comme le type des oiseaux émigrants, en raison des froids; ensuite, si l'on scrute le genre de vie de chacune des autres espèces des ordres différents, on sera convaincu qu'elles n'ont pas eu d'autre motif que les Passereaux pour abandonner momentanément leur sol natal; aussi voit-on, aux mois de mars et d'avril, tous ces oiseaux laisser les Antilles, passer aux Florides, les uns s'y arrêter, les autres s'avancer plus ou moins vers le nord, suivant leurs habitudes, quelques uns jusqu'à la baie d'Hudson et même dans les régions plus boréales; y passer l'été, y nicher; puis à l'automne, en septembre et en octobre, revenir sur leurs pas, à mesure que les froids deviennent plus vifs, jusqu'aux Antilles, qu'ils ne franchissent jamais vers le sud; ce qui, d'ailleurs, leur deviendrait inutile, puisqu'ils ne paraissent rechercher que la chaleur dans ces migrations purement hivernales.

Ainsi donc, comme nous venons de le faire remarquer, les oiseaux qui habitent Cuba et l'Amérique septentrionale seulement sont tous propres à l'hémisphère boréal, se bornant à émigrer, suivant les saisons, des parties froides vers les climats chauds, mais ne nichant que très accidentellement dans ces dernières régions.

TROISIÈME SÉRIE.

Les oiseaux de Cuba, qui se rencontrent également sur les deux continents américains, sont au nombre de *vingt-six*, ainsi répartis par familles et par ordres.

NOMS des ORDRES.	NOMS des FAMILLES.	TOTAL DES ESPÈCES par famille.	TOTAL DES ESPÈCES par ordre.
Accipitres	Vulturidæ	1	2
	Falconidæ	1	
Passeres	Laniadæ	1	2
	Hirundidæ	1	
Scansores	....	»	»
Gallinæ	Columbidæ	1	1
Grallatores	Ardeidæ	6	11
	Phœnicopteridæ	1	
	Scolopacidæ	2	
	Rallidæ	2	
Natatores	Colymbidæ	1	10
	Anatidæ	2	
	Pelecanidæ	4	
	Sternidæ	3	
	Totaux...	26	26

Nous croyons nécessaire de diviser les oiseaux de cette série en deux sections, afin d'expliquer plus facilement ce qui leur fait habiter en même temps les deux Amériques et les Antilles; car nos observations sur leurs mœurs nous portent à les croire guidés par deux motifs tout différents, les uns étant sédentaires à Cuba, les autres essentiellement voyageurs.

Dans la première, composée de quinze espèces, nous voyons le *Cathartes aura*, le *Falco sparverius*, parmi les oiseaux de proie; la *Columba carolinensis*, parmi les

Gallinacés; l'*Aramus guaraona*, le *Phœnicopterus americanus*, l'*Ibis rubra*, le *Porphyrio dominicana*, parmi les Échassiers; le *Colymbus carolinensis*, le *Pelecanus fuscus*, le *Sula fusca*, le *Fregata aquila*, le *Phaeton æthereus*, le *Sterna stolida*, le *Sterna cayanensis*, et le *Sterna fuliginosa*, parmi les Nageurs; au sein des terres ou sur les côtes maritimes, y séjourner toute l'année, nicher en même temps, où ils se trouvent, les uns au nord, les autres au sud de l'équateur, aux Antilles, comme dans l'Amérique septentrionale : quelques espèces, sans avoir de migrations annuelles, sont réparties indifféremment depuis les régions froides de l'hémisphère austral, jusqu'à celles de l'hémisphère boréal; tandis que les autres, circonscrites en des limites moins larges, sortent plus ou moins des régions tropicales en dehors et s'étendent aussi sur une partie du continent méridional, sur les Antilles, et sur les contrées voisines du continent septentrional.

Dans la seconde, composée de onze espèces d'oiseaux essentiellement voyageurs, nous voyons le *Vireo gylvus*, l'*Hirundo purpurea*, parmi les Passereaux; l'*Ardea candidissima*, l'*A. leucogaster*, l'*A. virescens*, l'*A. exilis*, le *Platalea ajaja*, le *Tantalus locutalor* (1), le *Totanus flavipes*, parmi les Échassiers; l'*Anas arborea*, l'*A. discors*, parmi les Nageurs, ne pas se borner aux migrations ordinaires des régions froides vers les climats chauds d'un seul hémisphère, mais bien avoir des migrations annuelles, d'un hémisphère à l'autre; peut-être aussi passent-ils à Cuba tous les ans, pour aller nicher successivement dans les régions tempérées des deux hémisphères, ce qui, en effet, arrive aux Échassiers que nous venons de citer. On pourrait croire qu'il y a également, dans l'époque de leurs émigrations, l'effet d'un instinct extraordinaire qui les guide vers les lieux où les grands dessèchements des marais s'opèrent sur telle ou telle partie

(1) Quoique cette espèce niche à Cuba, un grand nombre émigre aussi annuellement et forme ces troupes innombrables que nous avons trouvées au centre de la Bolivia.

du continent méridional ; car ils passent, en mars, de Cuba vers l'Amérique du Sud, continuent leur route au midi, traversent, en avril et en mai, les régions tropicales, comme nous l'avons vu plusieurs fois en Bolivia], et arrivent plus au sud, à l'instant où les eaux, se retirant de dessus les immenses marais, leur laissent à découvert une pâture abondante et facile.

Si maintenant nous cherchons à découvrir quelle route suivent ces oiseaux dans ces grandes migrations, nous en trouverons peut-être une explication satisfaisante, dans les observations publiées, en 1525 et 1547, par Oviedo ; voici ses propres paroles :

« Je dis que, presque à l'extrémité de l'île de Cuba, il » passe une très grande quantité d'oiseaux de diverses » espèces, venant du côté du Rio de las Palmas, qui » confine avec la Nouvelle-Espagne, et du nord de la » terre ferme ; ils traversent les îles de los Alacranes » et celle de Cuba, le golfe qui sépare ces îles et la » terre ferme, et arrivent à la mer du Sud (la mer des » Antilles). Je les ai vus au Darien, au Nombre de Dios, » et à Panama, sur le continent, pendant plusieurs » années de suite : alors le ciel en paraît couvert » pendant un mois et plus. Il y a, du Darien au Nombre » de Dios ou Panama, quatre-vingts grandes lieues. J'ai » vu ce passage sur les trois points pendant quelques an- » nées. Les oiseaux viennent toujours du côté de Cuba et » des lieux que j'ai cités, se dirigeant au sud-est à la » terre ferme, vers sa partie la plus large. Comme on » voit ces oiseaux, tous les ans, suivre la même route, et » qu'on n'en voit aucun retourner à l'ouest ni au nord, je » crois que ceux qui la reprennent sont les mêmes, ou ceux » qui en sont nés revenus aux mêmes lieux après avoir fait » le tour de l'univers, en suivant la route que je viens d'in- » diquer. Ils font ce voyage au mois de mars, pendant » vingt ou trente jours, plus ou moins, depuis le matin » jusqu'à la nuit ; le ciel alors est couvert d'un nombre » considérable d'oiseaux, les uns si élevés dans les airs, que

» beaucoup se perdent de vue; les autres plus bas relati-
» vement, mais plus haut que le sommet des montagnes.
» Ils vont continuellement à la suite les uns des autres,
» du nord ou nord-est, vers le sud, et ensuite au sud-
» est, occupant, dans leurs voyages, toute l'étendue du
» ciel que l'œil peut embrasser, sur une largeur que la
» vue peut à peine saisir (1). »

D'après ce que dit Oviedo, les oiseaux se dirigent à Cuba, de l'Amérique septentrionale dans la direction du nord au sud, traversent de l'extrémité occidentale de cette île au sud-ouest; suivent au sud toute la côte de l'Amérique centrale jusqu'au Darien, et ensuite au sud-est, vers la Colombie, d'où ils pénètrent dans l'intérieur du continent méridional. L'auteur espagnol nous paraît laisser encore à éclaircir deux points importants, pour lesquels on pourrait

(1) Comme ce texte est très important, nous croyons devoir en reproduire l'original :

« Digo que quasi al fin de esta ysla de Cuba sobre ella passan muchos años
» innumerables aves de deversos generos, y vienen de la parte de hazia el Rio
» de las Palmas que confina con la nueva España, et de la vanda del norte
» sobre la tierra ferme, y atraviesan sobre las yslas de los Alacranes, y sobre
» la de Cuba. E passado el golfo que ay entre estas yslas y la tierra firme passan
» à la mar del sur. Yo las he visto passar sobre el Darien, y sobre el Nombre de
» Dios y Panama en la tierra firme en diversos años : y parece que va el cielo
» cubierto de ellas. Y tardan en passar un mes, o mas. E ay desde el Darien al
» Nombre de Dios, o Panama ochenta leguas grandes. E yo he visto este paso
» en todas tres partes en la tierra firme algunos años, y vienen de hazia la parte
» de Cuba, y de donde tengo dicho, y atraviessan la tierra firme, y parece que
» se van hazia lo mas ancho de la tierra, la via del Sueste. Y pues que vienen
» continuadamente un año tras otro : y no las vemos bolver en ningun hazia el
» poniente o norte creo que las que tornan a venir despues à mi pensar halla son
» aquellas mesmas, o las que quedan dellas, o proceden de las primeras, y dan la
» buelta al universo y le circuyen en rededor por el camino que he dicho. Este
» viage hazen en el mes de marzo por espacio de veynte y trenta dias, y mas y
» menos desde la mañana hasta ser de noche, y va el cielo quasi cubierto de
» innumerables aves muy altas, en tanta manera que muchas de ellas se pierden
» de vista : y otras van muy baxas a respeto de las mas altas : pero harto mas
» altas que las cumbres y montes de la tierra : y van continuadamente en se-
» guimiento, o al luengo desde la parte del Norueste, y del norte septentrional
» como he dicho a la de medio dia y de alli para arriba al sur este, y atravies-
» san todo lo que del cielo se puede ver en longitud de su viage, que hazen estas
» aves, y en latitud o de anchura ocupan muy grande parte de lo que se puede
» ver del cielo. » Oviedo, 1547, *Historia general de las Indias*, lib. XVII, cap. v, folio 133.

faire les questions suivantes : 1° Pourquoi les migrations ne suivent-elles pas, vers le sud, la direction des Antilles, au lieu de parcourir le pourtour de la mer des Antilles? 2° Pourquoi Oviedo n'a-t-il jamais vu revenir un seul oiseau par la route qu'ils suivent en s'avançant du nord au sud? Nous allons chercher à résoudre ces deux questions. Relativement à la première, nous croyons qu'arrivés à Cuba, les oiseaux partis de l'Amérique du Nord ne suivent pas les Antilles pour s'acheminer vers le continent, quoique cette route soit plus directe, parce qu'ils auraient alors à lutter constamment contre la direction des vents régnants; aussi sont-ils forcés de se rapprocher de la terre ferme, et de suivre, pour ainsi dire, les sinuosités de la côte, pour rencontrer moins d'obstacles.

Quant à la seconde question, nous devons supposer que les oiseaux qui se dirigent le long des côtes de l'Amérique centrale, pour éviter les vents alizés des Antilles, en se portant vers l'Amérique méridionale, n'ont plus les mêmes motifs pour revenir, et qu'au lieu de faire le tour du monde, comme le croit Oviedo, ils prennent, pour retourner vers le nord, la chaîne même des Antilles, favorisés qu'ils se trouvent alors par les vents alizés, faisant ainsi, dans ce double voyage, le tour de la mer des Antilles.

Parmi les oiseaux propres aux deux Amériques, il y a donc *quinze espèces* sédentaires, qui, indifférentes aux climats, sont réparties indistinctement sur les deux continents et sur les Antilles, chacune dans la zone plus ou moins large dans laquelle elle est circonscrite; et *onze* qui émigrent annuellement d'un hémisphère à l'autre, en passant par Cuba.

QUATRIÈME SÉRIE.

Les oiseaux de Cuba, qui se rencontrent simultanément dans tout l'hémisphère nord, sur l'ancien et le nouveau monde, sont au nombre de huit ainsi répartis.

NOMS des ORDRES.	NOMS des FAMILLES.	TOTAL DES ESPÈCES par famille.	TOTAL DES ESPÈCES par ordre.
Accipitres	Falconidæ	1	1
Passeres		»	»
Scansores		»	»
Gallinæ		»	»
Grallatores	Scolopacidæ	2	4
	Charadriadæ	1	
	Rallidæ	1	
Natatores	Anatidæ	1	3
	Pelecanidæ	1	
	Sternidæ	1	
	TOTAUX	8	8

Si nous cherchons quel motif a pu amener le *Circus cyaneus* parmi les Oiseaux de proie, le *Totanus Bartramia*, le *Tringa Temminckii*, le *Vanellus squatarolus*, le *Gallinula chloropus*, parmi les Échassiers; l'*Anas marila*, le *Phalacrocorax graculus* et le *Larus atricilla*, parmi les Nageurs, à se trouver, en même temps, dans l'ancien et le nouveau monde, mais seulement dans l'hémisphère boréal, nous verrons d'abord qu'il n'y a, dans le nombre, aucun oiseau Passereau, aucun Gallinacé, aucun Grimpeur, plus spécialement terrestres et des continents; que les espèces que nous trouvons dans l'ancien et dans le nouveau monde consistent en un oiseau de proie, habitué à s'avancer très loin vers le pôle et que tous les autres sont des

oiseaux de rivage ou des oiseaux aquatiques qu'on rencontre au cercle polaire dans l'été; aussi est-il très facile de s'expliquer comment, en suivant les bancs de glace, ils ont pu passer par le nord des deux continents et se répandre également sur le sol de l'Amérique et sur celui d'Europe, où, du reste, ils subissent la loi des migrations hivernales annuelles, en n'arrivant à Cuba que lorsqu'ils sont chassés momentanément par les froids des régions plus septentrionales, ne franchissant jamais cette barrière vers le sud.

On voit donc les huit espèces que nous signalons comme habitant Cuba et l'hémisphère nord sur les deux mondes, y suivre, sur chacun d'eux, les migrations simples, des régions froides aux régions chaudes, sans jamais nicher dans cette île.

CINQUIÈME SÉRIE.

Les oiseaux de Cuba propres aux deux Amériques et à l'Europe ne sont qu'au nombre de cinq ainsi distribués.

NOMS des ORDRES.	NOMS des FAMILLES.	TOTAL DES ESPÈCES par famille.	par ordre.
Accipitres		»	»
Passeres		»	»
Scansores		»	»
Gallinæ		»	»
Grallatores	Ardeidæ	2	4
	Scolopacidæ	1	
	Rallidæ	1	
Natatores	Sternidæ	1	1
	TOTAUX...	5	5

Les cinq espèces de cette série sont l'*Ardea alba*, le *Nycticorax vulgaris*, le *Scolopax gallinago*, le *Fulica*

atra et le *Sterna anglica*, tous oiseaux riverains ou aquatiques. Ils se sont probablement répandus sur les deux mondes par les glaces du pôle, comme les espèces de la série précédente; mais, plus indifférents que ces dernières aux changements de température, ils ne se bornent pas aux migrations hivernales, faisant, au nouveau monde, les grands voyages d'un hémisphère à l'autre, que nous avons vu entreprendre à une partie des oiseaux de notre troisième série, sans jamais s'arrêter à Cuba pour nicher.

SIXIÈME SÉRIE.

Les oiseaux de Cuba propres à cette île ou seulement aux Antilles sont au nombre de vingt-sept ainsi répartis.

NOMS des ORDRES.	NOMS des FAMILLES.	TOTAL DES ESPÈCES par famille.	TOTAL DES ESPÈCES par ordre.
Accipitres	Falconidæ	1	3
	Strixidæ	2	
Passeres	Turdidæ	1	13
	Muscicapidæ	4	
	Fringillidæ	2	
	Sturnidæ	3	
	Corvidæ	1	
	Trochilidæ	1	
	Todidæ	1	
Scansores	Picidæ	3	6
	Cuculidæ	1	
	Psittacidæ	1	
	Trogonidæ	1	
Gallinæ	Columbidæ	5	5
Grallatores	....	»	»
Natatores	....	»	»
	TOTAUX...	27	27

Tous les oiseaux de cette série, au nombre desquels nous comptons le *Nisus fringilloïdes* (1), l'*Otus siguapa*, le *Noctua siju*, parmi les Oiseaux de proie; le *Turdus rubripes*, les *Tyrannus magnirostris*, N., *T. caudifasciatus*, N., *T. matutinus*, le *Muscipeta caribæa*, N., le *Passerina olivacea*, le *Linaria caniceps*, N., l'*Icterus humeralis*, le *Xanthornus dominicensis*, le *Quiscalus atro-violaceus*, le *Corvus jamaicensis*, l'*Orthorynchus Ricordii* et le *Todus multicolor*, parmi les Passereaux; les *Picus percussus*, *P. superciliaris*, *P. Fernandinæ*, le *Saurothera Merlini*, le *Psittacus leucocephalus*, le *Trogon Temnurus*, parmi les Grimpeurs; le *Columba leucocephala*, le *C. portoricensis*, le *C. inornata*, le *C. cyanocephala*, le *C. zenaida*, parmi les Gallinacés, nous paraissent habiter seulement Cuba ou les Antilles, ou du moins n'ont pas encore été décrits comme se trouvant sur les continents voisins. On ne voit, dans cette série, aucun de ces oiseaux Échassiers et Nageurs qui, aquatiques ou riverains, ont plus de moyens de faire de longs voyages, tandis que tous appartiennent, comme on devait s'y attendre, aux Oiseaux de proie, aux Passereaux, aux Grimpeurs, aux Gallinacés, essentiellement terrestres et, par la même raison, beaucoup moins voyageurs.

Si, après avoir passé successivement en revue tous les oiseaux de Cuba, nous voulons résumer ce que nous venons de dire à leur égard, nous trouverons que les *cent vingt-neuf* espèces que nous possédons sont ainsi distribuées sur le sol américain.

1° *Quatorze*, ou *un neuvième* des espèces, se trouvent en même temps, dans l'Amérique méridionale, habitant Cuba comme une dépendance de la zone équatoriale, leur patrie exclusive.

2° *Quarante-neuf* espèces, ou presque *un tiers* de la totalité, viennent de l'Amérique septentrionale à Cuba, lors

(1) Espèce décrite par Vigors.

des migrations hivernales, étant propres seulement à l'hémisphère boréal.

3° *Vingt-six* espèces, ou prés d'*un cinquième* de la totalité, se trouvent en même temps, sur les deux Amériques et à Cuba; sur ces vingt-six espèces, *quinze* sont sédentaires et réparties indifféremment sur des zones plus ou moins larges, tandis que *onze* passent seulement à Cuba, dans leurs grandes migrations de l'hémisphère nord à l'hémisphère sud.

4° *Huit* espèces, ou plus d'*un seizième*, se sont répandues, par les glaces du pôle nord, sur les continents américain et européen, sur chacun desquels elles suivent les simples migrations hivernales, des régions froides vers les régions chaudes.

5° *Cinq espèces*, ou un *vingt-sixième* du chiffre total, plus indifférentes encore au changement de température, sont également passées par le pôle de l'ancien au nouveau monde, où elles exécutent les grands voyages annuels d'un hémisphère à l'autre, en passant par Cuba.

6° Enfin *vingt-sept* espèces, ou près d'un *cinquième* de l'ensemble, sont sédentaires à Cuba ou aux Antilles, leur patrie exclusive.

Il nous paraît donc prouvé, comme on devait s'y attendre, que, par sa position géographique, Cuba reçoit de l'Amérique septentrionale la plus grande partie de ses oiseaux, tandis que l'Amérique méridionale ne lui envoie que les espèces propres à la zone torride, toutes les autres n'y passant même pas dans leurs migrations, ou étant spéciales aux Antilles.

Les proportions spécifiques de ces oiseaux, par familles et par ordre suivant leur source, sont résumées comparativement dans le tableau ci-joint.

NOMS des ORDRES.	NOMS des FAMILLES.	OISEAUX DE L'ILE DE CUBA, PROPRES à l'Amérique méridionale.	à l'Amérique septentrionale.	aux deux Amériques.	à l'Am. sept. et à l'Europe.	aux deux Amér. et à l'Europe.	à l'île de Cuba et aux Antilles.	TOTAL DES ESPÈCES par famille.	par ordre.
Accipitres...	Vulturidæ..	»	»	1	»	»	»	1	10
	Falconidæ. .	2	1	1	1	»	1	6	
	Strixidæ. ..	1	»	»	»	»	2	3	
Passeres.....	Laniadæ....	»	»	1	»	»	»	1	50
	Turdidæ. ..	»	6	»	»	»	1	7	
	Sylvidæ....	»	8	»	»	»	»	8	
	Tanagridæ..	»	3	»	»	»	»	3	
	Muscicapidæ. ..	»	5	»	»	»	4	9	
	Hirundidæ.	»	»	1	»	»	»	1	
	Caprimulgidæ. .	»	2	»	»	»	»	2	
	Fringillidæ.	1	4	»	»	»	2	7	
	Sturnidæ...	»	3	»	»	»	3	6	
	Corvidæ. ..	»	»	»	»	»	1	1	
	Cærebidæ. .	1	»	»	»	»	»	1	
	Trochilidæ.	»	1	»	»	»	1	2	
	Alcyonidæ..	»	1	»	»	»	»	1	
	Todidæ. ...	»	»	»	»	»	1	1	
Scansores....	Picidæ.....	»	3	»	»	»	3	6	13
	Cuculidæ...	»	1	»	»	»	1	2	
	Crotophagidæ. .	1	»	»	»	»	»	1	
	Psittacidæ. .	2	»	»	»	»	1	3	
	Trogonidæ..	»	»	»	»	»	1	1	
Gallinæ.....	Columbidæ.	1	1	1	»	»	5	8	9
	Tetraodidæ.	»	1	»	»	»	»	1	
Grallatores..	Ardeidæ. ..	»	3	6	»	2	»	11	28
	Phœnicopteridæ.	»	»	1	»	»	»	1	
	Scolopacidæ	»	1	2	2	1	»	6	
	Charadriadæ. ..	»	1	»	1	»	»	2	
	Rallidæ. ...	3	1	2	1	1	»	8	
Natatores....	Colymbidæ.	1	»	1	»	»	»	2	19
	Anatidæ. ..	1	3	2	1	»	»	7	
	Pelecanidæ.	»	»	4	1	»	»	5	
	Sternidæ. ..	»	»	3	1	1	»	5	
		14	49	26	8	5	27	129	129

D'après ce qui précède, il est facile de se convaincre du peu d'uniformité de la composition ornithologique de Cuba, suivant les saisons ; en effet, de même qu'en Europe, nous voyons arriver, à l'automne, dans les régions tempérées, tous les Oiseaux des parties glacées du pôle, au moment où les Passereaux émigrent pour chercher un climat plus propre à leur existence. A Cuba, quoique placée sous la zone toride, il y vient une multitude d'espèces qui fuient aussi les régions septentrionales ; mais cette population ailée, tout à fait éphémère, n'y séjourne que quelques mois, repartant dès les premiers jours du printemps, pour aller nicher vers ses pénates, et ne revenir que l'hiver suivant. Ainsi l'été, qui, en France, en Espagne et dans les autres parties de l'Europe tempérée, amène tous ces hôtes chanteurs, tous ces légers Passereaux dans les bois, dans les bosquets, qu'ils animent ; l'été, disons-nous, est au contraire, à Cuba, la saison la plus triste sous ce rapport; car les Merles buissonniers, les nombreux Becs-Fins, chanteurs, les Tangaras aux couleurs brillantes, les Gobe-Mouches criards, les Engoulevents nocturnes, quelques Troupiales champêtres, des Pics grimpeurs, et même jusqu'aux Échassiers riverains, et aux Canards aquatiques, qui égayaient naguère la plaine, la montagne, les lacs limpides et les ombrages touffus ; tous ces Oiseaux ont alors momentanément quitté l'île, comme si l'excès de chaleur de cette température brûlante produisait sur eux un effet analogue à celui du froid sous d'autres climats. On dirait que la nature a retiré de ces lieux tous ces êtres sémillants, à l'instant où un ciel embrasé ne permet pas à l'homme de jouir du bonheur de la campagne, pour les lui ramener lorsqu'une fraîcheur relative vient le rendre, en quelque sorte, à la vie, et l'engager à parcourir cette végétation si active, ce pêle-mêle si imposant des régions tropicales.

Pour compléter nos observations sur l'ornithologie américaine, nous allons donner ici la synonymie du nom collectif *Oiseau* dans beaucoup de langues du continent méridional, telle que nous l'avons recueillie dans nos voyages.

C'est en Patagon, *Chi*, en Puelche, *Chinga ;* en Araucano, *Isen ;* en Mbocobi du grand Chaco, *Cañardi* (*cagnardi* pron. franç.). Dans la province de Chiquitos, au sein de la république de Bolivia, nous trouvons que les oiseaux, en général, sont nommés, en Chiquitos, *Nutamaaca ;* en Guarañoca, *Subupenoata ;* en Samucu, *Cheuveru-nones ;* en Otuke, *Nahuahuochio ;* en Poturero, *Chevukenap ;* en Morotoca, *Tsucupe ;* en Saraveca, *Aïi ;* en Kitemoca, *Hume ;* en Cuciquia, *Tamoma ;* en Paunaca, *Pise ;* en Paiconeca, *Alano ;* en Guarani, *Guira*, d'où est dérivée une foule de dénominations connues dans la science, comme *Guira tinga*, *Guira cantara*, *Tayasu-guira*, etc., etc. Dans la province de Moxos, également au centre du continent méridional, on les désigne sous les noms d'*Imé*, en Chapacura ; de *Peroke*, en Muchojeone ; d'*Aranan*, en Baures ; d'*Upulmé*, en Itonama ; de *Titido*, en Cayuvava ; d'*Uma*, en Itenes ; d'*Isajma*, en Pacaguara ; de *Jomé*, en Movima ; de *Nimelo*, en Canichana ; et de *Cayuhue*, en Moxo. Dans la langue des Quichuas, parlée par les anciens Incas, c'est *Ñauraymi ;* dans la langue des Aymaras du plateau des Andes, c'est *Phichu*.



PARTIE DESCRIPTIVE.

OISEAUX.

PREMIER ORDRE.

OISEAUX DE PROIE.

Sous le point de vue de la distribution géographique des oiseaux sur le sol américain, Cuba, par sa position, semble être, avec toutes les grandes Antilles, le point le plus intéressant pour l'observation, placée qu'elle se trouve entre la mer des Antilles et le golfe du Mexique, qui la sépare également de l'Amérique du nord et de l'Amérique du sud. Les oiseaux peuvent y arriver du continent méridional, par les îles du Vent, du côté septentrional par les Lucayes; elle est donc intermédiaire entre ces deux immenses territoires, de sorte que son ornithologie doit participer de l'un comme de l'autre; d'où il résulte qu'on peut diviser les oiseaux de proie de Cuba en quatre séries distinctes : 1°, ceux qui sont propres à l'Amérique méridionale; 2°, ceux qui y arrivent de l'Amérique septentrionale; 3°, ceux qui habitent également les deux continents; et 4°, enfin, ceux qui paraissent propres aux Antilles et ne se rencontrent point ailleurs. Quoi-

qu'ils soient en petit nombre à Cuba, on y en trouve des espèces qui appartiennent à chacune des catégories que nous venons d'indiquer.

Parmi les espèces qui de l'Amérique méridionale seulement arrivent à Cuba il s'en présente trois : la première, le *Polyborus vulgaris*, habitant toute l'Amérique du sud, depuis le détroit de Magellan jusqu'à la ligne, et depuis le niveau de la mer jusqu'à près de cinq à six mille pieds au dessus, tant à l'est qu'à l'ouest des Andes et l'on peut supposer qu'étant toujours avec l'homme, il l'a accompagné dans ses anciennes émigrations sur le sol de Cuba; la seconde, le *Strix furcata*, à peu près dans le même cas, que ce soit le *Strix perlata* ou une simple variété de ce dernier; et dont on pourrait dire aussi qu'elle a pu arriver avec l'homme qu'elle a suivi jusqu'aux parties les plus australes du continent; la troisième espèce, le *Rostramus sociabilis*, qui, jusqu'à ce jour, n'avait été signalé que dans l'Amérique du sud, où il ne passe pas le 34e degré de latitude, vivant en famille, au bord des eaux des marais, et voyageur par excellence, dont les nombreuses troupes ont, sans doute, remonté vers le nord, mais ne sont pas encore arrivées sur le continent boréal. Ces trois espèces ont toutes Cuba pour le point le plus septentrional de leur habitation. Sédentaires par habitude, les deux premières se sont, certainement fixées, pour toujours, dans cette île où elles nichent et pullulent; mais la troisième n'y paraît être que de passage.

Les espèces, qui, venues de l'Amérique septentrionale, ont Cuba et Haïti pour leur habitation la plus méridionale, ne sont qu'au nombre de deux : le *Falco columbarius*, qui, vers le nord, s'étend jusqu'à la baie d'Hudson, y niche même, mais en part, tous les ans, pour suivre, en automne, dans leurs migrations, les troupes nombreuses des Gallinacés et des Passereaux; restant, toute l'année, aux États-Unis, venant bien plus au sud, et nous indiquerons pour la première fois à Cuba; le *Circus cyaneus*, qui non seulement habite toute l'Amérique septentrionale, mais encore est répandu sur toute l'Europe et en Afrique. Tous les climats paraissent convenir à ces deux espèces, puisqu'elles fréquentent, indifféremment, les régions froides, les régions tempérées et les régions chaudes : cependant il est singulier de les voir toutes deux ne point passer des Antilles au continent méridional, et s'arrêter sur des points qui, au moins en partie, par leur température et par leur aspect, ne diffèrent en rien de la terre ferme. De ces deux es-

pèces, la première ne paraît être que de passage, tandis que la seconde s'est fixée à Cuba et y niche.

Les oiseaux de proie qui se trouvent également dans les deux Amériques et à Cuba ne sont aussi qu'au nombre de deux : le premier, le *Cathartes aura*, devait nécessairement arriver à Cuba ; car il est de tous les pays, aussi commun dans les régions glacées du détroit de Magellan et des montagnes des Andes que dans les plaines brûlantes de la zone torride, où, d'ailleurs, il est amené par le motif qu'il suit partout, dans ses migrations, l'homme dont il est un des parasites indispensables; le second, le *Falco sparverius*, oiseau qui s'est encore attaché à l'homme, le suit au milieu des villages, au sein des déserts, et habite, indistinctement, comme l'Aura, les pays chauds et froids; aussi ces deux espèces sont-elles fixées à Cuba et appartiennent-elles au sol qu'elles n'abandonnent jamais.

Il ne nous reste plus à parler que des espèces propres à Cuba et qui n'ont pas encore été indiquées comme appartenant à cette localité. Le *Nisus fringilloides*, de Vigors, est dans ce cas; car on ne l'a pas encore décrit comme se trouvant sur les continents voisins. Il en est de même de l'*Otus siguapa* et du *Noctua Seju*, Nob., qui, quoique voisins de plusieurs espèces appartenant au continent méridional, ne paraissent pas y avoir été vus.

En résumé, n'est-il pas curieux de voir deux de ces espèces venir du nord et s'arrêter à Cuba, tandis que les trois autres, venues du sud, en font autant? Cette circonstance fait, de cette île, le point de contact de deux zoologies pour ainsi dire distinctes, qui ne se mêlent qu'aux Antilles, sans passer sur les continents opposés à ceux d'où elles viennent. Est-il moins intéressant de reconnaître que, des dix oiseaux de proie de Cuba, quatre sont du nombre de ceux qui vivent, soit aux dépens de l'homme dans ses migrations, soit autour de lui? Mais ce qu'il est surtout important de constater, c'est que tous les oiseaux qui suivent l'homme dans ses voyages, tels que le *Polyborus vulgaris*, le *Cathartes aura* (1) et même les *Strix*, sont plutôt de l'Amérique méridionale que de l'Amérique septentrionale, fait parfaitement d'accord avec la certitude acquise que les Caraïbes sont venus du continent du sud; et nous doutons

(1) Ce qui semblerait prouver que l'Aura est originaire de l'Amérique méridionale plutôt que du continent boréal, c'est que, sur le premier, il s'étend bien plus vers le sud qu'il ne s'étend vers le nord dans l'Amérique septentrionale.

fort que, sans ces grandes migrations, le Caracara fût arrivé aux Antilles avant les Espagnols.

Les proportions spécifiques des oiseaux des quatre séries indiquées qui habitent Cuba sont les suivantes :

Oiseaux de proie	propres à l'Amérique méridionale...........	3	espèces.
O. —	à l'Amérique septentrionale........	2	—
O. —	aux deux Amériques...............	2	—
O. —	à Cuba seulement.................	3	—
	TOTAL...	10	

Ire FAMILLE.

VULTURIDÉES, VULTURIDEÆ, *Vigors.*

G. CATHARTE, CATHARTES, *Illig.*

CATHARTE AURA, CATHARTES AURA, *Illig.*

Aura tiñosa, A CUBA.

Urubu brasiliensibus, Marcgrav. *Hist. nat. Brasiliæ*, lib. 2, p. 207.
Vultur aura, Linn. *Syst. nat.* Éd. 10, T. I, p. 86, n° 4. Id. *Orn.*, p. 4, n° 8.
Vultur aura, Lath. *Gen. syn.* 1, p. 9.
Vultur aura, Vieill. *Am. sept.* T. I, p. 2.
Vultur jota, Molina. *Chili*, p. 245 (1).
Carrion crow, Sloane. *Jam.*, 2, p. 294, T. 254.
Le Vautour (Buitre) *du Brésil*, Briss. 1, p. 468.
Turkey buzzard, Catesby. 1, p. 6.
American Vulture, Shaw. *Gen. zool.* 7, p. 36.

(1) Cette espèce, rapportée à l'Urubu, par les auteurs de l'Amérique du nord, est décrite par Molina comme ayant la tête rousse (p. 246); ainsi ce ne peut être *l'Urubu*, mais bien *l'Aura*.

Vultur aura, Turkey vulture or Turkey busard, Wils. Sup., p. 262, pl. 75, f. 1.
Cathartista aura, Vieill. *Galer.* Pl. 4.
Cathartes aura, Princ. Max. *Beitrage*, etc. T. I, p. 64.
Cathartes aura, d'Orb. *Voy. dans l'Amér. mér.*, pl. 1, fig. 2, p. 58.
Iribu acabiray, Azar, *Apuntam. de los paxar.*, n° 3, p. 24.

Cathartes *totus nigro-brunneus, trunco remigium nigro, capite, collo nudis, purpureis; rostro roseo; cauda elongata, gradata; tarsis subroseis.*

Dimensions. Longueur totale de l'extrémité du bec au bout de la queue	73 cent.
Vol	1 m. 70

L'Aura est entièrement noirâtre, les tectrices des rémiges sont bordées de brun; les rémiges sont noires à reflets, leurs tiges blanchâtres. Parties inférieures du corps noir; dessous des ailes grisâtre; tête nue, d'un rouge plus ou moins teinté de violet, munie de rides en arrière du col et sur l'occiput; bec rosé, jaunâtre à la base; yeux rouges carmin, avec une bordure bleue autour de la prunelle; pieds rosés.

Cette espèce a été longtemps confondue avec le *Cathartes urubu*: elle s'en distingue, néanmoins, par une queue étagée, par le plus de grosseur de son bec, par sa couleur moins foncée, par le rouge de sa tête, que l'autre a noire, par la forme de ses ailes, qui lui donne un vol tout à fait différent et qui la rapproche des Aquiléides.

L'Aura habite de toutes les latitudes de la zone torride aux régions glacées du pôle sud; et, dans les pays de montagnes, on le voit s'élever des rivages brûlants de la mer, sous la ligne, à deux mille toises au dessus, jusque près des sommets neigeux des Andes. Il est également répandu sur tout le sol de l'Amérique méridionale, depuis le détroit de Magellan jusqu'en Colombie. On le retrouve aux Antilles et dans une grande partie de l'Amérique septentrionale. Sur toute cette surface du Nouveau-Monde, il est disséminé par petites familles, sédentaires dans tous les lieux où elles

se sont fixées. Il n'est pas rare de parcourir quelques degrés au sud de la ligne sans apercevoir l'Aura et de le trouver, ensuite, sur de grandes étendues de terrain. On peut s'étonner que l'Urubu, bien plus commun que l'Aura sur le continent des deux Amériques, ne se soit pas hasardé à traverser les mers, pour aller habiter les îles, tandis qu'au contraire l'oiseau qui nous occupe semble s'être également réparti sur la terre ferme et sur les îles. On le trouve aux Malouines et dans presque toutes les Antilles, tandis que l'Urubu reste seulement sur les continents.

Il est moins sociable que l'Urubu; cependant on le voit dans les campagnes et autour des villes, des villages ou des simples fermes. Il se couche, quelquefois, sur les rochers, mais, plus ordinairement, le soir, il gagne la campagne, y choisit un arbre isolé et là s'établit avec ses compagnons, sur les branches basses, y formant de nombreuses réunions nommées, à Cuba, *Aurero*. Au Pérou, il ne craint pas de dormir même sur les maisons des villes ou dans les ports, sur les vergues des petits bateaux. Il est matinal, part dès le crépuscule du matin, se met à parcourir, d'un vol majestueux, tous les environs du lieu où il s'est établi, planant à la manière des Buses, pour chercher sa pâture, sans paraître agiter ses ailes. A peine une légère oscillation annonce-t-elle qu'il les remue : elles ont, dans cet exercice, les six rémiges extérieures écartées les unes des autres. Des heures entières, avec aisance, il se montre décrivant des cercles, sans s'élever à de grandes hauteurs, et toujours prêt, en apparence, à se poser à terre. Son inspection terminée ou lorsqu'il est repu, il vient s'établir près des habitations, se perche soit sur les barrières, soit sur les arbres voisins; mais il reprend bientôt son vol. Sa vue perçante lui fait apercevoir, de loin, les animaux morts ou les immondices des lieux habités. Dès qu'il a vu une pâture, il se pose dessus. Bientôt ses congénères viennent l'y accompagner; et, dans un instant, une troupe entière dépèce le cadavre du cheval, de la mule ou de tel autre animal que ce soit, de manière à laisser, en peu de jours, le squelette assez propre pour que l'air ne soit pas infecté de sa putréfaction, ce en quoi ils rendent un service éminent à l'incurie des habitants, en les débarrassant de tous les corps abandonnés par ces derniers. Au Pérou, une amende de cinquante piastres fortes est payée par celui qui tue un *Gallinazo*, nom sous lequel on connaît notre oiseau, tandis qu'à Cuba l'on va jusqu'à excommunier celui qui détruit cet agent de la police sanitaire du pays. Au reste,

comme sa chair est dégoûtante, que son odeur et son genre de vie inspirent de la répugnance, on le laisse vivre tranquillement, sans jamais l'inquiéter. On a fait l'expérience de tuer un Aura, pour s'assurer si les autres viendraient le dévorer, comme ils l'auraient fait de toute autre espèce; mais aucun ne voulut se poser aux environs, et même ils disparurent tous pour longtemps.

L'Aura commence à s'accoupler vers le mois de septembre ou d'octobre; il cherche plus particulièrement, alors, le voisinage des bois; il construit quelquefois, au milieu d'un fourré, un nid composé de bûchettes, et les Indiens du Paraguay prétendent qu'il bouche l'entrée du buisson, tandis que sa compagne couve. Le plus souvent, il se contente de pondre, au milieu des broussailles sèches, sur le sol, ou même entre les pierres, deux œufs oblongs, acuminés à l'une de leurs extrémités, et longs de 83 millimètres sur 54 de diamètre. Ces œufs sont d'un blanc bleuâtre, agréablement marqués de larges taches rouge brun, plus ou moins foncées, très distantes les unes des autres et bien plus rapprochées du gros bout que de l'extrémité opposée; de plus, toute la surface en est couverte de taches peu apparentes d'un beau violet. Tant que dure l'incubation, le mâle et la femelle couvent alternativement et s'éloignent peu de leur nichée. Les jeunes naissent couverts d'un duvet blanc et sont près d'un mois avant de sortir du nid, après quoi ils suivent leurs parents, quelque temps encore avant de se hasarder à vivre seuls. Cet oiseau peut facilement se plier à la domesticité. Nous en avons vu plusieurs dans la province de Corrientes (république Argentine); mais, comme il est généralement méprisé par les habitants, peu d'entre eux se donnent la peine de l'élever. Il est, même à cet état, toujours plus sauvage que l'Urubu.

Notre voyage dans l'Amérique méridionale nous a mis à portée de réunir une synonymie étendue du nom de l'Aura, dans les diverses langues américaines et parmi les colons espagnols; ainsi nous avons pu reconnaître que les naturels, meilleurs observateurs que les historiens, avaient, de tout temps, distingué l'Aura de l'Urubu par une dénomination distincte. Nous reproduisons ici cette synonymie, empruntée à la relation de notre voyage (1).

(1) *Voyage dans l'Amérique méridionale* (Oiseaux), p. 41.

Les Patagons ou Téhuelches, les Puelches et les Aueas ou Araucanos l'appellent *Tebel-tebel*, ces derniers lui donnant aussi le nom de *Canin* et de *Joté*, selon Molina (1). La nation guarani, qui a consacré le nom d'*Iribu* comme nom générique, donne, à cette espèce, celui d'*Iribu acapirai*, qui veut dire *tête pelée par la lèpre*, ou seulement *Acapirai, lépreux*, à cause de sa tête rouge (2). Les Guarayos, qui habitent l'intérieur de la Bolivia, au 16e degré de latitude sud, le nomment, dans leur guarani corrompu, *Urubu bébué*. Nous lui trouvons une grande variété de noms chez les nations du Grand-Chaco : par exemple, la nation Bocobis, au 31e degré, le nomme *Oïc*; les Tobas du 27e degré, *Ndatéésa*. Si nous pénétrons dans l'immense province de Chiquitos, à l'est de la république de Bolivia (centre de l'Amérique méridionale), nous trouvons aussi que les Chiquitos l'appellent *Okéchoropés*; les Guarañocas, *Suñaéño*; les Samucus, *Sonaano*; ces deux derniers noms évidemment corrompus du même. Les Otukès, de l'est de Chiquitos, le nomment *Chokétoné émèséra*; les Sarabécas du centre de la province, *Maripihuré*; les nations du nord-ouest, comme la Quitémoca, *Chétu*; la Cucikia, *Manunakich*; la Paunaca, *Isichéli*; la Paiconéca, *Isovi*. Au milieu des immenses plaines de la province de Moxos, nous retrouvons encore l'Aura avec un nom propre chez toutes les nations : par exemple, les Muchojéones et les Baures du nord-est de la province le connaissent sous le nom de *Jochëré*; les Itonamas, du centre nord, sous celui d'*Oochi*; les Cayuvavas du nord-est le nomment *Dakéébado*; les Itès, du centre nord, *Chakiyé*; les Paraguaras, des rives du Rio de Madeiras, *Canapoïco*; les Movimas, du centre ouest, *Talatalo*; les Canichanas, du centre, *Niketso*; les Moxos, du sud, *Ojoro*.

A Corrientes, les colons espagnols le confondent avec l'Urubu sous le nom de *Cuervo* (Corbeau), sans doute à cause de sa couleur, ou l'appellent *Cabeza pelada* (tête pelée). Au Pérou, on le nomme *Gallinazo*; au Chili, *Joté*. Le nom d'*Aura* vient des nations indiennes de la Guiane; il est passé à Cuba, et l'on y a ajouté l'adjectif *tiñosa*, ou teigneux.

(1) *Essai sur l'histoire naturelle du Chili*, p. 245.

(2) Il est curieux de rencontrer dans le nom espagnol de l'Aura, à Cuba, *Aura tiñosa*, la même pensée qu'en Guarani.

IIe FAMILLE.

FALCONIDÉES, FALCONIDEÆ, *Nob.*

Ire SOUS-FAM. CARACARIDÉES, CARACARIDÆ, *Nob.*

GENRE CARACARA, POLYBORUS, *Vieill.*

CARACARA COMMUN, *Polyborus vulgaris*, Vieill.

Caraira, A CUBA.

Caracara brasiliensibus, Marcgrave. *Hist. nat. Brasiliæ*, liv. II, p. 211.
Falco brasiliensis, Lin. Gmel. *Syst. nat.* Éd. 13, p. 262, n° 64.
Falco brasiliensis, Lath. *Gen. hist.* I, p. 274, n° 218.
Milvus brasiliensis, Ray. *Syn. meth. av.* p. 17.
Falco brasiliensis, Princ. Max. *Beitrage*, t. III, p. 190.
Polyborus vulgaris, Vieill. *Gal.*, pl. 7.
— — d'Orb. *Voy. dans l'Amér. mér.*, t. IV, p. 55.
Polyborus Caracara, Spix. *Av.* t. II.
Polyborus brasiliensis, Vigors. *Zool. jour.*, 1827, t. III, p. 434.
Caràcarà, Azara. *Apuntamientos de los Paxaros*, t. I, p. 42, n° 4.
Brasilian kite, called caracara, Willughby. *Orn.*, p. 75, t. IX.
Falco cheriway, Jacq. Lin. Gmel. Dand. Lichtenstein. n° 627, 628.
Vultur cheriway, Lath.
Falco tharus, Molina. *Chili*, p. 245. Buffon, Sonnini, *Ois.* T. II, p. 71.

Polyborus adultus. *Pileo nigro-brunneo; genis nudis,*

rubris; gutture albicante; pectore dorsoque nigro et squalido-albo transverse lineatis; ventre hypocondriisque nigricantibus; cauda albida, griseo-radiata, extrema nigra; remigium basi albo variata.

Junior. *Pectore abdomineque fuscis, sordide albo striatis.*

Dimensions.	Longueur totale..................................	55 cent.
	Son vol..	1 m. 36

Adulte. Dessus de la tête noir, pouvant se relever en huppe; espace entre le bec, l'œil et les joues nu, d'un beau rouge; yeux jaunes; bec bleuâtre; pieds jaune foncé. La gorge et les côtés du cou presque blancs; dessus rayé transversalement de brun et de blanc; le devant du cou et la poitrine rayés, également, en travers, des mêmes teintes; du brun noir au bout de la queue et sur les tectrices supérieures des ailes; les rémiges blanchâtres, rayées et pointillées de brun, terminées de noirâtre.

Jeune. Teintes plus faibles; les lignes transversales de la poitrine remplacées par des plumes brunes, au milieu de chacune desquelles s'étend, en longueur, une tache longitudinale blanchâtre; queue plus longue; teintes des parties nues plus pâles.

Le Caracara est le plus commun de tous les Falconidées, sur le continent de l'Amérique méridionale, et nous pouvons même assurer que, dans cette partie du monde, il l'est autant à lui seul que tous les autres ensemble. Nous l'avons rencontré dans toutes les parties froides, tempérées et chaudes de l'Amérique du sud, sur les montagnes peu élevées, comme au sein des plaines. Nous l'avons aperçu, tour à tour, sur les collines de la Banda orientale de la Plata, au milieu des pampas de Buenos-Ayres et des marais de la frontière du Paraguay; sur les côtes arides de la Patagonie, qu'il suit jusqu'au détroit de Magellan; dans toutes les parties montagneuses et buissonneuses du Chili; dans les déserts de la côte du Pérou, sur les montagnes de second ordre de la Bolivia, ainsi qu'au centre de l'Amérique. Il est commun dans tout le Brésil, à la Guiane, dans la Colombie; il a été recueilli à Mexico par M. Bullock (1); enfin il a suivi, sans doute, les anciennes migrations de l'homme jusqu'aux Antilles, en même temps, peut-être, que les Caraïbes, et

(1) Vigors, *Zoöl. journal*, t. III, 1827, p. 434.

se trouve, à ses limites plus septentrionales, jusque dans l'île de Cuba. Sur les Andes, il ne s'élève jamais à la hauteur de 4,000 mètres au dessus du niveau de la mer, et nous ne l'avons jamais rencontré dans les forêts chaudes et humides au milieu desquelles on ne voit plus de plaines; encore vit-il, quelquefois, sur les bords des rivières qui les traversent, si déjà le bord en est habité par l'homme sauvage. En effet, le Caracara suit l'homme, soit dans la civilisation des villes, soit dans la simplicité de la vie pastorale, au sein des plaines; il le suit quand, parcourant, en hordes dévastatrices, les immenses pampas du sud, il se fixe, enfin, et commence à cultiver le sol si fécond des contrées chaudes. Comme le Catharte, le Caracara ne trouverait pas assez de nourriture s'il ne s'associait pas à l'homme, dont il partage, alternativement, les privations et l'abondance, souffrant, comme lui, la faim, sans se plaindre, ou consommant, en un seul jour, les provisions d'une quinzaine. Sobre ou vorace tour à tour, il sait se faire à tout, sans jamais abandonner l'homme, qui devient, quelquefois, malgré lui, son protecteur, mais, bien plus souvent, son persécuteur volontaire; aussi le Caracara n'a-t-il, à proprement parler, aucun lieu de prédilection; comme le chien chez les mammifères, et la poule chez les oiseaux, il accompagne l'homme dans tous les endroits où celui-ci peut habiter, sans lui rendre aucun service; il est son parasite obligé, vivant aux dépens de ceux-là mêmes qu'il craint le plus et qui ne cessent de le poursuivre.

Cet oiseau vit par couples, se couche au crépuscule, sur les branches inférieures des arbres isolés et morts, souvent dans les plaines dépourvues de bois. Il va, tous les soirs, dormir à une distance de plus de six lieues; et, le lendemain matin, revient à son domicile de jour, auprès d'une ferme ou dans les environs d'un village. Dès le matin, avant le lever du soleil, il s'éveille; et, dès que ses premiers rayons paraissent, il abandonne son gîte, se dirige, à tire-d'aile, vers les lieux habités, regardant, avec soin, sur sa route, s'il n'aperçoit pas quelque animal mort. Il se pose sur les toits, les barrières, descend de suite à terre, et dispute aux chiens les os rejetés des maisons, en parcourant, à pas lents, tous les alentours, et retournant les restes des parties animales, dont il cherche à tirer quelques lambeaux. Si la pâture est plus abondante (dans l'Amérique méridionale), il se mêle, en troupes, aux autres espèces de Caracaras et aux Cathartes; à Cuba, il n'a pour concurrent que l'Aura, le seul oiseau de proie qui s'abaisse à se re-

paître de charogne, et alors ils se querellent constamment; car ces réunions sont fortuites et non déterminées par un esprit de société; c'est, au contraire, l'égoïsme qui y préside, et chacun est pour soi tout le temps de la curée. Les couples ne se reconnaissent que lorsqu'il s'agit de regagner le lieu où ils doivent passer la nuit. C'est surtout près des établissements où l'on sale la viande qu'on rencontre des centaines de ces oiseaux dispersés et cherchant fortune ailleurs, dès que le motif de la réunion vient à cesser. Ce sont des oiseaux si familiers, qu'ils se dérangent à peine lorsqu'on passe et ne s'envolent point, se contentant de s'éloigner de quelques pas. Entre eux, ils sont querelleurs au dessus de toute expression et ne le sont pas moins à l'égard de tous les autres oiseaux de proie; ils poussent même l'acharnement jusqu'à remplacer les Stercoraires auprès des Mouettes qui abondent en hiver près des saloirs de Buenos-Ayres, en les forçant de dégorger les aliments qu'elles ont pris, pour les dévorer à leur tour. Les Caracaras, fiers de l'espèce de despotisme qu'ils font peser sur toute la gent ailée, marchent lentement, avec majesté, la tête droite, le corps horizontal, regardant avec hauteur tout ce qui les entoure. Quand ils ont peur, ils relèvent les plumes de l'occiput; mais, dans ce repos, leur attitude est stupide, la tête rentrée entre les épaules, les ailes basses; leur vol est horizontal, rapide. Jamais ils ne planent à la manière des Buses.

Comme tous les autres oiseaux de proie, le Caracara jouit de la vue la plus perçante. Il a deux cris bien différents : celui qu'il fait entendre en poursuivant les autres oiseaux n'est qu'une expression de rage; mais, dans le repos, il en a un second que traduit son nom de *Caracara*, et beaucoup de ceux que lui ont donnés les naturels américains. Ce cri est presque toujours un chant d'amour; car il le répète dans cette saison plus que dans toute autre. Ce n'est qu'à terre qu'il le jette, tout en renversant la tête, de manière à ramener le sinciput sur le dos; il le répète à plusieurs reprises, et alors tous ses congénères des environs se croient obligés de le reproduire à l'envi.

Essentiellement omnivore, le Caracara se nourrit indistinctement de substances animales, vivantes ou putréfiées. Il chasse aux rats, aux reptiles, aux jeunes oiseaux même, faisant, sous ce rapport, le désespoir des fermiers, dont il enlève, avec une effronterie sans pareille, les jeunes poulets au milieu des basses-cours et jusque sous l'aile de leur pauvre mère. Il chasse aux insectes et même

aux limaçons, quand les ressources lui manquent; mais sa nourriture de prédilection, et, en même temps, celle qu'il lui est le plus facile de se procurer, ce sont les animaux morts dans les campagnes, et qu'il dispute aux Auras et aux Urubus, ainsi que des restes d'aliments, autour des maisons des fermiers. Il suit aussi, sans que celui-ci s'en doute, le chasseur qui, s'il abat un oiseau en négligeant de le ramasser de suite, court risque de se le voir enlever. Dans le cas où l'oiseau n'est que blessé, le Caracara le poursuit et ne tarde pas à en faire sa proie; mais ce lâche ravisseur, qui poursuit ainsi un oiseau sans défense, n'a jamais le courage d'attaquer le moindre petit oiseau valide, tandis que ceux-ci le poursuivent dans la campagne et le forcent de se sauver au loin, comme sont obligées de le faire les Chouettes de notre Europe. Il est aussi la terreur des bergers; car, lorsque ces derniers ne sont pas attentifs, dès qu'une brebis met bas, le Caracara vient déchirer, de son bec tranchant, le cordon ombilical de l'agneau, qui bientôt serait mis lui-même en pièces, si le chien, fidèle appui du berger américain, n'avait un soin extrême de ne jamais le laisser approcher. Le voyageur a pu se croire entièrement seul, au sein des vastes solitudes....; erreur! des hôtes cachés l'y accompagnent. Qu'il suspende sa marche; et, soudain, il verra plusieurs Caracaras paraître aux environs, se percher sur les arbres voisins ou attendre, auprès, les restes de son repas. Eux repus et le voyageur endormi, plus de Caracaras jusqu'au lendemain..... mais ils partent avec lui, le suivent toujours, sans se montrer, et ne paraissent, de nouveau, qu'à la halte prochaine. C'est ainsi que chaque expédition militaire est accompagnée par beaucoup de ces oiseaux, et qu'il est facile de s'expliquer leur présence aux Antilles. Peut-être ont-ils escorté les migrations des Caraïbes du continent vers les îles; et, s'ils ne sont pas répandus dans l'Amérique septentrionale, comme ils le sont dans celle du sud, c'est qu'avant la conquête il n'y avait aucune communication entre les grandes nations; car il est certain que le Caracara n'a passé au Mexique que depuis peu de temps, puisque les anciens écrivains n'en font pas mention; mais ses habitudes voyageuses le porteront bientôt aux États-Unis, où il s'étendra probablement autant que dans l'Amérique méridionale.

A demi domestique, le Caracara se distingue par des mœurs qu'on ne retrouve que parmi les oiseaux qui ont subi l'influence de la domesticité. Quoiqu'il ait une saison pour sa nichée, il s'accouple toute l'année, ce que ne font jamais les autres oiseaux sauvages. Il

construit son nid en août et en septembre, le place sur les arbres touffus ou dans les halliers, le compose à l'extérieur de branchages et en tapisse de crins l'intérieur. Il y dépose deux œufs rouge violet, couverts de taches plus foncées de la même couleur et plus rapprochées vers le gros bout que vers l'autre. Ces œufs ont 46 et 74 millimètres dans le sens de leur diamètre; la forme n'en est pas acuminée; à peine les extrémités diffèrent-elles l'une de l'autre. Les jeunes naissent avec un long duvet blanchâtre; ils reçoivent, des parents, les soins les plus tendres, tant qu'ils sont dans le nid; mais ils deviennent étrangers les uns aux autres dès qu'ils peuvent voler et se suffire à eux-mêmes; leur voracité est extrême dans les premiers mois, et c'est alors qu'ils tombent facilement dans tous les piéges qu'on leur tend.

Le nom de *Caràcarà* appartient à la langue guarani. On le retrouve chez toutes les tribus de cette nation; peut-être celui de *Caraira,* en usage à Cuba, n'en est-il qu'une corruption; mais, comme l'un et l'autre sont l'expression de son chant d'amour, il est d'autant plus inutile d'en chercher d'autre étymologie, que nous trouvons des rapports semblables dans beaucoup des langues indigènes de l'Amérique méridionale (1), comme on pourra le voir dans la synonymie que nous en donnons; par exemple, dans le *Chuctara*, des Chapacuras du sud et de la province de Moxos (Bolivia), le *Catavora* des Baures, leurs voisins; le *Chara* des Cayuvavas, du nord-ouest de la même province; le *Palapala* des Iténès; le *Tayra* des Pacaguaras, du nord du pays; le *Taruba* des Movimas, et le *Huaya* des Moxos. A Chiquitos, nous constaterons également l'influence du chant du Caracara dans les noms que lui ont appliqués les diverses nations de cette province; dans celui de *Kira-kira* des Morotocas, dans celui d'*Achacacha* des Saravécas. Pour toutes les autres dénominations, elles ont, sans doute, une autre origine : ainsi c'est le *Kejru* des Patagons, le *Chamcham* des Puelches et le *Traru* ou *Taru* des Aucas des pampas; l'*Iriartaïc* des Bocobis et l'*Anéaradé* des Tobas du Grand Chaco; le *Nutuïché* des Chiquitos, l'*Alor* des Samucus, l'*Aravo* des Otukès, le *Tipan* des Kitémocas, le *Naconé* des Kucikias, le *Silla* des Paunacas, et enfin le *Ketséco* des Paiconécas de la province de Chiquitos; le *Cataro* des Muchojéones, le *Catavora* des Baures, l'*Uhuéké* des Itonamas, et le *Neucharari*

(1) Dans cet article comme dans le précédent, nous avons reproduit nos observations personnelles. (Voyez d'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, Oiseaux, p. 59.)

des Canichanas, de la province de Moxos, l'*Ajuckag* des Matacos.

Les Espagnols du Rio de la Plata le connaissent sous le nom de *Carancho* (pelé ou sans plumes), mot qui paraît dérivé de la langue des Incas; les Chiliens sous celui de *Taru*, et ceux de Santa-Cruz de la Sierra en Bolivia, sous le nom de *Tui*.

IIe SUB. FAM.

AQUILEIDES, AQUILEIDÆ, *Nob.*

ROSTRHAME SOCIABLE, ROSTRHAMUS SOCIABILIS.

GUINCHO, A CUBA.

Gavilan de estero sociable, Azara, *Apuntamientos de los pax.*, t. I, p. 84, n° 16.
Herpetotheres sociabilis, Vieillot, 1823, *Encycl.*, t. III, p. 1248.
Falco hamatus, Illiger.
F. — prince Max., t. III, p. 182, n° 21.
Cymindis leucopygus, Spix., pl. 2.
Cymindis bec en hameçon, Tem., pl. col. 61 (adulte), 231 (le jeune).
Rostrhamus niger, Lesson, *Traité*, p. 56.
Rostramus sociabilis, d'Orb. et Lafres., *Syn. Mag. de zoologie*, 1836, p. 3.
Rostramus sociabilis, d'Orb., *Voyage dans l'Am. mér.*, Oiseaux, p. 73.

Rostrhamus (mas.). *Nigricans, abdomine et cauda brunnescentibus; crisso et cauda ad basim albis; rostro nigro; pedibus aurantiis.*

(Jun.), *capite fusco et albido vario; corpore supra fusco; subtus sordide albido.*

Longueur totale	430 mil.
De la queue	150

Le mâle, tout à fait adulte, est noir; la base de la queue et ses

couvertures inférieures sont blanches; bec noir à sa base, jaune rosé clair sur la cire; yeux rouge carmin (1).

La femelle est brune uniforme en dessus, avec quelques taches rousses sur la tête et sur les tectrices des ailes; gorge jaunâtre, striée de noirâtre; toutes les parties inférieures brunes, variées de roux foncé; rémiges noires, terminées et bordées intérieurement de plus pâle; leur base inférieure marquée de larges bandes irrégulières, jaunâtre. Cuisses presque rousses; queue noire terminée de blanc, cette dernière couleur blanche couvrant aussi la base des tectrices et leurs couvertures inférieures.

Jeune. Tête rousse, chaque plume bordée de blanchâtre, et marquée d'une tache longitudinale noire; gorge blanche, striée de noir; cou blanchâtre; ventre roux avec deux taches noires sur chaque plume; bas-ventre blanc; dos brun, ailes noires, queue noire, blanche à sa base.

Aucun auteur n'avait indiqué le Rostrhame comme appartenant aux Antilles. La patrie la plus nord qu'on lui eût assignée était la Guiane; il importe de constater qu'essentiellement voyageur, cet oiseau pousse ses migrations annuelles jusque sur les îles éloignées du continent méridional, où il semblait être relégué. Vers le sud, sa patrie s'étend au loin; car nous l'avons observé à Corrientes, à la frontière du Paraguay, jusqu'à l'embouchure de la Plata, près de Buenos-Ayres; et il paraît commun sur tout le territoire du Brésil. Il aurait ainsi pour zone d'habitation, non seulement la région équinoxiale, mais encore toute la région tempérée, vers le midi. Il habite aussi la république Argentine, le Paraguay, le Brésil, les frontières orientales du Pérou et de la Bolivia, ainsi que la Guiane; mais il ne passe jamais à l'ouest des Andes, et ne s'approche même pas de leurs derniers contre-forts. Il se tient toujours dans les plaines boisées par intervalles et toujours inondées, autour des lacs et des marais, enfin près de toutes les eaux stagnantes entourées de buissons ou d'arbres qui puissent lui servir de perchoir. Bien différent de tous les autres oiseaux de proie qui se fuient mutuellement et ne se recherchent

(1) M. de Lafresnay, à qui nous avons soumis nos doutes sur l'identité du *Falco hamatus*, Tem., et du *Cymindis leucopygus* de Spix, pense que celui qui est entièrement noir, sauf le blanc de la base de la queue, ne serait pas une livrée de sexe, mais bien une variété accidentelle et particulière, de certains oiseaux de proie, comme il le dit du *Busard montagu*, et du *Cymindis uncinatus*, dans un mémoire fort intéressant inséré dans le *Magasin de zoologie*, 1834, pl. 20-21. Cette livrée noire se trouve à Cuba, ainsi que sur les bords de l'Amazone.

qu'au moment des amours, le Rosthrame ne voyage jamais qu'en troupes composées quelquefois de plus de trente individus, perchés sur les buissons et aussi rapprochés les uns des autres que pourraient l'être les troupiales; là, farouches, les uns immobiles, les autres volant autour des eaux, jetant des cris aigus, tournoyant en cherchant à apercevoir un poisson, revenant promptement se poser pour s'envoler après de nouveau. Ils séjournent ordinairement un jour entier dans le même lieu et ne l'abandonnent que lorsqu'on les y poursuit; moins craintifs que les autres oiseaux de proie, toujours il y a, parmi la troupe, quelques sentinelles qui préviennent pourtant du danger; et il est difficile de les tirer. Cette espèce et l'*Ictinia plumbea*, Vieillot, sont les deux seuls oiseaux de proie qui aient réellement cet instinct de société, ordinairement constamment opposé à la manière de vivre des animaux carnassiers, que caractérise, en général, un égoïsme poussé à l'extrême.

Ils se nourrissent surtout de poissons et de reptiles, et la longueur démesurée de leurs ongles et de leur bec est on ne peut mieux appropriée à leur genre de vie; car, au moyen de ces armes puissantes, ils peuvent retenir un poisson, malgré la viscosité qui l'entoure d'ordinaire. Dès qu'en volant ils aperçoivent un poisson, ils tombent dessus avec une promptitude étonnante, le saisissent et l'emportent sur un terrain plus sec, sur lequel ils le dépècent et vont ensuite rejoindre le perchoir commun de la troupe, où ils restent à faire la digestion, jusqu'à ce que tous, d'un commun accord, s'envolent pour aller s'établir dans un autre endroit. On les rencontre toujours dans les lieux les plus déserts; mais ils sont de passage partout où nous avons été à portée de les observer. Leur arrivée et leur départ dépendent des inondations ou du dessèchement des marais. Nous ignorons complètement où ils vont faire leur nichée, à la saison des amours.

Leur vol est léger et aisé; mais il est toujours bas, et a beaucoup de rapport avec celui des Caracaras. Lorsqu'ils émigrent, ils volent très haut et en ligne droite.

C'est un *Gabilan* pour les colons espagnols du Continent et un *Guincho* à Cuba.

GENRE ÉPERVIER, NISUS, *Cuv.*

ACCIPITER, *Ray, Vigors.*

ÉPERVIER FRINGILLOÏDE, NISUS FRINGILLOIDES.

Accipiter fringilloides, Vigors, *Ornith. de Cuba, Zool. journ.*, 1827, t. 3, p. 434.

Nisus, *supra cinereo-griseus, subtus albus, brunnescenti fusco graciliter fasciatus, rectricibus fasciis quinque saturate fuscis.*

Dimensions.	Longueur du corps	280 mil.
	— du bec	13
	— de la queue	150
	— des tarses	60

Plumes du front brunâtres, striées de fauve; occiput et nuque légèrement marqués de blanc; gorge et joues blanches, finement striées de brun fauve; poitrine et ventre blancs, rayés de brun fauve; cuisses et couvertures inférieures de la queue, blanches; rémiges cendré brun; les primaires ont la base des barbes interne et les secondaires ont, sur toute leur longueur, une bordure blanche, avec sept lunules fauve pâle, subarrondies, plus pâles en dessous; rectrices pâles à leur extrémité, les intermédiaires munies de cinq fascies fauves; point de marques aux barbes extérieures des deux externes; les trois internes marquées de trois fascies et de quatre taches, figurant deux bandes interrompues; blanchâtres en dessous et marquées de fauve, comme dessus; tectrices légèrement marquées de brun à leur extrémité supérieure; bec et ongles noirs; pieds jaunes.

Telle est la description que donne de cet oiseau M. Vigors, parmi les espèces qu'il a reçues de M. Macley et qui appartiennent à l'île de Cuba. Nous nous contentons de la traduire, ne possédant pas le sujet. M. Vigors trouve qu'elle ne se rapporte d'une manière bien exacte à aucune des espèces décrites par les auteurs; cepen-

dant il n'assure pas que ce ne soit une variété d'âge ou de sexe de quelques unes des espèces dont Latham fait mention. Le Falco *minutus* seul s'en rapproche beaucoup, dit-il; mais, de ce qu'on a trouvé ce dernier à Malte et de ce que M. Temminck ne l'a pas décrit dans son ouvrage sur les oiseaux d'Europe, il conclut que c'est peut-être une variété de l'Épervier commun, et non une espèce distincte.

GENRE BUSARD, CIRCUS, *Bechst.*

BUSARD SAINT-MARTIN, CIRCUS CYANEUS, *Mont.*

GABILAN, A CUBA.

VIEUX MALE.

Falco cyaneus, Mont., *Trans. of the Lin. soc.*, v. 9, p. 182 (celui d'Europe).
Falco bohemicus, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, sp. 107, id. *Ind.*, sp. 93 (d'Europe).
Falco albicans, Gmel., sp. 102, *Briss. Orn.*, v. 1, p. 107, sp. 8 (d'Europe).
Falco albemella, Stor. degli. ucc., v. 2, p. 35 (d'Europe).
Falco cyaneus, Lath., *Ind. orn.*, sp. 94 (d'Europe).
Falco cinereus, It., *Poseg.*, p. 27.
Falco albicollis, Lath., *Ind.*, sp. 81 (d'Amérique).
L'Oiseau Saint-Martin, Buff., *Ois.*, v. 1, p. 212, col. 459.

JEUNE MALE.

Falco cyaneus, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, 1, sp. 10.
Falco europhigutus, Dand. *Orn.*, 2, p. 110, Lath., *Ind.*, t. I, sp. 94.
Falco griseus, Gmel., p. 275, sp. 100, Lath., *Ind.*, sp. 86.
Falco montanus, Gmel., sp. 106.

Circus europogistus, Vieill., *Am. sept.*, 1, p. 36, pl. 8 (d'Amérique).

Circus variegatus, Vieill., *Am. sept.*, 1, p. 37 (d'Amérique).

Falco glaucus, Bartr., *Trav.*, p. 290 (d'Amérique).

FEMELLES ET JEUNES.

La Soubuse, Buff., *Ois.*, vol. 1, p. 215, t. IX, sul. 443.

Le Grenouillard, Vaill., *Afrique*, 1, p. 37.

Falco Pygargus, Lin., Gmel., *Syst. nat.*, sp. 11 (d'Europe).

Falco hudsonius, Lin., Gmel., *Syst. nat.*, sp. 19 (d'Amérique).

Falco Buffonii, Gmel., *Syst. nat.*, sp. 102 (d'Amérique).

Falco uliginosus, Gmel., *Syst. nat.*, sp. 278.

Falco rubiginosus, It., *Poseg.*, p. 29, Lath., sp. 56.

Falco ranivorus, Dand. *Orn.*, 2, p. 170, Lath., sup., p. 7 (d'Afrique).

Circus hudsonius, Vieillot, *Ois. de l'Am. sept.*, 1, p. 36. pl. 9.

Circus uliginosus, Vieill., *Ois. de l'Am. sept.*, p. 37.

Falco torquatus, Briss., *Orn.*, 1, p. 345, sp. 7.

POUR TOUTES LES LIVRÉES.

Falco cyaneus, Tem., *Man.*, t. I, p. 72, et sup., t. III, p. 41.

Falco cyaneus, Buonap., *Cont. of Wils. orn.*, pl. 12, p. 20.

Falco cyaneus, Wilson, *Amer.*, v. 6, p. 67, pl. 51, f. 1 (jeune).

Falco cyaneus, Boie.

Falco strigiceps, Nils., *Orn. succ.*, p. 21.

Circus gallinarius, Vieill., *Faun. franc.*, p. 26, pl. 11.

Circus ranivorus, Vieill., *Nouv. dict.*, 4, p. 456 (Africain).

Pygargus accipiter, Ray, *Syn.*, p. 17, sp. 5.

Circus cyaneus, Var. Amer. Swen., North., *Zool.*, 2, pl. 55 (mâle. Amér.).

Circus. *Mas. Cinereus; ventre albo; remigibus nigris, ad basim albidis; rectricibus lateralibus interius fusco transversim striatis; pedibus flavis.*

Circus (*Fœm. et Jun.*). *Supra brunneo, subtus ferrugineus, largis brunneis maculis distinctus; capite colloque rufis, brunneo striatis; remigiis brunneis, transversim griseo subtus radiatis; cauda transversim rufo nigrescente radiata.*

Dimensions. Longueur totale du mâle........................... 49 cent.
— — de la femelle........................... 54

Les mâles, tout à fait adultes, sont cendré bleu en dessus, le dessous blanc; rémiges noires à leur extrémité, blanches à leur base; croupion blanc; rectrices intermédiaires grises, terminées de plus pâle; les autres rayées de noir, en travers.

Les femelles ont toute la tête et le dessus du cou fauve foncé, avec une large tache brune sur le milieu de chaque plume; tectrices des rémiges brunes, avec quelques taches rousses; les pennes scapulaires et le dos bruns; ventre roux clair, orné, sur les côtés, de larges taches brunes; cuisses et couvertures inférieures de la queue roux clair tacheté de roux foncé; rectrices supérieures brunâtres en dessus, les autres munies de larges bandes rousses et noirâtres; rémiges rayées transversalement de gris et de noir-brun.

Cet oiseau est peut-être celui de tous dont la synonymie est la plus compliquée, ce qu'il faut attribuer à deux causes différentes : la première que, comme tous les oiseaux de proie, il est sujet à beaucoup de changements de livrées, changements dont les auteurs du siècle dernier tenaient peu de compte; la seconde, que cette espèce habite également l'Europe, l'Afrique et l'Amérique septentrionale (1), et qu'elle a reçu, dans ses livrées d'âge, des noms divers,

(1) M. Temminck réunit positivement celui de l'Amérique septentrionale à celui d'Europe. M. Wilson ne doutait pas de leur identité; M. Buonaparte pense de même; M. Swainson (North.) les regarde comme étant de la même espèce, et forme seulement une variété américaine; mais M. William Jardine (petite édition de Wilson et Buon., 1832) dit qu'il y a encore dissidence d'opinion sur leur

sur chacun des continents où elle est répandue. En conséquence, nous avons cru devoir citer, au moins, les dénominations latines sous lesquelles elle a été décrite.

L'oiseau Saint-Martin est du petit nombre des espèces qui paraissent habiter le monde entier. En effet, se trouvant en Hollande, en Allemagne, en Angleterre, dans toute la France, dans la Morée, en Europe, elle se trouve aussi sur toute la côte d'Afrique et dans toute la partie orientale de l'Amérique septentrionale; mais aucun auteur n'a indiqué qu'il pousse jusqu'aux Antilles ses migrations sur ce dernier continent. Il est donc intéressant de constater qu'il habite aussi l'île de Cuba, d'où l'a rapporté M. de la Sagra. Nous croyons qu'il n'est pas de passage dans ce dernier lieu, mais qu'il y a fixé son domicile; car il paraît y nicher. Cette espèce paraît préférer les plaines et surtout les plaines à la fois marécageuses et boisées; aussi ne la voit-on jamais sur les montagnes. C'est pourquoi, en Europe, elle est surtout très commune en Hollande, rare en Italie, et ne paraît pas s'approcher, en Amérique, des parties élevées des montagnes rocheuses. Elle est très commune aux États-Unis, tout en l'étant plus, comme en Europe, dans certaines localités.

C'est particulièrement dans les lieux ensemencés qu'on rencontre, en Europe, le Busard Saint-Martin, quoiqu'il aime aussi les bois voisins des lacs et des marais : on l'y voit parcourant d'un vol bas et continu tous les environs, les scrutant de son regard et s'efforçant soit d'y découvrir les grenouilles, les lézards ou les petits mammifères dont il se nourrit, soit ravissant, dans la saison des nids, les jeunes oiseaux à leur mère attentive et poursuivant même les petites espèces de la gent ailée. Il niche quelquefois dans les marais à terre ou dans les joncs; mais, en Europe, il paraît préférer les champs ensemencés et fait son nid au milieu des blés. Ses œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont blanc bleuâtre. Il paraît nicher à Cuba; car, souvent, on l'élève dans les maisons et même on a fait l'observation qu'alors il devient tellement doux avec les poules, qu'il fuit, sans chercher à se défendre. Il est surtout répandu dans toute l'Amérique septentrionale, depuis la Floride

identité; que M. Buonaparte, dans sa dernière correspondance, notait quelques différences de mœurs; et il a toujours remarqué que les tarses étaient plus gros, dans ceux d'Amérique. Notre savant ami M. de Lafresnaye leur a trouvé aussi, lui, un peu plus de force dans les tarses qu'à ceux d'Amérique; mais son opinion est que ce sont bien les mêmes oiseaux que ceux d'Europe et d'Afrique.

jusqu'à la baie d'Hudson ; et là, ainsi qu'en Europe, il préfère les marécages, et vit presque toujours de reptiles. M. Vieillot dit (1) qu'à la Caroline il aime les lieux habités, ce qui serait en contradiction avec les mœurs générales de cette série d'oiseaux, toujours fuyards et amis des déserts.

FALCONIDES, FALCONIDÆ, *Nob.*

FALCO COLUMBARIUS.

CERNICALO.

Falco columbarius, Lin., Gmel., *Syst. nat.*, n° 21.
Falco columbarius, Lath., *Syn.*, v. I, p. 101, n° 86.
Falco columbarius, Vieillot, *Dict.*, 2, p. 104, *Ois. de l'Am. sept.*, pl. 11.
Falco columbarius, Wilson, *Amér. Orn.*, pl. 15, f. 3.
Falco columbarius, Catesby, 1, p. 3, f. 3.
Falco columbarius, Turton, *Syst.*, v. I, p. 162.
Falco temerarius, Audub. (mâle très vieux, selon Will. Jardine).
Epervier de la Caroline, *Accipiter caroliniensis*, Buff., *Orn.*, 1, p. 238.
Epervier des pigeons, Buff., 1, p. 238.

Falco. *Supra atro-schistaceus, pennis totis in medio stria lineari nigra notatis; remigibus nigris, intus maculis transversis ovatis, rufescenti-albis; cauda nigra, vittis quinque transversis supra plumbeis, subtus albis, apicali tertia parte nigra albo terminata; linea superciliari guttureque rufescenti albis, subtusque totus ejusdem coloris; pennis totis nigro fusco longitudinaliter striatis.*

Dimensions. Longueur totale du mâle.............................. 27 cent.
— — de la femelle.............................. 30

(1) Voy. Vieillot, *Oiseaux de l'Amérique septentrionale*, p. 36.

Cette espèce, très voisine du Faucon-émérillon (*Falco æsalon*), qui habite aussi l'Amérique septentrionale, s'en distingue particulièrement, dans sa livrée adulte, en ce que tout le dessus, au lieu d'être d'un gris cendré, est d'une teinte ardoisée foncée, avec une strie noire très fine sur les baguettes des plumes du dos, des scapulaires, du croupion, et très peu distincte sur celles de la tête et du cou, tandis que chez l'Émerillon elle tranche nettement sur le gris plombé clair de ces parties. Comme dans ce dernier, l'œil est surmonté d'une bande en forme de sourcil, d'un blanc roussâtre, qui se prolonge plus en arrière, jusque vers la nuque. Tout le dessous est aussi d'un blanc légèrement roussâtre, marqué de taches oblongues noirâtres; mais, tandis que, chez l'Émerillon adulte, la gorge et tout le devant du cou d'un blanc pur sans taches, et les taches de la poitrine et du ventre, sont presque linéaires, en forme de larmes très étroites, dans le *Columbarius* le menton seul est blanc, et tout le reste, ou plutôt chaque plume, a, sur toute la longueur de la baguette, une bande longitudinale noir brun égale, occupant presque le tiers de la largeur de la plume. Sur les plumes des flancs, ces bandes, plus larges, sont comme étranglées dans leur milieu par le blanc roussâtre des côtés; après quoi, elles occupent tout le bout de la plume, ce qui ne se remarque pas chez l'Émerillon; les plumes allongées qui recouvrent les jambes sont d'un roussâtre clair, ayant chacune, dans leur milieu, une strie étroite noire. Cire bleuâtre; bec noir à l'extrémité de la mandibule inférieure, bleu ailleurs; pieds jaunes.

Tous les auteurs qui ont décrit cette espèce lui ont toujours donné, pour habitation particulière, l'Amérique septentrionale, depuis la Louisiane jusqu'à la baie d'Hudson. Elle n'avait pas encore été indiquée comme se trouvant à Cuba; c'est donc une des nombreuses acquisitions que la science de la distribution géographique devra au séjour de M. de la Sagra aux Antilles espagnoles. Nous n'avons pas pu apprendre si le Faucon des pigeons niche dans cette île, où il peut n'être que de passage, fait coïncidant au moins avec les observations de Wilson, qui assure qu'il n'a jamais vu de nid, et avec celles de M. William Jardine, qui, d'après M. Hutchins, dans ses notes sur les oiseaux de la baie d'Hudson, dit qu'il niche au milieu de ces contrées boréales; qu'il y fait son nid au fond des crevasses de rocher et sur les arbres; que ce nid, composé de petites branches sèches et d'herbe, est garni intérieurement de plumes. Depuis longtemps, M. Vieillot avait aussi dit qu'il le place (aux États-Unis) à la

bifurcation des grosses branches des arbres, et que ses œufs, au nombre de quatre, sont blancs, tachetés de rougeâtre; il annonce également que le mâle, pendant que sa femelle couve, la fait presque toujours découvrir par ses cris, en tournoyant autour d'elle, sans doute pour éloigner les importuns. Il quitte la baie d'Hudson en automne, pour gagner les régions plus chaudes et reste toute l'année aux États-Unis.

Son nom de *Falco columbarius* lui a été donné en raison de ses mœurs. En effet, il accompagne surtout les pigeons à longue queue, qui se réunissent en troupes nombreuses, et, chaque jour, en fait son profit, sans que les paisibles Gallinacés puissent se défaire de leur cruel ennemi. Celui-ci ne les perd, pour ainsi dire, jamais de vue, les suit lorsqu'ils s'envolent; mais, s'ils se posent, il fond au milieu de la troupe, et rarement en sort sans en saisir un dans ses serres. En automne, il fait la même chasse aux troupiales, qu'il ne cesse de décimer. Il aime aussi beaucoup les tourterelles, qu'il va chercher au sein des bois.

FALCO SPARVERIUS, *Linné*.

CERNICALO.

Falco sparverius, Linné, *Syst. nat.*, I, p. 128, n° 20.
Émérillon de Saint-Domingue, Buff., *Enl.*, 665 (mâle).
Émérillon de Cayenne, Buff., *Enl.* 444 (femelle).
Falco dominicensis, Linné.
American sparrow hawk, Wils., *Amer. ornit.*, t. IV, pl. 32, fig. 2 (mâle), t. II, pl. 16, fig. 1 (femelle).
Falco sparverius, Buonap., *Synopsis*, p. 27.
Falco sparverius, Vieill., *Encycl.*, t. III, p. 1234.
Falco sparverius, Swain., North., *Zool.*, II, p. 31.
Falco sparverius, d'Orb. et Lafresn., *Syn.*
Falco sparverius, d'Orb., *Amér. mér.*, *Oiseaux*, t. IV, 2e partie, p. 119.
Falco sparverius, Prince Max., t. III, p. 116, n° 9.
Malfini, Buff., Sonnini, t. XXXVIII, p. 245.

El Cernicalo, Az., *Apunt. de los pax.*, t. I, p. 182, n° 41.

Tinnunculus sparverius, Vieil., *Am. sept.*, t. I, p. 40, pl. 12.

Falco, *Mas. Superne rufo-vinaceus, nigro maculatus; capite cinereo-cœrulescens, vertice rufo-vinaceus; tectricibus alarum superioribus cinereo-cœrulescentibus, nigro maculatis; rectricibus rufo-vinaceis, ad extremam earum partem albescentem larga nigra zona distinctis; externa rectrice albido limbata.*

Fœm. *Dorso, tectricibus alarum superioribus rufo-vinaceis, nigro transversim radiatis; rectricibus rufis, nigro transversim striatis.*

Longueur totale du bout du bec au bout de la queue............... 29 cent.

Cette espèce est une de celles qui varient le plus dans leurs teintes, en raison de l'âge : le mâle a la tête ardoisée en dessus, avec des plumes rousses à l'occiput et un peu de blanc au front; une tache noire descend de la base du bec et va se perdre sur les côtés de la gorge, qui est blanche; un demi-collier noir en bordure au roux du derrière de la tête; ventre blanc jaunâtre, varié quelquefois de taches noires arrondies sur les flancs; dos et dessus de la queue roux foncé vineux, l'extrémité des plumes des côtés du dos terminée d'une tache transversale noire; une bande semblable près de l'extrémité des tectrices ornées, en outre, à leur pointe, de roux clair ou de blanchâtre, la tectrice externe bordée extérieurement de blanc; tectrices des rémiges bleuâtres, marquées d'une tache noire près de leur extrémité; rémiges noirâtres munies, à leurs barbes internes, de taches blanchâtres qui coupent, en dents de scie, la couleur noire; tectrices inférieures de l'aile blanches. Quelques mâles ont la poitrine roux clair.

La femelle et les jeunes mâles ont la tête bleuâtre, striée de noirâtre, sur le milieu de chaque plume; tout le dessus du corps, les couvertures supérieures des ailes et les scapulaires comprises, rayé transversalement de noir, sur une teinte roux foncé; la queue ornée des mêmes bandes transversales; les couvertures inférieures des ré-

miges blanchâtres, variées de taches brunes; les rémiges ont, au lieu des simples taches des côtés internes, des bandes transversales, qui s'étendent souvent jusqu'à la tige; la poitrine est couverte de taches brunes transversales, sur un fond jaune clair.

Les jeunes ont des taches nombreuses sur les parties supérieures et inférieures.

Il est peu d'espèces plus variables que celle-ci; et nous avons rencontré, au sein de la province de Chiquitos (Bolivia), une variété qui ferait croire que le *Falco sparverioides* de Vigors, décrit, comme variété, à la suite de cette espèce, n'en serait qu'une variété accidentelle, devenue constante à Cuba, par le croisement.

Le *Falco sparverius* est encore un oiseau répandu sur tout le continent et sur toutes les îles du Nouveau-Monde, tant à l'est qu'à l'ouest des Andes : il paraît très commun à Cuba et dans les autres Antilles. Il a été décrit, par les auteurs de l'ornithologie de l'Amérique septentrionale, comme peu rare sur le sol de cette partie du monde; et, dans l'Amérique méridionale, nous avons été à portée de l'observer successivement au milieu des déserts arides de la Patagonie, jusqu'au 42ᵉ degré de latitude; au sein des Pampas de Buenos-Ayres, sur tout le cours du Parana, jusqu'au Paraguay, au Brésil; sur tous les contre-forts orientaux des Andes Boliviennes et jusqu'à la hauteur de 4,000 mètres au dessus du niveau des mers, sur les plateaux élevés de cette grande chaîne. Nous l'avons encore vu, au Chili et au Pérou. Nous croyons pouvoir en conclure qu'il habite toute l'Amérique, dans les régions froides, tempérées et chaudes, comme dans les régions élevées des montagnes. Les seuls lieux où nous ne l'ayons pas aperçu sont les grandes forêts humides du centre de la Bolivia. Nous ne le croyons pas de passage; car il n'abandonne pas les lieux où il s'est fixé.

On rencontre quelquefois cette espèce dans les lieux éloignés des habitations, mais, bien plus souvent, auprès des villages et des villes, où elle paraît se plaire, comme notre Crécerelle, dont, au reste, elle se rapproche beaucoup par les mœurs. Elle ne se rencontre pas dans les plaines, à moins que des falaises ou des arbres ne lui offrent des perchoirs; ou bien, si l'homme y a établi un édifice, ne fût-ce qu'une simple cabane, elle vient de suite en prendre possession, en s'y perchant, pour peu qu'elle soit surmontée d'une girouette. Elle aime tellement les lieux élevés d'où elle puisse jeter

les yeux au loin, qu'on est certain de la voir, de préférence, se poser toujours sur le plus haut des édifices d'une ville, sur les clochers surtout, sur les arbres élevés et dans les ports; elle aime à prendre, pour perchoir, les mâts des navires qui y sont mouillés, sans s'effrayer du mouvement qui se fait au dessous d'elle; en un mot, c'est, en Amérique, le plus familier de tous les oiseaux de proie nobles des anciens. Longtemps avant le lever du soleil, notre Faucon commence sa tournée, surtout autour des édifices, sans doute pour chasser les chauves-souris et les petits mammifères rongeurs qui ne se sont pas encore retirés dans leur demeure diurne; et, le soir, quand le crépuscule permet aux animaux nocturnes de commencer leur chasse, on le voit encore voler. Au lever du soleil, il est quelquefois satisfait; alors, perché sur la croix d'un clocher ou sur l'arbre le plus élevé, il s'agite continuellement, en tous sens, regarde tout autour de lui, paraît se plaire au mouvement qui l'entoure, et ne se dérange que lorsqu'un autre individu (qui n'est pas sa femelle) vient lui disputer son perchoir : alors tous deux s'envolent pour se poursuivre en criant, jusqu'à ce que le vainqueur vienne occuper le poste, tandis que l'autre cherche un nouveau point culminant qui lui convienne. Nous avons toujours vu deux individus mâle et femelle par canton; aussi pouvons-nous croire qu'il vit par couple toute l'année; et comme, bien loin de nuire, il se rend, au contraire, utile en détruisant les rats, les habitants s'y attachent et souvent ils nous ont cherché querelle pour avoir détruit leur voisin familier. On l'élève fréquemment dans les habitations, pour le faire chasser aux souris; et il devient l'hôte de la maison, l'ami des enfants, auxquels il fait rarement du mal. Lors de la conquête, on a voulu l'habituer à chasser aux perdrix, comme nos Faucons d'Europe, sans jamais obtenir, à cet égard, de résultats bien satisfaisants.

Son vol est celui de notre Crécerelle; il est aussi rapide et droit; et, en chasse, on le voit longtemps battre des ailes, sans changer de place, au dessus d'une proie qu'il convoite, se laisser ensuite tomber dessus avec une étonnante rapidité, la saisir; ou, s'il la manque, s'élever de nouveau, pour recommencer le même manége. Il ne se pose à terre que pour dépecer sa proie; puis il cherche un perchoir. Ses manières sont pleines de vivacité et jamais on ne le voit prendre une attitude stupide, comme beaucoup d'autres oiseaux de son ordre. Il se nourrit de petits mammifères, tels que chauves-souris et rongeurs; quelquefois de petits oiseaux, de reptiles; et, lorsqu'il ne trouve pas mieux, il se contente fort bien des insectes,

surtout des Orthoptères, des Sauterelles ou des Grillons, qu'il saisit soit au vol, soit posés.

C'est du mois de septembre à celui de novembre qu'a lieu la nichée de cette espèce : alors les consorts sont plus intimement liés; ils cherchent des trous dans les clochers (1) ou dans les rochers, et, comme notre Crécerelle, y placent leur nid, qui consiste souvent en quelques plumes déposées sur la terre ou sur la pierre, et, là, déposent deux œufs blancs, que le mâle et la femelle couvent alternativement, ayant ensuite un soin tout particulier des jeunes, à leur naissance; mais, quand ces derniers sont devenus aussi habiles à la chasse que leurs parents, ceux-ci, souvent, les contraignent de s'éloigner, et ne leur permettent plus de venir partager leur asile, les forçant d'aller chercher un canton où, seuls, ils puissent vivre en paix et devenir, à leur tour, les propriétaires du lieu (2).

Dans la plus grande partie de l'Amérique méridionale, cet oiseau est nommé *Halcon* (Faucon) ou *Cernicalo* (Crécerelle) par les Espagnols, tandis qu'il a une dénomination particulière dans presque toutes les langues indigènes. Les Incas ou Quichuas l'appellent *Huaman*. Les Aymaras des montagnes du Pérou et de la Bolivia le connaissent sous le nom de *Mamani*. Les nations des plaines et des montagnes du haut Pérou ont aussi leurs noms. C'est le *Tiyu-Tiju* des Yaracarès du versant oriental des Andes; l'*Ocinaus* des Chiquitos; l'*Arora mamita* des Guarañocas; le *Cadechu* des Otukés; le *Tillidate* des Morotocas, le *Taguato-mini* des Guarayos, rameau des Guaranis, le *Moti* des Moxos; le *Piri-piri* des Baures; et enfin le *Caruca* des Itonamas.

(1) Vieillot, *Ois. de l'Am. sept.*, t. I, p. 41, dit qu'elle niche au sommet des arbres dans les forêts. Il faut, dans ce cas, qu'elle ait tout à fait changé ses mœurs dans l'Amérique du nord.

(2) Nous avons été souvent à portée d'observer que, parmi les oiseaux qui ne pondent que deux œufs, il y avait presque toujours un mâle et une femelle.

VARIÉTÉ DU FALCO SPARVERIUS.

FAUCON SPARVERIOIDE, FALCO SPARVERIOIDES, *Vig.*

CERNICALO, A CUBA.

PLANCHE I.

Falco sparverioides, Vigors, *Orn. de Cuba*, *Zool. jour.*, 1827, t. III, p. 436.

M. Vigors, considérant cette variété comme une espèce distincte, la caractérise ainsi :

Falco. *Capite alisque cinereo-griseis ; collo, abdomine, dorso caudaque badiis, hac prope apicem nigro fasciata.*

Fœm. *Dorso cinereo-griseo.*

Les différences qui ont autorisé cet ornithologiste à en faire une espèce distincte du *Falco sparverius* sont les suivantes. La tête, dit-il, *manque de cette marque baie ou rousse sur le vertex ;* cependant nous l'avons aperçue encore sur les jeunes mâles, tandis que les très vieux manquent aussi des stries noires de cette partie, indiquées comme caractères distinctifs. *La poitrine, l'abdomen et les parties inférieures sont roux*, ce qui est effectivement vrai pour les mâles ; mais nous retrouvons cette couleur sur quelques *Sparverius* qui réunissent, d'ailleurs, tous les caractères de l'espèce. *Les taches internes des rémiges sont grises, au lieu d'être blanches :* fait exact ; mais nous croyons que cette coloration tient à la teinte générale d'un gris plus sombre répandue sur toutes les parties. *Le dessous des ailes marqué de taches noires ; tandis que, dans le mâle du Sparverius, il est blanc.... :* différence réelle. *L'extrémité de la queue, grise, au lieu d'être blanche ;* encore un effet de la teinte générale. *Le manque de bordure blanche aux rectrices extérieures ;* les rectrices du *Sparverioides* de Vigors ont, en effet, toutes les pennes uniformes. En résumé, les différences qui exis-

tent entre les mâles des deux variétés se réduisent à des teintes plus sombres sur la tête, au roux de la poitrine et du ventre, à la teinte grise de l'extrémité de la queue, et aux taches des barbes internes des rémiges; car, du reste, tous les détails sont absolument les mêmes. Ces nuances, à notre avis, ne suffisent pas pour constituer une espèce distincte, d'autant plus qu'on retrouve quelques uns des mêmes caractères de coloration du ventre chez quelques *F. sparverius*, et que le reste des différences tient à la teinte grise répandue sur tout l'oiseau et remplace le blanc : c'est sans doute une variété devenue constante par le croisement, et qu'on peut comparer à l'albinisme de certaines espèces ou à la teinte noire qu'on retrouve chez quelques oiseaux de proie.

La femelle offre les mêmes caractères que celle du *F. sparverius*; seulement sa tête est quelquefois plus rousse, les parties inférieures sont plus blanches, et les taches des barbes internes des ailes plus rousses, toutes différences particulières.

Nous sommes d'autant plus porté à regarder le *Falco sparverioïdes* de M. Vigors comme une variété du *F. sparverius*, que nous avons rencontré, au centre de la république de Bolivia, un seul individu, d'une variété semblable (1), au milieu de beaucoup de *F. sparverius*, ce qui indiquerait qu'elle peut exister ailleurs qu'à Cuba, mais qu'elle n'y est pas encore devenue commune; d'ailleurs M. Wilson a trouvé, comme nous, cette espèce si variable dans ses teintes, qu'il serait difficile de déterminer les teintes propres à chacune des deux espèces; car les couleurs seules varient, les dimensions des parties étant toujours les mêmes.

HIBOU SIGUAPA, OTUS SIGUAPA, *d'Orb.*

SIGUAPA, A CUBA.

PLANCHE II.

Otus. *Rostro longissimo, forti, robusto, ad basim arquato; tarsis plumulis laneis vestitis; cristis duabus nigrescentibus in capite curtis; oculorum circuitu griseo-*

(1) Voyez *Voyage dans l'Amér. mér.*, t. IV, 2[e] partie, Oiseaux, p. 119 et suivantes.

flavescente, nigrescente, externe maculis minimis fuscis nigrisque marginatis; supra nigrescens, minimis fuscescentibus maculis variatus; subtus, clare fulvus, brunneo-nigrescente maculatus; tarsis et parte posteriori fuscis; remigibus rectricibusque, supra brunneo-nigrescentibus; cauda subtus nigrescente, alboque flavescente transversim radiata.

Longueur totale du bec au bout de la queue			380 mil.
—	—	de la queue	120
—	—	du bec	30
—	—	du pli de l'aile à son extrémité	300

Bec bleuâtre, très long, large, robuste, arqué dès sa base; narines placées près de la moitié de sa longueur; celles-ci transversales; mandibules très fendues; sur la tête deux aigrettes noirâtres composées de quelques plumes seulement, et saillantes de près d'un pouce; tour des yeux jaunâtre : cette couleur est, tout autour, circonscrite par du noirâtre qui vient couvrir les plumes de la base du bec, et forme la collerette. Celle-ci est entièrement entourée de petites plumes courtes, variées de très petites marbrures jaune pâle et noirâtres; dessus du cou et haut du corps brun noirâtre, avec quelques taches rouge clair, le reste des parties supérieures brun presque noir, légèrement pointillé, par marbrures, de blanchâtre; rémiges et rectrices en dessus, brun foncé, nuagées de jaune brun, par taches espacées, formant des bandes interrompues, sur les grandes tectrices; dessous du corps fauve pâle, avec deux taches brunes rhomboïdales sur la longueur de chaque plume; cuisses et derrière jaune fauve; dessous de la queue brun clair, marqué, sur les barbes internes, de quatre à cinq fascies blanches, et, sur les barbes externes, de trois seulement.

Cette espèce, dont la connaissance est due à M. de la Sagra, paraît être propre à Cuba; c'est au moins là, au bord de la mer, qu'elle fut tuée; au dire des chasseurs, elle n'y serait pas commune.

Nous l'avons confrontée avec toutes les autres espèces d'oiseaux nocturnes qui appartiennent à la division des Hiboux de Cuvier, et le seul *Strix longirostris* de Spix (pl. 9) nous a montré quelques traits de ressemblance, pour la longueur du bec et les aigrettes; car, d'ailleurs, il en diffère par des teintes bien plus claires, pour ainsi dire fauves, répandues sur toutes les parties

du corps. Notre espèce, beaucoup plus petite que notre Hibou, tiendra le milieu, pour la tête, entre cette espèce et celle de Spix.

GENRE CHEVÊCHE, NOCTUA, *Savig.*

N° 8. CHEVÊCHE SIJU, NOCTUA SIJU, *d'Orbig.*

Siju A CUBA.

PLANCHE III.

Noctua. *Fronte albido, supra brunneo, saturatiori, tenuiter subbrunnescente; genis albidis; pectore rufo, transversim rufo-brunnescente radiato; ventre albido, fusco maculato; cruribus rufis; cauda brunnea, lineis quinque transversim distincta.*

Longueur totale	162 mil.
De la queue	47

Front blanc; une tache de cette couleur sur les yeux; toutes les parties supérieures brunes, marquées de points roux très clair, plus rapprochés sur la tête, qui est aussi un peu plus rousse que le reste du corps; devant du cou et poitrine roux, rayés, en travers, de bandes brunes interrompues sur la ligne médiane; ventre blanchâtre, marqué de larges taches brun foncé; cuisses rousses; tarses couverts de plumes blanchâtres; rémiges en dessus brunes, avec quelques taches transversales moins foncées, et quelques gouttelettes blanches sur les plus extérieures; dessous de l'aile gris brun, avec des taches blanchâtres en travers; couvertures inférieures des rémiges jaune paille; rectrices brunes, munies de cinq bandes blanches transversales, interrompues sur la tige de chaque plume, ces bandes rousses sur les pennes externes; yeux d'un beau jaune; bec verdâtre.

Cette espèce paraît commune à Cuba; on la rencontre, de jour, au sein des bois où, par la vivacité de ses manières, elle semble, plus que beaucoup d'autres oiseaux nocturnes, douée des facultés propres aux espèces diurnes; elle s'envole à l'approche de quelqu'un et va se poser très légèrement à peu de distance, tout en ouvrant

et relevant la queue, à l'instant où elle se perche, et se rehaussant, en même temps, sur ses pattes. Son chant de nuit peut s'exprimer ainsi :



Les sons, d'abord répétés rapidement, s'arrêtent brusquement. C'est au reste un chant bien analogue à celui du Caburé d'Azara et des autres petites espèces américaines qui s'en rapprochent pour les couleurs. La Chevêche Siju paraît se nourrir de reptiles et d'insectes, et devient très grasse. Souvent on l'élève, et cela, sans beaucoup de peine, même quand on la prend adulte : elle se contente, alors, de viande crue ou de petits Lézards.

Cette espèce est un peu plus grande que le *Caburé* et diffère essentiellement du Strix *Chevêchoïde* de Tem., planches coloriées, par la distribution de ses teintes; cependant l'individu qui nous sert de type paraît être encore jeune (1).

GENRE EFFRAYE STRIX.

N° 9. EFFRAIE A QUEUE FOURCHUE, STRIX FURCATA, *Tem.*

Lechuza A CUBA.

Strix furcata, Tem., col. 432 (2).

Sur les trois individus rapportés de Cuba, tous dans des dimensions identiques, et en rapport exact de proportions, deux seulement avaient sur l'aile la grande tache blanche indiquée par

(1) M. Vigors, dans sa description des oiseaux de Cuba (Zool. journal, 1827, t. III, p. 439), indique le *Strix occipitalis ;* mais celui-ci étant indiqué comme du Sénégal par M. Temminck (planches col.), il nous paraît que c'est une erreur de M. Vigors. Dans tous les cas, cet oiseau n'a point été rapporté par M. de la Sagra.

(2) Nous supposons que le *Strix furcata* de Tem. est identique avec le *Strix perlata,* Licht., n° 613, et par conséquent le même que celui d'Azara, n° 46, celui du prince Max. et le nôtre (voy. dans l'Amérique méridionale); mais, dans l'incertitude, nous reproduisons encore cette espèce, venue du même lieu que celle de Temminck, sous le nom consacré par cet auteur.

M. Temminck et représentée dans sa planche 432, comme caractère de son *Strix furcata*. Cette espèce est donc sujette à varier de plumage, comme notre *Strix flammea*, avec laquelle elle a tant d'analogie (sauf les proportions plus fortes, et les tarses plus robustes). M. Temminck cite ce caractère; et, en outre, celui de la queue fourchue et de la tache blanche. Ce dernier n'étant pas constant, et les couleurs étant aussi variables que dans le *Strix flammea*, il ne reste plus, pour caractères distinctifs, qu'une taille plus forte, et peut-être la queue un peu plus fourchue que dans cette espèce. M. Temminck (Man. d'ornit., t. III, p. 49) dit que toutes les Effraies de l'Amérique du sud paraissent appartenir à son *Strix furcata*; dès lors, il faudrait y réunir le *Strix perlata* de Lichtenstein (Verz. der. Doubl., n° 613) et l'Effraie d'Azara, n° 46; mais nous sommes bien indécis sur cette réunion; car aucun des individus que nous avons vus dans l'Amérique méridionale n'avait les ailes blanches, ni la queue notablement fourchue; ils avaient seulement les proportions un peu plus fortes que ceux de l'Europe. On pourrait peut-être en conclure que le *Strix furcata* n'est qu'une variété de l'espèce américaine, munie, quelquefois, de taches blanches sur l'aile, et qui ne serait elle-même qu'une variété de notre *Strix flammea*. Les différences d'ailleurs sont si peu marquées que M. Vigors (Zool. jour., 1827, t. III, p. 438), ayant reçu des Effraies de Cuba, lieu d'où venait le *Strix furcata* de Temminck, dit n'avoir reconnu aucune différence avec le *Strix flammea*. Il est néanmoins difficile d'admettre que les deux espèces se trouvent en même temps à Cuba; il est plus raisonnable de croire que les individus observés par M. Vigors manquaient de taches blanches, comme ceux que nous avons sous les yeux, et que le caractère de la queue fourchue n'est pas assez apparent pour l'avoir frappé.

Incertain encore sur la réunion du *Strix perlata*, avec cette variété de Cuba, nous ne pouvons y rapporter aucune des observations qui nous sont propres sur les mœurs et la distribution géographique de cette espèce. Au reste, nous supposons que ses mœurs sont les mêmes que celles de notre Effraie d'Europe, le *Strix perlata* les ayant aussi. Partout c'est un oiseau qui fréquente les maisons, les vieux monuments, les rochers crevassés; partout il sème la terreur parmi les crédules sauvages comme parmi les habitants des villes.

SECOND ORDRE.

PASSEREAUX, PASSERES.

Nous n'avons plus à nous occuper de ces oiseaux voraces, terreur de la gent ailée ; de ces oiseaux amis du carnage, aussi redoutés du fermier, dont ils déciment la basse-cour, que des animaux sauvages des forêts et des plaines. Nous quittons ces oiseaux de proie, aux couleurs ternes, aux habitudes carnassières, pour les légers Passereaux aux mœurs volages, le plus bel ornement, parmi la nature animée, de la végétation grandiose des pays chauds ; ces Passereaux, que l'habitant des campagnes aime à ne pas troubler, et dont il protège la nichée ; ces Passereaux, que le citadin contraint à la captivité, pour qu'ils viennent charmer ses loisirs de leurs chants mélodieux, privé qu'il est d'en jouir au sein des bois, sur les coteaux fleuris, dans les plaines sillonnées par le soc du laboureur ; ces Passereaux aux couleurs diaprées, souvent rivaux des fleurs éphémères, par l'éclat de leur parure, et des papillons par la légèreté de leur vol ; ces Passereaux, enfin, dont les uns, fidèles à leur terre natale, y meurent sans jamais l'abandonner ; les autres au contraire, et c'est le plus grand nombre, voyagent tous les ans pour fuir les rigueurs des saisons, abandonnant le froid hiver du continent septentrional, pour devenir quelques mois insulaires. Alors, seulement de passage, ils ne se livrent pas aux douceurs de l'amour, attendant la saison propice pour regagner leurs pénates, et élever une nichée qu'ils ramène-

ront plus tard avec eux dans leurs nouvelles migrations, sur leur résidence temporaire.

Nous devons établir sur les Passereaux, dont nous venons d'esquisser les différences avec les oiseaux de proie, quelques généralités de distributions géographiques comparatives à celles qui précèdent le premier ordre des oiseaux. Nous ne parlerons plus de la position favorable de Cuba, mais bien seulement de ses résultats, comme pour les oiseaux de proie. Nous allons voir, parmi les cinquante espèces de Passereaux recueillis dans l'île de Cuba, quels sont : 1° ceux qui y viennent de l'Amérique méridionale ; 2° ceux qui y arrivent de l'Amérique septentrionale ; 3° ceux qui vivent également sur les deux continents ; et 4° enfin, ceux que nous croyons sédentaires à Cuba.

Dans la première série, les espèces qui, de l'Amérique méridionale, arrivent à Cuba, nous sommes loin de trouver les mêmes résultats que pour les oiseaux de proie ; ceux-ci, sur dix espèces, nous en ont montré trois, ce qui est presque le tiers ; tandis que, sur cinquante Passereaux, *deux* seulement viennent à Cuba : le *Fringilla dominicana* (sur lequel encore nous avons quelques doutes ; car, bien que tué dans la campagne, il pouvait fort bien s'être échappé d'une cage) ; et le *Cœreba cyanea*, Vieill., très commun aux Guianes et au Brésil ; ainsi, non seulement nous ne trouvons aucun rapport d'uniformité entre les oiseaux de proie et les Passereaux, pour le nombre comparatif des espèces qui viennent du continent méridional, mais encore le premier Passereau étant douteux ; le second, propre à toutes les régions chaudes, paraissant s'étendre jusqu'au Mexique, il y a réellement lieu de douter s'il vient ou non des Passereaux de l'Amérique du sud jusqu'à Cuba.

Si nous avons à peine trouvé des traces des migrations du sud au nord, pour les Passereaux de Cuba, il n'en est pas ainsi de ceux qu'amènent, du continent septentrional, les migrations hivernales ; car nous en trouvons l'énorme chiffre de *trente-trois* sur cinquante, presque les deux tiers de la totalité, ce qui prouve évidemment que, pour les Passereaux, les lois de distribution géographique donnent à Cuba des espèces appartenant à l'Amérique du nord bien plutôt qu'à l'Amérique méridionale, fait au reste très intimement lié à la position relative de cette île avec le continent. Comme il serait trop long de retracer ici le nom de toutes les espèces de Passereaux qui forment ce chiffre de trente-

trois, nous nous contenterons de donner comparativement le nombre d'espèces par genre, afin qu'on puisse juger de sa composition zoologique :

Genre	Turdus	3
	Orpheus	1
	Sciurus	2
	Sylvia	8
	Tanagra	1
	Pyranga	2
	Tyrannus	1
	Muscicapa	2
	Setophaga	1
	Culicivora	1
	Caprimulgus	2
	Passerina	2
	Carduelis	1
	Pyrrhula	1
	Sturnella	1
	Quiscalus	2
	Trochilus	1
	Alcedo	1
	Total	33

Dans ce nombre nous ne voyons, pour ainsi dire, que des oiseaux qui viennent à Cuba seulement dans l'hiver et n'y restent point, s'en retournant sur le continent septentrional, aussitôt que le printemps s'annonce. Il y a néanmoins quelques exceptions à cette règle; et même parmi les espèces qui émigrent régulièrement, il en est qui restent quelquefois à Cuba, pour y nicher. Nous avons vu que les deux oiseaux de proie qui viennent du nord dans l'île de Cuba ne franchissent pas les grandes Antilles pour s'avancer vers le sud jusqu'à la Terre-Ferme : il en est absolument de même des Passereaux que nous venons de signaler, aucun ne passant au sud des Antilles, et tous prenant ces îles comme les limites méridionales de leurs migrations annuelles.

Les Passereaux trouvés en même temps sur les deux continents et à Cuba ne sont qu'au nombre de *deux :* le *Vireo gilvus,* Bonap., et l'*Hirundo purpurea*, espèces qui habitent indifféremment la

plus grande surface des deux Amériques et acclimatées dans l'île, au point d'y nicher.

Nous n'avons plus à parler que des espèces de Passereaux qui paraissent spécialement propres à l'île de Cuba et aux grandes Antilles. Celles-ci sont au nombre de *treize*, ainsi divisées :

Turdus	1
Tyrannus	3
Muscipeta	1
Passerina	1
Linaria	1
Icterus	1
Xanthornus	1
Quiscalus	1
Corvus	1
Trochilus	1
Todus	1
	13

On voit dès lors que ce nombre est réparti à peu près également dans les différents genres. Si nous comparons le mode de nourriture particulier à ces espèces, nous verrons même qu'elles renferment autant d'oiseaux insectivores que de granivores. En comparant ces données, à ce que nous avons dit des oiseaux de proie propres à l'île qui nous occupe, nous trouvons que les Passereaux sédentaires y sont proportionnellement beaucoup plus nombreux.

En résumé, nous trouvons, quant aux Passereaux, que les espèces recueillies dans l'île de Cuba sont, pour les deux tiers, venues de l'Amérique du nord; que celles qui sont propres à Cuba n'en forment qu'un peu plus du quart, tandis qu'à peine y a-t-il deux espèces propres aux deux Amériques et le même nombre encore douteux, appartenant à l'Amérique méridionale; ainsi la plus grande partie de l'ornithologie de passage appartiendra à la zoologie septentrionale.

Les proportions spécifiques des Passereaux, par genre et par famille, sont, au reste, résumées comparativement dans le tableau qui suit:

NOMS des FAMILLES.	NOMS des GENRES.	PASSEREAUX DE L'ILE DE CUBA PROPRES à l'Amérique méridionale.	à l'Amérique septentrionale.	aux deux Amériques.	à l'île de Cuba et aux Antilles.	TOTAL DES ESPÈCES par genre.	par famille.
Laniadæ.......	Vireo.........	»	»	1	»	1	1
Turdidæ......	Turdus......	»	3	»	1	4	7
	Orpheus.....	»	1	»	»	1	
	Sciurus......	»	2	»	»	2	
Sylvidæ.......	Sylvia.......	»	8	»	»	8	8
Tanagridæ.....	Tanagra......	»	1	»	»	1	3
	Pyranga.....	»	2	»	»	2	
Muscicapidæ...	Tyrannus....	»	1	»	3	4	9
	Muscicapa...	»	2	»	»	2	
	Setophaga....	»	1	»	»	1	
	Culicivora....	»	1	»	»	1	
	Muscipeta....	»	»	»	1	1	
Hirundidæ....	Hirundo.....	»	»	1	»	1	1
Caprimulgidæ..	Caprimulgus..	»	2	»	»	2	2
Fringillidæ....	Passerina.....	»	2	»	1	3	7
	Carduelis....	»	1	»	»	1	
	Linaria......	»	»	»	1	1	
	Pyrrhula.....	»	1	»	»	1	
	Fringilla.....	1	»	»	»	1	
Sturnidæ......	Sturnella.....	»	1	»	»	1	6
	Icterus......	»	»	»	1	1	
	Xanthornus..	»	»	»	1	1	
	Quiscalus....	»	2	»	1	3	
Corvidæ.......	Corvus.......	»	»	»	1	1	1
Cærebidæ......	Cæreba......	1	»	»	»	1	1
Trochilidæ....	Trochilus....	»	1	»	1	2	2
Alcyonidæ.....	Alcedo.......	»	1	»	»	1	1
Todidæ........	Todus.......	»	»	»	1	1	1
	TOTAUX...	2	33	2	13	50	50

Si maintenant nous comparons l'ensemble des résultats que nous avons obtenus dans l'Amérique méridionale (1) à ceux que nous venons de présenter pour l'île de Cuba, nous verrons, en

(1) Voy. d'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, Oiseaux, p. 151.

comparant famille par famille, les Passereaux de ces deux régions, que les *Laniadées* y sont également représentés ; que les *Myothéridées*, si communs dans les halliers du Brésil et de toutes les régions chaudes situées à l'est des Andes, y manquent entièrement, de même que les *Rhinomydées*, relégués dans les parties les plus méridionales ; que les *Turdidées* et les *Sylvidées* y sont proportionnellement au moins aussi nombreux dans un lieu que dans l'autre ; que les *Tanagridées*, plus particulièrement propres à l'Amérique du sud, ne sont qu'en petit nombre à Cuba, ce qui paraît très naturel, lorsqu'on croit reconnaître la grande analogie de sa composition zoologique avec celle de l'Amérique septentrionale ; que les *Pipradées*, les *Coracidées*, les *Ampélidées* ne s'y trouvent absolument pas ; tandis que les *Muscicapidées* y sont dignement représentés par des espèces sédentaires et de passage ; que les *Caprimulgidées* et les *Hirundidées*, si communs au sud, ne s'y trouvent qu'au nombre de quelques espèces, ce qui n'a pas même lieu pour les *Alaudidées* qui y manquent entièrement ; que les *Fringillidées*, les *Corvidées*, les *Sturnidées* y sont également nombreux. Ce qui étonne surtout lorsqu'on voit l'île de Cuba contenir beaucoup d'oiseaux insectivores et un grand nombre de Pics, c'est de n'y rencontrer aucune espèce des familles des *Certhidées*, des *Sittadées*, ni des *Huppucerthidées* ; mais il n'en est pas tout à fait ainsi des *Cœrébidées*, aux couleurs brillantes, des légers *Trochilidées*, et même des *Syndactyles* que représentent quelques espèces seulement.

Ire FAMILLE.

LANIADÉES, LANIADÆ.

Cette famille, assez nombreuse en espèces en Europe, n'est représentée à Cuba que par une seule espèce, tandis que la famille des *Myothéridées*, si nombreuse sur le sol de l'Amérique méridionale, manque entièrement aux Antilles.

GENRE VIRÉON, VIREO, *Vieill.*

Sylvia, Wils., *Motacilla*, Lin. Gmel., *Pie-grièche*, Cuv., *Tanagra*, Less.

Les Viréons diffèrent des Pies-grièches proprement dites, par

leur bec plus allongé, mince. Ils diffèrent aussi des *Thamnophilus* par leur queue, terminée carrément; leurs ailes longues, dont les deuxième, troisième et quatrième rémiges sont égales. Leur *facies* est celui des Becs-fins et non celui des Tanagridées, dont Vieillot et M. Lesson les rapprochent. L'espèce que nous citons est en même temps des deux Amériques.

N° 11. VIRÉON VERDÂTRE, VIREO GILVUS, *Bonap.*

Muscicapa melodia, *Warbling flycatcher*, Wils., *Amer. orn.*, pl. 42, fig. 2.
Muscicapa melodia, Vieillot, *Encycl. méth.*, t. II, p. 823.
Vireo virescens, Vieill., *Hist. nat. des ois. de l'Am. sept.*, p. 104.
Vireo virescens, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. XXXVI, p. 407.
Vireo virescens, Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 785.
Vireo gilvus, Bonaparte, *Synopsis*, p. 70, sp. 90.
Lanius olivaceus, Licht., n° 525.
Thamnophilus agilis, Spix, pl. 34, fig. 1.
Vireo olivaceus, d'Orb., *Voyag. dans l'Am. mér.*, Oiseaux, p. 162.
Vireo olivaceus, d'Orb. et Lafresnaye, *Syn. mag. de zool.*, p. 9.

Vireo. *Vertice griseo nigricante; superciliis albis; corpore supra virescente, subtus albo-griseo; pectore, crissoque lutescente; rostro pedibusque cæruleis.*

Dimensions.	Longueur totale du bout du bec à l'extrémité de la queue	140 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	70
	De la queue	40
	Du tarse au bout des doigts	30
	Du bec	11
	Sa hauteur	4

Bec allongé et gros, bleuâtre; pieds longs et grêles, bleuâtres; yeux bruns. Dessus de la tête gris brun, plus ou moins foncé

selon le sexe ; un large sourcil blanchâtre prend à la base des narines et s'étend jusque derrière la tête ; une tache grise entre l'œil et le bec. Dessus du corps, des ailes et de la queue, verdâtre ; rémiges et rectrices brun pâle, bordées de verdâtre ; gorge et milieu du ventre blancs ; la poitrine et les flancs teints de verdâtre ; couvertures inférieures de la queue jaunes, ainsi que les tectrices inférieures des ailes.

Les différences apportées par l'âge et par le sexe se bornent au gris de la tête, plus foncé chez les mâles, et au ventre, presque entièrement jaune chez les jeunes.

Cette espèce, souvent confondue avec le *Vireo olivaceus* (*muscicapa olivacea*, Wils.), s'en distingue facilement par le manque de ligne noire, au dessus du sourcil blanc, et par une bordure blanche au lieu d'être verte, aux rectrices et aux rémiges.

Le Viréon qui nous occupe habite en même temps l'Amérique septentrionale, où il a été observé par Wilson, l'Amérique méridionale, où nous l'avons rencontré en grand nombre, et les Antilles, d'où il a été rapporté par M. de la Sagra ; ainsi, d'après nos observations personnelles et celles des auteurs que nous avons cités, cette espèce se rencontrerait depuis le 30e degré de latitude méridionale jusqu'en Pensylvanie. Nous l'avons trouvé sur les rives du Rio-Parana, à la frontière du Paraguay, et dans les plaines chaudes de la province de Moxos et de Chiquitos ; mais seulement dans les plaines situées à l'est des Andes ou, tout au plus, sur ceux de leurs contre-forts qui ne sont élevés que de mille mètres au dessus du niveau de la mer. Elle habite donc en même temps toutes les contrées chaudes des deux Amériques et des Antilles.

Différant en tout des Pies-grièches de l'Ancien-Monde et des *Thamnophilus* du Nouveau, cette espèce ne descend jamais au sein des halliers ou même sur les buissons, à moins que ceux-ci ne soient assez élevés ; car, spécialement forestière, elle se tient constamment sur les arbres dans le fourré de leurs coupes, sans sortir en dehors, ni s'approcher de la lisière des bois. Dès le matin, elle sautille de branche en branche, surtout sur les plus basses, avec une extrême vivacité, sans s'arrêter un seul instant, y cherchant les insectes dont elle se nourrit. Non seulement elle a pour demeure les forêts des plaines, mais encore celles des montagnes, se tenant alors plus particulièrement dans les ravins humides. Comme nous l'avions rencontrée toute l'année dans les mêmes lieux, nous étions

persuadé qu'elle était sédentaire ; néanmoins, Wilson assurant qu'elle arrive en Pensylvanie au mois d'avril, il faut donc qu'elle ne le soit que dans les régions chaudes, émigrant des zones tempérées à l'instant des froids. Presque toujours isolée, elle est cependant commune à Cuba et dans l'Amérique méridionale. Elle fait entendre fréquemment un petit cri plaintif qui, le plus souvent, la décèle ; car sa couleur la rend difficile à apercevoir au milieu du feuillage ; ses accents sont dit-on, coulants et traînants, surtout au temps des amours. Son vol ressemble à celui des *Thamnophilus* ; néanmoins il est plus prolongé et peut même fournir de longues traites. Nous ne l'avons jamais aperçue à terre.

IIe FAMILLE.

TURDIDÉES, TURDIDÆ.

Cette famille, par rapport à la surface comparative, est au moins aussi nombreuse en espèces aux Antilles que sur le sol de notre Europe ; car l'île de Cuba seule en nourrit sept, parmi lesquelles le *Turdus rubripes* est propre aux Antilles, tandis que toutes les autres se trouvent également sur le continent septentrional. On pourrait dire aussi que, relativement, les Turdidées sont plus nombreux aux Antilles que sur le continent méridional.

GENRE MERLE, TURDUS, *Linn.*

Indépendamment des caractères distinctifs entre les Merles proprement dits et les deux genres suivants qui, réellement, sont de peu de valeur, quant aux formes, les mœurs de ces oiseaux les séparent nettement les uns des autres ; en effet, les Merles se tiennent toujours dans l'intérieur des buissons ou des bois, et non dessus, comme les *Orpheus*, ou à terre comme les *Sciurus* ; ainsi donc ici comme dans beaucoup de cas, en ornithologie, la connaissance des mœurs est indispensable pour fixer les limites de chaque groupe d'espèces.

La première espèce est propre à Cuba, toutes les autres habitent en même temps le continent septentrional.

N° 12. MERLE AUX PIEDS ROUGES,

TURDUS RUBRIPES, *Tem.*

Zorzal de patas coloradas A CUBA.

PLANCHE IV.

Turdus rubripes, Tem., *Planch. col.*, n° 409.
Turdus rubripes, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, t. III, p. 439, n° 10.
Red leg' d'hrush, Catesby, t. I, p. 30, pl. 30.

Turdus. *Supra pectoreque cærulescens; gula alba; collo antice nigro; ventre rufescens; rectricibus, remigibusque nigris, cæruleo limbatis; rostro nigro; pedibus rubris.*

Dimensions.	Longueur totale	264 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	123
	De la queue	102
	Du tarse au bout des doigts	59
	Du bec	10
	Hauteur du bec	7

Toutes les parties supérieures du corps, les tectrices supérieures de la queue et la poitrine d'un bleu ardoisé, plus intense en dessus. Du blanc sur la gorge, des taches de cette couleur sur les côtés du cou; c'est aussi la teinte des couvertures inférieures de la queue et de l'extrémité des rectrices extérieures. Du noir colore toute la gorge, la queue et les rémiges, ces dernières largement bordées de bleu ardoisé. Du roux couvre tout le milieu du bas-ventre et les cuisses. Bec noir; pieds rouges, ainsi que les paupières, qui forment un bourrelet charnu et saillant.

Cette espèce, quoique bien décrite par Catesby, resta confondu avec le *Turdus plumbeus*, Gmel., dont elle diffère par son bec et par sa gorge noirs, par son bas-ventre roux, tandis que l'autre l'a

blanc. M. Temminck reconnut cette différence et lui imposa le nom de *Turdus rubripes*; mais il ne cite pas Catesby, qui, le premier, en avait signalé les caractères distinctifs. Catesby dit (p. 30) que l'individu qu'il a eu de Bahama diffère en ce qu'il a le bec et la gorge noirs; ce qui est tout à fait notre espèce.

Il paraîtrait alors que le *Turdus rubripes* se trouve non seulement à Cuba, d'où l'a rapporté M. de la Sagra, mais encore à Bahama, dans les Lucayes. Dans tous les cas, il ne paraît pas se rencontrer ailleurs que dans les Antilles, où il est sédentaire, et mène le même genre de vie que nos Merles d'Europe.

N° 13. MERLE GRIVETTE, TURDUS MINOR, *Linn.*

PLANCHE V.

Mauvis de la Caroline, Brisson., *Ornith.*, t. II, p. 212, n° 4.
La Grivette d'Amérique, Buff., *Ois.*, t. III, p. 289.
Turdus minor, Gmel., *Syst. nat.*, édit. 13.
Turdus minor, Lath.
Turdus minor, Lichtenst., *Doub.*, n° 425.
Turdus minor, Vieillot, *Dict. d'hist. nat.*, t. XX, p. 232, et *Ois. de l'Am. sept.*, t. II, p. 7, pl. 63.
Turdus minor, Vieillot, *Encycl. méth.*, t. II, p. 642.
Turdus minor, Ch. Bonaparte, *Syn.*, p. 75, sp. 100.
Hermit thrush, *Turdus solitarius*, Wilson, *Amér. ornit.*, t. V, pl. 43, fig. 2, p. 95.
Litlle thrush, Catesby, t. I, p. 31.

Turdus. *Supra spadiceus; subtus griseo-albidus, pectore flavicante, maculis atris vario; rostro brunneo; pedibus cinereis.*

Dimensions.	Longueur totale	178 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	105
	De la queue	60
	Du haut du tarse au bout des doigts	51
	Du bec	12
	Hauteur du bec	4

Toutes les parties supérieures brun verdâtre uniforme; le dessous du corps blanchâtre ou légèrement teinté de gris ; la gorge et le haut de la poitrine un peu teintés de jaunâtre et couverts de taches triangulaires noirâtres ; la base des rémiges secondaires à leur côté est blanche. Bec brun en dessus, jaunâtre à la base de la mandibule inférieure ; pieds gris pâle.

Un individu, que nous regardons comme femelle, a toutes les parties supérieures brun légèrement roussâtre, du roux clair sur le devant du cou et le haut de la poitrine; les taches de cette partie sont brun roux, de la même teinte que le dessus et beaucoup moins apparentes.

Cette espèce se distingue du plus grand nombre des espèces de Merles de l'Amérique septentrionale, avec lesquelles elle pourrait être d'ailleurs confondue, par le peu de taches de sa partie inférieure qui n'existent que sur le devant du cou et sur la poitrine, tandis que, chez les autres, elles couvrent presque toutes les parties inférieures.

Le Merle-grivette avait reçu de Gmelin le nom de *Turdus minor ;* Wilson, trouvant cette dénomination fausse, parce qu'il y a d'autres Merles plus petits, la changea en celle de *Turdus solitarius;* mais, comme ce nom avait été appliqué au *Merle bleu solitaire,* M. Charles Bonaparte lui a rendu le nom que lui avait imposé Gmelin.

Cet oiseau habite, l'hiver, les grandes Antilles et la partie sud de l'Amérique septentrionale ; mais, dès le mois d'avril, il s'avance vers le centre des États-Unis et y reste jusqu'à l'automne, époque à laquelle il retourne vers le nord. On le considère comme un excellent manger, lors de son arrivée des parties sud vers le nord. On le rencontre toujours dans les bois sombres et marécageux, dont il parcourt incessamment les branches inférieures, sans jamais arriver jusqu'à la cime des arbres, en faisant entendre, de temps en temps, un petit cri aigu, constituant son chant habituel.

Il paraît être assez commun à Cuba.

N° 14. MERLE TANNÉ, TURDUS MUSTELINUS, *Lin.*

Turdus mustelinus, Linn., Gmel., *Syst. nat.,* éd. 13, p. 817, sp. 57.

Turdus mustelinus, Lath., *Syst. orn. gén.,* 32, sp. 15.

Turdus mustelinus, Vieill., *Hist. des ois. de l'Am. sept.*, t. II, pl. 62.

Turdus mustelinus, Vieill., *Nouv. dict. d'hist. nat.*, t. XX, p. 241.

Turdus mustelinus, Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 645.

Turdus mustelinus, Ch. Bonaparte, *Synop.*, p. 75, sp. 99.

Tawny thrush, Pennant, *Arct. zool.*, t. II, p. 337, n° 198.

Turdus melodus, *Wood thrush*, Wils., *Am. orn.*, t. I, p. 22, pl. 2, fig. 1.

Turdus. *Supra rufescens, capite lateribusque colli intense rufis; uropygio caudaque parum olivascentibus. Alis dorso colores, tectricibus rufo extus marginatis; regionis paroticæ plumis in media albescentibus margine fuscis. Subtus albus; gutture, collo antico, ventre hypocondriisque maculis magnis triangularibus aut cordiformibus nigris notatis.*

Dimensions.	Longueur totale	180 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	110
	De la queue	70
	Du bec	27

Tout le dessus de couleur brune ; mais celui de la tête, depuis le vertex, la nuque et tout le haut du dos sont teintés de roux assez vif ; un sourcil étroit, blanchâtre au devant des yeux, puis blanc-roussâtre, surmonte l'œil et se dirige vers la nuque ; les tectrices des ailes sont bordées et terminées de roux. Le dessous du corps blanc et teint de roussâtre sur la poitrine. Les plumes des joues sont noirâtres avec un trait blanc dans leur milieu ; le devant du cou et ses côtés sont marqués de petites taches noires triangulaires qui s'agrandissent beaucoup sur la poitrine, où elles prennent une nuance noire ; elles continuent ainsi sur le ventre et sur les flancs, jusqu'auprès de l'anus. Bec brun de corne, la base couleur de chair en dessous ; pieds couleur de chair.

Cette espèce diffère essentiellement du *Turdus minor* par une taille plus forte, par la nuance rousse de son cou et par les taches

du dessous du corps qui sont plus grandes, d'un noir bien plus prononcé, et qui s'étendent sur l'abdomen jusqu'à l'anus.

M. Charles Bonaparte, dans sa nomenclature de l'ornithologie de l'Amérique du nord de Wilson, fait observer que cet auteur a, le premier, bien distingué les trois petites espèces de Merles de l'Amérique septentrionale, si voisines les unes des autres, mais qu'il a embrouillé la nomenclature de cette espèce-ci et de son *Turdus mustelinus.* Notre espèce étant évidemment le *Turdus mustelinus* de Linné, l'espèce à laquelle Wilson donne ce nom de *Turdus mustelinus* étant nouvelle et point du tout celle de Gmelin et de Latham; tandis qu'il donne le nom de *Turdus melodus* à cette espèce, c'est donc avec beaucoup de raison que M. Ch. Bonaparte cite le *Turdus melodus* de Wilson comme synonyme de l'espèce qui nous occupe, et impose un nouveau nom à celle qui, improprement, y avait été rapportée par Wilson.

Ce Merle, apporté de Cuba par M. de la Sagra, paraît habiter, l'hiver, les Antilles et les parties sud de l'Amérique septentrionale; mais, dès le mois d'avril et de mai, il arrive en Pensylvanie et à New-York, y niche, puis en repart vers le milieu de l'été; en juillet, on ne rencontre plus que des jeunes. Il se tient habituellement au sein des grands bois, et monte jusque sur la cime des arbres lorsqu'il veut faire entendre son joli ramage, qu'il répète surtout le soir et le matin; mais, dès l'instant qu'il a des petits, il se tait jusqu'à l'année suivante. Il ne fait qu'une couvée au centre des États-Unis, place son nid sur les arbres à dix ou douze pieds au dessus du sol, surtout à la bifurcation des grosses branches, le composant de petites racines, de mousse et d'herbes fines, et y dépose quatre œufs blancs tachetés de noirâtre et de roux vers le gros bout (1).

On le connaît aux États-Unis sous le nom de *Wood robin* et de *Ground robin.*

(1) Telle est la description des œufs, dans Vieillot, *Histoire des oiseaux de l'Amérique septentrionale;* dans l'*Encyclopédie*, il dit tout le contraire, leur donnant la couleur bleu clair uniforme, et présentant son nid comme composé de feuilles de hêtre, et revêtu dans l'intérieur d'une couche de terre grasse, sur laquelle les herbes sont appliquées.

MERLE A DERRIÈRE ROUX.

TURDUS CAROLINENSIS, *Licht.*

Zorzal gato, A CUBA.

Muscicapa carolinensis, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, éd. 13, p. 946, sp. 18.
Muscicapa carolinensis, Lath., *Syst. ornith. gen.*, 40, sp. 64.
Moucherolle de Virginie, Buff., in-4°, vol. V, p. 268.
Cat-bird, Catesby, *Hist. nat. of Carol.*, t. I, p. 66.
Turdus lividus, *Cat-bird*, Wils., *Am. orn.*, II, pl. 14, fig. 3, p. 90.
Orpheus felivox, Swainson.
Turdus felivox, Bonaparte, *Synop.*, p. 75, sp. 95.
Turdus carolinensis, Licht., *Doubl.*, n° 440, p. 38.
Gobe-mouche brun de Virginie, Briss., *Orn.*, t. II, p. 365.

Turdus. *Toto griseo cœruleo; capite supra nigro; crisso cinnamomeo; cauda nigrescente, griseo-cœruleo marginata; rectricibus brunneo-nigrescente, griseo limbatis; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	207 millim.
	De la queue	88
	Du pli de l'aile à son extrémité	90
	Du tarse au bout des doigts	50
	Du bec	15
	Hauteur du bec	5

Dessus du corps gris-bleu foncé, plus pâle en dessous, surtout sur la gorge. Tête noire en dessus; queue noire bordée à sa base, et terminée de gris sur les rectrices inférieures; les supérieures presque entièrement noires. Ailes brunes, les rémiges bordées ex-

térieurement de gris et ayant la tige noire; couvertures inférieures de la queue roux-brun très foncé. Bec et pieds noirs; yeux rouge brun.

Les jeunes et les femelles ont le gris plus clair.

Nous croyons que c'est à tort que Swainson a placé cet oiseau parmi les Moqueurs, dont il n'a aucun des caractères; il se tient, en effet, comme les Merles proprement dits, dans l'intérieur des buissons et non dessus, et son chant n'est qu'un miaulement monotone, qui lui a valu aux États-Unis son nom de *Cat-bird* (oiseau-chat), de *Zorzal gato* (*Merle-chat*), à Cuba, et qu'on ne peut en rien comparer à celui des *Orpheus*. Nous croyons donc devoir, comme M. le prince de Musignano, le placer parmi les Merles et non près des Moqueurs, dont, au reste, il se distingue encore très nettement par ses teintes foncées.

Il habite, en même temps, l'Amérique septentrionale, les Antilles, et paraît commun à Cuba, où il ne serait pas sédentaire. On le voit toujours au plus épais des fourrés et des haies, qu'il parcourt, le plus souvent, à terre, en cherchant les insectes et les petites baies dont il se nourrit. Il est ordinairement très gras et, par cette raison, un très bon manger estimé des habitants.

En Virginie, il fait un nid artistement tissé de brins d'herbe et de feuilles; le dedans est garni de racines : ses œufs sont bleus.

On l'a, suivant Pennant, observé jusqu'au Kamtschatka.

GENRE MOQUEUR, ORPHEUS.

Turdus, Linn., Gmel., Lath.

Les Moqueurs diffèrent essentiellement des Merles par leurs mœurs : ils se tiennent toujours sur les buissons, sur les petits arbres, tandis que les Merles sont le plus souvent dedans; d'ailleurs, leur chant, remarquable par son étendue et par sa variété, est bien distinct de celui de ces derniers. Ils se distinguent de plus des Merles par un bec plus grêle, plus convexe, par une longue queue, par les plumes du front souvent usées.

Ils paraissent appartenir, en même temps, au continent septentrional, aux Antilles et à l'Amérique méridionale, par toutes les latitudes, par toutes les hauteurs, sur les Andes. L'espèce de Cuba y vient de l'Amérique du nord.

N° 16. MOQUEUR ORDINAIRE.

ORPHEUS POLYGLOTTUS, *Linn.*

Sinsonte, A CUBA.

Turdus polyglottus, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, n° 10.
Turdus polyglottus, Lath., sp. 45.
Turdus dominicus, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, n° 21.
Turdus dominicus, Lath., sp. 48.
Mimus, Briss., *Orn.*, t. II, p. 262, n° 17.
Le Moqueur, Buff., *Hist. nat. des ois.*, t. III, p. 325, Enl. 518, fig. 1.
Turdus orpheus, Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 677.
Turdus polyglottus, Wils., *Am. orn.*, II, p. 13, pl. 10, f. 1.
Turdus polyglottus, Bonap., *Syn.*, sp. 95, p. 74.
Grey mocking-bird, Catesby, t. I, p. 27.
Turdus polyglottus, Licht., *Doubl.*, p. 39, sp. 445.

Orpheus. *Obscure cinereus, subtus pallide cinereus; remigibus primoribus exteriore albis; rostro nigricante; pedibus cinereis.*

Dimensions.	Longueur totale	240 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	111
	De la queue	120
	Du bec	27

Yeux jaunes, sourcils blancs, toutes les parties supérieures gris-brun très pâle, plus foncé sur les ailes dont les rémiges primaires et secondaires sont blanches, vers le milieu et à leur extrémité. Quelques tectrices supérieures ont la même distribution de couleur : le pli de l'aile blanc; le croupion gris-bleu, le dessous du corps presque blanc, queue brune avec une tache blanche vers l'extrémité des rectrices latérales.

Cet oiseau est du grand nombre de ceux qui se trouvent en même temps sur le continent septentrional de l'Amérique et aux Antilles. Il est, dit-on, très commun à Saint-Domingue, et M. de la Sagra nous assure qu'il se trouve aussi à Cuba. On le rencontre presque toujours dans les savannes et non loin des habitations; car il semble aimer la société et se plaire principalement près des lieux habités; là, courant à terre un instant, il s'envole ensuite, vient se poser sur le point le plus élevé des arbustes ou des buissons, y commençant ses chansons imitatives et variées, qui semblent tour à tour fortes, expressives, et reproduisent les divers chants des autres oiseaux: tout son être est animé lorsqu'il fait entendre sa voix, et l'on pourrait croire alors que ses demi-phrases, remplies de goût et presque jamais semblables, expriment les diverses sensations qu'il éprouve. C'est cette variété de chant qui l'a fait appeler *Moqueur,* et qui a valu, à une espèce voisine, le nom mexicain de *Cincontlatolli* (*quatre cents langues*). Le plus souvent, lorsqu'il commence ses hymnes harmonieuses, il voltige, bat des ailes en l'air, au dessus d'un buisson sur lequel il se laisse tomber ensuite mollement, et s'envole de nouveau une seconde après, sans cesser sa mélodie, ce qui l'a fait considérer par Ulloa (1) comme le roi des oiseaux chanteurs.

On ne peut plus hardi, plus courageux, lors de sa nichée, il défend valeureusement les approches de son nid; en guerre alors avec toute la gent ailée, sans considérer la taille des autres oiseaux, il les attaque tous et les force de s'éloigner. Son nid, placé dans les grands buissons et soigneusement garni en dehors de branches épineuses, contient quatre ou cinq œufs blancs, parsemés de points roux, surtout sur le gros bout.

On transporte beaucoup de ces oiseaux privés des Florides à la Havane, où l'on en fait le plus grand cas; aussi les campagnards de l'île de Cuba cherchent-ils, par toutes les ruses possibles, à s'en procurer: ils les apportent dans les villes, où ils valent ordinairement sept ou huit piastres (35 à 40 francs); mais, s'ils sont instruits et qu'ils chantent bien, ils se vendent de vingt-cinq à trente-quatre (125 à 170 francs). On a cru longtemps qu'il était impossible de les conserver en cage; néanmoins l'expérience a prouvé le contraire. A l'état sauvage, ils se nourrissent d'insectes; dans l'esclavage, on leur donne des bananes. Pour les priver promptement,

(1) *Noticias americanas, entretenimiento* VIII.

lorsqu'on a pu les prendre, il faut les mettre en un lieu où ils puissent voir le plus de monde possible : ils s'habituent bientôt et commencent leurs chansons joyeuses.

GENRE SCIURUS, *Swainson.*

M. Swainson, avec raison, a séparé des Merles proprement dits les espèces que leurs habitudes riveraines et terrestres rapprochent des *Anthus* et des *Motacilla*, de telle manière qu'au lieu d'habiter l'intérieur des buissons, des grands arbres et de nicher dans les fourrés ou sur les arbres, ils se tiennent le plus souvent à terre, comme les Alouettes, relevant la queue comme les *Motacilla*, et nichant sur le sol. Nous n'en connaissons aucune de l'Amérique méridionale, toutes étant des Antilles et de l'Amérique septentrionale.

Ce sont de petites espèces qui, par leur bec assez grêle et aigu, par leurs tarses menus et longs, font le passage des Merles aux Becs-fins.

Elles ne sont pas sédentaires à Cuba et n'y arrivent que dans l'hiver.

N° 17. SCIURUS AUROCAPILLUS, *Swainson.*

Sciurus aurocapillus, Swains., *North. zool.*, II, p. 227.
Motacilla aurocapilla, Gmel., *Syst. nat.*, éd. 13, gen. 114, sp. 29.
Turdus aurocapillus, Lath., *Syst. orn.*, gen. 32, sp. 6.
Turdus aurocapillus, *Golden crowned thrush*, Wils., *Amer. orn.*, II, pl. 14, f. 2, p. 88.
Turdus aurocapillus, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. XX, p. 231, et *Ois. de l'Am. sept.*, pl. 64.
Turdus aurocapillus, Vieill., *Encycl.*, t. II, p. 641.
Grivette de Saint-Domingue, Buff., *Ois.*, t. III, p. 317, Enl., 398, fig. 2.
Ficedula pensylvanica aurocapilla, *Figuier à tête d'or de la Pensylvanie*, Briss., *Orn.*, t. III, p. 504, gen. 40, sp. 57.

Sylvia aurocapilla, Bonap., *Syn.*, p. 77, sp. 102.

Sciurus. *Olivaceus; subtus albus; vertice aureo, superciliis nigris; pectore nigro maculato; rostro fusco, basi incarnato; pedibus flavicante-fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	145 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	80
	De la queue	45
	Du bec	11
	Hauteur du bec	4
	Circonférence du corps	90

Mâle. Bec couleur de corne, jaune pâle en dessous; pieds jaunâtre fauve, olivâtres en dessus. Une bande noire partant de chaque narine passe sur l'œil et se dirige jusqu'à la nuque. Le dessus de la tête orangé-roux; un trait descend du coin du bec, de chaque côté, le long du cou, en forme de moustache, jusque sur la poitrine; côtés de la tête gris verdâtre; la gorge et le devant du cou, ainsi que le dessous du corps, d'un blanc pur, des taches allongées noires sur le haut du ventre et des flancs, moins foncées sur ces dernières parties.

Femelle. Elle diffère du mâle par des couleurs moins vives, surtout sur le dessus de la tête, qui est plutôt jaune pâle qu'orangé.

L'hiver, cette espèce habite les grandes Antilles et paraît assez commune à Cuba et à la Jamaïque; mais, dès le mois d'avril, elle abandonne les îles et s'avance vers la Pensylvanie et vers les provinces voisines, où elle passe l'été, pour en repartir à l'automne. Pendant son séjour aux États-Unis, elle y niche : son nid, posé à terre sur les coteaux exposés au midi, ressemble à un petit four, par sa forme ovale dont l'entrée est à l'une des extrémités; il est composé de feuilles sèches et d'herbes grossières et contient quatre œufs blancs, tachetés de brun. Constamment solitaire, silencieuse, défiante même, cette espèce vit sur le bord des ruisseaux qui traversent les bois, se perche quelquefois sur les branches basses des buissons et des arbres, mais se tient, le plus souvent, à terre, où elle a un mouvement de queue semblable à celui de notre lavandière; sa démarche est peu vive, et elle paraît entièrement dépourvue de gaîté; son cri peut être exprimé par la syllabe *pèche*, répétée très vivement trois fois de suite.

En automne, elle est très grasse et constitue un très bon manger.

N° 18. SCIURUS SULFURASCENS, *Nob.*

PLANCHE VI.

Sciurus. *Supra brunneo-viridescens; superciliis flavicantibus : subtus sulfurascens, maculis nigris, elongatis ornato; crisso sulfuraceo; rostro supra fusco, maxillari flavicante; pedibus lividis.*

Dimensions.	Longueur totale	134 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	75
	De la queue	47
	Du tarse au bout des doigts	39
	Du bec	13
	Sa hauteur	3
	Sa largeur	4
	Circonférence du corps	90

Bec assez long, droit, presque conique, comprimé près de son extrémité, à bords rentrants, brun en dessus, jaunâtre à sa base; en dessous, pieds gris; toutes les parties supérieures brun-olivâtre foncé, uniforme; un large sourcil jaune de soufre passe au dessus des yeux : cette même teinte, assez vive, couvre toutes les parties inférieures, ornées partout, excepté sur les couvertures inférieures des rectrices, de taches noires allongées, occupant le milieu des plumes : elles sont plus petites sur la gorge, plus nombreuses et plus rapprochées sur la poitrine et sur les flancs. Rémiges et rectrices de la teinte générale des parties supérieures, les premières un peu plus pâles à leur côté interne. Trois individus que nous avons observés ne nous ont montré aucune différence.

Nous avions d'abord pensé que cette espèce pouvait être rapportée au *Sciurus aquaticus,* Swainson (*Turdus aquaticus,* Auct.); mais, en les comparant, nous avons reconnu qu'elle différait par la couleur de dessous, qui, au lieu d'être blanche sur le sourcil, et en dessous du corps teintée d'ocre foncé, est au contraire, sur toutes ces parties, d'un blanc soufré, avec les couvertures de la queue de cette teinte; les rectrices sont aussi plus pointues dans le *Sciurus aquaticus.* Embarrassé sur l'identité de l'espèce, ou sur sa sépa-

ration comme espèce distincte, la nôtre pouvant bien n'être qu'une de ces différences apportées par la saison, comme on le voit chez les Anthus, qui prennent une livrée de noces particulière et analogue à celle que nous venons de signaler, nous avons soumis nos doutes à notre savant ami M. de Lafresnaye, qui, ayant reçu de Savannah (Géorgie) deux individus absolument semblables aux nôtres et également distincts du *Sciurus aquaticus*, pense, comme nous, qu'on doit considérer cette espèce comme distincte de celle avec laquelle nous la comparons, du moins jusqu'à ce que des observations directes viennent déterminer si ces différences tiennent à une livrée d'amour analogue à celle des *Anthus*.

Cette espèce, comme la précédente, habite en même temps l'Amérique septentrionale et l'île de Cuba, où elle ne paraît pas très rare. Il semblerait, malgré le peu de renseignements que nous possédons sur elle, qu'elle a les mêmes habitudes riveraines que le *Sciurus auro capillus*, qu'elle se tient dans les herbes, qu'elle y court rapidement, en élevant et abaissant sa queue comme les *Motacilla*.

IIIe FAMILLE.

SYLVIDÉES, SYLVIDÆ.

La grande famille des Sylvidées, si variée sur le sol de l'Amérique méridionale, n'est représentée aux Antilles que par le seul genre Bec-fin; ainsi les *Synallaxis*, les *Anthus*, les *Anabates*, les *Annumbius*, les *Troglodytes* semblent y manquer entièrement, et même les *Dacnis* et les *Hylophilus*; ce qui ferait croire qu'ils appartiennent plus exclusivement à l'hémisphère austral; mais, par une singulière compensation, les Becs-fins proprement dits, si peu nombreux sur le continent du sud (1), forment à eux seuls les Sylvidées des Antilles. En effet, quand, dans l'immense surface que nous avons parcourue sur l'hémisphère méridional, nous n'avons rencontré que trois espèces de *Sylvia*, quel n'a pas été notre étonnement d'en trouver huit dans la seule île de Cuba! Comme ces oiseaux sont également très communs dans l'Amérique septentrionale, il en résulterait que l'ornithologie des Antilles

(1) Voy. d'Orb., *Voy. dans l'Amér. mérid.*, p. 206. Nous n'avons rencontré que quatre espèces.

participe plus des espèces propres au continent du nord que de celles du sud.

GENRE BEC-FIN, SYLVIA, *Lath.*

Les Becs-fins, à proportion de la surface de l'île de Cuba, y sont au moins aussi nombreux en espèces qu'en Europe et paraissent, sur le nouveau continent, mener, à peu de chose près, le même genre de vie : de même ils fréquentent les bois, les buissons, y font retentir les échos de leurs chants variés; mais, comme en Europe aussi, ils n'y restent, pour ainsi dire, qu'une saison, seulement lorsque les froids les chassent des régions boréales et les forcent à chercher sur un sol plus chaud les éléments de nourriture qui leur manquent sur le continent; ainsi, au lieu de nicher à Cuba comme les Becs-fins nichent en Europe, l'île ne les a, pour ainsi dire, que de passage, et si quelques espèces y nichent, ce ne sont que des exceptions; car toutes appartiennent au continent septentrional.

M. Vigors, dans sa nomenclature des oiseaux de Cuba, n'a signalé que trois espèces de ce genre, tandis que les recherches de M. de la Sagra en ont fait connaître huit sur la même île; ainsi le nombre en est plus que doublé. Si l'on prend garde que ces oiseaux n'arrivent aux Antilles qu'en hiver, où ils ne viennent peut-être pas régulièrement, on pourra se rendre compte de la difficulté de saisir cet instant pour en faire collection; aussi, indépendamment de cette augmentation de cinq espèces que la science doit à M. de la Sagra, nous ne doutons pas qu'il ne vienne encore s'y joindre quelques autres des nombreuses espèces de l'Amérique septentrionale qui émigrent aussi régulièrement que celles que nous décrivons.

C'est aux savantes recherches de M. Ch. Bonaparte, prince de Musignano, qu'on doit de pouvoir citer beaucoup des synonymes des *Sylvia* et des autres oiseaux de l'Amérique septentrionale, tellement embrouillés par les auteurs qu'il était souvent très difficile de s'y reconnaître. Nous signalons ici ce fait comme un hommage que nous croyons devoir rendre à ses travaux.

N° 19. BEC-FIN COURONNÉ, SYLVIA CORONATA, *Lat.*

Bijirita, A CUBA.

Motacilla corona aurea, Linn., *Syst. nat.*, éd. 12, p. 333.
Sylvia coronata, Lath., *Syst. ornith.*, p. 538, n° 115.
Motacilla coronata, Gmel., *Syst. nat.*, éd. 13, p. 538, n° 115.
Motacilla maculosa, Linn., Gmel.
Figuier couronné d'or, Buff., *Enl.* 731, f. 2.
Figuier du Mississipi, Buff., *Enl.* 709, fig. 1.
Sylvia coronata, Wils., *Amer. orn.*, II, pl. 17, fig. 4, pl. 45, fig. 3, p. 138.
Sylvia coronata, Bonap., *Syn.*, sp. 104, p. 77.
Sylvia coronata, Vieill., *Ois. de l'Am. sept.*, t. II, p. 24, pl. 78 et 79.
Sylvia coronata, Vieill., *Dictionn. d'hist. nat.*, t. II, p. 178, et *Encycl. méth.*, t. II, p. 426.
Figuier cendré tacheté de Pensylvanie, Briss., *Orn.*, t. VI, sup. p. 110.
Sylvia coronata, Vigors, *Zoolog. Journ.*, t. II, p. 439, n° 12.
Sylvia coronata, Edw., *Glan.*, p. 187, pl. 298.

Sylvia. *Nigro maculata, pileo, hypocondriis uropygioque flavis; fascia per oculos gulaque nigris; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	130 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	80
	De la queue	50
	Du bec	10

Mâle en plumage d'amour. Gris brunâtre en dessus, avec toutes

les plumes du cou, du dos et les couvertures des rémiges, noires dans leur milieu; une tache jaune citron sur le vertex et sur le croupion; la première bordée de noir; deux bandes blanches transversales sur les ailes, les trois rectrices latérales marquées d'une grande tache blanche ovale, sur leur côté interne, vers l'extrémité qui est noire, comme la base. Dessous du corps blanc, sali de brunâtre sur le cou; poitrine et flancs marqués de taches oblongues, en forme de stries; de chaque côté de la poitrine, une tache couleur citron près le pli de l'aile. Bec et pieds couleur de corne foncée.

Femelle. Une bandelette noire sur les côtés de la tête; du gris rembruni, varié et noirâtre sur les parties supérieures; les taches noires des flancs, moins prononcées et plus petites, le jaune moins vif.

Jeunes. Après sa première mue, la gorge et le dessous du corps sont gris blanchâtre, varié de taches brunes, sur la poitrine, sur le ventre et sur les flancs; le sommet de la tête, les côtés de l'estomac et le croupion jaune très pâle; parties supérieures brun gris, plus foncé au milieu de chaque plume; tectrices noirâtres. C'est aussi à peu près le plumage d'hiver des deux sexes.

Cette espèce, que M. de la Sagra nous a apportée de Cuba, seulement en costume d'hiver, se trouve répartie sur le continent septentrional et sur les Antilles; il paraît qu'on ne la voit dans ces contrées que dans l'hiver; car, dès le mois de mai, elle émigre par troupes nombreuses, traverse seulement, sans s'arrêter, l'État de New-York, et va nicher beaucoup plus au nord, puis repasse en septembre pour aller, vers le sud du continent et dans les îles, prendre ses quartiers d'hiver.

N° 20. BEC-FIN BIMBELÉ, SYLVIA PALMARUM, *Lat.*

Bijirita, A CUBA.

PLANCHE VIII.

Sylvia palmarum, Lath., *Ind.*, p. 544, sp. 136.
Motacilla palmarum, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, éd. 13, I, p. 951, sp. 53.

Le Bimbelé ou Fausse-Linote, Buff., *Ois.*, t. V, p. 330.
Figuier à tête rousse, Buff., *Ois.*, V, p. 306.
Sylvia palmarum, Vieill., *Ois. de l'Am. sept.*, t. II, p. 21, pl. 73.
Sylvia palmarum, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. II, p. 168, et *Encycl. méth.*, t. II, p. 431.
Sylvia palmarum, Bonap., *Cont. de Wilson*, t. II, pl. 10, fig. 2, p. 12.
Sylvia palmarum, Bonap., *Add. orn. journ. ac. Phil.*, V, p. 29, *Syn.*, sp. 105.
Motacilla ruficapilla, Gmel., *Syst.*, I, p. 971, sp. 106, gen. 114.
Sylvia ruficapilla, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 43, sp. 119.
Ficedula martinicana, Briss., *Av.*, III, p. 490, sp. 50, pl. 22, fig. 4.
Palm. warbler, Lath., *Syn.*, IV, p. 489, sp. 131.
Bloody warbler, Lath., *Syn.*, IV, p. 489, sp. 115.

Sylvia. *Corpore supra virescente-fusco, subtus flavescente-albo, maculis fuscis ornato; remigibus, rectricibus, rostro pedibusque fuscis; capite supra, cinnamomeo.*

Dimensions.	Longueur totale	126 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	61
	De la queue	41
	Du tarse au bout des doigts	35
	Du bec	10
	Circonférence du corps	80

Mâle. Sourcil d'un beau jaune vif; front, une partie de la tête roux très foncé; une tache brune entre l'œil et le bec; derrière de la tête et dos brun foncé, le milieu de chaque plume d'une teinte plus intense; cette couleur prend une nuance verdâtre sur le dos, et passe au vert-olive sur les couvertures supérieures des rectrices et sur le bord des rémiges; ailes et leurs couvertures brunes, bordées de plus pâle; queue noirâtre; les trois rectrices externes de chaque côté sont marquées de blanc à leur côté interne, près de leur extrémité; gorge d'un beau jaune; poitrine jaunâtre tache-

tée de brun pâle, ventre jaunâtre; couverture inférieure de la queue d'un beau jaune vif.

Femelle. Les teintes sont plus pâles, moins mélangées de verdâtre en dessus, et les bordures extérieures des rectrices brunes; le ventre presque blanc.

Cette espèce diffère de la précédente par une taille moindre, par le manque de roux sur la tête, ainsi que par la distribution de ses teintes.

Le nom français de cette espèce (Bimbelé) paraît être celui qui lui a été imposé par les nègres de Saint-Domingue, tandis que les créoles l'appellent *Fausse-Linote*, d'après la gravelure de son plumage; et sa dénomination latine lui est venue de ce qu'elle se tient, dit-on, de préférence sur les palmiers; elle est très commune aux Antilles, et principalement à Cuba, d'où elle a été apportée par M. de la Sagra, ainsi que sur le continent septentrional; mais, comme l'espèce précédente, elle émigre tous les ans, abandonne au printemps les régions chaudes du continent et les îles et s'avance vers le nord, qu'elle ne laisse ensuite qu'à l'automne suivant pour regagner les pays chauds.

BEC-FIN BLEUÂTRE, SYLVIA CÆRULESCENS, *Lath.*

BIJIRITA A CUBA.

PLANCHE IX, FIGURES I, II.

Sylvia cærulescens, Lath.
Sylvia cærulescens, Vieillot, *Dict. d'hist. nat.*, t. II, p. 168, et *Encycl. méth.*, t. II, p. 432.
Motacilla canadensis, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, éd. 13, n° 42, p. 336.
Sylvia canadensis, *Black throated blue warbler*, Wils., *Am. orn.*, II, pl. 15, fig. 7, p. 115.
Figuier bleu, Buff., *Enl.*, pl. 685, fig. 2, *Ois.*, t. V, p. 304.
Blac. fly catcher, Edwards, *Glan.*, p. 91, pl. 252.
Ficedula canadensis, *Petit Figuier du Canada*, Briss., *Ornith.*, t. III, p. 527, n° 68, pl. 27, f. 6.

Sylvia canadensis, Lath., *Syst. orn.*, p. 539, n° 117.
Sylvia canadensis, Bonap., *Syn.*, sp. 126, p. 84.
Sylvia canadensis, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, t. III, p. 439, n° 11.
Sylvia canadensis, Pennant, *Arct. zool.*, II, p. 285.

Sylvia. *Cinereo-cærulescens; subtus alba, gula nigra; alis nigrescentibus griseo-marginatis; rectricibus nigris, cæruleo limbatis, macula alba; rostro nigro; pedibus fuscescentibus.*

Dimensions.	Longueur totale	123 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	65
	De la queue	38
	Du tarse au bout des doigts	34
	Du bec	9
	Sa hauteur	2 $\frac{1}{2}$
	Circonférence du corps	70

Mâle. En dessus, d'un joli gris bleu ardoise; vers le milieu de l'aile, à son bord externe, une tache blanche carrée, placée sur la base des 2e, 3e, 4e et 5e rémiges primaires; rectrices noires, bordées du même bleu cendré du dos, la deuxième et la troisième latérale, de chaque côté, avec une tache blanche oblique interne, vers leur extrémité, plumes du *Capistrum* du tour de l'œil, les joues, la gorge et le devant du cou noirs, ainsi que les flancs et les côtés de la poitrine; le milieu de celle-ci et du ventre, l'anus et les couvertures inférieures de la queue sont d'un blanc de neige, de petites plumes blanches autour des yeux; bec couleur de corne, yeux noirâtres.

Jeune. Dessus olive un peu gris; queue noirâtre, finement bordée de gris olivâtre. Un petit sourcil blanc grisâtre part des narines et se prolonge vers l'occiput; joues et côtés du cou comme le dos; gorge, devant du cou, milieu de la poitrine, du ventre et de l'anus d'un jaunâtre couleur de paille. Sur l'aile, la même tache blanche marginale que chez l'adulte; celle de la queue manque. Cette livrée du jeune âge n'avait pas encore été signalée par les auteurs, et c'est une des nombreuses acquisitions que la science devra aux recherches de M. de la Sagra.

Cette espèce, facile à distinguer de ses congénères par sa

teinte plus uniforme, par les taches de ses ailes et de sa queue, est encore une de celles qui habitent, en même temps, les Antilles et le continent septentrional. Tout l'hiver dans les régions chaudes du continent et des îles, elle en émigre dès le printemps, passe aux États-Unis, à New-York et en Pensylvanie, vers le mois de mai; poursuit son voyage jusqu'au Canada et peut-être encore plus au nord; puis, vers l'automne, revient sur ses pas pour recommencer l'année suivante; nous serions porté à croire, néanmoins, qu'elle niche aussi aux Antilles, car M. de la Sagra en a tué à Cuba de jeunes, qui étaient sans doute nés dans l'île.

Peu gaie dans ses habitudes, et surtout peu commune, elle vit, le plus souvent solitaire, au sein des forêts et des taillis, et se tient de préférence vers le sommet des arbres : elle se nourrit d'insectes surtout de petites espèces d'hyménoptères.

N° 22. BEC-FIN A GORGE JAUNE.

SYLVIA PENSILIS, *Lath.*

Bijirita, A CUBA.

Sylvia pensilis, Lath., *Ind. orn.*, p. 520, n° 41.
Motacilla pensilis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13.
Motacilla flavicollis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 114, sp. 71.
Sylvia flavicollis, Lath., *Syst. orn.*, gen. 42, sp. 37.
Sylvia flavicollis, *Yellow-throated warbler*, Wils., *Am. orn.*, t. II, pl. 12, f. 6, p. 54.
Sylvia flavicollis, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. II, p. 191; *Encycl. méth.*, t. III, p. 453, et *Ois. de l'Am. sept.*, pl. 90.
Sylvia pensilis, Bonap., *Syn.*, sp. 110, p. 79.
The Yellow-throated creeper, Catesby, *Carol.*, I, pl. 62.
Parus carolinensis griseus, Briss., *Orn.*, t. III, p. 563, n° 18.
Mésange grise à gorge jaune, Buff., *Ois.*, t. V, p. 464.
Gorge jaune de Saint-Domingue, Buff., *Enl.*, n° 686, fig. 1.

Sylvia pensilis, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 427, pl. 117, fig. 1, n° 26.

Gelbkehlige meise, Klein, *Ordo avium*, p. 87, n° 14.

Sylvia. *Grisea, subtus alba, ad latera nigro varia; fronte, fascia oculari, et rectricibus nigris; lateralibus interiori latere albidis, macula utrinque ad basim, rostri et gutture flavis; rostro nigro; pedibus fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	125 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	65
	De la queue	48
	Du tarse au bout des doigts	31
	Du bec	11
	Hauteur du bec	3
	Circonférence du corps	80

D'un joli gris cendré uniforme, en dessus; rémiges noires, bordées de gris; tectrices grandes et moyennes supérieures des ailes, terminées par une tache blanche, ce qui forme deux larges bandes transversales de cette couleur sur l'aile; queue noire, rectrices bordées de gris cendré à leur base, les trois latérales terminées, sur les côtés internes, par une grande tache blanche. L'œil entouré d'un sourcil jaune, des narines à l'œil, puis blanc et allant se confondre dans le blanc latéral du cou. Gorge, devant du cou et de la poitrine d'un beau jaune jonquille, front noir; cette teinte descend sur les côtés du cou, encadre le jaune de chaque côté et forme, sur les flancs, de longues taches; ventre blanc, côtés du cou blancs, ainsi que les couvertures inférieures de la queue. Bec noir, alongé, grêle et très pointu; pieds plombés.

Cette espèce, très voisine du *Sylvia trichas*, Lath., s'en distingue cependant par sa teinte bleuâtre, et non brun verdâtre, par son ventre blanc et non jaune; par les couvertures inférieures de la queue qui sont blanches, tandis que, dans l'autre, elles sont jaunes.

Vieillot pensait qu'on devait la réunir au *Sylvia trichas* (1); mais, en cela, son opinion diffère de celle de tous les autres auteurs, et nous pensons aussi qu'il se trompe dans son rapproche-

(1) *Encycl. méth.*, t. III, p. 453.

ment. Il la donne sous le nom de *Sylvia pensilis*, comme une espèce distincte, tandis que ce n'en est qu'un synonyme.

De même que les espèces précédentes, cette gentille fauvette habite, en même temps, l'Amérique septentrionale et les Antilles, c'est à dire qu'elle émigre tous les ans au printemps des zones chaudes, et y revient à l'automne. Elle est assez commune à Cuba, d'où elle a été rapportée par M. de la Sagra; suivant Vieillot (1), elle se trouverait encore dans l'Amérique méridionale, ce qui peut-être n'a pas lieu.

N° 23. BEC-FIN TRICHAS, SYLVIA TRICHAS, *Lath.*

Bijirita, A CUBA.

Sylvia trichas, Lath., *Syst. orn.*, gen. 43, sp. 36.
Turdus trichas, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 107, sp. 7.
Sylvia marylandica, Wils., *Am. orn.*, I, p. 88, pl. 6, fig. 1, ♂ II, pl. 18, fig. 4, ♀ p. 163.
Trichas personatus, Swainson, *Zool. journ.*, n° 10, p. 167.
Figuier de Maryland, Buff., *Ois.*, t. V, p. 162.
Fauvette à poitrine jaune de la Louisiane, Buff., Enl., pl. 709, fig. 2.
Ficedula marylandica, *Figuier aux joues noires*, Briss., *Ornith.*, t. III, p. 506.
Sylvia trichas, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. II, p. 229, et *Encycl. méth.*, t. III, p. 443.
Sylvia trichas, Bonap., *Syn.*, sp. 129, p. 84.
Maryland yellow throat, Edw., *Glan.*, p. 54, pl. 237.

Sylvia. *Olivacea, corpore subtus flavo; fascia oculari nigra; rostro nigro; pedibus flavescentibus.*

(1) *Loco citato*, p. 453.

Dimensions.	Longeur totale	122 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	54
	De la queue	40
	Du tarse au bout des doigts	35
	Du bec	10
	Hauteur du bec	3
	Circonférence du corps	70

Mâle en plumage d'amour. Parties supérieures brun olivâtre ; un bandeau noir qui couvre le front jusqu'au dessus des yeux les enveloppe, ainsi que les joues, et se prolonge latéralement jusqu'au bas du cou : de chaque côté, il est bordé, en dessus, dans toute son étendue, d'une petite bande grise ; gorge, devant du cou et poitrine jaune vif citron, qui se dégrade insensiblement sur le ventre, où il prend une teinte blanc jaunâtre ; les flancs et les côtés du ventre fauve obscur ; couvertures inférieures de la queue jaunes, queue gris olivâtre, en dessous ; pieds jaunâtres, bec corné en dessus, brun en dessous.

Femelle. Dessus comme le mâle, très vert au croupion, joues et côtés du cou, ainsi que les flancs, comme le dessus ; dessous du corps jaunâtre, couleur paille, un peu plus vive sur la gorge, le devant du cou, la poitrine et les couvertures inférieures de la queue.

Aussitôt après la nichée, le mâle perd son masque noir et sa bordure grise, et le jaune a moins d'éclat.

A l'article de l'espèce précédente, nous avons parlé des caractères distinctifs entre elle et celle-ci qui se rapprochent on ne peut plus.

Le Bec-fin Trichas avait été indiqué jusqu'à présent comme habitant seulement l'Amérique septentrionale, les États-Unis ; mais, M. de la Sagra l'ayant apporté de Cuba, nous avons aussi la certitude qu'en hiver il s'avance jusqu'aux Antilles, où peut-être néanmoins il ne niche pas.

Il paraît que ses mœurs sont celles de notre Fauvette-Grisette, par son habitude de se tenir sur les buissons, toujours pétulant, gai, toujours en mouvement. Au temps des amours, la gaîté augmente ; et alors commencent les chansons joyeuses du mâle : on le voit s'élever perpendiculairement, en chantant, faire une pirouette à vingt ou vingt-quatre pieds d'élévation, redescendre, se poser de nouveau sur le buisson d'où il était parti ; mais à peine y reste-t-il une minute, recommençant incessamment sa chansonnette, que les Anglo-Américains expriment par *whitititée* répété

trois fois de suite. Son nid, en forme d'arche, avec une petite entrée, et composé de feuilles et d'herbes fines, est placé à terre, parmi les feuilles sèches, au centre d'un buisson épais et des épines; il contient cinq œufs blancs demi-transparents et tachetés de brun rougeâtre.

N° 24. BEC-FIN A COLLIER.

SYLVIA AMERICANA, *Lath.*

Bijirita, A CUBA.

Sylvia americana, Lath., *Ornith.*, gen. 43, sp. 39.
Parus americanus, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 114, sp. 75.
Sylvia torquata, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. II, p. 175, *Encycl. méth.*, t. III, p. 438.
Figuier cendré de la Caroline, Buff., *Ois.*, t. V, p. 301, Enl. 731, fig. 1.
Finch creeper, Catesby, *Car.*, I, pl. 64.
Ficedula carolinensis cinerea, Briss., *Orn.*, t. III, p. 522, n° 66.
Sylvia pusilla, *Blue yellow-back warbler*, Wils., *Am. orn.*, IV, pl. 28, fig. 3, p. 17.
Sylvia americana, Bonap., *Syn.*, sp. 124, p. 83.

Sylvia. *Cinereo cærulescens; interscapularibus olivaceo-flavis; jugulo pectoreque flavis; abdomine, fasciaque alarum albis; rostro supra fusco, subtus flavescente; pedibus fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	107 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	58
	De la queue	35
	Du tarse au bout des doigts	28
	Du bec	9
	Hauteur du bec	3
	Circonférence du corps	60

Mâle. D'un joli gris cendré bleuâtre en dessus, avec un collier

supérieur d'un olive orangé, allant d'une épaule à l'autre; ailes noires, rémiges bordées de gris bleu; les grandes et les moyennes tectrices supérieures noirâtres, blanches à leur extrémité, ce qui forme deux bandes blanches transversales sur l'œil; queue noire, les rectrices finement lisérées de gris bleu, les deux latérales, de chaque côté, avec une tache blanche près de leur extrémité; œil entouré d'un petit cercle de plumes blanches; côté du cou et de la poitrine gris; le milieu de ces parties, ainsi que la gorge d'un beau jaune citron, qui se colore de brun orangé sur le milieu de la poitrine, où il est précédé d'une tache noire; tout le reste du dessous blanc, les flancs gris cendré. Bec très délié, très pointu, presque droit, noirâtre en dessus, blanc jaunâtre en dessous et sur ses bords; pieds brun pâle.

Femelle. Beaucoup moins vive de couleur, elle manque du brun orange au milieu de la poitrine; un peu de vert à l'extrémité des plumes de la tête et du haut du cou.

Cette gentille espèce, remarquable par son dos olive, qui la distingue des autres, ainsi que les couleurs dont elle est variée, n'est encore que de passage aux Antilles, habitant tout l'été l'Amérique septentrionale, où elle niche. Elle est néanmoins très commune à Cuba, où quelquefois il paraît en rester même pendant l'été. Elle se tient dans l'intérieur des bois, où elle se cramponne quelquefois aux branches pour chercher sa nourriture, ce qui l'avait fait considérer comme Grimpereau par Catesby; mais Buffon et Brisson l'ont judicieusement restituée à son genre naturel.

N° 25. BEC-FIN A JOUES ROUSSES.

SYLVIA MARITIMA, *Wils.*

Bijirita, A CUBA.

PLANCHE X.

Sylvia maritima, Cap-may warbler, Wilson, *Am. orn.*, vol. VI, pl. 51, fig. 8, p. 99.

Sylvia maritima, Bonap., *Syn.*, p. 79, sp. 107, *Am. orn.*, vol. I, p. 32, pl. 3, fig. 3.

Sylvia maritima, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 450.

Carbonated warbler, Audubon, pl. 60.

Sylvia. *Vertice nigro; superciliis mentoque flavis; regione parotica fulvescente; corpore supra olivaceo-flavo, nigris maculis; gutture pectoreque flavis, nigro maculatis; abdomine albo; rectricibus tribus exterioribus intus albis; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	114 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	71
	De la queue	40
	Du tarse au bout des doigts	32
	Du bec	10
	Hauteur du bec	3
	Circonférence du corps	80

Mâle. Tête noire en dessus; sourcils, menton et tour du cou, jaune vif; dessus du corps et du cou verdâtre, chaque plume ayant le milieu noir, grandes couvertures de l'aile bordées extérieurement et largement terminées de blanc; rémiges noirâtres, bordées, en dehors, de verdâtre; gorge et poitrine d'un beau jaune, avec quelques taches alongées noires; ventre et les parties postérieures blanc sale, un peu jaunâtre; queue un peu fourchue, noirâtre, bordée de jaune olive, avec une tache blanche sur le côté des trois rectrices extérieures de chaque côté; croupion teinté de vert, joues et tour des yeux roux. Bec et pieds bruns.

Jeune. Le dessus de la tête varié de plumes noires, bordées de verdâtre; toutes les couleurs moins vives.

Cette espèce, qui, par ses joues rousses, par sa tête noire, se distingue nettement de toutes celles que nous venons de décrire, paraît être assez rare. Wilson l'a décrite comme fréquentant les buissons maritimes du cap May; d'autre part, M. de la Sagra l'ayant rapportée de Cuba, elle habiterait, en même temps, ainsi que les Becs-fins précédents, le continent septentrional, et les grandes Antilles, en émigrant sans doute de l'un à l'autre, suivant les saisons. Dans tous les cas, nous croyons que c'est la première fois qu'on l'indique comme se trouvant aux Antilles.

N° 26. BEC-FIN A TÊTE CENDRÉE.

SYLVIA MACULOSA, *Lath.*

Bijirita, A CUBA.

Sylvia maculosa, Lath., *Ind. orn.*, p. 563, n° 108, gen. 43.
Motacilla maculosa, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, p. 984, n° 151, gen. 114.
Sylvia magnolia, *Black and yellow Warbler*, Wils., *Am. orn.*, III, p. 63, pl. 23, fig. 2.
Sylvia maculosa, Vieill., *Ois. de l'Am. septent.*, pl. 93, t. II, p. 33.
Sylvia maculosa, Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 427, pl. 120, fig. 3.
Sylvia maculosa, Bonap., *Syn. sp.*, 106, p. 78.
Sylvia maculosa, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, t. III, p. 440, n° 13.
Yellow-rumped flycatcher, Edw., *Glan.*, pl. 226, p. 97. Pennant, *Arct. zool.*, II, pl. 888.

Sylvia. *Nigro maculata; supra viridi-olivacea; subtus uropygioque lutea, capite cinereo; fascia alarum duplici; rectricibus lateralibus medio intus albis; rostro pedibusque nigricantibus.*

Dimensions. Longueur totale.................................... 115 millim.

Mâle. Dessus de la tête gris cendré, bordé par une bandelette noire, qui, du front, s'étend sur les côtés et se perd à l'occiput; une tache blanche à l'extérieur de l'œil; paupières blanches; parties supérieures et les couvertures des rémiges, vert sombre tacheté de noir; gorge, croupion et parties postérieures du bas-ventre, d'un beau jaune avec des taches noires sur le devant du cou, la poitrine et les flancs; ventre blanc; plis de l'aile, gris varié de noir; moyenne et grande tectrices des rémiges grises à leur base, blanches ailleurs; rémiges noirâtres, bordées de gris;

les deux pennes intermédiaires de la queue entièrement noires, les autres blanches sur leur milieu.

Femelle. La tête entièrement cendrée sans indice de noir ni de blanc.

Ce charmant Bec-fin n'a pas été apporté par M. de la Sagra, mais nous avons dû la faire figurer au nombre des espèces qui fréquentent Cuba, parce que M. Vigors, dans sa nomenclature des Oiseaux de cette île, le décrit comme s'y trouvant.

Il est commun à la baie d'Hudson, dans la saison chaude, où les naturels lui donnent le nom de *Kimmevan apay Kuteschich*, parce que le mâle fait entendre une voix perçante, surtout pendant la pluie : il passe en automne au centre des États-Unis, et de là s'avance, en hiver, jusqu'aux grandes Antilles, dont il repart dès le printemps. Il fait son nid à la baie d'Hudson, dans les saussaies, avec des herbes sèches à l'intérieur et des plumes en dedans. La ponte est de six œufs d'un blanc sale tacheté de gris brun.

IVe FAMILLE.

TANAGRIDÉES, TANAGRIDÆ.

Les Tanagridées étant principalement des régions chaudes du nouveau continent, on doit s'étonner qu'il n'y en ait pas plus d'espèces aux Antilles, où les *Tachyphonus*, les *Euphonus*, les *Saltator*, les *Embernagra*, les *Ramphocelus* manquent entièrement, tandis que les *Tanagra* et les *Pyranga* seuls y habitent; mais si l'on veut considérer le lieu d'habitation des espèces qui s'y rencontrent, et surtout la plus grande proximité dans laquelle Cuba se trouve du continent septentrional, l'étonnement cessera; car les trois espèces que nous en avons sont toutes de l'Amérique du nord, et ne paraissent à Cuba que lors de leur migration d'hiver. Ainsi, pour les Tanagridées comme pour les Sylvidées, toutes les espèces sont de l'hémisphère boréal; et, comme là, elles sont peu nombreuses, comparativement à cette multitude d'espèces de l'hémisphère austral, celles de Cuba suivent la même progression.

GENRE TANGARA, TANAGRA, *Lin.*

Nous n'en avons qu'une seule espèce à Cuba, encore au temps des migrations.

Nº 27. TANGARA MULTICOLOR, TANAGRA ZENA.

Cabrero, A CUBA.

Fringilla bahamensis, the Bahama-finch, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 42.
Fringilla zena, Lin., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 98, sp. 15, p. 181.
Fringilla zena, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, p. 320, nº 13, gen. 112.
Fringilla zena, Lath., *Index*, nº 46, et *Gen. hist.*, IV, p. 138, nº 128.
Tanagra multicolor, Vieill., *Gal. des ois.*, p. 100, pl. 76.
Tanagra multicolor, Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 775, nº 11, et *Dict. d'hist. nat.*, t. XXXII, p. 414.
Tanagra zena, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, t. III, p. 441, nº 17.
Orange finch, Penn., *Arct. zool.*, II, p. 241.
Pinson à tête noire et blanche, Buff., de Sonnini, t. XLVIII, p. 35.
Fringilla bahamensis, Pinson de Bahama, Briss., *Orn.*, t. III, p. 168, nº 43.
Tanagra Pretrei, Lesson., *Centurie*, pl. 45.

Tanagra. *Capite corporeque supra, remigibus, rectricibusque nigris; superciliis albis; gutture, juguloque flavis; pectore uropygioque rubescentibus; ventre jonquillaceo; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	140 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	72

De la queue	43
Du bec	9
Circonférence du corps	92

Mâle. Bec noir en dessus, plombé dessous, pieds noirs; yeux noirâtres ou bleuâtres. Tête en dessus, jusqu'à la nuque et sur les côtés, d'un noir prononcé; une bande blanche part de la narine, passe au dessus de l'œil et va se terminer à la nuque de chaque côté, ainsi que le noir; une autre de même couleur part du coin du bec et descend de chaque côté, le long du cou, en encadrant le noir des joues; une autre bande noire, étroite, règne encore au dessous de celle-ci, de chaque côté de la gorge; l'espace qu'elle encadre est blanc sur le menton, jaune à la gorge, mordoré au bas du cou; cette teinte se prolonge sur la poitrine et latéralement en dessus du cou, en forme de collier, reparaît sur le croupion; dos teint de jaune; ailes noires; petites tectrices rouge cannelle et olive, à leur extrémité; grandes tectrices noires, largement bordées de blanc, à l'intérieur, ainsi que les rémiges secondaires: les deuxième, troisième, quatrième et cinquième ont, à leur base externe, une tache blanche. Queue noire; les deux premières pennes ont, sur leur côté intérieur, une longue tache blanche, les deux intermédiaires sont liserées intérieurement de cette couleur. Depuis la poitrine, le dessous est blanc, teint de gris sur les flancs; le mordoré de la poitrine se prolonge un peu en pointe, sur le milieu du ventre.

Femelle. Tête et cou cendrés; dos d'un vert sale; poitrine et ventre jaune terne; ailes en dessus, marquées d'une raie transversale blanc sale; rémiges et rectrices brunes, bordées de blanc.

Jeune. Gris cendré sur la tête et sur le corps.

Cette espèce, décrite depuis longtemps, par Gmelin et par ses contemporains, sous le nom de *Fringilla zena*, le fut de nouveau par Vieillot, qui changea son nom spécifique et lui imposa celui de *Tanagra multicolor*, tout en citant, comme synonyme, la première dénomination; mais en 1827 M. Vigors, avec beaucoup de raison, revint au nom primitif et l'appela *Tanagra zena*, nom qui doit désormais lui rester. Il est probable que M. Lesson ignorait que cette espèce fût connue, lorsqu'il la dédia à M. Prêtre, en la décrivant, dans sa centurie, comme *Tanagra Pretrei*.

Assez commun à Cuba, ce Tangara habite, en même temps, les Florides, surtout les îles du détroit de Bahama et Saint-Domingue.

Il se tient au sein des bois, des halliers, où, isolé quelquefois par couple, il vit solitairement sans montrer de vivacité ni de gaîté : il est pourtant peu farouche, car M. de la Sagra en ayant blessé un, il parut peu s'inquiéter de sa captivité ; et, dès le premier jour, se mit à manger et à boire. Il se nourrit de petites graines, et des fruits qui abondent dans la contrée qu'il s'est choisie.

GENRE PYRANGA; PYRANGA, *Vieill.*

Les deux espèces qui se trouvent à Cuba n'y sont que de passage, et appartiennent à l'Amérique septentrionale, où elles nichent. Ce sont des oiseaux moins sylvains proprement dits qu'amis des taillis et surtout des lieux cultivés ou plantés en vergers; ce qui s'explique en ce qu'ils sont frugivores.

Nº 28. PYRANGA ROUGE, PYRANGA ÆSTIVA, *Vieill.*

Tanagra æstiva, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, nº .
Tanagra æstiva, Lath., *Index*, nº 5.
Tanagra æstiva, *Summer red-bird*, Wils., *Am. orn.*, I, pl. 6, fig. 3-4, p. 95.
Tanagra æstiva, Bonap., *Syn.*, sp. 161.
Tanagra mississipensis, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 111, sp. 23.
Tanagra mississipensis, Lath., *Ind.*, nº 7.
Gobe-mouche de la Caroline, Briss., *Ornith.*, t. II, p. 432, nº 27.
Tangara du Mississipi, Buff., *Ois.*, t. IV, p. 252, Enl., nº 741.
Preneur de mouches rouge, Buff., Enl., p. 585.
Pyranga æstiva, Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 799, nº 6.
Tanagra variegata, Lath. (le jeune mâle).
Tanagra variegata, Gmel. (le jeune mâle).
Tanagra virginica, Lath. (le jeune mâle).
Loxia virginica, Gmel. (le jeune mâle).
Tanagra mississipensis, Lichtenstein, *Doub.*, p. 30, nº 333.

Pyranga. Mas. *Toto rubra; rostro flavicante, pedibus fuscis.*

Fœm. *Supra viridescente olivaceus, subtus flavicans; remigibus brunneis, olivascente marginatis; rostro pedibusque fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	185 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	100
	De la queue	64
	Du tarse au bout des doigts	36
	Du bec	14
	Hauteur du bec	9
	Circonférence du corps	95

Mâle. Entièrement rouge, beaucoup plus foncé en dessus, principalement sur le dos et sur la queue; ailes et leurs couvertures brunes, bordées extérieurement de rouge; bec brun jaunâtre en dessus, jaune en dessous.

Femelle. Toutes les parties supérieures vert jaune, plus clair au croupion; parties inférieures jaune foncé; ailes et leurs couvertures brunes, bordées largement en dehors de vert jaune; tiges des rectrices noires; bec plus foncé que chez le Mâle.

Ce Pyranga se distingue du *Pyranga mississipensis* par une taille moindre, par sa teinte plus rouge et par son bec noir; il habite d'ailleurs des régions beaucoup plus boréales.

Cette espèce, commune aux Antilles pendant l'hiver, vit plus particulièrement à la Caroline, aux Florides, à la Louisiane, et s'avance, durant l'été, jusqu'aux États-Unis, rarement jusque dans la Pensylvanie; elle paraît être assez commune à Cuba : elle se tient ordinairement au sommet des arbres, soit par petites troupes, soit isolée, et voyage, pour ainsi dire, sans cesse, recherchant constamment, dans chaque contrée, la saison des fruits ou même celle où les bourgeons des plantes commencent à paraître. Assez triste, son chant est monotone et plaintif.

Son nid, presque toujours placé sur les arbres de moyenne taille qui ne perdent pas leurs feuilles, est à dix ou douze pieds de terre, sur la branche horizontale : il se compose de tiges de plantes, et est tapissé en dedans d'herbes fines; il contient trois ou quatre œufs d'un bleu clair. La femelle, attentive à la défense de sa nichée, fait entendre, lorsqu'on en approche, à peu de chose près, les syllabes *chicky-touck, chicky-toucky, touck.*

N° 29. PYRANGA ROUGE ET NOIR.

PYRANGA RUBRA.

Tanagra rubra, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, sp. 4 (exclusa varietate B).
Tanagra rubra, scarlet Tanager, Wilson, *Am. orn.*, II, pl. 12, fig. 3, 4, p. 42.
Tanagra rubra, Bonap., *Syn.*, sp. 160, p. 105.
Tanagra rubra, Lath., *Ind.*, n° 3, gen. 37.
Cardinal du Canada, Briss., *Ornith.*, t. III, p. 48, n° 28, pl. 2, fig. 5.
Tangara du Canada, Buff., *Ois.*, Enl. 156.
Pyranga erythromelas, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. XXVIII, p. 293, *Encycl. méth.*, t. II, p. 800.
Scarlet sparrow, Edwards, *Glan.*, pl. 343.

Pyranga. *Rubra, alis caudaque nigris; rostro fuscescente-flavo; pedibus dilute cæruleis.*

Dimensions. Longueur totale.................................. 162 millim.

Mâle adulte. La tête et tout le corps d'un beau rouge de feu; les ailes, la queue d'un beau noir velouté; rémiges, rectrices quelquefois ornées d'un liseré blanc à leurs barbes intérieures; bec jaune rembruni; pieds bleu clair; yeux jaunes.

Femelle. Vert faible sur les parties supérieures, jaune sur les inférieures; d'un noir brunâtre sur les ailes et la queue. Les jeunes mâles de l'année ressemblent aux femelles.

Ce Pyranga est bien différent de l'espèce précédente par ses ailes constamment d'un beau noir, au lieu d'être rougeâtres, ainsi que par sa teinte d'un rouge de feu vif.

C'est encore un des nombreux habitants de l'Amérique septentrionale, qui arrive à Cuba et dans les autres Antilles seulement en hiver; il passe au printemps aux États-Unis, et de là jusqu'au Canada. On le voit principalement auprès des habitations rurales, des vergers, surtout dans les bois, où il préfère les arbres les plus feuillés. Son cri semble rendre les syllabes *chip chourr*, répétées

par intervalles, d'un ton morne; ce qui le fait croire bien éloigné, tandis qu'il est très près.

Il se nourrit d'insectes qu'il saisit au vol, mais surtout de baies tendres et de cerises, dont il paraît très friand. Son nid, placé sur les arbres, souvent sur les arbres fruitiers, est composé, en dehors, de tiges d'herbes sèches, d'un tissu si lâche, qu'on peut, au travers, apercevoir la femelle, sur une couche où elle dépose trois ou quatre œufs bleu terne tacheté de brun et de pourpre.

Sa couleur l'a fait nommer aux États-Unis *Fire bird* (*Oiseau de feu*). Un fait assez fréquent chez certains oiseaux de mer, chez les Mouettes, par exemple, celui d'avoir la graisse ainsi que la moelle des os colorées en rouge, se retrouve chez ce passereau.

Ve FAMILLE.

MUSCICAPIDÉES, MUSCICAPIDÆ.

Les Muscicapidées qui, sur le sol de l'Amérique méridionale, représentent à eux seuls le quart des passereaux, sont loin d'être aussi nombreux dans les Antilles, où, suivant les règles de distribution géographique des espèces du continent septentrional, on s'aperçoit que déjà ces oiseaux commencent à diminuer de nombre : néanmoins Cuba nous présente encore des *Tyrannus*, des *Muscicapa*, des *Muscipeta*, des *Setophaga* et des *Culicivora*; mais aucun des *Pepoaza*, des *Muscisaxicola*, des *Fluvicola*, des *Gubernetes*, des *Alecturus*, etc., etc., si communs au sud du Nouveau-Monde.

Sur les neuf espèces que nous décrivons, cinq ne sont évidemment que de passage à Cuba, n'y venant qu'en hiver, instant où les froids les chassent des États-Unis, tandis que les quatre autres paraissent, au contraire, être propres aux Antilles, ou peut-être même, pour quelques uns, à l'île de Cuba.

GENRE TYRAN, TYRANNUS.

Muscicapa, Linn., Gmel., Lath.

Les Tyrans sont faciles à distinguer des autres Muscicapidées par leur bec fort, un peu renflé, très crochu à son extrémité; par leur queue assez longue, leurs tarses grêles, leurs ongles cro-

chus, rarement usés à leur extrémité. Ils le sont encore plus par leurs mœurs : rarement à terre, ils se perchent sur des points culminants de buissons ou sur les branches basses des arbres, d'où ils chassent aux insectes. Ils sont aussi, et en tous temps, les ennemis acharnés des oiseaux de proie, qu'ils forcent, presque toujours, par leurs cris et par leurs coups de bec, à s'éloigner sans chercher à se prévaloir de la supériorité de leurs forces.

Leur patrie est plus particulièrement l'Amérique méridionale ; c'est là du moins que se trouvent, en plus grand nombre, les plus grandes espèces. Sur les quatre que nous décrivons, trois sont propres à Cuba, et peut-être aux grandes Antilles, tandis qu'une seule y vient de l'Amérique du nord, au temps de l'hivernage.

N° 30. TYRAN A GROS BEC.

TYRANNUS MAGNIROSTRIS, *Nob.*

Pitirre real, A CUBA.

PLANCHE XIII.

Tyrannus. *Supra fuliginosus; capite nigro in medio aurantio; tectricibus alæ remigibusque secundariis flavo pallide limbatis; rectricibusque eodem colore terminatis; subtus albicans; hypocondriis parum cinerascentibus; quatuor primariis externis remigibus intus parum emarginatis; rostro validissimo, nigro; pedibus nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	235 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	134
	De la queue	80
	Du bec	30
	Hauteur du bec	12
	Largeur du bec	14

Bec noirâtre; pieds noirs, yeux bistrés; dessus du corps d'une couleur sombre enfumée, plus foncée sur les ailes et sur la queue; dessus de la tête et du cou noir : les plumes, alongées et susceptibles de se relever au dessus de la tête, laissent voir, en s'ouvrant, leur base d'un bel orangé vif, mêlé, chez quelques unes, au vertex,

de jaune jonquille ; les tectrices grandes et moyennes des ailes, les rémiges secondaires, bordées et terminées d'un gris blanc sale, qui, sur le bord de ces dernières, prend une teinte légèrement soufrée ; les primaires ont, à leur extrémité, un point à peine visible, de nuance plus claire ; les cinq premières sont échancrées intérieurement à leur pointe. Queue échancrée, noirâtre ; rectrices finement bordées et assez largement terminées de blanc sale ; dessous de l'aile blanchâtre soufré, surtout vers les épaules ; rectrices grises en dessous ; dessous du corps blanc, légèrement teinté de gris clair, aux côtés de la poitrine et des flancs.

Cette espèce, confondue par Linnée dans son *Lanius Tyrannus*, Var. A, indiquée comme race plus grande du *Tyrannus matutinus* par Vieillot (1), mais sans qu'il la distinguât comme espèce, est remarquable par son énorme bec, qui la rapproche du *Lanius pitangua*, Linnée ; la forme de son arête supérieure étant mousse et non tranchante, droite et non arquée dans sa longueur, et les bords (le bec vu en dessus) formant un angle à bords droits, tandis que, chez le Tyran bec en cuiller, ces mêmes bords conservent, quelque temps, la même distance entre eux et se rapprochent ensuite brusquement vers la pointe. Il nous paraît aussi différer du *Tyrannus crassirostris*, Vigors, qu'on trouve à Mexico, en ce que celui-ci a le ventre jaune pâle.

Il paraît que cette espèce est sédentaire aux grandes Antilles, à Saint-Domingue et à Cuba, surtout, où elle est très commune ; on la voit fréquemment auprès des maisons de campagne, sur les haies, les buissons, d'où elle s'envole par instants pour attraper une mouche qui passe à sa portée, puis revient se percher sur son observatoire. S'il passe un oiseau de proie quelconque, elle s'envole encore, le poursuit à outrance, se laissant tomber dessus d'une certaine hauteur, en le harcelant à coups de bec, jusqu'à ce qu'il s'éloigne : souvent le *Percnoptera aura* en est tellement incommodé, qu'il fuit aussitôt que notre Tyran l'approche, quoiqu'il soit dix fois plus gros et plus fort.

Ce Tyran est d'une activité extrême, et, comme une sentinelle vigilante, semble, du haut de son buisson, défier toute la gent ailée ; souvent il fait entendre un cri qui est l'expression du nom de *Pitirré*, qu'on lui a donné à Cuba, cri analogue à celui de beaucoup d'autres espèces de ce genre, mais souvent signal

(1) *Encycl. méth.*, t. II, p. 850.

de guerre entre les individus de la même espèce qui se querellent continuellement. Il se nourrit d'insectes de tous les ordres. Son nid, placé à la bifurcation des branches d'un arbre élevé, se compose de petits rameaux secs, de racines et d'herbes fines. A Saint-Domingue on le nomme *Pipiri à gros bec ou à tête noire.*

Cette espèce appartient à la division qu'avec M. de Lafresnaye nous avons établie sous le nom de *Tyranni hirundinacei* (1) caractérisés par leur aile échancrée.

N° 31. TYRAN A QUEUE FASCIÉE,

TYRANNUS CAUDIFASCIATUS, *Nob.*

Pitirre, A CUBA.

PLANCHE XII.

Tyrannus. *Supra fusco murinus; capite nigro in medio aurantio; uropygio rufescente; alis nigris; tectricibus totis remigibusque (apice integris) albo cinerascente marginatis; cauda nigra, apice pallide rufescente; rectricibus basi usque ad medium pogonio interno crissoque albo sulfureis, subtus albo, grisescenti; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	210 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	106
	De la queue	75
	Du bec	22
	Hauteur du bec	6
	Largeur du bec	9

Dessus du corps gris enfumé; tête et cou noir décidé, quoique mat; ailes, queue noir plus terne; les plumes du sommet de la tête ont leur base d'un beau jaune jonquille; rectrices, rémiges et leurs tectrices bordées et terminées de blanc sale enfumé; une tache assez grande blanc sale, à l'extrémité de chaque rectrice, sur le côté interne; la rectrice la plus externe a son côté extérieur de

(1) Voy. *Synopsis*, p. 44, *Magasin de zoologie*, 1836.

cette teinte. Dessous du corps blanc sale; flancs grisâtres; couvertures inférieures de la queue blanc soufré; toutes les rectrices ont leur côté interne entièrement de cette couleur, depuis sa base jusqu'à près de la moitié de la queue, ce qui fait qu'en dessous elle paraît fasciée. Bec et pieds noirs.

La couleur de cette espèce paraît être, pour ainsi dire, calquée sur celle du *Tyrannus magnirostris*; mais néanmoins beaucoup de caractères l'en distinguent : une plus petite taille, le milieu de la tête jaune jonquille au lieu d'être rouge orangé; puis la fascie blanc jaune de la base de sa queue. Elle diffère du *Lanius Tyrannus*, Linnée, dont elle a la taille, par son bec plus long et plus étroit.

Ce Tyran, assez commun à Cuba, où il est confondu avec l'espèce précédente, sous le nom de *Pitirre*, paraît être propre à cette île; au moins ne le trouvons-nous décrit nulle part, comme appartenant à d'autres lieux. Ses mœurs sont, à peu de chose près, les mêmes que celle du Tyran à gros bec, quoiqu'il soit peut-être plus familier : de même il se nourrit d'insectes, et poursuit les oiseaux de proie qui passent à sa portée.

Par sa queue, terminée carrément, ses rémiges non échancrées, ce Tyran fait partie de la division que nous avons établie avec M. de Lafresnaye, parmi les Tyrans, celle des *Tyranni fortirostres*.

N° 32. TYRAN MATINAL.

TYRANNUS MATUTINUS, *Vieill.*

Pitirre, A CUBA.

PLANCHE XIV.

Tyrannus matutinus, Vieill., *Encyc. méth.*, t. II, p. 250, *Dict. d'hist. nat.*, t. XXXV, p. 82.

Tyrannus. *Supra murinus; subtus sordide albus, lateribus colli, hypocondriisque parum grisescentibus; capite grisescente, in medio flavescente.*

Dimensions. Longueur totale.................................. 190 millim.

Du pli de l'aile à son extrémité	111
De la queue	2
Du bec	25
Hauteur du bec	8
Largeur du bec	11

Tête en dessus, cou et dos, gris brunâtre; plumes du sommet de la tête couleur jonquille, mêlée seulement de pointes orangées; tectrices des ailes et rémiges secondaires liserées de blanc; les rémiges primaires le sont presque imperceptiblement : les cinq premières échancrées à leur sommet. Queue brun noirâtre comme les ailes, légèrement échancrée; dessous blanc nuancé de gris clair aux côtés de la poitrine et aux flancs; dessous de l'aile blanc soufré, surtout aux aisselles et au bord des dernières rémiges; bec et pieds noirs.

Cette espèce tient le milieu, quant à la grosseur du bec, entre l'espèce précédente et la première; elle se distingue du *Tyrannus magnirostris*, dont, au premier aperçu, elle semble n'être que le diminutif, par sa taille beaucoup moindre, par le dessus de sa tête qui manque de noir, par ses ailes moins foncées, ainsi que par sa gorge plus blanche. Elle se distingue aussi du *Tyrannus caudifasciatus*, par sa queue et ses rémiges échancrées; par ses rémiges proportionnellement beaucoup plus longues, par sa queue non fasciée, ainsi que par le manque de carène supérieure de son bec.

Cette espèce, confondue avec notre *Tyrannus magnirostris*, sous le nom de *Tyrannus matutinus* par Vieillot, est connue à Saint-Domingue sous le nom de *Pipiri*, et confondue comme, dans l'île de Cuba, avec l'autre espèce qu'on nomme aussi *Pitirre*. Elle est, comme on l'a vu, tout à fait distincte. Elle est aussi sédentaire dans l'île de Cuba, et suit le même genre de vie que le *Tyrannus magnirostris*.

Par ses ailes et sa queue échancrée, elle appartient à notre division des *Tyranni hirundinacei*.

N° 33. TYRAN OLIVÂTRE, TYRANNUS PHOEBE.

Pitirre, A CUBA.

Muscicapa phœbe, Lath., *Syst. ornith.*, Gen. 40, sp. 88.

Muscicapa atra? Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 80, gen. 113.

Muscicapa phœbe, Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 816.
Gobe-mouche olivâtre, Buff., éd. de Sonnini, t. L, p. 174.
Muscicapa phœbe, Licht., *Doubl.*, p. 54, n° 561.

Tyrannus. *Cinereo-olivacea; pectore cinerascente; abdomine crissoque pallide sulfurascentibus; capite obscure fusco, rectricum extima latereque exteriore alba; pedibus nigris.*

Dimensions. Longueur totale	180	millim.
Du pli de l'aile à son extrémité	83	
De la queue	77	
Du bec	28	
Hauteur du bec	6	
Largeur du bec	10	

Dessus d'un olivâtre sombre, avec le dessus de la tête, les ailes et la queue noirâtres ; couvertures de l'aile et les rémiges secondaires légèrement bordées de blanc-jaunâtre, les primaires l'étant très finement de brun à leur base ; rectrices largement bordées de roux en dedans ; gorge, devant du cou et poitrine cendré blanchâtre ; abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un soufré très pâle ; bec grand, déprimé, alongé, noirâtre, ainsi que les pieds ; couvertures inférieures de l'aile soufrées.

Cette espèce est très voisine du *Tyrannus crinitus*, mais en diffère par le jaune qui colore son abdomen et les couvertures inférieures de la queue.

Bien différent des espèces précédentes qui semblent être spéciales à Cuba, ce Tyran n'y vient que dans l'hiver, passant tout l'été aux environs de New-York aux États-Unis, où on l'appelle *Phœbibird* ou *Bee-eater*, parce qu'il se nourrit plus principalement d'abeilles. Il ne paraît pas très commun aux Antilles.

Aux environs de New-York, sa femelle pond cinq œufs blancs.

GENRE GOBE-MOUCHE, MUSCICAPA, *Linn.*

Cette division des Muscicapidées, dont on retrouve un grand nombre d'espèces sur le continent méridional, n'est représentée à Cuba que par deux espèces.

N° 34. GOBE-MOUCHE BRUN.

MUSCICAPA VIRENS, *Gmel.*

Bombito, A CUBA.

Muscicapa virens, Linn., I, p. 237, n° 11.
Muscicapa virens, Lath., *Syn.*, II, 350.
Muscicapa rapax, Wils., *Am. orn.*, II, p. 81, pl. 13, fig. 5.
Muscicapa virens, Bonap., sp. 83, p. 68.
Muscicapa virens, Vigors, *Zool. journal*, 1827, t. III, p. 439, n° 9.
Muscicapa fusca, Catesby, t. I, pl. 54, f. 1.
Muscicapa virens, Licht., *Doubl.*, p. 55, n° 563.
Gobe-mouche brun de la Caroline, Buffon, IV, p. 543.
Muscicapa acadica, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, p. 947.
Luscinia muscicapa fusca, Klein, *Avi.*, p. 74, n° 7.
Gobe-mouche cendré de la Caroline, Briss., *Ornith.*, t. II, p. 368.

Muscicapa. *Superne saturate cinerea, inferne sordide albo flavicans; remigibus rectricibusque fuscis, oris exterioribus remigium albis.*

Dimensions.	Longueur totale..........................	152 millim.
	De la queue..........................	54
	Du bec..........................	25

Ce Gobe-mouche, commun à l'Amérique du nord et aux Antilles, est assez commun à Cuba, où, on ne peut plus familier, il se laisse facilement approcher sans s'en inquiéter, et lorsqu'enfin on le force de s'envoler, il s'arrête peu loin. Son chant est on ne peut plus simple, et son sifflement est court. A Cuba, on le nomme *Bombito*, de sa manière interrompue de voler.

Tout le dessus du corps brun roussâtre; dessous blanc sale un peu jaunâtre; rémiges et rectrices brunes, bordées sur les plus extérieures de bleuâtre; yeux bistrés.

Il se nourrit principalement d'hyménoptères parmi les insectes ; car, sur un grand nombre ouvert par M. de la Sagra, presque tous n'avaient dans l'estomac que des guêpes noires.

N° 35. GOBE-MOUCHE NOIR ET AURORE.

MUSCICAPA RUTICILLA, *Gmel.*

Motacilla ruticilla, Linn., *Syst. nat.*, edit. 10, gen. 99, sp. 15.
Muscicapa ruticilla, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 113, sp. 10.
Muscicapa ruticilla, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 40, sp. 22.
Muscicapa ruticilla, Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 818, et *Dict. d'hist. nat.*, t. XXI, p. 484.
Setophaga ruticilla, Swains.
Gobe-mouche petit noir aurore, Buff., *Enl.*, pl. 566, fig. 2 et 572, fig. 3, et *Ois.*, t. IV, p. 546.
Ruticilla americana, *Small american redstart*, Catesby, *Carol.*, I, pl. 57, p. 67.
Ruticilla americana, *Small american redstart*, Edw., *Nat. hist. of birds*, pl. 80, *Glan.*, p. 101, pl. 255.
Gobe-mouche d'Amérique, Briss., *Orn.*, t. II, p. 383, n° 14.
Muscicapa ruticilla (*American redstart*), Wils., *Am. orn.*, I, p. 103, pl. 6, f. 6, vol. V, p. 119, pl. 45, fig. 2.
Muscicapa ruticilla, Bonap., *Syn.*, sp. 85, p. 68.
Muscicapa ruticilla, Klein, *Avi.*, p. 89, n° 13.
Muscicapa ruticilla, Sloan, *Voy. of Jamaic.*, p. 312, n° 50.
Yellow tail, Penn., *Arct. zool.*, II, p. 406, n° 301.

Muscicapa. *Nigra, pectore, macula alarum, basique remigium rectricumque, flavo-rubescentibus ; rostro nigricante ; pedibus nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	128 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	62
	De la queue	50
	Du bec	9
	Hauteur du bec	3
	Largeur du bec	5

Mâle. Noir, une bande oblique sur l'aile; la base des rectrices jusqu'aux deux tiers de leur longueur (sauf les quatre intermédiaires), les côtés de la poitrine et les flancs couleur aurore; ventre et abdomen blancs; bec déprimé, presque triangulaire, noir, entouré de longues soies; pieds bruns.

Femelle. Dessus d'un gris olive, partout où le mâle est noir, avec les ailes et la queue noirâtres; tout ce qui est aurore chez le mâle est jaune paille, et tout le dessous, excepté les flancs, est d'un blanc nuancé de gris sur la poitrine.

Cette charmante espèce, remarquable par la distribution de sa couleur aurore, ne fait qu'hiverner à Cuba, et dans les autres grandes Antilles, où il paraît néanmoins qu'elle est commune; mais, dès qu'elle sent que la chaleur douce du printemps se fait sentir dans les régions septentrionales, elle abandonne les Antilles, et se rend aux États-Unis, où elle passe l'été, et n'en repart qu'à l'automne. On la voit principalement dans l'intérieur des forêts, surtout au bord des marais. C'est là que le mâle fait entendre un petit cri *sic, sic, sac*, qu'il change en *weesy* lorsqu'il appelle sa femelle. C'est à peu près la même syllabe, répétée trois fois, qu'elle fait entendre fréquemment, lorsqu'elle sautille de branche en branche; mais souvent ce chant devient si varié, qu'il serait impossible de l'exprimer.

Son nid, placé dans les buissons peu élevés ou sur les branches basses des ormes, à la bifurcation des branches, est construit d'herbes, contourné avec art, entremêlé de lichen et de duvet de plantes, et reçoit cinq œufs blancs, parsemés de gris et tachetés de noirâtre.

S.-GENRE SÉTOPHAGE, SETOPHAGA, *Swains.*

Petit groupe de Muscicapidées, séparé par Swainson, pour les espèces à tarses longs, grêles, les doigts peu forts, le bec médiocrement large : nous n'en avions qu'un seul représentant à Cuba.

N° 36. SÉTOPHAGE MITRÉ.

SETOPHAGA MITRATA.

Bijirita, A CUBA.

Motacilla mitrata, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13.
Sylvia mitrata, Lath., II, p. 462.
Sylvia mitrata, Vieill. *Amér. sept.*, t. II, pl. 75, id., *Dict. d'hist. nat.*, t. II, p. 203.
Sylvia mitrata, Vieill., *Encycl. méth.*, t. 2, p. 457.
Muscicapa cucullata, *Hooded flycatcher*, Wilson, *Amér. orn.*, III, pl. 26, fig. 3, p. 101.
Gobe-mouche citrin, Buff., *Enl.*, 666, fig. 2, *Ois.*, t. IV, p. 538.
Sylvia mitrata, Bonap., *Syn.*, sp. 109, p. 78.
Hooded-Warbler, *Artic. zool.*, p. 400, n° 287.
Parus cuculla nigro, Catesby, *Carol.*, I, p. 60.

Setophaga. *Subtus, capite antice gulaque luteis; supra olivascenti; torque, rostroque nigris; pedibus luteis.*

Dimensions.	Longueur totale	130 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	65
	De la queue	45
	Du tarse au bout des doigts	35
	Du bec	10
	Hauteur du bec	4
	Largeur du bec	5

Mâle. D'un joli olive en dessus ; tête noire, seulement depuis le vertex jusqu'à la nuque ; le front jusqu'au dessus des yeux, une bande au dessous, et les joues, d'un beau citron. Gorge, devant du cou, poitrine noirs ; tout le reste du corps en dessous, couleur citron ; queue longue ; les trois rectrices externes, de chaque côté, blanches sur leurs barbes intérieures ; ailes brunes, bordées extérieurement de vert olive. Bec couleur de corne ou noirâtre ; pieds très pâles.

Femelle. Plus pâle de teintes ; jaune pâle en dessous ; le dos olivâtre.

Cette espèce, remarquable par la disposition de son large collier noir, a été tour à tour ballottée par les auteurs des *Sylvia* aux *Muscicapa ;* mais nous croyons que sa véritable place est dans la famille des Muscicapidées, comme l'ont pensé Wilson et Buffon, et non dans les Sylvidées, comme l'ont placée Gmelin, Latham et surtout Vieillot.

Elle n'avait été indiquée, jusqu'à présent, que sur le continent septentrional et principalement à la Louisiane, où elle se tient dans les lieux solitaires ; mais, puisque M. de la Sagra l'a également rencontrée à Cuba, il paraît qu'elle y arrive afin d'y passer l'hiver, comme beaucoup d'autres espèces que nous avons citées.

S.-GENRE CULICIVORE, CULICIVORA, *Swains.*

Caractérisée par sa longue queue grêle, par ses tarses faibles, les pieds à doigts assez courts, par son bec mince, étroit, pointu, mais caréné en dessus et pourvu, à sa base élargie, de poils roides qui se retrouvent dans tous les Gobe-mouches ; cette division des Muscicapidées avait été laissée, par les auteurs, parmi les Sylvidées ; Swainson l'en a ôtée pour la placer avec raison parmi les Muscicapidées, où elles doivent probablement rester. Cuba ne nous a offert qu'une seule espèce de ce sous-genre.

N° 37. CULICIVORE GRIS DE FER.

CULICIVORA CÆRULEA.

Bijirita, A CUBA.

Motacilla cærulea, Linn. *Syst. nat.*, ed. 12, p. 337.
Motacilla cærulea, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 114, sp. 43.
Sylvia cærulea, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 43, sp. 121.
Sylvia cærulea, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. II, p. 190, *Encycl. méth.*, t. II, p. 428.
Muscicapa cærulea, *Blue-gray flycatcher*, Wils., *Amer. orn.*, II, pl. 18, fig. 5, p.

Sylvia cærulea, Bonap., *Syn.*, sp. 133, p. 85.
Figuier gris de fer, Buff., *Ois.*, t. V, p. 309.
Figuier cendré de Pensylvanie, Briss., *Orn.*, supp., t. VI, p. 107, n° 79.
Little blue-grey flycatcher, Edwards, *Glan.*, pl. 302, p. 194.

Culicivora. *Superne griseo-cærulea; subtus albida; cauda nigra, rectricibus duabus lateralibus albis; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	115 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	50
	De la queue	40
	Du bec	10
	Hauteur du bec	2
	Largeur du bec à sa base	5

Mâle. Tête, cou et tout le corps en dessus, d'un gris bleuâtre, qui passe au blanc sur les parties inférieures; ailes noirâtres, les rémiges bordées entièrement de gris bleu, les rémiges secondaires bordées de gris presque blanc; queue noire, la rectrice externe blanche, la seconde marquée de cette couleur, seulement sur la moitié de la longueur, la troisième n'en a qu'une simple tache à son extrémité; sur le front et au dessus des yeux, une ligne noire; bec et pieds noirs.

Femelle. Ses couleurs sont les mêmes; la ligne noire du front et du dessus des yeux manque entièrement.

C'est encore une des nombreuses espèces qui passent l'été aux États-Unis, et n'arrive à Cuba et peut-être aux autres Antilles que pendant l'hiver; jusqu'à présent, on ne l'avait signalée que sur le continent septentrional. Elle habite principalement les bosquets, les halliers, où elle construit, avec beaucoup d'art, un nid en forme de cylindre, à la cime d'un buisson ou d'un arbrisseau : ce nid, composé de mousse à l'extérieur, puis de crin, et enfin garni, à l'intérieur, de la bourre entourant les boutons de certains arbres et du duvet des plantes, contient cinq œufs blancs, tachetés de gris.

GENRE MOUCHEROLLE, MUSCIPETA, *Cuv.*

Cette coupe des Muscicapidées, bien caractérisée par son large bec fortement déprimé, par ses longues moustaches, par ses pieds et ses tarses courts, ne nous a présenté, à Cuba, qu'une seule espèce.

N° 38. MOUCHEROLLE BRUNÂTRE.

MUSCIPETA CARIBÆA, *Nob.*

Pitirre, A CUBA.

Muscipeta. *Supra fere unicolor, fusco-olivacea; pileo alis caudaque nigro-fuscis; remigibus secundariis extus anguste albo marginatis; subtus pallidior, gutture canescente; pectore abdomineque mediis et crisso pallide ocraceis. Rostrum basi pilis longis, rigidis obtectum; maxilla nigra, mandibula alba; pedes fusci, debiles.*

Dimensions.	Longueur totale	155 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	75
	De la queue	60
	Du tarse au bout des doigts	25
	Du bec	14
	Hauteur du bec	4
	Largeur du bec	8

Dessus du corps brun olive uniforme, plus foncé sur le dessus de la tête, sur les ailes et sur la queue, où il est presque noirâtre; rémiges secondaires bordées extérieurement de blanchâtre. Parties inférieures très pâles, gorge gris-olivâtre blanchissant; le milieu de la poitrine, du ventre et les couvertures inférieures de la queue olivâtres, mélangés d'une teinte ocracée peu tranchée; bec très déprimé, très large, alongé, fortement crochu à son extrémité, noir à la mandibule supérieure, blanchâtre à l'inférieure, de très longues barbes roides à sa base; pieds très petits, faibles, ainsi que les tarses.

Cette espèce a, certainement, par le grand aplatissement de son bec, quelques rapports avec les Todirostres ; mais, néanmoins, comme celui-ci est encore assez aigu, fortement caréné, nous pensons qu'elle doit rester avec les moucherolles, dont elle a, du reste, tous les caractères. Nous la décrivons comme nouvelle, n'ayant rencontré aucune espèce directe dont elle puisse se rapprocher positivement ; la seule qui lui soit voisine est le *Platyrhynchus cinereus* de Spix (Pl. XIII, fig. 2) dont peut-être elle ne diffère pas ; mais comme cet auteur décrit le bas-ventre et les couvertures de la queue blanc fauve, et que la nôtre a ces parties verdâtres, nous doutons de leur identité.

Cette Moucherolle, qui paraît assez commune dans l'île de Cuba, puisque M. de la Sagra en a rapporté plusieurs individus, pourrait être propre à cette île, et non de passage comme les autres espèces; néanmoins ce ne sont que des suppositions basées sur la circonstance qu'elle n'a pas été rencontrée ailleurs; car nous n'avons aucun renseignement qui puisse nous guider sur ce point.

VIe FAMILLE.

HIRUNDIDÉES, HIRUNDIDÆ.

Nous n'avons qu'une seule espèce de cette femelle, appartenant au genre *Hirundo*, parmi les oiseaux de Cuba; néanmoins, si nous en jugeons d'après quelques autres espèces, signalées par les auteurs comme habitant les autres Antilles, nous serons porté à croire que des recherches, étendues à l'île entière, en feraient découvrir encore d'autres.

GENRE HIRONDELLE, HIRUNDO, *Linn.*

La seule espèce que nous possédons de Cuba paraît être aussi commune sur le continent septentrional que sur le continent méridional ; car elle habite tout le Brésil et les Guianes.

N° 39. HIRONDELLE BLEUE.

HIRUNDO PURPUREA, *Linn.*

Golondrina, A CUBA.

Hirundo purpurea, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 117, sp. 5.
Hirundo purpurea (*Purple martin*), Wilson, *Amer. orn.*, pl. 39, fig. 2, 3, t. V, p. 58.
Hirundo purpurea, Bonap., *Syn.*, sp. 71.
Hirundo purpurea, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 46, sp. 22.
Hirundo purpurea, Briss., *Orn.*, t. 2, p. 515, n° 17.
Hirundo violacea, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 117.
Hirondelle bleue de la Caroline, Buff., Enl. 722, *Ois.*, t. 6, p. 674.
Hirundo versicolor, Vieill., *Encycl. méth.*, t. 3, p. 522.
Hirundo subis, Edwards, pl. 120.
Hirundo purpurea, *Purple martin*, Catesby, *Car.*, I, pl. 51.
Martinet de la Caroline, Briss., *Ois.*, t. 2, p. 515.

Hirundo. *Nigra purpureo, cœruleo-violaceo nitens; remigibus majoribus intus, rostro pedibusque nigris; cauda furcata.*

Dimensions.	Longueur totale du bec au bout de la queue........	185 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité....................	150
	De la queue..............................	74
	Du bec....................................	9
	Sa largeur..................................	8
	Sa hauteur..................................	4

Mâle. Noir à reflets bleus, violets et pourpres, rémiges et rectrices d'un noir presque mat.

Femelle. Tête, cou, gorge, dos et croupion brun tacheté de gris, petites tectrices supérieures de l'aile et vertex, à reflets bleuâtres; ventre gris blanc; poitrine tachetée de brun, ailes et queue noirâtres.

Cette espèce, qui niche à Cuba, est généralement répandue sur toute l'Amérique septentrionale, depuis la baie d'Hudson, et habite aussi la plus grande partie de l'Amérique méridionale. Aux États-Unis, on la protège, parce qu'elle diminue le nombre des mouches et des moustiques, qui incommodent beaucoup dans les lieux marécageux ou près des bords des rivières. Ces hirondelles ont aussi des habitudes utiles aux fermiers, en ce qu'elles les avertissent de l'approche d'un oiseau de proie qui pourrait leur enlever leurs volailles ; aussitôt qu'il en paraît auprès d'une habitation rurale qu'elles fréquentent, elles se mettent à le poursuivre à grands cris, jusqu'à ce qu'il se soit éloigné. Elles sont si favorisées des habitants, que dans beaucoup d'endroits on laisse exprès, pour qu'elles y nichent, des trous autour des toits des maisons, dans les campagnes. Dans les villes, elles nichent aussi sous les corniches des édifices, comme notre hirondelle de fenêtre. A la Havane, elles couvrent de leurs couples les cathédrales et les églises, et parcourent les rues en tous sens.

Comme elles quittent, tous les ans, l'Amérique septentrionale à l'approche de l'hiver, on s'est souvent demandé où elles pouvaient aller : on a même prétendu qu'elles s'engourdissaient pendant cette saison. Chatellux (1) rapporte les faits suivants : « M. *Flammius*, » grand juge en Virginie, homme digne de foi, a assuré à M. Jef- » ferson qu'un jour d'hiver, tandis qu'il était occupé à faire abat- » tre des arbres dans un terrain qu'il voulait ensemencer, il fut » fort surpris de voir tomber, avec un vieux chêne fendu, une » grande quantité de *Martins* (hirondelles bleues) qui s'étaient ré- » fugiés et engourdis dans les crevasses de cet arbre, comme » font les chauves-souris dans les antres et les souterrains. » Malgré ces faits, leur présence en janvier, dans l'île de Cuba, leur grande réunion momentanée sur les toits des grands édifices de la Havane, comme lors des voyages de nos hirondelles européennes, ainsi que le grand nombre qui passe sur le sol de l'Amérique méridionale, prouveront au moins bien positivement que cette espèce passe l'hiver sous la zone torride, et même dans l'hémisphère sud.

Oviedo (2) parle de cette hirondelle. Il dit que son chant est plus

(1) *Voyage dans l'Amérique septentrionale*, t. II, p. 329 et 330.

(2) *Coronica de las Indias occidentales*, 1547, lib. XIV, cap. 11, fol. 109. « *Ni-* » *crian tan domesticamente en las casas aca : y deve ser porque ha poco tiempo* » *que aca se han fundado casas de piedra. Con todo ya commençan a criar en la* » *iglesia mayor de esta ciudad.* »

sourd que celui de notre hirondelle de fenêtre, et qu'elle est moins familière, « ce qui doit être, parce qu'il y a peu de temps qu'on a » fondé les édifices en pierre; toutefois elle commence à nicher dans » la cathédrale de cette ville. » On voit que cette hirondelle n'aurait commencé à nicher à Cuba que peu de temps après la conquête, faute de toits; fait assez curieux à citer.

VIIe FAMILLE.

CAPRIMULGIDÉES, CAPRIMULGIDÆ.

Cette famille, composée du genre *Caprimulgus* de Linnée, de la section des *Fissirostres nocturnes* de Cuvier, n'est représentée, dans l'île de Cuba, que par le seul genre *Caprimulgus*.

GENRE ENGOULEVENT, CAPRIMULGUS, *Linn.*

Lorsqu'on voit notre Europe ne posséder que deux espèces d'Engoulevents, tandis que ceux-ci sont répartis à peu près généralement sur le globe, on doit être étonné d'en trouver le même nombre sur la seule île de Cuba; mais ces deux espèces paraissent n'y venir qu'en hiver, à l'instant où les froids de la partie septentrionale de l'Amérique les forcent de gagner les régions tropicales; ainsi les Engoulevents de Cuba appartiennent exclusivement encore à l'Amérique du nord, et sur trois seulement propres à ce continent deux viennent jusqu'aux Antilles.

N° 40. ENGOULEVENT ROUX.

CAPRIMULGUS CAROLINENSIS, *Briss.*

Guaraiba, A CUBA.

Caprimulgus carolinensis, Briss., *Ornith.*, t. II, p. 475.
Caprimulgus carolinensis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 118, sp. 4.
Caprimulgus carolinensis, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 47, sp. 4.

Caprimulgus carolinensis (*Chuck-wills widow*), Wils., *Amer. orn.*, pl. 54, fig. 2, vol. VI, p. 95.

Caprimulgus carolinensis, Bonap., *Syn.*, sp. 67.

Caprimulgus rufus, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. X, p. 244, *Encycl. méth.*, t. II, p. 541, et *Ois. de l'Am. sept.*, t. I, pl. 25.

The Goat sucker of Carolina, Catesby, *Caroline*, t. I, pl. 8.

Rain-bird, Brown., *Jamaic.*, p. 467.

Caprimulgus. *Rufus, nigro varius; tectricibus alarum, maculis tricuspidatis ornatis; corpore subtus rufus, fasciis nigricantibus; remigibus primariis, nigrescentibus rufo-maculato-zonatis; rectricibus rufis; tribus lateralibus intus albido notatis; cauda rotundata.*

Dimensions.	Longueur totale	300 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	210
	De la queue	150
	Du bec	8
	Largeur du bec	10

Dessus brun-roux, très finement vermiculé de noir; tout le dessus de la tête, de la nuque et du dos, couvert de longues taches noires, en forme de bandes longitudinales; tectrices des ailes également tachées, mais les taches sont larges, irrégulières, comme tricuspidées et bordées de roux clair; elles prennent une forme de stries allongées, comme dentées sur les scapulaires, et sur les dernières rémiges secondaires, dont le fond est roux blanc, plus clair que le reste de l'aile; rémiges primaires noires, marquées régulièrement de taches rousses, en forme de bandes transversales. Queue arrondie à son extrémité, rousse, distinctement vermiculée de noir en forme de zigzags; des taches noires irrégulières, rapprochées des tuyaux, y forment presque des bandes transversales; chez le mâle, les trois pennes latérales ont tout leur côté intérieur d'un blanc soyeux; la gorge et toute la partie gulaire sont rousses, avec des stries noires éloignées; et au-dessous, un collier d'un blanc roussâtre, traversé et terminé, à son bord inférieur, par des stries irrégulières noires remontant, de chaque côté, au dessous de la joue, jusqu'à la nuque. Poitrine, haut du ventre,

mélangés de noir, de roux clair, qui s'éclaircit sur l'abdomen, où il devient, ainsi que sur les couvertures inférieures de la queue, d'une couleur roussè traversée de stries irrégulières noires. Les barbes intérieures des trois rectrices latérales en dessus, d'un blanc pur, sont, en dessous, fauve uniforme. Mandibule supérieure bordée d'une rangée de gros poils allongés, très fermes, retombant en toit sur l'ouverture du bec : ils sont bruns à leur base, noirs à leur extrémité, et garnis, dans leur moitié, à leur base, d'autres petits poils en forme de barbes.

Femelle. Les trois pennes latérales de la queue ne sont pas blanches en dedans, mais d'un beau roux varié de noir.

Cette espèce est la plus grande des trois *Caprimulgus* de l'Amérique septentrionale, d'où elle paraît venir à Cuba, au temps des froids. Elle se tient constamment au sein des bois, d'où elle sort à l'entrée de la nuit pour commencer sa chasse. Aux États-Unis, dans la Géorgie et aux Florides, on la nomme, d'après son cri familier, prononcé d'un ton aigu, *Chreek-Will's-Widow*.

N° 41. ENGOULEVENT CRIARD.

CAPRIMULGUS VOCIFERUS, *Wils.*

Guaraiba, A CUBA.

Caprimulgus vociferus, *Whip-poor-Will*, Wils., *Amer. orn.*, pl. 41, fig. 1-2, t. V, p. 71.
Caprimulgus vociferus, Bonap., *Syn.*, n° 68.
Caprimulgus clamator, Vieill., *Dict.*, t. X, p. 234, et *Encycl. méth.*, t. II, p. 537.

Caprimulgus. *Supra fulvo-griseus, nigricante varius; subtus albidus, fasciis nigricantibus; gula alba; rostro nigrescente; pedibus plumosis, fuscis; ungue intermedio serrato; cauda rotundata.*

Dimensions.	Longueur totale du bec au bout de la queue........	225 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité..................	184
	De la queue..	118
	Du bec...	8
	Largeur du bec.....................................	7

Dessus de la tête gris-cendré teint de roux, avec une bande sourcilière tachée de blanc; région gulaire brun presque noir bordé par un collier presque blanc en devant; roussâtre par derrière, au bas de la nuque; dos varié de grandes taches noires; les cinq premières rémiges terminées de taches semblables; les trois rectrices latérales de la queue noires, striées de roux à leur base et terminées seulement de blanc à leur extrémité, chez le mâle; de roux clair chez la femelle. Les poils qui garnissent les bords de la mandibule sont très forts, allongés, dépassant de beaucoup l'extrémité des mandibules.

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente, par la distribution des couleurs, et par la forme arrondie de sa queue; mais elle est beaucoup plus petite, et d'ailleurs elle en diffère par le dessus de sa tête gris au lieu d'être brun obscur, par beaucoup d'autres détails de teintes, ainsi que par ses moustaches toujours beaucoup plus longues.

On appelle à Cuba cet Engoulevent du nom de *Guaraiba*, appliqué également à l'autre espèce; néanmoins, si nous en jugeons par les lieux où il se trouve encore, c'est-à-dire jusqu'à la baie d'Hudson, nous pourrions supposer qu'il ne vient qu'en hiver dans l'île de Cuba et dans les autres Antilles, passant tout l'été, le printemps et l'automne sur le continent septentrional. Il arrive aux États-Unis au mois d'avril, et s'avance jusqu'à la baie d'Hudson.

Il se tient, de préférence, dans les lieux montagneux; fréquente, le soir, les habitations rurales, où plusieurs individus se réunissent pour faire un vacarme occasionné par la répétition continuelle de leurs cris, et qui dure une partie de la nuit. Après avoir crié pendant quelque temps dans un endroit, ils se transportent dans un autre, où ils répètent ce même bruit quatre ou cinq fois de suite. Lorsque la nuit est très obscure, ils se taisent momentanément, mais recommencent au point du jour jusqu'au lever du soleil. La femelle dépose à terre, dans un sentier battu, deux œufs d'un brun verdâtre, parsemés de raies et de zigzags noirs.

Son cri, entendu de diverses manières, le fait nommer *Whip-poor-Will*, *Whipeciwhip* et *Omprouil*, par les Anglo-Américains du nord; souvent, d'après sa nourriture, on l'appelle *Muchaouise* ou *Moschetto hawk* (Faucon des Moucherons). Les naturels de la baie d'Hudson le nomment *Payk* ou *Peéch*.

VIIIe FAMILLE.

FRINGILLIDÉES, FRINGILLIDÆ.

Par une singularité remarquable, sur les sept espèces de Fringillidées qui habitent son sol, l'île de Cuba réunit à peu près toutes les divisions de formes ; ainsi les *Passerines* dominent, puis on y trouve une espèce représentant, dans chaque sous-genre, les *Carduelis*, les *Linaria*, les *Pyrrhula* et les *Fringilla*. Parmi ces espèces quatre vivent en même temps dans l'Amérique septentrionale, une dans l'Amérique méridionale et deux paraissent être propres à l'île de Cuba.

Ce sont des oiseaux doublement recherchés pour la beauté de leur couleur, et pour la facilité avec laquelle on les élève en cage, afin d'en faire l'ornement et l'agrément des maisons opulentes du pays.

GENRE PASSERINE, PASSERINA, *Vieill.*

Ce genre renferme trois espèces propres à l'île de Cuba, deux appartenant au continent du nord, et une seule sédentaire dans l'île.

N° 42. PASSERINE BLEUE, PASSERINA CYANEA.

Azulejo, A CUBA.

Emberiza cyanea, Lin., *Syst. nat.*, I, p. 315, n° 6.
Emberiza cyanea, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, I, p. 876, sp. 54, gen. 110.
Emberiza cyanea, Lath., *Ind.*, p. 415, sp. 60.
Emberiza cyanella, Sparman, *Mus. carls.*, fas. 2, pl. 42-43, Gmel., *Syst.*, I, p. 887, sp. 74.
Linaria cærulea, *Blue linnet*, Catesby, *Car.*, I, p. 45, pl. 45.
Blue linnet, Edwards, *Ois.*, t. IV, pl. 273, p. 132.

Tanagra carolinensis, *Tangara bleu de la Caroline*, Briss., *Ornith.*, t. III, p. 13, sp. 6.

Le Ministre, Buff., *Ois.*, t. IV, p. 86 et III, p. 298, sp. 12.

Lazuroux, Buff., *Ois.*, t. IV, p. 369, id., p. 495.

Passerina cyanea, Vieill., *Encycl.*, t. III, p. 930, et *Dict. d'hist. nat.*, t. XXV, p. 7.

Emberiza cærulea, Gmel., *Syst.*, I, p. 876, Lath., *Ind.*, p. 415, sp. 59.

Fringilla cyanea, Bonap., *Am. orn.*, t. II, p. 91, pl. 15, fig. 4, id., *Obs.*, sp. 112, *Syn.*, sp. 164, p. 107.

Linaria cyanea, Bart., *Trav.*, p. 296.

Indigo bunting, Penn., *Arct. zool.*, II, sp. 235, Lath., *Syn.*, IV, p. 205, sp. 53.

Bue bunting, Penn., *Arct. zool.*, sp. 234, Lath., *Syn.*, III, p. 205, sp. 52.

Fringilla cyanea, *Indigo-bird*, Wils., *Am. orn.*, I, p. 100, pl. 6.

Passerina. *Cyanea; remigibus rectricibusque exteriore cæruleis, interiore fuscis; rostro supra nigro, subtus fusco; pedibus fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	120 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	70
	De la queue	43
	Du bec	8
	Hauteur du bec	7
	Largeur du bec	7

Mâle en été. Tête, cou, gorge bleu d'outremer, prenant une nuance verdâtre sur le croupion, et au derrière; une tache noire entre l'œil et le bec; aile et queue noirâtres, bordées de bleu verdâtre; bec noirâtre en dessus, bleuâtre à la base de la mandibule inférieure; pieds bruns.

Mâle en hiver et femelle. Brun noirâtre, varié de gris et de verdâtre, avec un peu de bleu à l'extérieur des pennes de l'aile et à la poitrine.

Comme cet oiseau a été rapporté de Cuba avec la livrée d'été, nous devons penser qu'il y est sédentaire, au moins quelquefois,

quoiqu'il habite, en même temps, le Mexique, la Floride, et qu'il s'avance en été jusqu'à la Nouvelle-Écosse. Il n'avait point été signalé aux Antilles.

Il se tient de préférence sur les buissons, non loin des habitations; c'est là que le mâle commence une phrase composée d'abord d'accents hauts, vifs, diminuant par gradation, devenant presque inappréciables, pendant quelques secondes; il se tait ensuite une minute et recommence sa chansonnette. Le mâle et la femelle construisent le nid dans un buisson peu élevé et entouré de grandes herbes; ils l'attachent par les côtés à deux rameaux et le composent d'herbes sèches plus fines en dedans; la femelle y dépose quatre œufs bleus et pourprés vers le gros bout. Le couple, on ne peut plus uni, couve alternativement avec la plus tendre sollicitude; jetant, quand on approche de son nid, un cri qui semble exprimer *sharpehid*. Ces oiseaux se nourrissent de petits grains.

On nomme cette espèce *Azulejo*, à Cuba et au Mexique; *Indigo bird* (oiseau indigo), *Parson* (ministre), et *Bishop* (évêque), à New-York.

N° 43. PASSERINE NONPAREILLE.

PASSERINA CIRIS, *Vieill.*

Mariposa, A CUBA.

Emberiza ciris, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 24, gen. 110.

Emberiza ciris, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 36, sp. 61.

Verdier de la Louisiane, Briss., *Orn.*, t. III, p. 200, n° 55, *App.*, p. 74.

Le Pape, Buff., *Ois.*, t. IV, p. 176, *Enl.*, n° 159, f. 1 et 2.

Emberiza ciris (Painted buntung), Wilson, *Amer. ornith.*, III, pl. 24, fig. 1, f. 2, p. 68.

Fringilla ciris, Bonap., *Syn.*, sp. 165, p. 107.

Passerina ciris, Vieill., *Galerie*, I, p. 81, pl. 66, *Encycl. méth.*, t. III, p. 935, pl. 155, fig. 1.

Fringilla tricolor, Painted finch, Catesby, *Carol.*, p. 44, Edwards, p. 13, pl. 173.

Passerina. *Capite violaceo; abdomine uropygioque rubris; dorso viridi-fulvescente; remigibus rectricibusque nigrescentibus, rubro limbatis; rostro griseo-fusco; pedibus fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	140 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	74
	De la queue	47
	Du bec	10
	Hauteur du bec	7
	Largeur du bec	7

Mâle. Tête et derrière du cou, violet-bleuâtre vif; dessous du corps, paupières et croupion d'un beau rouge de vermillon : cette teinte, mais moins belle, colore aussi les couvertures supérieures de la queue. Dos d'un beau vert tendre jaunâtre, passant à l'olivâtre à ses parties supérieures, et sur les grandes tectrices des ailes : les petites un peu violettes; rectrices et rémiges noirâtres, plus ou moins bordées ou teintées de rougeâtre. Bec noirâtre, plus pâle en dessous; yeux noirs.

Femelle. Parties supérieures vert foncé, ainsi que la tête; parties inférieures olivâtres, plus foncées sur la poitrine; rémiges et rectrices olivâtre brun, bordées de vert clair.

Jeunes mâles. Avant la première mue, ils ressemblent à la femelle; après la première année, la tête et le dessus du cou sont bleus; le dessus du corps et les flancs vert foncé; ventre varié de gris et de jaune; tectrices supérieures des rémiges, rémiges et rectrices brunes, bordées de vert antérieurement.

Cette charmante espèce, remarquable par ses teintes si brillantes, si variées, est assez rare dans l'île de Cuba, où elle ne passe que sept mois de suite sans y nicher; puis elle traverse la mer pour se rendre dans les Florides et à la Louisiane, et même jusqu'à la Caroline méridionale, où elle est commune et place son nid sur les orangers. Son caractère doux et familier, ainsi que son beau plumage, l'ont fait réduire à l'état de captivité. En Amérique, elle est très recherchée par ce double motif, autant que par la mélodie du chant de son mâle; chant qu'on peut comparer à celui de notre fauvette à tête noire, quoiqu'il soit un peu moins fort; mais il compense cette infériorité par des modulations plus agréables. On en a apporté en Europe où on la nourrit avec les mêmes graines que les serins; néanmoins elle est beaucoup plus délicate, et, dans

notre climat, demande beaucoup de soins, surtout les premières années.

N° 44. PASSERINE OLIVE.

PASSERINA OLIVACEA, *Vieill.*

Tomeguin del Pinar, A CUBA.

Emberiza olivacea, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 110, sp. 6.
Emberiza olivacea, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 36, sp. 38.
Emberiza dominicensis, Briss., *Orn.*, t. III, p. 380, n° 14, pl. 13, fig. 5.
Passerina olivacea, Vieill., *Dict.*, t. XXV, p. 18, et *Encycl. méth.*, t. III, p. 935.
L'Olive, Buff., *Ois.*, t. IV, p. 363.
Pyrrhula collaris? Vigors, *Zool. journ.*, 1827, t. III, n° 11, p. 441? (Non bono jure.)

Passerina. *Supra olivacea; subtus pallidior; gula aurea; fascia pectorali nigricante; rostro nigro; pedibus fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	100 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	50
	De la queue	35
	Du bec	6
	Hauteur du bec	5
	Largeur du bec	6

Mâle. Partie antérieure du sourcil, haut de la gorge jaunes; le front, les joues et le devant de la poitrine noirs; côtés de la poitrine, ventre et couverture inférieure de la queue, gris verdâtre; toutes les parties supérieures du corps et de la tête, vert olive; ailes et queue brunes, bordées de verdâtre. Yeux bruns.

Femelle. Diffère du mâle en ce qu'elle manque du noir de la gorge; le jaune paraît à peine; le dessus teinté de brun; le dessous blanc sale. Les jeunes ressemblent aux femelles.

Cette espèce, figurée seulement par Brisson, paraît encore assez peu connue dans les collections. Nous croyons que M. Vigors,

dans son coup-d'œil sur les Oiseaux de Cuba (*Zoological journal* 1827), l'a décrite sous le nom de *Pyrrhula collaris*, autant au moins que nous en fait juger la phrase suivante qu'il en a donnée : *Supra olivaceo virens, subtus pallidior; fronte, gula fasciaque pectorali nigris, collari flavo; rostrum nigrum, pedes pallidi.* Si c'est bien la même espèce, il faudra supprimer ce nom, pour revenir au nom plus ancien imposé par Gmelin.

Nous n'avons pas à parler ici d'un oiseau qui ne vient que par accident dans l'île de Cuba, mais bien de l'un de ses habitants sédentaires, qui paraît propre seulement aux grandes Antilles ; car on le trouve aussi à l'île d'Haïti. On ne peut plus familier, il fréquente surtout les lieux cultivés, les environs des habitations, se tient de préférence dans les halliers et dans les champs de canne à sucre, ce qui lui a valu à Saint-Domingue le nom d'*Oiseau-canne*, et ne craint pas même d'avancer jusqu'à la porte des maisons rurales, afin d'y chercher sa nourriture, consistant en petites graines. Il niche dans les buissons isolés, dans les savannes ; son nid, en forme de petit melon, se compose de filaments d'herbes : l'entrée en est placée sur le côté. Les œufs, au nombre de cinq, sont bleus, pointillés de roux.

A la Havane on le nomme *Tomeguin del pinar* : on l'élève souvent, pour lui enseigner à chanter, ce qui est d'autant plus facile, qu'il prend avec beaucoup de docilité les inflexions qu'on lui répète souvent, quand il est captif.

S.-GENRE. CHARDONNERET, CARDUELIS.

Le sous-genre *Carduelis* n'est représenté, dans l'île de Cuba, que par une seule espèce qui y vient probablement, en hiver, du continent septentrional.

N° 45. CHARDONNERET DES PINS.

CARDUELIS PINUS, *Swainson.*

Tomeguin, A CUBA.

Fringilla pinus, *Pine finch*, Wils., *Amer. orn.*, II, pl. 17, fig. 1, p. 133.
Fringilla pinus, Bonap., *Syn.*, sp. 183, p. 111.
Carduelis pinus, Swains.

Fringilla spinus, Var., *Americana*, Lesson., *Trait.*, p. 422.

Fringilla. *Capite, collo, dorsoque fuscescente, nigro striatis; rectricibus et remigibus basi flavis; tectricibus alarum, fuscescente albido-flavo, limbatis.*

Dimensions.	Longueur totale	120 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	71
	De la queue	45
	Du bec	10
	Largeur du bec	4
	Hauteur du bec	5

Mâle en été. Haut de la tête, cou et dos blond sombre rayé de noir; ailes noires, marquées de deux lignes blanc jaunâtre; rémiges à leur base, jaune vif, cette couleur paraissant, même quand les ailes sont fermées; croupion et queue jaunâtre tacheté de brun noir; plumes de la queue jaune vif à la base; excepté les deux intermédiaires qui sont brun noirâtre, légèrement bordées de jaune; côtés sous les ailes, blanc jaunâtre rayé en long de noirâtre; poitrine blond léger, avec de petites raies ou points noirs; jambes brun pourpré; yeux bruns.

Femelle et mâle en hiver. Toutes les parties supérieures brunes, chaque plume bordée de plus clair; croupion gris pâle, avec quelques indices de jaune et de taches brunes. Rémiges primaires brunes, bordées, extérieurement, de vert jaune; les rémiges secondaires également bordées, mais ayant leur base d'un brun jaune; couvertures supérieures brunes, bordées de blanchâtre; queue brune, bordée de plus pâle; la base des pennes d'un beau jaune; parties inférieures gris blanchâtre tacheté de brun sur le ventre; gris roux également maculé sur les parties antérieures.

Cette espèce paraît être assez commune aux environs de la Havane, où néanmoins elle ne vient qu'en hiver. On la trouve aussi dans le sud des États-Unis, où elle est rare.

GENRE LINOTTE, LINARIA, *Bechst.*

Le seul oiseau de ce sous-genre qui habite Cuba paraît y être sédentaire, et ne pas se rencontrer sur les continents voisins.

Nº 46. LINOTTE A TÊTE GRISE.

LINARIA CANICEPS, *Nob.*

Tomeguin, A CUBA.

PLANCHE XVI.

Linaria. *Supra griseo olivacea; capite cano; uropygio ventreque flavis; capite colloque supra et lateribus griseo canis, occipite genisque fusco striatis; fronte superciliis, maculaque infra oculos luteis; dorsum grisescente olivaceum; alæ caudaque fusco nigræ; tectricibus, remigibus, rectricibusque flavo-olivascente marginatis; gutture utrinque griseo marginato; pectoris lateribus olivascentibus illiusque medio aliquot maculis fuscis notato; rostro corneo; pedibus fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	98 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	52
	De la queue	26
	Du bec	8
	Hauteur du bec	4
	Largeur du bec	4

Dessus du corps gris-olivâtre, dessus de la tête gris-blanchâtre; croupion et ventre jaunes; tête, cou, sur les côtés, gris pâle; occiput et joues tachetés de brun; front, sourcils, et une tache sous les yeux d'un jaune pâle; dos grisâtre teinté d'olivâtre, ailes et queue brun noirâtre; tectrices des rémiges, rémiges et rectrices brun bordé de jaune olivâtre; poitrine, chaque plume olivâtre maculé de brun; bec corné; pieds bruns.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la *Passerina pinus*; mais elle s'en distingue nettement par sa tête grise, par ses teintes, ainsi que par son bec plus conique.

GENRE BOUVREUIL, PYRRHULA.

Une seule espèce de ce genre habite Cuba; elle est propre en même temps au continent, dans le golfe du Mexique.

N° 47. BOUVREUIL NOIR.

PYRRHULA NIGRA, *Vieill.*

Negrito, A CUBA.

PLANCHE XVII.

Loxia nigra, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 40, t. I, p. 306.
Loxia nigra, Latham, *Ind.*
Pyrrhula Mexicana, Briss., *Orn.*, t. III, p. 316, n° 3.
Bouvreuil noir du Mexique, Buff., *Ois.*, t. IV, p. 394.
Rubicilla minor nigra, *Little black bulfinch*, Catesby, *Car.*, I, pl. 68.
Pyrrhula nigra, Vieill., *Gal. des ois.*, p. 65, pl. 57, id. *Encycl. méth.*, t. III, p. 1029.
Pyrrhula nigra, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 440, n° 15.
Schorstein feger, Klein, *Ordo av.*, p. 95.

Pyrrhula. *Nigra; macula alba humeri basique remigium duarum exteriorum; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	123 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	63
	De la queue	46
	Du bec	9
	Hauteur du bec	9
	Largeur du bec	7

Entièrement noir foncé; le pli de l'aile, les petites couvertures supérieures et inférieures, la base et le côté interne de toutes les rémiges intérieures d'un beau blanc; bec et pieds noirs.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *Loxia crassirostris*, Latham (*Pyrrhula crassirostris*, Vieillot), par sa teinte noire et par son bec; mais elle diffère spécifiquement par une taille beaucoup moindre et par le manque de blanc aux rectrices.

Ce Bouvreuil avait été indiqué au Mexique; aussi croyons-nous

que son lieu d'habitation est circonscrit dans le continent et dans les îles qui forment le golfe du Mexique. Aux environs de la Havane, il est très commun, vit quelquefois seul, mais le plus souvent accompagné des autres Fringillidées; et s'approche volontiers des habitations rurales : aussi les habitants en profitent-ils pour en prendre beaucoup au piége. On l'élève souvent en cage, où il fait entendre un chant analogue à celui des serins. On le nourrit avec des graines. Nous le croyons sédentaire dans l'île de Cuba.

GENRE FRINGILLE, FRINGILLA.

Nous ne possédons qu'une seule espèce de ce genre dans l'île de Cuba; encore n'avons-nous pas l'entière certitude qu'elle n'y ait pas été apportée du continent méridional, où elle est commune.

N° 48. FRINGILLE DOMINICAIN.

FRINGILLA DOMINICANA.

Loxia dominicana, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 35, sp. 21, var. B.

Cardinalis dominicanus, Brisson, *Ornith.*, t. III, p. 116, n° 22.

Le Paroare ou Cardinal dominicain, Buff., *Ois.*, t. III, p. 500. *Enl.*, n° 55, fig. 2.

Fringilla dominicana, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 952.

Fringilla. *Cinerea; capite gulaque rubris; pectore, abdomine remigiisque margine albis; rostro supra fusco, subtus corneo; pedibus cinereis.*

Dimensions.	Longueur totale	190 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	95
	De la queue	67
	Du bec	12

Tête en entier, milieu de la gorge et du cou, d'un beau rouge brillant de carmin; toutes les parties inférieures blanchâtres, parties

supérieures grises : des taches noires en écailles sur le dessus du cou et sur le haut du dos ; tectrices des ailes noires, toutes les rémiges, bordées extérieurement de blanc, sur un fond noirâtre, les secondaires terminées de blanc ; queue noire, bordée et terminée de plus pâle.

Cette espèce, bien anciennement connue, diffère essentiellement de celle que nous avons nommée *Tanagra capitatus*, Nob. (1), par une tache plus forte, par le manque de noir à la gorge, par ses ailes bordées de blanchâtre au lieu d'être noires. Nous ne plaçons ici cette espèce que pour suivre les auteurs ; car nous la considérons comme un véritable Tangara, par son bec denté et par ses mœurs.

C'est avec doute que nous donnons à ce Fringille le droit de citoyen de l'île de Cuba, quoiqu'il y ait été tué, dans la campagne, par M. de la Sagra ; souvent apporté en cage du Brésil et de la Guiane, dans ces contrées, il pourrait se faire que cet individu se fût échappé, et n'y eût pas été amené par ses migrations. Il en est de même du *Fringilla cucullata*, que M. de la Sagra a également rapporté de Cuba. Néanmoins, nous n'avons pas cru devoir nous dispenser de citer ces deux espèces, dont la première, surtout, pourrait peut-être venir du continent méridional : alors Cuba serait le point le plus septentrional où l'on ait vu cet oiseau. Quant au *Fringilla cucullata*, nous avons la presque certitude que l'individu que nous avons sous les yeux avait été apporté en cage à Cuba.

IX[e] FAMILLE.

STURNIDÉES, STURNIDEÆ.

Moins le genre *Cassicus*, l'île de Cuba possède toutes les divisions des Sturnidées américaines ; encore les Carouges par leurs mœurs les représentent-ils en petit, de même que par leurs nids suspendus ; ainsi, quoique le nombre des espèces de cette famille ne s'élève qu'à six, elles appartiennent aux Carouges, aux Troupiales, aux Stournelles et aux Quiscales, tous genres qui manquent entièrement à notre Europe.

Nos six espèces, considérées géographiquement, suivant leur

(1) *Voyage dans l'Amérique méridionale*, Oiseaux, *Synopsis*, *Mag. de zool.*, 1836, p. 29.

lieu d'habitation, sont ainsi réparties : trois propres à Cuba, deux qui vivent, en même temps, sur le continent septentrional, et une qui se trouve sur le sol de l'Amérique du sud et de l'Amérique du nord.

GENRE STOURNELLE, STURNELLA, *Vieill.*

Sturnus, Linn., Lath.

Ce genre créé par Vieillot, aux dépens des *Sturnus*, pour des espèces marcheuses, dont l'ongle du pouce est allongé, contient des espèces qui fréquentent seulement les plaines, les prairies, nichent à terre, et diffèrent ainsi des véritables étourneaux.

La seule espèce qu'on rencontre à Cuba est en même temps de l'Amérique septentrionale et de la Guiane.

N° 49. STOURNELLE A COLLIER.

STURNELLA LUDOVICIANA, *Vig.*

Savanero, A CUBA.

Sturnus ludovicianus, Linn., Gmel., I, *Syst. nat.*, ed. 13, n° 3, gen. 106.

Sturnus ludovicianus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 31, sp. 3.

Alauda magna, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 11, p. 801, *id.* p.

Alauda magna (*Meadow-lark*), Wilson, *Amer. orn.*, III, p. 20, pl. 19, fig. 2.

Sturnus ludovicianus, Bonap., *Syn.*, sp. 48.

Louisiana stare, Lath., *Gen. hist.*, p. 6, n° 4.

Sturnella collaris, Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 633, *id. Gall. des ois.*, p. 134, pl. 90.

Sturnella ludoviciana, Vig., *Zool. journ.*, 1827, n° 11, p. 442, sp. 20.

Étourneau de la Louisiane, Buff., Enl., 256, *Ois.*, t. III, p. 291.

Sturnus ludovicianus, Briss., *Orn.*, t. II, p. 449, n° 4, pl. 42, fig. 1.
Merle à collier, Briss., p. 242, n° 15.
Alauda magna, *Large lark*, Catesby, I, pl. 33.
Cacicus alaudarius, Daud., *Ornith.*, t. II, p. 325.
Dubbel-lerche, Klein, p. 72.
Crescent stare, Pennant, *Art. zool.*, 330, n° 192.
Bartam, p. 290.

Sturnella. *Griseo fuscoque maculatus; linea capitis superciliisque albis; gula, collo antice, abdomineque luteis; torquo nigro; rostro cæruleo, apice fusco; pedibus griseis.*

Dimensions.	Longueur totale	215 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	100
	De la queue	60
	Du bec	25
	Hauteur du bec	9
	Largeur du bec	7

Mâle en été. Dessus de la tête brun varié de noirâtre, une ligne blanc roux au milieu, s'élargissant sur la nuque; joues et tempes grises, les plumes roides et dures; toutes les parties supérieures variées de gris, de roux et de noirâtre : cette dernière teinte au milieu de chaque plume, le gris en bordures latérales, le roux domine sur le croupion. Couvertures des rémiges et les rémiges postérieures bordées de gris, leur milieu rayé transversalement de brun noirâtre et de roux; les grandes rémiges brunes, bordées de roux; les quatre rectrices extérieures blanches sur leur côté interne, l'autre côté, ainsi que les rectrices médianes, brun clair rayé transversalement de noirâtre, les tiges blanches. Une tache en avant de l'œil, la gorge, le pli de l'aile et toutes les parties médianes inférieures d'un beau jaune; une teinte noire forme un collier sur le bas du cou, et se termine en pointe vers la poitrine; flancs gris roux; une tache allongée noirâtre sur chaque plume.

Mâle en hiver. Le collier et le jaune du dessous parsemés de taches grisâtres.

Jeunes. Sans colliers noirs; cette partie variée de brun, comme le dessous.

Cet oiseau habite, en même temps, l'Amérique du nord, où il est très commun, et les Antilles ; il paraît aussi qu'on le trouve à la Guiane ; ainsi il serait des deux continents et des îles. Au Mexique il semble plus rare que dans la Pensylvanie, où il porte le nom de *Meadow lark* (Alouette de pré), de son habitude de se tenir constamment au milieu des prairies, qui lui a valu également des Espagnols de Cuba le nom de *Savanero* (habitant des Savanes). Courant avec vitesse à terre, il ne se perche que lorsqu'il est pourchassé, encore seulement pour quelques instants, couchant à terre ; son vol est vif, et presque horizontal, comme celui de la perdrix : quand on le poursuit, il se pose près d'un buisson ou d'une haute touffe d'herbes. Au temps des amours, le mâle fait entendre un chant qui ne manque pas d'agrément ; mais, le reste de l'année, ce sont des sifflements que les deux consorts profèrent surtout lorsqu'ils éprouvent des craintes. Il se nourrit de graines et d'insectes.

Au printemps, ces oiseaux se divisent par couples on ne peut plus unis ; ils construisent, à terre, au milieu des broussailles ou des grandes herbes, un nid composé de plantes sèches, dans lequel la femelle dépose sept œufs blancs, parsemés de taches et de mouchetures, principalement sur le gros bout. Les deux consorts couvent alternativement et prennent ensuite le plus grand soin de leurs petits, qu'ils nourrissent, ainsi qu'eux, de vers, d'insectes et de semences.

GENRE TROUPIALE, ICTERUS, *Cuv.*

Oriolus, Linn., Lath., *Agelaius*, Vieill.

Les Troupiales, caractérisés par leur bec droit, conique, aigu à son extrémité, à commissures souvent rentrées, caractères qui les distinguent des Étourneaux, ont, comme ces derniers, l'habitude de vivre toujours en grandes troupes, fréquentant les plaines ou la lisière des bois, et nichant toujours dans les touffes d'herbe et les buissons.

Nous ne possédons de Cuba qu'une seule espèce sédentaire dans cette île.

N° 50. TROUPIALE A ÉPAULETTES.

ICTERUS HUMERALIS, *Nob.*

Tordo, A CUBA.

PLANCHE XX.

Leistes humeralis, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, n° 11, p. 442, sp. 19.

Rostro, corpore, pedibusque nigris; psilis rufescenti-aurantiacis.

Dimensions.	Longueur totale	195 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	103
	De la queue	72
	Du bec	15
	Hauteur du bec	8
	Largeur du bec	5

Entièrement noir brillant, avec toutes les petites tectrices supérieures de l'aile d'un roux orangé vif, s'affaiblissant à l'extrémité des plumes, de manière à former, dans l'ensemble, une bordure plus pâle qui tranche avec le noir des grandes couvertures des rémiges. Queue longue, égale; bec droit, conique, comprimé, très aigu à son extrémité, les commissures rentrant un peu. Yeux bruns.

Cette espèce, décrite pour la première fois par M. Vigors, est on ne peut plus remarquable par ses épaulettes, dont la teinte est intermédiaire entre le roux et l'orange foncé, et se distingue par là facilement de toutes les autres.

Ce joli Troupiale n'a encore été rencontré que dans l'île de Cuba; il y constitue probablement un de ses habitants sédentaires; il paraît assez commun et par grandes troupes, y mène le même genre de vie que ses congénères, c'est-à-dire qu'il fréquente principalement les environs des habitations, où, omnivore, il parcourt incessamment les haies, les champs et les plaines.

GENRE CAROUGE, XANTORNUS, *Briss.*

Pendulinus, Vieillot.

On a souvent cherché à réunir les Carouges aux Troupiales, comme ne formant qu'une seule division : si l'on ne considérait que la forme, on serait autorisé à faire ce rapprochement ; mais les mœurs sont tout à fait distinctes, et nous rendons justice à Vieillot, qui les a parfaitement distingués. Pour nous, les Carouges ne sont que des Caciques qui n'ont pas le front entamé par le bec ; car, de même que ceux-ci, ils sont plus amis des bois et suspendent toujours leurs nids aux arbres, ce que ne font jamais les Troupiales, qui sont souvent à terre et nichent dans les grandes herbes et les halliers.

Nous n'avons qu'une seule espèce sédentaire dans l'île de Cuba et dans les autres Antilles.

Nº 51. CAROUGE ESCLAVE.

XANTHORNUS DOMINICENSIS, *Briss.*

Mayito, A CUBA.

PLANCHE XIX *bis*.

Oriolus dominicensis, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, p. 163, nº 14, gen. 52.
Oriolus xanthornus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 51, nºs 26, 27.
Carouge siffleur, Buff., *Enl.*, nº 236 (junior).
Carouge de Saint-Domingue, Buff., *Ois.*, t. III, p. 247, *Enl.*, nº 5, fig. 2.
Xanthornus dominicensis, Brisson, *Orn.*, t. II, p. 121, nº 25, pl. 12, f. 3.
Pendulinus flavigaster, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. V, p. 317, et *Encycl. méth.*, t. II, p. 705, pl. 168, fig. 2.
Psaroclius flavigaster, Wagler, nº 347.

Icterus virescens, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, n° 11, p. 441 (junior).
Icterus dominicensis, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, n° 11, p. 441, sp. 18.
Icterus xanthornus, Daud., *Ornith.*, t. II, p. 334.
Icterus dominicensis, Daud., *Ornith.*, t. II, p. 336.
Icterus dominicensis, Lichst., *Doubl.*, p. 19, n° 181.

Xanthornus mas. *Niger; corpore postico, tectricibus alarum luteo maculatis; rostro pedibusque nigris.*
Fœm. *Olivascens; gutture nigro.*

Dimensions.	Longueur totale	205 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	94
	De la queue	77
	Du bec	15
	Largeur du bec	5
	Hauteur du bec	6

Mâle adulte. Noir, les petites couvertures supérieures et toutes les inférieures de l'aile, le derrière du dos et le croupion, les cuisses, le derrière d'un beau jaune vif. Yeux rouge brun; bec noir bleuâtre à la base de la mandibule inférieure; pieds noir bleuâtre; bec long, comprimé, arqué et très pointu.

Femelle. D'un vert olive sombre; dessous vert-olive jaunâtre; la gorge et le devant du cou noirs; couvertures supérieure et inférieure de l'aile, croupion, cuisses et derrière jaune verdâtre; rémiges et leurs grandes tectrices, ainsi que les rectrices, brun noirâtre, bordées de verdâtre; c'est alors l'*Icterus virescens* de M. Vigors.

Jeune mâle. En tout semblable aux femelles pendant la première année; puis peu à peu les plumes sont remplacées par le noir et le jaune de l'âge adulte, mais d'une manière irrégulière, de sorte que souvent il est tapissé de ces deux teintes, ainsi que du vert olive de sa première livrée.

Cette espèce, propre seulement aux grandes Antilles, et vivant dans l'île d'Haïti comme à Cuba, se rapproche beaucoup de l'*Icterus cayennensis*, mais en diffère parce qu'elle a du jaune au croupion et au derrière, tandis que l'autre n'en a qu'aux couvertures des ailes.

Très-commun dans l'île de Cuba, ce Troupiale se tient ordinai-

rement près des maisons, dans la campagne, se perche plus volontiers sur les palmiers, où il fait entendre un sifflement assez agréable pour qu'on cherche à en utiliser la voix, en l'élevant en cage, où il apprend facilement à chanter certains airs. Toujours en troupes nombreuses, il va quelquefois à terre, préférant néanmoins se percher et chercher sur les arbres mêmes sa nourriture, qui consiste en fruits, en graines diverses, et quelquefois en oranges.

Au printemps, il se réunit par couples, place son nid au sommet des palmiers et le suspend aux feuilles : ce nid est composé souvent de crins de cheval, mais aussi des fils formant le tissu qui enveloppe le coco ordinaire : ils sont artistement enlacés, de manière à former une bourse oblongue, dans la partie inférieure de laquelle les œufs sont déposés.

GENRE QUISCALE, QUISCALUS, *Vieill.*

Gracula, Linn., Gmel., Lath.
Oriolus, Gmel., Lath.
Pica, Brisson.
Quiscalus, Vieill., Bonap., Vigors.
Chaleophanes, Tem.

Par la synonymie que nous venons d'indiquer, on peut juger de la manière dont les espèces de ce genre ont été ballottées d'une série à l'autre, jusqu'à ce qu'enfin Vieillot en eût formé un groupe distinct sous le nom de *Quiscalus*, du nom spécifique d'une des espèces. M. Temminck en a fait son genre *Chaleophanes*.

Ces oiseaux établissent parfaitement, par leurs mœurs, le passage des Sturnidées aux Corvidées, tout en nous paraissant, par les Troupiales et les Carouges, plus rapprochés des premiers que des derniers, avec lesquels ils n'ont pas de rapports aussi immédiats, sous ce point de vue, tandis que la forme de leur bec, courbé à son extrémité, arrondi en dessus, et jusqu'à leurs teintes sombres, les font ressembler beaucoup aux Corvidées.

Sur les trois espèces que nous décrivons, les deux premières habitent, en même temps, le continent septentrional et Cuba, tandis que la troisième pourrait être propre à cette île.

N° 52. QUISCALE VERSICOLORE.

QUISCALUS VERSICOLOR, *Vieill.*

Toti, A CUBA.

Quiscalus versicolor, Bonap., *Am. orn.*, t. I, p. 42, pl. 5, fig. 1.
Gracula quiscala (*Purple grakle*), Wilson, *Amer. orn.*, III, p. 44, pl. 21, fig. 4.
Quiscalus versicolor, Vieill., *Dictionnaire*, 28, p. 488, *Gal. des ois.*, p. 171, pl. 100, et *Encycl.*, t. II, p. 899.
Quiscalus versicolor, Bonap., *Obs. on. Wils. orn. journ. acad. nat. sc. Phil.*, III, p. 365, sp. 56.
Gracula quiscala, Lin., *Syst.*, I, p. 165, sp. 7, Gmel., p. 397, sp. 7.
Gracula quiscala, Lath., *Ind.*, p. 191, sp. 7.
Oriolus ludovicianus, Gmel., *Syst.*, I, p. 387, sp. 31.
Oriolus leucocephalus, Lath., *Ind.*, p. 175, sp. 4.
Pica jamaicensis, Briss., *Av.*, II, p. 41, sp. 3.
Monedula purpurea, The purple jackdaw, Catesby, *Carolina*, I, p. 12, pl. 12.
Gracula purpurea, Bartr., *Trav.*, p. 291.
Pie de la Jamaïque, Buff., *Ois.*, III, p. 97.
Cassique de la Louisiane, Buff., *Ois.*, III, p. 242, pl. enl. 646.
Purple grakle, Penn., *Arct. zool.*, sp. 153.
Id. Lath., *Syn.*, I, p. 11, p. 462, sp. 6.
White-headed oriole, Penn., sp. 147.
Id. Lath., II, p. 422, sp. 4.
Quiscalus versicolor, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 442, n° 21.
Quiscala nitens, Lich., Vögel, *Doubl.*, p. 18, n° 165.

Quiscalus. *Niger, purpureo, cœruleo, viridi-aureo nitens ; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	280 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	140
	De la queue	140
	Du bec	23 ½
	Hauteur du bec	12
	Largeur du bec	10

Noir velouté à reflets violets, pourpres, bleus, dorés, verts, yeux jaune très-clair; bec et pieds noirs.

Cette espèce, commune en même temps sur les grandes Antilles et sur le continent septentrional, reste aux États-Unis, du mois de février au mois de novembre, ne s'absentant que lorsque les grands froids l'en chassent, tandis qu'elle paraît être presque sédentaire dans les contrées plus méridionales; néanmoins nous n'avons pas la certitude qu'elle n'émigre pas de l'île de Cuba, où elle est très-commune.

Les mœurs de cette espèce se rapprochent bien plus de celles des Troupiales et des Étourneaux que de celles des Pies, comme le pensent quelques auteurs. L'habitude de toujours marcher par troupes nombreuses, de suivre les laboureurs dans les champs, pour saisir les graines, les larves d'insectes que leur charrue met à découvert; celle de se placer parmi les troupeaux, de se percher sur le dos des bœufs, afin d'y chercher peut-être les insectes parasites qui s'y sont attachés; tout cela nous paraît être plutôt du fait des Troupiales que de celui des corneilles; cependant d'autres traits la placent près des corbeaux; et quoique plus rapprochée des Troupiales, on peut la considérer, autant par ses mœurs que par ses caractères, comme établissant le passage entre les deux genres.

Rarement elle pénètre dans l'intérieur des bois, se tenant de préférence à la lisière, pour de là parcourir les champs, les marais, les plaines, et surtout les environs des habitations, où souvent, on ne peut plus familière, elle partage avec les oiseaux domestiques la nourriture qui leur est destinée; à Cuba, elle s'approche des lieux où l'on fabrique le sucre, afin d'en manger. Des habitants qui paraissent dignes de foi assurent (et cette croyance est générale dans le pays) que, lorsqu'elle peut enlever un morceau de sucre, elle le porte de suite à la rivière ou au ruisseau le plus voisin, pour le mouiller et le manger plus facilement. Sa nourriture ordinaire se compose de toute espèce de graines et d'insectes. C'est principalement au printemps que les mâles chantent, et alors, quoique monotones et tristes, leurs accents ne sont pas désagréables;

M. de la Sagra pense qu'on peut rendre ce chant par les notes suivantes :



répétées deux fois de suite, imitant aussi les syllabes *i — o*, répétées trois fois; ou bien elle le varie en *i — o — o*.

Aux États-Unis, au mois de février, ces oiseaux, lors de leur retour, fréquentent les marais salés, où ils se nourrissent de graines; mais, dès le mois de mars, ils les abandonnent pour les taillis, les vergers, la lisière des bois où, encore en société, ils s'occupent de leur nichée; ils placent leurs nids les uns près des autres, sur les arbres, et il n'est pas rare d'en voir jusqu'à quinze réunis sur le même; ils composent l'intérieur de tiges et de racines noueuses liées ensemble avec de la terre gâchée, tapissent l'intérieur avec du crin et du jonc très-fin, et y déposent six œufs d'une couleur olive bleuâtre, parsemée de larges taches et de raies noires, d'un brun sombre et d'une teinte plus faible.

N° 53. QUISCALE BARYTE.

QUISCALUS BARYTUS, *Vieill.*

Mayo chichinguaco, A CUBA.

PLANCHE XVIII.

Gracula baryta, Lath., *Ind.*, n° 6, p. 191.
Gracula baryta, Gmel., *Syst. nat*, ed. 13, p. 296, sp. 4.
Quiscalus barytus, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. XXVIII, p. 487, et *Encycl. méth.*, t. II, p. 900.
Boat-tailed grakle. Penn., *Arct. zool.*, t. II, p. 264, n° 154.

Quiscalus. *Niger, viridi, cæruleo purpureoque nitens; cauda complicata, superne concava, explicata, plana; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	290 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	140
	De la queue	113
	Du bec	28
	Hauteur du bec	11
	Largeur du bec	7

Mâle. Noir lustré à reflets violets sur le dos, la tête, le cou, la gorge, le ventre et les petites couvertures supérieures des ailes, les grandes couvertures des ailes noires, à reflets verts; côté extérieur et dessous de la queue d'un noir mat. Yeux blancs.

Femelle. Plus petite; noir terne, avec les reflets très-peu apparents; sa queue est moins longue.

Jeune, avant sa première mue. Brun sous le corps; dessus de la tête brun-gris, sourcils blanchâtres, joues et gorge blanc sale, devant du cou et poitrine roussâtres.

Cette espèce, bien caractérisée par sa queue singulière concave et comprimée, est assez commune dans l'île de Cuba, où elle mène le même genre de vie que l'espèce précédente : comme elle habite aussi les États-Unis, il paraît qu'elle n'y est que de passage.

N° 54. QUISCALE NOIR-VIOLACÉ.

QUISCALUS ATROVIOLACEUS, *Nob.*

Toti, A CUBA.

PLANCHE XIX.

Quiscalus. *Supra subtusque totus ater, violaceo nigro nitens; tectricibus alæ, remigibus, rectricibusque marginibus parum virescenti nitentibus, rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	248 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	142
	De la queue	110
	Du bec	19
	Hauteur du bec	10
	Largeur du bec	8

Toutes les parties supérieures et inférieures noires, avec de très

légers reflets violacés ; grandes couvertures des rémiges, ailes et queue noires, bordées, sur leur côté interne, de reflets verdâtres; bec et pieds noirs.

Cette espèce paraît distincte et intermédiaire entre le *Quiscalus barytus* et le *Quiscalus versicolor* : elle diffère du dernier par des couleurs moins vives ; le bec plus court, moins étroit, plus courbe, en dessus ; la queue beaucoup moins étagée ; et du premier, par sa queue horizontale ; néanmoins nous avons eu quelques doutes sur son identité avec les jeunes du *Quiscalus versicolor*. Nous avons soumis l'oiseau à l'examen de notre savant ami M. de Lafresnaye, qui pense aussi qu'on doit le considérer comme espèce distincte. Ce serait alors une nouvelle acquisition que la science devrait encore aux recherches de M. de la Sagra, à Cuba.

Cette espèce habite l'île de Cuba, où elle se mêle quelquefois aux deux autres espèces. Nous ignorons complétement si elle se rencontre, en même temps, sur le continent septentrional.

Xe FAMILLE.

CORVIDÉES, CORVIDÆ.

Cette famille n'est représentée aux Antilles que par une seule espèce appartenant au genre *Corvus*, et qui paraît n'être propre qu'aux Antilles.

GENRE CORBEAU, CORVUS.

N° 55. CORBEAU DES ANTILLES.

CORVUS JAMAICENSIS, *Gmel.*

Cao, A CUBA.

Corvus jamaicensis? Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, I, p. 367, n° 24, gen. 50.

Corvus jamaicensis? Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 880.

Cornix jamaicensis? Briss., *Orn.*, II, pl. 22, n° 5, gen. 54.

Corvus nasicus, Temm., *Planch. col.* 413.
Corvus jamaicensis, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, n° 11, p. 443, sp. 22.
Corvus jamaicensis, Chattering crown? Lath., *Gen. hist.*, III, p. 56, n° 59, *Syst. ornith.*, gen. 13, sp. 10.
Cacao walke, Sloan., *Jamaic.*, II, p. 298.
Corneille de la Jamaïque, Buff. *Ois.*, t. III, p. 67.
Corvus jamaicensis, Daudin, *Ornith.*, t. II, p. 230.

Corvus. *Totus niger; rostro compresso, nigro.*

Nous n'avons point eu cette espèce de M. de la Sagra; mais M. Vigors la signalant au nombre de celles qu'il a reçues de cette île par M. Mac-Leay, nous croyons devoir traduire ici ce que ce savant en a dit :

« L'échantillon de la collection de Cuba, que je rapporte aux » synonymes indiqués ci-dessus, diffère de notre *Corvus corone* » par les caractères suivants : la couleur est noire sans aucuns re- » flets métalliques; le bec égal en longueur à celui de l'espèce » européenne et presque semblable de forme, mais plus grêle et » plus comprimé; il est lisse, mais non brillant; les soies qui cou- » vrent les narines sont plus courtes que dans notre espèce; et au » lieu d'être couchées en avant, dans une direction parallèle au » bec, elles se dirigent obliquement, par en haut. Crâne beaucoup » plus petit, plus faible : la taille générale de l'oiseau est aussi » moindre.

» Je l'ai rapporté à l'espèce ci-dessus de Gmelin, parce que c'é- » tait la première espèce des Antilles décrite et distinguée du » *Corvus corone*; cependant les descriptions données par les au- » teurs sont trop vagues pour me permettre de dire positivement » que notre espèce est identique avec la leur. Les caractères don- » nés par le docteur Latham (*toto corpore artubusque nigris*) » ou *Totus niger*, comme par Gmelin, peuvent être appliqués à » un certain nombre d'espèces. M. Brisson, en général si soigneux » dans ses descriptions d'espèces, nous manque ici. Il réduit pure- » ment aux dimensions ses détails sur la *Cornix jamaicensis*. » Notre espèce a été décrite comme nouvelle, par M. Temminck » dans ses planches coloriées; mais jusqu'à ce que le *Corvus ja-* » *maicensis* soit mieux connu, il me paraît convenable de laisser

» la question indécise. Nous ne possédons en Europe aucun » exemplaire de l'oiseau de la Jamaïque. Il est probable que » M. Temminck a déjà affirmé ce point, mais il ne l'éclaire pas. »

Comme M. Vigors, nous sommes porté à croire que son espèce est bien le *Corvus jamaicensis* des auteurs. A la Jamaïque, elle habite les montagnes et descend rarement dans les plaines; selon Vieillot, on la trouverait encore sur les mornes de St-Domingue; ainsi, comme à Cuba, elle se tient aussi par troupes, et seulement par cantons, sur les montagnes; il y a toute probabilité que c'est bien la même espèce qui, alors, serait propre à toutes les grandes Antilles.

A Cuba, on la nomme *Cao*, sans doute en raison de son cri, tandis qu'à la Jamaïque on la connaît sous le nom de *Chattering-crown* (corneille solitaire).

XIe FAMILLE.

CÆRÉBIDÉES, CÆREBIDÆ.

Cette jolie famille n'est représentée, à Cuba, que par une seule espèce appartenant au genre suivant.

GENRE GUIT-GUIT, CÆREBA, *Vieill.*

Certhia, Linn., Lath.

L'espèce de Cuba est propre à la zone tropicale dans les deux Amériques; mais elle paraît appartenir plus particulièrement à l'Amérique méridionale.

N° 56. GUIT-GUIT AUX AILES VARIÉES.

CÆREBA CYANEA, *Vieill.*

Certhia cyanea, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 65, sp. 24, p. 188.

Certhia brasiliensis cærulea, Briss., *Orn.*, t. III, p. 628, n° 13.

Cæreba cyanea, Vieill., *Gal.*, t. II, p. 288, pl. 176, *Encycl. méth.*, t. II, p. 610.

Cæreba cyanea, Princ. Max., *Beytrage zur naturg. von Bras.*, t. III, p. 761.

Guit-Guit noir et bleu, Buff., Enl. 83, f. 2, *Ois.*, t. V, p. 529.

Certhia cayana, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 29, sp. 35.

Guira cæreba Brasiliensibus, Marcgrav., *Hist. avi. Bras.*, p. 212.

Avicula de Guit-guit ex insula Cuba, *Seba*, *Thes.*, t. I, p. 96, pl. 60, f. 5.

Cæreba. *Cyanea; fascia oculari, humeris, alis, caudaque nigris; rostro concolore; pedibus aurantiis.*

Dimensions.	Longueur totale	120 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	67
	De la queue	33
	Du bec	11
	Hauteur du bec	3
	Largeur du bec	5

Dessus de la tête couleur d'aigue-marine; dessus du corps, côtés de la tête, moyennes tectrices des ailes, tectrices supérieures des rectrices, le bas du dos et le croupion d'un beau bleu d'outremer; le dessus et le côté intérieur des rémiges jaune vif; le reste du plumage noir. Yeux bruns, pieds rouges de corail; bec noir.

Cette magnifique espèce, l'une des plus belles de l'Amérique, se trouve sur toutes les parties chaudes du continent américain, à la Guiane et au Brésil surtout. Nous l'avons aussi rencontrée au pied des Andes boliviennes et dans les immenses forêts du centre de l'Amérique (province de Chiquitos). M. de la Sagra l'a rapportée de Cuba, où, comme partout, elle fréquente les lieux boisés et humides des ravins, ainsi que la grande savane, principalement à San-Diego; ainsi elle habite en même temps l'Amérique méridionale et les Antilles.

Elle parcourt incessamment les parties de bois où les plantes fleuries donnent des pousses nouvelles; car là, plus que partout ailleurs, elle trouve des pucerons, et le nectar des fleurs, dont elle se nourrit, faisant concurrence aux oiseaux-mouches autant pour sa nourriture que par l'éclat de son plumage.

XIIe FAMILLE.

TROCHILIDÉES, TROCHILIDÆ.

Trochilus, Linn., Gmel., Lath.

De tous les oiseaux ténuirostres de Cuvier, la famille des Trochilidées est la seule qui se trouve à Cuba; ainsi ces nombreux Picucules et Sittines qui animent l'intérieur des forêts de l'Amérique méridionale, ces *Upucerthies*, des buissons des mêmes contrées, y manquent entièrement, quoiqu'il s'y trouve des terrains propices à leur genre de vie.

GENRE OISEAU-MOUCHE, ORTHORHYNCHUS (1), *Lacép.*

Ornismya, Lesson.

Des espèces de ce genre qu'on rencontre à Cuba, l'une se trouve également sur le continent septentrional, tandis que l'autre, l'*Orthorhynchus Ricordi*, paraît propre aux grandes Antilles seulement. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'on n'y rencontre aucune des espèces des petites Antilles, comme celles de la Martinique, par exemple.

N° 57. OISEAU-MOUCHE RUBIS.

ORTHORHYNCHUS COLUBRIS.

Zun-zun, A CUBA.

PLANCHE XXI, FIG. I.

Trochilus colubris, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 66, sp. 12.

(1) Nous n'adoptons pas le nom d'*Ornismya* donné par M. Lesson, parce que celui-ci est antérieur.

Trochilus colubris, Humming-bird, Wils., *Am. orn.*, II, p. 26, pl. 10, f. 3-4.
Trochilus colubris, Bonap., *Syn.*, sp. 155, p. 98.
Trochilus colubris, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, VII, p. 371.
Trochilus colubris, Vieill., *Encycl. méth.*, t. II, p. 564.
Trochilus colubris, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 30, sp. 38.
Mellivora avis carolinensis, the Humming-bird, Catesby, *Carol.*, I, p. 65, tab. 38.
Le Rubis, Buff., *Ois.*, t. VI, p. 13.
Audebert, *Ois. dorés*, t. I, pl. 31, 32.
Oiseau-mouche à gorge rouge de la Caroline, Briss., *orn.*, III, p. 716, n° 13.
Ornismya rubinea, Less., *Monog.*, pl. 48.
The Red throated humming-bird, Edwards, *Histor.*, p. 38.
Klein, *Avi.*, p. 106, n° 5.

Orthorhynchus. *Viridi-aureus; pectore ventreque griseis, rectricibus nigris; gula flammea; rostro obscure luteo, apice fusco; pedibus fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	82 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	57
	De la queue	20
	Longueur du bec	17

Mâle. Dessus de la tête vert sombre, passant au vert doré sur le corps et sur les couvertures supérieures de la queue; poitrine et milieu du ventre gris; brun verdâtre sur les flancs; rémiges noirâtres à reflets violets; queue fourchue, assez longue, noire, à reflets violet bleu : les rectrices intermédiaires vert doré; la gorge et les côtés du cou recouverts de plumes presque métalliques d'une belle couleur rouge de feu.

Femelle. Les parties supérieures moins vives, les rectrices latérales verdâtres à leur base, noires au milieu, blanches à leur extrémité; gorge et devant du cou de la même couleur grise que le reste des parties inférieures. Bec et pieds noirs.

Cette charmante espèce, bien caractérisée par sa belle collerette couleur de feu, s'avance, à ce qu'il paraît, l'été, jusqu'au Canada,

où elle arrive en mai, et repart en septembre, pour passer l'hiver au Mexique et dans les grandes Antilles : elle est, à cette époque, très-commune à Cuba, où, comme toutes les autres espèces de Trochilus, elle vole, en bourdonnant, d'une fleur à l'autre, les courtisant tour à tour, pour en sucer le nectar, dont elle se nourrit, ainsi que de petits pucerons. Qui, dans les pays chauds d'Amérique, ne s'est arrêté des heures entières devant un oranger couvert de fleurs, pour contempler ces légers oiseaux semblables à des papillons aux couleurs diaprées, qui s'y rassemblent de toutes parts, et semblent se jouer autour, sans prendre, pour ainsi dire, un seul instant de repos? qui n'a cherché à s'emparer de ces êtres si brillants, si agiles, ornements de la nature? Mais, après une longue observation, si l'on parvient à reconnaître la branche favorite où l'oiseau-mouche vient, tous les soirs, se reposer de ses courses vagabondes ; si enfin un peu de glu ou l'adresse seule le fait saisir la nuit pendant son sommeil, le pauvre captif perd de sa vivacité, de son air sémillant et meurt bientôt sur les touffes de fleurs qu'une sollicitude intéressée lui prodigue en vain ; car leurs parfums ne sont plus ceux qu'il puisait au fond de leur calice, aux jours de sa liberté perdue.

Nº 58. OISEAU-MOUCHE DE RICORD.

ORTHORHYNCHUS RICORDI.

Zun-zun, A CUBA.

PLANCHE XXI, FIG. II.

Onismya Ricordi, Gervais, *Mag. de zool.,* pl. 41, 42.

Orthorhynchus. *Capite viridi-brunneus; supra viridi-aureo-rubescente; gula, gutture, ventreque viridi aureus; crisso albescens; alis nigris; cauda elongata, nigro-cærulea; rostro nigro, maxilla rosea.*

Dimensions.	Longueur totale	105 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	52
	De la queue	37
	Du bec	16

Mâle. Dessus de la tête vert noirâtre peu vif; parties supérieures d'un beau vert métallique doré et rougeâtre ; gorge, devant du cou d'un beau vert à reflets dorés : cette teinte, encore moins vive, couvre aussi les parties inférieures; derrière et couvertures inférieures de la queue blanc grisâtre. Ailes noirâtres, queue longue, large, noire à reflets violets; bec noir à la mandibule supérieure, rosé à l'inférieure, et dont l'extrémité est noire.

Femelle. Teintes plus sombres. La base de toutes les rectrices, en dessus, verdâtre ; la gorge, le devant du cou et le bas-ventre gris foncé, plus pâle aux couvertures inférieures de la queue ; bec noir, une tache blanche derrière chaque œil.

Cette espèce, rapportée pour la première fois de Cuba, par M. Ricord, qui, pendant plusieurs années, s'est occupé de recherches d'histoire naturelle aux grandes Antilles, a été décrite avec raison, par M. Gervais, comme espèce nouvelle. En effet, elle est tout à fait distincte de toutes les espèces connues par son derrière blanc, ainsi que par l'ensemble de ses teintes.

Loin d'émigrer comme l'Oiseau-mouche Rubis, celui-ci est un des habitants sédentaires de l'île de Cuba, qu'il n'abandonne jamais, et dont il fait un des plus jolis ornements. Les habitants, sans doute pour imiter le bruit qu'il fait en volant, lui donnent le nom de *Zun-Zun.* Intéressant par son plumage, par ses manières, ses œuvres ne sont pas non plus sans mérite : artistement construit et souvent composé de laine, de la soie qui entoure la graine de l'*Asclepias anasarica*, son nid est attaché à l'enfourchure de jeunes branches. Ce nid, comme celui de tous les Trochilidées, ne contient qu'un ou deux œufs, dont naissent des petits qui, à leur naissance, ont le bec très court.

XIIIe FAMILLE.

ALCYONIDÉES, ALCYONIDÆ.

Cette famille, assez nombreuse en Afrique, n'est représentée, dans l'île de Cuba, que par une seule espèce qui y arrive du continent septentrional, et appartient au genre suivant.

GENRE MARTIN-PÊCHEUR, ALCEDO, *Linn.*

Cette espèce appartient au sous-genre des Martins-pêcheurs proprement dits.

N° 59. MARTIN-PÊCHEUR A CEINTURE ROUSSE.

ALCEDO ALCYON, *Gmel.*

Martin zambullidor, A CUBA.

Alcedo alcyon, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, p. 180, n° 7.
Alcedo alcyon, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 24, sp. 32, var.
Alcedo alcyon, *Belted king-fisher*, Wils., *Amer. orn.*, III, p. 59, pl. 23, f. 1.
Alcedo alcyon, Vieill., *Encycl. méth.*, t. I, p. 283.
Alcedo alcyon, Bonap., *Syn.*, p. 48, sp. 47.
Alcedo alcyon, Ray, *Av.*, p. 184, n° 14.
Ispida, Catesby, *Carol.*, I, t. LXIX.
Ispida carolinensis, Briss., *Ornith.*, t. IV, p. 512, n° 21.
Le Jaguacati, Buff., *Pl. enl.*, n° 715.
Le Jaguacati, Sloane, *Jam.*, II, p. 313.
Le Jaguacati, Pennant, *Arct. zool.*, II, p. 169.
Alcedo alcyon, Vig., *Zool. journ.*, 1827, t. III, p. 439, sp. 7.
American king's fisher, Edwards, *Hist.*, t. III, p. 115.

Alcedo. *Corpore supra ex cinerascente-cæruleo; subtus albo : crista in vertice; macula alba ante et subtus oculos; fascia pectorali ferruginea, transversa; remigibus rectricibusque albo maculatis; rostro pedibusque fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	295 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	160
	De la queue	85
	Du bec	45
	Hauteur du bec	13
	Largeur du bec	11

Toutes les parties supérieures cendré bleuâtre uniforme; la huppe formée de plumes allongées, bleuâtres, dont le milieu est brun-

noir; deux taches blanches de chaque côté de la tête, l'une en avant des yeux, l'autre au-dessous ; gorge et ventre blancs : un collier de cette couleur ; sur la poitrine, une large bande rousse nuancée de gris-bleu ; grandes tectrices supérieures bleues, pointillées de blanc, en arrière, noires, terminées de blanc, sur les pennes primaires. Grandes rémiges noires terminées d'un peu de blanc, ornées de quelques taches; de cette couleur sur leur côté externe, ainsi qu'à leur base interne, rémiges secondaires bleues au côté externe, noires au milieu, rayées de blanc au côté interne; rectrices bleuâtres en dedans, noires ailleurs, avec des lignes interrompues transversales, blanches. Les yeux obscurs.

L'espèce qui nous occupe s'avance dans l'été jusqu'à la baie d'Hudson ; mais, lorsque l'automne amène les frimas en ces contrées boréales, elle regagne peu à peu les contrées plus méridionales et arrive ainsi jusque sous la zone torride, sur le continent comme sur les Antilles : M. de la Sagra l'a fréquemment observée dans l'île de Cuba, où les Espagnols la nomment *Martin Zambullidor* (*Martin plongeur*), du nom générique appliqué à toutes les autres espèces. Là, comme partout ailleurs, cette espèce se tient au bord des rivières, perchée sur un rocher, sur une branche ; y reste immobile des heures entières, guettant les petits poissons et les crustacés ; aussitôt qu'elle aperçoit sa proie, elle plonge au sein de l'onde avec une extrême agilité, la saisit, revient, la mange sur son perchoir, puis reprend son attitude apathique. Son chant consiste en un cri fort et aigu, qui n'a rien d'agréable, et a quelques rapports avec celui des pics.

GENRE TODIER, TODUS, *Lin.*

L'île de Cuba recèle une espèce tout à fait distincte qui lui est particulière, ne s'écartant jamais de son territoire et de celui des autres Antilles.

N° 60. TODIER A JOUES BLEUES.

TODUS MULTICOLOR (1), *Gould.*

Peorrera, A CUBA.

PLANCHE XXII.

Lafresn., *Mag. de zool.*, 1832, pl. 11.
Todus multicolor, Gould, *Icones avium.*

Todus. *Supra prasino viridis; fronte anguste lorisque aurantio flavis; subtus sericeo-albis; gutture et collo antice rubris, albo marginatis; macula infra auriem, splendide cærulea; pectore parum canescente, hypocondriis roseis; ano flavo; rostro depresso, elongato, apice rotundato obtuso.*

Dimensions.	Longueur totale	90 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	37
	De la queue	20
	Du bec	16
	Sa largeur	4
	Sa hauteur	3

Lorum ou espace compris entre le bec et les yeux, et front jaune orange; dessus de la tête et du cou vert sombre; le reste du dessus du corps vert brillant; gorge et devant du cou rouge carmin, bordé latéralement d'un large liseré blanc, terminé, en bas, de chaque côté du cou, par une tache d'un joli bleu céleste; poitrine et ventre gris blanc; flancs rosés; couvertures inférieures de la queue jaune clair; le dessous de l'aile jaune; yeux bruns; bec obtus, arrondi.

Cette espèce diffère essentiellement du *Todus viridis* des auteurs, type du genre, par une taille plus petite, par son bec plus court,

(1) Oviedo, *Coronica de las Indias occidentales*, avait, dès 1547, signalé cet oiseau; car il est impossible de ne pas le reconnaître dans cette phrase : « *Verdad » es que ay unos paxaritos todos verdes, no mayores que los sirgueritos* (*linottes*) » *de Castilla pero aquellos aun que sean verdes, no son papagallos.* » Lib. XIV, cap. IV, fol. 110.

obtus au lieu d'être aigu, par le lorum orangé; le rouge des devants du cou moins large; par les taches bleues du dessous de l'oreille.

Les auteurs avaient toujours confondu ce todier avec le *Todus viridis* jusqu'en 1833, époque à laquelle M. de Lafresnaye, dans une intéressante notice sur les véritables caractères du genre, insérée dans le *Magasin de zoologie,* signala les différences qui caractérisent ces deux espèces, sans néanmoins assigner de dénomination à celle-ci. Peu de temps après l'impression de sa notice, ayant reconnu, sans aucun doute, que c'était bien une espèce distincte, il lui imposa, dans sa riche collection, le nom de *Todus Cyanogenys,* mais ne fit pas imprimer ce nom; aussi, quoiqu'il ait réellement la priorité, sommes-nous obligés de donner à l'oiseau la dénomination de *Todus multicolor*, que M. Gould vient de lui imposer, dans son *Icones avium*, et qui doit maintenant lui rester.

Le *Todus viridis*, cité par M. Vigors (*Zool. journ.* 1827, p. 439, n° 8), n'est autre chose que le *Todus multicolor*.

Nous pensons absolument comme notre savant ami M. de Lafresnaye, sur la place que doit occuper le Todier, à côté des Martins-pêcheurs, dont il diffère par la dépression de son bec; mais, pour les mœurs de ces deux oiseaux, elles ne paraissent avoir aucune analogie, car le Todier, au moins l'espèce qui nous occupe, vit dans les halliers, et se nourrit exclusivement d'insectes et de quelques graines. Sur six individus dont on a ouvert l'estomac, deux n'ont montré que des insectes, des coléoptères, des fourmis et des hyménoptères, tandis que les quatre autres, avec des insectes, avaient encore quelques graines. On sait que les Martins-pêcheurs se nourrissent de poissons.

En aucune manière cet Oiseau ne peut être voyageur; car son vol est très court, et accompagné d'un bruit assez fort qui lui a valu le nom espagnol qu'il porte à Cuba, et est sédentaire dans l'île, où il niche.

TROISIÈME ORDRE.

GRIMPEURS, SCANSORES, *Illig.*

Zygodactyles, Vieill., Tem., *Prehensores*, Blain.

Nous changeons encore de tableau. Les oiseaux qui vont nous occuper ne sont plus redoutés des autres espèces, comme les oiseaux de proie, ils ne sont plus aussi volages, aussi sémillants que les Passereaux; mais, quoique plus posés, ils peuvent rivaliser avec ces derniers pour le brillant de leur parure, pour la diversité de leurs couleurs et de leurs mœurs. Chez les Grimpeurs tout est contraste : voulons-nous en comparer les teintes? Les uns, les Picidées (*Carpenteros*), souvent couronnés du cramoisi le plus vif, ont la robe variée d'or, de noir, de vert; les Psittacidées (*Cotorras*, *Periquitos* et *Guacamayos*), ne sont pas moins beaux; ils revêtent encore les couleurs rouges; néanmoins, amis de l'ombrage, on dirait que leur teinte générale est destinée à les cacher au milieu de la végétation dont ils empruntent la livrée printanière; le *Trogon temnurus* (*Corocoro*) les surpasse tous par son vermillon brillant, le vert métallique de son habit, le pourpre de sa couronne. Les autres n'ont plus rien de remarquable : le brun, le roux, le gris, des teintes sombres, enfin, se remarquent sur les cuculidées (*Arrieros*) de Cuba, dont le vêtement inspire déjà la tristesse, tandis que, plus sombres encore, les crotophagidées (*Judios*) portent constamment les attributs du deuil, de la mort.

Les mœurs ne sont pas moins distinctes que les couleurs parmi les Grimpeurs cubaniens. Tandis que le *Carpentero* (Pic) sémillant, souvent isolé, frappe gaîment les troncs d'arbres avec vigueur, faisant retentir l'écho des forêts de ses coups redoublés, semblables à ceux du bûcheron, ne les interrompant que pour crier d'une manière désagréable, tout en grimpant verticalement sur l'écorce; tandis que les *Periquitos* (Perruches) et les *Cotorras* (Perroquets) sociables, toujours par couples amoureux et formant des troupes babillardes, étourdissent le cultivateur dont ils veulent dévaster les champs ; tandis que les sociétés plus unies encore des tristes *Judios* (Anis) parcourent les savanes sans jamais se quereller; les *Arrieros* (cuculidées) sauvages guettent en silence les insectes et les reptiles dans l'intérieur des buissons ; le *Corocoro* (*Trogon temnurus*), dans la partie la plus sombre, la plus ombragée des bois, semble ne vivre que le soir et le matin, instant où il rompt le silence et perd de son apathie habituelle pour proférer un chant plaintif, que quelques nations américaines ont comparé à des pleurs.

Si, maintenant que nous venons de donner une idée de la diversité des teintes et des habitudes des Grimpeurs, nous voulons voir, comme pour les autres ordres, quelle est la distribution géographique des *treize* espèces propres à Cuba, nous trouverons les résultats suivants :

Parmi les Grimpeurs qui viennent à Cuba du continent méridional, nous ne trouvons que trois espèces, le *Crotophaga ani*, le *Macrocercus tricolor*, et le *Conurus guianensis*; ainsi il y aurait un quart des espèces des Grimpeurs de l'île qui viendrait du sud, proportion beaucoup plus élevée que celle que nous ont montrée les Passereaux, où nous ne trouvons que deux sur cinquante, mais inférieure à celle des oiseaux de proie.

Les espèces qui arrivent de l'Amérique du nord dans l'île de Cuba ne sont qu'au nombre de *quatre*. Trois *Pics*, le *P. principalis*, le *P. varius*, le *P. auratus*, et le *Coccyzus americanus*; ainsi la proportion relative serait encore supérieure pour les espèces venues du nord, comparées aux espèces venues du sud. Cette proportion est loin de pouvoir égaler celle que nous avons rencontrée parmi les Passereaux qui, pour les deux tiers, viennent du continent septentrional à Cuba. Parmi ces espèces plusieurs paraissent ne pas y venir seulement dans les migrations hivernales : elles y nichent, ayant seulement les Antilles comme point le plus méridional de leur habitation.

Pour les espèces qui, vivant à Cuba, seraient également communes sur les deux continents, nous n'en trouvons aucune parmi les Grimpeurs, fait assez singulier, qui prouverait encore que, quoique placée sous la zone torride, cette île serait la limite où viendraient s'arrêter les deux zoologies spéciales à l'Amérique du nord et à l'Amérique du sud.

Les Grimpeurs propres seulement à l'île de Cuba ou aux Antilles sont au nombre de six, c'est-à-dire de près de la moitié du chiffre total, parmi lesquels trois Pics, le *Saurothera Merlini*, le *Psittacus leucocephalus* et le *Trogon temnurus*. Comparé aux données que nous avons eues pour les Passereaux, le nombre des Grimpeurs, habitants sédentaires des Antilles et de Cuba en particulier, est bien plus élevé que celui des Passereaux et des oiseaux de proie, ce qui paraît tout à fait en rapport avec les mœurs et les coutumes des Grimpeurs, beaucoup moins voyageurs que les Passereaux.

En résumé, les Grimpeurs recueillis à Cuba sont, pour près de la moitié, habitants constants de l'île, pour le tiers venus de l'Amérique du nord, et pour près du quart arrivés du continent méridional, tandis qu'aucune des espèces ne se trouve, en même temps, sur les deux Amériques.

Le tableau suivant résumera les proportions spécifiques, par genre et famille, des Grimpeurs de Cuba.

NOMS des FAMILLES.	NOMS des GENRES.	GRIMPEURS DE L'ILE DE CUBA PROPRES				TOTAL DES ESPÈCES	
		à l'Amérique méridionale.	à l'Amérique septentrionale.	aux deux Amériques.	à l'île de Cuba et aux Antilles.	par genre.	par famille.
Picidæ.	Picus.	»	3	»	3	6	6
Cuculidæ.	Coccyzus.	»	1	»	»	1	2
	Saurothera.	»	»	»	1	1	
Crotophagidæ.	Crotophaga.	1	»	»	»	1	1
Psittacidæ.	Psittacus.	»	»	»	1	1	3
	Macrocercus.	1	»	»	»	1	
	Conurus.	1	»	»	»	1	
Trogonidæ.	Trogon.	»	»	»	1	1	1
		3	4	»	6	13	13

L'ensemble des oiseaux Grimpeurs de Cuba, comparé, par familles, avec les résultats que nous avons obtenus dans l'Amérique méridionale (1), nous montre d'assez grandes différences. Si, de même que sur ce continent, nous retrouvons, à Cuba, des *Picidées* en grand nombre, des *Cuculidées*, des *Crotophagidées*, des *Psittacidées* et des *Trogonidées*, il est au moins des familles entières qui, communes sur le continent du sud, manquent entièrement dans l'île de Cuba : les *Galbulidées*, aux couleurs brillantes, les *Buccidées* variés, et les *Ramphastidées* aux gros becs; toutes familles propres à l'hémisphère méridional et dont aucune ne se rencontre dans l'Amérique du nord, ce qui viendrait peut-être appuyer l'hypothèse que l'ornithologie des Antilles tient plutôt à l'ornithologie du continent du nord qu'à celle du sud; car toutes les familles de Grimpeurs que nous rencontrons dans l'île qui nous occupe se trouvent également sur le sol de l'Amérique septentrionale.

Ire FAMILLE.

PICIDÉES, PICIDÆ, *Leach.*

Picus, Linn., Gmel., Lath.

Cette famille n'est représentée, dans l'île de Cuba, que par le genre *Picus*, les *Yunx*, les *Picumnus* y manquant entièrement.

Ils sont tous insectivores, et ne mangent que rarement quelques graines.

GENRE PIC, PICUS, *Linn.*

Nous remarquons que la moitié des espèces de Cuba appartient à la division que M. Vigors a nommée *Calaptes*, à cause de son plus long bec, arqué, et qui peut se distinguer encore par ses mœurs plus champêtres. On s'étonne, en effet, derencontrer, dans cette division, des oiseaux tout à fait granivores, tandis que tous les Pics se nourrissent plus particulièrement d'insectes et de leurs larves, qu'ils enlèvent à grands coups de bec de dessous l'écorce des arbres, habitude qui leur a valu des Espagnols la dénomination générique de *Carpinteros* (charpentiers). On les entend souvent, au

(1) Voyez d'Orbigny, *Voy. dans l'Amérique méridionale*, Oiseaux.

sein des bois, frapper avec une force telle, que l'on est étonné de voir, dans l'ouvrier, un oiseau plus petit que notre tourterelle d'Europe. Vifs, sémillants, mais criards insupportables, ils grimpent verticalement le long des troncs d'arbres, s'y cramponnant avec leurs ongles aigus et arqués, et se soutiennent sur leur queue, appliquée, à cet effet, sur l'écorce, puis s'envolent pour aller se poser à mi-hauteur d'un autre arbre, dont bientôt ils gagnent la cime.

Sur les six espèces que nous possédons de Cuba, le *Picus principalis*, le *P. varius* et le *P. auratus* n'y sont que de passage, y arrivant de l'Amérique du nord; tandis que le *Picus percussus*, le *P. superciliaris* et le *P. Fernandinæ*, y sont sédentaires.

Les Pics ont été remarqués par tous les habitants soit colons, soit indigènes; aussi ont-ils une dénomination propre dans toutes les langues américaines. Pour ne reproduire ici que celles que nous avons recueillies lors de notre voyage dans l'Amériqueméridionale, nous dirons qu'on les nomme : en Patagon, *Oiacha*; en Puelche, *Chauchene*; en Araucano, *Rauki*; en Mbocobi du Grand chaco, *Comironac*; en Botocudo du Brésil, *Éné-éné*. Dans la province de Chiquitos (Bolivia), nous trouvons aussi des noms différents : en Chiquito, *Oteema*; en Guarañoca, *Asaita*; en Samucu, *Toguilolo*; en Otuké, *Enari*; en Poturero, *Pisap*; en Morotoca, *Tisate*; en Saraveca, *Iyodore*; en Quitemoca, *Chétu*; en Cuciquia, *Tipa*; en Paunaca, *Saarėmekėkė*; en Paiconéca, *Peipi*; en Guarani, *Ipecu*. Les dénominations sont également distinctes dans les plaines de la province de Moxos, ou les Pics portent les noms, en Chapacuva, d'*Ichetu*; en Muchojeone, d'*Etatase*; en Baures, de *Janare*; en Itonama, d'*Huayucaro*; en Cayuvava, de *Chejojanare*; en Iténès, de *Tataė*; en Pacaguaras, de *Buinan*; en Movenia, de *Yayama*; en Moxa, de *Coyobore*.

S.-GENRE PIC, PICUS.

Ceux dont le bec est droit; ce sont les plus grimpeurs de tous.

N° 61. GRAND PIC NOIR A BEC BLANC.

PICUS PRINCIPALIS, *Linn.*

Carpintero real, A CUBA.

Picus principalis, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 54, sp. 2.
Picus principalis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 59, sp. 2.
Picus principalis, Lath., *Syn. ornith.*, gen. 22, sp. 3.
Picus carolinensis cristatus, *Pic noir de la Caroline*, Briss., *Ornith.*, t. IV, p. 26, n° 9.
Pic noir huppé de la Caroline, Buff., *Ois.*, t. VII, p. 46, Enl. 690.
Picus principalis, Wils., *Amer. ornith.*, vol. IV, pl. 29, f. 1.
Picus principalis, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1307.
Picus principalis, Wagler, *Syst. av. Picus*, n° 1.
White-bellied Wood pecker, Catesby, *Carol.*, t. I, p. et pl. 16.
Picus niger rostro albo, Klein, *Avi*, p. 26, n° 2.
Picus imbri-fœtus, Nieremberg, p. 223.
Quatotomomi, Fernand, *Hist. nov. hisp.*, p. 50, cap. 186.

Picus. *Niger; crista coccinea; linea utrinque collari remigibusque secundariis albis; rostro eburneo.*

Dimensions.	Longueur totale	490 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	253
	De la queue	162
	Du bec	80
	Sa largeur	23
	Sa hauteur	21

Mâle. Dessus de la tête orné d'une huppe écarlate, et composée devant de longues plumes effilées noires, qui partent du sommet

de la tête. Aux côtés du cou se remarque une ligne blanche qui descend, forme un angle sur les épaules, et rejoint le blanc qui couvre le bas du dos et les rémiges moyennes; tout le reste d'un beau noir; bec blanc.

Femelle. La huppe, au lieu d'être rouge, est noire, comme le corps.

Ce Pic, le plus grand de tous, habite non-seulement l'île de Cuba, mais encore le Mexique, la Louisiane, les Carolines, et même assure-t-on s'avance quelquefois l'été, jusqu'en Pensylvanie. L'extension de son lieu d'habitation nous porterait à croire qu'il ne vient que de passage aux Antilles; néanmoins nous n'avons rien de positif à cet égard.

Dans l'île de Cuba, il ne fréquente pas la juridiction de la Havane, et se tient dans les montagnes, sur les lieux les plus sauvages et les moins fréquentés.

N° 62. PIC MACULÉ, PICUS VARIUS.

Carpintero escapulario, A CUBA.

Picus varius, Linn., *Syst. nat.*, I, p. 176, sp. 20.
Picus varius, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 59, sp. 20, p. 438.
Picus varius, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 22, sp. 21.
Picus varius carolinensis, Briss., *Orn.*, t. IV, p. 62, n° 24.
Epeiche ou Pic varié de la Caroline, Buff., *Hist. nat. des ois.*, t. VII, p. 77, Enl. 785.
Picus varius, Wils., *Am. orn.*, I, p. 147, pl. 9, f. 2.
Picus varius, Bonap., *Am. orn.*, I, p. 75, pl. 8-1-2.
Picus varius, Bonap., *Synopsis*, n° 41, p. 45.
Picus varius, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1311.
Picus varius, Vieill., *Ois. de l'Am. sept.*, pl. 119 (Junior).
Picus varius minor, ventre luteo, The Yellow-belly'd-wood-pecker, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 21, pl. 21.
Klein, *Avi*, p. 27, n° 10.
Yellow-bellied wood-pecker, Penn., *Arct. zool.*, sp. 166.

Picus. *Albo nigroque varius; vertice rubro; crisso albo fuscoque fasciato; rostro fusco; pedibus nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	190 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	108
	De la queue	77
	Du bec	27
	Sa hauteur	8
	Sa largeur	8

Mâle. Toutes les parties supérieures du corps, variées de noir et de blanc; gorge rouge, poitrine noire, bordée, sur chaque côté, par une teinte soufrée qui se prolonge sous le ventre; sommet de la tête rouge, latéralement bordé de noir; occiput jaune pâle, ainsi que les côtés de la tête, sur lesquels cette teinte forme une bandelette qui passe sous l'œil; une raie est au-dessous de cette partie, et s'étend depuis l'origine du bec jusqu'à l'occiput, celle-ci bordée d'une ligne jaunâtre qui descend et s'élargit sur les côtés du cou; tectrices inférieures des rectrices blanches, rayées transversalement de brun; les petites tectrices supérieures des rémiges noires; les grandes, de la même couleur, marquées de taches blanches; rémiges noirâtres, rayées de blanc en travers; rectrices variées de noir et de blanc. Yeux obscurs.

Femelle. Elle manque des bandes jaunes des côtés de la tête; le rouge de la tête est peu étendu, le derrière de la tête et la gorge sont blancs.

Jeune. Plumes de la tête et de la poitrine gris jaune bordé de gris foncé, celles du cou et du dos gris verdâtre tacheté de noir; ailes noires, avec une bande longitudinale blanche, qui part du haut et s'étend jusqu'aux pennes primaires, lesquelles ont, en dehors, des taches de cette couleur; croupion varié de noir et de blanc; gorge grise, ventre jaune sale; flancs tachetés en long de noirâtre; tectrices inférieures de la queue blanc jaunâtre.

Cette charmante espèce n'est encore que de passage à Cuba, où elle arrive à la fin de l'automne, pour en repartir au commencement du printemps, traversant alors toute l'Amérique du nord, jusqu'aux régions polaires, très-commune surtout à la baie d'Hudson, où elle niche. Son nid, pratiqué dans le tronc des vieux arbres, se compose d'un trou à ouverture circulaire, très-petite proportionnellement à l'oiseau; aussi semble-t-il s'y glisser avec difficulté; mais, au delà de l'ouverture, ce trou s'élargit subite-

ment ; le fond en est couvert d'une poussière vermiculée, sur laquelle la femelle dépose quatre œufs blancs.

N° 63. PIC POIGNARDÉ, PICUS PERCUSSUS, *Tem.*

Carpintero verde, A CUBA.

Picus percussus, Temm., *Pl. col.*, 424 (fem.), 390 (mâle).
Picus percussus, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, t. III, p. 444, n° 25.

Picus. *Virescens; striga auriculari, alis caudaque nigris, albonotatis; crista maculaque gulari coccineis, subtus aurato nigro fasciatis.*

Dimensions.	Longueur totale	230 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	118
	De la queue	83
	Du bec	26
	Sa hauteur	9
	Sa largeur	8

Mâle adulte. Partie supérieure d'un beau vert tendre, plus brillant au croupion ; dessous du corps, jaune verdâtre, avec des indices de bandes transversales noirâtres sur les flancs ; quelques traces longitudinales noires sur la poitrine : huppe, dessus de la tête, milieu de la gorge et un triangle sur le devant du cou, d'un beau carmin brillant ; une tache noirâtre sur l'oreille ; rémiges primaires noires, avec des taches espacées verdâtres sur le côté externe en dessus, blanches au côté interne du dessous, rémiges secondaires également noires, bordées de vert extérieurement. Queue d'un noir grisâtre, avec quelques indices de taches blanchâtres, en dehors, la tige d'un beau noir lustré ; les deux rectrices latérales de chaque côté, rayées transversalement de gris ; côtés de la gorge et joues blanchâtres. Yeux noirs, au centre, rouges autour : bec bleuâtre.

Jeune mâle. Les mêmes teintes beaucoup plus pâles en dessus ; et en dessous la huppe courte, le milieu de la gorge noir, avec une légère teinte rouge à la partie inférieure.

Femelle. Le front tacheté de noir et blanchâtre, le milieu de la

gorge, et un triangle sur le devant du cou, d'un noir mat. Le reste des teintes, à peu de chose près les mêmes, quant à la distribution, mais bien plus pâles.

Cette espèce est une de celles qui paraissent propres à l'île de Cuba, où elle est assez commune, se trouvant indifféremment partout où il y a des arbres élevés. De même que ses congénères, elle se nourrit d'insectes; mais, d'après les observations de M. Poey, elle mangerait aussi des graines; car l'ouverture de l'estomac lui en a montré dans cette espèce.

S.-G. COLAPTES, *Vigors.*

M. Vigors a séparé des Pics proprement dits, sous le nom de *Colaptes*, les espèces dont le bec est plus allongé, arqué, moins fort, et dont les formes sont moins ramassées. Nous reconnaissons la justesse de cette coupe avec d'autant plus de raison que les mœurs viennent encore l'appuyer; les oiseaux de cette série, se tenant plus souvent à terre, et étant beaucoup plus champêtres que les Pics proprement dits.

N° 64. COLAPTE AUX AILES DORÉES.

COLAPTES AURATUS, *Vigors.*

Carpintero de manchas negras, A CUBA.

Cuculus auratus, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 52, sp. 8.
Picus auratus, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, p. 174, n° 9, gen. 59.
Picus canadensis striatus, Brisson., *Orn.*, t. IV, p. 72, n° 28.
Picus auratus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 22, sp. 52.
Pic aux ailes dorées ou Pic rayé du Canada, Buff., *Ois.*, t. VII, p. 39, Enl., n° 693.
Picus auratus, Wils., *Am. orn.*, I, p. 45, pl. 3, fig. 1.
Picus auratus, Bonap., *Syn.*, n° 96, p. 44.
Picus auratus, Vieill., *Encycl.*, t. III, p. 1322, Enl. 693.
Colaptes auratus, Vigors, *Zool. journn.*, 1827, p. 444, n° 26.

Picus major, alis aureis, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 18.
Cuculus alis deauratis, Klein, *Avi.*, p. 30, n° 3.

Colaptes. *Griseo nigroque transversim striatus; pectore nigro; occipite rubro; subtus griseo, nigro maculato; uropygio albo; rostro nigro.*

Dimensions.	Longueur totale	277 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	140
	De la queue	96
	Du bec	31
	Sa hauteur	9
	Sa largeur	10

Mâle. Toutes les parties supérieures d'un gris-brun rayé transversalement de noir; tête grise, les plumes de l'occiput terminées de rouge; joues, gorge et devant du cou fauve lie de vin; un large croissant noir sur le devant de la poitrine, ainsi que deux moustaches de la même couleur aux côtés du cou; dessous gris jaunâtre, chaque plume ornée d'une tache ronde et noire près de son extrémité; croupion blanchâtre; rémiges primaires noires à tiges jaunes en dessus, jaune doré en dessous; rémiges secondaires noirâtres à tiges jaunes et à taches latérales grises en dessus et jaunes en dessous; rectrices noires à leur extrémité, à tige jaune à leur base; en dessus marquées latéralement de taches grises, en dessous presque entièrement dorées, comme celles des ailes; bec noirâtre, pieds bleus; yeux obscurs.

Femelle. Elle manque, à ce qu'il paraît, de moustaches aux côtés du cou, et son croupion est rayé transversalement de noir.

Jeune de l'année. Manque de rouge à la tête, de moustaches et de croissants noirs; il est gris sale, plus clair en dessous.

Cette belle espèce habite, en même temps, toute l'Amérique du nord jusqu'à la baie d'Hudson et aux Antilles; mais, dans cette dernière localité, elle ne paraît être que de passage. A la baie d'Hudson on la nomme *On the quan nov-ow*, tandis qu'aux États-Unis on la connaît sous le nom de *High hole ynoer, prut flicker.* Elle ne vient qu'en été dans les premiers pays, et émigre vers les Antilles en hiver.

Ses mœurs sont remarquables pour le genre; car, comme le *Picus campestris*, Vieillot (*Carpintero campestro*, Azara *Apuntamiento de los paxar.* T. II, p. 311, n° 253), il est plus terrestre que les

pics, va souvent à terre, et grimpe peu le long des arbres, s'y cramponnant seulement au tronc, sans monter ni descendre. Nous ne croyons pas qu'il niche dans l'île de Cuba, le faisant aux États-Unis, où l'on a observé que son nid, placé à diverses hauteurs, sur les arbres, depuis la base jusqu'à la cime, est creusé dans le tronc. On admire même la sagacité de ce Pic, pour trouver à travers l'écorce la partie moins dure ou pourrie qu'il veut percer, et la persévérance qu'il met ensuite à le creuser. Il paraît que le mâle et la femelle y travaillent en commun, se relevant alternativement et s'encourageant mutuellement par des caresses, jusqu'à la fin de leur entreprise, c'est à dire lorsqu'ils ont foré un trou profond qu'ils garnissent seulement de copeaux et de poussière de bois, et sur lequel la femelle pond ses œufs, qui sont blancs, et, pour ainsi dire, transparents.

N° 65. COLAPTE A SOURCILS NOIRS.

COLAPTES SUPERCILIARIS, *Vig.*

Carpintero commun, A CUBA.

PLANCHE XXIII.

Picus superciliaris, Temm., *Planc. col.*, 433.
Colaptes superciliaris, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 445. n° 28.

Picus. *Subtus albescente, nigro transversim striatus; crista, ventreque rubris; superciliis nigris; gutture pectoreque griseis; rectricibus, remigibusque nigris, albo variatis.*

Dimensions.	Longueur totale	290 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	147
	De la queue	98
	Du bec	40
	Sa hauteur	9
	Sa largeur	8

Mâle et femelle. Milieu de la tête en dessus, huppé, et deux petites taches près des narines, d'un beau rouge brillant; cette teinte, mais moins vive, colore le bas-ventre. Toutes les parties

supérieures blanchâtres, rayées en travers de zones noires, le dos quelquefois teinté de jaunâtre très-pâle; un sourcil noir seulement au dessus de l'œil, une bande blanche sur le front; les joues et la gorge gris jaunâtre très-pâle, passant au cendré roux sur la poitrine et le haut du ventre; les flancs et les couvertures inférieures de la queue rayés transversalement de noir; rémiges primaires noires, avec leur base et leur extrémité blanchâtres; rectrices supérieures noires à leur extrémité et sur la tige, variées et rayées de blanc à leur base et au côté interne, les plus inférieures terminées de blanc et rayées de cette couleur en dehors; rectrices moyennes noires, terminées de blanchâtre; pieds bleuâtres; bec noir; yeux rougeâtres.

Variété accidentelle. Nous devons à la complaisance toute particulière de M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire la communication de la variété albine de cette espèce que nous représentons dans notre planche XXIII : elle est remarquable par sa teinte générale blanc sale, sur laquelle on aperçoit quelques indices des lignes transversales noirâtres qui ornent l'oiseau dans son état normal. Le derrière de la tête, deux taches à la base du bec, et le milieu du ventre d'un beau rouge; le ventre ainsi que le dos sont légèrement teintés de jaune; le bec noir; pieds bleuâtres. Cette variété a été recueillie à Cuba par M. Poey.

Cette espèce, la plus commune parmi les Pics de Cuba, est on ne peut plus sauvage, et se tient presque exclusivement dans les bois les plus épais et les plus élevés, où elle occupe presque toujours le sommet des arbres, sans jamais descendre jusqu'à terre. Tous ses mouvements sont vifs, prompts, remplis de fierté, et c'est alors qu'elle fait souvent entendre un chant qu'expriment les notes suivantes :



ou bien elle fait retentir les bois de sons clairs, très hauts, qu'on peut exprimer par *Cu u u u u*, répétés dans une mesure plus accélérée que la précédente, et qui s'entendent au loin dans la campagne.

Les chasseurs cubaniens prétendent que ce Pic, malgré ses mœurs sauvages, s'approche des plantations rurales d'orangers, dans la saison où les oranges sont mûres, et qu'alors il les mange avec gloutonnerie. Cette assertion pourrait paraître suspecte, comparée aux habitudes insectivores des Pics; mais nous avons la

preuve que cette espèce est plutôt granivore; car M. de la Sagra et M. Poey, en ayant ouvert plusieurs, ont toujours trouvé dans son estomac un résidu végétal ou des graines. Malgré ces habitudes, jamais on n'a pu réussir à la soumettre à la domesticité.

On ne peut plus dure à tuer, comme tous les Pics; cette espèce est néanmoins poursuivie par les chasseurs qui la mangent, et prétendent que la chair en est bonne.

Nº 66. COLAPTE DE FERNANDO.

COLAPTES FERNANDINÆ, *Vig.*

Carpintero, A CUBA.

PLANCHE XXIV.

Colaptes Fernandinæ, Vigors, *Zool. journal*, 1827, p. 445, nº 27.

Colaptes. *Supra totus nigro-fuscus, parum olivaceo tinctus undique lineis transversis flavo albidis aut stramineis undatis fasciatus; capite, nucha genisque flavis, pennis, in medio, stria fusca notatis; remigibus rectricibusque scapis infra, flavo-auratis subtus, gutture albo sulfurescente, pennis totis in medio stria nigra; collo, pectore abdomineque pallide flavo stramineis, lineis nigris transversis fasciatis; rostro nigro; pedibus plumbeis.*

Dimensions.	Longueur totale du bec au bout de la queue........	325 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité....................	150
	De la queue....................................	114
	Du bec...	40
	Sa largeur......................................	10

Toutes les parties supérieures rayées en travers de noir et de jaune; le jaune plus vif sur la queue, très pâle ailleurs; le noir, très intense sur les ailes, est brunâtre sur le dos, les parties postérieures et la queue. Toutes les parties inférieures sont également rayées, excepté les petites couvertures inférieures de l'aile, qui

sont jaunes, et le dessous de la queue, où le noir est remplacé par du gris, tandis que le jaune est on ne peut plus vif et doré; tête roussâtre clair, chaque plume marquée, sur son milieu, d'une strie brune; gorge tachetée de noir et de jaune pâle; des moustaches noires tombent de la commissure des mâchoires sur la longueur d'un pouce aux côtés de la gorge; grandes rémiges rayées seulement au côté externe. Bec noir; pieds bleuâtres.

Cette espèce que M. Vigors, d'après le désir de M. Mac Leay, a nommée *Colaptes Fernandinœ,* en l'honneur du comte de Fernando, paraît être spéciale à l'île de Cuba, au moins ne l'a-t-on jamais signalée ailleurs; elle paraît y être assez rare et se tenir plus particulièrement dans l'intérieur : nous ignorons, au reste, entièrement ses mœurs.

IIe FAMILLE.

CUCULIDÉES, CUCULIDEÆ, *Leach.*

Cuculus, Linn., Gmel., Lath.

Nous n'avons, dans l'île de Cuba, que deux oiseaux de cette famille, appartenant aux deux seuls genres des Cuculidées américains, les *Saurothera* et les *Coccyzus;* car tous les autres appartiennent à l'ancien monde, à l'Afrique, à l'Asie, à l'Europe et à l'Océanie. L'une de nos espèces est propre à l'île de Cuba, l'autre à l'Amérique septentrionale.

GENRE COULICOU, COCCYZUS, *Vieill.*

Cuculus, Linn., Gmel., Lath.

Cette division des Coucous est basée sur un bec épais à son origine, lisse, allongé, entier, convexe en dessus, arqué, comprimé latéralement, ainsi que sur quelques autres détails de forme. Elle contient plus particulièrement des oiseaux du nouveau monde.

La seule espèce de Cuba y vient de l'Amérique du nord.

N° 67. COULICOU AUX AILES ROUSSES.

COCCYZUS CAROLINENSIS.

Arriero chico ou *Arriero Agostero*, A CUBA.

Coucou de la Caroline, Brisson., *Ornith.*, t. IV, p. 112, n° 5.
Vieillard aux ailes rousses, Buff., *Ois.*, t. VI, p. 408, Enl. 816.
Cuculus americanus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 10, p. 170, gen. 57.
Cuculus americanus, Latham, *Syst. ornith.*, n° 39, gen. 20.
Cuculus americanus, Bonap., *Syn.*, sp. 34, *Ann. of the lycæum nat. hist. New-York*, 1826, t. II, p. 42.
Cuculus carolinensis, Wils., *Am. orn.*, p. 13, pl. 28, f. 1.
Coccyzus pyropterus, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1343.
Cuculus carolinensis, the Cuckow of Carolina, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 9.
Cuculus carolinensis, Klein, *Ordo avium*, p. 30, sp. 2.
Penn., *Artic. zool.*, p. 265, n° 155.

Coccyzus. *Corpore supra cinereo, subtus albo; rostro subtus luteo, supra fusco; pedibus obscuris.*

Dimensions.	Longueur totale du bec au bout de la queue........	280 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité........................	125
	De la queue..	130
	Du bec...	18
	Sa hauteur...	8
	Sa largeur...	5

Mâle. Gris en dessus du corps, se mélangeant de cendré-brun aux parties postérieures, et changeant en verdâtre, en roux, en bleuâtre, suivant les jeux de la lumière; pennes primaires de l'aile bordées de roux; dessous de l'aile roux clair; rectrices noi-

res, terminées de blanc; dessous du corps blanchâtre; bec noir en dessus, jaune en dessous.

Femelle. Sans reflets en dessus du corps; le ventre et la poitrine tachés de jaunâtre.

Ce Coulicou avait été confondu par Buffon avec le vieillard; mais il s'en distingue facilement par son bec de deux couleurs et par le dessous de ses ailes roux clair.

C'est encore une espèce qui n'arrive aux Antilles qu'en hiver, après avoir passé l'été depuis la Louisiane jusqu'au Canada. Solitaire, craintive, sauvage même, elle préfère les bois les plus épais, ne s'en écartant qu'en automne, à l'instant où les fruits sont mûrs, pour vivre alors dans les bosquets, et s'approcher quelquefois des habitations. Peu amie de la société, à peine voit-on, même à l'instant de la pariade, le mâle près de la femelle, et tout, dans cette espèce, annonce la crainte et la défiance : elle se cache presque toujours au centre des arbres les plus touffus, et fait entendre un chant peu fort, qui exprime à peu près *Coulicou*, répété plusieurs fois de suite.

Son nid, placé sur les arbres, se compose, à l'extérieur, de petites branches sèches et de racines, d'herbes fines et de poils en dedans; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs brun bleuâtre.

Ce Coulicou ne paraît pas nicher dans l'île de Cuba.

GENRE TACCO, SAUROTHERA, *Vieill.*

Cuculus, Linn., Gmel., Lath.

Cette division des Coucous de Linné, établie par Vieillot, pour les espèces caractérisées par leur très long bec comprimé et arqué, ne comprenait que le *Cuculus vetula* des auteurs; mais Cuba nous en offre une seconde espèce beaucoup plus grande.

N° 68. TACCO DE MERLIN.

SAUROTHERA MERLINI, *d'Orb.*

Arriero, A CUBA.

PLANCHE XXV.

Saurothera. *Supra olivaceo brunnescens; fronte grisescente; tectricibus alarum, remigibusque secundariis olivascente-nitentibus; primariis rufo cinnamomeis, apice olivascentibus. Cauda olivascente nitens, rectricibus omnibus duabus, intermediis exceptis, ante apicem albescentibus, late nigris, subtus canescentibus; gutture albescente; ventre, ano, tectricibusque caudæ rufis.*

Dimensions.	Longueur totale	540 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	170
	De la queue	300
	Du bec	44
	Sa hauteur	11
	Sa largeur	9

Dessus du corps brun roux antérieurement, brun olivâtre au derrière; front gris; tectrices des ailes et les rémiges secondaires brun-olivâtre clair, à reflets métalliques; rémiges primaires d'un beau roux vif, leur extrémité olivâtre brillant comme les tectrices; rectrices moyennes olivâtre brun à reflets, toutes les autres de la même teinte, mais terminées de deux taches; l'une blanche à l'extrémité; l'autre, large, noire, placée transversalement à un pouce de l'extrémité, dessous de la queue grisâtre; la gorge et la poitrine gris blanchâtre; ventre et derrière d'un beau roux vif. Le tour des yeux du rouge le plus ardent; yeux brun clair; pieds bleus; bec bleuâtre.

Nous n'avons remarqué aucune différence entre les sexes, ni dans les âges, si ce n'est le bec, beaucoup plus court chez les jeunes.

Cette espèce, qui n'a pas encore été décrite, se rapproche beaucoup du *Saurothera vetula* (*Cuculus vetula*, Gmelin) par ses formes; mais elle s'en distingue : 1° par une taille beaucoup plus grande; 2° par les reflets de ses ailes et de sa queue; 3° par son

front gris ; 4° par la teinte rousse de ses rémiges primaires, entièrement gris olivâtre, dans l'autre espèce ; aussi ne balançons-nous pas un instant à la donner sous une dénomination nouvelle.

Nous décrivons ici non un oiseau passager de l'île de Cuba, mais bien son habitant le plus fidèle, qui ne paraît pas jusqu'à présent s'être trouvé ailleurs; c'est, en même temps, l'espèce la plus connue des habitants, la plus familière, la plus commune. Elle fréquente les lieux les plus différents, les bois, les savanes cultivées, les arbres et les buissons. On la voit, d'un vol lent, et qu'embarrasse sa longue queue, passer d'un arbre à l'autre, se poser, le plus souvent, sur les basses branches, et, dans un instant, en parcourir toutes les parties, en sautant et relevant, à chaque fois, sa queue; on est même étonné qu'elle parcoure ainsi l'intérieur des buissons les plus épais. Au milieu de sa course, aperçoit-elle un insecte? elle le prend avec adresse; mais avide, en même temps, des lézards, qu'elle préfère aux premiers, et qui sont moins faciles à saisir, l'obligeant souvent à les épier avec soin : alors, immobile, elle suit des yeux les moindres mouvements de sa proie, attendant qu'elle arrive à sa portée, pour s'en emparer; car le moindre bruit ferait fuir des animaux si agiles. Au reste, tous ses mouvements sont gracieux et elle relève souvent la tête avec une espèce de fierté.

Le chant que cet oiseau profère de préférence, vers le soir, s'entend de très loin, et fait retentir les échos d'alentour; il commence par un son composé et se termine par une espèce de cadence prolongée. Quelquefois ce chant ressemble à celui du *Trogon temnurus*, et, lorsqu'il ne fait pas sa cadence, on pourrait souvent s'y méprendre. Son chant est surtout très fort à l'instant des amours; alors il place son nid sur les arbres, à l'enfourchure des grosses branches.

Sa chair est dure, et sa peau répand une odeur aussi désagréable que celle des oiseaux de proie, ce qui est sans doute une suite de son genre de nourriture, les reptiles communiquant presque toujours cette odeur aux oiseaux qui s'en nourrissent.

IIIe FAMILLE.

CROTOPHAGIDÉES, CROTOPHAGIDÆ.

Cette famille n'est composée, jusqu'à présent, que d'un seul genre d'oiseaux américains.

GENRE ANI CROTOPHAGA, *Linn.*

On ne connaît que trois espèces de ce genre, bien caractérisé par son bec tranchant, fortement comprimé, et par sa couleur noire : l'une, propre à la côte du Pérou; l'autre, habitant toutes les parties chaudes de l'Amérique méridionale; enfin la troisième, celle que nous possédons à Cuba, et également propre à l'Amérique du sud, s'avance jusqu'au Mexique et aux Antilles, sans cependant arriver aux États-Unis.

N° 69. ANI DES SAVANES.

CROTOPHAGA ANI, *Linn.*

Judio, A CUBA.

PLANCHE XXV, FIG. 2, 3.

Ani Brasiliensibus, Marcgrav., *Hist. nat. brasil.*, p. 193.
Crotophaga ani, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, p. 154, n° 1, gen. 49.
Lesser ani, Crotophaga, Lath., *Gen. hist.*, II, p. 336, n° 1, pl. 36.
Crotophagus, Briss., *Ornith.*, t. IV, p. 177, pl. 18, f. 1.
Petit bout de Petun, Buff., *Ois.*, t. VI, p. 420, *Enl.*, n° 102, fig. 2.
Crotophaga minor, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1356, pl. 220, fig. 4.
Crotophaga minor, Vieill., *Gall.*, p. 43.
Crotophaga ani, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 445, n° 29.
Cacalolott, seu avis corvina, Fernandez, *Hist. novæ Hisp.*, p. 50.
Bout de Petun, Dutertre, *Histoire des Antilles*, t. II, p. 260.
Ani Brasiliensibus Marcgravii, Jonst., *Aviar.*, p. 132.
Ray, *Synop. avi*, p. 185.

Sloan, *Voy. of Jam.*, p. 298, pl. 257, fig. 11.
Monedula tota nigra, Catesby, *Carol. app.*, p. 3, pl. 3.
Crotophagus ater, Brown, *Hist. nat. of Jam.*, p. 474.
L'Ani des Brésiliens, Salerne, *ornith.*, p. 73, n° 10.
El Anno, Az., *Apunt. de los pax.*, n° 263.
Crotophaga ani, Princ. Max., *Beitrage zur nat.-von. Bras.*, t. IV, p. 314.

Crotophaga. *Tota nigra, nitens; rostro compresso, cultrato.*

Dimensions.	Longueur totale	340 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	150
	De la queue	105
	Du bec	21
	Sa hauteur	20
	Sa largeur	11

Entièrement noir, à reflets bleuâtres ou violacés, répandus généralement sur la queue et sur les ailes, mais formant de larges bordures aux plumes sur le dos, sur la poitrine, et des stries, sur la tête et sur la gorge. Yeux bruns; bec et pieds noirs.

Jeune. Il manque de reflets, ses teintes mêmes sont quelquefois grisâtres; son bec, au lieu d'être en crête tranchante élevée, comme chez les vieux mâles, est beaucoup moins haut, quoique légèrement caréné : cette différence est celle que nous figurons dans la planche 25, fig. 2, 3.

Nous avons rencontré cette espèce depuis les rives du Parana, dans la république argentine, jusqu'au centre de la Bolivia, c'est à dire depuis le 32ᵉ degré de latitude sud jusqu'au 12ᵉ : elle est très commune au Brésil, à la Guyane, et s'étend jusqu'aux Antilles, où elle abonde encore; aussi est-elle en même temps du continent méridional et des Antilles, sans se rencontrer dans les États-Unis.

Il n'est peut-être pas, parmi les oiseaux, une seconde espèce qui montre plus d'instinct social : en effet, toujours distribués par grandes troupes, les membres qui les composent sont si intimement liés, qu'ils ne se désunissent pas à l'approche de la pariade, comme on le voit chez les troupiales, et dans beaucoup d'autres genres que nous pourrions citer; c'est, au contraire, l'ins-

tant où les liens d'amitié semblent se resserrer, où l'intimité devient plus grande. Ces troupes, composées de dix à trente individus et en nombre le plus souvent pair, parce qu'il se compose de couples, ne se séparent jamais : toute l'année, on les voit parcourir les halliers des plaines, les marais, descendre fréquemment à terre, se poser sur les buissons, s'envoler sans se séparer, toujours on ne peut plus unis et le plus près possible les uns des autres.

La saison des amours arrive-t-elle, les mâles et les femelles d'une troupe travaillent ensemble, transportent des racines, des branches sèches, et construisent, sans se quereller, des nids énormes, plats, disposés de manière à se toucher, et qui servent à plusieurs femelles. Si l'une d'elles est plus pressée de pondre que ses compagnes, elle pond et couve, tandis que les autres agrandissent le nid, se placent à côté de la couveuse; et bientôt toutes couvent à la fois avec une harmonie remarquable, se relevant quelquefois pour faire éclore en commun et élever la jeune famille, sans s'inquiéter de savoir à laquelle appartient tel ou tel petit : elles font ainsi, tous les ans, plusieurs pontes. Leurs œufs sont d'un beau bleu de ciel, encroûtés d'une matière calcaire blanche.

On pourrait se demander si le nom de *Crotophaga (mangeur de vermine)* est bien appliqué à cette espèce; car, quoique quelques auteurs aient dit qu'elle se pose sur les animaux domestiques pour manger les tiques ou autres insectes parasites, nous pouvons affirmer que nous ne l'y avons jamais vue. Les troupiales ont l'habitude de se percher ainsi, et comme beaucoup de leurs espèces sont noires, on aura sans doute confondu notre espèce avec ces oiseaux. Les Anis vivent sur les buissons, sont quelquefois sauvages, et n'ont jamais assez de familiarité pour se poser sur le bétail. Ils vivent particulièrement de petits reptiles sauriens et d'insectes, principalement d'orthoptères, et quelquefois de graines.

Le Crotophaga ani a deux sortes de chant : l'un aigre, fortement prononcé, qu'on peut exprimer par *ou-i-o,* d'où lui est venu le nom de *Judio* (juif) qu'on lui donne à Cuba; l'autre, qui n'est qu'un gazouillement désagréable que les créoles de Cayenne ont comparé au bruit de l'eau bouillante dans une marmite de terre; de là sa dénomination de *Bouilleur des canaris* (de *Canari*, le nom des pots de terre).

Indépendamment de ces noms, on l'appelle encore, dans les colonies françaises, *Bout de petun,* ou *Bout de tabac, Oiseau diable.* C'est l'*Ano mini* des Guaranis du Paraguay; le *Mauri* des habi-

tants de Santa-Cruz de la Sierra, en Bolivia. Nous trouvons encore sa synonymie dans toutes les langues parlées par les nations de la province de Chiquitos, en Bolivia : par exemple, on le nomme *Olichoorich*, en chiquito; *Caaviata*, en guarañoca; *Oo*, en otuke; *Ocota*, en morotoca; *Urujuju*, en saraveca; *Cañeco*, en quitemoca; *Techorikich*, en cuciquia; *Huarayu*, en paunaca; *Aalane*, en paiconeca. En botocudo du Brésil, on l'appelle *Puiñacha*. Dans la province de Moxos, on le nomme encore *Isino*, en baures; *Nalahuit*, en itonama; *Utuï*, en cayuvava; *Ovi*, en itenes; *Oïlsoro*, en pacaguaras; *Polopolo*, en movima; et enfin *Nichuli*, en canichana.

IVe FAMILLE.

PSITTACIDÉES, PSITTACIDÆ, *Leach.*

Psittacus, Linn., Gmel., Lath.

La famille des Psittacidées est représentée à Cuba par une espèce seulement de chacun des trois genres de Perroquets propres au continent américain; les *Aras*, les *Perroquets*, les *Perruches*; car on sait que toutes les autres divisions de ce grand genre appartiennent à l'ancien monde et aux îles océaniennes.

Nous voyons que deux de ces trois espèces appartenant chacune à des genres différents, le *Macrocercus tricolor* et le *Conurus guyanensis*, vivent en même temps sur le continent méridional, tandis que la troisième, le *Psittacus leucocephalus*, est propre aux Antilles.

GENRE PERROQUET, PSITTACUS, *Linn.*

Cette division, à laquelle on a conservé l'ancienne dénomination imposée par Linné, se caractérise par sa queue courte, presque égale, ainsi que par ses formes plns ramassées; car, du reste, les oiseaux qui la composent mènent le même genre de vie que les autres.

La seule espèce que nous ayons à Cuba est propre seulement aux Antilles.

N° 70. PERROQUET A TÊTE BLANCHE.

PSITTACUS LEUCOCEPHALUS, *Aldrov.* (1).

Cotorra, A CUBA.

Psittacus leucocephalus, Aldrovande, *Avi.*, t. I, p. 670.
Psittacus leucocephalus, Joust., *Avi.*, p. 22.
Psittacus leucocephalus, Linn., *Syst. nat.*, edit. 10, p. 100.
Psittacus leucocephalus, Linn. Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 45, sp. 30.
Psittacus leucocephalus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 5, sp. 111.
Psittacus martinicus, *Perroquet de la Martinique*, Briss., *Ornith.*, t. IV, p. 242, n° 26.
Perroquet de la Martinique, Buff., *Ois.*, t. VI, p. 212, *Enl.*, n°s 549 et 335.
Perroquet à front blanc, Buff., *Ois.*, t. VI, p. 212, *Enl.* 335.
White beated parrot, Edw., *Glan.*, p. 166.
Vaillant, *Perroquets*, pl. 107, 108, 109.
White crowned parrot, Latham, *Gen. hist.*, II, p. 235, n° 177.
Psittacus leucocephalus, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1371.
Psittacus leucocephalus, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 444, n° 24.

(1) Le premier auteur qui ait parlé de cette espèce est Oviedo, que nous aimons à citer; car dans sa *Coronica de las Indias occidentales*, publiée en 1547, il montre, à chaque page, avec quel soin et quelle exactitude il observait, fait des plus rares de son temps. A propos des Perroquets, il dit (lib. XIV, cap. IV) : *De las aves que ay en esta ysla Española* : *las quales no ay en España ni alla se crian* (folio 110). « *Ay muchas maneras de Papagayos en esta ysla, asi » de los verdes tamaños o mayores que palomas que tienen un flueco de plumas » blancas, en el nacimiento del pico, etc.* »

« Il y a beaucoup d'espèces de perroquets dans cette île (Saint-Domingue); » aussi des Verts de la taille ou plus grands que des pigeons, qui ont une tache de » plumes blanches à la base du bec, etc. »

Fernandez, *Hist. nov. Hisp.*, p. 37, cap. 117.
Ray, *Synops. avi.*, p. 31, n° 5, et pag. 181, n° 7.
Barrere, *Ornith.*, class. 3, gen. 2, sp. 9.
Frisch, pl. 46.
Klein, *Avi.*, p. 25, n° 9.
Sloane, *Jam.*, p. 297.

Psittacus. *Viridis; remigibus cœruleis; fronte alba; orbitis niveis; ventre gulaque rubris; rostro læviter incarnato; pedibus flavescente-griseis.*

Dimensions.	Longueur totale	334 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	184
	De la queue	106
	Du bec (sans développement)	20
	Sa hauteur	25
	Sa largeur	15

Mâle. Yeux bruns, bec et partie nue autour des yeux blancs; front jusqu'aux yeux d'un blanc souvent teinté de rose ou de violet; joues, gorge et devant du cou rouges, mais avec peu de régularité. On remarque quelques plumes de cette couleur sous l'aile. Bas-ventre rouge de sang foncé; oreille noirâtre; le cou, toutes les parties supérieures et inférieures, les petites couvertures supérieures de l'aile vert foncé, chaque plume bordée de noir, ce qui rend l'oiseau comme écaillé; grandes couvertures des rémiges vertes, les plus antérieures bleuâtres; pennes primaires en dessus d'un beau bleu, se changeant en violet du côté externe, noires de l'autre; vert bleuâtre au côté interne, en dessous; rectrices : la plus externe bleue au côté intérieur, jaune avec une tache rouge sur son milieu, au côté interne; les 2e, 3e et 4e de chaque côté, vertes sur la partie externe, l'autre côté comme dans la première; la 5e verte extérieurement, jaune au côté interne; la 6e entièrement verte; croupion et couvertures supérieures de la queue vert jaune.

Femelle. Elle se distingue du mâle adulte par le manque de rouge aux ailes.

Jeune mâle. Il manque de rouge aux ailes, à la gorge et au ventre; il a le sinciput gris-cendré, les plumes du corps bordées de brun.

Ce Perroquet, un des plus beaux par son plumage, est propre seulement aux Antilles ; il est très commun à la Martinique, à Saint-Domingue, et surtout dans l'île de Cuba, où il se tient dans les lieux incultes et sauvages. Ami de la société, comme tous les Psittacidées, on le voit constamment en grandes troupes composées de couples parcourir avec bruit les lieux boisés ; et le soir surtout, il fait retentir les échos de son cri désagréable, parce qu'alors, rassasié des baies et des fruits dont il se nourrit, il cherche un lieu où il puisse passer la nuit. A l'instant de la nichée, il devient plus solitaire et s'enfonce dans les forêts ; les couples se séparent et cherchent un lieu propice pour établir leur nid qui, suivant les chasseurs de Cuba, est placé dans les anciens troncs des arbres, faits par les Pics, ou bien encore sur les premières enfourchures des plus grosses branches : la femelle y dépose deux œufs blancs.

Aussi craintif que méchant, on ne peut que très difficilement les approcher ; néanmoins la chasse en est très amusante ; car, si l'on peut joindre une de leurs nombreuses troupes, on a beau jeu, tous étant posés les uns contre les autres, au sommet d'un palmier ou d'un autre arbre, de manière qu'un coup de fusil tiré au milieu du groupe en abat un grand nombre à la fois. Parmi ceux qui tombent, s'il s'en trouve quelques uns de blessés jusqu'à ne pouvoir voler, ils poussent toujours de grands cris ; et de suite le reste de la troupe, qui s'était éloigné au coup de fusil, revient comme pour défendre ses membres, et tourne autour d'eux en criant, ce qui permet au chasseur de les tirer encore plusieurs fois de suite, et de faire ainsi une chasse très abondante.

Adultes, leur chair est assez dure ; mais, à l'instant de la nichée, les jeunes sont un très bon manger, recherché des habitants des campagnes et de ceux des villes. Pris adultes, on ne parvient pas à les élever ; aussi est-on obligé de les prendre dans le nid ; mais alors ils deviennent très doux et s'élèvent facilement. Ils sont susceptibles d'apprendre les différents sons, et rendent surtout avec beaucoup de douceur les mots qu'on leur enseigne.

GENRE ARA, MACROCERCUS, *Vieill.*

Psittacus, Linn., Latham, etc.

Parmi les Aras au plumage brillant, les plus grands des *Psittacidées*, l'espèce que nous allons décrire n'est pas la moins remarqua-

ble de Cuba, nous n'avons pas la certitude qu'elle n'y soit pas venue de l'Amérique méridionale.

N° 71. ARA TRICOLOR.

MACROCERCUS TRICOLOR, *Vieill.*

Guacamayo, A CUBA.

Ara tricolor, Vaillant, *Hist. nat. des Perroq.*, pl. 5, p. 13.
Petit ara, Buff., *Ois.*, Enl. 641.
Macrocercus tricolor, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. II, p. 262.
Macrocercus tricolor, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1418.

Macrocercus. *Capite, jugulo, pectore, ventreque rubris; collo superiore flavo; scapulariis, tectricibus alarum minoribus fusco-rubris, viridi marginatis; majoribus et remigibus virescente-cyaneis; uropygio violaceo-cæruleo; rostro nigro.*

Dimensions.	Longueur totale	550 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	270
	De la queue	350
	Du bec	30

Tête, poitrine, ventre, jambes, devant et les côtés du cou d'un beau rouge; cou en arrière, d'un beau jaune; gorge rouge-brun bordé de jaune; les petites tectrices supérieures des rémiges et les plumes scapulaires, brun-rouge bordé de vert et de jaunâtre; les grandes tectrices et les rémiges bleu d'azur verdâtre en dessus, rouge de cuivre en dessous; croupion et les tectrices inférieures des rectrices, bleu violet; les inférieures bleu pâle bordé de vert; rémiges latérales bleu d'outremer à l'intérieur et à la pointe, d'un rouge cramoisi à l'intérieur; les deux médianes cramoisies, bleues vers le bout; tectrices inférieures de l'aile rouges et verdâtre brun.

Buffon n'avait considéré cette espèce que comme une simple variété de l'Ara rouge (*Macrocercus macao*); mais Vaillant, Vieillot et les autres auteurs qui lui sont postérieurs, l'ont, avec juste raison, présentée comme distincte.

La peau que nous avons reçue de cette espèce n'était accompagnée d'aucune note, de sorte que nous ne savons rien de ses mœurs dans l'île de Cuba, où elle est maintenant peu commune et y devient d'autant plus rare, que les habitations s'y multiplient davantage.

S.-G. PERRUCHE, CONURUS.

Psittacus, Linn., Gmel., Latham.

Les Perruches sont beaucoup plus petites que les Aras, à longue queue aiguë et étagée comme eux, mais n'ayant que le tour des yeux nu, tandis que, dans ceux-ci, tout l'espace compris entre l'œil et le bec porte le même caractère.

La seule espèce que nous ayons à Cuba se rencontre en même temps sur le sol de l'Amérique méridionale, d'où elle y sera venue, si toutefois elle n'a pas suivi les Caribes dans leurs anciennes migrations du continent aux îles.

N° 72. PERRUCHE PAVOUANE.

CONURUS GUYANENSIS.

Periquito, A CUBA.

Xaxabes, Oviedo, 1547, *Coronica de las Indias*, lib. XIV, cap. IV, fol. 110 (1).
Psittacus guyanensis, Vieill., *Encycl.*, t. III, p. 1401.

(1) « *Ay otros menores de colas luengas y los codillos o en cuentros de las* » *alas, y los sobacos colorados, y todo el restante de ellos verde, que aquestos* » *se llaman Xaxabes.* »

« Il y en a d'autres plus petits (des Perroquets) à queue longue avec les coudes » ou plis des ailes et le dessous des ailes rouges, et tout le reste du corps, vert; » ceux-ci se nomment *Xaxabes.* » Il est évident pour nous que c'est bien cette espèce dont parlait Oviedo.

Psittacus guyanensis, Princ. Max., *Beitrage zur nat. von Bras.*, t. IV, p. 169.

Psittaca guyanensis, *Perruche de la Guyane*, Brisson., *Ornith.*, t. IV, p. 331, n° 59.

Perruche de la Guyane, Buff., *Ois.*, t. VI, p. 255, *Enl.*, n[os] 167 et 407.

Maracana verde, Azara, *Apunt. de los Paxar.*, t. I, n° 57.

Lesson, *Traité*, p. 188.

Psittacus guyanensis, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 45, sp. 70.

Psittacus guyanensis, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 5, sp. 41.

Perruche ara pavouane, Vaillant, *Perroquets*, pl. 14 et 15, p. 35.

Conurus. *Viridis; genis rubro maculatis; tectricibus alarum minoribus coccineis; majoribus flavis; remigibus infra luteis, margine versus apicem nigricante; pedibus griseis.*

Dimensions.	(1) Longueur totale	260 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	135
	De la queue	125
	Du bec	15
	Sa largeur	11

Bec rosé très pâle, tour des yeux blanc, yeux aurores, pieds gris; toutes les parties supérieures vert-pré, plus foncé sur le bas du dos; dessous vert pâle; rémiges vert bleuâtre sur leur côté externe, la tige noire, le côté interne jaune-brun; dessous de l'aile jaune-verdâtre; petites couvertures inférieures et plis de l'aile d'un beau rouge de vermillon; rectrices vert foncé à tiges noires en dessus, jaunâtres en dessous; quelques taches rouges placées sans ordre aux côtés du cou.

Cette petite Perruche, très commune dans l'île de Cuba, se trouve, en même temps, sur la plus grande partie du continent méridional; depuis longtemps elle a été indiquée comme se trouvant

(1) Les individus que nous avons rencontrés dans la Bolivia, quoiqu'en tout semblables, avaient un cinquième de plus de taille, ce qui tient peut-être à l'âge.

en grand nombre à la Guyane, Azara l'a rencontrée au Paraguay, et nous l'avons vue fréquemment dans les immenses bois du pied oriental des Andes, près de Santa-Cruz de la Sierra et à Chiquitos; ainsi, elle habite, dans l'hémisphère sud, jusqu'au 25e degré, et dans l'hémisphère boréal, jusqu'à Cuba, qui est le dernier point nord où elle arrive, sans jamais passer, à ce qu'il paraît, sur le continent septentrional.

On ne peut plus répandues et toujours composées de paires, les troupes nombreuses de cette espèce fréquentent les bois, au temps de la nichée, mais sont extrêmement familières; le reste de l'année, elles s'approchent des villages, même des villes, se posent sur les orangers des jardins dont elles mangent les fruits et les fleurs; ainsi l'on voit que, loin d'être d'un naturel farouche, comme le dit Vieillot, elles sont, au contraire, très familières, et même beaucoup trop pour les cultivateurs, dont elles ravagent non seulement les semis de maïs, mais encore les plantations de café, en mangeant la pulpe de ce fruit, sans jamais avaler les fèves, qu'elles laissent tomber à terre.

Les bois et les campagnes retentissent souvent des cris aigus et désagréables de cette Perruche, à laquelle les habitants font une chasse continuelle, non seulement pour préserver leur récolte, mais encore pour l'élever, parce qu'elle s'habitue facilement à la domesticité, et alors se montre des plus gentilles. Le Vaillant en cite une qui se couchait sur le dos et joignait les pattes, en récitant toute l'oraison dominicale en hollandais.

Ve FAMILLE.

TROGONIDÉES, TROGONIDÆ.

Trogon, Linn., Gmel.

Cette famille ne contient, parmi les oiseaux de Cuba, qu'une seule espèce du genre *Trogon*.

GENRE COUROUCOU, TROGON, *Linn.*

La seule espèce que nous ayons est spéciale à l'île de Cuba, d'où elle ne paraît pas s'éloigner.

Le nom de *Couroucou*, donné comme imitation du chant des

espèces de ce genre, est représenté au Paraguay, chez les Guaranis, par celui de *Surucua* (Sou roucoua Pron. française), et chez les habitants de Cuba par celui de *Tocororo*.

Nº 73. COUROUCOU TEMNURE.

TROGON TEMNURUS, *Tem.*

Tocororo, A CUBA.

PLANCHE XXVI.

Trogon temnurus, Temm., *Planches col.*, nº 326.
Trogon temnurus, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 443, nº 23.
Trogon temnurus, Gould., *Monog.*, 1835, part. II.

Trogon. *Capite supra cærulea violaceo; dorso, uropygioque viridibus; gutture, pectoreque griseis; ventre crissoque rubris; tectricibus nigris, albo maculatis; rectricibus truncatis cæruleo-viridibus, duo lateralibus, albo terminatis; rostro rubro, apice nigro.*

Dimensions.	Longueur totale	268 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	128
	De la queue	120
	Du bec	13
	Sa largeur	10
	Sa hauteur	9

Bec rouge, l'extrémité de la mandibule supérieure noire; yeux rouges; le dessus de la tête d'un beau bleu violacé métallique, tout le reste, des parties supérieures au dos, vert métallique brillant; gorge, devant du cou et poitrine gris très pâle, presque blanc sur la gorge; ventre et couvertures inférieures de la queue d'un beau rouge de vermillon; plumes scapulaires et les grandes tectrices des ailes vertes, avec une tache blanche près de leur extrémité, du côté externe seulement; rémiges noires ornées, du côté externe, de taches blanches à leur extrémité, et d'un liseré de cette

couleur à leur base. Queue tronquée à son extrémité ; les deux rectrices supérieures vertes au côté interne, bleues au côté externe et à leur extrémité ; les trois rectrices latérales bleuâtres, terminées et maculées de blanc ; les deux autres entièrement bleues.

Ce Couroucou, l'un des plus brillants du genre, n'a encore été rencontré que dans l'île de Cuba, dont il n'est pas le moins bel ornement. Très commun dans les bois, son séjour favori, on entend, le soir et le matin surtout, son chant plaintif, répété à longs intervalles, et qu'on pourrait rendre par *to corr*, la première syllabe plus haute et plus forte. C'est cette habitude qui a fait dire aux Guaranis du Paraguay, en parlant d'une autre espèce, que ces oiseaux pleurent le matin pour faire venir le soleil, et le soir parce qu'il s'en va. Toujours solitaire dans les grands bois, il se pose principalement sur les basses branches, où il reste immobile des heures entières, paraissant endormi, ou du moins s'occupant peu de ce qui l'entoure ; aussi est-il facile à chasser, et l'on en tue beaucoup pour la table, sa chair étant très bonne.

Il ne se nourrit que de petites graines, genre de vie qui le rapproche beaucoup des Gallinacés, et paraît être en contradiction avec la forme de son bec, qui annoncerait un insectivore plutôt qu'un granivore.

QUATRIÈME ORDRE.

GALLINACÉS, GALLINÆ, *Linn.*

Gallinæ, Linn., Gmel., Dum., Cuv., Vieill., Tem.
Rasores, Illig.

Si les teintes qui ornent les Grimpeurs de Cuba, si la diversité de leurs habitudes nous ont présenté de grands contrastes, les Gallinacés (Palomas) nous offrent, au contraire, la plus grande uniformité, surtout dans les mœurs : chez eux rien de cette hardiesse que donnent aux oiseaux de proie les armes puissantes dont ils sont pourvus; rien de ce sémillant, de cette vivacité caractéristique des Passereaux et de quelques uns des Grimpeurs. Les Gallinacés, qui nous occupent, sont le symbole de la timidité : tout à fait désarmés, la fuite est leur seul moyen de défense. Leurs actions, pleines de douceur, les ont en même temps fait prendre, par les anciens Grecs, pour modèle de la candeur, et devenus les attributs de l'amour on a vu en eux les fidèles compagnons de Vénus. Toujours par couples on ne peut plus unis, on les voit se caresser, au sein des bois, sous le feuillage, dans les plaines; ils inspirent la mélancolie par leurs tendres roucoulements, par les accents plaintifs de leurs chansons amoureuses dont le seul défaut est d'être un peu trop monotones.

Avec des mœurs aussi douces, avec des manières aussi gentilles, les Gallinacés de Cuba sont en butte à une guerre cruelle, à une poursuite de tous les instants : ce n'est pas qu'ils nuisent au fermier, en décimant sa basse-cour, comme les oiseaux de proie; ce

n'est pas non plus qu'ils détruisent sa récolte comme les perroquets, non....; ils ne donnent aucun motif pour qu'on les attaque ainsi; le chasseur, qui les poursuit à outrance, n'a rien à venger, n'a rien à craindre d'eux; un seul intérêt le guide. Le dirons-nous? celui de se procurer un gibier recherché, un mets honoré sur nos tables, par son fumet, par sa bonté.

Les Gallinacés que nous avons de Cuba ne sont qu'au nombre de neuf; néanmoins ils méritent d'être étudiés sous le point de vue de leur distribution, suivant les règles adoptées pour les ordres précédents; ce qui nous donne les résultats que nous allons faire connaître.

Une seule des espèces des Gallinacés de Cuba, le *Columba montana*, se trouve en même temps sur le continent méridional; ce qui nous donne un neuvième seulement de la totalité, nombre plus élevé que celui des Passereaux, mais inférieur à celui des Grimpeurs.

Les Gallinacés qui viennent de l'Amérique septentrionale dans l'île de Cuba sont au nombre de deux, la *Columba passerina* et l'*Ortyx virginianus*, ce qui est un peu moins du quart des espèces de l'île, le double du chiffre de celles qui viennent de l'Amérique méridionale; ce qui prouve, comme pour les Passereaux et pour les Grimpeurs (quoique, relativement aux premiers, la proportion soit loin d'être égale), que la zoologie de cette partie des Antilles tient plus du continent du nord que de celui du sud. On pourrait croire que ces deux espèces, habitant les pays chauds de l'Amérique septentrionale, nichent à Cuba et y sont devenues sédentaires et non de passage, lors des migrations hivernales.

Pour les espèces qui habitent Cuba et se rencontrent simultanément dans les deux Amériques, une seule vient les représenter, la *Columba carolinensis* : bien qu'elle soit indiquée par les auteurs comme se trouvant dans l'Amérique méridionale, nous avons au moins la certitude qu'elle ne s'avance pas vers les parties les plus sud, voisines des tropiques, tandis qu'en été elle arrive aux États-Unis; ce qui nous ferait croire qu'elle est plutôt de l'Amérique du nord que de l'Amérique du sud.

Les Gallinacés qui nous paraissent propres à l'île de Cuba ou aux Antilles seulement, sans s'être encore rencontrés sur les continents, sont au nombre de cinq, appartenant tous au genre *Columba*, c'est à dire plus de moitié de la totalité des espèces qui s'y trouvent. Ce nombre, comparé à celui que nous avons obtenu pour les autres ordres, est supérieur à tous, surtout à celui des Passe-

reaux ; car les Grimpeurs qui voyagent moins s'en rapprochent par leurs proportions numériques.

En résumé, les Gallinacés rapportés de Cuba, par M. de la Sagra, nous offrent les proportions relatives suivantes : pour plus de la moitié, leurs espèces sont sédentaires dans les Antilles seulement; pour un peu moins du quart, elles vivent en même temps dans l'Amérique du nord ; pour un neuvième, elles sont de l'Amérique septentrionale; et, enfin, pour la même proportion, elles se trouvent sur les deux continents.

Le tableau suivant résumera les proportions spécifiques par genre, par famille, des Gallinacés que nous avons reçus de l'île de Cuba.

NOMS des FAMILLES.	NOMS des GENRES.	GALLINACÉS DE L'ILE DE CUBA, PROPRES				TOTAL DES ESPÈCES	
		à l'Amérique méridionale.	à l'Amérique septentrionale.	aux deux Amériques.	à l'île de Cuba et aux Antilles.	par genre.	par famille.
Columbidæ....	Columba.....	1	1	1	5	8	8
Tetraodidæ....	Ortyx........	»	1	»	»	1	1
		1	2	1	5	9	9

On voit que les oiseaux Gallinacés ne sont représentés à Cuba que par deux genres, les *Columba* de Linné et un *Ortyx*; aussi l'on n'y rencontre aucune espèce de *Crax*, d'*Ourax*, de *Penelopes*, d'*Opisthocomus*, de *Tinamus*, qui pullulent dans les bois et dans les forêts de l'Amérique méridionale; ni les *Meleagris*, ni les *Tetrao*, si communs sur le continent septentrional.

Ire FAMILLE.

COLOMBIDÉES, COLUMBIDÆ, *Leach.*

Columba, Linn., Gmel., Lath., etc.
Péristère, Dum.
Columbins, Vieill.
Passeri-galles, Lesson.

Cette grande famille des Gallinacés se montre au nombre de huit espèces dans la seule île de Cuba, ce qui est beaucoup comparativement au nombre total des oiseaux qu'on y voit, et encore trouve-t-on, parmi ces espèces, des oiseaux appartenant à deux de ses divisions, les *Columba* proprement dits et les *Columbi gallinæ*, de Vaillant.

Si nous cherchons, dans cet ensemble, les espèces propres aux Antilles, nous trouverons les *Columba leucocephala*, *C. portoricensis*, *C. inornata*, *C. cyanocephala* et *C. zenaida*, c'est à dire cinq sur huit. Parmi les trois autres, la *Columba passerina*, habite, en même temps, l'Amérique septentrionale; la *Columba Montana* paraît, au contraire, venir de l'Amérique méridionale, tandis que la *Columba carolinensis* se trouverait, si les indications des auteurs sont justes, dans les deux Amériques et aux Antilles; néanmoins une seule espèce, celle qui vient des États-Unis, est peut-être de passage aux Antilles; car toutes les autres paraissent y nicher.

Les pigeons, en général, portent une dénomination différente dans chacune des langues américaines. Nous allons faire connaître quelques unes de celles que nous avons recueillies sur les lieux : c'est, en Patagon, *Ganneguen*; en Puelche des Pampas du Sud, *Tuyuela*; en Araucano du Chili et des Pampas, *Maicon*; en Mbocobi du grand Chaco, *Cavikenic*; en Botocudo du Brésil, *Cuchen*. Dans les provinces de Chiquitos, centre de la Bolivia, nous trouvons : *Otutakich*, en Chiquito; *Tutuna*, en Guarañoca; *Ataja*, en Otuke; *Imamboy*, en Poturero; *Cujuta*, en Morotoca; *Arajaja*, en Saraveca; *Chucucu*, en Quitemoca; *Totaki*, en Cuciquia; *Ucheke*, en Paunaca; *Apotol*, en Paiconeca. C'est *Apicazu*, en Guarani de Guarayos. C'est encore, dans la province de Moxos, *Muchucucu*, en Chapacuras; *Ichos*, en Muchojeone; *Camalese*, en Baures; *Huababa*, en Itonana; *Chucu*, en Cayuvava; *Morizo*, en Itenes; *Ticuri*, en Pacaguara; *Tolotolo*, en Movima; *Nipjacu*, en Canichana; *Chivi*, en Moxo.

N° 74. PIGEON A TÊTE BLANCHE.

COLUMBA LEUCOCEPHALA, *Gmel.*

Paloma de cabeza blanca, A CUBA.

Columba leucocephala, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, I, p. 281, n° 14.
Columba minor, Ray, *Syn. av.*, p. 63, n° 16, p. 184, n° 24.
Penn., *Arct. zool.*, II, n° 189, p. 327.
Columba leucocephala, Lath., *Gen. hist.*, VIII, p. 48, n° 61, *Syst. ornith.*, gen. 48, sp. 5.
Columba leucocephala, Vieill., *Encycl. méth.*, t. I, p. 235.
Columba leucocephala, Vieill., *Gal.*, pl. 194.
Columba leucocephala, *White-crowned Pigeon*, Bonap., *Am. orn.*, II, pl. 15, fig. 1.
Columba leucocephala, Bonap., *Syn.*, sp. 197, p. 119.
Columba minor, capite albo; Sloan., *Jamaic.*, p. 303, tab. 261, fig. 2.
Brown, *Jam.*, p. 468.
Columba saxatilis jamaicensis, Brisson., *Orn.*, gen. 1, sp. 33.
Columba capite albo, The white crowned Pigeon, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 25, pl. 25.
Columba leucocephala, Temm., *Hist. des Pig.*, I, p. 459, et *Hist. Pig. et Gall.*, I, p. 204, in-f°, pl. 13.
Pigeon de roche de la Jamaïque, Buff., *Ois.*, II, p. 529.

Columba. *Corpore cærulescens; capite purpureo, nitore vario; orbitis verticeque albis; remigibus rectricibusque nigrescentibus; rostro basi purpureo, apice albo; pedibus rubris.*

Dimensions.	Longueur totale	375 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	200
	De la queue	115
	Du bec	18

Front, dessus de la tête et tour des yeux, d'un beau blanc; derrière de la tête, joues, d'un pourpre changeant; dessus du cou vert à reflets métalliques, chaque plume ornée d'une bordure noire tranchée; toutes les parties supérieures bleuâtres, les inférieures de la même teinte plus pâle; ailes et queue noirâtres; les rémiges bordées, extérieurement, d'une teinte plus pâle, formant un liseré très étroit; base des narines rouge, l'extrémité jaunâtre; pieds rouges; yeux jaunes.

On rencontre cette belle espèce à Saint-Domingue et à Cuba, où elle vit en grandes troupes, et parcourt incessamment les campagnes. Elle va nicher dans les trous des rochers, dans les montagnes ou dans les ravins, où elle multiplie beaucoup. On la chasse avec acharnement pour la manger; néanmoins, quoique souvent sa chair soit très bonne, elle prend quelquefois un goût d'amertume assez fort que lui communiquent quelques espèces de graines ou de fruits, dont elle se nourrit alors.

N° 75. PIGEON A NUQUE ÉCAILLÉE.

COLUMBA PORTORICENSIS, *Tem.*

Paloma morada, A CUBA.

PLANCHE XXVII.

Columba portoricensis, Temm., *Pigeons*, pl. 15.

Columba. *Corpore, rectricibus, remigibusque nigrescentibus; capite, gutture, collo antice, pectoreque purpureis; collo supra squammato nitido.*

Dimensions.	Longueur totale	350 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	220
	De la queue	110
	Du bec	16

Tout le corps, en dessus et en dessous, les ailes et la queue noirâtres, plus pâles en dessous; les rémiges liserées extérieurement et terminées de gris; tête, gorge, dessous du cou et poi-

trine d'un violet rougeâtre ou vineux; cette couleur couvre aussi les parties supérieures du cou; mais alors, elle est brillante et marquée, sur chaque plume, d'une bordure violet terne; ce qui rend cette partie comme écaillée. Les yeux, autour de la pupille, entourés de deux cercles, l'un bleu-blanc très pâle, l'autre plus extérieur, rouge de vermillon, les paupières rouges; le tour des yeux nu, rougeâtre peu vif; bec blanchâtre, pieds rouges.

Cette belle espèce paraît, de même que la précédente, propre aux Antilles, puisqu'on ne la rencontre qu'à *Puerto rico*, et dans l'île de Cuba; elle est assez commune dans cette dernière Antille.

N° 76. PIGEON PEU ORNÉ.

COLUMBA INORNATA, *Vig.*

Paloma torcasa, A CUBA.

PLANCHE XXVIII.

Columba inornata, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 446, n° 32.

Columba. *Plumbea; capite, collo, pectore, abdomine tectricibusque alarum mediis rufo-vinaceis.*

Dimensions.	Longueur totale	300 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	190
	De la queue	97
	Du bec	25
	Sa largeur	7
	Sa hauteur	6

Tête, cou entier, haut du dos et tout le dessous jusqu'au milieu de l'abdomen, ainsi que la moitié du côté du dos des couvertures supérieures de l'aile, d'une nuance chocolat vineux; scapulaires et ailes d'un gris brunâtre; la moitié inférieure des tectrices, des ailes, le dos, le croupion et le reste du dessous, d'un joli gris plombé; tectrices presque noires.

Cette espèce, que M. Vigors décrit comme nouvelle, quoique avec beaucoup de doutes, parce qu'il n'en avait pas de bons

exemplaires, se rapproche beaucoup, ainsi qu'il le dit, de la femelle de la *Columba* rufina, mais s'en distingue par ses dimensions, et en ce qu'elle n'a pas la gorge blanche.

Comme les espèces précédentes, ce pigeon est propre seulement aux Antilles; mais à cette différence près, que celui-ci ne s'est encore trouvé que dans l'île de Cuba.

N° 77. PIGEON A TÊTE BLEUE.

COLUMBA CYANOCEPHALA, *Gmel.*

Perdiz, A CUBA.

Columba cyanocephala, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 104, sp. 20.
Columba cyanocephala, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 48, sp. 54.
Columba cyanocephala, Temm., *Hist. des Pig.*, pl. 3.
Buff., Enl. 174.
Turtur jamaicensis, Briss., *Ornith.*, t. I, p. 135, n° 32.
Jacquin, *Beyt.*, p. 36, n° 30, t. XVII.
Columba cyanocephala, Vieill., *Encycl. méth.*, t. I, p. 235, pl. 74, fig. 3.

Columba. *Corpore supra ex fusco-vinaceo, subtus ex vinaceo-rufescente; capite et gutture cæruleis, linea alba circumscriptis; vitta suboculari alba, transversa; rostro basi rubro, apice nigricante; pedibus rubris.*

Dimensions.	Longueur totale	275 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	155
	De la queue	107
	Du bec	25

Haut de la tête, joues et gorge d'un beau bleu : cette teinte, qui forme un plastron arrondi sur le milieu du cou, est bordée de quelques plumes noires, rayées transversalement de blanchâtre et comme encadrées par un filet blanc qui règne sur le contour. Une bandelette blanche part de l'origine du bec, passe sous les yeux,

et se prolonge sur la nuque. Le cou en dessus, les plumes scapulaires, le croupion, les tectrices supérieures des rémiges et des rectrices brun vineux; cette dernière teinte est plus rougeâtre sur la poitrine, et teintée de roux au ventre, sur les flancs et sur les tectrices inférieures des rectrices. Rémiges brunes, bordées de roussâtre; rectrices noirâtres en dessous, cendré brun en dessus.

Cette belle espèce se rencontre, en même temps, à la Jamaïque, et dans l'île de Cuba, et paraît ne pas s'éloigner des Antilles.

Nous manquerions tout à fait de données sur ses mœurs, si M. Alexandre Ricord, correspondant du Muséum, qui a fait de nombreuses collections dans les Antilles, ne nous avait, avec une complaisance toute particulière, communiqué les observations suivantes :

Cette espèce vit très retirée dans les forêts vierges de l'île de Cuba, où il est très difficile de la rencontrer, soit que le défrichement des forêts, qui éclaircit chaque jour davantage la campagne, la porte de plus en plus vers les lieux inaccessibles au chasseur, soit que la chasse meurtrière que lui fait, en tout temps, le créole avide de son excellente chair, ou de l'argent de sa vente, ou plutôt ces deux causes réunies tendent à en détruire l'espèce.

Il faut être matinal pour chasser cet oiseau; car il se perche dès le point du jour sur les branches les plus élevées des plus grands arbres dans les parties exposées à l'est. La rosée, très abondante pendant les nuits, aux Antilles, le pénètre, comme au temps des pluies, d'une humidité dont il a besoin de se débarrasser; aussi recherche-t-il les premiers rayons du soleil. C'est alors qu'il faut, sans bruit, le rechercher et le tirer de bien loin; car son oreille, douée d'une finesse extrême, l'avertit du plus léger bruit, vers lequel sa vue se dirige à l'instant; alors vous voir et vous fuir est pour lui un mouvement aussi prompt que la lumière.

Plus tard, on rencontre ces pigeons dans l'épaisseur des forêts, sur les branches touffues, fuyant la chaleur du jour, recherchant de préférence les bords des rivières, où ils viennent se désaltérer; ils sont alors moins craintifs et semblent se croire en sûreté, cachés par les feuilles, la chaleur diminuant leur activité; mais, s'il est plus facile de les approcher, il est aussi plus difficile de les apercevoir, et l'on est peu disposé à les poursuivre, l'excessive chaleur du jour forçant bientôt le chasseur, comme le gibier, à se réfugier sous le feuillage.

On les trouve plus particulièrement, dans la saison, sur les *Pois*

doux, parce qu'ils mangent la pulpe de ceux dont les gousses s'entr'ouvrent.

Les renseignements qui précèdent font vivement regretter que, dans l'ouragan de 1831, M. Ricord ait perdu, avec ses nombreuses collections, les autres observations qu'il y avait jointes.

N° 78. PIGEON DE LA CAROLINE.

COLUMBA CAROLINENSIS, *Gmel.*

Paloma cabiche, A CUBA.

Columba carolinensis, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 104, sp. 17.
Columba carolinensis, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 48, sp. 17.
Columba carolinensis, Temminck, *Pigeons*, pl. 50.
Turtle, Buff., Enl. 175 et *Ois.*, t. II, p. 557.
Columba carolinensis, Carolina pigeon, or Turtle dove, Wils., *Am. orn.*, t. V, p. 91, pl. 43, fig. 1.
Columba carolinensis, Bonap., *Syn.*, sp. 199, p. 119.
Columba carolinensis, Vieill., *Encycl.*, t. I, p. 254.
Pennant, *Arct. zool.*, II, p. 326, n° 188.
Turtur carolinensis, Catesby, *Carol.*, I, tab. 24.
Turtur carolinensis, Briss., *Ornith.*, gen. 1, sp. 18, p. 8, f. 1.

Columba. *Corpore supra fusco cinerascente; subtus subrufo; area oculorum nuda, cærulescente; tectricibus alarum brunneo, nigro maculatis; cauda longissima, gradata, cuneata; rectricibus nigrescentibus albo terminatis; pedibus rubris.*

Dimensions.	Longueur totale	275 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	140
	De la queue	95
	Du bec	14

Mâle. Front, gorge et tour des yeux roux vineux, derrière de

la tête et dessus du cou bleuâtre varié d'un peu de roux; côtés du cou ornés de plumes à reflets rouge violet; cou en avant et poitrine vineux terne; milieu du ventre et couvertures inférieures de la queue roussâtres; les flancs et le dessous de l'aile bleuâtre plombé; dos, croupion et scapulaires bruns, avec des taches noires sur les scapulaires seulement; ailes gris bleuâtre; les rémiges bordées, extérieurement, de blanc; queue longue, cunéiforme, fortement étagée; les plus longues rectrices sont les médianes, les deux médianes brunes, les quatre qui suivent grises, avec une tache transversale noire, près de la moitié de leur longueur; les autres noirâtres, terminées de blanc, une tache noire au milieu; membranes des narines noires; bec noir à son extrémité, rougeâtre à sa base; yeux bruns; partie nue du tour des yeux bleu blanchâtre; pieds rouges.

Femelle. Elle manque des plumes brillantes des côtés du cou.

Ce pigeon, très commun dans l'île d'Haïti, dans celle de Cuba, à la Caroline et aux États-Unis, est encore indiqué par Vieillot comme se trouvant, en même temps, au Brésil, ce dont nous ne pouvons répondre. Il mange souvent la semence du chardon bénit, ce qui communique à sa chair un très fort goût d'amertume. L'automne, il se réunit par grandes troupes voyageuses qui paraissent émigrer vers le nord, ce qui nous ferait croire qu'il n'est que de passage dans l'île de Cuba.

Nº 79. PIGEON ZÉNAIDE.

COLUMBA ZENAÏDA, *Bonap.*

Sanjuanera, A CUBA.

Columba zenaida, Bonap., *Am. orn.*, t. III, p. 23, pl. 17, f. 2.

Columba zenaida, Bonap., *Ad orn. add. in journ. acad. Phil.*

Columba zenaida, Bonap., *Cat.*, Birds, U. S., sp. 198, *Syn.*, sp. 198.

Columba zenaida, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 445, nº 30.

Columba. *Corpore vinaceo, collo laterali duplici ma-*

culis nigris ornato; remigibus, tectricibusque alarum nigrescentibus, albo limbatis; cauda nigro fasciata; pedibus rubris.

Dimensions. Longueur totale.................................... 150 millim.

Couleur générale, gris-vineux, passant au brun-gris jaunâtre en dessus; une tache noire de chaque côté du cou, près du pli de l'aile, à reflets violets, dorés ou verts; scapulaires ornées de quelques taches noires, larges, arrondies; rémiges et leurs tectrices supérieures noirâtres; rectrices primaires bordées, extérieurement, de blanc, et terminées de même, excepté la plus extérieure; les secondaires largement terminées de blanc jaunâtre; dessous vineux luisant, plus foncé sur le ventre; les flancs et le dessous de l'aile lilas tendre; queue longue, carrée, de la couleur du corps, avec une large bande noire aux deux tiers de sa longueur, excepté les deux rectrices médianes, les latérales gris de perle; queue noirâtre en dessous, depuis trois quarts de pouce de son extrémité; pieds rouges.

Le nom de *San Juanera*, qu'on lui donne dans l'île de Cuba, paraît provenir de sa bien plus grande abondance, et de la préférence marquée qu'elle donne comme séjour au lieu dit *San Juan*.

Cette espèce se rencontre, en même temps, sur le sol de l'Amérique septentrionale et dans les Antilles, étant surtout assez commune à Cuba; néanmoins nous croyons qu'elle n'est que de passage dans les îles.

Les deux Pigeons qui suivent font partie de la division des *Columbi-gallinæ* de Le Vaillant, division qui n'offre réellement aucun caractère bien constant.

N° 80. PIGEON MONTAGNARD.

COLUMBA MONTANA, *Gmel.*

Tortola, A CUBA.

Columba montana, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 104, sp. 13.
Columba montana, Lath.

Columba montana, Temm.
Columba montana, Vieillot, *Dict.*, t. XXVI, p. 396.
Columba montana, Vieill., *Encycl.*, t. I, p. 231, pl. 76, fig. 2.
Sloan., *Jam.*, II, p. 304, tab. 261, f. 1.
Brown., *Jam.*, p. 469.
Edw., *Av.*, II, tab. 119.

Columba. *Corpore supra ex rufo purpureo, subtus rufescente; area oculorum papillosa, coccinea; collo pectoreque incarnatis; rostro pedibusque rubris.*

Dimensions.	Longueur totale	253 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	148
	De la queue	104
	Du bec	22
	Sa hauteur	5

Tête, cou, dos, croupion, tectrices supérieures des rémiges et des rectrices, roux tirant sur le violet; gorge, cou en avant et poitrine, couleur de chair; dessous du corps roussâtre; rémiges et rectrices rousses; bec, pieds, yeux rouge vif; ailes dépassant, une fois repliées, la moitié de la longueur de la queue; yeux entourés de mamelons charnus, rouge vif.

On rencontre ce Pigeon dans l'Amérique méridionale et aux Antilles; car les auteurs l'indiquent comme se trouvant à Cayenne et à la Jamaïque, et nous l'avons de l'île de Cuba, dont il paraît être citoyen. Il niche sur les branches basses et rampantes des arbres, construit son nid, presque horizontal, avec du poil et du coton qu'il rassemble dans la campagne, autour des habitations rurales qu'il fréquente souvent.

N° 81. PIGEON COCOTZIN.

COLUMBA PASSERINA, *Gmel.*

Tojorita, A CUBA.

Columba passerina, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 48, sp. 67.
Columba passerina, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 104.

Columba passerina, Wilson, *Amer. orn.*, VI, p. 15, pl. 46, f. 2-3.
Columba passerina, Bonap., *Syn.*, sp. 201, p. 120.
Columba passerina, Vieill., *Encycl.*, t. I, p. 252, pl. 81, fig. 2.
Turtur parvus americanus, Briss., *Orn.*, t. I, p. 113, n° 19.
La petite tourterelle de Saint-Domingue, Buff., *Ois.*, II, p. 559, Enl. 243.
Turtur minimus guttatus, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 26, pl. 26.
Sloane, *Jam.*, II, p. 305.
Penn., *Arct. zool.*, p. 328, n° 191.

Columba. *Corpore supra cinereo-fusco; subtus vinaceo; vertice cinereo; pectore nigricante maculato; remigibus basi rufis; rostro basi rubescente, apice nigro; pedibus rubris.*

Dimensions.	Longueur totale	160 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	80
	De la queue	40
	Du bec	10

Sommet de la tête et haut du cou cendré bleuâtre, chaque plume bordée de plus foncé; dos, croupion, tectrices des ailes et de la queue, cendré-brun sombre; une couleur lie de vin colore le front, la gorge, le bas du cou en dessous, la poitrine et le ventre; sur la poitrine et sur le haut du cou, des taches noirâtres au milieu des plumes et en bordure autour; sur les couvertures supérieures des ailes, quelques taches bleu noir brillant; rémiges rousses, à leur base, à leur côté interne, et bordées extérieurement de cette teinte, le reste noirâtre; queue égale, courte; les deux rectrices médianes cendré brun; les autres noires, légèrement terminées et bordées de blanchâtre; yeux violacés.

Femelle. Teintes du ventre très pâles, tirant sur le blanc.

Cette espèce habite, en même temps, l'Amérique septentrionale, où elle est très commune, et les Antilles, où elle ne l'est pas moins, surtout à Cuba. Symbole de l'union, de la sécurité, on la voit, tou-

jours par couple, parcourir surtout les chemins, les sentiers, si peu effarouchée, qu'elle laisse passer auprès d'elle, sans paraître en rien s'en inquiéter, s'envolant seulement à la dernière extrémité pour se poser quelques pas plus loin; néanmoins elle aime aussi l'intérieur des bois, où l'on peut la rencontrer souvent : c'est même là qu'elle répète ses roucoulements plus tristes et plus plaintifs encore que ceux de notre tourterelle d'Europe.

Elle se nourrit de grains, est quelquefois très grasse et recherchée pour la bonté de sa chair; prise jeune, elle devient on ne peut plus privée, et se conserve facilement en cage.

IIe FAMILLE.

TÉTRAODIDÉES, TETRAODIDÆ, *Leach.*

GENRE TETRAO, *Linn.*, *Gmel.*, *Lath.*

Cette jolie famille, dont nous possédons en Europe plusieurs espèces du genre Perdrix, qui font en même temps les délices de la chasse et de la table, se compose, dans l'Amérique méridionale, d'un grand nombre d'espèces des genres *Tinamus*, *Coturnix*, *Eudromya*, peuplant l'intérieur des bois, les montagnes et les plaines; mais elle n'est représentée à Cuba, si riche en Colombidées, que par une seule espèce appartenant à une division du genre Perdrix.

GENRE PERDRIX, PERDIX.

La seule espèce que nous possédions à Cuba appartient au continent septentrional.

S.-GENRE. COLIN, ORTYX.

Caractérisé par un bec plus gros, plus court, plus bombé; par une queue plus longue, et par des mœurs percheuses, comme les *Colombidées*.

Nº 82. COLIN D'AMÉRIQUE.

ORTYX VIRGINIANUS.

Codorniz, A CUBA.

Tetrao mexicanus, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 103, sp. 14.
Tetrao marylandicus, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, nº 277.
Tetrao virginianus, Linn., Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 103, sp. 16.
Tetrao virginianus, *Quail or partridge*, Wils., *Am. orn.*, VI, p. 21, pl. 47, fig. 2.
Tetrao virginianus, Bonap., *Syn.*, sp. 203, p. 124.
Perdix borealis, Vieill., *Gall.*, pl. 214.
Coturnix virginiana, Vieill., *Encycl.*, t. I, p. 219.
Coturnix marylandica, Vieill., *Encycl.*, t. I, p. 220.
Perdix sylvestris virginiana, Catesby, *Carol.*, III, tab. 12, *Append.*
Lath., *Syn.*, II, p. 777, nº 22.
Perdix mexicana, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 57, sp. 31.
Penn., *Arct. zool.*, II, p. 318, nº 185.
Perdix americana, Briss., *Ornith.*, gen. 6, sp. 7.
Perdix virginiana, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 57, sp. 24.
Virginian Quail, Turt., *Syst.*, p. 460.
Maryland Quail, Turt.
La Perdrix d'Amérique, Buff., *Ois.*, t. II, p. 447.

Ortyx. *Corpore supra ex fusco rufescente, nigro variato; subtus flavicante, nigricantibus maculis nebulato; fascia nigra supra et infra oculos; torque nigro; temporibus et gula ochroleucis; rostro nigro.*

Dimensions.	Longueur totale	198 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	102
	De la queue	43

Du bec	13
Sa hauteur	8
Sa largeur	11

Mâle. Bec noir, yeux rouges; gorge et côtés de la tête blanc jaunâtre; tête au sommet, cou en dessus, croupion et dos brun-roux mêlé de noir; du bleu et du brun-roussâtre varient les flancs; du jaune blanchâtre et du noir panachent le ventre, les cuisses et la poitrine; deux bandelettes noires partent de la base du bec vers la nuque, l'une en dessus, l'autre en dessous de l'œil; un collier noir sous la gorge; rémiges brun obscur, liserées, extérieurement, de roux; les moyennes brun roussâtre, tachetées de noir; rectrices brun obscur.

Femelle. Gorge blanche; point de lignes noires sur les yeux; les couleurs moins vives; le noir des taches est souvent remplacé par du brun.

Cette charmante espèce se rencontre depuis l'Acadie, les Florides, jusqu'aux Antilles; elle est surtout commune dans l'île de Cuba; mais M. le prince de Musignano lui donne plus particulièrement pour retraite les montagnes rocheuses : ainsi ce serait encore une des nombreuses espèces de Cuba qui se trouvent, en même temps, sur le sol de l'Amérique septentrionale.

Plus amie des bois que des plaines, elle se tient dans les fourrés et dans les haies, d'où, lorsqu'on la force, elle va souvent se percher sur les branches basses des arbres; aussi sa nourriture consiste-t-elle, plus particulièrement, en baies ou fruits des arbres.

A l'instant des amours, le mâle appelle fréquemment sa femelle par un petit sifflement assez aigu : tous deux construisent en commun, sur la terre, un nid composé de quelques herbes sèches, sur lequel la femelle dépose, dit-on, jusqu'à vingt-deux ou vingt-cinq œufs entièrement blancs.

CINQUIÈME ORDRE.

ÉCHASSIERS, GRALLATORES, *Illig.*

Le théâtre change... Pour rechercher les oiseaux qui vont nous occuper, nous abandonnons ces campagnes animées par la culture, dont l'aspect jadis sauvage a fait place à la nature la plus variée, ces plaines verdoyantes où le Passereau volage, la tendre tourterelle, redoutent sans cesse la serre aiguë de l'oiseau de proie; nous abandonnons ces majestueuses forêts vierges aussi antiques que le monde, ces bosquets toujours feuillés qu'animent les Perroquets babillards, les *Corocoros* (Couroucous) à l'éclatant plumage, l'agile *Carpintero* (*Picus*). Nous descendons, maintenant, au bord des lacs limpides, près des marais couverts de végétation; nous suivons les méandres pittoresques des rivières, des ruisseaux; nous parcourons les rivages maritimes; ces plages sablonneuses où, sans trouver d'obstacles, la houle, arrivant d'un autre monde, vient se dérouler et mourir; ces rochers battus par la tempête, car c'est là, c'est là seulement que se rencontrent, avec *les Oiseaux au long bec, emmanché d'un long cou*, tous les oiseaux comme eux pourvus de longues jambes, tous ceux à la course légère, qu'on a réunis sous le nom d'*Echassiers*.

Vivant tous près des eaux, les oiseaux de cet ordre offrent néanmoins les plus grands contrastes de teintes et d'habitudes. Par la couleur ils peuvent rivaliser avec les Grimpeurs les plus brillants, les plus élégants Passereaux : ne voyons-nous pas, en effet, se

distinguer entre eux, le *Flaminco* (1), le *Coco* (2) à la robe de feu; la *Sevilla* (3) au plumage rosé contraster avec la blancheur de neige de la *Garza blanca* (4) avec l'habit d'azur de la *Gallareta* (5), avec la livrée chamarrée du *Gallito* (6), avec le vêtement plus ou moins varié des *Aguata caiman* (7), des *Guanabas* (8), des *Sarapicos* (9), des *Frailitos* (10), des *Guaraios* (11), des *Gallinuelas* (12), et surtout avec le demi-deuil que portent constamment les *Fochas* (13)?

Leurs mœurs ne sont pas moins différentes. Tandis que le Héron (*Aguata caiman*), le Bihoreau (*Guanaba*), la Blanche Aigrette (*Garza blanca*), à la voix rauque, immobiles, le cou tendu, la tête en l'air, épient, avec patience, au bord des rivières, des ruisseaux, le poisson que le hasard leur amène, les Tantales, les Spatules (*Sevillas*) se promènent gravement au bord des lacs, pour y chercher leur nourriture. Tandis que les Flamants (*Flamincos*), en grandes troupes, semblables à des régiments, couvrent les plages vaseuses, les marais salés du voisinage de la mer, qu'ils font retentir de leur trompette, signal d'alarme, les pétulantes sociétés des Chevaliers, des Bécasseaux (*Sarapicos*), parcourent d'un pas léger les rochers, les rivages maritimes, sur lesquels les Pluviers (*Frailitos*) à la course rapide suivent le flux et le reflux de l'onde. Enfin, tandis que le Jacana (*Gallito*) effleure avec grâce les plantes aquatiques, à la surface des eaux douces et tranquilles des marais, les Poules sultanes (*Gallaretas*), les Râles, vifs et alertes, s'y jouent avec gaîté, se faufilant au plus épais des herbages de leurs rives, répétant d'une voix sonore, surtout le soir et le matin, leurs conversations animées, auxquelles prennent part les Poules d'eau, les Foulques (*Fochas*), tout en se hasardant au milieu des eaux qu'elles sillonnent.

(1) *Phœnicopterus americanus*, le Flamant.
(2) *Ibis rubra*, l'Ibis rouge.
(3) *Platalea ajaja*, la Spatule rose.
(4) *Ardea alba*, grande Aigrette; *Ardea candidissima*, Aigrette américaine.
(5) *Porphyrio martinica*, la Poule sultane.
(6) *Parra Jacana*, le Jacana d'Amérique.
(7) Les diverses espèces de Héron (*Ardea virescens*), etc.
(8) *Nycticorax vulgaris* et *Nycticorax violacea*, les Bihoreaux.
(9) Les espèces du genre *Totanus* et *Tringa*, les Chevaliers, les Bécasseaux.
(10) *Charadrus vociferus*, le Pluvier à double collier.
(11) *Aramus guarauna*, le Courlan ou Courliri.
(12) Les espèces du genre *Rallus* et *Porphyrio* (Râle et Poule sultane).
(13) *Fulica atra*, la Foulque commune.

Après avoir fait connaître à grands traits les caractères, les teintes, les mœurs des Échassiers qui fréquentent l'île de Cuba, nous allons étudier leur distribution géographique et chercher à reconnaître d'où ils y sont venus.

Nous avons *vingt-huit* espèces d'Échassiers, dont *trois* seulement vivent simultanément à Cuba et sur le continent méridional, le *Parra jacana*, le *Rallus variegatus*, le *Rallus longirostris*, propres aux régions chaudes. Si nous comparons cette proportion, qui n'est, relativement à la totalité, que d'un neuvième, nous trouverons ce nombre bien inférieur à celui des Grimpeurs et des Oiseaux de proie, mais bien supérieur à celui des Passereaux, dont deux seulement sur cinquante y arrivent du sud; ce qui nous porterait à croire que les migrations de l'Amérique méridionale n'atteignent pas Cuba, qui reçoit, tout au plus, les oiseaux propres à la zone torride.

Les espèces d'Échassiers qui, tout en étant propres à l'Amérique septentrionale, fréquentent Cuba, sont au nombre de *six*, l'*Ardea cœrulea*, l'*Ardea herodias*, le *Nycticorax violacea*, le *Totanus solitarius*, le *Charadrius vociferus*, le *Rallus carolinus*; ce seraient, relativement à la totalité, les deux neuvièmes ou juste le double du nombre des espèces venues du sud, chiffre en rapport avec la position de Cuba dans l'hémisphère nord, mais bien au dessous de celui que nous ont montré les Passereaux, ceux de tous les oiseaux qui émigrent le plus régulièrement. La plupart de ces espèces ne paraissent aux Antilles qu'à l'instant où les froids les chassent des régions boréales.

Les Échassiers habitant, en même temps, les deux continents américains et l'île de Cuba sont au nombre de *onze* ou d'un peu plus du tiers de la totalité, chiffre bien plus élevé que celui que nous avons trouvé jusqu'à présent parmi les autres séries d'oiseaux; ce que nous croyons tenir plus particulièrement aux habitudes essentiellement voyageuses, à l'indifférence aux climats que manifestent beaucoup de leurs espèces, fait que nous démontrerons plus tard. Les Échassiers de cette série sont répartis dans les genres suivants :

Ardea.	4
Platalea ajaja.	1
Tantalus loculator.	1
A reporter. . . .	6

D'autre part. . . .	6
Phœnicopterus americanus.	1
Ibis rubra.	1
Totanus flavipes.	1
Aramus guarauna.	1
Porphyrio dominica. . . .	1
Total. . .	11

Avant de parler des espèces qui peuvent être propres aux Antilles, nous avons encore à faire connaître deux catégories que nous n'avons rencontrées ni parmi les Passereaux, ni parmi les Grimpeurs et Gallinacés; ce sont les espèces qui, plus largement réparties sur le globe, se rencontrent, en même temps, dans l'ancien et dans le nouveau monde. Nous les diviserons endeux séries: 1° celles qui habitent l'Amérique septentrionale et l'Europe, c'est à dire qui sont de tout l'hémisphère boréal, en s'avançant jusqu'à Cuba; 2° celles qui habitent également les deux Amériques et l'Europe ou qui sont des deux hémisphères.

Dans la première, nous trouvons *quatre* espèces, le *Totanus Bartramia*, le *Tringa Temminckii*, le *Vanellus squatarolus*, et la *Gallinula chloropus*.

Dans la seconde, nous en rencontrons encore *quatre*, l'*Ardea alba*, le *Nycticorax vulgaris*, la *Scolopax gallinago* et la *Fulica atra*.

Ainsi il y aurait, parmi les Échassiers de Cuba, *huit espèces* ou près du tiers de celles de l'île qui se rencontreraient simultanément dans l'ancien et dans le nouveau monde, ce qui prouve mieux encore combien les Échassiers sont voyageurs.

Si, après toutes les distinctions que nous venons de faire, nous cherchons quelles sont les espèces qui se rencontrent seulement à Cuba ou dans les Antilles, nous n'en trouverons aucune, toutes n'y étant que de passage ou vivant simultanément sur d'autres parties du globe.

En résumé, nous avons pour proportions relatives des Échassiers de l'île de Cuba, que plus du tiers vit, en même temps, sur les deux Amériques, que près de l'autre tiers se rencontre simultanément sur l'ancien et sur le nouveau monde, tandis que deux neuvièmes de l'autre tiers y viennent de l'Amérique septentrionale, et enfin un neuvième de l'Amérique méridionale, sans qu'il y ait

une seule espèce propre seulement à Cuba. Ainsi les Échassiers sont presque tous de passage à Cuba, ce qui devait être, ces oiseaux résistant à tous les climats et voyageant continuellement.

Nous résumons, dans le tableau suivant, par genre et par famille, le chiffre comparatif des espèces d'Échassiers que nous avons eues de Cuba.

NOMS des FAMILLES.	NOMS des GENRES.	ÉCHASSIERS DE L'ILE DE CUBA, PROPRES à l'Amérique méridionale.	à l'Amérique septentrionale.	aux deux Amériques.	à l'Am. sept. et à l'Europe.	aux deux Amér. et à l'Europe.	à l'île de Cuba et aux Antilles.	TOTAL DES ESPÈCES par genre.	par famille.
Ardeidæ.	Ardea	»	2	4	»	1	»	7	11
	Nycticorax	»	1	»	»	1	»	2	
	Platalea	»	»	1	»	»	»	1	
	Tantalus	»	»	1	»	»	»	1	
Phœnicopteridæ	Phœnicopterus	»	»	1	»	»	»	1	1
Scolopacidæ.	Ibis	»	»	1	»	»	»	1	6
	Scolopax	»	»	»	»	1	»	1	
	Totanus	»	1	1	1	»	»	3	
	Tringa	»	»	»	1	»	»	1	
Charadriadæ.	Vanellus	»	»	»	1	»	»	1	2
	Charadrius	»	1	»	»	»	»	1	
Rallidæ.	Parra	1	»	»	»	»	»	1	8
	Aramus	»	»	1	»	»	»	1	
	Rallus	2	1	»	»	»	»	3	
	Porphyrio	»	»	1	»	»	»	1	
	Gallinula	»	»	»	1	»	»	1	
	Fulica	»	»	»	»	1	»	1	
		3	6	11	4	4	»	28	28

Les Échassiers de Cuba, comparés par familles à ceux que nous avons rencontrés sur le continent méridional, nous montrent peu de lacunes. Les *Struthionidæ* à la marche légère sont les seuls oiseaux dont la famille ne soit pas représentée dans notre île ; mais il n'en est pas ainsi des genres ; les *Palamedea*, les *Cancroma*, les *Mycteria*, les *Ciconia*, parmi les Ardéidées, les *Numenius*, les *Strepsilas*, les *Limnodromus*, parmi les Scolopacidées, les *Himan-*

topus, les *Calidris* parmi les Charadriadées, n'ont montré aucune de leurs espèces dans les oiseaux que M. de la Sagra a rapportés de l'île de Cuba.

Ire FAMILLE.

ARDEIDÉES, ARDEIDÆ, *Leach.*

Ardea, Linn., Gmel., Lath.
Cultrirostres, Cuv.

Considérant d'abord les mœurs, pour la réunion des genres qui doivent composer les familles, nous avons dû apporter quelques changements à la circonscription de celle des *Ardeidœ* ou *Cultrirostres*. En effet, dans quelques auteurs, elle contient les genres *Ardea*, *Cancroma*, *Mycteria*, *Ciconia*, *Grus*, *Psophia* et *Scopus*, auxquels nous croyons devoir ajouter celui des *Platalea*, et des *Tantalus*, qui non seulement ont tous les mœurs des Jabirus et des Aigrettes, mais encore se mêlent toujours avec eux. D'après la base que nous avons adoptée, le genre *Aramus* doit s'éloigner des *Ardeidœ*, pour entrer dans la division des *Macrodactyles*; ainsi nous n'aurions plus, dans les *Ardeidœ*, en oiseaux américains, que les genres *Ardea*, *Nycticorax*, *Cancroma*, *Ciconia*, *Mycteria*, *Tantalus* et *Platalea*, les autres appartenant à l'ancien monde; ainsi les *Ardeidœ* de Cuba, comparés à ceux de l'Amérique entière, ne donneraient que les genres *Ciconia*, *Cancroma* et *Mycteria* de moins que ceux des continents voisins.

Cette famille se compose, dans l'île de Cuba, de *dix espèces*, parmi lesquelles *deux* se rencontrent non seulement sur le sol des deux Amériques, mais encore dans une grande partie de l'ancien monde; *trois* se bornent à vivre seulement sur l'Amérique du Nord et aux Antilles, tandis que *six* autres se trouvent simultanément aux Antilles et dans les deux Amériques.

GENRE HÉRON, ARDEA, *Linn.*

Représenté à Cuba par sept espèces, ce qui est énorme, comparativement aux autres Échassiers, ce genre se compose d'oiseaux qui n'y sont que de passage; car l'*Ardea alba* se rencontre également dans les deux Amériques et en Europe. Les *Ardea candidis-*

sima, *A. leucogaster*, *A. virescens* et *A. exilis* vivent, en même temps, sur les deux continents du nouveau monde, tandis que les *A. cærulea* et *A. herodias* ne sont propres qu'à l'Amérique du Nord.

Les Hérons ont pour caractères leur bec long, tranchant, aigu à son extrémité; leurs ailes, peu déployées dans le vol, leur cou qu'ils reploient dans le repos et dans le vol; leurs pieds longs et séparés, propres à une marche riveraine, au milieu des herbes; les plumes, longues, effilées de la tête, du dos et surtout du devant du cou, qui ornent presque toutes leurs espèces. Ce sont des oiseaux le plus souvent voyageurs.

N° 83. HÉRON GRANDE AIGRETTE.

ARDEA ALBA, *Belon.*

Garza blanca et Garzilote, A CUBA.

MALE ADULTE EN ÉTÉ.

Ardea egretta, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 84, sp. 34.
Ardea egretta, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 69, sp. 63.
La grande aigrette, Buff., *Ois.*, t. VII, p. 377, Enl. 925.
Ardea alba, *Great egret*, Penn., *Arct. zool.*, n° 346, p. 446, t. II, et 444, n° 445.
Ardea egretta, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1109, pl. 54, fig. 5.
Garza grande blanca con manto, Azar., *Apunt. de los pax.*, n° 348.
Grosse silberrecher, oder federbusch recher, Bechst., *Naturg. deut.*, vol. IV, p. 38.
Meyer, *Tasschenb.*, vol. 2, p. 335.
Naum., Vog., *Nacht.*, t. 46, f. 91.
The great egret, Lath., *Syn.*, vol. 5, p. 89, sp. 58.
La grande Aigrette, Buff., *Ed. de Sonnini*, *Ois.*, t. XXI, p. 145.

JEUNE ET VIEUX EN MUE.

Héron blanc, Belon, *Nat. des Ois.*, p. 191.
Ardea alba, Gesner, *Avi.*, p. 213.

Ardea alba major, Willughby, *Ornith.*, p. 205.
Ray, *Synops. avi.*, p. 99, n° 4.
Klein, *Avi.*, p. 122, n° 2.
Ardea candida, Schwenckfeld, *Avi. Siles*, p. 224.
Der weisse Reiger, Frisch, 12e div., sect. I, pl. 11.
Aztal seu Ardea candens, Fernandez, *Hist. nov. Hisp.*, p. 14, cap. V.
Guiratinga Brasiliensibus, Marcgravi, *Hist. nat. brasil.*, 1648, liv. 5, p. 210.
Guiratinga, De Laët, *Nov. orb.*, p. 575.
Ardea alba maxima, Sloane, *Jam.*, p. 314, n° 2.
Ardea alba major, Browne, *Hist. nat. of Jam.*, p. 478.
Ardea alba, Linn., *Syst. nat.*, edit. 10, gen. 76, sp. 17.
Ardea alba, Gmel., *Syst. nat.*, I, p. 639, sp. 24.
Ardea alba, Lath., *Index*, vol. II, p. 695, sp. 65.
Ardea alba, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1110.
Ardea egrettoides, Gmel., *Reis.*, vol. II, p. 193, 1–24.
Ardea candida, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 428, sp. 15.
Le Héron blanc, Buff., *Ois.*, t. VII, p. 365, *Enl.* 886.
Le Héron blanc, Gérard, *Tab. élém.*, vol. II, p. 125, n° 2.
Garza blanca mayor, Azar, *Apunt. de los Pax.*, n° 350.
Ardea galatea, Vieill., 2e éd. du *Nouveau dict. d'hist. nat.*, t. XIV, p. 409.
Ardea galatea, Vieill., *Encycl.*, t. III, p. 1112.
Great white Heron, Lath., *Syn.*, vol. V, p. 91.
Der weiss Reiher, Bechst., *Naturg. deut.*, vol. IV, p. 35, n° 3.
Sgarza bianca, *Stor. degl. ucc.*, vol. IV, pl. 425 et 426.
Ardea thula, Molina, *Hist. nat. du Chili*, p. 214.

LES DEUX SEXES.

Ardea egretta, *Great white Heron*, Wils., *Amer. orn.*, VII, p. 106, pl. 61, fig. 4.
Ardea alba, Bonap., *Add.*, p. 115.
Ardea alba, Bonap., *Syn.*, sp. 237, p. 304.
Ardea alba, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 447, n° 35.

Ardea egretta, Temm., *Man. d'ornith.*, t. II, p. 572.
Ardea egretta, Princ. Max., *Beitrage*, t. IV, p. 607.
Ardea leuce, Illig., *Wag. Syst.*, nº 7.

Ardea. *Subcristata, alba; pennis dorsi pectorisque laxis, angustis, pendulis, longissimis; rostro flavo aut nigro; pedibus nigris.*

Dimensions.	Longueur totale		1000 millim.
	Du vol	1 m.	410
	Du pli de l'aile à son extrémité		350
	De la queue		120
	Du bec		110
	De la jambe		380
	Du doigt du milieu		120

Vieux mâle. En été, entièrement blanc, huppe courte, pendante; des plumes longues, à barbes rares et effilées, partent du milieu du dos et dépassent la queue; pieds noirs ou verdâtres, bec jaune; yeux jaunes ou blancs.

Jeune et *femelle.* Point de huppe, ni de plumes tombantes du dos; l'extrémité de la mandibule supérieure noire.

Comme M. le prince de Musignano et M. Vigors, nous conservons à cette espèce le nom d'*Ardea alba*, donné par Linné; car, bien qu'il désigne la livrée de la femelle, il n'en est pas moins le plus anciennement imposé, et par conséquent celui qui doit rester.

Cette belle espèce est non seulement indigène de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et des Antilles, mais encore de l'Europe; aussi, au lieu de lui assigner, comme on l'a fait, l'hémisphère boréal pour habitation, nous la signalons sur tout le nouveau monde, et dans l'hémisphère nord, sur l'ancien. En Europe, elle n'est que de passage : on la voit très rarement en Angleterre et en France; on la rencontre en Hongrie, en Pologne, en Sardaigne, de passage à l'orient de l'Allemagne. En Asie, elle se montre au Japon; en Afrique, dans toutes les parties du nord : mais, pour nous restreindre au nouveau continent, nous l'avons rencontrée en grand nombre dans la Patagonie, dans les pampas de Buenos-Ayres, à la frontière du Paraguay, au Chili, dans toutes les parties orientales de la Bolivia; elle est commune au Brésil, à la Guyane, aux grandes Antilles, aux Florides, dans toute l'Amérique du Nord; aussi, en Amérique, habite-t-elle de-

puis les 50° de latitude australe jusqu'aux 50° de latitude boréale, sur toute la largeur de ces deux continents.

On la rencontre partout : néanmoins nous avons remarqué qu'elle voyage continuellement, suivant les saisons; par exemple, elle est très commune au sud du 34e degré, dans l'été; tandis qu'elle abonde au nord de ces lieux en hiver. Les motifs de ces migrations annuelles tiennent, le plus souvent, aux inondations : en effet, l'été, il pleut beaucoup dans les régions tropicales; les plaines s'inondent, et tous les oiseaux de rivage les abandonnent, ne pouvant plus y rencontrer une nourriture facile. Alors, au centre de la Bolivia, dans la province de Moxos, nous avons vu passer continuellement, plusieurs jours de suite, des troupes de cette espèce souvent composées de centaines d'individus, volant à une très grande hauteur, formant toujours un large front en arc, et se dirigeant toutes au sud vrai, la variation de l'aiguille corrigée. Elles vont vers le sud, où l'été est le temps des sécheresses, s'abattent sur les immenses marais de la Laguna d'Ybera au 22e degré, et passent jusque dans les pampas ; mais, aussitôt que les mois d'avril et de mai arrivent, elles commencent à s'approcher des rives du Parana, dont les eaux baissent alors et, peu à peu, regagnent les régions chaudes ou les marais salants. C'est à l'époque de ces voyages ou même aux points extrêmes de leurs migrations qu'on rencontre des réunions fortuites et considérables d'oiseaux riverains de toute espèce, couvrant en même temps une surface immense de terrain et y étant chacun pour soi. Là, le Tantale blanc aux ailes noires; le Jabiru au cou rouge et noir, la blanche Aigrette, la Spatule rose, se trouvent réunis et forment un singulier mélange de teintes; le jour, occupés à dépecer les poissons morts, ou à tournoyer dans les airs; et la nuit, combien de fois, dans le silence imposant des déserts de l'Amérique méridionale, n'avons-nous pas entendu ce mélange confus, cette cacophonie de cris divers, qu'ils font entendre, en se disputant leur pâture! Les sifflements aigus des canards de toute espèce; la voix sonore des râles, l'aboiement du bihoreau retentissent par intervalles, au milieu des rauques accents des Hérons, de la grande Aigrette, du Tantale, des Ibis et des Jabirus.

C'est encore lors de ces voyages, que chaque troupe de la grande Aigrette, soit à l'arrivée, soit au départ, vole ensemble et se pose sur le même buisson, sur le même arbre, toujours au bord des eaux; et, de loin, forme, au milieu des savanes inon-

dées, une large tache blanche, contrastant avec la verdure du sol, tache qui étonne d'abord le voyageur sans expérience, mais que bientôt il reconnaît pour un grand nombre d'individus de cette espèce, serrés les uns contre les autres, le cou dans les épaules, affectant une immobilité parfaite.

Hors le temps des voyages ou de ces réunions fortuites, dues au desséchement des marais, on les rencontre isolés, au bord des lacs, des étangs, des fleuves, des rivières, des ruisseaux ou dans les lieux dits *esteros* au Paraguay, mais jamais au bord de la mer. Ils y restent jour et nuit, vivant absolument comme nos Hérons d'Europe, c'est à dire, soit en observation, dans l'attente, cherchant à surprendre un petit poisson, des grenouilles, un crabe, ou même des larves d'insectes, soit le cou entre les deux épaules, le bec horizontal, dans l'attitude la plus stupide possible, soit encore se promenant au bord des eaux avec assez de lenteur et de gravité. Très défians, l'oreille toujours au guet, au moindre bruit, ils s'envolent avec peine, font entendre alors un chant rauque, analogue à celui du corbeau, puis se rendent dans un lieu voisin. Lorsqu'ils ont satisfait leur appétit, ils vont de suite se percher sur les basses branches des arbres et reprennent leur immobilité; c'est même, parmi les Hérons américains, l'espèce qui se perche le plus souvent. Dans l'île de Cuba, où ces oiseaux ne sont que de passage, ils sont continuellement par troupes au bord des rivières : au temps de la récolte de la canne à sucre, dès que la canne est coupée, ils s'y rendent immédiatement, sans doute pour y chercher les reptiles qui s'y trouvent à découvert; mais M. Poey remarqua que, trois jours après que le champ a été coupé, ils n'y reviennent plus.

Vers les mois de novembre et de décembre, dans l'hémisphère austral, les individus dispersés se réunissent par paires pour la nichée. Nous en avons vu des nids isolés, placés au sommet des plus hauts arbres, dans les parties les plus désertes des marais de la province des Missions, ainsi qu'en Patagonie, dans les bois de saules du Rio Nigro, où nous avons appris que ces oiseaux, non plus isolés, mais en société, nichent sur les arbres, en si grand nombre, que les habitants du Carmen vont, avec des canots, faire une récolte de leurs œufs et des autres qui s'y trouvent par milliers. Leur nid est composé de racines et de petites tiges sèches : les œufs sont d'un beau bleu verdâtre et au nombre de quatre; leurs diamètres sont 63 et 43 millimètres. Le mâle et la femelle couvent alternativement, et tous deux aussi se partagent le soin

de leurs petits, auxquels ils apportent des reptiles, des poissons, des insectes et des coquillages.

Dans l'hémisphère boréal, ils nichent, selon Bartram, en troupes, au sein des savanes inondées de la Floride et sur les grands cèdres du nouveau Jersey. Ils nicheraient donc également dans les deux Amériques et par des latitudes bien différentes.

Comme les habitants de l'Amérique méridionale n'aiment pas la chair de ces oiseaux, et comme les nations sauvages n'emploîent pas leurs plumes en guise d'ornement, ils ne les chassent point.

Leur nom espagnol, dans toute l'Amérique méridionale, est *Garza*, ou *Garza blanca*. Les indigènes les désignent aussi dans leurs idiomes par les dénominations distinctes qui suivent : *Huaca*, en Patagon du sud ; *Huaja*, en Puelche des pampas (noms imitatifs de leurs cris) ; *Soco-moroti*, en Guarani du Paraguay ; *Allagare conic*, en Mbocobis du Grand Chaco ; *Oc-oc*, en Botocudo du Brésil. Leur synonymie indigène est également distincte dans toutes les langues de la province de Chiquitos, au centre de l'Amérique méridionale ; ainsi on les nomme *Opopuch*, en Chiquito ; *Ayujana*, en Guarañoca ; *Ogojna*, en Samucu ; *Huasé*, en Otuké, *Atsolareta*, en Morotoca ; *Cozozohuaré*, en Sarabeca ; *Ivin*, en Quitemoca ; *Huaaki*, en Cuciquia ; *Taurunu*, en Paunaca ; *Nupilo*, en Paiconeca. On le connaît aussi, dans la province de Moxos, sous les noms de *Chuhué*, en Chapacura, de *Kechollenan*, en Muchojeone ; de *Co huricnan*, en Burires ; de *Hualapa*, en Itonama ; de *Vake*, en Cayuvava ; d'*Adaco*, en Iténes ; de *Vicho*, en Pacagnara ; de *Toba*, en Movima ; de *Niuyacle*, en Canichana, et de *Charuchi*, en Moxo.

N° 84. HÉRON PANACHÉ.

ARDEA CANDIDISSIMA, *Gmel.*

Garza blanca, A CUBA.

Ardea candidissima, Gmel., *Syst. nat.* ed. 13, p. 633, n° 45.

Ardea carolinensis, *Snowy-Heron*, Wils., *Am. orn.*, VII, p. 125, pl. 62, f. 4.

Ardea candidissima, Bonap., *Add. to the Ornith. of the Uni. Stat.*, *Ann. nat. hist. of New-Yor.*, vol. II, p. 154.

Ardea candidissima, Bonap., *Synop.*, sp. 229, p. 305.
Héron panaché, Temm., *Man.*, t. II, p. 576.
Ardea candidissima, Wagler, sp. 11.
Ardea candidissima, Princ. Max., *Beitr.*, t. IV, p. 612.
Buff., Enl. 901.
Ardea nivea, Lath., *Ind. orn.*, vol. II, p. 696, sp. 67.
Lath., *Syn.*, supp., vol. I, p. 236.
Garza chica blanca, con manto, Azar., *Apunt. de los pax.*, t. III, p. 153, n° 349 (mâle en été).
Garza blanca mediana, Azar., *Apunt.*, t. III, p. 156, n° 351 (mâle en hiver).
Garza blanca menor, Azar., *Apunt.*, t. III, p. 159, n° 352 (jeune).
Ardea alba minor carolinensis, *The little white Heron*, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 77.
Ardea alba minor carolinensis, Klein, *Avi.*, p. 124, n° 10.
Ardea carolinensis candida, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 435.
Rochefort, *Hist. nat. et mor. des Antilles*, p. 149.
Ardea equinoxialis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 25 (junior).
Turt., *Syst.*, p. 380.

Ardea. *Occipite cristato; pennis angustatis, elongatis; pennis dorsi, pectorisque laxis; corpore albo; rostro nigro; loris lutescens.*

Dimensions. (Adulte).	Longueur totale	550 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	245
	De la queue	75
	Du bec	80
	Sa hauteur	11
	Sa largeur	10
(Jeune).	Longueur totale	480
	Du pli de l'aile à son extrémité	230
	De la queue	70

Mâle en été. Une huppe, composée de longues plumes étroites, à barbes lâches; des plumes semblables sur le devant du cou à sa partie inférieure; sur le haut du dos, des plumes à barbes encore

plus lâches, qui arrivent jusqu'au bout de la queue sans la dépasser. Plumage entièrement blanc; le bec noir, le *lorum* jaunâtre; jambes noires; pieds jaunes; yeux jaunâtres.

Femelle et mâle en hiver. Ils manquent des plumes longues du dos; quelquefois la huppe est moins longue.

Jeune. Sans huppe; les plumes du bas du cou peu longues; taille beaucoup moindre.

Cette espèce est restée pendant bien longtemps confondue avec l'*Ardea garzetta,* ou seulement a été considérée comme une simple variété locale; cependant Gmelin l'en avait distinguée sous le nom d'*Ardea candidissima,* dénomination qui maintenant doit lui être consacrée. Elle diffère néanmoins de l'*Ardea garzetta* par une huppe touffue et par son cou, orné d'un bouquet de plumes longues et lâches, dont la baguette est faible et dont les barbes sont soyeuses, presque semblables à celles du dos, tandis que l'autre espèce n'a que quelques plumes effilées sur la tête et les plumes du bas du cou étroites et lustrées.

Ce charmant Héron a été indiqué par quelques auteurs comme se rencontrant en Asie; mais, pour nous restreindre à l'Amérique, il paraît habiter en même temps les deux continents. Suivant les Ornithologistes de l'Amérique septentrionale, on le rencontre partout; il n'est pas moins commun sur le territoire de l'Amérique méridionale, où nous l'avons trouvé jusqu'au 34e degré de latitude, dans les pampas de Buenos-Ayres, et à la frontière du Paraguay. Ainsi connu, il se trouve aussi aux Antilles; on peut lui assigner comme latitude d'habitation au nouveau monde du 30e au 40e degré au nord et au sud de la ligne : il n'existe pas à la Caroline en hiver, suivant Catesby.

On le rencontre toujours au bord des eaux courantes ou des marais, où il chasse aux petits poissons, aux reptiles aquatiques, sans dédaigner les larves d'insectes, les vers et même les mollusques. Dans l'automne de l'hémisphère du sud, il est presque toujours isolé, sans être défiant, se perchant alors très rarement; sa démarche est vive, légère; ses mouvements sont pleins de grâce et bien plus prompts que chez l'espèce précédente, avec laquelle il est bien souvent mélangé, surtout à l'époque des voyages d'émigration. C'est principalement l'été qu'il forme des troupes qui, seules ou mêlées à celles de la grande Aigrette, couvrent des arbres entiers de leurs nombreux individus, dont la blancheur est éblouissante.

Au printemps, nous n'avons plus rencontré ce Héron sur les rives du Parana, ni dans toutes les contrées qui l'avoisinent ; ce qui nous ferait croire qu'alors il s'avance vers le nord, fait coïncidant avec son arrivée dans les provinces de Moxos à la fin de l'hiver, ou même à cette époque.

La forte odeur de marécage de sa chair empêche qu'on la mange dans tous les pays que nous avons parcourus, et, comme ses plumes ne sont pas plus estimées des citadins que de l'homme sauvage, on ne l'inquiète nullement.

Son nom est partout le même que celui de l'Aigrette ; on se contente d'y ajouter l'adjectif *petit*, comme, par exemple, *Guirati mini*, des Guaranis, etc., etc.

Nº 85. GRAND HÉRON D'AMÉRIQUE.

ARDEA HERODIAS, *Linn.*

Garzilote, A CUBA.

Ardea cristata maxima americana, *Larged crested heron*, Catesby, *Carol. app.*, p. 10, pl. 10.
Ardea cristata americana, Klein, *Avi.*, p. 125.
Ardea herodias, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 76, sp. 11.
Ardea herodias, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 84, sp. 15.
Ardea herodias, Lath., *Ornith.*, gen. 69, sp. 56.
Ardea herodias, *Great Heron*, Wils., *Am. orn.*, pl. 65, f. 2, t. VII, p. 28.
Ardea herodias, Bonap., *Syn.*
Ardea herodias, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1117, pl. 54, f. 3.
Ardea herodias, Wagler, sp. 1.
Ardea herodias, Penn., *Arct. zool.*, nos 341-342.
Ardea virginiana cristata, Briss., *ornith.*, t. V, p. 416, nº 10.
Grand Héron d'Amérique, Buff., *Ois.*, t. VII, p. 385.
Ardea freti Hudsonis, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 407 (junior).

Ardea hudsonias, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 84, sp. 18 (junior).
Ardea hudsonias, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 69, sp. 57.
Ardea hudsonias, Edwards, *Glan.*, p. 125.
Ardea hudsonias, Pennant, p. 444, n° 342.

Ardea. *Occipite cristato ; corpore fusco ; femoribus rufis ; pectore maculis oblongis , nigris distincto ; rostro pedibusque fuscis.*

Dimensions.	Longueur totale	1 m.	140 millim.
	Longueur du bec		200
	Du pli de l'aile à son extrémité		450

Mâle. Gorge et haut du cou roussâtre cendré ; bas du cou, poitrine, variés de taches longitudinales brunes sur du roussâtre ; ailes noires ; le reste du plumage brun, plumes de la tête et du croupion très longues ; bec et pieds bruns.

Jeune. Plumes de la huppe noires ; gorge blanche ; dessus du cou brun, rayé transversalement de plus foncé ; corps en dessus, rémiges, tectrices supérieures des rémiges et des rectrices, cendré bleuâtre ; rectrices brunes ; bas du cou et poitrine blancs, ornés de taches noires et rougeâtres dans le sens longitudinal ; ventre blanc ; pieds jaunâtres ; bec noir en dessus, orangé en dessous.

Cette espèce, la plus grande du genre Héron, habite l'Amérique septentrionale ; elle s'avance l'été jusqu'à la baie d'Hudson ; mais, l'hiver, elle fuit ces régions jusqu'aux grandes Antilles, assez commune dans cette saison sur l'île de Cuba ; néanmoins elle paraît séjourner toute l'année en Pensylvanie. Elle fréquente les marécages, les eaux courantes et y manifeste les mêmes habitudes que les autres Hérons, se nourrissant de poissons, de coquilles, de grenouilles, et même quelquefois de lézards.

N° 86. HÉRON DEMI-AIGRETTE.

ARDEA LEUCOGASTER, *Gmel.*

Ardea leucogaster, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 84, sp. 32.
Ardea leucogaster, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 67, sp. 62.

Ardea leucogaster, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1112.
Ardea leucogaster, Demi-egret Heron, Wils., *Am. orn.*, t. VIII, p. 13, pl. 64, f. 1.
Héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne, Buff., *Ois.*, t. VII, p. 378, Enl. 350.

Ardea. *Cæruleo-nigra, subtus alba; occipitis crista bipenni; facie nuda; rostro pedibusque flavis.*

Dimensions.	Longueur totale....................................	543 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité....................	217
	Du bec....................................	92
	Sa hauteur....................................	15
	Sa largeur....................................	11

Mâle. Cou, tête et dessus du corps noir bleuâtre; dessous du corps blanc; un faisceau de brins effilés, roux, qui partent du dos et dépassent la queue; pieds jaunes, yeux jaunes, partie nue du tour des yeux jaune; bec blanc en dessous.

Femelle ou jeune. Le cou est violet, des taches rousses se remarquent en dessous, et le panache est gris.

Cette espèce se rencontre, en même temps, à la Louisiane, à Cayenne, et paraît être de passage aux Antilles, où elle est toujours rare.

N° 87. HÉRON BLEU, ARDEA CÆRULEA, *Catesby*.

Garza azul, A CUBA.

Ardea cærulea, Bleu Bittern, Catesby, *Carol.*, I, pl. 76, p. 76.
Cancrophagus cæruleus, Crabier bleu, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 489, n° 42.
Ardea cærulea, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 76, sp. 3.
Ardea cærulea, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 17, gen. 84.
Ardea cærulea, Blue crancor heron, Wils., *Am. orn.*, V, p. 117, pl. 62, f. 3.
Ardea cærulea, Bonap., *Syn.*, sp. 233, p. 306.

Ardea cærulea, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1123, pl. 51, fig. 4.
Ardea cærulea, Vigors, *Zool. journal*, 1827, p. 447, n° 37.
Ardea cærulea, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 69, sp. 48.
Ardea cærulea, *Blue Heron*, Lath., *Gen. hist.*, 9, n° 17.
Héron bleuâtre de Cayenne, Buff., Enl. 62, f. 3 et 343.
Ardea cæruleo nigra, Sloan, *Jam.*, t. II, p. 315.
Ray, *Syn. avi.*, p. 189, n° 3.
Ardea cyanea, Klein.
Ardea cyanopus, Lath., *Syst. ornith.*, sp. 33 (junior).

Ardea. *Occipite cristato; corpore cæruleo; rostro supra concolore, subtus flavicante; pedibus viridibus.*

Dimensions.	Longueur totale	570 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	255
	De la queue	95
	Du bec	70
	Sa largeur	10
	Sa hauteur	15

Mâle. Les plumes de la tête et de la poitrine longues; celles du dos étroites, longues, pendantes et dépassant la queue d'environ huit centimètres; le plumage d'un bleu foncé, un peu plombé et à reflets pourpres sur la tête et sur le cou; yeux jaunes; partie nue du tour des yeux de cette couleur; pieds verts; bec bleu en dessus, jaunâtre en dessous.

Femelle. Tête à peine huppée et terne; manteau bleu, dos couleur de plomb.

Jeune. Entièrement blanc, les pieds verts, bec noirâtre à son extrémité, vert à sa base. Lorsqu'il commence à changer de plumage, il a un peu de bleu sur la tête, sur le dos, du gris à l'extrémité des rémiges ou quelques plumes bleues parmi les plumes blanches.

On doit la première connaissance de cette espèce à Catesby, qui l'a rencontrée dans la Caroline; on la trouve aussi dans une partie de l'Amérique du Nord, où elle arrive au printemps, et n'en repart qu'à l'automne : le reste de l'année, elle habite sans doute les Antilles et l'île de Cuba, où M. de la Sagra l'a souvent rencontrée. Vieillot

l'indique aussi comme se trouvant à Cayenne ; mais nous ne savons pas jusqu'à quel point on peut admettre cette assertion ; car les auteurs de l'Ornithologie de l'Amérique septentrionale ne l'indiquent que sur leur continent.

M. Temminck, dans son manuel d'Ornithologie (t. II, p. 567), dit que l'*Ardea cœrulescens* des auteurs doit encore être rapporté comme synonyme de l'*Ardea cœrulea ;* mais Vieillot, ordinairement exact, est venu embrouiller la question, en décrivant deux espèces sous la dénomination d'*A. cœrulescens* (*Encyclopédie*, t. III, p. 1116 et 1123). Il paraît tirer sa première de la description d'Azara (n° 347), et elle est évidemment distincte de celle-ci, tandis que sa seconde est bien celle que M. Temminck veut réunir à l'*Ardea cœrulea.* Il résulte, des deux noms identiques donnés par Vieillot, que sa dénomination d'*Ardea cœrulescens,* pour l'espèce d'Azara, doit être changée, afin de prévenir une confusion de noms avec celle qui n'est qu'une variété d'âge de l'espèce qui nous occupe.

De même que beaucoup d'autres Hérons, cette espèce vit presque toute l'année on ne peut plus isolée, sans se mêler avec les autres espèces, et sans former de troupes nombreuses, comme le font les Aigrettes.

N° 88. HÉRON ÉTOILÉ, ARDEA VIRESCENS.

Aguaita caiman, A CUBA.

Ardea virescens, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 76, n° 15.

Ardea virescens, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 84, sp. 20.

Ardea virescens, *Green Heron*, Wilson, *Amer. orn.*, VII, p. 97, pl. 61, fig. 1.

Ardea virescens, Bonap., *Syn.*, sp. 235, p. 307.

Ardea virescens, Vieill., *Encycl.*, t. III, p. 1115.

Ardea virescens, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 447, n° 36.

Ardea virescens, Lath., *Gen. hist.*, IX, p. 116, n° 72, *Syst. ornith.*, gen. 69, sp. 31.

Le Crabier vert tacheté, Buff., Enl. 912 (jeune).
Cancrophagus viridis, le Crabier vert, Briss., *Orn.*, t. V, p. 486, n° 43 (mas).
Cancrophagus viridi nævius, le Crabier vert tacheté, Briss., *Orn.*, p. 490, n° 44 (junior).
Botaurus americanus nævius, le Crabier d'Amérique tacheté, Briss., *Ornith.*, p. 464, n° 32.
Le Crabier vert, Buff., *Ois.*, t. VII, p. 405.
Crabier gris à tête et queue vertes, Buff., *Ois.*, p. 48, Enl. 908.
Ardea stellaris minima, The small Bittern, Catesby, *Carol.*, t. I, p. et pl. 80.
Ardea stellaris minima, Klein, *Av.*, p. 123, n° 6.
Ardea ludoviciana, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 69, sp. 51.
Ardea ludoviciana, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 84, sp. 39.
Brown-bittern, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 78.
Small bittern, Sloan., *Jamaic.*, p. 315, n° 5.
Ardea fusca, Klein, *Avi.*, p. 104, n° 3.

Ardea. *Occipite dorsoque viridi nitente; pectore, colloque rufescentibus; loris luteis, rectricibus viridi-aureis; rostro virescente fusco; pedibus virescentibus.*

Dimensions.	Longueur totale du bec au bout de la queue	410 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	175
	De la queue	48
	Du bec	61
	Sa hauteur	13
	Sa largeur	11

Mâle. Dessus de la tête orné de plumes longues, effilées, d'un beau vert métallique à reflets; interscapulaires longues, effilées et de la même couleur que la huppe; rectrices supérieures vertes; tectrices supérieures de l'aile et rémiges supérieures vertes à reflets, les premières bordées extérieurement de roux pâle; rémiges noires, à reflets verts du côté externe, les plus postérieures terminées d'un très petit liseré blanc; cou en arrière, sur les côtés, roux ferrugineux foncé; depuis la gorge jusqu'à la poitrine la ligne médiane antérieure est blanche, avec quelques taches noirâ-

tres; poitrine brune, ainsi que le ventre; yeux et partie nue du tour des yeux d'un beau jaune.

Femelle. Les plumes longues de la huppe et du dos manquent; elle a aussi des couleurs ternes; les bordures des couvertures supérieures de l'aile et celles de l'extrémité des rémiges sont beaucoup plus larges; le roux du cou est terne, le blanc antérieur de cette partie plus étendu, avec des taches larges et rousses.

Jeune. Des taches rousses dans la huppe : dos gris-bleuâtre; tout le cou, la poitrine et le ventre couverts de taches noirâtres et blanc roussâtre; les pieds jaunâtres.

Cette espèce est encore du nombre de celles dont les diverses livrées d'âge et de sexe ont motivé une foule de dénominations distinctes, comme on peut le voir à la synonymie.

On la rencontre plus particulièrement à la Caroline et aux grandes Antilles; car, si elle s'avance l'été jusqu'à New-York, elle en émigre dès les premiers froids. Elle paraît aussi, suivant Buffon, avoir été observée dans l'Amérique méridionale, principalement à Cayenne.

Elle se tient principalement sur le bord des ruisseaux, des rivières, des marais; et comme, dans ces lieux, les Caïmans sont communs dans l'île de Cuba, on lui a donné le nom d'*Aguaita Caïman.* C'est là que, suivant les mœurs ordinaires des Hérons, on la voit épier, avec une patience remarquable, les petits poissons, les reptiles amphibies, les Crustacés d'eau douce, surtout les crevettes, sans négliger même les araignées.

A la Caroline, elle choisit, au sein des bois les moins fréquentés, la cime de l'arbre le plus élevé, pour y construire son nid.

N° 89. HÉRON A TÊTE MARRON.

ARDEA EXILIS, *Gmel.*

Ardea exilis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, t. I, p. 645, n° 83.
Ardea exilis, *Minute Heron*, Lath., *Gen. hist.*, IX, p. 72, n° 34.
Ardea exilis, Lath., *Index*, n° 29.
Ardea exilis, *Least bittern*, Wils., *Am. orn.*, VIII, p. 37, pl. 65, f. 4.
Ardea exilis, Bonap., *Syn.*

Ardea exilis, Vieill., 2e *éd. du nouv. Dict. d'hist. nat.*, t. XIV, p. 433.

Ardea exilis, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1128.

Ardea exilis, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 446, n° 34.

Crabier pygmée, Virey, Buff., de Sonnini, *Ois.*, t. XXI, p. 261.

Garza roxa y negra, Azar., *Apunt.*, t. III, p. 182, n° 360 (adulte).

Garza varia, Azar., *Apunt.*, t. III, p. 185, n° 361 (junior).

Ardea involucris, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1127, (d'après Azara, n° 361).

Ardea erythromelas, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1121 (d'après Azara, n° 360).

Minute bittern, Lath., *Syn.*, III, p. 66, n° 18.

Ardea. *Capite lævi et corpore supra rufo-badiis; subtus albo; colli lateribus rufis; remigibus caudaque nigris; rostro virescente; pedibus viridibus.*

Dimensions.	Longueur totale	355 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	135
	Du bec	50

Mâle et *femelle.* Dessus de la tête marron-roux; cette dernière teinte se remarque sur les côtés du cou; sur le cou, des plumes longues, menues, brun noirâtre, retombent sur la poitrine; sur le milieu du cou, en avant, deux rangées de plumes blanches, bordées de ferrugineux; dos roux-marron, chaque plume bordée de jaune pâle; du brun-noirâtre forme des croissants sur les côtés du cou et s'étend jusqu'au dos; rémiges noires; tectrices moyennes des rémiges ferrugineuses, marquées de signes noirâtres; quelques rémiges primaires et les secondaires ont des taches marron vers leur bout; du blanc au ventre et aux parties postérieures, yeux jaunes, bec verdâtre; pieds presque verts.

Jeunes. Ils diffèrent des adultes seulement en ce qu'ils ont la tête brune.

Cette charmante espèce se rencontre principalement en hiver

dans les grandes Antilles; car, dès qu'arrive le printemps, elle passe aux États-Unis, où elle demeure l'été et niche.

Elle n'est jamais commune dans l'île de Cuba.

La synonymie montre que ce Héron, décrit par Azara, sous deux noms différents, dans son Histoire des oiseaux du Paraguay, a reçu de Vieillot deux dénominations latines qui doivent être rayées des nomenclatures.

Ainsi l'*Ardea exilis* ne se trouve pas seulement dans l'Amérique du Nord et aux Antilles, mais encore très avant dans l'hémisphère sud; car nous l'avons fréquemment rencontré près de Buenos-Ayres, à l'embouchure de la Plata, au 34e degré de latitude australe, où on le nomme *Mira sol* (mire-soleil) d'après son habitude de se tenir au bord des lacs, et des petites rivières, perché sur une motte de terre, et de rester là des heures entières, la tête verticale et levée en l'air, paraissant regarder le soleil. Le vol de cette espèce est très lourd, ce qui a fait croire à Azara qu'elle ne volait pas.

Essentiellement voyageuse, on la rencontre l'été dans les régions du sud, qu'elle abandonne ensuite pour aller, pendant l'hiver, se fixer au nord.

S.-G. BIHOREAU, NYCTICORAX.

Cette division des Hérons, caractérisée par son bec plus large, un peu arqué, par son cou plus court, plus emplumé, ainsi que par les quelques plumes longues subulées et effilées qui partent du milieu de la nuque, a, en tout, les mœurs des Hérons ordinaires.

Des deux espèces que nous décrivons, l'une est propre au monde entier, tandis que l'autre est spéciale aux Antilles et à l'Amérique du Nord.

Nº 90. BIHOREAU COMMUN.

NYCTICORAX VULGARIS.

Guanaba de Florida, A CUBA.

MALE ET FEMELLE VIEUX.

Nycticorax, Linn., *Syst. nat.,* ed. 10, gen. 76, sp. 9.
Ardea nycticorax, Gmel., *Syst. nat.,* ed. 13, nº 9, gen. 84.
Ardea nycticorax, Lath., *Ind.,* vol. II, sp. 13.
Ardea nycticorax, Night heron, or Qua-bird, Wils., *Am. orn.,* vol. 7, p. 101, pl. 61, fig. 2.
Ardea nycticorax, Temm., *Man. d'Ornith.,* t. II, p. 578.
Ardea nycticorax, Vieill., *Encycl. méth.,* t. III, p. 1128.
Ardea nycticorax, Vieill., *Faun. franç.,* p. 317, pl. 137, fig. 2.
Ardea nycticorax, Bonap., *Syn.,* sp. 232, p. 306.
Ardea nycticorax, Princ. Max., *Beitrag. zur naturg. von Bras.,* t. IV, p. 646.
Ardea nycticorax, Wagler, *Syst.,* nº 31.
Le Bihoreau, Buff., *Ois.,* vol. VII, p. 435, t. XXII, Enl. 758.
Gérard, *Tab. élément.,* vol. II, p. 145.
Night heron, Lath., *Syn.,* vol. V, p. 52.
Der nacht reiher, Bechst., *Naturg. Deut.,* vol. IV, p. 54.
Meyer, *Tasschenb.,* vol. II, p. 339.
Sgarza nitticora, Stor. degl. ucc., vol. IV, pl. 422.
Blaauwekwak, Sepp., *Noderl. Vog.,* vol. II, p. 151.
Naumann, *Vog. Deut.,* t. XXVI, f. 35.
Bihoreau, Belon, *Hist. nat. des ois.,* p. 107.
Nycticorax, Gesner, *Avi.,* p. 627.
Ardea cinerea minor, Jonston, *Avi.,* p. 103.
Ardea cinerea minor, Germanis nycticorax, Willug, *Ornith.,* p. 204.

Ardea cirrata alba dorso nigro, Barrere, *Ornith.,* cl. 4, sp. 7.

Corbeau de nuit, Albin, t. II, p. 43, pl. 47.

Nycticorax, Briss., *Ornith.,* t. V, p. 226, n° 45.

Garza tayazu-guira, Azar., *Apunt. para la hist. de los pax.,* t. III, p. 173, n° 357.

Ardea tayazu-guira, Vieill., *Encycl. méth.,* t. III, p. 1131 (d'après Azara).

Ardea tayazu-guira, Vieill., *Nouv. dict. d'hist. nat.,* t. XIV, p. 437.

Ardea nycticorax, Penn., *Arct. zool.,* n° 356.

JEUNE DE L'ANNÉE.

Ardea maculata, Gmel., *Syst. nat.,* ed. 13, I, p. 645, sp. 80.

Ardea maculata, Vieill., *Encycl. méth.,* t. III, p. 1129, et *Dict. d'hist. nat.,* t. XIV, p. 434.

Garza parda choreada, Azar., *Apunt. de los pax.,* t. III, p. 168, n° 355.

Ardea Gardeni, Gmel., *Syst. nat.,* ed. 13, sp. 81.

Ardea Gardeni, Lath., *Ind.,* vol. II, sp. 32.

Le Pouacre et le Pouacre de Cayenne, Buff., *Ois.,* vol. VII, p. 427, Enl. 939.

Spotted and gardenian heron, Lath., *Syn.,* vol. V, p. 70-71, n°s 31 et 32.

Frisch, *Vög.,* pl. 202.

Naum., *Vög. nacht,* tab. 48, f. 94.

Sgarza cinerino, Stor. degl. ucc., vol. IV, pl. 421.

JEUNE DE DEUX ANS.

Ardea badia, Gmel., *Syst. nat.,* ed. 13, I, p. 644, sp. 75.

Ardea badia, Lath., *Index,* vol. II, p. 686, sp. 37.

Héron gris, Briss., *Orn.,* t. V, p. 412.

Ardea grisea, Gmel., *Syst. nat.,* ed. 13, sp. 9-6.

Bihoreau (femelle), Buff., *Ois.,* vol. VII, p. 435, Enl. 759.

Le Crabier roux, Buff., *Ois.,* vol. VII, p. 390.

Chesnut heron, Lath., *Syn.*, vol. V, p. 73.
Naum., *Vög. nachtr.*, pl. 48, f. 93.

Nycticorax. *Crista occipitis tripenni, alba, horizontali; dorso capiteque supra nigris; fronte, superciliis albis; rostro nigro; pedibus luteis.*

		Adulte.	Jeune.
Dimensions.	(1) Longueur totale	650	590 millim.
	Du vol	1 m. 30	1 m. 10
	Du pli de l'aile à son extrémité	300	260
	De la queue	100	100
	Du bec	80	70
	Sa hauteur	25	20
	Longueur des jambes	100	95
	Du doigt du milieu	90	70

Vieux des deux sexes. Deux ou trois plumes subulées, longues et blanches sur la nuque; front, dessus des yeux, gorge, devant du cou et dessous du corps d'un brun blanc; dessus de la tête, dos et scapulaire d'un beau noir à reflets métalliques bleus ou verts; bas du dos, rémiges et rectrices cendré bleuâtre; une bordure blanche sur le fond de l'œil. Yeux rouges, pieds jaunes, lorum et base du bec à la mandibule inférieure, jaunes; le reste du bec noir.

Jeune de l'année. Dessus de la tête brun, chaque plume marquée en long, sur son milieu, d'une ligne roux pâle; les mêmes taches se remarquent au cou et au ventre, sur une teinte plus pâle; gorge et derrière blancs; dos brun, tacheté de roux; rectrices bleu clair; rémiges brun bleuâtre, de même que leurs couvertures supérieures, sur lesquelles chaque plume est marquée, près de son extrémité, d'une tache blanche arrondie; du roux au fouet de l'aile; pieds vert pâle; bec brun en dessus, jaunâtre en dessous; tour des yeux vert, yeux gris.

Jeune de deux ans. Les couleurs supérieures sont plus foncées; les taches du cou moins apparentes; celles des tectrices beaucoup moins grandes; les scapulaires quelquefois verdâtres; plus de blanc en dessous; yeux brun rouge.

(1) Ces mesures sont prises sur des individus frais, tués par nous à la frontière du Paraguay; elles diffèrent beaucoup de celles qu'indique M. Temminck : ainsi l'on pourrait croire que la race américaine est plus grande que celle d'Europe.

On peut voir, par la longue synonymie de cette espèce, combien elle a embarrassé les auteurs; en effet, non seulement chaque livrée d'âge a motivé des espèces nominales différentes, pour les individus trouvés en Europe; mais encore ces mêmes livrées, rencontrées en Amérique, ont encore amené de nouvelles dénominations. M. Temminck, de même que plusieurs auteurs allemands, commencèrent à supprimer les noms superflus et à éclairer la synonymie du Bihoreau d'Europe; néanmoins, ce travail restant encore à faire pour les Hérons américains, nous avons cherché à le compléter pour cette partie du monde, ce qui nous a amené à supprimer l'*Ardea maculata* de Vieillot, basé sur un jeune, décrit par Azara, ainsi que son *Ardea tayazu-guira*, établi sur le mâle décrit par l'auteur espagnol.

L'oiseau qui nous occupe a été indiqué seulement sur le continent européen et dans l'Amérique du nord; mais, comme nous l'avons rencontré dans l'Amérique méridionale, on peut lui assigner, en même temps, tout le nouveau monde et une partie de l'ancien : on le rencontre aussi en Asie. On le trouve en Europe plus particulièrement dans les parties méridionales, tandis qu'il est rare dans le Nord. Sur le sol américain, nous l'avons vu successivement en Patagonie, sur les pampas de Buenos-Ayres, à la frontière du Paraguay, au sein des plaines des provinces de Moxos et de Chiquitos; dans la Bolivia, sur le versant occidental des Andes, au Chili et au Pérou; ainsi, comme on le rencontre encore à la Guyane, aux Antilles (M. de la Sagra l'ayant rapporté de Cuba), aux États-Unis, où il est décrit par tous les ornithologistes, on peut dire qu'il s'étend jusqu'au 43e degré de latitude, au nord et au sud de l'équateur.

On le voit toujours au bord des lacs, des marais, des rivières, surtout dans les lieux couverts de buissons, sur lesquels il aime à se percher. Ordinairement, lorsqu'il ne voyage pas, il vit isolé, se tient soit sur le bord des rivières et des lacs couverts de joncs, soit, et le plus souvent, sur les buissons qui les bordent. Lorsqu'il observe, il a quelquefois la tête droite, le bec dirigé vers le ciel, habitude qui lui a valu des habitants de Buenos-Ayres le nom de *Mirasol* (mire-soleil); mais, quand il a satisfait son appétit, le cou dans les épaules, il reste immobile, dans une attitude des plus stupides. Son apathie ne va cependant jamais jusqu'à l'oubli de sa sécurité propre; aussi est-il on ne peut plus craintif, s'envolant d'aussi loin qu'il aperçoit le chasseur, et alors fait toujours entendre le croas-

sement rauque qui lui a valu des anciens auteurs le nom de *Nycticorax* (Corbeau de nuit), et des Guaranis du Paraguay, celui de *Tayazu-guira* (oiseau cochon). Nous avons remarqué que, posé, il reste muet, tandis qu'il crie toujours en s'envolant ou même lorsqu'il vole à une très grande hauteur dans les airs, lors des émigrations annuelles; c'est ce chant, entendu par les indigènes superstitieux lorsqu'il passe la nuit au dessus de leur cabane, qui leur présage quelque malheur et les remplit de terreur, de même que le cri de l'effraie épouvante nos paysans européens.

A l'époque des migrations, tous les individus des environs se réunissent pour voyager de concert, le plus souvent seuls ou quelquefois avec la grande Aigrette. C'est alors qu'on rencontre ces troupes, composées de quelques centaines d'individus, qui se posent sur les mêmes buissons, sur les arbres voisins et si près les uns des autres, qu'un jour, ayant trompé leur vigilance, d'un seul coup de fusil nous en avons tué dix. Lorsqu'ils sont ainsi rassemblés, ils placent presque toujours quelques-uns des leurs sur les parties le plus en vue, pour prévenir les autres de l'approche de quelqu'un; ce que la sentinelle ne manque pas de faire en s'envolant et jetant le cri d'alarme, immédiatement suivi du départ et d'un croassement semblable, exécuté par toute la bande, qui s'élève immédiatement au sein des airs, et cherche, au loin, un autre lieu où elle puisse se reposer avec plus de sécurité; si quelquefois ils voyagent le jour et se font entendre, perdus dans les nuages, à une telle hauteur, qu'à peine on les aperçoit, ils font aussi leurs voyages durant la nuit; ce que nous pouvons personnellement affirmer, les ayant souvent reconnus dans les airs, à leur cri qu'il serait difficile de méconnaître.

La nourriture du Bihoreau varie suivant les lieux : sur le bord de la mer, il vit de poissons, de coquillages, de crustacés; dans l'intérieur des terres, il y ajoute des vers, des insectes, des reptiles, qu'il recherche sur les rivages ou même dans l'eau. Comme, sur la côte du Pérou, il préfère les grosses chevrettes d'eau douce, appelées *Camaron*, on l'a nommé *Camaronero* (mangeur de chevrettes).

Sa nichée, qui, dans les deux hémisphères, a lieu au printemps, se fait sur les rochers ou sur les arbres; son nid est semblable à celui des autres Hérons, c'est à dire composé de petites branches sèches, sur lesquelles il dépose trois ou quatre œufs blancs.

Sa synonymie indigène est la même que celle des autres Hérons; néanmoins quelques Guaranis le distinguent sous le nom de *Soco*

ou *Hoco*. A Cuba, on l'appelle *Guanabà de Florida*, sans doute parce qu'il n'y est que de passage et y vient des Florides.

Aujourd'hui le Bihoreau est méprisé de tout le monde : l'homme civilisé n'emprunte aucune parure à son plumage et dédaigne sa chair, que le sauvage du nouveau monde n'aime pas davantage; mais, si nous remontons dans le passé, si nous interrogeons l'histoire, nous y verrons que ces trois plumes blanches du derrière de la tête « *qu'il faict moult beau voir*, » disait Belon, il y a quelques siècles, étaient alors l'ornement le plus recherché par la jeune noblesse européenne, qui aimait à les porter en panache, y attachant un grand prix (1); cette parure, recherchée par la difficulté de se la procurer, eut le sort de toutes les modes... Elle a existé!

N° 91. BIHOREAU GRIS DE FER.

NYCTICORAX VIOLACEA, *Vigors*.

Guanabà, A CUBA.

Ardea violacea, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 76, n° 12.
Ardea violacea, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 84, sp. 16.
Ardea violacea, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 69, sp. 50.
Ardea violacea, *Yellow crowned-heron*, Wils., *Am. orn.*, VIII, tab. 65, f. 1, p. 26.
Ardea violacea, Bonap., *Syn.*, p. 306, sp. 231.
Ardea violacea, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1124, pl. 52, fig. 1.
Ardea cayennensis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, p. 626, n° 31 (adulte).
Cayenne night-heron, Lath., *Gen. hist.*, IX, p. 63, n° 24.
Ardea cayennensis, Lath., *Syst. ornith.*, sp. 17.
Ardea cayennensis, Princ. Max., *Beitrag.*, t. IV, p. 653, n° 11.

(1) Schwenckfeld, *Avi. siles.*, p. 226.

Ardea jamaicensis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13 (junior), gen. 84, sp. 31.

Ardea jamaicensis, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 69, sp. 17.

Cancrofagus bahamensis, *Crabier de Bahama*, Briss., *Ornith.*, *t.* V, p. 481, nº 41.

Ardea stellaris cristata, *Crested bittern*, Catesby, *Carol.*, t. I, pl. 79.

Bihoreau de Cayenne, Buff., Enl. 899 (adulta), *Ois.*, t. VII, p. 399.

Crabier gris de fer, Buff., Sonnini, *Ois.*, t. XXI, p. 242.

Grey crested bittern, Brown, *Hist. nat. of Jam.*, p. 478.

Ardea cærulea, Sloan., *Jamaic.*, t. II, p. 314.

Nycticorax violacea, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 446, nº 33.

Ardea violacea, Pennant, *Arct. zool.*, nº 352.

Nycticorax. *Occipite nigricante; crista alba; corpore supra albo nigroque striato, subtus cærulescente; rostro nigro; pedibus luteis.*

Dimensions.	Longueur totale	600 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	290
	De la queue	100
	Du bec	70
	Sa hauteur	19
	Sa largeur	15

Mâle. La tête et une partie du cou noires ; deux plumes tombantes, blanches, longues de sept pouces; une tache oblongue, de la même couleur, sur les joues, et une autre sur le vertex; occiput noirâtre, le reste du cou cendré, ainsi que le dos, mais celui-ci plus foncé, avec des lignes noires sur le milieu des plumes et du blanc sur leurs bords ; rémiges cendré foncé, finement bordées de blanc; rectrices cendrées; tectrices supérieures des rémiges largement teintées de jaunâtre. Un faisceau de plumes longues, cendrées, striées de noir, lâches, à barbes décomposées, part du haut du dos et dépasse la queue; ventre bleuâtre. Lorum vert pâle; yeux rouge vif; bec noir; pieds jaunes.

Jeune. Manque des longues plumes de l'occiput, de celles du dos; les couleurs sombres plus uniformes; partie inférieure du corps

variée de brun et de blanchâtre, gorge blanche; partie inférieure du bec jaune verdâtre; pieds verts, noirâtres près des doigts.

Cette espèce est, de tous les Hérons qui fréquentent les Antilles, celle qui leur est le plus fidèle; en effet, toutes les autres n'y viennent qu'en passant, lorsqu'elles sont chassées du nord par les froids, ou que d'autres circonstances locales les appellent momentanément hors de leur résidence favorite, tandis que le Bihoreau gris de fer reste toute l'année sur les Antilles, principalement sur les îles du détroit de Bahama et ne passe de là sur le continent septentrional qu'à l'époque des pluies annuelles.

Suivant Catesby, ces Bihoreaux nichent sur les îles du détroit de Bahama, sur les buissons qui poussent entre les fentes des rochers; ils y sont si communs dans quelques-unes de ces îles, qu'en peu de temps deux hommes peuvent prendre un assez grand nombre de leurs petits pour en charger un canot. Cet auteur rapporte encore que, quoiqu'en état de voler, les jeunes se laissent prendre facilement; aussi en mange-t-on beaucoup en cet instant, où leur chair est tendre et sans mauvais goût, tandis que, lorsqu'ils sont adultes, leur chair est dure et se sent un peu de leur genre de vie. Ils se nourrissent de crabes plutôt que de poissons.

GENRE SPATULE, PLATALEA, *Linn.*

L'Amérique ne possède qu'une espèce de ce genre bien caractérisé par son bec en spatule, mais si peu nombreux en espèces qu'on n'en connaît, jusqu'à présent, que trois : l'une propre à l'Asie, l'autre à l'Europe, la troisième, celle qui va nous occuper.

Si, nous abstenant de comparer, pour un instant, les becs, si disparates entre eux, des Hérons ou des Jabirus et des Spatules, nous considérons seulement les mœurs et les habitudes de ces oiseaux, nous trouverons qu'ils ont une telle analogie, que, sous ce rapport, il est impossible de les éloigner les uns des autres; aussi ne balançons-nous pas un instant à placer les Spatules dans la famille des *Ardeidœ*, quoique, indépendamment du bec, la Spatule ait les pieds demi-palmés, ce qui ne se voit jamais dans les Hérons.

N° 92. SPATULE ROSE, PLATALEA AJAJA, *Linn.*

Sevilla, A CUBA.

Ajaja Brasiliensibus, Marcgr., *Hist. nat. Bras.*, p. 204.
Ayaia, Laet., *Nov. orb.*, p. 575.
Platea brasiliensis, Klein, *Avi.*, p. 102, n° 3.
Ardea rosea, Barrere, *France équin.*, p. 124.
Tlanhquechul, Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.*, p. 49, cap. 178.
Avis vivivora, Nieremberg, p. 214.
Platea americana phœnicea, Barrere, *Ornith.*, class. 3, gen. 29, sp. 3.
Platea sanguinea tota, Klein, *Avi.*, p. 126, n° 3.
Platea incarnata, Sloan., *Jamaic.*, p. 316, n° 7.
Platea mexicana, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 73, sp. 2.
Platea coccinea, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 359.
Platalea ajaja, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 73, sp. 2.
Platalea ajaja, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13.
Platalea ajaja, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 64, sp. 2.
Platalea ajaja, *Roseate spoonbill*, Wils., *Am. orn.*, t. VII, p. 123, pl. 63, f. 1.
Platalea ajaja, Bonap., *Syn.*, p. 346, sp. 281.
Platalea ajaja, Vieill., *Gal.*, pl. 248 (junior).
Platalea ajaja, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1032.
Platalea ajaja, Princ. Max., *Beitrag...... von Bras.*, t. IV, p. 668, n° 1.
Platalea ajaja, Penn., *Arct. zool.*, n° 338.
La Spatule, Buff., *Ois.*, t. VII, Enl. 165.
Platea rosea, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 356.
Espatula, Azar., *Apunt. de los Paxar.*, n° 345, t. III, p. 128.

Platalea. *Capite gulaque nudis; corpore roseo; tectrici-*

bus alarum coccineis; rectricibus roseis; rostro roseo; pedibus nigris.

Dimensions.	Longueur totale	850 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	400
	De la queue	110
	Du bec	180
	De la jambe	300

Mâle en costume de noces. Tête nue, verdâtre; bec et tour des yeux rosés, yeux rouges; le corps rouge (1).

Mâle et femelle adultes. Couleur rosée pâle; couverture de l'aile et de la queue rouge vif; rectrices jaunâtres; tarse noir, avec du rouge aux articulations et à la partie supérieure de la jambe.

Jeune de l'année. Extrêmement blanc, la tête couverte de plumes blanches.

Cette espèce, purement américaine, habite en même temps les deux continents et les Antilles : dans l'Amérique du nord, elle s'éloigne peu des Florides, tandis que, dans l'Amérique méridionale, nous l'avons rencontrée depuis les régions chaudes de la Bolivia jusqu'auprès de Buenos-Ayres, c'est à dire au 34e degré de latitude sud, mais jamais au delà; aussi Vieillot a-t-il tort de dire (2), nous ignorons d'après quelle autorité : Elle se trouve sur la côte des Patagons, ce qui supposerait qu'elle s'avancerait au moins jusqu'au 45e degré de latitude; ce qui n'est pas, puisqu'au contraire elle paraît déjà accidentellement au 32e degré et se montre très rarement à Buenos-Ayres.

On la rencontre toujours au bord des eaux, surtout dans les marais, dans les lacs et autres lieux où les eaux sont stagnantes et le sol boueux. Là, le jour comme la nuit, elle se tient soit sur le bord, soit dans l'eau, jusqu'à la partie supérieure du tarse, sans jamais nager : si elle marche, c'est à pas lents, quoique ses mouvements soient vifs. Amie de la société, on la voit rarement isolée : elle vit en petites troupes de deux à vingt individus, suivant les

(1) Cette livrée, indiquée par quelques auteurs comme celle de l'oiseau à trois ans, est bien certainement une livrée de noces; de même qu'Azara, nous ne l'avons jamais vue sur les nombreux individus que nous avons recueillis dans l'Amérique méridionale, aux lieux où elle ne niche pas. Dans le cas contraire, on serait peut-être amené, comme quelques auteurs l'ont pensé, à regarder cette teinte rouge comme caractéristique d'une variété distincte.

(2) *Encycl.*, t. III, p. 1033.

saisons (car la réunion est d'autant plus nombreuse, qu'elle approche de l'instant des migrations), où elle se mêle avec ces groupes d'oiseaux de rivage composés de Cigognes, de Jabirus, de Tantales, d'Aigrettes, qui, attirés par la facilité de s'y procurer leur proie, couvrent des marais entiers, lorsque les eaux se retirent, laissant à sec une grande quantité de poissons. Nous avons remarqué qu'elle était d'autant moins craintive, que ses troupes étaient plus nombreuses.

La forme de son bec, fortement déprimé, influe sur ses mœurs; aussi, lorsqu'elle le plonge dans la boue pour chercher à saisir les petits poissons, les reptiles, les vers, les mollusques, dont elle se nourrit, au lieu de le pousser devant elle, ce qui opposerait une résistance, elle le dirige à droite et à gauche, décrivant autour d'elle une partie de cercle, et saisissant, avec adresse, tout ce qu'elle rencontre dans sa fouille. Son vol ressemble à celui de la Cigogne; de même elle tient ses pieds allongés en arrière, le cou droit, ainsi que le bec, et parcourt de grandes distances, en s'élevant très haut. Il est rare qu'elle se perche sur les arbres.

Nous ne savons absolument rien de sa nichée; ce moment venu, elle abandonne les lieux où nous l'avons rencontrée, pour n'y revenir que quelques mois après.

On la chasse peu, parce que sa chair a une forte odeur de marécage, assez désagréable.

Dans la province de Corrientes, à la frontière du Paraguay, les Espagnols la nomment, nous ne savons pourquoi, *Pajaro penitente* (oiseau pénitent). Les Guaranis la désignent sous celui de *Guira-pyta* (oiseau rouge) lorsqu'elle est adulte, ou de *Guira-ti* (oiseau blanc). Elle a encore une synonymie étendue dans les langues indigènes de l'Amérique méridionale. On l'appelle (d'après les mots que nous avons recueillis) en Mobcobis du grand Chaco, *Nnapalo;* en Botocudo du Brésil, *Etchum.* Dans la province de Chiquitos, centre de l'Amérique méridionale, c'est en Chiquito, *Oipeich;* en Samucu, *Chupeni-pisabé;* en Otuké, *Toki-toki;* en Morotoca, *Nati;* en Sarabeca, *Zutajare;* en Guarayo, dialecte du Guarani, *Urachumbe;* c'est encore, parmi les langues de la province de Moxos, en Chapacura, *Humen;* en Muchojeone, *Tinore;* en Itonama, *Ranana;* en Cayuvava, *Bebèbè;* en Iténès, *Tahuazi;* en Pacaguara, *Toto;* en Movima, *Balochi;* en Canichana, *Nikéjné;* en Moxo, *Iñoehi* (*Ignotchi*, pron. franç.).

GENRE TANTALE, TANTALUS, *Linn.*

Le genre *Tantalus* contient trois espèces, l'une d'Afrique, l'autre d'Asie, la troisième d'Amérique, dont nous allons nous occuper, et qui se trouve, en même temps, dans les deux Amériques et aux Antilles.

Ne s'arrêtant qu'à la forme du bec, Cuvier a pu ranger les Tantales parmi les Longirostres, à côté de l'Ibis; mais, d'après nos observations, il serait difficile de se restreindre à un caractère exclusif dans les méthodes; car, en raison de leurs mœurs et de leurs habitudes, les espèces de ce genre doivent bien plutôt prendre place parmi les *Ardéidées*, attendu qu'on les trouve toujours mêlées avec les oiseaux de cette famille, et qu'elles en ont toutes les habitudes, comme le prouvera la description suivante.

N° 93. TANTALE D'AMÉRIQUE.

TANTALUS LOCULATOR.

Coco, A CUBA.

Tantalus loculator, Klein, *Avi.*, p. 127, litt. C.
Tantalus loculator, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 75, sp. 1.
Tantalus loculator, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 1, gen. 85.
Tantalus loculator, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 70, sp. 1.
Tantalus loculator, *Wood ibis*, Wils., *Am. orn.*, VIII, p. 39, tab. 66, f. 1.
Tantalus loculator, Bonap., *Syn.*
Tantalus loculator, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1151, pl. 65, f. 1.
Tantalus loculator, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, t. III, p. 447, n° 38.
Tantalus plumicollis, Spix, tab. 85 (junior).
Tantalus loculator, Princ. Max. *Beitrag..... von Bras.*, t. IV, p. 683.

Tantalus loculator, Wagler, *Syst.*
Pelecanus americanus, *Wood pelican*, Catesby, *Carol.*, t. I, pl. 81.
Numenius americanus major, le grand Courlis d'Amérique, Briss., *Orn.*, t. V, p. 335, n° 8.
Le Couricaca, Buff., *Ois.*, t. VII, p. 276, Enl. 868.
Tuyuyu cangui, Az., *Apunt. para la Hist. de los Pax.*, t. III, n° 344.
Couricoua Brasiliensibus, Marcg., *Hist. nat. Bras.*, p. 191.
Ibis nandapoa, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1149 (d'après Azara, n° 344).
Ibis nandapoa, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. XVI, p. 20.
Tantalus loculator, Penn., *Arc. zool.*, n° 360.

Tantalus. *Capite colloque supra denudatis, nigris; remigibus et rectricibus nigris; corpore albo; rostro luteo-viridescente; pedibus nigris.*

		Adulte.	Jeune.
Dimensions.	Longueur totale	1 m. 250	1 m. » millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	500	400
	De la queue	150	»
	Du bec	200	150
	De la jambe	410	400

Mâle adulte. Tout blanc; les rémiges et rectrices noires à reflets verts et violets; la tête et le haut du cou nus, noirs et comme écailleux; bec jaunâtre-vert obscur; yeux bruns; pieds noirs.

Femelle. Couverture supérieure des rémiges à tiges noires, le cou garni de plumes effilées, blanc sale.

Jeune. Tête et gorge couvertes de plumes blanches; corps noirâtre, dos et ventre cendrés.

Cet oiseau, l'un des plus communs parmi les Échassiers du nouveau monde, habite, en même temps, l'Amérique méridionale, les Antilles, l'Amérique septentrionale. Sur le premier de ces continents, nous l'avons rencontré successivement depuis l'embouchure de la Plata, près Buenos-Ayres (au 34e degré), à Corrientes (frontières du Paraguay), et jusqu'au centre de l'Amérique, dans les provinces de Moxos et de Chiquitos (république de Bolivia). Il est aussi très commun au Brésil, à la Guyane, dans l'île de Cuba,

mais ne paraît pas s'avancer, à beaucoup près, autant dans l'Amérique septentrionale que dans l'Amérique du sud ; suivant quelques auteurs, il ne passerait pas au nord des Carolines, où il niche, mais ne séjourne point l'année entière. Tout en indiquant une si vaste étendue de terrain comme habitation du *Tantalus loculator*, nous sommes loin de dire qu'il soit également commun partout. Nous ne l'avons jamais vu à l'ouest des Andes, et il est rare au delà du 30e degré de latitude australe, n'étant nombreux que près de la zone torride.

Ainsi que beaucoup de Hérons, il reste isolé tout le temps qu'il ne voyage pas ; alors, de même que les Cigognes américaines, il se tient de préférence, au bord des lacs, des marais, où les eaux sont peu courantes, souvent seul, d'autres fois faisant société avec les Spatules roses, les *Ardea alba*, les Cigognes et les Jabirus. On le voit, quand il pêche, enfoncer son bec dans l'eau ou dans la boue, pour y saisir les poissons, les reptiles, les vers, les crustacés et les mollusques qui s'y cachent ; ou, s'il est au repos, il rentre la tête dans les épaules, de l'air le plus stupide possible. Ces oiseaux, au moins dans les lieux que nous avons visités, laissent approcher le chasseur sans manifester aucune crainte, ce qui peut tenir à la sécurité dont ils jouissent, en raison du peu de cas qu'on fait de leur chair et de leur plumage, que n'estiment ni les indigènes, ni les colons. Leur vol est lourd, lorsqu'ils ne voyagent pas, et ils ne font alors que rarement de longues traites. Leur démarche est compassée, sur les rivages comme dans l'eau.

Dans l'hémisphère sud, c'est principalement au printemps et en automne qu'ils se réunissent pour émigrer momentanément, soit afin de chercher, à la manière des Hérons, un lieu qui leur présente des ressources alimentaires plus abondantes, soit pour se rendre à l'endroit où ils ont l'habitude de nicher, formant alors des troupes composées quelquefois de plus de cent individus qui s'arrêtent ensemble et volent de concert, sans jamais se séparer. Combien de fois, tantôt dans les marais de la zone torride, tantôt sur les rives du Mamoré (province de Moxos), ne les avons-nous pas vus couvrir des plages entières, blanchissant la cime des arbres sur lesquels ils s'abattent ; ou bien très élevés dans leur vol, se diriger nord et sud, en dessinant toujours dans les airs les deux côtés d'un triangle très ouvert, dont les vieux mâles, reconnaissables à leur cou noir, occupent le sommet, d'où ils paraissent

conduire le reste de la troupe, comme autant de guides auxquels leur plus d'expérience a mérité la confiance générale!

Dans la saison des amours, c'est à dire au mois d'octobre pour l'hémisphère sud, ils abandonnent momentanément la frontière du Paraguay, pour n'y revenir que quelques mois après, emmenant avec eux leurs petits, faciles à reconnaître à leur livrée. Nous n'avons pas rencontré leur nichée dans les autres parties de l'Amérique méridionale que nous avons visitées, tandis qu'ils nichent presque toute l'année dans l'île de Cuba (1), et qu'ils s'avancent même jusqu'à la Caroline, où, tel que celui des Hérons, leur nid est placé sur les arbres.

Un autre trait qui rapproche le Tantale américain des Ardéidées, c'est son habitude, quand il est blessé, de faire claquer avec force les mandibules de son bec, comme le font les Jabirus, les Cigognes et les autres oiseaux de cette famille, qui semblent par là vouloir intimider leurs ennemis.

Toujours bons observateurs des mœurs des animaux, les indigènes comprennent, le plus souvent, le *Tantalus loculator* sous la dénomination générale qu'ils appliquent aux Cigognes, aux Jabirus, avec lesquels il vit. C'est ainsi que les Guaranis de Corrientes le nomment *Tuyuyu cangui*, de *tuyuyu* (mangeur de vase, d'après son habitude de plonger le bec dans l'eau ou dans la fange), nom générique, et de l'adjectif *cangui*. C'est ainsi encore que les Guaranis des Missions le placent avec la Cigogne, qu'ils nomment *Ayaya*, en joignant à ce dernier mot *Ayura-hu* (à cou noir). Les Espagnols de la république Argentine le confondent sous la dénomination de *Cigueña* (Cigogne), et ceux de la Santa Cruz de la Sierra, sous celle de *Bato*, commune aussi aux Cigognes et aux Jabirus. De plus, chaque nation indigène lui donne un nom différent. Dans la province de Chiquitos, à l'est de la république de Bolivia, c'est en

(1) C'est, nous le pensons, de l'oiseau qui nous occupe dont parle Oviedo dans son *Historia general de las Indias* (1547), lib. XVII, cap. v, folio 132, lorsqu'il dit : « *Ay en la ysla de Cuba innumerables gruas de las mismas que se suelen ver » en España, digo de aquel plumage y grandeza y canto. Las quales son natu- » rales de aquella ysla, pues crian alli, y los muchachos y los que queren, traen » a los pueblos infinitos huevos y grullitos de las çavanas y campos donde crian, » y en todo el año ay aquestas aves en aquella yslo.* »

« Il existe dans l'île de Cuba une grande quantité de Grues semblables à celles qu'on voit en Espagne, quant au plumage, à la taille et au chant; elles sont propres à cette île, où elles nichent; les enfants apportent dans les villes beaucoup d'œufs et de jeunes Grues des savanes et des lieux où elles nichent. Cet oiseau se trouve toute l'année dans l'île de Cuba. »

Chiquito, *Ututich*; en Samucu, *Ayujnag*; en Otuké, *Ahuocani*; en Morotoca, *Atsolareta*; en Sarabeca, *Arichaitue*; en Paiconeca, *Camolus*; en Guarani du haut Pérou ou Guarayos, *Cangui*; en Botocudo du Brésil, *Aïn*. Dans la province de Moxos, nous avons trouvé qu'il était nommé en Chapacuras, *Atalapaicun*; en Baures, *Cichere*; en Itonama, *Huabo*; en Cayuvava, *Chodoche*; en Iténès, *Taratara*; en Pacaguara, *Toria*; en Movima, *Huapaito*; en Canichana, *Nitasni*; en Moxo, *Catsikehu*.

IIe FAMILLE.

PHOENICOPTÉRIDÉES, PHOENICOPTERIDÆ, *Nob.*

Loin de partager l'opinion de Vieillot, qui place le genre *Phœnicoptère* parmi les *Palmipèdes*, nous croyons que ses longues jambes le rangent beaucoup mieux et plus naturellement dans les Échassiers, puisqu'il a d'ailleurs les habitudes des Ibis; néanmoins, son bec étant trop disparate pour qu'il puisse figurer avec les *Scolopacidées*, nous croyons devoir le considérer comme le type d'une petite famille composée seulement du genre *Phœnicopterus*.

GENRE FLAMMANT, PHOENICOPTERUS, *Linn.*

Ce genre, caractérisé par ses très longues jambes à pieds demipalmés, par son très long cou, par son bec épais, anguleux au milieu, recourbé et dentelé sur les bords, par sa langue épaisse charnue, par son plumage rouge, par ses habitudes sociales, comprend seulement trois espèces, l'une d'Europe, les deux autres d'Amérique, parmi lesquelles le *Phœnicopterus chilensis* est propre aux régions méridionales, tandis que celui qui nous occupe vit sous la zone torride, aux Antilles et sur les deux continents américains.

N° 94. FLAMMANT D'AMÉRIQUE.

PHOENICOPTERUS AMERICANUS, *Seba.*

Flammenco, A CUBA.

PLANCHE XXIX.

Phœnicopterus, Sloan., *Jamaic.*, p. 321.
Phœnicopterus americanus, Seba, Thes., vol. I, p. 103, tab. 67.
Phœnicopterus, Brown, *Jamaic.*, p. 480.
Phœnicopterus ruber, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 72, sp. 1.
Phœnicopterus guyanensis, Barrere, *Ornith.*, sp. 3.
Flambant ou *Flamand*, Dutertre, *Histoire des Antilles*, t. II, p. 267.
Phœnicopterus bahamensis, *Flamant*, Catesby, *Carolina*, t. I, p. 73, pl. 73.
Phœnicopterus ruber, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 79, sp. 1.
Phœnicopterus ruber, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 87, sp. 1.
Phœnicopterus ruber, Vieill., *Encycl. méth.*, t. I, p. 162.
Phœnicopterus ruber, Temm., *Man. d'ornith.*, t. II, p. 587.
Le Flammant, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 475, Enl. 63.
Phenicopterus ruber, *Red*, *Flamingo*, Wils., *Ann. orn.*, t. VIII, p. 45, pl. 67, f. 4.
Phenicopterus ruber, Penn., *Arct. zool.*, n° 422.

Phœnicopterus. *Corpore ruberrimo, nigrisque maculis vario; subtus dorso concolore et immaculato; remigibus nigris; rostro basi rubente-flavo, apice nigro; pedibus ruberrimis.*

Dimensions. Longueur totale du bout du bec à la queue........... 1 mètre.

Mâle adulte. D'un rouge très vif partout, avec quelques taches noires sur le dos; rémiges noires; bec rouge à sa base, noir à l'extrémité, pieds rouges.

Jeunes de l'année. Grisâtres, sans rouge, cette teinte ne commençant à paraître sur les ailes qu'après la première mue; mais la couleur de l'adulte n'est complète qu'au bout de deux années.

Cette espèce se distingue du *Phœnicopterus europæus*, en ce qu'elle devient entièrement rouge, tandis que l'autre n'a que les ailes de cette couleur, ce qui lui a valu des Grecs le nom de φοινικόπτερος, (aile rouge, aile de feu); elle se distingue aussi du *Phœnicopterus chilensis* (*Phœnicopterus ignipallatus*, Isid. Geoff. et d'Orb.) par les mêmes caractères, ainsi que par la forme de son bec, beaucoup plus arqué dans cette dernière espèce.

Les Flammants américains habitent les Florides, le golfe du Mexique, la Colombie, les Antilles, et toutes les régions appartenant au nord de l'Amérique méridionale; ils sont surtout très communs aux Antilles, principalement dans le détroit de Bahama, où toujours on les voit former de nombreuses troupes, conservant un accord parfait et ne se séparant jamais, même dans la saison des amours. Ils fuient les lieux habités, fréquentant surtout les lacs salés, les plages vaseuses, découvertes, lors des hautes mers : là, les jambes dans l'eau, ils recourbent leur long cou et cherchent, dans la vase ou dans l'eau, les petits poissons, les mollusques dont ils se nourrissent, représentant, de loin, une ligne de bataille droite ou, tout au plus, légèrement arquée; ils conservent, même dans leur vol, cette habitude de s'aligner. Les jambes et le cou allongés, ils s'avancent sur un large front, les mâles au milieu, les jeunes aux extrémités, et rasent ainsi, le plus souvent, la surface des eaux ou s'élèvent peu au dessus des terres.

Il est, pour tous les oiseaux sociables, une surveillance commune, qui tient, à ce qu'il paraît, à l'instinct même de la sociabilité; car nous l'avons retrouvée chez presque tous. Les Flammants en offrent une preuve de plus. Défiants à l'extrême, ils ne se posent que dans les endroits découverts, d'où ils peuvent apercevoir de loin ce qui se passe autour d'eux; et, lorsqu'ils mangent ou dorment, ils ont toujours une sentinelle qui veille pour les autres; la tête haute, observe tout : reconnaît-elle qu'il y a du danger pour ses compagnons, elle jette un cri d'alarme très fort, assez semblable au son d'une trompette un peu rauque. Alors

toute la troupe s'envole en même temps et va chercher une retraite plus tranquille. La surprise est la seule ressource laissée au chasseur qui veut tirer des Phénicoptères.

L'instant des amours amène, chez beaucoup des oiseaux qui vivent par troupes, une séparation momentanée des individus qui composent leur association ; mais il n'en est point ainsi chez les Flammants : on les voit même alors parcourir les marais, les lacs salés du détroit de Bahama, les plages des îlots de la partie septentrionale de l'île de Cuba, pour reprendre possession du lieu où ils ont niché les années précédentes. Ils construisent là de nouveaux nids ou bien réparent les anciens : ces nids, placés dans les marais inondés, sont formés de fange et représentent un cône élevé d'un à deux pieds plus ou moins, suivant la profondeur des eaux qui les entourent. La sommité en est tronquée, un peu concave, mais non tapissée de plumes, laissant la terre à nu ; c'est sur cette concavité que la femelle dépose deux à trois œufs blancs, allongés, de la grosseur de ceux des oies. Il lui fallait un nid approprié à l'extrême longueur de ses jambes, car elle ne pourrait les y placer ; aussi est-il élevé de manière à ce que, jambe deçà, jambe delà, elle puisse s'asseoir dessus et couver dans cette attitude. Les jeunes, qui naissent avec un duvet noirâtre, quittent leur nid peu après leur naissance ; mais ils ne peuvent voler que lorsqu'ils ont toutes leurs plumes ; ce qui ne les empêche pas de courir très vite.

On ne manque pas de se rendre tous les ans en canot, de Matanzas et des autres lieux voisins, dans les endroits où ces oiseaux ont coutume de nicher. On en prend un grand nombre avec assez de facilité, et lorsqu'ils sont un peu plus âgés, les gens de la campagne les amènent à la Havane, les poussant devant eux par troupeaux, comme des moutons, pour les vendre aux amateurs, qui les paient de cinq à sept francs (une piastre à douze réaux). On les élève sans aucune peine et ils deviennent si familiers, qu'ils prennent leurs aliments dans la main de leurs maîtres, vivant dans la meilleure intelligence avec les oiseaux de la basse-cour. Dans le sommeil, suivant en cela les habitudes de beaucoup d'échassiers, ils se tiennent sur un pied, reploient l'autre sous le ventre et placent leur tête sous l'aile, du côté opposé à la jambe pliée.

Il y avait certainement de l'exagération ou quelque souvenir de l'estime qu'en faisaient les anciens Romains, dans la comparaison que quelques auteurs ont faite de la chair du Flammant avec

celle de la Perdrix, en en célébrant la délicatesse (1), ainsi que le goût exquis de leurs langues (2). Ce mets, si vanté parmi les Romains (3); ce mets qu'Apicius (4) savait si bien assaisonner; ce mets dont Héliogabale et Vitellius faisaient les délices de leurs tables, n'est plus de mode aujourd'hui. La chair du Flammant d'Amérique n'est, pour ainsi dire, en usage que parmi les pauvres; et les gastronomes de l'Europe moderne sont loin de rechercher celle du Flammant européen.

IIIe FAMILLE.

SCOLOPACIDÉES, SCOLOPACIDÆ, *Leach.*

Longirostres, Cuv.

Les oiseaux de cette famille, faciles à distinguer des autres Échassiers par leur bec long, souvent flexible, par leurs jambes hautes et grêles, ne sont représentés à Cuba que par les genres *Ibis*, *Scolopax*, *Totanus* et *Tringa*; ainsi il y manquerait les *Numenius*, les *Rhynchœa*, les *Limosa*, les *Phalaropus*, les *Strepsilas* et les *Recurvirostra*, qu'on rencontre sur les continents américains. Ce sont tous oiseaux amis des rivages, des marais et autres lieux aquatiques, mais qui diffèrent beaucoup dans leur instinct social et dans leurs mœurs, les uns demeurant toujours unis en troupes innombrables, les autres isolés ou par paires; les uns suivant les rivages de la mer, les autres ne s'en approchant jamais, et se cachant dans les joncs des marais.

Les *Scolopacidæ* de l'île de Cuba se composent d'éléments tout à fait différents : nous voyons, en effet, deux des *six espèces* rapportées par M. de la Sagra, y venir de l'Amérique septentrionale, où elles semblent être reléguées; *deux* autres se trouvent, en même temps, sur les deux continents américains, tandis que, répandues sur une bien plus vaste étendue de terrain, les *deux* dernières

(1) Catesby, *Carolina*, t. I, p. 73.
Dutertre, *Hist. des Antilles*, t. II, p. 267, dit aussi que la chair a très bon goût.

(2) Dutertre, *Hist. des Antilles*, t. II, p. 267.

(3) *Vita Apollon.*, lib. 8.

(4) De Obson. et Condim., lib. VI, cap. VII.

habitent simultanément l'ancien et le nouveau monde, l'une d'elles étant commune aux deux hémisphères.

GENRE IBIS, IBIS, *Cuv.*

Numenius, Briss.
Tantalus, Gmel., Lath.
Scolopax, Linn.

Distingués des *Numenius* des auteurs par leur bec plus grêle, sans échancrures à sa pointe, percé vers le dos, à sa base, par les narines, dont la rainure se prolonge jusqu'à l'extrémité ; par les parties nues de leur tête, par leurs pieds un peu palmés, par leur pouce assez long, les Ibis habitent les deux mondes. Les uns sont maritimes, tandis que les autres ne s'approchent jamais des rivages de la mer, comme la plupart des espèces de l'Amérique méridionale.

La seule espèce qu'on rencontre à Cuba est propre, en même temps, aux parties chaudes des deux Amériques.

Nº 95. IBIS ROUGE, IBIS RUBRA.

Coco, A CUBA.

ADULTE.

Scolopax rubra, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 77, sp. 1.
Tantalus ruber, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 85, sp. 5.
Tantalus ruber, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 85, sp. 5.
Tantalus ruber, Scarlet ibis, Wils., *Amer. orn.*, VIII, p. 41, pl. 66, fig. 2.
Ibis rubra, Bonap., *Syn.*, p. 311, sp. 239.
Ibis rubra, Wagler.
Ibis rubra, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1150, pl. 65, f. 4.
Numenius brasiliensis coccineus, *Courlis rouge du Brésil*, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 344, nº 12.

Courlis rouge du Brésil, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 35, Enl. 80 et 81.
Guara Brasiliensibus, Marcg., *Hist. nat. Bras.*, p. 203.
Sloan, *Jamaic.*, p. 317.
Numenius ruber, Klein., *Avi.*, p. 109, n° 5.
Arquata phœnicea, Barrere, *Franc. équin.*, p. 126.
Numenius ruber, *Red curlew*, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 84.
Tantalus fuscus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13.
Tantalus fuscus, Lath., *Syst.*, n° 8.

JEUNE.

Ibis leucopygus, Spix, *Aves*, pl. 38.
Tantalus coco, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 15.
Tantalus coco, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 70, sp. 9, var. B.
Ibis coco, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. XVI, p. 19.
Ibis coco, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1148.
Jacquin, *Beyt.*, p. 13.

Ibis. *Corpore sanguineo, alarum apicibus nigris; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	610 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	260
	De la queue	70
	Du bec	131

Mâle. Tout le plumage rouge écarlate; l'extrémité des rémiges noire; pieds et bec noirs.

Femelle. Bec gris-jaunâtre; tête et cou gris; dessus du dos gris-rougeâtre à son extrémité; gorge grise, teintée de rouge; rémiges blanches, sur leurs tiges, rougeâtres à leur pointe; l'extrémité des deux rémiges extérieures bleu azuré; queue blanche.

Jeunes. Naissent couverts d'un duvet gris jaunâtre, deviennent cendrés et enfin blancs à ailes verdâtres, lorsqu'ils commencent à voler. Le rouge ne commence à paraître qu'à l'âge de trois ans.

Cet oiseau a reçu plusieurs dénominations spécifiques, en raison de ses diverses livrées d'âge : très jeune, c'est le *Tantalus coco*

(*Ibis coco*, Vieillot) ; plus âgé, avant l'apparition du rouge, c'est le *Tantalus fuscus*, Gmel., l'*Ibis leucopygus*, Spix ; et adulte, revêtu de sa belle robe rouge, c'est le *Tantalus ruber* des anciens auteurs, devenu l'*Ibis rubra* des ornithologistes modernes.

L'Ibis que nous décrivons, l'un des plus beaux oiseaux des Antilles, se trouve encore sur toutes les parties très chaudes du littoral de l'Amérique méridionale et de l'Amérique septentrionale, sans jamais s'avancer dans l'intérieur des terres ; commun au Brésil et à Cayenne, où il est souvent confondu par sa teinte avec le Phénicoptère, sous le nom de *Flammant*. Toujours ami de la société de ses semblables, on le voit, le matin et le soir, sur les plages vaseuses découvertes ; mais, dès qu'il fait très chaud, il se retire près des ruisseaux sous les palétuviers et ne les quitte que vers le soir, pour y revenir la nuit. Il se nourrit de petits vers, de poissons et de coquilles, qu'il saisit à l'aide de son long bec, dans la vase laissée à découvert par la mer.

Aux mois de décembre et de janvier, à la Guyane, il s'accouple et choisit des broussailles ou un groupe de grandes herbes, surtout sous les palétuviers ; là il construit un nid composé de quelques bûchettes, sur lequel sa femelle dépose trois ou quatre œufs verdâtres. Les petits ne sont point farouches, et l'on en prend un grand nombre à la main, soit pour les manger (car leur chair est regardée comme assez délicate), soit pour les élever dans les maisons champêtres, où ils se familiarisent sans peine, s'accommodant de tout ce qu'on leur donne, mais cherchant avec soin les larves d'insectes dans les lieux où l'on laboure.

GENRE BÉCASSE, SCOLOPAX, *Linn.*

Caractérisé par son bec mou, renflé à son extrémité, fortement sillonné sur la moitié de la longueur, ce genre, assez nombreux en Europe, est représenté, dans l'île de Cuba, par une espèce qui se trouve, en même temps, sur le continent septentrional de l'Amérique et sur le continent européen.

Les Bécasses se distinguent des autres oiseaux riverains par leurs habitudes sauvages et notamment par celle de se cacher au plus épais des herbes ou des broussailles qui avoisinent les marais et les bords des rivières.

N° 96. BÉCASSINE ORDINAIRE.

SCOLOPAX GALLINAGO, *Linn.*

Avecacina, A CUBA.

Scolopax gallinago, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 77, sp. 2.
Scolopax gallinago, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 298.
Scolopax gallinago, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, p. 662, sp. 7.
Scolopax gallinago, Lath., *Ind.*, vol. II, p. 715, sp. 6.
Scolopax gallinago, *Snipe*, Wils., *Amer. orn.*, VI, p. 18, pl. 47, 1.
Scolopax gallinago, Vieill., *Faun. franç.*, p. 301.
Scolopax gallinago, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1158, pl. 69, f. 2.
Scolopax gallinago, Temm., *Man.*, t. II, p. 677.
Scolopax Wilsonii, Temm., Bonap., *Syn.*, sp. 268, p. 330.
La Bécassine, Buff., *Ois.*, vol. VII, p. 483, t. XXVI, Enl. 883.
Snipe or Snite, Lath., *Syn.*, vol. V, p. 134, n° 6.
Heerschneppe, Bechst., *Naturg. Deut.*, vol. IV, p. 185.
Beccacino reale, *Stor. degl. ucc.*, vol. IV, pl. 445.
Scolopax gallinaria, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, sp. 38 (var. accid.).
Scolopax gallinaria, Lath., *Ind.*, vol. II, p. 715, sp. 7.
Becacina primera, Az., *Apunt. para la hist. de los Pax.*, t. III, p. 271, n° 387.
Scolopax Paraguaiæ? Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1160 (d'après Azara, n° 387).
Scolopax Paraguaiæ? Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. III, p. 356.
Gallinago, Gesner, *Avi.*, p. 505.
Gallinago minor, Ray, *Synops. avi.*, p. 105, n° a. 2.

Scolopax. *Corpore nigricante et fulvo vario, subtus albo; frontis lineis nigris et rubescentibus quinternis; rostro tuberculato, nigro; pedibus pallide viridibus.*

Dimensions.	Longueur totale..	270 millim.
	Du vol..	450
	De la queue..	50
	Du bec..	40

Sur le dessus de la tête sont trois lignes longitudinales rougeâtres, une médiane et deux autres au dessus des yeux; entre les raies latérales et la médiane, il en a deux autres noires; du brun, du rougeâtre varient le cou; des taches noires et jaunes ornent les plumes scapulaires; rémiges noirâtres: les six premières bordées et les autres terminées de blanc; rémiges secondaires et dos ornés de raies rougeâtres et noires; ventre, poitrine, menton blancs; tectrices supérieures des rectrices brun rougeâtre, longues, cachant, pour ainsi dire, la queue; rectrices noires, rayées transversalement d'orangé foncé, quelques-unes terminées de cette même teinte ou blanchâtres; bas-ventre jaunâtre terne; queue composée de quatorze rectrices; les baguettes des rémiges brunes; pieds verdâtre pâle.

Dans les caractères qu'Azara assigne à sa première espèce de Bécassine, nous avons cru reconnaître encore le *Scolopax gallinago* des auteurs, par sa queue également composée de quatorze rectrices, par sa taille inférieure à celle du *Scolopax paludosa*, et, enfin, par ses couleurs; ainsi le *Scolopax Paraguaiæ*, de Vieillot, basé sur la description d'Azara, serait une espèce purement nominale.

Cet oiseau se rencontre sur presque toute la surface du globe dans l'ancien et dans le nouveau monde, commun partout en Europe, en Asie et en Amérique. Sur ce dernier continent il s'étend du 40e degré de latitude sud jusque près du pôle, dans l'hémisphère nord; dans l'Amérique méridionale, nous l'avons vu depuis la Patagonie, la frontière du Paraguay jusqu'au centre de la Bolivia. Dans l'Amérique septentrionale, il habite par toutes les latitudes; mais nous ne le croyons que de passage dans l'île de Cuba, d'où M. de la Sagra l'a rapporté.

Il n'est aucun chasseur qui ne connaisse les mœurs de la Bécassine, qui ne sache qu'elle habite constamment seule ou, tout au plus, par couples, les rives des marécages, les prairies, les brous-

sailles des bords des rivières et des lacs : là, cachée au plus épais des joncs, elle cherche les petits insectes et les vers dont elle se nourrit; mais est-elle inquiétée par quelque bruit, elle se tapit à terre, immobile, s'envole quelquefois lorsqu'on est presque dessus, quoique souvent elle fuie de loin ; alors elle jette un petit cri, s'envole avec vitesse, fait deux ou trois crochets, et file ensuite quelques centaines de pas, avant de se laisser retomber dans un autre lieu, ou bien s'élève en pointe à perte de vue, pour revenir près du lieu d'où elle est partie. C'est en volant ainsi qu'elle jette un cri qu'on peut exprimer par *mée* ou *béré*, répété plusieurs fois de suite, surtout lorsqu'elle descend des hautes régions de l'air où elle s'était élevée. Elle se laisse tomber alors avec un bruit que tous les indigènes Américains comparent, avec raison, au sifflement d'une flèche.

En France, elle n'est, pour ainsi dire, que de passage, peu d'individus y restant lors de la nichée, qui a lieu plus souvent en Allemagne, où, de même, elle passe deux fois par an. Son nid, toujours placé dans les marais, caché à terre entre les joncs ou sous de grosses racines d'arbres riverains, dans les endroits garantis de l'approche des bestiaux par quelques branchages, est composé d'herbes sèches et de plumes. La femelle y dépose quatre ou cinq œufs verdâtre très clair, marqués d'un petit nombre de taches cendrées et brunes. Les petits abandonnent leur nid aussitôt qu'ils sont éclos, et suivent la mère qui les guide dans les lieux où ils peuvent rencontrer plus abondamment leur nourriture. Dans l'Amérique septentrionale, elle niche principalement en Pensylvanie.

Il est peu d'oiseaux plus renommés et plus fêtés parmi les gastronomes que la Bécassine ordinaire : elle le fut de tout temps et le sera probablement encore pendant bien des siècles ; car c'est réellement un de nos meilleurs gibiers. On sait avec quelle naïveté Belon, que nous aimons à citer, s'exprimait jadis sur son compte. « *Elle est*, dit-il, *fournie de haulte graisse, qui réveille l'appétit* » *endormi, provoque à bien discerner le goût des francs vins ; quoi* » *sachant ceux qui sont bien rentés la mangent pour leur faire* » *bonne bouche* (1). »

Les indigènes Guaranis du Paraguay les nomment *Yacaberes*, les Espagnols de Corrientes *Becasina*, ou *Cadnastita*, tandis qu'à Montevideo le nom que lui donnent quelques habitants est *Agua-*

(1) Belon, *Nat. des Ois.*, p. 215.

teros (porteur d'eau), prétendant que la présence de la Bécassine annonce la pluie.

GENRE CHEVALIER, TOTANUS, *Briss.*

Tringa, Scolopax, Linn., Gmel., Lath.
Totanus, Briss.

Cette division des Échassiers longirostres de Cuvier comprend des oiseaux riverains, caractérisés par leur long bec droit, à base molle, dur à son extrémité, comprimé partout, presque aigu à sa pointe, et sillonné seulement à sa base ; par leurs jambes longues, grêles, nues au dessus du genou, par leur doigt du milieu réuni à l'intérieur jusqu'à la première articulation : ils sont presque tous voyageurs et amis de la société. On les rencontre dans toutes les parties du monde, sur les rivages maritimes et fluviatiles, où ils mènent une vie active, empressée.

Parmi les trois espèces que nous avons à Cuba, le *Totanus flavipes* se rencontre sur la terre des deux Amériques. Le *Totanus solitarius* se contente pour habitation de l'Amérique septentrionale et des Antilles; tandis que le *Totanus Bartramia* se trouve aussi en Europe.

N° 97. CHEVALIER AUX PIEDS JAUNES.

TOTANUS FLAVIPES, *Vieill.*

Sarapico, A CUBA.

OEUFS, PL. XXXI, FIG. I.

Scolopax flavipes, Gmel., *Syst. nat.*, I, n° 31, gen. 86.
Scolopax flavipes, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 72, sp. 29.
Scolopax flavipes, Yellow-shanks snipe, Wils., *Amer. orn.*, VII, p. 55, tab. 58, f. 4.
Totanus flavipes, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. VI, p. 410.
Totanus flavipes, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1106.
Totanus flavipes, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 448, n° 41.

Totanus flavipes, Princ. Max., *Beitr...... von Bras.*, t. IV, p. 723, n° 1.

Yellow-shanks, Pennant, *Arctic. zoolog.*, t. II, p. 387, n° 378.

Chevalier aux pieds jaunes, Buff., Sonn., vol. XXII, p. 94.

Chorlito pardo picado de blanco, Azar., *Apunt. para la Hist. de los pax.*, t. III, p. 308, n° 396.

Totanus natator, Vieill., *Nouv. Dict. d'hist. nat.*, t. VI, p. 409 (d'après Azara, n° 396).

Totanus natator, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1103.

Totanus. *Supra saturato-fuscus, albo nigricanteque pictus; subtus albus, loris nigricante fuscis; capitis, colli anterioris pennis fusco longitudinaliter maculatis; cauda albo fuscoque transversim striata; rostro nigricante-viridi; pedibus flavis.*

Dimensions.	Longueur totale	320 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	200
	Du bec	66
	De la jambe	140

Tête, dos et couvertures supérieures des ailes bruns; du blanc en bordure aux plumes de la tête, de petites taches blanches et brunes sur les bords de celles du dos; gorge, ventre, couvertures supérieures de la queue, blancs ainsi que les paupières inférieures; chaque plume du cou et du côté de la tête a une tache longue, brune, sur un fond blanc; rémiges primaires noirâtres, les petites couvertures inférieures blanches, rayées de brun. Queue rayée de noir et de blanc; jambes et pieds jaunes; bec noir verdâtre à sa base, noir à son extrémité; yeux bruns.

Cette espèce se rencontre indistinctement dans les deux Amériques; elle est on ne peut plus commune dans l'Amérique méridionale, depuis le 40e degré de latitude sud jusqu'aux régions chaudes; car nous l'avons successivement trouvée sur les rives du Rio-Nigro en Patagonie, à Buenos-Ayres, aux frontières du Paraguay, dans les plaines chaudes de la province de Santa-Cruz de la Sierra, en Bolivia, de même que sur les plateaux des Andes, élevés

de plus de 2500 mètres au dessus de la mer, dans la province de Cochabamba. M. le prince Maximilien de Wied l'a vue fréquemment au Brésil ; M. de la Sagra l'a rapportée de l'île de Cuba ; les ornithologistes de l'Amérique septentrionale l'indiquent aussi sur leur sol, aux environs de New-York ; ainsi on le rencontrerait à une quarantaine de degrés au nord et au sud de la ligne.

Arrivé en Patagonie au mois de janvier, le Chevalier aux pieds jaunes en repart à la fin d'avril. Près de la Plata, on le voit aux mêmes époques ; mais, à la frontière du Paraguay, il vient plus tôt afin d'y nicher et en repart ensuite. Si nous avons bien compris ses migrations annuelles, il séjournerait tout l'été dans l'hémisphère sud, abandonnant, à l'approche de l'hiver, cette partie du monde pour aller trouver la saison chaude dans l'hémisphère opposé.

Nous l'avons toujours rencontré dans les parties des marais dépourvues d'herbe, sur les plages sablonneuses des lacs d'eau douce, sur les bords de la mer ; il vit, le plus souvent, seul ou par couples ; seulement, à l'instant de ses voyages, il se rassemble par troupes innombrables composées d'individus de la même espèce et de quelques autres Chevaliers. Sa démarche est vive ; souvent il entre dans l'eau jusqu'au genou, et cherche dans le fond les larves et les petits insectes dont il se nourrit, ou bien enfonce son bec soit dans le sable, soit dans la boue, afin d'en retirer les petits animaux qu'il y suppose cachés. Il est inquiet, se laisse difficilement approcher ou s'envole même de très loin, jetant alors un cri assez fort, qu'il fait également entendre lorsque, d'un vol rapide, se dirigeant horizontalement, il change de place ou parcourt la surface des eaux.

Vers les mois de novembre et de décembre, il s'accouple, s'isole alors, choisit le bord d'un lac ou d'un marais ; et là, sur un peu d'herbe sèche, non loin des eaux, sa femelle dépose quatre œufs oblongs, bien plus pointus à un bout qu'à l'autre, d'un jaune brun clair tacheté de brun-rouge et dont les diamètres sont 30 et 44 millimètres. C'est en cet instant que le mâle, tandis que sa compagne couve, s'envole, bat des ailes à la manière des Alouettes qui planent, faisant entendre une chanson joyeuse qu'il ne répète qu'au temps des amours, et accompagnée d'un air de contentement remarquable ; puis il se laisse tomber et fait constamment des courbettes comme notre Chevalier aux pieds rouges, semblant ainsi chercher à distraire sa femelle de la fatigue, de l'ennui de l'incubation.

N° 98. CHEVALIER A LONGUE QUEUE.

TOTANUS LONGICAUDA.

Sarapico, A CUBA.

Tringa Bartramia, *Bartram's sandpiper*, Wils., *Amer. orn.*, 1813, vol. VII, p. 63, pl. 59, f. 2.
Totanus Bartramia, Temm., *Man.*, t. II, p. 650.
Totanus Bartramia, Bonap., *Syn.*, sp. 261, p. 327.
Tringa longicauda, Bechst., *Vögel nach.*

Tringa longicauda, Lath., *Ind. orn.*, p. 453, n° 46.
Der Langgeschwanzte strandlaüfer, Naum., *Vög. nachtr.*, tab. 38, f. 75.

Totanus. *Cauda elongata, gradata, rectricibus quaternis intermediis fuscis; rectricibus exterioribus, fulvescentibus, nigro zonatis; ventro albo; pectore colloque fulvescentibus nigris striis ornatis; pedibus roseis.*

Dimensions.	Longueur totale	257 millim.
	Du bec	45

Mâle et femelle. Ventre et cuisses blancs; cette teinte un peu roussâtre couvre les tectrices intérieures des rectrices; côtés du corps rayés, en travers, de zigzags noirs; poitrine, joues et cou isabelle, longitudinalement striés de noir; tête en dessus, haut du dos noirâtres, chaque plume bordée d'isabelle; scapulaires et tectrices supérieures des rémiges roussâtre-isabelle, passant au brun vert, sur le milieu de chaque plume, rayées, en travers, de petites bandes noires espacées, placées diagonalement, traversant l'isabelle foncé des rectrices latérales; les quatre médianes brunes, ornées de raies diagonales très rapprochées; yeux brun clair, pieds couleur de chair; bec brun-jaunâtre; queue longue, étagée.

Jeune. Les parties antérieures du dessous du corps et les flancs portent des taches lancéolées; dessus orné de grandes taches brunes, excepté sur le dos; les autres accidents de teintes moins marqués.

Cette espèce, propre à l'Amérique du nord, et qu'on possède de passage à Cuba, se trouve aussi, mais accidentellement, en Europe, où elle a été rencontrée sur les côtes de la Hollande et en Allemagne. C'est encore un exemple d'un oiseau américain habitant deux continents.

Ses mœurs paraissent être les mêmes que celles des autres Chevaliers.

N° 99. CHEVALIER À CROUPION VERDÂTRE.

TOTANUS SOLITARIUS, *Bonap.* (1).

Sarapico, A CUBA.

Tringa solitaria, *solitaris sandpiper*, Wils., *Amer. orn.*, VII, p. 53, pl. 58, f. 3.
Totanus solitarius, Bonap., *Syn.*, p. 325, sp. 263.
Totanus chloropygius, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. VI, p. 401.
Totanus chloropygius, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1100.
Totanus chloropygius, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 447, n° 40.

Totanus. *Supra fusco-virescens, gula, collo anteriori albis; pectore griseo-albo maculato; remigibus primoribus nigris; tectricibus alarum inferioribus majoribus albo maculatis; superciliis strigaque sub oculari albis; rostro basi fusco, dein nigro; pedibus rubescente-viridibus.*

(1) Wilson ayant imposé à cette espèce le nom de *Tringa solitaria*, avant que Vieillot ne lui eût donné celui de *Totanus chloropygius*, nous croyons devoir, comme M. le Prince de Musignano, conserver à ce Totanus le nom spécifique de *Solitarius*. Il est fâcheux que Vieillot (*Encycl.*, p. 1105) ait donné le nom de *Totanus solitarius* à l'un des Chorlitos d'Azara, son n° 394; car, en reproduisant une espèce distincte sous une dénomination déjà appliquée à une espèce connue, on surcharge la nomenclature d'explications que rend nécessaires l'emploi simultané d'un même nom à deux espèces tout à fait différentes.

Dimensions.	Longueur totale	210 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	130
	De la queue	40
	Du bec	40

Mâle. Une raie blanche en dessous, une autre en dessus de l'œil; dos, croupion, tectrices supérieures des ailes, rémiges secondaires, tectrices supérieures des rectrices, et les deux rectrices supérieures verdâtres : cette teinte passe au gris sur le dessus et sur les côtés du cou, et devient lustrée sur le dos ; des taches blanches allongées ornent le cou, peu apparentes sur la tête, mais très nombreuses sur les ailes ; poitrine grise, avec quelques taches blanches ; le reste du dessous du corps et les rectrices latérales tachetés de noir ; devant du cou et gorge blancs ; les trois rémiges secondaires les plus longues, tachetées et guillochées de blanc, au côté interne ; rémiges noires ; grandes tectrices inférieures rayées de noir et de blanc ; pieds vert rougeâtre.

Femelle et jeune. Les parties supérieures du corps glacées de gris.

Le Chevalier s'avance l'été jusqu'à la baie d'Hudson, mais revient ensuite dans tous les États-Unis, et de là aux Antilles. Assez commun à Cuba, il s'y tient sur les rivages maritimes ou près des eaux douces. Ses mœurs sont les mêmes que celles des autres espèces ; il se nourrit de petits crustacés, de vers et de larves d'insectes.

GENRE BÉCASSEAU, TRINGA, *Briss.*

Tringa, *Scolopax*, Gmel., Lath.
Gallinago, *Cinclus*, *Tringa*, Briss., etc.

Parmi les Échassiers à long bec, les Bécasseaux se distinguent facilement par la mollesse et par la flexibilité de leur bec, comprimé à sa base, déprimé à son extrémité, sillonné jusque près de sa pointe ; par leurs pieds grêles, aux doigts souvent entièrement divisés ; par la présence d'un pouce articulé avec le tarse.

Oiseaux riverains, on les rencontre aussi souvent dans les terres que sur les rivages maritimes, et fort sociables par nature, ils se montrent toujours en grandes troupes, même au temps de la nichée ; volent horizontalement à la surface de la terre ou des eaux, et changent tellement de livrée, suivant les âges, qu'ils ont donné lieu à une foule d'espèces nominales.

On les rencontre partout; néanmoins, en Europe, ils sont beaucoup plus nombreux en espèces. L'Amérique en possède aussi un bon nombre, souvent les mêmes que celles de l'ancien monde, témoin le *Tringa Temminckii*, qui se trouve en même temps aux Antilles, dans l'Amérique septentrionale et sur notre continent.

N° 100. BÉCASSEAU TEMMIA.

TRINGA TEMMINCKII, *Leister.*

Sarapico, A CUBA.

Tringa Temminckii, Leister, *Nachtr.*, zu Bechsteins, *Naturg. Deut.*, I, p. 65.
Tringa Temminckii, Temminck, *Man.*, t. II, p. 622, pl. col. 41, f. 1.
Temminckischer, Strandlaufer, Meyer, *Vög. liv.-und esthl.*, p. 205, sp. 6.
Tringa pusilla, Bechst., *Naturg. Deut.*, 2e éd., vol. IV, p. 308, n° 8.
Tringa Temminckii, Vieill., 2e *éd. du Nouv. Dict. d'hist. nat.*, tab. 34, p. 473.
Tringa Temminckii, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1086.
Tringa Temminckii, Bonap., *Syn.*, sp. 253, p. 319.
Tringa Temminckii, Vieill., *Faun. franç.*, p. 289, pl. 126, f. 3.

Tringa. *Supra nigra rufaque; fronte, jugulo pectoreque rufo-cinereis; corpore subtus, tectricibus tribus externis, albis; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	135 millim.
	Du tarse	18

Plumage d'amour. Dessus du corps orné de plumes d'un noir foncé au milieu et bordées légèrement de roux; de petites taches

longitudinales noires sur du cendré-roux se remarquent au front, au devant du cou, et sur la poitrine; du blanc par sous le corps et la gorge; les quatre rectrices intermédiaires brun noirâtre; bec et pieds noirs; queue étagée; bec incliné à sa pointe.

Plumage d'hiver. Les plumes du dessus du corps, brun-cendré clair avec du brun-noirâtre près de la tige; poitrine et devant du cou roux cendré; dessous du corps, gorge, les couvertures latérales des rectrices et les trois rectrices externes, d'un blanc pur; le reste des couvertures noirâtre; rectrices médianes cendré rembruni.

Jeune de l'année. Parties supérieures cendré noirâtre, chaque plume bordée de jaunâtre; rectrices cendré uniforme très clair; du noir à l'extrémité des scapulaires; du roussâtre cendré en avant du cou et sur la poitrine. Les sourcils et le dessous du corps blanc pur; pieds verdâtres.

Nous parlons encore d'un oiseau qui, habitant l'été le pôle arctique, se trouve, en même temps, dans l'ancien et au nouveau monde. On le rencontre, en effet, de passage en Allemagne, en France; on le voit aussi dans l'Amérique du nord et aux Antilles, principalement à Cuba. Il se tient au bord des rivières, des lacs, et quelquefois, sur les rives de la mer, où il mène le même genre de vie que les autres Tringas, c'est-à-dire qu'il y est souvent par troupes, s'y nourrissant d'insectes et de petits crustacés. Il niche probablement dans les régions les plus septentrionales des deux continents; mais son nid et ses œufs sont encore tout à fait inconnus.

IVe FAMILLE.

CHARADRIADÉES, CHARADRIADÆ, *Leach.*

Pressirostres, Cuvier.

Nous ne possédons de Cuba que deux genres de cette famille, le *Vanellus* et le *Charadrius*. Il manquerait donc à cette île les *Ædicnemus* de l'ancien monde, les *Otis*, les *Hœmatopus* des deux mondes, les *Cursorius* du continent africain, et encore, dans les deux genres qui représentent ici la famille entière, l'île de Cuba ne possède-t-elle qu'une espèce de chacun : l'une commune

à l'Amérique et à l'Europe, l'autre y venant de l'Amérique septentrionale.

GENRE VANNEAU, VANELLUS, *Briss.*

Tringa, Linn., Gmel., Lath.
Vanellus, Bechst., Temm., Vieill., etc.

L'espèce unique du genre propre à Cuba pourrait, d'après ses mœurs, être regardée comme appartenant aux *Charadrius* plutôt qu'aux *Vanellus*. Elle se trouve sur tout l'hémisphère nord, en Europe, en Asie et en Amérique.

N° 101. VANNEAU PLUVIER.

VANELLUS SQUATAROLUS.

PLUMAGE D'HIVER.

Tringa squatarola, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 78, sp. 13.
Tringa squatarola, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, sp. 23.
Tringa squatarola, Lath., *Ind.*, sp. 11.
Le vanneau varié, Buff., Enl. 923.
Grey sandpiper, Lath., *Syn.*, vol. V, p. 169 (var. A).
Vanellus griseus, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 100.

PLUMAGE DE NOCES.

Vanellus helveticus, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 106, n° 4.
Tringa helvetica, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, sp. 12, gen. 87.
Tringa helvetica, Lath., *Ind.*, vol. II, p. 728, sp. 10.
Vanneau suisse, Buff., *Ois.*, vol. VIII, p. 60, Enl. 853.
Swiss sandpiper, Lath., *Syn.*, vol. V, p. 187, sup., p. 248.
Vanellus helveticus, Charadrius apricarius, Blue-bellied plover, Wils., *Amer. orn.*, vol. VII, pl. 57, f. 4, p. 41.

Schwarz Baüchiger Kiebilz, Mey., *Tasschenb. deut.*, vol. II, p. 401.

Alwagrim plover, Penn., *Arc. zool.*, p. 483, nº 398.

JEUNE AVANT LA MUE.

Tringa squatarola varia, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, sp. 23.

Le Vanneau pluvier, Buff., *Ois.*, vol. VIII, p. 68.

Le vanneau gris, Buff., *Enl.*, p. 854.

Tringa variata, *Grey sandpiper*, Lath., *Syn.*, vol. V, p. 168, nº 11 (var. B).

Schwarzbauchiger Kiebilz, Meyer, *Vög. deut.*, vol. 2.

Pluvialis cinerea, Jonston, *Avi.*, p. 104.

TOUTES LES LIVRÉES.

Vanellus melanogaster, Bechst.

Vanellus melanogaster, Temminck, *Man.*, t. II, p. 547.

Vanellus helveticus, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1077, pl. 36, fig. 3-4.

Vanellus. *Subtus niger; abdomine albo; rectricibus albis, nigro fasciatis; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	285 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	190
	De la queue	70
	Du bec	28
	Sa hauteur	8
	Sa largeur	7

Mâle et femelle vieux, en plumage d'amour. Du noir couvre l'espace compris entre l'œil et le bec, la gorge, les côtés et le devant du cou, le ventre, les flancs, le milieu de la poitrine, l'occiput, le dos, les couvertures des rémiges; varie la nuque, forme des bandes obliques sur les tectrices inférieures des rectrices et traverse, par lignes, les rectrices médianes. Du blanc pur se montre au front, sur les côtés du cou, de la poitrine, sur les cuisses, sur le ventre; forme une bande au dessus des yeux; varie la nuque, et sur l'occiput, le dos, les couvertures supérieures des rémiges, se divise en espaces assez larges à l'extrémité de chaque plume. Rec-

trices médianes rayées de noir et de blanc ; du brun mélangé au noir et au blanc de la nuque ; pieds et yeux noirâtres ; bec noir.

Plumage d'hiver. Du blanc se remarque à la gorge, au front, aux cuisses, sur le milieu du ventre, sur les couvertures supérieures des rectrices et à la queue ; cette dernière partie rougeâtre près de son extrémité et rayée de brun sur les rectrices latérales. Des taches cendrées et brunes ornent le fond blanc de la poitrine, des flancs, du côté du cou et des sourcils. Dessus du corps brun-noirâtre, avec des taches jaunâtres, les plumes terminées de cendré et de blanc. Du noir sur les pennes internes de l'aile.

Jeune de l'année. Dessus du corps gris clair, orné de taches blanchâtres ; les taches des flancs, de la poitrine, des sourcils et du front plus grandes et plus pâles ; du blanc à l'extrémité des pennes de l'aile.

Comme on a pu le voir par la synonymie, cette espèce, suivant ses livrées, a reçu plusieurs dénominations spécifiques différentes, réduites, par l'observation, à une seule qui doit lui rester.

Cette espèce montre plus que toute autre combien les méthodes sont arbitraires, lorsqu'elles ne s'appuient pas sur la connaissance des mœurs. Tous les chasseurs savent quelle différence existe entre les habitudes des Pluviers et celles des Vanneaux : en effet, les Vanneaux aux manières inquiètes, partout où nous les avons vus, sur le sol européen comme sur celui d'Amérique, sont, pour ainsi dire, les sentinelles des autres oiseaux, dans les lieux où ils ont établi leur nichée ; et leur cri est si facile à saisir, qu'il n'est pas d'enfant qui ne reconnaisse de loin leur *Pihuit* répété lentement dans leur vol ; tandis que les Pluviers, plus riverains, moins criards, ne peuvent leur être comparés. Les Vanneaux sont distingués des Pluviers par la présence d'un pouce que ceux-ci n'ont pas ; et ce seul caractère fait placer parmi les Vanneaux cette espèce qui vit tellement comme les Pluviers proprement dits, qui en a tellement le plumage, que partout on la confond avec le Pluvier doré, dont elle se sépare rarement. Il est évident pour nous que, malgré le pouce de cette espèce, il faudrait, si l'on ne suivait que l'analogie des mœurs, la replacer parmi les *Charadrius*, et ne plus la laisser avec les Vanneaux, dont elle n'a ni les habitudes, ni le plumage.

Le Vanneau-Pluvier est encore du nombre des Échassiers qui se rencontrent simultanément sur les deux mondes. Commun en France, en Allemagne, en Hollande, en Russie ; assez rare en

Suisse, on le trouve dans l'Amérique septentrionale, depuis la baie d'Hudson jusqu'à la Louisiane ; et M. de la Sagra l'ayant rapporté de l'île de Cuba, nous pouvons étendre la limite de son habitation jusqu'aux Antilles ; ainsi, habitant encore le nord de l'Asie, il serait propre à tout l'hémisphère sud, depuis le 10ᵉ degré jusqu'au pôle.

On le voit toujours sur les rivages de la mer ou à l'embouchure des rivières, ainsi que sur les bords des lacs salés, par petites troupes de cinq à six ou par couples, seuls ou réunis aux Pluviers dorés (*Charadrius pluvialis*), avec lesquels il vit en très bonne intelligence et voyage le plus souvent ; ce qui a fait dire à Belon (1) que ce sont les *rois*, les *appelants* de la bande ; néanmoins l'hiver les Vanneaux-Pluviers sont presque toujours seuls.

Ils se nourrissent de petits vers, d'annelides, de crustacés et d'insectes qu'ils prennent en courant rapidement sur les plages ou sur la vase, découverte à la basse mer. Ils nichent en grand nombre en Asie et quelquefois dans les îles au nord de la Hollande. Leurs œufs, au nombre de quatre, d'un olive très clair à taches noires, sont déposés sans apprêts sur le sable ou sur la terre sèche.

GENRE PLUVIER, CHARADRIUS, *Linn.*

Charadrius, Linn.
Pluvialis, Briss.

Les Pluviers diffèrent méthodiquement des Vanneaux par le manque de pouce ; du reste, ils ont le même bec, les mêmes pieds ; ainsi, sous le point de vue zoologique, ces deux genres pourraient être réunis en un seul ; si nous les comparons sous le rapport des mœurs, nous trouverons que les Pluviers diffèrent essentiellement des Vanneaux par des habitudes riveraines que n'ont pas les Vanneaux proprement dits, c'est à dire le *Vanellus cristatus*, et quelques autres qui se tiennent dans les prairies, et sont on ne peut plus criards.

La seule espèce de Pluvier que nous ayons à Cuba se trouve, en même temps, aux Antilles et sur le sol de l'Amérique septentrionale.

(1) Belon, *Nat. des Ois.*, p. 162.

N° 102. PLUVIER KILDIR.

CHARADRIUS VOCIFERUS, *Linn.*

Frailecillo, A CUBA.

Charadrius vociferus, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 79, sp. 4.
Charadrius vociferus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 3, gen. 86.
Charadrius vociferus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 74, sp. 6.
Charadrius vociferus, *Kildeer plover*, Wils., *Amer. orn.*, v. VII, p. 73, pl. 59, f. 6.
Charadrius vociferus, Bonap., *Syn.*, sp. 219, p. 297.
Charadrius vociferus, Bonaterre, *Encycl. méth.*, t. I, p. 15.
Charadrius vociferus, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 448, n° 44.
Charadrius vociferus, *Noisy plover*, Pennant, *Arct. zool.*, II, p. 400.
Le Kildir, Buff., t. VIII, p. 96.
Pluvialis vociferus, *The chattering plover*, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 71.
Gavia brachyptera vocifera, Klein, p. 21, n° 8.
Pluvialis virginiana torquata, Briss., *Orn.*, t. V, p. 68.

Charadrius. *Corpore supra ex griseo fusco; subtus albido; vertice et nænia infra oculos nigris; superciliis albis; torque duplici : supremo albo; infimo nigro; rectricibus rufis, versus apicem nigris et margine subrufis; rostro nigro; pedibus flavicantibus.*

Dimensions. Longueur totale.. 270 millim.

Dos et une plaque sur la tête gris brun; gorge, front et dessous du corps blanchâtres; au bas du cou, un collier noir, au dessus

duquel est tracé un demi-collier blanc ; sur la poitrine, une bande noire qui s'étend d'une aile à l'autre ; rémiges brunes, les moyennes gris brun ; rectrices rousses, jusqu'aux deux tiers de leur longueur, terminées de teinte moins foncée, l'intervalle entre ces deux couleurs d'un beau noir ; bec noir ; jambes et pieds jaunes ; yeux grands, bruns, bordés de paupières rouges.

Cette espèce se trouve, en même temps, dans l'Amérique septentrionale et aux Antilles, où elle est très-commune. On la rencontre par bandes nombreuses, dans les lieux marécageux, près des mangliers, et sur le bord des marais et des lacs. Lorsqu'elle vole, ses troupes forment une ligne horizontale arquée, qui passe rapidement à quelques pieds seulement au dessus des eaux, et des plages, en criant comme nos Pluviers d'Europe ; ou bien, sur les plages et les savanes, on les voit courir avec une grande rapidité, y cherchant les petits crustacés, les insectes et même les petites coquilles dont elle se nourrit.

Quelques auteurs ont appliqué à ce pluvier ce que dit Ulloa de son *Frayletes*, qui servirait de sentinelle aux autres oiseaux, en les prévenant, par ses cris, de l'approche du chasseur, qu'il prive ainsi d'un bon coup de fusil ; mais nous croyons qu'on s'est trompé : aucun Pluvier proprement dit n'a cette habitude en Amérique, tandis qu'elle est propre aux Vanneaux, dont l'auteur espagnol décrivait les habitudes si connues sur tout le sol de l'Amérique méridionale, que des nations indigènes même se mettent sur pied lorsqu'elles entendent crier ceux qui avoisinent le lac au bord duquel elles se sont fixées ; car c'est pour elles l'avis certain de l'approche d'un individu qu'il est prudent de reconnaître.

Ve FAMILLE.

RALLIDÉES, RALLIDÆ, *Leach.*

Macrodactyles, Cuv.

Cette famille, l'une des mieux circonscrites peut-être, parmi les oiseaux Échassiers, est facile à distinguer par ses longues jambes, ses doigts allongés, son corps comprimé, ses ailes courtes et concaves, ainsi que par les caroncules, les parties nues de son front, les armes aiguës dont quelques unes de ses espèces sont pourvues.

Ses mœurs sont tout à fait en rapport avec ses formes ; ses longs doigts lui permettent de marcher dans les grandes herbes ou dessus ; aussi est-elle essentiellement riveraine ou même aquatique.

Parmi les genres dont elle se compose, Cuba nous présente des *Parra*, des *Aramus*, des *Rallus*, des *Porphyrio*, des *Gallinula* et des *Fulica*. Pour que tous les genres américains s'y trouvassent, il n'y manquerait donc que les genres *Palumedea* et *Chauna*, de l'Amérique méridionale ; aussi l'île de Cuba est-elle on ne peut plus favorisée sous ce rapport.

A l'exemple de Cuvier, nous avons ici réuni le genre *Fulica* aux autres Macrodactyles, plaçant la Foulque à côté de la Poule d'eau, dont elle ne diffère que par le feston de ses pieds, puisqu'elle vit avec cette dernière, et qu'elle en a les mœurs ainsi que les caractères zoologiques. Nous signalons ce fait pour prouver combien peu l'arbitraire des classifications artificielles est en rapport avec la nature. La Foulque, en effet, ressemble en tout à la Poule d'eau et vit absolument de même ; mais elle a un léger élargissement entre les phalanges de chaque doigt, caractère de peu de valeur, quand on le compare à l'aplatissement inférieur des pieds de la poule d'eau. Suffisait-il pour autoriser Vieillot (1) à placer ces deux oiseaux dans deux familles distinctes, le premier dans les *Pennatipedes*, le second dans les *Macrodactyles ?* M. Temminck, pour la même raison, classe ces deux oiseaux dans deux ordres différents, le premier avec les *Pennatipedes*, le second avec ses *Grallatores* (2).

On possède à Cuba huit espèces de Rallidées, dont aucune n'est spéciale aux Antilles ; toutes se trouvent également sur une bien plus vaste étendue du globe. *Trois* se rencontrent simultanément dans l'Amérique méridionale ; *une* seule y vient de l'Amérique septentrionale ; *deux* habitent les deux continents américains, tandis que les *deux* qui restent, plus largement réparties, sont propres, l'une aux deux Amériques et à l'ancien monde, l'autre à l'hémisphère boréal, dans l'ancien et dans le nouveau.

(1) *Faune française*, p. 333 et 335.
(2) *Manuel d'Ornithologie*, t. II, p. 693 et 703.

GENRE JACANA (1), PARRA, *Linn.*

Parra auctorum.

Caractérisé par son bec, voisin de celui des Pluviers, caronculé à sa base; par son cou allongé, par les éperons dont ses ailes sont armées, par ses pieds tétradactyles à doigts longs, fortement séparés, armés d'ongles canaliculés en dessous, très allongés, droits et aigus. Ce genre se distingue par l'habitude de marcher sur les herbes flottantes des eaux stagnantes des marais des régions chaudes de l'ancien et du nouveau monde.

L'espèce américaine que nous décrivons se trouve, en même temps, sur les Antilles et dans l'Amérique méridionale.

N° 103. JACANA COMMUN, PARRA JACANA.

Gallito, A CUBA.

OEUF, PLANCHE XXXI.

ADULTE.

Jacana 4ª species, Marcgrav., *Hist. nat. Bras.*, p. 191.
Parra jacana, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 92, sp. 3.
Parra jacana, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 79, sp. 1.
Parra jacana, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1053.
Parra jacana, Princ. Max., *Beitrag..... von Bras.*, t. IV, p. 787.
Parra jacana, Cuv., *Règne an.*, t. I, p. 535.
Jacana armata fusca, Briss., *Ornith.*, t. IV, p. 125, n° 4.
Le Jacana, Edwards, *Glan.*, pl. 347.

(1) Une erreur singulière a fait adopter ce nom, d'après Marcgrave, qui l'écrit *Iacana*. *Yahana* est la dénomination guaranie des *Poules d'eau*; Marcgrave, en estropiant ce nom, l'appliquait à la première espèce qui est, en effet, un *Porphyrio*, ainsi nommé au Brésil et en Guarani; et les ornithologistes en ont formé *Jacana*, qu'ils ont appliqué seulement au genre qui nous occupe, confondu avec les *Yahanas* par Marcgrave.

Le Jacana du Brésil, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 185, Enl. 322.

Jacana tertia species (1), Marcg., *Hist. nat. Bras.*, p. 191.

Jacana armata nigra, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 124, n° 3.

Parra nigra, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 92, sp. 10.

Parra nigra, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 78, sp. 2.

Le Jacana noir, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 189.

Parra nigra, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1054.

Jacana alia species, Marcgrav., *Hist. nat. Bras.*, p. 191.

Jacana armata, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 123.

Parra brasiliensis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 92, sp. 11.

Parra brasiliensis, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 78, sp. 3.

Le Jacana peca, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 190.

Parra brasiliensis, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1054.

Aguapeazo, Azar., *Apunt. para la hist. de los pax.*, t. III, p. 257, n° 374.

Parra chilensis (2), Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. XVI, p. 448.

Parra chilensis, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1055.

JEUNE.

Fulica spinosa, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 82, sp. 4.

Jacana armata, varia, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 129.

(1) Les descriptions exactes des seconde et troisième espèces de *Jacana* de Marcgrave ont servi de base aux espèces purement nominales de Gmelin, de Latham, de Vieillot et de Buffon, *Parra nigra*, *Parra brasiliensis* (Jacana noir et Peca), qu'il faudra dorénavant faire disparaître des nomenclatures. Pour le *Parra viridis*, nous croyons que c'est le *Porphyrio martinica* (voyez cet article).

(2) Le *Parra chilensis* de Gmelin est basé sur la description fautive que Molina (*Hist. du Chili*, p. 229) a donnée du Vanneau de Cayenne (*Vanellus cayennensis*, Vieill., *Parra cayennensis*, Linn.); mais ce qui vient encore augmenter ce chaos, déjà si difficile à débrouiller, c'est que Vieillot, ainsi qu'on le voit, ne se contente pas de citer Molina; il suit l'idée de Sonnini dans sa traduction d'Azara, et réunit encore l'*Aguapeazo* de l'auteur espagnol à l'espèce de Molina, procédé d'autant plus extraordinaire que la description d'Azara est aussi claire que possible, et n'a aucun rapport à celle de Molina.

Parra variabilis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 92, sp. 4.

Parra variabilis, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 78, sp. 5.

Jacana varié, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 129, n° 5.

Parra variabilis, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1055.

Aguapeazo blanco de bajo, Azar., *Apunt. para la hist. de los pax.*, t. III, p. 262, n° 375.

Parra. *Castaneo-rubro; capite, collo, pectoreque nigro-violaceis; remigibus olivaceo-viridibus, apice nigrescente marginatis; rectricibus apice nigro violaceis; pedibus cærulescentibus; rostro flavo.*

Dimensions.	Longueur totale	240 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	140
	De la queue	40
	De la jambe	170
	Du doigt du milieu	80
	De l'ongle du pouce	41
	Du bec	30

Adulte des deux sexes. Tête, cou, poitrine noirs; dos, grandes couvertures des rémiges, pennes scapulaires, queue, rouge-brun foncé; cette même teinte, plus brune, couvre les parties inférieures, et les tectrices inférieures des rémiges; du noir au tranchant de l'aile, sous la queue et au bas-ventre; rémiges vert très-pâle, terminées de noirâtre en bordure; les deux rémiges primaires ont du noir à leur côté extérieur; caroncules rouge foncé; bec jaune à son extrémité et passant ensuite par degrés au rouge de sa base; yeux rouges; pieds bleu pâle.

Jeune de l'année avant la mue. Dessus de la tête brun; sourcils, gorge, poitrine et ventre blancs; dessus du cou noir avec l'extrémité des plumes brune; dos, dessus des ailes brun grisâtre; flancs, croupion et queue rougeâtres; pieds bruns; yeux gris; les ailes comme l'adulte.

Jeune en mue. Des plumes noires au milieu du blanc de la poitrine; des plumes rougeâtres mélangées au gris du dos; ainsi les couleurs de l'adulte se trouvant déjà indiquées par les plumes naissantes des jeunes, il n'y a plus d'incertitude sur la convenance de la réunion que nous faisons du *Parra jacana* au *Parra varia-*

bilis, d'autant plus qu'on ne les rencontre jamais que dans les six mois qui suivent la ponte, c'est-à-dire avant leur mue.

Les réductions que nous avons faites à la synonymie des espèces de Jacanas américains bornent à une seule les six espèces que signalent les compilateurs; car les *Parra jacana*, *Parra variabilis*, *Parra nigra* et *Parra brasiliensis* de Gmelin, sont l'adulte, le jeune, ou des espèces nominales, basées sur des descriptions incomplètes de Marcgrave; le *Parra chilensis* est le *Vanellus cayennensis*, et le *Parra viridis*, également établi d'après Marcgrave, doit être, à notre avis, le *Porphyrio martinica* des auteurs modernes.

Nous n'avons jamais rencontré le Jacana au sud du 30e degré de latitude méridionale; il devient rare dès le 29e degré, tandis qu'il est très commun sur toutes les plaines chaudes situées à l'est des Andes, à Corrientes, au Paraguay, en Bolivia, au Brésil, à la Guyane, et aux grandes Antilles, Haïti et Cuba, sans passer sur le continent septentrional. Il habiterait donc la zone torride, dans l'Amérique du sud et aux Antilles, où il est sédentaire en toute saison.

Gai, enjoué, des plus vif dans ses mouvements, le Jacana se tient toujours près des eaux stagnantes, marécageuses ou lacustres, mais seulement près de celles que couvrent des plantes aquatiques qui surnagent à leur superficie. Là, s'aidant de ses longs ongles qui occupent une plus grande surface, on le voit se promener sans enfoncer sur ces mêmes herbes, et comme sur la terre, y marcher avec vitesse ou gravité, tout en cherchant les petites coquilles et les insectes dont il se nourrit. Il va souvent aussi au bord de l'eau et y entre lorsqu'il croit faire meilleure chasse, ne restant jamais un moment en place, et toujours empressé dans toutes ses actions. Quelquefois seul, d'autres fois par paires ou par troupes de quatre à six individus, répandus sur le même lac sans se rapprocher les uns des autres, les Jacanas passent le jour et la nuit dans le même lieu, devenant plus actifs, surtout le soir et le matin : il paraît alors y avoir plus d'intimité entre les divers individus; ils se rapprochent davantage; mais, alors aussi, leur naturel querelleur les amène à se disputer, à se battre même, en s'élançant les uns contre les autres, et en cherchant à se donner des coups d'ailes, à peu près comme les coqs avec leurs ergots. On a dit que le Jacana est craintif; cependant nous n'avons jamais eu lieu de nous en apercevoir, dans les lieux où nous l'avons rencontré, ce qui tient peut-être à ce qu'il n'est jamais dérangé ni

chassé par les habitants ; aussi se laisse-t-il facilement approcher. Seulement, quand on est trop près, et qu'il n'y a plus d'herbes aquatiques sur lesquelles il puisse marcher et s'éloigner, il s'envole pour aller se poser soit au milieu du lac, soit de l'autre côté ; son vol est droit et peu prolongé. Tous les Jacanas d'un même lieu se répondent sans cesse, par un cri qu'exprime la syllabe *cot* répétée trois fois de suite ; néanmoins la frayeur leur fait jeter un cri d'alarme tout à fait différent, qui est le signal de la vigilance pour tous les congénères du voisinage.

Dans l'hémisphère sud, les amours des Jacanas commencent en octobre ; ils s'accouplent alors, et s'isolent davantage, chaque paire prenant possession d'un canton particulier. Sans faire aucun nid, la femelle dépose, sur les plantes aquatiques flottantes des marais, trois ou quatre œufs assez pointus à l'une de leurs extrémités, dont les diamètres sont 23 et 30 millimètres d'une couleur jaunâtre : ils sont marqués, en tous sens, de lignes en zigzags d'un beau noir lustré, plus rapprochées vers le gros bout. Tout le temps de l'incubation, la femelle laisse, pendant le jour, au soleil, le soin de les réchauffer, ne les couvant que le soir, la nuit et le matin. Dès que les petits sont éclos, ils suivent la mère, qui les protége avec une tendre sollicitude, allant même jusqu'à se battre à coups d'ailes pour les défendre des oiseaux de proie, et principalement des Caràcaràs, qui en détruisent un grand nombre. Les petits sont d'abord couverts d'un duvet blanchâtre remplacé bientôt par le plumage varié qui a donné lieu à l'espèce nominale *Parra variabilis*.

Les indigènes et les colons des pays où vivent les Jacanas les aiment et les protégent à cause de leur gentillesse ; néanmoins, malgré les diverses tentatives qu'on a faites, ils n'ont pu être conservés à l'état domestique, s'y laissant toujours mourir de faim.

A Cuba, l'on nomme le Jacana *Gallito* (petit coq), à cause de ses éperons et de sa crête ; dans l'île d'Haïti, on l'appelle *Chevalier mordoré varié*, de ses teintes. Son nom guarani d'*Aguapeazo* ne veut pas dire le *ver de l'Aguape*, comme l'a dit Azara ; c'est le nom de cette espèce de plante flottante voisine des Jongermannes, sur laquelle il marche de préférence ; nom dérivé d'*Aguape* (dénomination générique des plantes aquatiques), et d'*Açog* (ver, en forme de ver), exprimant la forme de la feuille de cette même plante, divisée par segments comme un annelide. Nous avons encore recueilli sa synonymie dans les diverses langues des indigènes de l'Amérique méridionale. Nous trouvons qu'on le nomme *Utuu-*

chacach, en Chiquito; *Ororoe*, en Guarañoca; *Pohochadae*, en Samucu; *Tarao*, en Otuke; *Aca-aca*, en Saraveca; *Oipelo*, en Paiconeca; *Tahu-tahu*, en Paunaca; *Aguapeazo*, en Guarayo, dialecte du Guarani. Dans la province de Moxos, c'est le *Sesey*, des Muchojeones; *Kichichi*, des Baures; le *Huiriri*, des Itonamas; le *Jekeke*, des Cayuvavas; le *Huethuė*, des Iténès; le *Sacajna*, des Pacaguaras; le *Délė* des Movimas; le *Ntajavuaratasi*, en Canichana.

GENRE COURLIRI, ARAMUS, *Vieill.*

Ardea, Linn., Gmel.
Numenius, Brisson, Lath.
Rallus, Illig.
Notherodius (1), Wagl.

La seule espèce connue de ce genre a été placée parmi les Hérons par Linné, par Gmelin, par beaucoup d'autres auteurs; parmi les *Numenius*, par Brisson et par Latham; entre les Hérons et les Cigognes, par Vieillot; dans les Cultrirostres avec les *Grues*, et près des Caurales, par Cuvier; entre les Grues et les Hérons, par Temminck; dans les *Rallus*, par Illiger; par M. le prince de Neuwied, parmi les *macrodactyles*, près des *Rallus*. On voit combien cette espèce a été ballottée parmi les *Ardeidæ*, les *Scolopacidæ*, les *Rallidæ*; elle prendrait naturellement place dans la première série d'oiseaux par ses pieds à longs doigts et par son bec comprimé; dans la seconde, par la longueur de son bec; mais cette énumération de caractères montre qu'on tient compte seulement de la forme du bec et des pieds, sans s'occuper du genre de vie, qui aurait immédiatement fixé le rang du Courliri, qui doit se trouver en dehors de ces deux familles, comme Illiger l'avait pensé. En effet, si nous comparons les caractères et les mœurs de cet oiseau à ceux des autres, nous trouverons que son bec, en se rapprochant de celui du Longirostre par sa longueur, a aussi du rapport avec celui de certains Râles, du *Rallus longirostris*, par

(1) Lorsque, depuis longtemps, Vieillot avait institué le genre *Aramus*, admis par les auteurs, il est fâcheux de voir qu'on impose sans but une dénomination nouvelle, qui ne sert qu'à surcharger la synonymie déjà si embrouillée de l'ornithologie. Il nous semble qu'en zoologie un nom de genre ou d'espèce imprimé doit toujours être respecté.

exemple; ainsi que ce dernier, il est allongé, très légèrement arqué, comprimé et renflé un peu avant son extrémité, comme on peut le reconnaître par l'inspection de la planche 31, fig. 4 et 5. Ses pieds sont longs, ses doigts très allongés, annoncent un oiseau qui, à la manière des Râles, vit dans les grandes herbes et dans les marécages; son plumage de même est grivelé; les plumes de la tête sont courtes comme celles des Râles, le peu de différence de livrées entre les sexes et les âges le rapproche encore de ces oiseaux. Voyons maintenant ce que nous trouvons dans les mœurs en faveur de ce rapprochement. De même que les Râles, les Courliris se tiennent autour des hautes herbes, rarement dans l'eau, toujours seuls ou par paires; s'ils s'envolent, ils le font en battant des ailes et tenant les jambes pendantes comme les Macrodactyles, et vont se poser non loin de là; ils remuent continuellement la queue, comme eux; comme eux encore, font entendre, soir et matin, des cris sonores; se nourrissent comme eux, d'insectes, de vers, de mollusques dont ils amoncellent les coquilles, à l'imitation du Râle géant d'Amérique; comme eux aussi, ils pondent parmi les joncs des œufs tachetés et de même forme que ceux des Râles et des Poules d'eau; comme les petits de la Poule d'eau et du Râle, enfin les Courliris, marchent aussitôt qu'ils sont nés, ce que ne fait aucun des *Ardéidées*, dont les petits restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils puissent voler. De tous ces traits de ressemblance et de conformité d'habitudes, nous croyons pouvoir conclure que les *Aramus* ne doivent être placés ni parmi les *Ardeidæ*, avec lesquels ils n'ont que des rapports éloignés, ni avec les *Scolopacidæ*, dont ils n'ont en rien les caractères ni les mœurs voyageuses, mais bien dans les Macrodactyles de Cuvier, famille des Rallidées, dont ils ne diffèrent par aucun de leurs caractères zoologiques, et dont, au contraire, ils réunissent les formes et les habitudes, ainsi que nous l'avons écrit, dès 1828, à M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, ainsi que l'a judicieusement fait observer M. le prince Maximilien de Neuwied.

N° 104. COURLIRI COURLAN.

ARAMUS GUARAUNA.

PL. XXXI, FIG. III.

Guariao, A CUBA.

Guarauna Brasiliensibus, Marcgrav., *Hist. nat. Bras.*, p. 204.
Ardea scolopacea, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 87, gen. 84.
Ardea scolopacea, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 69, sp. 89.
Scolopax guarauna, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 86, sp. 1.
Numenius americanus fuscus, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 330, n° 6.
Numenius guarauna, Lath., *Syst. orn.*, gen. 71, sp. 8.
Numenius guarauna, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1156.
Courlis brun d'Amérique, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 44.
Rallus guarauna, Illig.
Courlan ou Courliri, Buff., *Oiseaux*, t. VII, p. 442, Enl. 848.
Scolopaceus heron, Lath., *Syn.*, t. III.
Brasilian wssembrel, Lath. III, p. 125.
Aramus scolopaceus, Vieill., *Gal.*, pl. 252, p. 134.
Aramus scolopaceus, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1135, et *Dict.*, t. VIII, p. 300.
Aramus scolopaceus, Bonap., *Am. orn.*, t. IV, p. 111, pl. 26, fig. 2.
Aramus scolopaceus, Bonap., *Add.*, p. 156.
Aramus scolopaceus, Bonap., *Syn.*, sp. 237, p. 309.
Aramus scolopaceus, *Scolopaceus curland.*, Bonap., *Amer. orn.*, III.
Aramus scolopaceus, Vigors, *Zool. jour.*, 1827, p. 447, n° 39.

El Carau, Azar, *Apunt. para la his. de los Pax.*, t. III, p. 202, n° 366.
Aramus carau, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. VIII, p. 300 (d'après Azara).
Aramus carau, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1134.
Rallinadeoides, Spix, *Av.*, II, pl. 91.
Nothorodius guarauna, Wagler, *Syst. avium*, I, sp. 1.
Nothorodius guarauna, Princ. Max., *Beitrag.... von Bras.*, t. IV, p. 777.
Rallus gigas, Lichtens., *Vög. Doubl.*, p. 79, n° 815.

Aramus. *Capite supra, alis, rectricibusque nigricante fuscis; gutture albescente; collo, pectore, dorso antice, tectricibus alarum ventreque fuscis, albo maculatis; rostro, flavo roseo, apice nigricante; pedibus nigris.*

Dimensions.	Longueur totale du bout du bec à la queue	750 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	360
	De la queue	130
	Du bec	110
	Sa hauteur	16
	Sa largeur	10
	Des jambes	340
	Du doigt du milieu	120

Mâle. Dessus de la tête, croupion, queue et les couvertures, ainsi que les rectrices, d'un brun foncé avec des reflets verdâtres sur les ailes et bronzés sur la queue; les rectrices et les rémiges primaires plus foncées que les autres; gorge blanchâtre; tout le reste du corps brun, avec une large tache blanche en long sur le milieu de chaque plume. Pieds noirs; bec noir à son extrémité, jaune-rosé à sa base; yeux jaune rosé.

Femelle. Le dessus de la tête est tacheté comme le cou.

Jeune de l'année. Ils manquent, avant la première mue, des taches blanches du cou, celui-ci étant uniformément brun-clair.

Cet oiseau se rencontre dans les deux Amériques et aux Antilles. Nous l'avons observé sur toutes les plaines situées à l'est des Andes depuis la province d'Entre-Rios, au 30[e] degré de latitude méridionale, jusque dans les marais de la république de Bolivia. S'il s'étend aussi loin au nord qu'au sud, on pourrait lui assigner

pour patrie trente degrés de chaque côté de l'équateur au nouveau monde.

A Cuba, comme dans toutes ses résidences, on le rencontre toujours dans les marais, au bord des lacs couverts de joncs ou de grandes herbes, et jamais près des eaux courantes, dont les rives sont dépourvues de végétation. Là, sédentaire par couples ou isolé, sans se mêler aux autres espèces d'oiseaux aquatiques, il parcourt incessamment le bord des eaux, où il n'entre jamais; d'une démarche aisée, remuant la queue à chaque instant, comme le Râle géant, montrant de la vivacité dans ses mouvements, il paraît toujours pressé, sans néanmoins témoigner de défiance. Si pourtant on s'approche assez de lui pour qu'il en soit effrayé, il s'envole avec peine en battant des ailes, les pattes pendantes à la manière des Macrodactyles, et va se poser au milieu des herbages, à peu de distance, sans jamais fournir de longs trajets dans son vol, toujours lent et gêné. Quelquefois il se perche sur les arbres peu élevés, mais n'y reste jamais aussi longtemps que les Hérons.

C'est le matin et le soir surtout, qu'en se promenant dans l'herbage, il fait retentir les environs de sa voix sonore, qu'on entend même d'une demi-lieue de distance; voix que les Guaranis du Paraguay ont traduite par *Carau* (*Caraou*, pron. franç.); les habitants de Cuba, par *Guaraio*. Il est impossible qu'un voyageur ne la remarque pas, tant elle est forte, d'autant plus que les divers individus qui peuplent le même marais la répètent en se répondant, et la perpétuent ainsi longtemps dans l'espace.

Ces oiseaux ont le même genre de nourriture que les *Râles* et les *Poules d'eau*, c'est-à-dire qu'ils ne mangent pas de reptiles ni de poissons comme les *Ardeidæ*, mais qu'ils se contentent de vers, d'insectes et surtout de mollusques. Combien de fois ne les avons-nous pas vus transporter dans leur bec, comme les Râles géants, une coquille d'Ampullaire, en s'avançant avec vitesse des parties fangeuses d'un marais, vers le premier tronc d'arbre, puis la secouer, la frapper avec force, jusqu'à ce qu'ils y eussent fait un trou qui pût leur permettre de manger l'animal qu'elle renferme? Aussi n'est-il pas rare de trouver, au bord des marais de la frontière du Paraguay et dans la province de Chiquitos, en Bolivia, des amas de coquilles d'Ampullaires percées; amas quelquefois élevés de plus d'un mètre, et qui longtemps nous ont intrigué sur l'être qui pouvait les former, jusqu'à ce que nous ayons pris l'ouvrier sur le fait.

Vers la fin d'octobre, dans l'hémisphère sud, ils commencent à se séparer par couples, cherchent des joncs touffus, placés dans la partie la plus inaccessible d'un marais, y apportent de l'herbe sèche, y construisent un nid spacieux, presque plat, semblable à celui de la Poule d'eau et des Foulques; nid sur lequel la femelle dépose trois ou quatre œufs très-lisses, acuminés à l'une des extrémités, ayant 55 et 65 millimètres dans leurs deux diamètres. La couleur en est livide-jaunâtre, marquée de taches bistrées, éloignées les unes des autres, plus rapprochées sur le gros bout. On y voit aussi, du même côté, des lignes transversales irrégulières de la même couleur. Le mâle et la femelle se partagent les soins de l'incubation. A peine éclos, les petits suivent immédiatement la mère, qui dirige leurs premiers pas avec une tendre sollicitude; aussi, dès qu'elle est inquiétée, s'envole-t-elle au-dessus d'eux, en jetant des cris d'alarme, qui les préviennent du danger, et qui les font se tapir de suite immobiles, au sein des herbes aquatiques, ne sortant plus de leur retraite avant que leur mère ne vienne les rappeler. D'abord couverts d'un duvet noirâtre, ils sont plus d'un mois avant de pouvoir voler.

La chair de ces oiseaux blanche, et de bon goût, comme celle des Râles, est fort estimée, ce qui fait qu'on les chasse partout, et qu'on en apporte beaucoup au marché de la Havane.

Indépendamment des noms que nous avons cités, l'oiseau qui nous occupe porte encore les dénominations suivantes, chez les indigènes de l'Amérique méridionale : c'est le *Carau*, en Guarani du Paraguay; *Caran*, en Guarayo de la Bolivia. Nous trouvons encore ses synonymes dans les langues de la province de Moxos, c'est le *Cachure*, des Chapacuras; le *Cuchira*, des Muchojeones; le *Caràcarà*, des Baures; l'*Huyuchu*, des Itonamas; le *Corahuan*, des Cayuvavas; le *Macati*, des Itenes; le *Purerahui*, des Pacaguaras; le *Colabu*, des Movimas.

GENRE RALE, RALLUS, *Linn.*

Rallus, Linn., Gmel.
Gallinula, Lath.
Rallus crex, Bechst., etc.

Le genre Râle, facile à reconnaître à son corps fortement com-

primé, à sa tête arrondie, sans plaque frontale, à son bec souvent droit, comprimé, mandibule supérieure sillonnée en dessus et voûtée, inclinée vers la pointe ; à ses narines percées à jour, à ses ailes concaves, à ses pieds tétradactyles, aux doigts bien séparés et non aplatis, se trouve sur toutes les parties du monde, dans les prairies, dans les lieux marécageux. L'Amérique, néanmoins, en possède beaucoup d'espèces, parmi lesquelles trois viennent à Cuba : le *Rallus longirostris* et le *Rallus variegatus*, du continent méridional, tandis que le *Rallus carolinus* y arrive de l'Amérique du Nord.

Nº 105. RALE A LONG BEC.

RALLUS LONGIROSTRIS, *Gmel.*

Gallinuela parda, A CUBA.

PL. XXXI, FIG. V, LE BEC.

Rallus longirostris, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 93, sp. 25.
Rallus longirostris, Lath., *Syst. Ornith.*, gen. 78, sp. 17.
Rallus longirostris, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1058.
Râle à long bec, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 163, enl. 849.

Rallus. *Capite supra fuscus; gutture albo; corpore supra cinereo-fusco maculato; subtus ferrugineo-albo; hypochondriis albo-nigro transversim undatis; rostro elongato, fusco.*

Dimensions.	Longueur totale du bout du bec à l'extrémité de la queue	367 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	141
	De la queue	38
	Du bec	51
	Sa largeur	7
	Sa hauteur	10

Tête brun noirâtre en dessus, les plumes du front à tiges larges et lisses ; un indice de sourcils blanchâtre au dessus et en avant de l'œil ; gorge et une partie du devant du cou blancs ; côtés, bas du

cou et poitrine roux clair, passant au blanchâtre, au milieu du ventre; flancs rayés en travers par de larges bandes noires et blanches ondées; dos et croupion variés de gris-roux et de noir, le gris aux côtés de chaque plume, le noir au milieu; couvertures supérieures de l'aile roussâtres, terminées d'un peu de blanc; rémiges brun noirâtre, les plumes scapulaires de même couleur, bordées de roussâtre; tectrices inférieures de l'aile rayées en travers de blanc sur du brun ou brun-jaunâtre à sa base; pieds verdâtres.

Nous ne doutons pas que notre espèce ne soit celle de Gmelin et de Latham; mais nous n'avons pas la certitude que l'individu figuré par Buffon (Enlum. 849) soit le même, car cet auteur lui donne une trop petite taille; observation applicable à l'individu cité par Vieillot, à moins que cette différence de taille ne provienne de celle des sexes.

On rencontre cet oiseau à Cayenne; il est commun dans l'île de Cuba; ainsi il serait, en même temps, du continent américain méridional et des Antilles. Au reste, nous ignorons entièrement ses mœurs.

N° 106. RALE VARIÉ, RALLUS VARIEGATUS, *Gmel.*

Gallinuela, A CUBA.

Rallus variegatus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 93, sp. 26.
Rallus variegatus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 78, sp. 20.
Rallus variegatus, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1060.
Râle tacheté de Cayenne, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 165, Enl. 775.

Rallus. *Albo nigroque striatus et maculatus; occipite obscuro; remigibus, caudaque fuscis, mento albo; pedibus flavis; rostro flavicante.*

Dimensions.	Longueur totale du bout du bec à l'extrémité de la queue	290 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	115
	De la queue	40
	Du bec	40

Tête, cou et les parties supérieures du corps variés de noir et de blanc; parties inférieures des mêmes teintes que le dessus, mais tachetées beaucoup plus irrégulièrement; les tectrices des rémiges variées de noir, de blanc et de brun-roussâtre; rémiges noirâtres; rectrices noires, frangées de blanc; la gorge blanche; bec très-long, jaunâtre-rouge à la base de la partie inférieure; pieds jaunes.

Cette espèce est indiquée, par les auteurs qui en ont parlé, comme appartenant seulement à la Guyane : elle y serait même peu commune. M. de la Sagra nous l'ayant rapportée de l'île de Cuba, elle habiterait simultanément l'Amérique méridionale et les Antilles; il est probable que ce n'est pas un oiseau de passage, la Guyane et l'île de Cuba étant également dans les zones chaudes des régions équinoxiales.

Nº 107. RALE WIDGEON.

RALLUS CAROLINUS, *Linn.*

Gallinuela, A CUBA.

Rallus carolinus, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 83, sp. 5.
Rallus carolinus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 93, sp. 9.
Gallinula carolina, Lath., *Index*.
Rallus virginianus, *Rail*, Wils., *Amer. orn.*, VI, p. 26, pl. 48, fig. 2.
Gallinula carolina, Bonap., *Syn.*, sp. 272, p. 334.
Gallinula grisea, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 80, sp. 17.
Rallus virginianus, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 175.
Rallus stolidus, Vieill., *Dict. d'hist. nat.*, t. XXVIII, p. 567.
Rallus stolidus, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1071.
Gallinula americana, *the American rail, or Sorée*, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 70, pl. 70.
Rallus terrestris americanus, Klein, *Avi.*, p. 103, nº 4.
Little american water-hen, Edwards, pl. 144.

Râle de Virginie, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 165.
Sorée, Penn., *Arct. zool.*, p. 491, n° 409.

Rallus. *Fuscus; capistro nigro, pectore plumbeo: rostro flavo; pedibus viridescentibus.*

Dimensions.	Longueur totale du bec à la queue..................	200 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité....................	100
	De la queue....................................	30
	Du bec..	30

Mâle. Du noir au front, au sommet de la tête, au menton, forme une bande qui descend du milieu du cou sur la poitrine et jusqu'au ventre. Du cendré-bleuâtre couvre la poitrine, les sourcils, les joues; tête en dessus et toutes les parties supérieures variées de brun-olivâtre et de noir au milieu des plumes, celles-ci bordées de blanc; rémiges primaires brun olivâtre; les secondaires rayées de noir et de blanc; rectrices brun-olive sombre, les quatre médianes cendré clair, bordées de blanc dans la moitié de leur longueur; flancs rayés de noir, de blanc, de fauve et d'olive foncé; ventre blanc, avec la partie inférieure fauve brun; bord extérieur de l'aile blanc; bec jaune; pieds verdâtres; yeux bistrés.

Femelle et jeune. Le noir manque entièrement; la poitrine brun pâle; la gorge blanche.

Le Râle que nous venons de décrire ne vient pas du continent méridional, dans l'île de Cuba, comme les deux espèces précédentes; il n'est pas non plus, comme elles, sédentaire dans les régions chaudes du nouveau monde; au contraire..., s'il vient tous les ans aux Antilles, c'est pour fuir les rigueurs du froid de certaines parties de l'Amérique septentrionale. En effet, dans la saison froide, il habite la Louisiane et les Antilles; mais, dès le printemps, il commence ses voyages; il se rend au centre des États-Unis où restent quelques individus de son espèce, tandis que les autres s'avancent vers le Canada et la baie d'Hudson, où ils nichent aussitôt après leur arrivée, dans le mois de mai; puis, à l'automne, ils reviennent en Pensylvanie, et vont prendre plus au sud leurs quartiers d'hiver.

Nommé *Widgeon* par les Anglo-Américains, d'après le peu de crainte qu'il montre; *Panpaka palesseu*, par les naturels du Canada, ce Râle se tient, le plus souvent, le long des côtes maritimes;

néanmoins, dans l'arrière-saison, il paraît préférer les lieux où il y a beaucoup d'avoine sauvage, dont il se nourrit, ce qui l'engraisse tellement, qu'il ne peut plus voler, de sorte que les naturels le poursuivent à la course, et finissent par le prendre, après l'avoir épuisé de fatigue. Il est, au reste, on ne peut plus recherché en Virginie, où il n'est pas moins estimé que notre Ortolan.

A la baie d'Hudson, près des côtes maritimes, il niche au milieu des herbes; sa femelle pond de dix à douze œufs d'un blanc sale tacheté de brun et de noirâtre.

GENRE PORPHYRION, PORPHYRIO, *Briss.*

Porphyrio, Briss.
Fulica, Linn., Gmel.
Gallinula, Lath.

Les *Porphyrio* ont le corps comprimé, les ailes concaves, arrondies, les pieds séparés du *Rallus*; mais ils s'en distinguent par leur front dont les plumes sont entamées par une plaque, leur bec plus court que la tête, robuste, conico-convexe, comprimé, pointu, avec mandibule inférieure gibbeuse à son extrémité, et des narines couvertes d'une membrane saillante et situées au milieu de sa longueur; par leurs teintes vives. Ils sont aussi plus aquatiques que les Râles, et plus amis des lieux boisés.

On rencontre les *Porphyrio* sur toutes les parties du globe; néanmoins ils sont plutôt des régions chaudes que des régions tempérées. La seule espèce que nous ayons dans l'île de Cuba séjourne dans les régions chaudes de l'Amérique méridionale et de l'Amérique septentrionale, où elle est très-commune.

N° 108. PORPHYRION TAVOUA.

PORPHYRIO MARTINICA (1).

Gallareta, A CUBA.

ADULTE.

Fulica martinica, Linn.
Porphyrio minor, Briss., *Orn.*, t. V, p. 526, n° 2, pl. 42, fig. 2.
Fulica martinicensis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 92, sp. 7.
Gallinula martinica, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 78, sp. 9.
Gallinula martinica, Bonap., *Syn.*, sp. 274, p. 336.
Gallinula martinica, Vigors, *Zool. journ.*, 1827, p. 448, n° 42.
Gallinula porphyrio, purple gallinule, Wils., *Am. orn.*, IX, p. 67, pl. 73, fig. 2.
Martinica gallinule, Lath., *Gen. hist.*, IX, p. 417, n° 27, pl. 160.
Porphyrio tavua, Vieill., *Gal.*, pl. 267, (adult.) pl. 61, n° 4.
Porphyrio tavua, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1052.
Petite poule sultane, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 206.
Gallinula martinicensis, Princ. Max., *Beitrag...... von Bras.*, t. IV, p. 812.
Fulica porphyrio, Turt., *Syst.*, I, 422.

(1) Nous croyons que c'est de cette espèce que parle Marcgrave, en disant (*Nat. hist. Bras.*, p. 190), de sa première espèce de Jacana : « *Cauda brevis, ut » gallinæ silvestris; pennæ in dorso, alis et ventre ex viridi et nigro mixtæ, sub » cauda albæ; versus collum et in toto collo, pectore ejusdem coloris cum plumis, » quæ in collo pavonum aut columbarum quarumdam visuntur. Caput habet » parvum, ut gallina silvestris, quod tegitur membranaceo quodam tegumento » rotundo coloris ut gemma Turcois.* » Il est, en effet, évident que la couleur de la plaque du *Porphyrio martinica* est de la même teinte, ainsi que la poitrine et le dos. Il faudra donc retrancher du genre *Parra*, le *Jacana*, Briss., *Orn.*, t. V, p. 121 ; le *Parra viridis*, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 92, sp. 12 ; le *Parra viridis*, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 78, sp. 4 ; le *Jacana vert*, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 192 ; le *Parra viridis*, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1055 ; toutes espèces basées sur la description de Marcgrave et purement imaginaires.

JEUNE ET FEMELLE.

Fulica flavirostris, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 92, sp. 11.

Gallinula flavirostris, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 78, sp. 10.

Porphyrio flavirostris, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1049, pl. 61, n° 3.

La Favorite, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 207, Enl. 897.

Yahana de garganta celeste, Azar., *Apunt. para la hist. de los Pax.*, t. III, p. 253, n° 383.

Porphyrio cyaneicollis, Vieill., *Nouv. dict. d'hist. nat.*, t. XXVIII, p. 28 (d'après Azara, n° 383).

Porphyrio cyaneicollis, Vieill., *Encycl. méth.*, t. III, p. 1052 (1).

Porphyrio. *Corpore cyaneo-viridescente; crisso albo; remigibus rectricibusque nigrescentibus, cyaneo-viridescente limbatis; rostro rubro; pedibus flavis.*

Dimensions.	Longueur totale du bec à la queue	280 millim.
	Du vol	560
	Circonférence du corps	200
	Du pli de l'aile à son extrémité	170
	Des jambes au bout des doigts	150
	Du bec	30
	Sa hauteur	15
	Sa largeur	9
	Longueur de la queue	70

Mâle. Partie nue du front bleuâtre; bec rouge de vermillon, le tiers de son extrémité vert tendre; yeux rouges; pieds et tarses vert jaunâtre; tête noire en dessus; gorge, cou, poitrine d'un beau bleu d'indigo; dos, queue et parties postérieures de l'aile vert brun; tectrices supérieures des rémiges bleues; rémiges noirâtres bordées extérieurement en dessus de bleu; tectrices inférieures de l'aile bleues; dessous des rémiges couleur d'acier poli; ventre et

(1) Peut-être devra-t-on joindre encore, comme synonymie du *Porphyrio martinica*, le *Yahana blanco y celeste* Azar. (*Apunt.*, t. III, p. 248, n° 381), dont Vieillot (*Encycl. méth.*, t. III, p. 1050) a fait son *Porphyrio cyanoleucos*; ainsi que le *Porphyrio viridis* du même auteur (*Fulica viridis*, Gmel., *Syst.*, n° 8; *Gallinula viridis*, Lath., *Index*, n° 12; Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 204).

parties postérieures noirs, teintés de bleu; couvertures inférieures de la queue blanches.

Jeunes. Parties inférieures blanches; partie antérieure du cou et poitrine bleu-ciel marbré de brun; cuisses noirâtres; du blanc à l'extrémité des rémiges; du vert-jaunâtre en dessus du cou et de la queue; dos brun-verdâtre; bec vert-noirâtre, avec un peu de rouge au milieu.

Dans cet oiseau, non-seulement l'âge apporte de grandes modifications au plumage, ce qui en a fait beaucoup trop multiplier les espèces, comme on le voit à la synonymie que nous en donnons; mais encore la saison a aussi de l'influence sur la couleur du bec, et sur le plus ou moins de brillant de la teinte du corps, comme nous nous en sommes assuré.

Il paraît n'être propre qu'aux régions chaudes des deux continents américains et aux Antilles. Azara l'a rencontré au Paraguay; M. le Prince Maximilien de Neuwied au Brésil; nous l'avons vu abondant à Santa-Cruz de la Sierra, république de Bolivia. Tous les auteurs l'indiquent comme se trouvant à la Guyane, aux Antilles et sur les parties sud de l'Amérique septentrionale; ainsi il serait propre seulement à la zone torride, sans s'avancer jamais au delà des tropiques.

Nous avons remarqué que, loin de se tenir dans les marais découverts, comme les *Gallinula* ordinaires, l'espèce recherche toujours les bords des petites lagunes ou amas d'eau de l'intérieur des bois, où elle va le plus souvent accouplée, parcourant le pied des buissons, des grandes herbes, avec une rapidité étonnante, montrant beaucoup d'élégance et de vivacité dans ses mouvements, ce qui la fait ressembler à un Gallinacé plutôt qu'à un Échassier. On ne peut plus craintive, dès qu'elle est inquiétée, elle s'enfonce dans l'intérieur des bois, d'où elle ne sort ensuite que longtemps après qu'elle n'entend plus de bruit, avançant alors la tête entre les broussailles et regardant si elle est épiée. Souvent, il nous est arrivé de la saisir dans cet instant. Soir et matin, elle fait entendre un cri varié et des plus forts, que répètent à l'envi les couples vivant dans les environs. De même que les Râles, elle ne s'envole qu'à la dernière extrémité, lorsqu'elle est poursuivie, et quand la rapidité de sa course ne lui suffit plus pour échapper à ses ennemis.

Réduite à l'état domestique, on la prive facilement, en la nourrissant comme les Gallinacés de basse-cour. Sa chair, partout, est

très-estimée. A Santa-Cruz on la nomme *Gallina del monte* (Poule de bois).

GENRE POULE D'EAU, GALLINULA, *Lath.*

Fulica, Linn., Gmel.
Gallinula, Lath.

Les *Gallinula* ont tous les caractères extérieurs des *Porphyrio* ; seulement leur bec est moins haut, par rapport à sa longueur, la plaque de la tête moins volumineuse, et le dessous de leurs pieds plus élargi, ce qui les rend beaucoup plus propres à la natation ; aussi sont-elles, le plus souvent, dans l'eau, ou sur les bords, principalement aux lieux découverts ; leurs habitudes sont beaucoup plus aquatiques que celles des *Porphyrio*.

Ces oiseaux sont de tous les pays tempérés, chauds et froids ; aussi l'espèce que nous avons à Cuba se trouve-t-elle, en même temps, dans l'Amérique septentrionale et dans l'ancien monde.

N° 109. POULE D'EAU ORDINAIRE.

GALLINULA CHLOROPUS.

Gallareta, de pico colorado, A CUBA.

MALE ET FEMELLE ADULTES.

Gallinula cloropos major, Aldrov., *Avi.*, t. III, p. 449.
Gallinula chloropus, Charleton, *Excercit.*, p. 112, n° 1.
Fulica chloropus, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, p. 82, sp. 2.
Fulica chloropus, Muller, *Zool. Dan.*, n° 217.
Gallinula, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 3.
Fulica chloropus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 91, sp. 4.
Gallinula chloropus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 80, sp. 13.
La Poule d'eau, Buff., *Ois.*, vol. VIII, p. 171, Enl. 877.
Common gallinule, Lath., *Syn.*, vol. V, p. 258.
Grande Poule d'eau, Albin, *Ois.*, vol. II, t. LXXII, et vol. III, t. XCI.

Penn., *Brit. zool.*, p. 131, t. XLI.
Grunfussiges rohruhn, Bechst., *Nat. deut.*, vol. IV, p. 489.
Naum., t. XXIX, f. 38.
Pullo sultano cimandorlo, *Stor. degli ucc.*, vol. V, pl. 585.
Gallinula chloropus, Temm., *Man.*, t. II, p. 693.
Fulica chloropus, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 63.
Gallinula chloropus, Bonap., *Syn.*, sp. 275, p. 336.
Gallinula chloropus, Vieill., *Faun. franç.*, p. 333, pl. 142.
Crex chloropus, Lichtens., *Doub.*, p. 79.
Fulica chloropus, Cuv., *Règ. an.*, t. I, p. 539.

JEUNE.

Poulette d'eau, Belon., *Nat. des ois.*, p. 211.
Fulica fusca, Gmel., *Syst. nat.*, sp. 1.
Gallinula fusca, Lath., *Ind.*, vol. II, p. 771, sp. 15.
La Poulette d'eau, Buff., *Ois.*, vol. VIII, p. 177.
La petite Poule d'eau, Gérard, *Tab. élém.*, vol. II, p. 282, nº 2.
The brown gallinule, Lath., *Syn.*, vol. V, p. 260.
Das braune meerhuhn, *Naturg. Deut.*, vol. IV, p. 501.
Pulla sultano femmina, *Stor. degl. ucc.*, vol. V, pl. 487.
Gallinula minor, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 6.
Porphyrio rufus, Briss., *Ornith.*, t. V, p. 534.
Fulica flavipes, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 91, sp. 18.
Gallinula flavipes, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 86, sp. 81.
Smirring, Buff., *Ois.*, vol. VIII, p. 186.
Porphyrio fuscus, Briss.
Fulica fistularis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, sp. 19.
Gallinula fistularis, Lath., *Syst. ornith.*, sp. 12.
La Glout, Buff., *Ois.*, vol. VIII, p. 181.
Fulica maculata, Gmel., sp. 17.

Gallinula. *Corpore supra ex olivaceo-fusco, subtus*

cinereo, plumis apice albidis; fronte nuda, rubra; cruribus armillis rubris ornatis; alarum margine exteriori albo; rostro rubro, apice flavescente; pedibus virescentibus.

Dimensions.	Longueur totale..	400 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité........................	180
	De la queue..	60
	Du doigt du milieu..	60

Mâle vieux. Base du bec élargie en plaque frontale rouge vif, ainsi que le bec, dont la pointe est jaune; yeux rouges; pieds verdâtres; un cercle nu rouge au tibia. Du gris ardoisé sur les parties inférieures, la gorge, le cou et la tête; du brun-olivâtre foncé en dessus; du blanc aux couvertures inférieures de la queue, sur le bord de l'aile, et en grandes taches longitudinales sur les flancs; du noir sur trois ou quatre des plumes, au centre des tectrices inférieures des rectrices.

Femelle adulte. Elle ne se distingue du mâle que par des teintes plus claires.

Jeune avant la seconde mue d'automne. Bec vert-olivâtre à son extrémité, cette teinte se mêlant au brun-olivâtre de sa base; plaque frontale peu étendue, olivâtre foncé; yeux bruns; pieds olivâtres; haut du tibia teinté de jaune. Du brun olivâtre couvre le haut de la tête, le dos, le croupion, la nuque. Du brun foncé sur la queue et les rémiges; ces dernières parties terminées par une bordure plus claire; du blanchâtre teinte la gorge, le devant du cou et forme une tache au-dessus de l'œil; du gris clair colore les paries inférieures, les flancs sont marbrés d'olivâtre.

Jeune de l'année. Beaucoup plus de blanchâtre autour du bec; bien plus pâle en dessous.

Connue des plus anciens auteurs d'histoire naturelle, cette espèce se trouve dans toute l'Europe, dans l'Amérique du nord, et de là jusqu'aux Antilles. Dans l'ancien monde, elle est commune en France, en Italie, en Allemagne, en Hollande. Partout, elle habite les joncs, les herbes qui croissent aux bords des lacs, des marais et des rivières. Avec des manières on ne peut plus vives, elle parcourt rapidement les rivages, nage au milieu des joncs, en tenant souvent la tête haute ou se cache au milieu des herbages. Si quelque objet l'effraie pendant sa promenade sur la berge, elle court promptement à l'eau, et se met à nager; mais, si elle se voit poursuivie, elle cherche à s'envoler, en s'aidant quelque temps de

ses pieds, qu'elle appuie sur l'eau. Son vol, durant lequel ses pieds sont pendants, est rarement prolongé le jour ; c'est la nuit que les troupes émigrent, lorsque le froid les chasse des contrées où elles s'étaient momentanément fixées.

La nourriture de la Poule d'eau consiste en petits insectes, en coquilles, en petits poissons ; elle ne dédaigne pas, assure-t-on, quelques plantes aquatiques. Au printemps, elle se cache au plus épais des marais ; elle y construit sans beaucoup d'art, au sein des roseaux, un nid composé de joncs, et y dépose cinq à huit œufs blanc cendré, parsemés de petites taches rougeâtres. Les jeunes courent et suivent la mère aussitôt après leur naissance.

GENRE FOULQUE, FULICA, *Linn.*

Ce genre ne diffère des *Gallinula* que par la présence, entre chaque articulation des doigts, d'un élargissement en festons qui aide beaucoup à la natation ; car il a, du reste, la plaque frontale, le bec et tous les autres caractères de la *Gallinula*, ainsi que ses mœurs, bien qu'il soit plus aquatique.

On rencontre les *Fulica* dans tous les pays froids, tempérés et chauds. L'espèce de Cuba habite simultanément les deux Amériques et presque tout l'ancien continent.

N° 110. FOULQUE MORELLE.

FULICA ATRA, *Linn.*

Gallareta de pico blanco, A CUBA.

Poule d'eau, Belon, *Hist. nat. des Ois.*, p. 281.
Fulica veretum, Gesner., *Avi.*, p. 389.
Fulica atra, Mull., *Zool. Dan.*, n° 216.
Fulica atra, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 82, sp. 1.
Fulica, Briss., *Orn.*, t. VI, p. 23.
Fulica atra, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 91, sp. 2.
Fulica atra, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 83, sp. 1.
Fulica atra, *Common coot*, Wils., *Amer. orn.*, IX, p. 61, pl. 73, fig. 1.

Fulica atra, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 61.
Fulica atra, Vieill., *Faun. franç.*, p. 335, pl. 143, fig. 1.
Fulica atra, Temm., *Man.*, t. II, p. 706.
Fulica atra, Lichtens., *Doub.*, p. 80, sp. 830.
Fulica atra, Cuv., *Règ. an.*, éd. 2, p. 540.
Fulica aterrima, Gmel., *Syst. nat.*, sp. 3.
Fulica aterrima, Lath., *Ind.*, sp. 2.
La Foulque ou Morelle, Buff., *Ois.*, VIII, p. 211, Enl. 197.
Grande Foulque ou Macroule, Buff., *Ois.*, vol. VIII, p. 220.
Common and greater coot, Lath., *Syn.*, vol. V, p. 275 et 277.
Schwerzes wasserhuhn, Bechst., *Nat. Deut.*, vol. IV, p. 151.
Naum., *Vög*. t. XXX, f. 40.
Stor. degli ucc., vol. V, pl. 524 et 525.
Meir koet, Sepp., *Nederl. vög.*, vol. I, p. 61.
Fulica æthiops, Sparm., *Mus. carls.*, fasc. 1, p. 13 (très-jeune).
Fulica æthiops, Gmel., *Syst. nat.*, sp. 22.
Fulica æthiops, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 63.
Fulica leucorix, Sparm., *Loc. cit.*, pl. 12 (*var. accid.*).
Fulica leucorix, Gmel., *Syst. nat.*, sp. 21.
Fulica leucorix, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 62.
La Focha de ligas roxas, Azar, *Apunt. para la hist. de los Pax.*, t. III, p. 474, n° 448.
La Foulque, Azar., *Voy. dans l'Am. mér.*, t. IV, p. 361, n° 448.
Fulica americana, Bonap., *Syn.*, sp. 276, p. 338.
Fulica atra, Penn., *Arc. zool.*, n° 416.
Fulica floridana, Bart., p. 296.

Fulica. *Corpore supra nigricante; subtus dilutiore; fronte nuda, alba; cruribus armillis rubris ornatis; rostro ex cærulescenti albo; pedibus plumbeis.*

Dimensions. (1) Longueur totale du bout du bec à la queue	400	millim.
Du pli de l'aile à son extrémité	200	
De la queue	40	
Des jambes	150	
Du doigt du milieu	80	

Vieux. Tête et cou d'un beau noir; parties supérieures noir bleuâtre; ventre gris-ardoisé foncé uniforme, une ligne blanche au tranchant de l'aile; rémiges gris ardoisé clair; queue noire en dessus, blanche en dessous; plaque frontale très large, blanche; bec blanc rosé; yeux rouges; pieds cendré verdâtre; du jaune rouge au dessus du genou.

Femelle. Plaque frontale peu large.

Jeune. Plaque frontale moins apparente encore, d'un cendré-olivâtre, de même que les pieds et le bec. Dessous du corps cendré-pâle.

Variété accidentelle. Blanche, bleuâtre, le plumage ordinaire avec les ailes blanches.

Cette espèce se trouve simultanément en Europe, en Asie et en Amérique; commune sur l'ancien continent, elle ne l'est pas moins sur le nouveau. Les auteurs de l'ornithologie de l'Amérique septentrionale l'indiquent comme habitant toutes les régions. M. de la Sagra l'a rapportée de Cuba; le prince Maximilien de Neuwied l'a observée au Brésil; nous l'avons recueillie successivement au centre de la Bolivia, à la frontière du Paraguay, dans les plaines de Buenos-Ayres, et jusque sur les rives du Rio-Nigro, en Patagonie; ainsi elle habiterait en Amérique, jusqu'au delà du 45e degré de latitude au nord et au sud de la ligne; car les individus que nous avons observés en Patagonie n'y arrivent qu'à l'époque des grands froids, et en repartent au mois de septembre, ce qui nous donne la certitude que, le reste de l'année, ils s'avancent beaucoup plus au sud. Indépendamment de leurs voyages d'hivernage, qu'on ne peut nier, puisque alors leur nombre a quelquefois centuplé, il est évident que partout il en reste des individus sédentaires dans les lieux où l'espèce habite; néanmoins nous nous sommes souvent demandé comment des oiseaux dont le vol est si lourd peuvent parcourir une grande distance.

La Foulque se tient sur les lacs, sur les rivières, sur les marais,

(1) Prises sur les frais, pour un individu tué à la frontière du Paraguay.

pour peu qu'ils soient encombrés de joncs et que le courant en soit peu rapide : là on la rencontre presque toujours par troupes de plus de cent individus qui se pressent au milieu des eaux les uns contre les autres, de manière à représenter de loin une large tache noirâtre s'ondulant au gré de l'eau agitée. A terre, la Foulque est vive, légère dans ses mouvements, pleine de vivacité dans sa démarche, de grâce dans sa nage. On la rencontre hors de l'eau, surtout le soir et le matin, et c'est alors qu'elle prend ses ébats. La surprend-on en ce moment, elle court avec rapidité vers les plantes aquatiques et s'y cache, pour ne reparaître qu'après le calme revenu. S'il n'y a pas de joncs aux environs, elle gagne l'eau, y nageant avec vitesse jusqu'à ce qu'elle soit hors de portée, et y reste ordinairement tout le jour. Elle ne s'envole qu'à la dernière extrémité, en s'aidant de ses pieds à la surface des eaux. Combien de fois n'avons-nous pas vu, sur les immenses marais des rives du Rio-Parana, des troupes de Foulques se poursuivre, en criant, battre des ailes et s'y jouer ainsi longtemps ou jeter, le matin et le soir, des cris discordants qu'on aurait pu comparer à une conversation animée. Aux lieux sauvages où l'homme n'a pas encore établi son empire, les animaux montrent leurs mœurs dans toute leur naïveté; tandis que, dans notre Europe, les oiseaux, constamment poursuivis, ne sont, en quelque sorte, occupés qu'à se défendre des embûches qu'on leur tend sans cesse; aussi est-il plus difficile de les y étudier.

Dans la saison des amours, la troupe se dissémine par couples aux environs du lieu d'habitation : chaque couple choisit, au milieu des joncs inondés, un endroit où il entrelace des joncs secs, au dessus du marais de manière à y former un nid aplati, sur lequel la femelle dépose dix à douze œufs d'un jaune sale, tacheté de rouge-violet et de violet-brun, dont les diamètres sont 35 et 55 millimètres. La femelle couve seule; ses petits, dès qu'ils sont éclos, la suivent partout : elle leur enseigne à prendre leur nourriture; et, toujours attentive à les soustraire à l'approche du chasseur, elle les fait se blottir entre les joncs si bien, qu'un jour, ayant vu disparaître, comme par enchantement, une jeune famille de Foulques dans une petite touffe de joncs, nous avons cherché longtemps avant d'en apercevoir un seul individu. La Foulque, comme la Poule d'eau, se nourrit d'insectes, de coquilles, de la partie molle des végétaux, qu'elle arrache; aussi, dans les lieux qu'elle habite, trouve-t-on beaucoup de ces plantes flottantes

en des lieux où, l'homme ne pénétrant pas, on ne peut lui attribuer le fait.

Les Espagnols, de Corrientes à la frontière du Paraguay, nomment cette espèce *Pollona*; les indigènes guaranis des mêmes contrées l'appellent *Maca*; c'est aussi le *Taua-taua* des Araucanos des Pampas, le *Cachama* des Patagons du sud, et l'*Imuchi* des Puelches; tous noms parmi lesquels celui que lui donnent les Araucanos et les Patagons est imitatif du cri matinal de l'oiseau.

SIXIÈME ORDRE.

NAGEURS, NATATORES, *Illig.*

Anseres, Linn.
Palmipèdes, Cuv.

Pour suivre les oiseaux que nous allons décrire, nous devons abandonner les plaines cultivées et fleuries, les montagnes boisées où se jouent ces oiseaux terrestres que nous avons déjà fait connaître, de couleurs si variées, si différents dans leurs mœurs. Nous ne pouvons pas non plus nous borner à parcourir les rivages tranquilles des lacs, des rivières, les plages maritimes où vivent les Échassiers; maintenant il nous faut, pour ainsi dire, abandonner la terre, pour nous aventurer, avec les êtres que nous voulons connaître, sur cet élément agité que les hommes sillonnent en tous sens, stimulés les uns par l'esprit de découverte, les autres par l'espoir souvent trompeur d'accumuler des richesses.

C'est, en effet, seulement à la surface ou sur le bord des eaux que nous rencontrons ces oiseaux variés dans leurs formes, dans leurs couleurs, dans leurs habitudes, que leurs pieds palmés, disposés pour la natation, ont fait réunir sous le nom de *Palmipèdes* ou de *Nageurs*.

Cherchons quelles différences saillantes distinguent les uns des autres les oiseaux nageurs qui fréquentent l'île de Cuba.

Les teintes brillantes dont nous avons vu s'orner les Passereaux, les Grimpeurs, et même quelques Échassiers, ne sont plus aussi vives chez les nageurs. Le vert, le pourpre, l'azur métallique, ne colorent plus que partiellement la tête et les ailes des Canards,

ceux de tous qui se rapprochent le plus volontiers de la terre, comme si la nature avait voulu faire pour eux un dernier effort. Chez les autres oiseaux de cet ordre, plus ou moins pélagiens, les teintes vives ont disparu, sans que, néanmoins, celles qui les colorent soient tout à fait dénuées de beauté. Les Fous (1), les Frégates (2), les Cormorans (3) ne montrent, il est vrai, que du brun ou du noirâtre, se confondant et s'harmonisant avec la sombre couleur des rochers sauvages sur lesquels ils se posent; mais le plumage varié du Pélican (4), la blancheur de neige des Hirondelles de mer, des Mouettes, du Phaéton, ne contrastent-ils pas agréablement, en se détachant sur l'azur des mers ou dans les airs, sur les nuages orageux de la tempête?

Nous ne trouvons encore ici aucune conformité dans les mœurs: nous voyons bien, dans les terres, les Grèbes (*Saramagullones*) nager et plonger sans cesse au sein des eaux douces des lacs, sur les bords desquels des troupes de Canards (*Patos*) sociables, barbotent gaîment; nous apercevons aussi, non loin de là, le Cormoran (*Corua*) à l'air gauche, emprunté, perché sur les branches des arbres, immobile et froid témoin des incessantes promenades aériennes des Mouettes (*Gaviotas*) criardes, au vol léger, et de la gentillesse des Hirondelles de mer (*Gaviotitas*), qui fondent du haut des airs, avec la rapidité d'une flèche, sur le malheureux poisson qu'elles guettent; mais tous les autres, essentiellement marins, n'abandonnent jamais la vaste étendue des mers ou leurs rives tourmentées par la vague. Tandis que le Pélican (*Alcatraz*), le géant des oiseaux de ces régions, digère gravement en nombreuses compagnies, posé sur le rocher le plus sauvage, le bec reployé sur la poitrine, se reposant de sa pêche du matin; tandis que le Phaéton (*Rabo de junco*), le Fou (*Pajaro bovo*), parcourent, d'un vol droit et lent, les régions aériennes de l'océan Atlantique, souvent à plus de cent lieues des côtes, s'arrêtant seulement pour plonger, la tête la première, et pour nager en poursuivant les poissons dont ils font leur nourriture, la Frégate (*Ravi horcado*), le meilleur voilier de tous les oiseaux aquatiques, s'éloigne encore davantage des continents, pour suivre les troupes voyageuses des poissons volants, qu'elle saisit de son bec aigu, lorsque ceux-ci,

(1) *Pajaro bovo.*
(2) *Ravi horcado.*
(3) *Corua.*
(4) *Alcatraz.*

changeant d'élément, s'élancent d'un vol timide dans l'espace, croyant ainsi se soustraire à la chasse vigilante que leur font, au sein des eaux, les Bonites et les Dorades.

Nous possédons *dix-neuf* espèces d'Oiseaux nageurs de l'île de Cuba; cherchons si elles vivent simultanément sur les continents voisins ou si elles sont propres aux Antilles.

Celles qui séjournent à Cuba et dans l'Amérique méridionale sont peu nombreuses; nous n'en trouvons que *deux*, l'*Anas spinosa*, et le *Colymbus dominicensis*, habitant seulement les régions tropicales; ainsi nous n'aurions qu'un neuvième d'oiseaux venant du sud, nombre inférieur à tout ce que nous avons rencontré chez les Oiseaux de proie, les Grimpeurs, les Gallinacés, égal à celui des Échassiers, mais bien supérieur à celui des Passereaux. Les Nageurs viendraient donc appuyer notre conviction que Cuba ne reçoit des migrations d'hiver que du nord, tandis que les espèces qui viennent du sud suivent seulement la zone torride.

Les Oiseaux Nageurs qui arrivent de l'Amérique septentrionale à Cuba sont au nombre de *trois*, l'*Anas sponsa*, l'*Anas arborea*, l'*Anas americana*; chiffre qui, comparé à la totalité, serait seulement près d'un sixième, et moins élevé proportionnellement que celui des Grimpeurs, des Échassiers, surtout des Passereaux; mais nous devons faire observer qu'il ne comprend que les oiseaux qui, lors des migrations d'hiver, s'arrêtent aux Antilles, sans passer plus au sud.

Les espèces de Nageurs qui se rencontrent en même temps à l'île de Cuba et sur les deux continents américains sont au nombre de *dix*, réparties dans les genres suivants :

Colymbus carolinensis. . .	1
Anas.	2
Pelecanus fuscus..	1
Sula fusca.	1
Fregata aquila.	1
Phaeton æthereus.	1
Sterna.	3
Total. . .	10

Ainsi ces espèces s'élèveraient à plus de la moitié de la totalité, chiffre bien plus élevé que tout ce que nous avons rencontré jus-

qu'à présent : ce qui nous paraît tenir, pour quelques espèces, à leur indifférence du climat ; pour les autres, au contraire, à ce qu'elles appartiennent à la zone torride ou à quelques degrés en dehors, zone d'habitation leur permettant de vivre sur les parties méridionales de l'Amérique septentrionale.

Parmi les espèces de Nageurs qui, plus largement distribuées, se rencontrent sur le sol américain et en Europe, nous en trouvons *trois*, l'*Anas marila*, le *Phalacrocorax graculus*, et le *Larus atricilla;* celles-ci dès lors auraient pour patrie l'hémisphère boréal, tandis qu'une seule, plus voyageuse encore, la *Sterna anglica*, se trouve simultanément à Cuba, sur les deux Amériques et en Europe, aux deux hémisphères. Il y aurait donc *quatre* espèces ou un peu plus du cinquième de la totalité des Nageurs qui seraient de l'ancien et du nouveau monde, proportion un peu moindre que celle des Échassiers.

Il n'est aucun Nageur qui ait Cuba ou les Antilles pour patrie spéciale, tous y venant, comme sur un point de passage, de l'un ou des deux continents voisins.

En résumé, les proportions relatives des Oiseaux Nageurs que nous possédons de Cuba nous les présentent, pour plus de la moitié, comme habitants des deux continents américains ; pour un cinquième, de l'ancien et du nouveau monde ; pour un peu plus du sixième, de l'Amérique septentrionale ; et, pour un neuvième, de l'Amérique méridionale seulement, sans qu'une seule espèce soit spéciale à cette île ou aux Antilles ; ainsi les Nageurs sont à Cuba soit de passage dans les migrations d'hiver, soit propres aux zones chaudes dont l'île fait partie.

Le tableau suivant montrera, par genres et par familles, les nombres comparatifs des espèces de Nageurs que nous connaissons à Cuba.

NOMS des FAMILLES.	NOMS des GENRES.	NAGEURS DE L'ILE DE CUBA, PROPRES à l'Amérique méridionale.	à l'Amérique septentrionale.	aux deux Amériques.	à l'Am. sept. et à l'Europe.	aux deux Amér. et à l'Europe.	à l'île de Cuba et aux Antilles.	TOTAL DES ESPÈCES par genre.	par famille.
Colymbidæ..	Colymbus..	1	»	1	»	»	»	2	2
Anatidæ. ...	Anas.......	1	3	2	1	»	»	7	7
Pelecanidæ..	Pelecanus. .	»	»	1	»	»	»	1	5
	Phalacrocorax..	»	»	»	1	»	»	1	
	Sula.......	»	»	1	»	»	»	1	
	Fregata....	»	»	1	»	»	»	1	
	Phaeton. ..	»	»	1	»	»	»	1	
Sternidæ....	Larus......	»	»	»	1	»	»	1	5
	Sterna.....	»	»	3	»	1	»	4	
		2	3	10	3	1	»	19	19

Les Oiseaux Nageurs que nous possédons de l'île de Cuba, comparés, par familles, à ceux que nous avons observés sur le continent méridional, offrent plusieurs lacunes importantes. Nous n'avons point de *Procillaridæ* pélagiens; néanmoins nous croyons que quelques-unes de leurs espèces doivent se voir aux Antilles; mais il n'en est pas ainsi des *Mergidæ* plongeurs, si communs dans les mers du pôle sud, dont aucun représentant ne se rencontre aux Antilles.

Ire FAMILLE.

COLYMBIDÉES, COLYMBIDÆ, *Leach.*

Colymbus, Briss., Linn., Gmel.
Podiceps, Lath.
Pinnatipedes, Temm.

Nous ne réunissons pas dans cette famille, comme le fait M. Temminck, les Grèbes aux Foulques et aux Phalaropes; alors les divisions artificielles l'emporteraient sur les divisions naturelles, les Foulques ne pouvant être séparées des Poules d'eau, les *Phalaropes* appartenant, sans aucun doute, aux *Scolopacidæ*.

Nous ne conservons donc, dans les Colymbidées, que le genre *Colymbus* (*Podiceps*, Lath.), et le genre *Heliornis*, Bonatère. Le second seul manquerait à l'île de Cuba, quoiqu'il soit très commun sur le continent méridional.

Cette famille est caractérisée par des ongles larges, déprimés; par des pieds placés en arrière, dont les doigts antérieurs sont fortement aplatis ou déprimés, réunis à leur base, entourés d'une seule membrane en feston, recouverte d'écailles transversales.

Elle ne comprend à Cuba que deux espèces, dont l'une est propre aux deux Amériques et aux Antilles, l'autre à ces îles et à l'Amérique méridionale.

GENRE GRÈBE, COLYMBUS, *Briss.*

Colymbus, Gmel., Vieill.
Podiceps, Lath., Temm.

Caractérisé par son bec droit, dur, comprimé, pointu, dont la pointe est légèrement arquée; par ses narines concaves, oblongues, percées de part en part; par ses pieds longs, placés en arrière, à tarses comprimés, composés de trois doigts antérieurs, aplatis en feuille, et d'un pouce comprimé, s'articulant sur le tarse; par sa queue nulle, ses ailes courtes; ce genre l'est encore par ses mœurs aquatiques, son habitude de plonger et de rester très longtemps sous les eaux.

Les espèces qui le composent sont de toutes les parties du monde; Cuba en possède deux : le *Colymbus dominicensis*, commun aux Antilles et à l'Amérique méridionale; le *Colymbus carolinensis*, s'étendant des Antilles aux deux Amériques.

N° 111. GRÈBE DE SAINT-DOMINGUE.

COLYMBUS DOMINICENSIS, *Briss.*

Saramagullon, A CUBA.

Colymbus dominicensis, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 64.
Colymbus dominicensis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 75, sp. 10.

Colymbus dominicus, Lichtenst., *Doubl.*, p. 87, n° 921.
Colymbus dominicus, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 58.
Podiceps dominicus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 84, sp. 10.
Podiceps dominicus, Princ. Max. de Neuw., *Beitrag... von Bras.*, t. IV, p. 835.
Podiceps dominicus, Spix, *Aves*, t. II, tab. 101.
Castagneux de Saint-Domingue, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 248.
Maca menor, Azara, *Apunt. para la Hist. nat. de los Pax.*, t. III, p. 466, n° 445.
Petit Macas, Azar., *Trad. de Sonn.*, t. IV, p. 358, n° 445.

Colymbus. *Capite subcristato, pennis verticis et paroticis elongatis, strictis; vertice, gula, colloque nigris; regione parotica alba, nigro lineata; pectore abdomineque sericeo-rufescentibus; pennis dorsi nigris subtilissime rufo marginatis.*

Dimensions.	Longueur totale	250 millim.
	Du vol	370
	De la queue	40
	Du bec	22
	Du tarse au bout des doigts	70

Mâle. Tête presque huppée, les plumes des sourcils et des joues longues, blanches, striées de noir. Dessus de la tête, gorge, cou en entier, d'un noir mat; tout le ventre d'un beau roux brun; plumes du dos noires, légèrement bordées de roux; bec bleuâtre; yeux rouge carmin tacheté de rouge plus foncé; pieds vert obscur.

Femelle. Gorge et ventre, au milieu, blanchâtres; cou brun; tête brun noirâtre, sourcils et joues blancs; dos noirâtre; ailes noires.

Jeune mâle. Cou noir, ventre blanc varié de noir.

Jeune femelle. Gorge et ventre blancs, le reste fuligineux.

Cet oiseau a été depuis longtemps indiqué comme habitant les Antilles (Saint-Domingue et la Jamaïque) et la Guyane. M. le

Prince Maximilien de Neuwied l'a rencontré au Brésil; et, pour joindre nos observations particulières aux siennes, nous dirons que nous l'avons observé à la frontière du Paraguay, aux environs de Buenos-Ayres, sur les rives du Rio-Nigro en Patagonie, sur les eaux des provinces de Moxos et de Chiquitos, dans la Bolivia, ainsi que sur les lacs des plateaux les plus élevés des Andes, surtout le long des rives du lac de Titicaca, à 4,000 mètres au dessus du niveau de la mer. Cette espèce habiterait donc depuis les régions les plus chaudes de l'Amérique méridionale jusqu'au 41e degré sud, et du niveau de la mer à 4,000 mètres au dessus, et s'étendrait, dans l'hémisphère nord, jusqu'aux Antilles.

Ami des eaux stagnantes, cet oiseau se trouve dans les lacs, dans les marais, seul ou par petites troupes de quatre à huit individus, qui errent sans crainte sur les eaux, et se laissent approcher de très près, se fiant à l'agilité avec laquelle ils plongent, ne reparaissant que très loin de là; si l'espace est très circonscrit, ils plongent et reviennent tout doucement se placer au milieu des herbes, ne montrant alors que le bec et la tête hors de l'eau, se croyant si bien en sûreté, qu'il nous est arrivé d'en prendre ainsi de tout vivants. A Buenos-Ayres, ils se promènent dans la rade même, au milieu des embarcations qui se croisent en tous sens. Leur vol paraît très pénible; néanmoins il est impossible de ne pas se persuader qu'ils puissent fournir de longues traites, lorsqu'on en rencontre un jour dans un lac isolé et éloigné des autres, tandis que, la veille, il n'y en avait pas; ce qui doit faire supposer qu'ils font de nuit leurs petits voyages. Ils se nourrissent de poissons, de larves d'insectes, de petits reptiles et de coquilles.

Vers le mois de novembre, dans l'hémisphère sud, le Grèbe de Saint-Domingue choisit un marais ou un lac couvert de joncs; et là, au plus épais de ces plantes, il s'en sert pour construire, au dessus des eaux, un nid bien garni de plumes en dedans, et sur lequel la femelle dépose quatre à cinq œufs blancs, lisses, dont les diamètres sont 30 et 40 millimètres. Dès que les petits sont éclos, ils suivent leur mère, et, comme de jeunes canards, abandonnent peu leur conductrice, qui les fait se cacher au moindre bruit.

Dans la province de Corrientes, les Guaranis nomment ces oiseaux *Macas*, dénomination applicable à toutes les espèces du genre.

N° 112. GRÈBE DE LA LOUISIANE.

COLYMBUS CAROLINENSIS, *Briss.*

Saramagullon, A CUBA.

Podiceps minor, Pied-bill dopchick, Catesb., *Carol.,* t. I, p. 91.
Colymbus fuscus, Klein, *Av.*, p. 150, n° 5.
Colymbus podiceps, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 68, sp. 4.
Colymbus podiceps, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 57.
Colymbus podiceps, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 75, sp. 11.
Colymbus carolinensis, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 63.
Podiceps carolinensis, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 84, sp. 12.
Podiceps carolinensis, Spix, *Av.*, t. II, p. 100.
Pied billed Grèbe, Pennant, *Arc. zool.*, t. II, p. 497, n° 418.
Le Grèbe de la Louisiane, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 241, Enl. 943.
Le Castagneux à bec cerclé, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 247.
Colymbus ludovicianus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 72, sp. 22.
Colymbus ludovicianus, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 54.
Colymbus ludovicianus, Lichtenst., *Doub. de zool.*, p. 88, n° 922.
Podiceps ludovicianus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 84, sp. 13.
Podiceps ludovicianus, Princ. Max. de Neuw., *Beitrag... von Bras.*, t. IV, p. 830.
Maca de pico corvo, Azar., *Apunt. para la hist. de los Pax.*, t. III, p. 464.
Maca à bec crochu, Azar., *Voy.* trad. franç., t. IV, p. 357, n° 444.

Mergus major leucophœus, Feuillé, *Journ. observ.*, p. 391 (Ed. de 1725).

Colymbus insulæ Sancti Thomæ, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 58.

Colymbus thomensis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 75, sp. 23.

Podiceps thomensis, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 84, sp. 8.

Le Grèbe duc Laart, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 240.

Colymbus thomensis, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 54.

Colymbus. *Rostro albo, incrassato, arquato, nigro, transversim zonato; pectore sericeo-aureus; subtus nigrescens.*

Dimensions.	Longueur totale	400 millim.
	Du vol	620
	Circonférence du corps	255
	Du pli de l'aile à son extrémité	130
	Du bec	24
	Sa hauteur	14
	Sa largeur	7

Mâle. Parties supérieures noirâtres, poitrine jaunâtre brillant; bec blanchâtre; une bande transversale noire sur le milieu de sa longueur; pieds bleu livide; yeux cendrés.

Femelle. Dessus de la tête et toutes les parties supérieures noirâtres; une tache noire commence à la base de la mandibule inférieure, et vient former une large tache sur le bas du cou; le reste du cou gris cendré; parties inférieures variées de noirâtre et de blanc argenté, à reflets; ailes noirâtres; leurs couvertures inférieures presque blanches.

Cette espèce, facile à distinguer de tous les autres Grèbes par son bec fort, court, droit sur les deux tiers de sa longueur, fortement courbé et crochu à son extrémité, nous paraît avoir été décrite, dans tous les auteurs du siècle dernier, sous trois noms différents; en effet, pour nous c'est en même temps le *Colymbus podiceps*, le *C. ludovicianus* et le *C. thomensis* de Gmelin. Il faudra donc, à l'avenir, ne conserver qu'une seule dénomination; et celle de *Colymbus carolinensis*, Brisson, étant la plus ancienne, nous la conserverons, plaçant toutes les autres comme synonymes.

On a rencontré cette espèce à la Louisiane, à la Caroline, aux Antilles, à la Guyane, au Brésil, au Paraguay. Nous l'avons aussi recueillie à Corrientes et dans l'intérieur de la république de Bolivia; ainsi elle serait, en même temps, commune à l'Amérique méridionale jusqu'au 28e degré de latitude sud, et à peu près jusqu'au même degré de latitude nord à l'Amérique septentrionale. Elle abonde dans l'île de Cuba, où elle porte le nom de *Saramagullon*.

Elle fréquente, de même que l'espèce précédente, les lacs et les marais, plutôt que les rivières, y menant du reste, en tout, le même genre de vie que l'espèce précédente; mais elle est beaucoup moins commune.

IIe FAMILLE.

ANATIDÉES, ANATIDÆ, *Leach.*

Anas, Linn., Gmel., Lath.
Lamellirostres, Cuv.
Lamelloso-dentati, Illig.
Serrirostres, Dum.
Dermorhynques, Vieill.
Colymbiens ailés, Blain.

Nous ne réunissons, dans cette famille, que les divisions du genre *Anas* de Linné, et ses *Mergus*, caractérisés par leur bec déprimé, recouvert d'une peau mince, pourvu de lames aux deux mandibules; par leurs pieds courts, emplumés jusqu'aux genoux; par leurs ailes médiocres; par leurs formes massives, etc. De ces deux genres, le second manque entièrement à Cuba, ainsi que parmi les divisions du premier, les *Cycnus*, les *Anser*; car on trouve, au nombre des Anatidées de cette île, des *Anas* ou Canards proprement dits, des *Fuligula* ou Milouins, des *Rhynchopsis* ou Souchets.

Des sept espèces que nous offre l'île de Cuba, trois se trouvent en même temps sur le continent américain septentrional, une dans l'Amérique méridionale, deux sur les deux Amériques, une dans l'Amérique septentrionale et en Europe.

GENRE CANARD. ANAS, *Linn.*

Les caractères de ce genre, distingué par les lamelles de son bec, sont trop connus pour que nous ayons besoin de les reproduire ici, et nous en dirons autant de leurs habitudes. Personne n'ignore que les Canards sont essentiellement aquatiques, qu'ils aiment les eaux courantes, les marais, les rivages de la mer, et que la presque totalité des espèces voyage tous les ans. L'opinion générale à Cuba que tous les Canards y viennent des Florides n'est fondée que pour quelques espèces, puisque l'*Anas spinosa* y vient, au contraire, de l'Amérique méridionale, y trouvant la température de la zone torride, qu'il n'abandonne jamais.

La synonymie américaine des Canards est très compliquée; nous en donnerons un échantillon par celle des Canards en général, sans distinction d'espèces, et que nous avons recueillie de la bouche des indigènes de l'Amérique méridionale. C'est, en Patagon, *Chaken;* en Puelche, *Catlagua;* en Auraucano, *Culfu;* en Mbocobis du grand Chaco, *Otarene;* en Botucudo du Brésil, *Ketap-mon.* Ils ont aussi des noms particuliers dans la province de Chiquitos, au centre de l'Amérique méridionale: c'est en Chiquito, *Bitchituuche;* en Guarañoca, *Orora mamini;* en Samucu, *Ororoi;* en Otuké, *Matasene;* en Poturero, *Ambia;* en Morotoca, *Sogueta;* en Saraveca, *Ojachu-zamari;* en Quitemoco, *Yahuico;* en Paunaca, *Omojane;* en Paiconeca, *Chicoriri;* en Guarayo, dialecte du Guarani, *Ipé.* Dans la province de Moxos, on les nomme, en Chapacura, *Cucutsisi;* en Muchojeones, *Makichana;* en Baures, *Pichicone;* en Itonama, *Bichichi;* en Cayuvava, *Visisi;* en Itenes, *Ahuahua;* en Pacaguara, *Jimmonona;* en Movima, *Huisisi;* en Canichana, *Nicsevulé;* en Moxo, *Huichichi.*

Nº 113. CANARD HUPPÉ, ANAS SPONSA, *Linn.*

Huyayo, A CUBA.

PL. XXX.

Anas americanus, *The summer duck*, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 97.

Summer duck, Edwards, *Hist.*, p. et pl. 101.

Summer duck, Pennant, *Arct. zool.*, II, nº 493.

Istactzonyayauhqui, Fernandez, *Hist. nov. Hisp.*, cap. 63, p. 28.
Anas cristata americana, Klein, *Avi.*, p. 134, n° 21.
American wood Duck, Brown, *Nat. hist. of Jamaica*, p. 481.
Anas sponsa, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 61, sp. 37.
Anas sponsa, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 67, sp. 43.
Anas sponsa, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 97, sp. 97.
Anas sponsa, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 130.
Anas sponsa, *Summer Duck or wood Duck*, Wils., *Amer. orn.*, VIII, p. 102, pl. 70, fig. 3.
Anas sponsa, Bonap., *Syn.*, sp. 328, p. 385.
Anas sponsa, Vigors, *Zool. journal*, 1827, n° 45, p. 448.
Anas sponsa, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 351.
Le beau Canard huppé, Buff., *Ois.*, t. IX, p. 245, Enl. 980 et 981.

Anas. *Corpore supra, fusco viridi-aureo; subtus albo; crista viridi-alba, violaceoque varia; gula superciliis albis; pectore vinaceo, maculis albis triquetris conspicuo; lateribus transversim fusco undulatis; rectricibus exterioribus viridi-aureis; rostro basi cæruleo-rubro; apice nigro; pedibus aurantiis.*

Dimensions.	Longueur totale	470 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	224
	De la queue	85
	Du bec	38
	Sa hauteur	18
	Sa largeur	15

Mâle. Ventre blanc; teinte qui forme un sourcil étroit sur l'œil, une ligne inférieure à la huppe, et couvre toute la gorge, le devant du cou et s'étend en demi-collier, au bas de cette partie. En avant des yeux, du vert métallique brillant, ainsi que sur la tête et la huppe, variée de blanc et de violet; du violet sur la base de la mandibule inférieure, sur les côtés du cou, derrière l'œil et sur les couvertures latérales de la queue; poitrine rouge vineux à reflets,

avec de petites taches blanches triangulaires sur le devant; dos et plumes scapulaires, vert à reflets dorés; rémiges primaires noirâtres, bordées extérieurement de gris à leur extrémité et terminées de bleu au côté interne; rémiges secondaires terminées de blanc, les unes bleues, les autres violettes; dessous de l'aile tacheté de noir sur du blanchâtre, une tache noire à la partie antérieure des flancs, le reste roux pâle strié finement, en travers, de noirâtre; queue noire; quelques-unes des couvertures latérales des rectrices violettes; trois des plumes de chaque côté marquées d'une ligne fauve en long sur le milieu; yeux blanchâtres; les paupières jaunes, partie inférieure et extrémité du bec noires, puis du blanc, du jaune ailleurs, passant au jaune aurore au front, au violet sur les côtés, près de la raie blanche, et au rouge vermillon au milieu du bec; une partie nue forme verrue sur les côtés du front; pieds orangés.

Femelle. Toutes les parties supérieures cendré brun; la gorge et le devant du cou blancs; les joues de même couleur, tachetées de brun; un trait blanc derrière les yeux; les couvertures des ailes vertes; les rémiges blanches, les flancs tachetés de blanc sur du brun; le ventre tacheté de brun sur du blanchâtre. Elle manque de huppe.

Cette magnifique espèce habite, en même temps, les Antilles, le Mexique, la Caroline, la Virginie, mais plus particulièrement, l'été, ces deux dernières parties. Elle se tient sur les eaux; mais, comme le Canard musqué de l'Amérique méridionale, ce Canard aime aussi à se percher sur les arbres, surtout au milieu du jour, ce qui l'a fait nommer *Canard branchu.* Il fait entendre un petit sifflement qui n'a rien de désagréable. Niche à la Caroline, et place son nid dans les trous que les Pics ont pratiqués aux grands arbres voisins des eaux : la femelle est très attentive pendant l'incubation; une fois les petits éclos, on assure qu'elle les porte sur son dos jusqu'à l'eau, et ensuite continue leur éducation, semblable à celle des Canards ordinaires.

Oviedo, dans sa lettre à Charles V (1), nous retrace la manière dont les indigènes de Cuba chassaient ces Canards avant l'arrivée des Espagnols, et à l'époque de la fondation des premières colonies : vraie ou fausse, cette chasse est assez curieuse pour que nous la rappelions ici.

(1) Voy. Barcia, *Historiadores primitivos de Indias*, t. I, p. 10. Don George Juan et Ulloa décrivent cette chasse comme se faisant aux environs de Carthagène des Indes, *Relacion historica del viage à la America meridional*, t. I, p. 74, § 118.

« Votre Majesté saura qu'à la saison du passage de ces oi- » seaux, il en vient dans cette île de très nombreuses troupes. » Ces Canards, en grande quantité, se posent dans un vaste lac, » qu'il y a dans cette île, et les Indiens des environs y jettent de » grosses calebasses vides, qui surnagent sur l'eau, transportées » d'un point à l'autre par les vents jusqu'à la côte. Les Canards, » d'abord épouvantés, s'en éloignent; mais comme ils voient » que les calebasses ne leur font pas de mal, peu à peu ils se rassu- » rent, et de jour en jour se familiarisent davantage, jusqu'à s'aller » poser dessus, et à se laisser ainsi transporter par les vents. Quand » l'Indien croit que les Canards sont tout à fait familiarisés avec » les calebasses, il met la tête jusqu'aux épaules dans l'une d'elles, » entre dans l'eau, et par un petit trou regarde où sont les Canards, » s'en rapproche. Quelques-uns d'entre eux sautent de suite sur » la calebasse : aussitôt qu'il s'en aperçoit, il se sépare un peu de » la troupe, et, quand il est à quelque distance, il saisit les Canards » par les pattes, les enfonce sous l'eau, les noie, les attache à » sa ceinture, et recommence de nouveau jusqu'à en prendre un » grand nombre, les autres se persuadant que leurs camarades ont » plongé au sein des eaux. »

N° 114. CANARD SIFFLEUR A BEC NOIR.

ANAS ARBOREA, *Linn.*

Yaguara, A CUBA.

Black-bill'dwhistling Duck, Edwards, t. IV, pl. 199.
Anas fistularis arboribus insidens, Sloan., *Jamaic.*, p. 324.
Ray, *Syn.*, p. 192, n° 12.
Brown, p. 480.
Anas arborea, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 61, sp. 38.
Anas arborea, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 67, sp. 44.
Anas arborea, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 97, sp. 53.
Anas arborea, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 141.

Anas fistularis Jamaicensis, Briss., *Ornith.*, t. IV, p. 403.

Le Siffleur à bec noir, Buff., *Ois.*, t. IX, p. 185, Enl. 804.

Anas. *Corpore supra pennis fuscis, rufescente marginatis; subtus albo, nigro maculato; fronte castanea; vertice subcristato, nigro; gula alba; collo maculis triquetris conspicuo; remigibus rectricibusque obscuris; rostro nigro; pedibus plumbeis.*

Bec noirâtre, yeux bruns, front marron, joues blanches, lavées de roux; une huppe noire au sommet de la tête, se portant en arrière; cou moucheté de petits traits blancs triangulaires sur du brun; poitrine et ailes brunes, les plumes bordées de roux; la poitrine plus pâle que le dessus; des taches noires, irrégulières, sur du brun au dos; rémiges noirâtres et les secondaires brunes, bordées de roussâtre; queue noire; des taches noires arrondies en dessous. Pieds plombés.

Ce Canard se rencontre l'été à la Caroline et même jusqu'à la baie d'Hudson, mais s'en éloigne dès les froids : il passe alors aux Antilles et même, dit-on, jusqu'à la Guyane, de sorte qu'il serait, en même temps, des deux continents américains et des Antilles.

Il a les mêmes habitudes percheuses que l'*Anas sponsa*, ce qui, loin d'être général chez les Canards de l'Amérique méridionale, comme le croit Sonnini, n'est jamais, comme nous nous en sommes assuré, qu'une exception bornée à quelques espèces.

Des chasseurs ont affirmé qu'à Cuba, en se mettant nus dans l'eau pour les chasser, ils réussissent à les prendre, ces oiseaux très curieux s'approchant même alors en criant et se réunissant par troupes autour d'eux; mais nous sommes loin de pouvoir affirmer le fait.

Nº 115. SARCELLE D'AMÉRIQUE.

ANAS AMERICANA.

Labanco, A CUBA.

Anas americana, Lath., *Gen. syn.*, III, p. 520, nº 65.
Anas americana, Gen., *Syst. nat.*, ed. 13, nº 97.
Anas americana, *American Widgeon*, Wils., *Am. orn.*, VIII, pl. 59, fig. 4, p. 86.
Anas americana, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 155.
Anas americana, Bonap., *Syn.*, sp. 326, p. 384.
Canard Gensen, Buff., *Ois.*, t. IX, p. 170, Enl. 955.
American Widgeon, Penn., *Arc. zool.*, II, p. 569, nº 502.

Anas. *Corpore supra albo et nigro undulato; subtus fusco; capite colloque castaneis; vitta viridi ab oculis ad nucham; arcu albo infra oculos; pectore albido, nigro maculato; speculo alarum viridi; rectricibus fuscis; pedibus obscuris.*

Dimensions.	Longueur totale	520 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	260
	De la queue	100
	Du bec	37

Mâle. Tête et cou d'un beau marron, sur lequel vient se dessiner une bande verte partant de l'angle des yeux, et se prolongeant sur la nuque, ainsi qu'une tache blanche demi-circulaire, placée au dessus des yeux; beaucoup de points noirs couvrent le blanchâtre de la poitrine; dos orné de lignes transversales noires et blanches; sur chaque épaule une tache blanche en croissant, aile brune, ornée d'un petit miroir vert; rectrices brunes; bec noir à la pointe, bleu ailleurs; yeux bistrés.

Femelle. Cendré rougeâtre sur le dos et tacheté de noir; le ventre blanchâtre.

Cette espèce est du nombre de celles qui, tous les ans, en hiver,

passent de l'Amérique du Nord aux Antilles, tandis que, l'été, elle s'avance jusqu'à la baie d'Hudson.

N° 116. CANARD SOUCROUROU.

ANAS DISCORS, *Gmel.*

Pato chiquito, A CUBA.

Querquedula americana varia, *White faced teal*, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 100.
Brown, *Nat. hist. of Jamaica*, p. 481.
Querquedula americana, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 452 id., *Orn.*, t. VI, p. 452, n° 35.
Anas discors, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 67, sp. 37.
Anas discors, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 97, sp. 55.
Anas discors, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 156.
Anas discors, *Blue-winged teal*, Wils., *Amer. orn.*, t. VIII, p. 77, pl. 68, fig. 4.
Anas discors, Pen., *Arc. zool.*, n° 503.
Sarcelle soucrourou, Buff., t. IX, p. 279, Enl. 966.
Sarcelle souroucouette, Buff., t. IX, p. 290.

Anas. *Corpore supra pennis fuscis, rufo marginatis; subtus rufescente, nigro maculato; vertice nigro; fascia falciformi alba, rostrum inter et oculos; tectricibus alarum minoribus et mediis splendide cæruleis; speculo alarum viridi; rostro nigro; pedibus luteis.*

Dimensions.	Longueur totale	580 millim.
	De la queue	65
	Du bec	43

Bec noir; dessus de la tête noir; cette teinte diminue graduellement en passant, au commencement du cou, au violet lustré de vert; une bande falciforme, blanche entre l'œil et la base du bec; dos orné de plumes cerclées de brun et de roussâtre; gorge,

poitrine et ventre variés de petites taches rondes, noirâtres, sur du roux ; une plaque bleu clair à la partie supérieure de l'épaule, surmontée d'un trait blanc, et suivie, en dessous, d'un miroir vert, terminé par un filet blanc ; grandes tectrices brun foncé ; les autres vertes en dehors, et brunes en dedans ; queue brune, les deux rectrices intermédiaires les plus longues ; croupion noirâtre ; scapulaires étroites, rayées et terminées de bleu.

Cette espèce paraît habiter simultanément la Caroline, les Guyanes, les Antilles ; mais nous avons la certitude qu'elle ne passe à Cuba qu'au temps des migrations, où elle abandonne le continent septentrional, et gagne les Antilles, d'où elle traverse le golfe du Mexique pour se rendre au continent méridional.

C'est, dit-on, un excellent manger, surtout lors de son retour des régions boréales.

N° 117. CANARD MILOUINAN.

ANAS MARILA, *Linn.*

Pato morisco, A CUBA.

Anas marila, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, sp. 8.
Anas marila, Lath., *Syst. ornith.*, sp. 54.
Anas marila, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 152.
Anas marila, *Scaup Duck*, Wils., *Amer. orn.*, VIII, p. 84, pl. 69, fig. 8.
Anas marila, Temm., *Man.*, t. II, p. 865.
Anas marila, Vieill., *Faun. franç.*, p. 171, pl. 153, fig. 3.
Anas marila, Cuv., *Règ. an.*, t. I, p. 573 (2e édit.).
Milouinan, Buff., *Ois.*, t. IX, p. 221, Enl. 1002.
Scaup Duck, Lath., *Syn.*, t. III, p. 500.
Berg ente, Wolf et Mey, *Tass.*, p. 524.
Penn., *Brit. zool.*, p. 153, fig. 9.
Kagolka, Lepechin, *Reis.*, vol. III, p. 223, fig. 10.
Naum., *Vög.*, t. LIX, fig. 90.
Berg ente, Bescht., *Naturg. Deut.*, vol. IV, p. 1016.
Topper of velt Duiker, Sepp., *Nederl. vog.*, vol. III, fig. 269.

Anas frœnata, Sparm., *Mus. carls*, fasc. 2, t. XXXVIII (fœm.).
Naum., *Vög.*, t. LIX, fig. 90, *B.*
Fuligula marila, Bonap., *Syn.*, sp. 340, p. 292.
Anas marila, Penn., *Arc. zool.*, n° 498.

Anas. *Capite colloque nigris; humeris cinereo-nigrescente undulatis; abdomine, speculoque alari, albis; rostro cærulescente, nigro terminato.*

Dimensions.	Longueur totale..	515 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité....................	210
	Du bec..	50
	De la queue...	50

Mâle. Du noir à reflets cuivreux couvre la tête et le cou, et se découpe en rond sur le dos et sur la poitrine; du noir teinte le croupion et la poitrine; du gris de perle orné de zigzags noirâtres sur le manteau; du blanc sur les flancs, sur le ventre et en miroir sur l'aile; du roux en collier, mais peu apparent sur le milieu; du blanc et du noir en marbrures revêt les couvertures supérieures des ailes : bec bleu clair, narines blanchâtres, onglet et bord des mandibules noirs; yeux jaunes; pieds et doigts cendrés, membrane noire.

Femelle. Du blanc forme une large bande sur le front; tête, cou brun noirâtre; du brun au devant du cou, sur la poitrine et sur le croupion, flancs tachetés de brun; yeux jaunes.

Cette espèce habite les contrées arctiques de l'ancien et du nouveau monde, d'où, l'hiver, elle se répand sur les côtes maritimes de l'Angleterre, de la Hollande, où ses volées couvrent toutes les mers : on la voit aussi en France et même en Suisse. Sur le continent américain, elle a été encore indiquée comme habitant toutes les régions froides, et en hiver les États-Unis. Nous ne sachions pas qu'on l'ait rencontrée jusqu'aux Antilles, d'où viennent les individus que nous décrivons, ce qui est extraordinaire, pour une espèce qui est loin de s'approcher des tropiques, sur l'ancien continent; ainsi, comme elle pousse ses migrations d'hiver jusqu'à Cuba, on peut lui assigner pour habitation en Amérique, de ce point au pôle, et en Europe du 40e degré aux mêmes régions.

Essentiellement maritime, le Milouinan se nourrit, comme les autres canards, de petits coquillages, d'annelides, de crustacés, et même d'insectes. Il niche, dit-on, vers les régions polaires, et ne voyage qu'en troupes.

N° 118. SARCELLE A QUEUE ÉPINEUSE.

ANAS SPINOSA, *Linn.*

Pato, A CUBA.

Anas spinosa, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 67, sp. 87.
Anas spinosa, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 97, sp. 103.
Anas spinosa, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 157.
Sarcelle à queue épineuse, Buff., *Ois.*, t. IX, p. 282, Enl. 967 (mas.).
Sarcelle de la Guadeloupe, Buff., *Ois.*, t. IX, p. 283, Enl. 968 (jun.).
Anas dominica, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 67, sp. 22 (jun.).
Anas dominica, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 97, sp. 102 (jun.).
Anas dominica, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 157.
Anas dominica, Princ. Max., *Beitrag.*, t. IV, p. 938.
Querquedula dominicensis, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 472.

Anas. *Corpore supra pennis nigricantibus, margine igneis vestito; subtus ex albido-rufescente, punctis fuscis consperso; capite nigro; collo rufo; rectricibus nigris acuminatis; rostro cœruleo; pedibus fuscis.*

		Mâle.	Femelle.
Dimensions.	Longueur totale	390	350 millim.
	Du vol	560	550
	Circonférence du corps	260	230
	Du pli de l'aile à son extrémité	150	140
	De la queue	75	90
	Du bec	35	35
	Sa largeur	18	16
	Sa hauteur	20	

Mâle, plumage d'amour. Bec bleu de ciel, l'onglet terminal noir,

pieds livide brun ; yeux bruns ; dessus de la tête noir , un indice de ligne blanchâtre au dessus et au dessous de chaque œil ; côtés de la tête et du cou noir légèrement varié ; gorge blanche au milieu ; côté roux-brun, écaillé de noir lustré ; dessous blanc sale, légèrement teinté de roux clair ; haut du dos comme écaillé de roux et de noir, le roux dominant ; les plumes du milieu du dos et les scapulaires noires, bordées de roux foncé ; le croupion également varié ; les petites couvertures supérieures de l'œil noires, légèrement variées de roux, les grandes noires, excepté sept, qui sont blanches ; rémiges noirâtres à commencer de la dixième : quatre de suite sont blanches au côté externe ; couvertures inférieures noirâtres ; queue noire.

Femelle. Bec brun-verdâtre, yeux bruns ; un large sourcil blanc part de la base du bec et se perd derrière la tête ; une bande noirâtre passe par les yeux et suit la ligne des sourcils ; une autre ligne blanche au dessous, accompagnée d'une seconde ligne noirâtre ; gorge et côtés de la tête blanc sale ; cou gris cendré ; bas du cou nuancé de noirâtre, avec une tache roux jaune à l'extrémité de chaque plume ; queue noire ; les poils de l'extrémité des pennes blanchâtres.

Cette espèce, bien caractérisée par son cou gros et court, son bec large, comme celui des Milouins, ses ailes courtes et pointues, l'est encore davantage par sa queue, composée de pennes grêles, pourvues de très peu de barbes, et non accompagnées de leurs couvertures, dont l'extrémité est pointue et (chez la femelle) terminée par un prolongement corné d'abord aplati, puis en filet très délié, comme un poil.

Ce canard, décrit comme habitant des Antilles, est également répandu au Brésil, où l'a rencontré M. le prince de Neuwied, et dans l'intérieur de la Bolivia, où nous l'avons surtout observé, province de Chiquitos ; il aurait ainsi pour patrie les Antilles depuis Cuba jusqu'au tropique, du côté du sud, dans l'Amérique méridionale.

Nous l'avons observé dans les petits lacs de l'intérieur des bois, vivant en familles entièrement isolées des autres canards. Nous le croyons peu commun, au moins ne l'avons-nous vu que deux ou trois fois.

N° 119. SOUCHET DU MEXIQUE.

ANAS MEXICANA.

Cuchareta, A CUBA.

Souchet du Mexique, Briss., t. VI, p. 337.
Anas mexicana, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 67, sp. 81.
Anas mexicana, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 97, sp. 61.

Anas. *Fulva; supra nigro alboque lineata; remigibus fuscis; tectricibus alarum minoribus albis; majoribus corpori proximis viridi-aureis.*

Nous n'avons pas reçu cet oiseau avec la collection de Cuba ; mais, parmi quelques descriptions des oiseaux de cette île, rédigées par M. Poey, nous trouvons une espèce appelée *Cuchareta*, dont le bec et les couleurs nous paraissent appartenir à cette espèce ; au moins est-il difficile de n'y pas reconnaître un Souchet à miroir blanc et vert, aux pieds jaune rougeâtre; ce qui convient parfaitement au Souchet du Mexique.

IIIe FAMILLE.

PÉLÉCANIDÉES, PELECANIDÆ, *Leach.*

Pelecanus, *Phaeton*, Linn., Gmel., Lath.
Steganopodes, Illig.
Syndactyles et plongeurs, Vieill.
Pinnipèdes ou *Podoptères*, Dumer.
Totipalmes, Cuv.

Cette famille, la plus facile à distinguer par ses pieds, dont une membrane réunit le pouce aux autres doigts, est on ne peut plus naturelle, quant aux mœurs des oiseaux qui la composent, tous étant pêcheurs par excellence et marins.

Parmi les genres qui constituent la famille des Pélécanidées, il n'en manque qu'un seul à l'île de Cuba, celui des *Plotus,* qui se rencontrent sur les deux continents américains; l'île possède donc une espèce de chacun des genres *Pelecanus*, *Phalacrocorax*, *Sula*, *Fregata* et *Phaeton.*

Sur les cinq espèces que nous venons de signaler, *quatre* sont communes aux deux Amériques et aux Antilles, tandis que la cinquième habite simultanément les Antilles, l'Amérique septentrionale et l'Europe.

GENRE PÉLICAN, PELICANUS, *Linn.*

Les Pélicans sont, sans aucun doute, les mieux caractérisés parmi les oiseaux aquatiques, par leur long bec dilaté en dessus, à arête marquée, onguiculé et très crochu à son extrémité, dont les bords sont dentelés; par la flexibilité de la mâchoire inférieure, dont l'intervalle des deux branches est garni d'une membrane qui s'étend en sac sous la gorge.

La seule espèce que nous ayons à Cuba est propre aussi aux deux Amériques, sur les côtes de l'océan Atlantique, comme sur celles du Grand Océan.

N° 120. PÉLICAN BRUN, PELECANUS FUSCUS, *Linn.*

Alcatraz, A CUBA.

Acatrazes grandes de la isla Española, Oviedo, 1547, *Coronica de las Indias*, *Historia general de las Indias*, lib. XIV, cap. VI, folio 110.

Onocrotalus sive pelecanus fuscus, Sloan., *Jam.*, p. 322, n° 1.

Pelecanus bub-fuscus gula distensili, Brown, *Nat. hist. of Jam.*, p. 480.

Pelecanus fuscus, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 66, sp. 1.

Pelican, Ellis, *Voy. à la baie d'Hudson*, t. I, p. 52.

Pélican d'Amérique, Edwards, p. et pl. 93.

Grand gosier, Dutertre, *Hist. nat. des Ant.*, t. II, p. 271.
Onocrotalus fuscus, Brisson, *Ornith.*, t. VI, p. 524.
Pelicanus fuscus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 72, sp. 10.
Pelecanus fuscus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 99, sp. 3.
Pelecanus fuscus, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 43.
Pelecanus fuscus, Vieill., *Gal.*, p. 276.
Pelecanus fuscus, *Brown Pelican*, Bonap., *Amer. orn.*, V.
Pelecanus fuscus, Bonap., *Syn.*, sp. 352, p. 401.
Pélican brun d'Amérique, Buff., t. VIII, p. 306, Enl. 957.
Pelecanus carolinensis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 72, sp. 14.
Pelecanus carolinensis, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 99, sp. 7.
Pélican de la Caroline.
Pelecanus erythrorhynchos, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 72, sp. 15.
Pelecanus erythrorhynchos, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 99, sp. 8.
Pelecanus erythrorhynchos, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 44.

Pelecanus. *Corpore supra et cinereo-fusco, pennis medio albidis; subtus cinereo-fusco, capite albo; arca oculorum nuda, rubra; sacco pensili cœrulescente, nigro lineato; rostro rubro; pedibus nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	1 m.	450 millim.
	Du vol	2 m.	290
	Du bec		345

Tête et parties supérieures du cou blanches, dessus du corps cendré-brun, le milieu de chaque plume blanchâtre sur toute sa longueur; parties inférieures de la teinte générale du dessus, flambée de blanc; un trait blanc circonscrit le point de départ de la poche gutturale,

cou marron, une touffe jaune au devant; tour des yeux rouge, bec vert à son origine, puis cendré bleuâtre et rouge à son extrémité; rouge dans les mâles.

Femelle. Grise, tachetée de brun et de roux; corps blanc en dessous.

Le Pélican que nous venons de décrire habite toutes les régions chaudes de l'Amérique, depuis la Guyane jusqu'au continent du nord sur les deux océans. Il est surtout très commun aux Antilles, dans le golfe du Mexique et sur les côtes du Pérou où nous l'avons rencontré en grande abondance.

Le premier auteur qui ait parlé de cette espèce est, sans contredit, Oviedo, qui, en 1547, en donna une description capable de rivaliser avec celles que les auteurs modernes en ont publiées : cet historien lui consacre, dans son histoire des Indes, un chapitre entier, où l'on reconnaît un talent d'observation qui devançait les siècles; aussi sommes-nous heureux de pouvoir le citer ici (1).

Cet oiseau n'a jamais, en Amérique, donné lieu à ces croyances superstitieuses qui, dans l'ancien monde, en faisaient le symbole de la tendresse maternelle, se déchirant le sein pour nourrir de son sang sa famille languissante (2). Au nouveau monde, il est seulement l'objet de l'admiration des indigènes, en raison de sa taille, et de l'adresse avec laquelle il se procure ses aliments ordinaires.

Voyez-vous, sur ce rocher battu de la vague, ce groupe de gros oiseaux grisâtres, serrés les uns contre les autres, immobiles, au cou droit, au bec long, reployé par en bas et appuyé sur la poitrine, à l'air stupide et même ridicule dans leur pose? Ce sont des Pélicans bruns qui digèrent leur pêche matinale : alors insensibles à tout ce qui les entoure, ils paraissent les plus indolents de tous les oiseaux; mais, vers le soir, ils se réveillent, s'envolent non sans

(1) Nous reproduisons la description du bec donnée par Oviedo, pour qu'on puisse juger du reste de ses observations. « *Tiene un pico tan grande como dos » palmos de luengo : y a par de la cabeça es tan ancho o mas que una mano de » hombre : y desde alli se va diminuyendo hasta la punta o fin del pico po en el » extremo donde es mas delgado queda, mas ancho que el dedo pulgar : y de alli » declina algo para abaxo de manera de uña. Y aquello de la parte superior del » pico es duro : y la mandibula baxa se abre tanto y haze un papo que le va hasta » el pecho.* »

(2) Cette fable, originairement égyptienne, est appliquée au Pélican par saint Augustin et par saint Jérôme (Vid. *ex Excerpt. ex Hieronim. apud Lupum de Olivet* in Ps. 101).

avoir encore, dans cet exercice, un air singulier; car leur long cou est rentré sur lui-même et leur bec semble sortir de leur corps; néanmoins vous les voyez s'éloigner de la côte d'un vol facile et se disperser, parcourant seuls alors la surface des mers. Tout à coup l'un d'eux s'arrête, plane avec aisance, reploie ses longues ailes et se laisse tomber perpendiculairement d'une assez grande hauteur sur le poisson qu'il aperçoit au sein de l'onde; la violence de son choc fait jaillir au loin et bouillonner autour de lui les eaux. Il a disparu quelques instants, poursuivant à la nage sa malheureuse victime; il la saisit enfin, reparaît la tenant dans son bec, la place dans sa large poche, s'envole et recommence le même manége jusqu'à ce qu'il soit rassasié.

Si l'un de ces explorateurs isolés plonge deux fois de suite dans le même lieu, il ne tarde pas à fixer l'attention des autres Pélicans, des Fous, des Frégates qui, bientôt tous réunis au dessus du banc de poissons voyageurs, ne cessent de plonger à l'envi jusqu'à ce qu'enfin ils soient satisfaits. Rien de plus curieux alors que ce nuage d'oiseaux, les uns planant à une vingtaine de pieds au dessus de la surface de la mer, les autres s'y laissant tomber la tête la première ou en sortant avec peine, pour s'y replonger quelques minutes plus tard : on les croirait occupés d'un jeu très animé, au lieu de l'être d'une pêche habituelle, nécessaire à leur existence.

Les Pélicans nichent sur les îlots inhabités de la mer des Antilles; ils y déposent, à ce qu'il paraît, leurs œufs à terre, sans aucun apprêt. Lorsque les petits sont nés, leurs parents vont à la pêche, en reviennent leur jabot plein de poissons, et les dégorgent aux jeunes oiseaux affamés; sur cette habitude, commune, au reste, à beaucoup d'autres oiseaux de mer, se fonde la croyance populaire signalée au commencement de cet article.

GENRE CORMORAN, PHALACROCORAX, *Briss.*

Pelecanus, Linn., Gmel., Lath.
Phalacrocorax, Briss.
Carbo, Meyer, Temminck.
Hydrocorax, Vieill.

Ce genre, confondu avec les Fous, dans le genre *Pelecanus* des anciens auteurs, se distingue facilement de ceux-ci par son bec

médiocre, long, droit, comprimé, courbe à sa pointe, dont la mandibule inférieure n'est pas flexible; par la très petite membrane de la gorge, par sa queue roide, par sa taille toujours moindre; du reste, il a les mêmes pieds, totipalmes, et à peu de chose près les mêmes mœurs. Il s'avance beaucoup plus que les Pélicans dans l'intérieur des terres, où il pêche du poisson, sa nourriture exclusive.

Les Cormorans appartiennent à tous les pays, à toutes les latitudes; on pourrait même dire qu'ils sont communs partout. Cuba n'en possède qu'une seule espèce, répartie sur le sol américain, depuis les Antilles jusqu'aux régions froides, et dans notre Europe.

N° 121. CORMORAN NIGAUD.

PHALACROCORAX GRACULUS, *Bonap.*

Corua, A CUBA.

PLUMAGE D'HIVER.

Alcatrazes, Oviedo (1547), *Coronica de las Indias*, lib. XIV, cap. I, fol. 109.
Graculus palmipes, Aldrov., *Avi.*, t. III, p. 272.
Pelecanus graculus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, sp. 4, gen. 72.
Pelicanus graculus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 99, sp. 15.
Pelecanus graculus, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 47.
Pelecanus graculus, Cuv., *Règ. an.*, 2e éd., t. I, p. 562.
Le petit Cormoran, ou *Nigaud*, Buff., *Ois.*, vol. VIII, p. 319.
Sheag or Crane, Lath., *Syn.*, v. VI, p. 598.
Pennant, *Arct. zool.*, v. II, p. 581, n° 508.
Phalacrocorax minor, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 516.
Krahen pelikan, Bechst., *Naturg. Deut.*, v. IV, p. 762.
Carbo graculus, *Krahen-scharbe*, Meyer, *Tasschenb.*, v. II, p. 578.
Carbo graculus, Temm., *Man.*, t. II, p. 897.
Phalacrocorax graculus, Bonap., *Syn.*, sp. 354, p. 404.

Hydrocorax graculus, Vieill., *Faun. franç.*, p. 344.
Petit Fou brun de Cayenne, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 319, Enl. 974 (junior).

Phalacrocorax. *Corpore supra nigro-viridi; collo nigro, albescente substriato; facie nuda, flavo-rubra; cauda elongata, gradata, cuneiformi; rostro grisescente-rubro; pedibus nigris.*

Dimensions.	Longueur totale................................	640 millim.
	Du bec..	50

Mâle en hiver. Du noir verdâtre colore la tête, la gorge, le cou, le dos, ainsi que toutes les parties inférieures; de petits traits blanchâtres peu apparents, se remarquent sur le cou; du cendré foncé couvre le milieu de chaque plume du haut du dos et des ailes, dont le pourtour est noir; yeux bleuâtres; pieds noirs; bec et gorge jaune rougeâtre.

Mâle en été. Une huppe vert foncé à reflets; gorge noire; quelques petites plumes courtes, blanches, se montrent aux cuisses, au sommet de la tête et sur le cou.

Assez commune aux Antilles et sur toutes les côtes de l'Amérique du nord, cette espèce ne l'est pas moins en Europe et sur le reste de l'ancien continent; elle est très rare en France.

On la rencontre indifféremment sur les côtes maritimes et sur les bords des rivières dans l'intérieur des terres, où le plus souvent elle vit par troupes, se perchant volontiers sur les arbres morts ou sur les rochers des rivages de la mer et des fleuves, afin de guetter le poisson dont elle fait sa nourriture. Pour le saisir, elle se laisse tomber dessus, puis nage entre deux eaux, en le poursuivant jusqu'à ce qu'elle le saisisse. Ses manières sont niaises, sa pose droite paraît ridicule; aussi lui a-t-on donné le nom de *nigaud*.

Elle niche dans les fentes des rochers, y pondant deux ou trois œufs blanchâtres, allongés, couverts d'une couche calcaire à surface inégale.

GENRE FOU, SULA, *Briss.*

Pelecanus, Linn., Gmel., Lath.
Disporus, Illig., Prince Max.
Sula, Briss., Temminck.

Les Fous, également confondus avec les Pélicans, par Linné et par les auteurs qui l'ont suivi, doivent certainement en être séparés, en raison de leurs caractères. Ils ont le bec fort, long, conique, à peine un peu courbé à sa pointe, très fendu, même en arrière des yeux, les mandibules dentées; la face et la gorge nues; les narines à la base du bec; les pieds courts, forts, placés très en arrière; l'ongle du doigt du milieu denté. Leurs mœurs les rapprochent des Cormorans, dont ils ont les habitudes et la nourriture; aussi est-ce à tort que M. Temminck (1) dit qu'ils ne plongent jamais. Ce sont, au contraire, des plongeurs par excellence.

Les Fous sont de tous les pays, sur les côtes maritimes seulement, s'éloignant quelquefois très loin des côtes. L'espèce qu'on rencontre à Cuba est commune aux régions chaudes de l'Amérique.

N° 122. FOU COMMUN, SULA FUSCA, *Vieill.*

Paxaro bovo, A CUBA.

Paxaros bovos, Oviedo (1547), *Coronica de las Indias*, lib. XIV, cap. I, fol. CIX.

The booby, Catesby, *Carol.*, t. I, p. 87.

Le Fou, Dutertre, *Hist. des Ant.*, t. II, p. 275.

Cancrophagus minor vulgatissimus, Barrère, *Fran. équin.*, p. 128.

Anseri Bassano congener fusca avis, Sloan., *Jamaica*, p. 322.

Brown., *Nat. hist. of Jamaica*, p. 481.

Pelecanus piscator, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 66, sp. 5.

Sula, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 495.

Pelecanus sula, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 72, sp. 7.

Pelecanus sula, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 99, sp. 28.

Pelecanus sula, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 47, pl. 15, fig. 3.

Sula fusca, Vieill., *Gal.*, pl. 277.

Dysporus sula, Illig.

(1) *Manuel d'Ornithologie*, t. II, p. 904.

Dysporus sula, Princ. Max., *Beitrag..... von Bras.*, t. IV, p. 890.
Sula brasiliensis, Spix, *Avi.*, pl. 107.
Le Fou commun, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 368, Enl. 973.

Sula. *Corpore supra et subtus nigrescente, ventre albo; facie nuda, flava; cauda cuneiformi; rostro basi flavicante, apice fusco; pedibus sordide flavis.*

Dimensions.	Longueur totale	780	millim.
	De la queue	270	
	Du bec	115	

Adulte. Brun-noirâtre en dessus, tête et cou noirs, ventre blanc; base du bec, partie nue de la gorge et de la face jaunâtres, l'extrémité du bec brune; pieds jaune sale.

Femelle. Brun sale partout; le ventre brun clair.

Jeune. Le cou blanchâtre, mélangé d'un peu de brun; le dessus du corps comme la femelle.

Cette espèce, que nous avons rencontrée en assez grande abondance aux attérages du Brésil, près de Rio-Janeiro, est également commune aux Antilles et aux côtes de l'Amérique du Nord: Au sud, elle ne s'avance guère au delà des tropiques; mais au nord, suivant Bartram (1), elle ne s'avancerait que l'été jusque sur les côtes de la Caroline, retournant ensuite vers le sud. Ainsi sa patrie la plus positive serait la zone torride, et principalement le sol des Antilles.

Le nom de *Fou* donné à cet oiseau par les Français, et celui de *Booby* par lequel les Anglais le désignent, lui viennent sans doute de ce que, souvent fatigué de ses courses aériennes de la journée, il se pose sur les vergues des navires, et se laisse prendre avec facilité; mais on a beaucoup exagéré cette prétendue folie, qui, de même que pour les Hirondelles de mer, semble être en lui plutôt la suite d'un excès de lassitude, joint au peu d'habitude de se trouver en contact avec l'homme, dont il ne craint pas encore l'approche. Ce qui le ferait penser, c'est qu'on ne prend ainsi les Fous qu'à distance des côtes.

Ces oiseaux ont, à peu de chose près, les habitudes des Péli-

(1) *Voy. dans les parties sud de l'Amér. sept.*, trad. franç., t. II, p. 39-55.

cans ; comme eux, ils s'éloignent des rivages pour faire leur pêche, se réunissent quelquefois en grandes troupes, au dessus d'un banc de petits poissons, et se laissent tomber dans l'eau, la tête la première, pour saisir leur proie, qu'ils poursuivent encore dans les eaux, ainsi que les Cormorans. Hors le temps de la pêche, ils se posent sur le sommet des rochers les plus sauvages de la rive, et s'y montrent souvent si rapprochés les uns des autres, qu'ils en changent tout à fait la teinte ; on reconnaît, au reste, les rocs qu'ils fréquentent à la couleur blanche dont leurs excréments les revêtent.

Ils nichent sur ces mêmes rochers, y déposant leurs œufs sur les légères anfractuosités de leurs sommets.

Oviédo, en 1547, a donné la meilleure description possible des caractères et des mœurs de cette espèce, qu'il appelle *Paxaro bovo*, de son habitude de se laisser prendre en mer : il décrit l'oiseau comme un aliment agréable, lorsqu'il est écorché, quoiqu'il conserve toujours une forte odeur.

GENRE FRÉGATE, FREGATA, *Briss.*

Fregata, Briss., Lacép.
Pelecanus, Linn., Gmel. Lath.
Halieus, Illig.

Ce genre, autre division des *Pelecanus* de Linné, est caractérisé par son bec long, épais, robuste, presque droit, très recourbé et très crochu à son extrémité (les deux mandibules courbées) ; par ses tarses courts, à moitié emplumés, réticulés ; par l'échancrure de la membrane de ses pieds ; par sa queue très longue, fourchue ; par ses ailes très longues. Il l'est encore par ses mœurs, les Frégates étant beaucoup plus amies du vol que les autres Pélécanidées, et les seules qui, à la manière des Stercoraires, poursuivent les autres oiseaux pour leur ravir leur proie.

Les Frégates sont des parties chaudes des mers en général. Nous croyons que c'est à tort qu'on les a toutes considérées comme étant d'une même espèce.

N° 123. LA FRÉGATE, FREGATA AQUILA.

Ravi horcado, A CUBA.

Rabi horcado todo negro, Oviédo (1547), *Coronica de las Indias*, lib. XIV, cap. I, fol. CIX.
Rabi horcado, Nieremberg, t. LXXVIII.
Caripira, Laët, *Nov. orb.*, p. 575.
Frégate, Dutertre, *Hist. gén. des Ant.*, t. II, p. 269.
Frégate ou *Vultur marinus leucocephalos*, Feuillé, *Journ. d'Obser.*, Ed. 1725, p. 107.
Fregata avis, Ray, *Synop. avi.*, p. 153.
Avis rabo forcado Lusitanis, Peter., *Gazophil.*, tab. 54, fol. 1.
Alcyon major, etc., Brown., *Nat. hist. of Jamaica*, p. 483.
Oiseau de Frégate, Albin, t. III, pl. 33, pl. 80.
Pelecanus aquilus, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 66, sp. 2.
Fregata, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 506.
Pelecanus aquilus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 72, sp. 2.
Pelecanus aquilus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 99, sp. 10.
Pelecanus aquilus, Bonat., *Encycl. méth.*, t. I, p. 45.
La Frégate, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 381.
Tachypetes aquila, Vieill., *Gal.*, II, pl. 274.
Tachypetes aquila, Prince Max., *Beitrag..... von Bras.*, t. IV, p. 885.
Trachypetes aquila, Lesson, *Traité*, p. 605.
Tachypetes aquilus, Spix, *Av.*, t. II, p. 105.

Fregata. *Corpore supra subtusque nigro-cærulescente, tectricibus alarum subfuscis; cauda forficata; area oculorum nuda, fusca; sacco gulari rubro; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale		930 millim.
	Du vol	3 m.	250
	Du pli de l'aile à son extrémité		630
	De la queue		290
	Du bec		110

Mâle vieux. Entièrement noir, à reflets bleuâtres; gorge nue, rouge; partie nue de la face, brune; pieds noirâtres.

Femelle. Tête, cou et ventre blancs; le reste noir, comme chez le mâle, avec du brun sur les ailes.

La Frégate fréquente les mers des tropiques, sur les côtes de l'océan Atlantique : on la voit à l'île de l'Ascension, aux Antilles, et sur les deux continents américains, s'éloignant souvent très loin des terres, au dire de tous les voyageurs : pour nous elle ne s'est montrée que très près des attérages.

Nous devons encore à Oviédo, dès 1547, une des meilleures descriptions qui aient été faites de la Frégate, par lui nommée, à cause de sa queue fourchue, *Ravi horcado.* Cet auteur espagnol, dont nous ne pouvons trop faire l'éloge, a réellement devancé les siècles par les excellents détails qu'il a donnés sur tout ce qu'il a vu; aussi ne saurions-nous trop insister sur la valeur de ses observations. Non moins jaloux de rappeler aussi la grâce avec laquelle Buffon savait peindre ses mœurs, que les auteurs lui faisaient connaître, nous reproduirons ici ce passage si élégant de sa description : « La Frégate est, en effet, de tous ces navigateurs ailés, celui dont » le vol est le plus fier, le plus puissant et le plus étendu; balancé » sur des ailes d'une prodigieuse longueur, se soutenant sans » mouvement sensible, cet oiseau semble nager paisiblement dans » l'air tranquille, pour attendre l'instant de fondre sur sa proie » avec la rapidité d'un trait; et lorsque les airs sont agités par » la tempête, légère comme le vent, la Frégate s'élève jusqu'aux » nues, et va chercher le calme en s'élançant au dessus des ora- » ges. » Nous ne suivrons pas Buffon davantage : cet illustre écrivain, se fiant trop, peut-être, aux faits cités par les auteurs, poursuit en disant que les Frégates reviennent de quelques centaines de lieues au sein des mers, pour se reposer sur le rivage. D'abord il est encore douteux que ces oiseaux s'éloignent autant des côtes, et nous ne croyons point à l'impossibilité dans laquelle ils se trouveraient de se reposer sur l'eau, la nature ne leur ayant point inutilement donné de pieds palmés.

Les Frégates poursuivent constamment les poissons volants, qu'elles paraissent préférer aux autres, sans doute en raison de leur facilité à les saisir hors de l'eau dans leur vol. Lorsque ces malheureux habitants de la mer, chassés au sein des ondes par les Bonites et les Thons, s'élancent un instant dans l'air, les Frégates aux serres et au bec aigus les y attendent, et, comme un trait, les

saisissent dans leur ascension, ou à la surface des eaux, relevant alors les extrémités de leurs longues ailes presque jusqu'à se toucher. Bien différentes en cela des Pélicans, des Cormorans et des Fous, on assure qu'elles ne plongent jamais.

Non contentes de leur pêche, les Frégates, profitant des avantages que la supériorité de leur vol leur donne sur les autres oiseaux marins, les harcèlent constamment pour les forcer à dégorger les poissons dont leur jabot est rempli, afin de s'en emparer avant qu'ils ne tombent dans l'eau; c'est surtout aux Fous qu'elles font cette guerre acharnée.

Les Frégates se posent à terre sur les pointes de rochers et sur les arbres; c'est même en ces lieux qu'elles nichent, toujours en commun : leurs nids sont placés sur les arbres, dans les endroits solitaires et voisins de la mer. Leur ponte n'est que d'un ou deux œufs blancs, teints de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoisi : les femelles sont si attentives à leur couvée, qu'elles se laissent approcher et même assommer dans le nid, avant de s'envoler. Les petits naissent avec un duvet gris-blanc; le bec presque blanc.

On prétend qu'aujourd'hui les Frégates sont loin d'être aussi nombreuses que jadis, et cependant on a cessé de les poursuivre pour en avoir la graisse, regardée autrefois comme d'une grande efficacité contre les douleurs rhumatismales, par son application en frictions; ce qui engageait les marins à faire leur possible pour se la procurer. Cependant le commerce ayant beaucoup augmenté, les populations se sont étendues sur plus de points de la côte, et les lieux sauvages où la Frégate pouvait nicher tranquillement sont aujourd'hui trop souvent fréquentés pour qu'elle n'y soit pas troublée dans ses amours et dans ses soins maternels.

GENRE PAILLE-EN-QUEUE, PHAÉTON, *Linn.*

Les Paille-en-queue sont caractérisés par leur bec robuste, allongé, comprimé, à mandibules égales, pointues, un peu inclinées, à bords dentelés; par leurs narines étroites, recouvertes d'une membrane; par leurs jambes nues, par leurs pieds totipalmes, par leur queue courte, dont les deux moyennes très longues.

M. Lesson a formé de ces oiseaux une famille distincte qu'il place entre les *Sterna* et les *Anas*, considérant, sans doute, le bec

comme leur caractère le plus saillant ; mais les *Phaëtons*, ayant les pieds totipalmes des Pélicanidées, et les mœurs des autres oiseaux de cette famille, nous croyons qu'ils sont plus naturellement placés avec les Pélécanidées, d'autant plus que le bec des Fous commence à s'allonger et à les rapprocher, jusqu'à un certain point, des *Phaëtons*.

Ce genre est propre aux mers de la zone torride ; aussi les trouve-t-on dans les deux grands océans, l'espèce qui nous occupe étant également propre à l'océan Atlantique.

N° 124. PAILLE-EN-QUEUE A BRINS BLANCS.

PHAETON ÆTHEREUS, *Linn.*

Ravo de Junco, A CUBA.

Rabo de Junco, Oviédo (1547), *Coronica de las Indias*, lib. XIV, cap. I, fol. 109.
Avis tropicorum, Willeighby, *Ornith.*, p. 250.
Avis tropicorum, Ray, *Synops. avi.*, p. 123, n° 6, p. 191, n° 4.
Planeus tropicus, Klein, *Avi.*, p. 145, n° 7.
Lepturus, Moehring, *Avi.*, cen. 67.
Phaeton æthereus, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 67, sp. 1.
Fétu-en-cul, Dutertre, *Hist. des Antilles*, t. II, p. 276.
Lepturus, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 480.
Phaeton æthereus, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 74, sp. 1.
Phaeton æthereus, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 100, sp. 1.
Phaeton æthereus, Bonap., *Encycl.*, t. I, p. 38.
Le grand Paille-en-queue, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 354, Enl. 998.
Le petit Paille-en-queue, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 355, Enl. 369.
Avis tropicorum, *The tropick-bird*, Catesby, *Carol.*, append., p. 14.
Alcyon media alba, Brown., *Nat. hist. of Jam.*, p. 582.

Phaeton. *Corpore albo-argenteo; fascia supra oculos*

nigra, remigibus exterioribus nigris; cauda alba; rostro, pedibusque rubris.

Dimensions. Longueur totale		900 millim.
Du pli de l'aile à son extrémité	1 m.	30
De la queue		600
Du bec		84

Mâle adulte. Blanc; un trait en fer à cheval sur l'œil et les tectrices supérieures des ailes, noirs; tiges des rectrices brunes, rémiges extérieures noires; bec rouge.

Jeune. Blanc, strié finement de noir sur le dos et les tectrices des ailes.

Le Paille-en-queue à brins blancs n'habite pas constamment les Antilles, mais on l'y voit souvent, soit à l'instant de la nichée, soit pendant les gros temps. Ami des hautes mers, il préfère le voisinage des Bermudes et des autres îles écartées des continents, sans néanmoins cesser de se montrer sur les côtes des deux Amériques. On le rencontre sous les tropiques ou seulement à quelques degrés au delà, ce qui l'a fait nommer *Oiseau du tropique* (1), tandis que, d'un autre côté, la longueur de sa queue le faisait appeler par les Espagnols *Ravo de junco* (queue-de-jonc).

Le plus souvent loin des côtes, on le voit, d'un vol lent et droit, parcourir l'espace à quelques toises au dessus du niveau des eaux, où il plonge, comme les Fous, la tête la première, pour saisir les petits poissons qu'il y aperçoit, puis il recommence sa promenade aérienne. Lorsque, plus près des côtes, ils rencontrent un banc de poissons, les Paille-en-queue s'attroupent encore comme les Fous, et plongent de même que ces derniers, en paraissant se jouer les uns avec les autres. Comme tous les oiseaux pélagiens, le Paille-en-queue se pose à la surface des eaux; mais quand, dans les orages, il en est empêché par la trop grande agitation de la mer, il

(1) Nous nous plaisons à rappeler ces traits poétiques de la description que Buffon donne des Paille-en-queue. « Nous avons vu des oiseaux se porter du » nord au midi, et parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre et des » mers; nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires, comme les der- » niers enfants de la nature mourante sous cette sphère de glace; celui-ci sem- » ble, au contraire, être attaché au char du soleil, sous la zone brûlante que bor- » nent les tropiques : volant sans cesse sous ce ciel enflammé, sans s'écarter des » deux limites extrêmes de la route du grand astre, il annonce aux navigateurs » leur prochain passage sous ces lignes célestes. »

cherche à gagner les côtes, et vient même quelquefois se reposer sur les vergues à bord des navires, où il se laisse facilement prendre. A terre, il préfère, comme perchoir, les branches des arbres, ainsi que la Frégate, les Fous et les Cormorans. Le Paille-en-queue niche au sommet des îles de l'Océan, dans les trous de rochers, où il dépose deux œufs bleuâtres, gros comme ceux de pigeon.

Les longues plumes de la queue de cet oiseau servaient jadis d'ornements aux Caraïbes des Antilles; ils se les passaient dans un trou pratiqué à la cloison du nez, croyant ainsi, comme tous les guerriers de la nation Guarani, dont nous pensons qu'ils dépendaient, se rendre plus terribles à leurs ennemis lors de l'attaque.

IVe FAMILLE.

STERNIDÉES, STERNIDÆ.

Nous plaçons dans cette famille des oiseaux côtiers qui ont beaucoup d'analogie entre eux par les mœurs et par les caractères zoologiques, et non toutes ces espèces pélagiennes qui ne viennent sur les côtes qu'au temps de la nichée; ainsi nous comprenons sous la dénomination de *Sternidées* seulement les genres *Larus*, *Lestris*, *Sterna* et *Rhynchops*, renvoyant aux *Procellaridées* les genres *Procellaria*, *Puffinus*, *Halodroma*, *Pachyptila* et *Diomedea*, spécialement pélagiens, et caractérisés par leur bec crochu et comme divisé par des rainures profondes en compartiments de diverses formes.

Parmi les genres que nous venons de citer, nous n'avons de Cuba que des *Larus* et des *Sterna* : il se peut que les autres s'y trouvent; mais nous ne les possédons pas.

Les espèces de Cuba sont au nombre de cinq, dont *trois* sont propres aux deux Amériques, et *deux* habitent simultanément l'Amérique septentrionale et l'Europe.

GENRE GOELAND, LARUS, *Linn.*

Facile à distinguer des *Sterna* par son bec moins long, fort, dur, comprimé, tranchant, courbé vers la pointe; par sa mandibule inférieure formant un angle saillant; par ses narines linéaires fendues de part en part; par ses pieds plus larges, ses tarses plus

longs ; par sa queue égale, ses ailes moins longues, les deux premières rémiges d'égale longueur. Ce genre en diffère encore essentiellement par ses mœurs : en effet, les Goëlands sont plus souvent posés sur l'onde, ne plongent jamais de haut comme les *Sterna*, sont naturellement plus calmes, moins criards, et vivent d'animaux morts et vivants, tandis que les *Sterna* toujours ont besoin de proie fraîche.

La seule espèce que nous ayons de Cuba est propre, en même temps, à l'Amérique du nord et à l'Europe.

N° 125. MOUETTE A CAPUCHON PLOMBÉ.

LARUS ATRICILLA, *Linn.*

Gaviota, A CUBA.

Larus atricilla, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 69, sp. 5.
Larus atricilla, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, n° 8, gen. 76.
Larus atricilla, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 94, sp. 4.
Larus atricilla, Pallas, *Nov. com. petrop.*, v. XV, p. 478, f. 22, fig. 2.
Larus ridibundus, *Black-headed gull*, Wils., *Am. orn.*, v. IX, pl. 74, fig. 4.
Larus major, *Laughing*, Catesby, *Carol.*, v. I, t. 89.
Larus major, Pennant, *Arct. zool.*, v. II, n° 454.
Gavia ridibunda, *Mouette rieuse*, Briss., *Ornith.*, v. VII, p. 192, t. XVIII, f. 1, n° 13.
Larus atricilla, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 88.
Larus atricilla, Temm., *Man.*, t. II, p. 779.

Larus. *Capite, colloque plumbeis ; macula alba supra et infra oculos ; pectore, ventre caudaque albis ; dorso plumbeo ; remigibus nigris ; rostro pedibusque rubris.*

Dimensions.	Longueur totale	435 millim.
	Vol	980
	Du tarse	51

Plumage d'amour. Tête et haut du cou plombés, cette teinte

plus étendue en avant qu'en arrière ; dessous du corps, du cou, de la poitrine et queue d'un beau blanc ; deux taches de cette couleur, l'une au dessus, l'autre au dessous de chaque œil ; dos et rémiges secondaires couleur de plomb ; rémiges primaires noires ; les rémiges secondaires terminées de blanc ; bec et pieds rouge de laque très foncé.

La Mouette que nous décrivons a été rencontrée en Europe, dans les parties méridionales, où elle est commune. Elle paraît avoir pourtant plus particulièrement pour patrie les côtes de l'Amérique septentrionale et celles des Antilles, où elle se trouve en abondance.

De même que les autres espèces, elle se tient de préférence sur les côtes vaseuses, mais ne répugne pas à s'avancer dans l'intérieur des terres. Elle vit en société, se nourrissant non seulement de mollusques, de crustacés et de poissons vivans ou rejetés par la vague, mais encore des immondices qu'on place en dehors des villes, des voiries par exemple, sans dédaigner les insectes des marais.

Suivant les observations de Wilson, elle niche dans les marécages, pond trois œufs de couleur terreuse, marqués de petites taches irrégulières pourpres et brun clair.

GENRE HIRONDELLE DE MER, STERNA, *Linn.*

C'est avec raison qu'on a séparé ces oiseaux des *Larus*, car ils s'en distinguent par leur bec long, presque droit, comprimé, tranchant, aigu à son extrémité ; par leur mandibule supérieure arquée ; par leurs narines fendues vers le milieu du bec ; par leurs pieds très petits, nus au dessus du genou ; par leur tarse très court : par leur queue longue ; par leurs ailes très longues, acuminées, dont la première rémige est la plus longue. Ils sont de toutes les parties du monde, sur le littoral des côtes maritimes comme dans l'intérieur des continents (1), où ils vivent le plus souvent en société.

Sur les quatre espèces qui fréquentent Cuba, trois se rencontrent simultanément sur les deux Amériques, le *Sterna stolida*, le *Sterna cayennensis*, le *Sterna fuliginosa*, tandis que la qua-

(1) Nous avons rencontré des colonies de ces oiseaux, faisant leur nid sur les bancs de sable des rivières du pied des Andes Boliviennes, à quelques centaines de lieues de la mer.

trième, le *Sterna anglica*, se trouve plus largement distribuée, puisqu'elle habite les deux Amériques et l'Europe.

Nº 126. HIRONDELLE DE MER NODDY (1).

STERNA STOLIDA, *Linn.*

Gaviota, A CUBA.

Noddy, Ray, *Syn. avi.*, p. 190 et 154.
Passer stultus, Eus. Nieremberg, p. 207.
Hirundo marina minor, capite albo, Sloan., *Jamaica*, t. I, p. 31.
Barrère, *France équinox.*, p. 134.
Brown., *Hist. nat. of Jamaica*, p. 481.
Sterna stolida, Linn., *Syst. nat.*, ed. 10, gen. 7, sp. 1.
Hirundo marina minor, *The noddy*, Catesby, *Carol.*, t. I, p. et pl. 88.
Gavia fusca, Briss., *Ornith.*, t. VI, p. 199.
Noddy, Pennant, *Arct. zool.*, II, p. 523.
Sterna stolida, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 77, sp. 1.
Sterna stolida, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 93, sp. 6.
Sterna stolida, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 91.
Sterna stolida, Bonap., *Amer. orn.*, IV.
Sterna stolida, Princ. Max., *Beitr..... zur Bras.*, t. IV, p. 874.
Le Noddy, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 461.
Mouette brune de la Louisiane, Buff., *Enl.* 997.

Sterna. *Corpore supra et subtus ex fusco nigricante; fronte verticeque albescentibus, remigibus rectricibusque dorso concoloribus; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	448 millim.
	Du vol	755
	Du bec	51
	De la queue	135

(1) Cuvier (*Règne animal*, p. 559), et ensuite M. Lesson, *Traité d'ornithologie*, p. 620, ont formé de cette espèce le sous-genre *Noddi* (Stolida), comme établissant le passage entre les *Larus* et les *Sterna*.

Entièrement noirâtre ; tout le dessus de la tête gris-blanchâtre, passant au blanc parfait sur le front ; bec et pieds noirs.

L'oiseau qui nous occupe paraît répandu sur la plus grande partie des régions chaudes et maritimes des côtes de l'océan Alantique, sur celles de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et des Antilles.

Le plus souvent les Noddys suivent au loin, au sein du vaste Océan, les bancs de poissons que les courants y transportent ; mais, s'ils y sont surpris par la tempête, ils cherchent à se rapprocher des côtes ; car la mer en furie d'un côté, les vents déchaînés de l'autre, ne leur permettent pas un instant de repos ; aussi, fatigués, viennent-ils alors se reposer sur les navires et se laissent-ils facilement prendre, ce qui les a fait nommer *Noddy* par les navigateurs anglais ; mais cette habitude que nous avons reconnue chez toutes les espèces d'Hirondelles de mer, que les vents ont poussées au sein des mers où elles se trouvent égarées, a peut-être causé beaucoup d'erreurs de la part des naturalistes qui ont rapporté toutes les phrases des voyageurs relatives aux Noddys, à l'espèce dont il s'agit ici, tandis que nous en avons recueilli ainsi plus de quatre espèces différentes.

Le Noddy fréquente les côtes, s'y pose en grandes troupes sur les rochers sauvages, rarement visités par l'homme ; et alors, loin d'être aussi fous, aussi étourdis qu'en pleine mer, il serait difficile de s'en procurer d'autre manière qu'en les tirant. Rien de plus joli que ces troupes bruyantes de Noddys qui suivent un petit banc de Clupes ; on les voit voler au dessus, regarder avec attention, tout en planant, et se laisser, avec la rapidité d'une flèche, tomber, la tête la première, au sein des eaux, puis reparaître à la surface tenant dans leur bec le poisson qu'elles convoitaient ; elles l'enlèvent dans les airs et l'avalent ensuite. Pendant toute la pêche, leurs cris discordants sont si forts, qu'on peut les entendre à une grande distance.

Ils nichent en société sur les rochers des îles du détroit de Bahama. Les œufs, comme ceux de toutes les autres espèces, sont déposés à nu sur le sol.

N° 127. TRÈS GRANDE HIRONDELLE DE MER.

STERNA CAYENNENSIS, *Gmel.*

Gaviota, A CUBA.

Sterna cayennensis, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 77, sp. 9.
Sterna cayana, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 93, sp. 2.
Sterna cayennensis, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 92.
Très grande Hirondelle de mer de Cayenne, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 345, *Enl.* n° 988.

Sterna. *Corpore supra, pennis cinereis, rufescente marginatis; subtus fronte, colloque albis; occipite nigro maculato, remigibus apice nigricantibus; rostro flavo; pedibus fusco-lutescentibus.*

Dimensions.	Longueur totale	500 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	360
	De la queue	140
	Du bec	50

Bec jaune; front, cou et dessous du corps blancs; derrière de la tête tacheté de noir; dos, ailes et queue cendré très pâle; quelques taches blanchâtres sur le croupion, rémiges noirâtres à leur extrémité.

Cette espèce se rencontre en même temps aux Antilles, à Cayenne et dans l'Amérique du Nord; elle a, au reste, les mêmes mœurs que les autres espèces, se tenant de préférence sur les côtes maritimes, où elle vit de poissons.

N° 128. HIRONDELLE DE MER A GRANDE ENVERGURE.

STERNA FULIGINOSA, *Gmel.*

Gaviota, A CUBA.

Sterna fuliginosa, Gmel., *Syst. nat.*, ed. 13, gen. 77, sp. 11.
Sterna fuliginosa, Lath., *Syst. ornith.*, gen. 93, sp. 4.

Sterna fuliginosa, *Sooty tern.*, Wils., *Am. orn.*, VIII, p. 145, pl. 72, f. 2.

Sterna fuliginosa, Bonatère, *Encycl. méth.*, t. I, p. 93.

Sterna fuliginosa, Bonap., *Syn.*, sp. 290, p. 355.

Hirondelle de mer à grande envergure, Buff., *Ois.*, t. VIII, p. 345.

Sooty, Penn., *Arct. zool.*, n° 447.

Sterna. *Corpore supra nigro, subtus albo; lunula alba in fronte; vertice nigro; genis albis; rectricibus nigricantibus, albo limbatis; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	350 millim.
	Du pli de l'aile à son extrémité	290
	Du vol	558
	De la queue	150
	Du bec	60

Bec, pieds et yeux noirs; tête en arrière, dessus du corps et de la queue noirâtres; un croissant blanc sur le front; le blanc couvre aussi les parties latérales de la tête et le dessous du corps; rectrices latérales blanches.

Cette espèce, des plus communes sur l'île de l'Ascension, se rencontre encore accidentellement dans l'océan Atlantique, sur toutes les côtes des parties chaudes et tempérées de l'Amérique, depuis les îles Malouines jusqu'à l'Amérique septentrionale; elle paraît assez fréquemment aux Antilles.

Comme la plupart des autres espèces d'Hirondelles de mer, celle-ci niche en grande société sur les rivages inhabités des îles maritimes; elle pond un ou deux œufs jaunâtres, tachetés de violet pâle, qu'elle dépose sur le sable.

N° 129. HIRONDELLE DE MER HANSEL.

STERNA ANGLICA, *Mont.*

Gaviota, A CUBA.

Sterna anglica, *Gull billed tern*, Montagu, *Ornith. dict.*, sup.
Sterna anglica, Temm., *Man.*, t. II, p. 744.
Sterna anglica, Princ. Max., *Beitrag..... von Bras.*, t. IV, p. 867.
Sterna aranea, Wils., *Amer. orn.*, v. VIII, p. 143, pl. 72, f. 6.
Marsh tern, Peals, *Museum*, n° 3521.

Sterna. *Capite supra nigro; collo subtusque albis; dorso, alis, caudaque supra, griseo-cœruleis; rostro pedibusque nigris.*

Dimensions.	Longueur totale	350 millim.
	Hauteur du tarse	35
	Du pli de l'aile à son extrémité	320
	Du bec	40

Plumage d'hiver. Bec et pieds noirs : du blanc pur couvre le front, le dessus de la tête, le cou et toutes les parties inférieures; du noir forme un croissant noir en avant des yeux et une tache derrière ; du cendré-bleuâtre très clair colore le manteau, les rectrices et les rémiges ; près des baguettes des rémiges et vers leur extrémité se remarque du gris foncé; bec court ; pieds longs.

Plumage d'amour. Du noir profond colore le front, le sommet de la tête et l'occiput, dont toutes les plumes sont longues; du cendré sur les parties supérieures.

Jeune de l'année. Base du bec jaunâtre, le reste noir; pieds bruns; des taches allongées sur le sommet de la tête ; du cendré et du jaunâtre clair sur le dos et sur les ailes ; queue plus courte, l'extrémité des rémiges blanche.

Cette espèce, décrite pour la première fois par Montagu, qui lui imposa improprement le nom d'*Anglica*, puisqu'elle se trouve plus

souvent ailleurs qu'en Angleterre, a été beaucoup mieux connue depuis que M. Temminck nous en a fait connaître les diverses livrées; elle n'est, en effet, qu'accidentellement de passage en Angleterre, tandis qu'elle est commune en Hongrie, aux États-Unis, au Brésil, et paraît quelquefois dans l'île de Cuba.

Elle se tient beaucoup moins que les autres espèces au bord de la mer, préférant le voisinage des lacs, des rivières et des marais couverts de joncs, où elle recherche les gros insectes névroptères qu'elle saisit au vol. Elle niche, suivant Wilson, sur les bords des marais, des lacs salés, pond trois œufs vert olivâtre, tachetés de brun.

TABLE

DES OISEAUX DÉCRITS.

NOMS FRANÇAIS.

A.

Pag.

ANI DES SAVANES, *Crotophaga ani* (Pl. XXV, fig. 2, 3)........ 154
AQUILÉIDÉES, *AQUILEIDÆ*........ 15
ARA TRICOLOR, *macrocercus tricolor*........ 161

B.

BÉCASSEAU TEMMIA, *Tringa Temminckii*........ 240
BÉCASSINE ORDINAIRE, *Scolopax gallinago*........ 231
BEC FIN COURONNÉ, *Sylvia coronata*........ 60
BEC FIN REMBELÉ, *Sylvia palmarum* (Pl. VIII)........ 61
BEC FIN BLEUATRE, *Sylvia cœrulescens* (Pl. IX)........ 63
BEC FIN A GORGE JAUNE, *Sylvia pensilis*........ 65
BEC FIN TRICHAS, *Sylvia trichas*........ 67
BEC FIN A COLLIER, *Sylvia americana*........ 69
BEC FIN A JOUES ROUSSES, *Sylvia maritima* (Pl. X)........ 70
BEC FIN A TÊTE CENDRÉE, *Sylvia maculosa*........ 72
BIHOREAU COMMUN, *Nycticorax vulgaris*........ 208
BIHOREAU GRIS DE FER, *Nycticorax violacea*........ 211
BOUVREUIL NOIR, *Pyrrhula nigra* (Pl. XVII)........ 108
BUSARD SAINT-MARTIN, *Circus cyaneus*........ 19

C.

Pag.

CANARD HUPPÉ, *Anas sponsa* (Pl. XXX)........ 288
CANARD SIFFLEUR A BEC NOIR, *Anas arborea*........ 291
CANARD SOUCROUROU, *Anas discors*........ 294
CANARD MILOUINAN, *Anas marila*........ 295
CARACARA COMMUN, *Polyborus vulgaris*........ 9
CAROUGE ESCLAVE, *Xanthornus dominicensis* (Pl. XIX)........ 115
CATHARTE AURA, *Cathartes aura*........ 4
CHARDONNERET DES PINS, *Carduelis pinus*........ 105
CHEVALIER AUX PIEDS JAUNES, *Totanus flavipes* (Pl. XXXI)........ 234
CHEVALIER A LONGUE QUEUE, *Totanus longicauda*........ 237
CHEVALIER A CROUPION VERDATRE, *Totanus solitarius*........ 238
CHEVÈCHE SIJU, *Noctua siju*, d'Orb. (Pl. III)........ 33
COLAPTE AUX AILES DORÉES, *Colaptes auratus*........ 144
COLAPTE A SOURCILS NOIRS, *Colaptes superciliaris* (Pl. XXIII)........ 146
COLAPTE DE FERNANDO, *Colaptes Fernandinæ* (Pl. XXIV)........ 148
COLIN D'AMÉRIQUE, *Ortyx virginianus*........ 182
CORBEAU DES ANTILLES, *Corvus jamaicensis*........ 122
CORMORAN NIGAUD, *Phalacrocorax graculus*........ 304
COULICOU AUX AILES ROUSSES, *Coccyzus carolinensis*........ 150
COURLIRI COURLAN, *Aramus guarauna* (Pl. XXXI)........ 256
COUROUCOU TEMNURE, *Trogon temnurus* (Pl. XXVI)........ 165
CULICIVORE GRIS DE FER, *Culicivora cærulea*........ 90

E.

ÉCHASSIERS, *GRALLATORES*........ 186
EFFRAIE A QUEUE FOURCHUE, *Strix furcata*........ 34
ENGOULEVENT ROUX, *Caprimulgus carolinensis*........ 96
ENGOULEVENT CRIARD, *Caprimulgus vociferus*........ 98
ÉPERVIER FRINGILLOIDE, *Nisus fringilloides*........ 18

F.

FAUCON DE LA CAROLINE, *Falco columbarius*........ 23
FAUCON DE SAINT-DOMINGUE, *Falco sparverius*........ 25
FAUCON SPARVERIOIDE, *Falco sparverioides* (Pl. I)........ 30
FLAMMANT D'AMÉRIQUE, *Phœnicopterus americanus* (Pl. XXIX)........ 224
FOU COMMUN, *Sula fusca*........ 306
FOULQUE MORELLE, *Fulica atra*........ 274

Pag.
FRÉGATE, *Fregata aquila* 309
FRINGILLE DOMINICAIN, *Fringilla dominicana* 109

G.

GALLINACÉS, *GALLINÆ* 167
GOBE-MOUCHES BRUN, *Muscicapa virens* 86
GOBE-MOUCHES NOIR ET AURORE, *Muscicapa ruticilla* 87
GRÈBE DE SAINT-DOMINGUE, *Colymbus dominicensis* 282
GRÈBE DE LA LOUISIANE, *Colymbus carolinensis* 285
GRIMPEURS, *SCANSORES* 135
GUIT-GUIT AUX AILES VARIÉES, *Cœreba cyanea* 124

H.

HÉRON GRANDE AIGRETTE, *Ardea alba* 191
HÉRON PANACHÉ, *Ardea candidissima* 196
HÉRON (GRAND) D'AMÉRIQUE, *Ardea Herodias* 199
HÉRON DEMI-AIGRETTE, *Ardea leucogaster* 200
HÉRON BLEU, *Ardea cærulea* 201
HÉRON ÉTOILÉ, *Ardea virescens* 203
HÉRON A TÊTE MARRON, *Ardea exilis* 205
HIBOU SIGUAPA, *Otus siguapa*, d'Orb. (Pl. II) 31
HIRONDELLE BLEUE, *Hirundo purpurea* 94
HIRONDELLE DE MER A GRANDE ENVERGURE, *Sterna fuliginosa* 319
HIRONDELLE DE MER (TRÈS GRANDE), *Sterna cayennensis* 319
HIRONDELLE DE MER HANSEL, *Sterna anglica* 321
HIRONDELLE DE MER NODDY, *Sterna stolida* 317

I.

IBIS ROUGE, *ibis rubra* 228

J.

JACANA COMMUN, *Parra jacana* (Pl. XXXI) 249

L.

LINOTTE A TÊTE GRISE, *Linaria caniceps*, d'Orb. (Pl. XVI) 107

M.

Pag.

MARTIN-PÊCHEUR A CEINTURE ROUSSE, *Alcedo alcyon*.................... 130
MERLE AUX PIEDS ROUGES, *Turdus-rubripes* (Pl. IV).................... 46
MERLE GRIVETTE, *Turdus minor* (Pl. V).................... 47
MERLE TANNÉ, *Turdus mustelinus*.................... 48
MERLE A DERRIÈRE ROUX, *Turdus carolinensis* (Pl. VII).................... 51
MOQUEUR ORDINAIRE, *Orpheus polyglottus*.................... 53
MOUCHEROLLE BRUNATRE, *Muscipeta caribæa*, d'Orb.................... 92
MOUETTE A CAPUCHON PLOMBÉ, *Larus atricilla*.................... 315

N.

NAGEURS, *NATATORES*.................... 277

O.

OISEAUX DE PROIE, *ACCIPITRES*, Linn.................... 1
OISEAU-MOUCHE RUBIS, *Orthorhynchus colubris*, (Pl. XXI, fig. I).................... 126
OISEAU-MOUCHE DE RICORD, *Orthorhynchus Ricordii* (Pl. XXI, fig. II).................... 128

P.

PAILLE-EN-QUEUE A BRINS BLANCS, *Phaeton æthereus*.................... 313
PASSEREAUX, *PASSERES*.................... 37
PASSERINE BLEUE, *Passerina cyanea*.................... 100
PASSERINE NONPAREILLE, *Passerina ciris*.................... 102
PASSERINE OLIVE, *Passerina olivacea* (Pl. XV).................... 104
PÉLICAN BRUN, *Pelecanus fuscus*.................... 300
PERROQUET A TÊTE BLANCHE, *Psittacus leucocephalus*.................... 158
PERRUCHE PAVOUANE, *Conurus guyanensis*.................... 162
PIC (GRAND) A BEC NOIR ET BLANC, *Picus principalis*.................... 140
PIC MACULÉ, *Picus variis*.................... 141
PIC POIGNARDÉ, *Picus percussus*.................... 143
PIGEON A TÊTE BLANCHE, *Columba leucocephala*.................... 171
PIGEON A NUQUE ÉCAILLÉE, *Columba portoricensis* (Pl. XXVII).................... 172
PIGEON PEU ORNÉ, *Columba inornata* (Pl. XXVIII).................... 173
PIGEON A TÊTE BLEUE, *Columba cyanocephala*.................... 174
PIGEON DE LA CAROLINE, *Columba carolinensis*.................... 176
PIGEON ZENAIDE, *Columba zenaida*.................... 177

Pag.

PIGEON MONTAGNARD, *Columba montana* 178
PIGEON COCOTZIN, *Columba passerina* 179
PLUVIER KILDIR, *Charadrius vociferus* 246
PORPHYRION TAVOUA, *Porphyrio martinica* 265
POULE D'EAU ORDINAIRE, *Gallinula chloropus* 268
PYRANGA ROUGE, *Pyranga æstiva* 76
PYRANGA ROUGE ET NOIR, *Pyranga rubra* 78

Q.

QUISCALE VERSICOLORE, *Quiscalus versicolor* 118
QUISCALE BARYTE, *Quiscalus barytus* (Pl. XVIII) 120
QUISCALE NOIR VIOLACÉ, *Quiscalus atroviolaceus*, d'Orb. (Pl. XIX) 121

R.

RALE A LONG BEC, *Rallus longirostris* (Pl. XXXI) 260
RALE VARIÉ, *Rallus variegatus* 261
RALE WIDGEON, *Rallus carolinus* 262
ROSTRAME SOCIABLE, *Rostramus sociabilis* 15

S.

SARCELLE D'AMÉRIQUE, *Anas americana* 293
SARCELLE A QUEUE ÉPINEUSE, *Anas spinosa* 297
SÉTOPHAGE MITRÉ, *Setophaga mitrata* 89
SOUCHET DU MEXIQUE, *Anas mexicana* 299
SPATULE ROSE, *Platalea ajaja* 216
STURNELLE A COLLIER, *Sturnella ludoviciana* 111

T.

TACCO DE MERLIN, *Saurothera Merlini*, d'Orb. (Pl. XXV) 152
TANGARA MULTICOLOR, *Tanagra zena* (Pl. XI) 74
TANTALE D'AMÉRIQUE, *Tantalus loculator* 219
TODIER A JOUES BLEUES, *Todus multicolor* (Pl. XXII) 132
TROUPIALE A ÉPAULETTES, *Icterus humeralis*, d'Orb. (Pl. XX) 114
TYRAN A GROS BEC, *Tyrannus magnirostris*, d'Orb. (Pl. XIII) 80
TYRAN A QUEUE FASCIÉE, *Tyrannus caudifasciatus*, d'O. (Pl. XII) 82
TYRAN MATINAL, *Tyrannus matutinus* (Pl. XIV) 83

Pag.
TYRAN OLIVATRE, *Tyrannus phœbe*.............................. 84

V.

VANNEAU PLUVIER, *Vanellus squatarolus*.............................. 242
VIREON VERDATRE, *Vireo gilvus*.............................. 43
VULTURIDÉE, *Vulturidæ*.............................. 4

TABLE

DES OISEAUX DÉCRITS.

NOMS LATINS.

A.

Pag.

ANAS ARBOREA, *Yaguaza* 291
ANAS AMERICANA, *Labanco* 293
ANAS DISCORS, *Pato chico* 294
ANAS MARILA, *Pato morisco* 295
ANAS MEXICANA, *Cuchareta* 299
ANAS SPINOSA, *Pato* 297
ANAS SPONSA, *Huyuyo* (Tab. XXX) 288
ALCEDO ALCYON, *Martin Zambullidor* 130
AQUILEIDÉE 15
ARAMUS GUARAUNA, *Guareao* (Tab. XXXI) 256
ARDEA ALBA, *Garza blanca* 191
ARDEA CÆRULEA, *Garza azul* 201
ARDEA CANDIDISSIMA, *Garza blanca chica* 196
ARDEA EXILIS, *Garzita* 205
ARDEA HERODIAS, *Garzilote* 199
ARDEA LEUCOGASTER, *Garza* 200
ARDEA VIRESCENS, *Aguaita caiman* 203

C.

CÆREBA CYANEA 124
CAPRIMULGUS CAROLINENSIS, *Guaraiba* 96
CAPRIMULGUS VOCIFERUS, *Guaraiba* 98
CARDUELIS PINUS, *Tomeguin* 105
CATHARTES AURA, *Aura tiñosa* 4
CHARADRIUS VOCIFERUS, *Frailecillo* 246
CIRCUS CYANEUS, *Gabilan* 19
COCCIZUS CAROLINENSIS, *Arriero chico ò agostero* 150
COLAPTES AURATUS, *Carpintero de manchas negras* 144
COLAPTES SUPERCILIARIS, *Carpintero comun* (Tab. XXIII) 146
COLAPTES FERNANDINÆ, *Carpintero* (Tab. XXIV) 148
COLUMBA CAROLINENSIS, *Paloma rabiche* 176
COLUMBA CYANOCEPHALA, *Perdiz* 174

Pag.

COLUMBA INORNATA, *Paloma torcaza* (Tab. XXVIII)........ 173
COLUMBA LEUCOCEPHALA, *Paloma de cabeza blanca*........ 171
COLUMBA MONTANA, *Tortola*........ 178
COLUMBA PASSERINA, *Tojosita*........ 179
COLUMBA PORTORICENSIS, *Paloma morada* (Tab. XXVII)........ 172
COLUMBA ZENAIDA, *Sanjuanera*........ 177
COLYMBUS DOMINICENSIS, *Saramagullon*........ 282
COLYMBUS CAROLINENSIS, *Saramagullon*........ 285
CONURUS GUYANENSIS, *Periquito*........ 162
CORVUS JAMAICENSIS, *Cao*........ 122
CROTOPHAGA ANI, *Judio* (Tab. XXV, fig. 2, 3)........ 154
CULICIVORA CÆRULEA, *Bijirita*........ 90

F.

FALCO COLUMBARIUS, *Cernicalo*........ 23
FALCO SPARVERIUS, *Cernicalo*........ 25
FALCO SPARVERIOIDES, *Cernicalo* (Tab. I)........ 30
FALCONIDÆ........ 9
FREGATA AQUILA, *Rabi horcado*........ 309
FRINGILLA DOMINICA........ 109
FULICA ATRA, *Gallareta de pico blanco*........ 274

G.

GALLINÆ........ 167
GALLINULA CHLOROPUS, *Gallareta de pico colorado*........ 268
GRALLATORES........ 185

H.

HIRUNDO PURPUREA, *Golondrina*........ 94

I.

IBIS RUBRA, *Coco*........ 228
ICTERUS HUMERALIS, *Tordo* (Tab. XX)........ 114

L.

LARUS ATRICILLA, *Gaviota*........ 315
LINARIA CANICEPS, *Tomeguin* (Tab. XVI)........ 107

M.

MACROCERCUS TRICOLOR, *Guacamayo*........ 161
MUSCICAPA VIRENS, *Bombito*........ 86
MUSCICAPA RUTICELLA........ 87
MUSCIPETA CARIBÆA, d'Orb., *Pitirre*........ 92

N.

NATATORES........ 277
NISUS FRINGILLOIDES, *Cernicalo*........ 18

Pag.

NOCTUA SIJU, *Siju* (Tab. III)........ 33

NYCTICORAX VULGARIS, *Guanabà de Florida*........ 208

NYCTICORAX VIOLACEA, *Guanabà*........ 213

O.

ORPHEUS POLYGLOTTUS, *Sinsonte*........ 53

ORTHORHYNCHUS COLUBRIS, *Zun zun* (Tab. XXI, fig. 1)........ 126

ORTHORHYNCHUS RICORDII, *Zun zun* (Tab. XXI, fig. 2)........ 128

ORTYX VIRGINIANUS, *Cordoniz*........ 182

OTUS SIGUAPA, *Siguapa* (Tab. II)........ 31

P.

PARRA JACANA, *Gallito*, œuf (Tab. XXXI)........ 249

PASSERES........ 38

PASSERINA CYANEA, *Azulejo*........ 100

PASSÉRINA CIRIS, *Mariposa*........ 102

PASSERINA OLIVACEA, *Tomeguin del pinar* (Tab. XV)........ 104

PELECANUS FUSCUS, *Alcatraz*........ 300

PHAETON ÆTHEREUS, *Rabo de Junco*........ 312

PHALACROCORAX GRACULUS, *Corua*........ 304

PHENICOPTERUS AMERICANUS, *Flamenco* (Tab. XXIX)........ 224

PICUS PRINCIPALIS, *Carpintero real*........ 140

PICUS VARIUS, *Carpintero escapulario*........ 141

PICUS PERCUSSUS, *Carpintero verde*........ 143

PLATALEA AJAJA, *Sevilla*........ 216

POLYBORUS VULGARIS, *Caraira*........ 9

PORPHYRIO MARTINICA, *Gallareta*........ 265

PSITTACUS LEUCOCEPHALUS, *Cotorra*........ 158

PYRANGA ÆSTIVA........ 76

PYRANGA RUBRA........ 78

PYRRHULA NIGRA, *Negrito* (Tab. XVII)........ 108

Q.

QUISCALUS VERSICOLOR, *Toti*........ 118

QUISCALUS BARYTUS, *Mayo chichinguaco* (Tab. XVIII)........ 120

QUISCALUS ATRO-VIOLACEUS, *Toti* (Tab. XIX)........ 121

R.

RALLUS LONGIROSTRIS, *Gallinuela parda* (Tab. XXXI)........ 260

RALLUS VARIEGATUS, *Gallinuela*........ 261

RALLUS CAROLINUS, *Gallinuela*........ 262

ROSTRAMUS SOCIABILIS, *Guincho*........ 15

S.

SAUROTHERA MERLINI, d'Orb., *Arriero* (Tab. XXV)........ 152

SCANSORES........ 135

Pag.

SCIURUS AUROCAPILLUS 55

SCIURUS SULFURASCENS, d'Orb. (Tab. VI) 57

SCOLOPAX GALLINAGO, *Becasina* 231

SETOPHAGA MITRATA, *Bijirita* 89

STERNA ANGLICA, *Gaviota* 320

STERNA CAYENNENSIS, *Gaviota* 319

STERNA FULIGINOSA, *Gaviota* .... *Ib.*

STERNA STOLIDA, *Gaviota* 317

STRIX FURCATA, *Lechuza* 34

STURNELLA LUDOVICIANA, *Savanero* 111

SULA FUSCA, *Paxaro bobo* 306

SYLVIA CORONATA, *Bijirita* 60

SYLVIA PALMARUM, *Bijirita* (Tab. VIII) 61

SYLVIA CÆRULESCENS, *Bijirita* (Tab. IX) 63

SYLVIA PENSILIS, *Bijirita* 65

SYLVIA TRICHAS, *Bijirita* 67

SYLVIA AMERICANA, *Bijirita* 69

SYLVIA MARITIMA, *Bijirita* (Tab. X) 70

SYLVIA MACULOSA, *Bijirita* 72

T.

TANAGRA ZENA, *Cabrero* (Tab. XI) 74

TANTALUS LOCULATOR, *Coco ò grulla* 219

TODUS MULTICOLOR, *Peorrera* (Tab. XXII) 132

TOTANUS FLAVIPES, *Sarapico* (Tab. XXXI) 234

TOTANUS LONGICAUDA, *Sarapico* 237

TOTANUS SOLITARIUS, *Sarapico* 238

TRINCA TEMMINCKII, *Sarapico* 240

TROGON TEMNURUS, *Tocororo* (Tab. XXVI) 165

TURDUS RUBRIPES, *Zorzal de patas coloradas* (Tab. IV) 46

TURDUS MINOR (Tab. V) 47

TURDUS MUSTELINUS 48

TURDUS CAROLINENSIS, *Zorzal gato* (Tab. VII) 51

TYRANNUS MAGNIROSTRIS, d'Orb., *Pitirre* (Tab. XIII) 80

TYRANNUS CAUDIFASCIATUS, d'Orb., *Pitirre* (Tab. XII) 82

TYRANNUS MATUTINUS, *Pitirre* (Tab. XIV) 83

TYRANNUS PHOEBE, *Pitirre* 84

V.

VANELLUS SQUALAROLUS 242

VIREO GILVUS 43

VULTURIDÆ 4

X.

XANTHORNUS DOMINICENSIS, *Mayito* (Tab. XIX bis) 115

TABLE

DES OISEAUX DÉCRITS.

NOMS ESPAGNOLS VULGAIRES.

A.

Pag.

AGUAITA CAIMAN, *Ardea virescens* 203

ALCATRAZ, *Pelecanus fuscus* 300

ARRIERO, *Saurothera Merlini*, d'Orb. (Tab. XXV) 152

ARRIERO CHICO, O AGOSTERO, *Coccizus carolinensis* 150

AURA TIÑOSA, *Cathartes aura* 4

AZULEJO, *Passerina cyanea* 100

B.

BECASINA, *Scolopax gallinago* 231

BIJIRITA, *Sylvia coronata* 60

BIJIRITA, *Sylvia palmarum* (Tab. VIII) 61

BIJIRITA, *Sylvia cœrulescens* (Tab. IX) 63

BIJIRITA, *Sylvia pensilis* 65

BIJIRITA, *Sylvia trichas* 67

BIJIRITA, *Sylvia americana* 69

BIJIRITA, *Sylvia maritima* (Tab. X) 70

BIJIRITA, *Sylvia maculosa* 72

BIJIRITA, *Setophaga mitrata* 89

BIJIRITA, *Culicivora cœrulea* 90

BOMBITO, *Muscicapa virens* 86

C.

CABRERO, *Tanagra zena* (Tab. XI) 74

CAO, *Corvus jamaicensis* 122

CARAIRA, *Polyborus vulgaris* 9

CARPINTERO ESCAPULARIO, *Picus varius* 141

CARPINTERO REAL, *Picus principalis* 140

CARPINTERO VERDE, *Picus percussus* 143

CARPINTERO DE MANCHAS NEGRAS, *Colaptes auratus* 144

CARPINTERO COMUN, *Colaptes superciliaris* (Tab. XXIII) 146

CARPINTERO, *Colaptes Fernandinæ* (Tab. XXIV) 148

CARTACUBA, *Todus multicolor* (Tab. XXII) 132

CARTACUBITA, *Todus multicolor* .... *Ib.*

Pag.

CATEY, *Conurus guyanensis* 162
CERNICALO, *Falco columbarius* 23
CERNICALO, *Falco sparverius* 25
CERNICALO, *Falco sparverioides* (Tab. I) 30
CHONCHOLI, *Quiscalus versicolor* 118
COCO, *Tantalus loculator* 219
COCO, *Ibis rubra* 228
CODORNIZ, *Ortyx virginianus* 182
CORUA, *Phalacrocorax graculus* 304
COTORRA, *Psittacus leucocephalus* 158
CUCHARETA, *Anas mexicana* 299

F.

FLAMENCO, *Phœnicopterus americanus* (Tab. XXIX) 224
FRAILECILLO, *Charadrius vociferus* 246

G.

GALLARETA, *Porphyrio martinica* 265
GALLARETA DE PICO COLORADO, *Gallinula chloropus* 268
GALLARETA DE PICO BLANCO, *Fulica atra* 274
GALLINUELA PARDA, *Rallus longirostris* (Tab. XXXI) 261
GALLINUELA PARDA, *Rallus variegatus* 262
GALLINUELA, *Rallus carolinus* .... *Ib.*
GALLITO, *Parra jacana* (Tab. XXXI) 249
GARZA AZUL, *Ardea cærulea* 201
GARZA BLANCA, *Ardea alba* 191
GARZA BLANCA CHICA, *Ardea candidissima* 196
GARZA BLANCA CHICA, *Ardea leucogaster* 200
GARZILOTE, *Ardea Herodias* 199
GARZITA, *Ardea exilis* 205
GAVILAN, *Circus cyaneus* 19
GAVIOTA, *Larus atricilla* 315
GAVIOTA, *Sterna stolida* 317
GAVIOTA, *Sterna cayennensis* 319
GAVIOTA, *Sterna fuliginosa* .... *Ib.*
GAVIOTA, *Sterna anglica* 320
GOLONDRINA, *Hirundo purpurea* 94
GUACAICA, *Saurothera Merlini* (Tab. XXV) 152
GUACAMAYO, *Macrocercus tricolor* 161
GUANABA, *Nycticorax violacea* 213
GUANABA DE FLORIDA, *Nycticorax vulgaris* 218
GUANARO, *Columba zenaida* 177

Pag.

GUARAIBA, *Caprimulgus carolinensis* 96
GUARAIBA, *Caprimulgus vociferus* 98
GUAREAO, *Aramus guarauna* (Tab. XXXI) 256
GUATIBERE, *Tyrannus caudifasciatus* (Tab. XII) 82
GUINCHO, *Rostramus sociabilis* 15

H.

HUYUYO, *Anas sponsa* (Tab. XXX) 288

J.

JUDIO, *Crotophaga ani* (Tab. XXV, fig. 2, 3) 154

L.

LABANCO, *Anas americana* 293
LECHUZA, *Strix furcata* 34

M.

MARIPOSA, *Passerina ciris* 102
MARTIN ZAMBULLIDOR, *Alcedo alcyon* 130
MAYITO, *Xanthornus dominicensis* (Tab. XIX *bis*) 115
MAYO CHICHINGUACO, *Quiscalus barytus* (Tab. XVIII) 120

N.

NEGRITO, *Pyrrhula nigra* (Tab. XVII) 108

P.

PALOMA RABICHE, *Columba carolinensis* 176
PALOMA TORCAZA, *Columba inornata* (Tab. XXVIII) 173
PALOMA DE CABEZA BLANCA, *Columba leucocephala* 171
PALOMA MORADA, *Columba portoricensis* (Tab. XXVII) 170
PATO, *Anas spinosa* 297
PATO CHICO, *Anas discors* 294
PATO MORISCO, *Anas marila* 295
PAXARO BOBO, *Sula fusca* 306
PEORRERA, *Todus multicolor* (Tab. XXII) 132
PERDIZ, *Columba cyanocephala* 174
PERIQUITO, *Conurus guyanensis* 162
PITIRRE, *Tyrannus magnirostris*, d'Orb. (Tab. XIII) 80
PITIRRE, *Tyrannus caudifasciatus*, d'Orb. (Tab. XII) 82
PITIRRE, *Tyrannus matutinus* (Tab. XIV) 83
PITIRRE, *Tyrannus phœbe* 84
PITIRRE, *Muscipeta caribœa*, d'Orb 92

R.

Pag.

RABI HORCADO, *Fregata aquila* 309
RABO DE JUNCO, *Phaeton æthereus* 312

S.

SANJUANERA, *Columba zenaida* 177
SARAMAGULLON, *Colymbus dominicensis* 282
SARAMAGULLON, *Colymbus carolinensis* 285
SARAPICO, *Totanus flavipes* (Tab. XXXI) 234
SARAPICO, *Totanus longicauda* 237
SARAPICO, *Totanus solitarius* 238
SARAPICO, *Tringa Temminckii* 240
SAVANERO, *Sturnella ludoviciana* 111
SENSERENICO, *Linaria cerniceps* (Tab. XVI) 107
SEVILLA, *Platalea ajaja* 216
SIGUAPA, *Otus siguapa*, d'O. (Tab. II) 31
SIJU, *Noctua siju*, d'O. (Tab. III) 33
SINSONTE, *Orpheus polyglottus* 53

T.

TOCORORO, *Trogon temnurus* (Tab. XXVI) 165
TOJOSITA, *Columba passerina* 179
TOMEGUIN, *Carduelis pinus* 105
TOMEGUIN DEL PINAR, *Passerina olivacea* (Tab. XV) 104
TOMEGUIN, *Linaria caniceps* (Tab. XVI) 107
TORDO, *Icterus humeralis* (Tab. XX) 114
TORTOLA, *Columba montana* 178
TOTI, *Quiscalus versicolor* 118
TOTI, *Quiscalus atroviolaceus*, d'Orb. (Tab. XIX) 121

Y.

YAGUAZA, *Anas arborea* 291

Z.

ZORZAL DE PATAS COLORADAS, *Turdus rubripes* (Tab. IV) 46
ZORZAL GATO, *Turdus carolinensis* (Tab. VII) 51
ZUN ZUN, *Orthorhynchus colubris* (Tab. XXI, fig. 1) 126
ZUN ZUN, *Orthorhynchus Ricordii* (Tab. XXI), fig. 2) 128

FIN DE L'ORNITHOLOGIE.


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00861 2939